LA VIE
DE LA
VÉNÉRABLE MÈRE
DE
L'ESTONNAC

III — E 188,-
70189

LA VIE
DE LA
VENERABLE MERE
IEANNE
DE
L'ESTONNAC,
VEVVE A FEV MESSIRE GASTON DE MONTFERRAND, MARQVIS DE LANDIRAS;
PREMIERE RELIGIEVSE, ET MERE FONDATRICE DE L'ORDRE DES RELIGIEVSES DE NOSTRE DAME.

Composée par le R. Pere FRANÇOIS DE TOVLOVSE, *Preſtre Capucin.*

A TOVLOVSE,
Par IEAN PECH, Imprimeur ordinaire des Eſtats generaux du Païs de Foix, prés le Convent des Freres Preſcheurs. 1671.
Avec Approbation & Privilege du Roy.

A MADAME

MADAME

DAVPHINE DE PONTAC,

VEVVE A FEV MESSIRE DE MONT-ferrand, Marquis de Landiras, Lamothe, &c.

MADAME,

Ie n'ay pas eſté en peine à me determiner à qui ie devois preſenter cét Ouvrage, le ſujet qu'il traite vous le rend propre, & m'oblige par une eſpece de juſtice à vous l'offrir; C'eſt la Vie de la Bien-heureuſe Mere de Landiras, qu'un puiſſant mouvement de la grace tira de ſa maiſon, qui maintenant eſt la vôtre, pour entrer dans le Cloître, & ſe conſacrer à Dieu: Elle renonça à tous les biens qu'une illuſtre naiſſance,

& qu'un Mariage fort avantageux luy avoient acquis, & passa le reste de sa vie dans la Profession Religieuse, qui nous fait porter l'image de Iesus crucifié, pour nous en acquerir la gloire : Mais quoy qu'Elle soit toute occupée à jouyr du bon-heur que la pureté de sa vie, qu'une pratique infatigable des vertus, & que les bontés de Dieu luy ont donnée ; ie ne crois pas luy faire violence, & être contraire à ses desseins, si ie la sors pour quelque temps de ce lieu consacré au repos, & à la sainteté, pour venir dans Vôtre Maison, qui a esté autrefois la sienne ; afin de vous remercier des soins que vous en prenés, & de l'honneur qu'Elle a receu de Vous par vostre alliance. Il est vray, MADAME, *que Vous avez treuvé l'illustre Maison de Montferrand pleine d'honneur & de biens ; car ses alliances ont mélé son sang avec celuy des Roys d'Aragon, & de Ierusalem : ses employs dans la Guerre luy ont donné la conduite des Armées, & ceux de la Paix l'ont élevée aux Gouvernemens des Provinces, & faite entrer dans la faveur & le Conseil des Roys : Mais,* MADAME, *quelques grands avantages que possede cette illustre Maison de Montferrand, quoy qu'elle aye donné des Cardinaux à l'Eglise, & des Prelats aux Evéchés, ie les estime moins que celuy d'avoir eu l'alliance de cette Bien-heureuse Fondatrice, & la vôtre. Toutes les grandeurs du monde, l'abondance des richesses, les titres d'honneur, ce qu'on appelle faveur des Princes, & gouvernement des Peuples, sont des biens qui estant dans l'ordre de la nature sont sujets*

à l'inconſtance de la fortune, nous abandonnent à la mort, ne ſont pas toûjours de preuves infaillibles du merite, & deviennent tres-ſouvent le ſujet de la perte du ſalut de ceux qui les poſſedent. Mais l'honneur que nous recevons par l'alliance des Saints eſt immortel, & ne ſçauroit nous être ravy par tous les efforts des hommes. Il peut méme devenir un ſujet d'un bonheur eternel par les exemples de pieté qu'ils nous ont laiſsés, par l'obligation particuliere qu'on a de les imiter, & par les prieres qu'ils offrent à Dieu pour ceux de leur Maiſon. Voilà, MADAME, *les avantages que poſſedent les Meſsieurs de Landiras, qui leur permettent de dire avec le Saint homme Tobie, qu'ils ſont les enfans des Saints, & qu'ils reconnoiſſent pour leur grand'mere celle qui eſt Fondatrice d'vn Ordre tres-celebre, qui fait l'ornement de l'Egliſe par la pieté, & par les inſtructions qu'il donne.*

Aprés l'honneur que reçoit cette illuſtre famille d'avoir eu pour Mere celle qu'un nombre preſque infiny de Religieuſes appellent de ce nom, & que tous les ſiecles regarderont & invoqueront comme une ſainte, ie mets celuy qu'elle reçoit par l'alliance que Vous y avez faite. La maiſon de Pontac, dont vous eſtes originaire, eſt des plus illuſtres de la France: Les Roys en ont pris tres-ſouuent leurs Conſeillers d'Eſtat, leurs Maîtres de Requeſtes, & le Parlement de Bourdeaux ſon chef & ſes premiers Officiers. L'Egliſe en a receu de Prelats de grande pieté, & d'une profonde erudition. Nous avons les écrits d'Arnaud de Pontac Evéque de

Bazas, qui vivoit il y a plus de cent ans. Tous les ſçavans admirent les ſublimes connoiſſances, qu'il fait paroître dans ſes obſervations ſur les Chroniques de ſaint Ierôme, d'Euſebe & de Proſper d'Aquitaine; Car il a falu eſtre bien inſtruit en l'Antiquité pour developer & éclaircir les difficultés, que le temps, que la diverſité des Manuſcrits, que le changement ou l'omiſsion de quelque calcul rendoient fort embrouillées. Cét illuſtre Prelat que ſa ſciance, & ſa probité faiſoient admirer de tous les ſçavans, fut choiſi par l'Aſſemblée du Clergé de France tenuë à Melun l'an 1579. *pour prier le Roy d'employer ſon authorité & ſon zele, afin d'arréter les uſurpations de l'hereſie, qui eſtoit dans ſa plus grande fureur, de rétablir le culte de Dieu qu'elle oſta de tous les endroits, ou elle avoit mis le pied, & enfin de corriger les abus que la licence de ce temps avoit introduit parmy les Catholiques, dont l'un des principaux étoit de ſe rendre maiſtres des Egliſes, d'en uſurper les revenus, & de poſſeder le Sanctuaire de Dieu en titre d'heritage: Il repreſenta au Roy tous ces deſordres avec tant d'éloquence & de courage, qu'il obtint en partie ce qu'il demandoit, & receut les applaudiſſemens de cette grande Aſſemblée, compoſée des plus grands Prelats de France.*

Mais, MADAME, *ie m'aviſe que ie parle le langage du vulgaire, qui n'ayant rien de remarquable à dire des perſonnes qu'il veut loüer, en cherche la matiere parmy les cendres de leurs Anceſtres, ou dans des vieux titres de maiſon: ils les*

couvrent d'une lumiere qui leur eſt eſtrangere, & les enrichiſſent des biens qu'ils n'ont pas acquis. Cette façon de loüer, qui eſt commune aujourd'huy, eſt auſsi peu raiſonnable, puis qu'il n'eſt que les ſeuls biens que nous avons acquis avec le ſecours du Ciel, qui nous faſſent bons, & qui nous rendent loüables; C'eſt pourquoy, MADAME, *ie laiſſe cette façon de parler, qui n'eſt pas conforme à ma condition de Religieux, pour ne regarder en Vous, que ce que Dieu y a mis par les mains de la Nature & de la grace: Ceux qui ſe montrent ennemis de vôtre ſexe par les foibleſſes qu'ils luy attachent, & par la malice qu'ils en diſent inſeparable, en font le Panegeryque; parce qu'on ſçait que ce ſont des gens ſans vertu, ou qui n'ont pas peu la corrompre dans les ſujets où elle ſe treuve: Mais ceux qui parlent avec connoiſſance, & avec ſincerité, ſont contraints d'avoüer que la pieté, qu'on dit plus ſolide dans les hommes, eſt plus ordinaire aux femmes. C'eſt le ſexe devot comme l'appelle S. Auguſtin, & S. Thomas le dit moins ſujet à l'orage des paſsions, parceque ſon temperament eſt plus iuſte, & plus delicat que celuy des hommes. Le Fils de Dieu qui dans ſon S. Evangile s'eſt montré ſouvent rigoureux à reprendre les pechez des hommes, témoigne de bontez extraordinaires aux femmes, il en reçoit les bien-faits, qui luy donnent moyen de précher les veritez du Ciel, il leur pardonne leurs pechez, leur accorde les graces qu'elles luy demandent, & donne tres-ſouvent des éloges à leur vertu qui en montrent l'excellence.*

Cette pieté qui eſt plus ordinaire aux femmes qu'aux hommes, ſe treuve en Vous, avec toutes les diſpoſitions qui la rendent éclatante & ſinguliere. La Nature ne travaille pas toûjours avec la grace, & les plus parfaits de ſes Ouvrages ne ſont pas ſouvent les plus ſaints; Neantmoins cette conduite qui ſemble ordinaire, n'a pas eſté obſeruée en Vôtre endroit, puiſque Dieu a joint en Vous les faveurs du Ciel avec celles de la Nature. Ie croirois vous deplaire, & avoir de ſentimens contraires aux vôtres, & à ma profeſſion, ſi je loüois ces graces du corps que Vous avez mépriſées. Ie craindrois méme vous étre injurieux, & d'encourir Vôtre blâme, ſi ie parlois de ces belles diſpoſitions naturelles qui ſont l'ornement de vos diſcours, & qui ſe rendent ſenſibles en toutes vos actions, de cette clarté, de cette force de vos raiſonnemens, de cét eſprit qui connoit, qui penetre dans tous les ſujets, qui leur donne le prix & le rang ſuivant leur merite. Ie paſſe toutes ces choſes, quoy qu'elles ſoient des faveurs du Ciel, & des ornemens de Vôtre haute pieté; pour tirer Vôtre merite, & les éloges qui luy ſont deus de la conformité de vos mœurs, & de tous vos autres avantages avec ceux de la Bien-heureuſe Mere de Landiras: Sa naiſſance étoit illuſtre comme la Vôtre, la Nature luy avoit donné une beauté de corps, une grace de paroles, une Majeſté de maintien, un certain agreément dans toutes ſes actions, qui faiſoient l'admiration de tous ceux qui la voyent. Elle avoit un eſprit merveilleux pour bien connoître & iuger des choſes, & ſi ſon ſe-

xe ne luy a pas permis l'étude des ſciences, la Nature luy en avoit donné toutes les diſpoſitions. Ces belles qualitez ſe treuvent en Vous, MADAME, *avec tant déclat, qu'elles nous obligent de dire que la Reverende Mere de Landiras n'a pas eu d'autre avantage ſur Vous, que de vous avoir devancée en âge, & s'eſtre renduë differente en ſa Profeſsion Religieuſe : Les vertus qu'elle a pratiquées dans le Mariage, & dans l'état des veuves ſont les Vôtres, & l'imitation que Vous faites de cét original, vous confond ſi parfaitement avec luy, qu'on a peine à vous diſtinguer. Aprés que la mort vous eût ravy la perſonne du monde que vous aymiez davantage, & qu'elle eût donné à vôtre pieté toute la liberté de s'employer à des bonnes œuvres, Vous vous y eſtes occupée avec le méme attachement de ces ſaintes veuves dont parle ſaint Ierôme, & que ſaint Paul deſire en toutes. Ie ne veux pas les raconter, parceque ie vous deplairois, & qu'il ne m'eſt pas permis d'entrer dans ce Sanctuaire, où vous offrez tous les jours vôtre cœur à Dieu avec l'encens de vos prieres. Ie laiſſe à ceux qui ont l'honneur de vous approcher, ou de vous ſuivre à raconter ces employs ſecrets & continus de vôtre pieté, les communications que vous avez avec Dieu en l'Oraiſon, & ce que vous en recevez de conſolations. Ie diray ſeulement ce que tout le monde voit, & qui preſente de grands exemples de vertu.*

Les Autels ſont ornez des ouvrages de vos mains, & ſervis par des perſonnes que vos liberalitez entre-

tiennent : Elles s'étendent encore plus auant, car Vous les portez ſur les Autels vivans de IESVS-CHRIST, *qui ſont les pauures : mais comme vôtre pieté eſt non ſeulement ardante pour les aſsiſter, mais éclairée pour connoître ceux qui en ont plus de beſoin, cela fait que vos bien-faits ſont plus ordinaires pour les Religieux de ſaint François, que leur profeſsion met au premier rang des pauvres, & en fait les plus naturelles images du Fils de Dieu, pauvre & ſouffrant pour les hommes. Aprés,* MADAME, *que Vous avez ſemé vos liberalitez ſur cette terre de benediction, Vous les portez ſur ces eaux paſſageres qui ſont les pauvres, au langage de la ſainte Ecriture : Les Hôpitaux n'ont point de mauvaiſes odeurs, ny ne preſentent à vos yeux des objets qui les offencent : Vôtre charité ne treuve rien de ſale dans la Maiſon de Dieu, ny de rebutant dans ceux qu'elle ſçait étre les images, les enfans, & les membres de* IESUS-CHRIST : *Comme vous étes liberale en leur endroit, Dieu qui ne veut pas ſe laiſſer vaincre par ſa creature, vous rend auec beaucoup dauantage ce qu'il reçoit de vôtre charité par les mains des pauvres. Les biens, l'honneur qui ſont dans vôtre maiſon, ſont moins l'acquiſition de vos Ancétres, les recompences des bons ſervices qu'ils ont rendu à l'Etat, les témoignages de l'amour des Princes, que des preſens de Dieu, qui reconnoit vos liberalitez, & celles de la Bien-heureuſe Mere de Landiras : Ie ſçay bien,* MADAME, *que vous regardez ces choſes avec mépris, & que les lumieres & les douceurs du Ciel que vous goûtez dans l'Oraiſon vous en donnent du rebut ; par-*

ce qu'elles vous font connoiſtre & dire avec le Sage, que tous les biens du monde ſont vanité, que la vie qui en eſt le fondement, & qui nous en donne la joüyſſance eſt un ombre qui s'évanoüit, & qui ne laiſſe rien aprés elle, que les richeſſes, l'honneur, la beauté, & les plaiſirs ſont de ſemences d'inquietudes, & ſouuent de crimes; Qu'enfin il n'eſt rien ſur la terre qui merite nos recherches & nos attachemens, que la vertu qui nous fait Chreſtiens, & l'amour de Dieu qui nous rend Bien-heureux. Ce ſont de veritez que voſtre pieté vous inſpire, & que l'exemple de la Bien-heureuſe Mere de Landiras, vous rendent ſenſibles. Continüez, MADAME, *dans ces ſentimens, & ſaintes pratiques: Etabliſſez ſi bien la pieté dans l'illuſtre maiſon de Montferrand qu'on ſoit en peine de connoiſtre s'il y a plus d'honneur, de nobleſſe & de richeſſes, que de vertu & de generoſité Chreſtienne: Vous devez cela à la Bien-heureuſe Mere de Landiras, qui vous en a donné l'exemple, & dont vous occupez la place: Vous le devez à Meſsieurs vos enfans, qui vous regardent comme leur modele, & à la poſterité qui marchera ſur vos veſtiges; les choſes paſſées & l'eſtat des preſentes nous en donnent les aſſeurances, & nous font croire que voſtre lumiere, ſera celle des juſtes, qu'un Prophete nous dit eſtre ſemblable au jour naiſſant, qui augmente ſes clartez juſques à ſon Midy, qui eſt la gloire, ou nous treuvons nôtre repos, & noſtre perfection. Les biens dont Dieu y recompenſera voſtre fidelité, ſeront, comme dit le ſaint*

Evangile, une mesure pleine & surabondante, un torrent & une sainte yvresse, qui vous ravira à vous-même, & vous faira oublier les travaux que vous avez soufferts à leur acquisition. Ce sera alors, MADAME, *que Vous benirez eternellement les bontez de Dieu, qui pour un moment de peine, comme dit S. Paul, vous a donné un poids de gloire infiny. Ce sont les souhaits & les vœux d'un pauvre Religieux, qui est comme tout son Ordre, avec beaucoup de respect.*

MADAME,

Vôtre tres-humble, & tres-obeïssant serviteur.
F. FRANÇOIS, de Tolose,
Capucin indigne.

A Toulouse ce 7. Septembre 1671.

AVX TRES-VERTVEVSES RELIGIEVSES de Noſtre-Dame.

MES TRES HONORE'ES DAMES ET TRES-CHERES SOEVRS,

Aprés m'eſtre acquité des deuoirs de la nature, qui m'obligent d'offrir à Madame la Marquiſe de Montferrant de Landiras la Vie de voſtre Bien-heureuſe Fondatrice, qui eſt entrée par le mariage, & qui fait l'ornement de cét illuſtre Maiſon, ie me vois obligé de ſatisfaire aux deuoirs de la grace, qui demandent par vn droit inuiolable, que ie preſente aux filles la Vie de leur Mere; & puiſque ſes vertus, ſes conſeils, ſes exemples ſont l'heritage ſacré qu'elle vous a laiſſé, ie croirois commettre vne injuſtice, & tomber dans le crime de ceux qui diuertiſſent les fontaines de leur cours naturels, & en priuent les proprietaires, ſi ie ne vous l'offrois. Ce n'eſt point vn preſent que ie vous fais d'vne choſe qui ſoit à moy: Mais vn depoſt qui m'a eſté confié, & que ie remets entre les mains de qui ie l'ay receu: Vous m'auez baillé les memoires, ſur leſquels i'ay dreſſé l'Hiſtoire de la Vie de voſtre Bien-heureuſe Mere, que ie vous rends maintenant: Elle n'a pas les ornemens, que la grandeur du ſujet demandoit, & qu'vne plume éloquente eut peu luy donner: Ie me ſuis ſeulement efforcé d'en conſeruer la verité, & de la dire auec vne naïfveté iudicieuſe,

qui eſt le veritable caractere des narrations.

Comme ce liure vous appartient, & qu'il eſt la plus juſte, la plus pretieuſe de vos poſſeſſions, i'ay ſujet d'eſperer qu'elle vous ſera auſſi la plus agreable, & la plus vtile, puis qu'elle vous conſerue la memoire, & vous preſente les exemples de voſtre Bien-heureuſe Mere: Il eſt vray que la profeſſion que vous faites, l'habit, le nom que vous portez, ſes portraits que vous auez dans vos Egliſes, ou dans vos chambres vous en continüent le ſouuenir: Mais il me ſera permis de dire que ie vous en preſente vn image plus naturelle, & plus étendüe, en vous monſtrant l'Hiſtoire de ſa vie; c'eſt là où vous admirerez la force, la ſageſſe, la generoſité qu'elle a fait paroiſtre en l'Inſtitution de ſon Ordre, & à ſurmonter tous les empéchemens que le demon y a fait naiſtre: Son zele & les autres prodiges de ſa vie, fairont voſtre admiration, ſa pauureté, ſon humilité, ſes mortifications & les ptatiques de toutes les vertus, vous ſeront des exemples, & des inſtructions.

S. Paul dit, qu'Abel parle encore aprés ſa mort, & que non ſeulement la voix de ſon ſang demande vengeance de celuy qui la verſé, mais que ſon innocence nous inſtruit & nous exhorte à la pieté: Voſtre Bien-heureuſe Mere vous parle encore aprés ſa mort, & comme l'amour qu'elle a pour vous dans l'eſtat de la gloire, eſt plus ardent que celuy qu'elle auoit pendant ſa vie, ſa voix eſt auſſi plus forte pour ſe faire entendre, & ſes paroles plus efficaces pour perſuader: Ecoutez-la, s'il vous plaiſt, qui vous dit comme le Sauueur du Monde à ſes Diſciples. Mes cheres filles ie vous ay donné les

exemples que vous deuez copier dans vos mœurs. Les actions qui par la miſericorde de Dieu m'ont merité la gloire que ie poſſede, peuuent vous l'acquerir par l'imitation que vous en faites : Ma naiſſance, ma nourriture auoient mis vne delicateſſe dans mon temperament, qui me rendoient difficiles les pratiques de Penitẽce: Mon educatiõ m'auoit cõme plongée dans le puits de l'abyſme de l'Hereſie, qui me faiſoit croire que toutes les actions de pieté eſtoient non ſeulemẽt inutiles au ſalut, mais ſuperſtitieuſes à la Religiõ: I'ay eſté engagée dans le mariage, ou la prouidence de Dieu m'auoit fait rencontrer toutes les benedictions qui le rendent heureux, enfin i'ay jouy aſſes long-temps du repos des veuves, & de toutes les hõneſtes ſatisfactions des perſonnes de condition ; auec tous ces attachemens, qui ſont des indiſpoſitions pour la pratique de la vertu, & de la vie ſolitaire, Dieu m'a appellée dans le Cloiſtre en vn âge déja aduancé, & dans des infirmitez qui deuoient me faire apprehender les rigueurs de la penitence qu'on y pratique ; neantmoins par ſa miſericorde i'ay rompu & ſurmonté tous les empeſchemens que la nature, que le ſang, que l'intereſt pouuoient oppoſer à ma retraite. Ie me ſuis conſacrée à luy, lors que mil motifs ſembloient me deuoir arreſter dans le monde, & m'attacher aux creatures : I'ay vécu dans la vie Religieuſe auec vne fidelité qui en a obſerué iuſques aux plus petites Regles: Ie me ſuis efforcée d'inſpirer mémes ſentimens à toutes les Religieuſes qui ont vécu auec moy, & qui ont eſté comme les pierres viues de l'edifice ſpirituel que i'ay éleué à Dieu, & à la ſainte Vierge : I'ay ſouffert auec

beaucoup de patience toutes les contradictions que la Prouidence Diuine a permis m'arriuer pour faire mon merite : Ces actions que j'ay faites auec le ſecours de la grace, & dont ie reçois maintenant la recompenſe, doiuent animer voſtre courage à les imiter : La Regle que vous profeſſez n'eſt pas rigoureuſe aux ſentimens mémes de la nature, elle a de douceurs qu'on ne treuue pas dans le monde, en quelque condition qu'on y paſſe la vie.

Mais quand méme il y auroit quelque choſe de difficile, la couſtume vous le rendra aiſé, l'amour de Dieu vous le faira treuuer agreable & meritoire ; & vous pourrez toutes choſes auec les graces du Ciel, & en veüe des recompenſes qui vous y ſont promiſes, & que vous acquerrez par voſtre fidelité. L'Ordre de noſtre-Dame que i'ay fondé & dont vous eſtes les membres, ſe conſeruera par voſtre zele dans la pureté de ſon Inſtitution, & l'odeur de vos vertus qui ſe répendra en tous les lieux, l'étendra beaucoup. Pluſieurs filles abandonneront le monde pour ſe conſacrer à Dieu dans vne Religion que vous leur fairez connoiſtre ſainte, & fort propre pour le deuenir : Vous donnerez par ce moyen de l'efficace au ſang du Fils de Dieu, qu'il n'a verſé ſur la Croix que pour lauer nos ames des ordures du peché, & s'acquerir vn peuple agreable, comme dit S. Paul, qui ſont les Religieuſes : Les Anges admireront & prepareront de couronnes à voſtre fidelité, ils fairont feſte dans le Ciel, de voir que ſur la terre & parmy les empéchemens du corps, vous menez vne vie qui eſt ſemblable à la leur, & qui par ſes bons exemples ſe faira

faira ſuiure de pluſieurs perſonnes : Vous fairez la reforme du monde, & la felicité des familles par les ſaintes inſtructions que vous donnerez aux petites filles, qui conſerueront pendant leur vie, cette ſemence de pieté pour la faire couler par le mariage dans leurs deſcendans.

Aprés que voſtre ſainte Fondatrice vous a parlé par ſa bouche, elle le fait par ſes mains : Aprés que ſes paroles vous ont inſtruites, & animées aux choſes que vous deuez faire: Elle vous preſente les moyens pour les executer, & les treuuer aisées. Saint Chryſoſtome dit, que le Prophete Helie eſtant rauy dans le Ciel, laiſſa à ſon diſciple ſon pauure manteau, & qu'il luy dit ces paroles en le luy baillant. Reçois ce preſent que ie te fais, il eſt à la verité vne preuue de ma pauureté, mais auſſi vne marque tres-ſenſible de mon affection : C'eſt vne arme auec laquelle i'ay combattu, & ſurmonté les demons, & puiſque tu as mémes ennemis, & que tu te treuues engagé dans mémes combats, reçois de ma main ces armes, couure-t-en, attaque, ou reſiſte fortement aux demons, & tu en ſeras victorieux. Tous les Saints nous diſent méme choſe, lors qu'ils montent au Ciel. Ils nous laiſſent les vertus dont ils ont ſurmonté leurs ennemis, & nous aſſeurent que ſi nous voulons nous en ſeruir, ils n'auront pas de force ny d'adreſſe, dont nous ne ſoyons victorieux : Voſtre ſainte Fondatrice s'en montant dans le Ciel vous a laiſſé ſa Regle, & ſes ſaintes pratiques de pieté, dont elle a ſurmonté la force & l'illuſion des demons, les plaiſirs & les delicateſſes de la chair, l'opinion & les ſortileges

du monde, & vous promet que si vous voulez vous seruir de ces armes, qui ont fait ses victoires, que si vous estes fideles en la pratique des saintes actions, qui font vostre Institut, vous participerés à ses triomphes & à sa gloire.

La Regle dont elle vous recommande l'Obseruance est tres-sainte en elle méme & dans sa fin: Elle est tres-sainte en elle méme; puisque toutes les actions de pieté qu'elle contient, & qu'elle ordonne sont les copies tirées sur l'original le plus parfait qui soit dans l'Eglise, qui est la sainte Vierge: C'est sa pureté qui la faite Mere de Dieu, son humilité qui la éleuée au dessus de toutes les creatures, son obeyssance qui la rendüe souueraine, & qui luy fait receuoir les hõmages des Anges & des hommes, qui vous sont proposées à imiter; comme elle est sainte en elle méme, elle l'est aussi dans sa fin, qui est celle d'honnorer cette Diuine creature, & de faire sur la terre, ce que les Anges font dans le Ciel, ou aprés les loüanges qu'ils donnent à Dieu, ils loüent les perfections de celle qu'ils reconnoissent pour sa Mere, & pour leur Reyne. Cette imitation de ses vertus qui vous rendent ses filles, vous en acquerront l'amour & la protection continüe.

Tous ces motifs de la sainteté de vostre Regle, de la fin qu'elle se propose, & de la faueur incomparable qu'elle vous procure d'estre filles bien-aymées de la Mere de Dieu, vous doiuent persuader à estre fideles à son obseruance. Le saint homme Tobie pour obliger son fils à vne grande probité, luy dit, qu'ils sont de la race des Saints, & que leur origine est illustre: Mes tres-

honnorées Meres, ie vous dis méme choſe, vous eſtes filles de la ſainte Vierge, qui eſt la Reyne de tous les Saints, comme l'appele la ſainte Egliſe: Vous eſtes encore filles d'vne Mere ſainte, qui eſt voſtre Bien-heureuſe Fondatrice, qui a pratiqué toutes les vertus en vn degré heroïque, & qui vous en a laiſſé les exemples fort illuſtres: Tous ces motifs doiuent vous obliger à conſeruer, & à vous rendre dignes de l'honneur de voſtre principe.

Que s'il ſe treuuoit dans voſtre Compagnie quelque tiedeur, ou quelque courage moins reſolu pour obſeruer auec fidelité toutes les Regles de voſtre ſaint Inſtitut, cette difference en fairoit la confuſion & le blâme: Moyſe couure ſon viſage de honte, lors que Dieu luy dit, qu'il eſtoit le Dieu d'Abraham, d'Iſaac, & de Iacob: Ces trois grands perſonnages qu'il luy mit deuant les yeux l'ébloüirent, & il eût honte de ſe voir au ſeruice du méme Dieu, participer à méme nature, & auoir l'honneur d'eſtre deſcendu de ces Patriarches, n'ayant que peu de reſſemblance & de conformité à leur vertu.

Les enfans, dit vn ſaint, doiuent eſtre la deffinition auſſi bien que les portraits de leurs peres; c'eſt à dire qu'ils doiuent contenir & exprimer toutes leurs qualitez, ſuiuant cela, puis que vous auez l'honneur d'eſtre filles de la ſainte Vierge, & de la Bien-heureuſe Mere de Landiras; il faut qu'on voye dans vos mœurs celles de voſtre Mere, qu'elle viue en vous, que vos deſirs, vos penſées, vos actions ſoient les ſiennes, & qu'elle aye autant d'images d'elle méme, qu'elle a de Religieuſes dans ſon Ordre.

Mais parceque ie vous crois dans vne parfaite Obſeruance de vos Regles, que ie ſçay méme que vous employez tous vos efforts à imiter les ſaintes actions de voſtre Bien-heureuſe Mere, ie croirois vous offencer en vous perſuadant vne pratique qui vous eſt ordinaire, & qu'il eſt inutile de vous pouſſer dans vn chemin, par lequel vous courez auec beaucoup d'alegreſſe & de perfection; c'eſt pourquoy me taiſant ſur tous ces motifs propres à vous perſuader la fidele obſeruance de vos Regles, ie me contenteray d'en apporter vn pour vous animer à la perſeuerance, & à continuer dans les ſaintes pratiques qui font voſtre perfection, & qui conſeruent l'eſprit, & la pureté de voſtre Ordre.

Ie vous diray donques que vous eſtes obligées à perſeuerer dans la parfaite obſeruance de vos Regles, parceque les mémes actions qui font voſtre ſainteté ſur la terre font dans les Cieux la joye de voſtre Bien-heureuſe Mere, & rendent ſa couronne plus brillante.

Le fils ſage, dit le S. Eſprit par la bouche de Salomon eſt la gloire, & fait la joye de ſon pere: Et S. Paul & S. Iean proteſtent aux fideles qu'ils ne pouuoient pas receuoir de plus grande joye, que celle d'apprendre qu'ils ſe conſeruent dans la foy qu'ils leur auoient communiquée, & dans la pratique des vertus dont ils leur auoient donné l'exemple: Voſtre Bien-heureuſe Fondatrice ſe réjoüit dans le Paradis, de voir que ſon Ordre augmente tous les iours en nombre de maiſons & en ſainteté de Religieuſes, qu'il eſt le Parterre ſacré de l'Epoux celeſte, dont voſtre pureté fait la blancheur des lys: Voſtre amour la pourpre des

roſes, & voſtre mortification l'incorruptibilité des amarhantes.

Elle ſe réjouyt quand elle voit cette ſainte émulation qui eſt en toutes les Religieuſes pour ſe rendre ſemblables aux plus parfaites, lors qu'elle voit cét amour ſaint qui vous fait ſouffrir ou diſſimuler les deffauts des moins parfaites, qui de pluſieurs ne fait qu'vn ame & qu'vn cœur, qui vous donne mémes ſentimens, & vous fait conſpirer à mémes deſſeins: Elle eſt dans la joye lors qu'elle regarde le zele que vous auez pour le ſalut des ames, cét attachement infatigable pour l'inſtruction des filles, cette bonne odeur que vos vertus, que vos exemples répandent au dehors, qui attire quantité de filles au ſeruice de Dieu, & de la ſainte Vierge dans voſtre ſaint Ordre, & qui fait l'admiration des ſeculiers: Toutes ces choſes qui ſe voyent, & qui ſont ordinaires dans voſtre ſainte Religion augmentent la ioye, & rendent plus brillante la couronne de voſtre Fondatrice.

Vos cheres ſœurs qui ſont dans la gloire, & celles qui dans vos Cloiſtres trauaillent auec beaucoup de ferueur pour la meriter, vous appelent, vous tendent les mains, & vous monſtrent le chemin pour y arriuer: Elles vous diſent que le bon-heur dont elles iouyſſent où qu'elles eſperent, merite toutes les applications de voſtre eſprit, tous les deſirs, toutes les affections de voſtre cœur, & tous les trauaux de la penitence; qu'vn moment d'affliction leur a acquis vn bon-heur eternel, & quelque peine fort legere leur a fait receuoir vn poids de gloire; que la fidelité dont elles ont gardé

leurs Regles, les fait iouyr d'vn bon-heur qui ne paſſera iamais : Elles vous aſſeurent mémes, que pendant leur vie mortelle, que lors qu'il ſembloit aux yeux des hommes, & aux ſentimens de la chair qu'elles eſtoient enfermées comme de crimineles, que les penitences les rendoient les victimes d'vn Dieu mourant en Croix, & les crucifioient auec luy, que dans cét eſtat qu'on croyoit vn ſupplice : Elles gouſtoient de douceurs qui ſurpaſſoient toutes celles qu'on reſſent dans le monde, qu'elles auoient ſoûs leur grille la veritable liberté ; puis qu'elles s'éleuoient à Dieu, faiſoient ſans conſtrainte toutes les actions raiſonnables & Chreſtiennes, qu'elles eſtoient de Reynes par l'Empire qu'elles prenoient ſur leurs paſſions, & par l'alliance qu'elles auoient auec le Fils de Dieu : Et qu'enfin elles eurent cette fecondité de bonnes œuures, qui ſont des enfans qui font l'honneur & la joye de leurs Meres. Voylà mes tres-honnorées Meres, ce que vos cheres ſœurs qui ſont dans le Paradis, & celles qui reſtẽt ſur la terre vous diſent pour vous animer à la pratique de la vertu, & à vous rendre de veritables filles de voſtre ſainte Fondatrice. Mais cependant qu'elles vous adreſſent leurs paroles, qui ſont vn eſpece de commandement ; agreez les miennes qui ſont vne tres-humble priere pour demander le ſecours des voſtres, afin que ſi Dieu me conſerue la vie, ie puiſſe rendre quelqu'autre ſeruice à voſtre ſaint Ordre, & qu'aprés auoir fait la vie de la Mere, j'écriue celle de pluſieurs de ces ſaintes filles.

PREFACE.

LA fin que se doiuent proposer ceux qui écriuent la vie des Saints, est celle méme de l'Eglise, lors qu'elle en celebre les festes, qui est pour rendre l'honneur deu à leur merite, & nous en faire des exemples que nous puissions imiter pour l'acquerir: Nous deuons rendre de l'honneur à leur vertu, qui les a faits les amis de Dieu, les protecteurs & les ornemens du genre humain; ce sentiment qui est commun & tres-iuste, a produit des effets differends, & on s'est acquité de ce deuoir en plusieurs manieres. Quelques fideles des premiers siecles, leur bastissoient des Eglises, qui sont appellées les memoires, parce qu'elles conseruoient leur souuenir dans la posterité, & qu'on les renouueloit toutes les années, on prononçoit de Panegyriques à leur loüange, on chantoit des Hymnes, qui racontoient auec éloge leurs vertus.

La pieté des fideles enuers les Saints, passoit plus auant; car on leur tailloit des statües, on faisoit leurs portraits, & on exprimoit sur le marbre, sur le bois & sur la toile leurs plus belles actions, pour en conseruer la memoire: I'appreuue auec l'Eglise toutes ces façons d'honorer les Saints, mais quil ne soit permis de dire que ceux qui écriuent leur vie, leur rendent vn honneur plus grand, & plus durable. La fureur des

guerres, les mains des Prophanes ont abbatu les Egli ſes, le temps ne les a pas épargnées, & ces ſacrez monumens de la pieté de nos Peres, & de la memoire des Saints ſont tombés par terre, ne ſont plus que des ruïnes ou des edifices prophanes. Les Panegyriques qu'on a prononcé à leur memoire, ne ſont plus dans celle de la poſterité. Il n'eſt que les Liures ou l'on raconte leurs belles actions, qui en conſeruent le ſouuenir dans tous les ſiecles.

La ſainte Ecriture qui en toutes choſes eſt la regle de nos actions, rend immortelles celles d'Abraham, d'Iſaac, Iacob, Moyſe, Dauid & de grande quantité d'autres ſaints perſõnages. Le S. Euangile qui n'a eſté dreſſé que pour écrire la Vie du Sauueur du mõde, racõte auſſi celle de S. Iean Baptiſte, & de beaucoup d'autres perſõnes. Ce deſir de conſeruer le ſouuenir de belles actions des ſaints obligea vn Pape d'ordonner, qu'il y auroit des Notaires pour écrire les actes des Martyrs, & lors que les Bourreaux verſoient leur ſang, & que les Preſidens eſtoient occupez à dreſſer, & à ſigner des arreſts de mort contre leur innocence, l'Egliſe auoit ſes Hiſtoriens, qui écriuoient les actes de leur martyre, il s'eſt auſſi treuué dans tous les ſiecles des hommes ſçauans, qui ont creu honnorer les Saints, en rendant immortelles par leurs écrits, les actions qui leur ont merité vne vie glorieuſe.

Cét honneur qu'on leur rend en faiſant l'Hiſtoire de leurs vertus, que nous auons dit eſtre le plus durable de tous ceux qu'on peut leur rendre, eſt auſſi le plus grand & le plus étendu : Car les Peintres & les Sculpteurs

pteurs ne nous repreſentent que quelque action particuliere, & ſouuent confuſement; & quand bien méme ils le fairoient auec toutes les circonſtances qui les ont fait ſaintes, & que les pierres ne ſe briſeroient, ny les tableaux ne s'effaceroient pas, on ne pourroit les ſçauoir qu'en quelques lieux particuliers : Mais les Liures ſe conſeruent pendant pluſieurs ſiecles, & ſi nous en croyons aux Rabins, l'Hiſtoire de la creation du monde s'eſt conſeruée parmy les eaux du Deluge, & dans le rẽuerſement de l'Vniuers. Les Liures ſont auſſi par tout le monde, & toutes les Nations peuuent auoir ſans beaucoup de peine, ce qui a eſté imprimé dans les plus reculées, & ainſi il faut dire que c'eſt beaucoup honorer les Saints, & les perſonnes illuſtres d'écrire leurs vies, & les belles actions qui leur ont merité le Paradis & l'eſtime des hommes.

On écrit auſſi la vie des grands Hommes pour vn autre motif, qui eſt pour auoir des exemples que nous puiſſions imiter; Saint Baſile de Seleucie dit, que noſtre vie eſt vne nauigation, que le port eſt le Paradis, les tempeſtes ſont les tentations, & les naufrages les pechez; Or pour nous conduire ſur cette mer, nous auons beſoin des Etoiles qui nous éclairent; Ces Etoiles ſont les Saints dont nous deuons regarder les actions, comme autant d'aſtres qui nous guident; ſi bien que ceux qui écriuent leur vie, nous rendent le méme bon office que celuy qui allumeroit vn Phare pour conduire vn Vaiſſeau, ou qui luy montreroit vne Etoile pour regler ſa nauigation.

Euſebe Emiſſenne dit, que les vertus des Saints

ſont vn grand heritage qu'ils ont laiſſé pour nous enrichir : Si bien que celuy qui écrit leur Vie, nous découure vn threſor, que nous pouuons rendre noſtre : La charité de S. François peut deuenir la mienne par l'imitation que i'en feray : Son humilité peut eſtre non ſeulement le modele, mais la cauſe, mais le motif de celle que ie dois auoir pour eſtre petit comme le Fils de Dieu me le commande, & qu'il eſt neceſſaire pour poſſeder le Royaume des Cieux : L'abſtinence de S. François de Paule, le zele de S. Paul peuuent eſtre miens, & ſans leur en oſter le merite, ie puis pratiquer les mémes vertus qui le leur ont acquis.

Les Saints, dit S. Gregoire de Niſſe, nous preſentent leur Vie, comme vne belle lampe pour nous conduire à Dieu; & le méme parlant de S. Ephrem, l'appelle vn grand luminaire poſé ſur le chandelier de l'Egliſe, pour éclairer tous les fideles ; c'eſt pourquoy le Fils de Dieu veut que ſes Diſciples ſoient de lampes ardentes, de citez éleuées ſur de hauts & fermes rochers, pour nous marquer qu'il vouloit que leur vie éclairât la noſtre, que leurs actions fuſſent des exemples pour nous rendre parfaits, & il n'eſt pas d'excuſe qui nous mette à couuert du blâme que nous receurons, ſi nous n'entrons dans vn chemin qu'ils nous ont frayé, & ne pratiquons des choſes qu'ils nous ont monſtré eſtre faiſables & tres-auantageuſes : Ils eſtoient hommes comme nous, ils auoient nos foibleſſes, ils ont eſté attaquez par des tentations plus fortes, & plus ordinaires que celles que nous ſouffrons, neantmoins ils en ont eſté victorieux; & ſe ſont acquis vne gloire immortelle.

Ces deux motifs m'ont obligé d'écrire la Vie de la vertueuſe Mere de Landiras : Les ſaintes actions dont elle eſt remplie, qui luy ont acquis la gloire qu'elle poſſede dans le Paradis, & qui ont eſté de fideles copies de celles de IESVS-CHRIST, meritent qu'elle participe à ſa gloire, & qu'elle ſoit honnorée des hommes. Ie ſçay bien que quand il n'y auroit, ny Hiſtoire, ny Monument ſenſible qui la publiat Fondatrice de cette ſainte & illuſtre Compagnie de Noſtre-Dame, elle en receuroit toûjours l'honneur, parceque la poſterité en conſeruera le ſouuenir à iamais ; neantmoins on ne ſçauroit pas en particulier ſes belles actions, & ces heroïques pratiques de vertus, qui luy ont merité ces lumieres, cette force d'eſprit, ce zele infatigable, cette inébranlable fermeté qui ne plia iamais ſoûs aucun accident, & qui la rendoit toûjours victorieuſe : Nous ne ſçaurions pas par quelle adreſſe elle a fait l'établiſſemẽt de ſon Ordre, auec quelle ſageſſe elle en a reglé tous les exercices : Toutes ces choſes qui ſont admirables, & qui ſurpaſſent les forces de la nature meritent que la poſterité en conſerue le ſouuenir, & que pour les rendre immortelles on les attache au papier, ſi on ne peut les grauer ſur le bronze.

Le ſecond motif qui m'a obligé décrire la Vie de cette ſainte Religieuſe, eſt afin de la propoſer pour exemple à tous les eſtats par où elle a paſſé, & dont elle a remply parfaitement les obligations : Elle a eſté dans celuy de filles, de femme mariée, de veuve & de Religieuſe : Dans l'eſtat de fille, elle a eu la pureté & la modeſtie qui en font l'ornement, dans le Mariage elle a

pratiqué toutes les vertus qui luy ſont propres & ſouffert auec beaucoup de patience toutes les fatigues qui en ſont inſeparables : L'eſtat de veuve la veüe dans ce repos, dans cette retraite, dans ces ſoins moderez à éleuer des enfans, à leur conſeruer le bien qui eſtoit l'heritage de leur pere, & le moyen pour leur faire paſſer la vie auec honneur dans la condition de leur naiſſance : Enfin la profeſſion Religieuſe ou elle a paſſé la plus grande partie de ſa vie, a eſté comme la perfection de tous ces autres eſtats, elle y a eu la pureté & la modeſtie des filles, car elle y a receu vne fecõdité ſpirituelle qui la faite Mere d'vn grand nombre de ſaintes Religieuſes : Elle y a gardé la retraite, & treuué vn repos incomparablement plus grand, que n'eſt celuy dont jouïſſent les plus ſages veuves.

Aprés mon lecteur que ie vous ay informé des motifs, qui m'ont obligé d'écrire la Vie de cette vertueuſe Dame ; ie crois eſtre obligé à vous faire ſçauoir l'ordre que i'ay obſerué, & la façon dont i'ay compoſé cette Hiſtoire. Dans les ſix premiers chapitres, ie ſuis le progrez de la nature ; car ie regarde cette ſainte Dame en ſa naiſſance, en ſon education, en ſa conuerſion, en ſon mariage, dans l'eſtat de ſa viduité, & dans les incommoditez qui la cõtraignirent de quitter l'Inſtitut de Feüillantine. De la nature ie monte à la grace pour la conſiderer dans les viſions, dans les ſacrez mouuemens qu'elle a receu de Dieu pour la Fondation du S. Ordre de Noſtre-Dame, ie parle de la force & des adreſſes qu'elle a receu pour ſurmonter toutes les oppoſitions, que l'Enfer, que l'enuie, que l'intereſt y ont fait naiſtre : Mais parceque toutes ces graces quoy que d'vn ordre

ſurnaturel luy ſont exterieures, & qu'elles n'ont pas fait ſa ſainteté, ie parle enſuite des graces qu'on appelle gratuitement données, qui ſont l'ornement, & qui peuuent eſtre vne marque de la ſainteté de celuy qui les poſſede: Mais qui toûjours peuuent ſeruir au Corps de l'Egliſe, & à la ſanctification des fideles; de ce nombre ſont la grandeur de ſon courage, cét eſprit de diſcernement, ces lumieres qui luy faiſoient connoiſtre la diſpoſition des cœurs, cette grace des levres, comme l'appele le Prophete Royal, ou ces diſcours de la ſageſſe, comme dit S. Paul, qui en faiſoient le changement: Enfin ie mets dans ce rang l'eſtime & l'honneur que les grands du monde ont rendu à cette vertueuſe Dame; aprés ie parle de la pratique des vertus, qui ſont les fruicts de la grace ſanctifiante, & la fais voir continüe & heroïque en elle. Ie commance par l'humilité, qui en eſt le fondement, & me conduis par vn progrés inperceptible juſques à l'amour de Dieu, qui en eſt la perfection, & enfin ie viens à ſa mort qui eſt le moment heureux ou elle en a receu la recompenſe.

Mais parceque la verité eſt l'ame de l'Hiſtoire, & la difference eſſentielle qui la ſepare des fables, des paraboles, & des metaphores qui nous peuuent quelquefois inſtruire par des veritez cachées, & ſoûs de noms & d'euenemens inuentez, mais qui pourrant n'ont iamais, ny la force, ny la beauté d'vne verité ſincere, & d'vne narration fidele. Cela m'oblige de vous dire, mon lecteur, que ie vous la propoſe ſans déguiſement: Vn ancien l'appele vne Reyne qui a des forces, & de la beauté à captiuer tous les cœurs: C'eſt pourquoy ie croirois *Alex. Clem.*

l'offencer & l'affoiblir, ſi ie la couurois des ornemens de l'hyperbole, & du fart des menſonges. I'écris la Vie d'vne ſainte Dame que j'offencerois juſques dans le Ciel ou elle eſt glorieuſe, ſi j'y mélois du déguiſement & de l'exageration: I'ay deſſein d'inſtruire la poſterité en luy preſentant des actions ſaintes à imiter, & ie ne luy fairois voir que de phantoſmes & des illuſions: Ie veux obliger celuy qui lira cette Vie à loüer, & à remercier Dieu de ce qu'il a orné noſtre ſiecle d'vne ſi illuſtre perſonne, & mis dans ſa gloire celle qui la augmentée par ſes ſaintes actions, & ie luy ſeruirois de contes faits à plaiſir & de chimeres bien inventées? Ie ſuis Religieux, c'eſt à dire dans vne profeſſion qui nous rend enfans de lumiere, comme dit ſaint Paul, amis de la ſageſſe, ainſi que l'aſſeurent les Peres, & enfin diſciples de la verité eternelle, & ie ſerois ſi lâche, & me montrerois ſi contraire, & ſi indigne de ma profeſſion de vous conduire parmy les égaremens de l'erreur, & les tenebres du menſonge: Non mon lecteur ne l'apprehendez pas, mais ſoyez perſuadé que ie vous preſente la verité toute nüe, & ainſi que ie l'ay receüe des memoires fideles.

Il eſt vray mon lecteur, que nous ne pouuons raconter que quelques actions qui ont paru au dehors, qui ſont à la verité fort ſaintes, car ſon humilité nous a caché les plus éclatantes, & les plus heroïques: Elle brûla auant ſa mort quelques écrits, ou nous euſſions peu apprendre les ſentimens interieurs de cette belle ame: Les graces qu'elle auoit receües de Dieu, les diſpoſitions & la fidelité qui luy ont fait meriter ces tranſ-

ports amoureux, ces extaſes ordinaires, ou elle gouſtoit les plaiſirs du Paradis : Nous euſſions appris les fondemens, & les Regles de cette politique Religieuſe, de cette prudence de l'eſprit, qui comme dit S. Paul, produit la vie & la paix,& qui a eſté l'ame de ſa cõduite particuliere, & de ſon Ordre ; Nous euſſions appris quels furent les mouuemens ſacrez qui la détacherent du monde, de ſes enfans, de ſes honneurs & de ſes plaiſirs, qui la rendirent en quelque façon cruelle aux ſentimens de la nature, puis que pour ſuiure la voix de Dieu qui l'appeloit à la ſolitude, elle abandonna ſes enfans en vn âge, ou ils auoient plus de beſoin de ſa conduite, & où l'amour des meres eſt plus empreſſé à la leur donner.

Enfin nous euſſions ſceu quelle eſtoit cette force Chreſtienne, qui luy a fait ſurmonter tant de fâcheux accidens, que l'intereſt, que l'enuie, que l'ignorance, que les demons ont fait naiſtre pour renuerſer ſes deſſeins qui auançoient la gloire de Dieu : Nous verrions le fonds, le principe, & le motif de tant de belles actions qui ont fait la gloire de Dieu, & ſa ſainteté particuliere. Ce voile que ſon humilité a mis ſur toutes ſes vertus,nous empéche de voir l'interieur de ce ſanctuaire, & ſon ſilence ſeuere luy a oſté la parole qui eût peu nous inſtruire, & nous faire de grands exemples des plus petites de ſes actions.

Ses Confeſſeurs & ſes Directeurs, auſquels elle a découuert l'état de ſon ame, la pratique de ſes vertus, les graces du Ciel, & enfin tout ce qui ſe paſſoit de plus ſecret dans ſon cœur, ont receu ces choſes

auec les conditions qu'elle les leur confioit, c'eſt à dire auec un ſilence qui dureroit non ſeulement pendant toute ſa vie, mais méme qui deuoit la rendre inconnuë à la poſterité: Elle ne vouloit pas que ces actions fuſſent ſceües que de Dieu qui en étoit le principe, & deuoit étre la recompenſe, pour le reſte des ereatures, elle les regardoit comme des amis infideles, qui publient ce qu'ils devroient taire: ou comme des gardes ſans foy, qui dérobent ce qu'on leur baille pour conſeruer: C'eſt pourquoy elle ſe cachoit aux yeux des Religieuſes qui luy étoient plus confidentes, & ne faiſoit la pluſpart de ſes Oraiſons que dans l'obſcurité & le ſilence de la nuit. Elle montoit comme vn autre Moyſe ſur la montagne, & s'éloignoit de la multitude, quand elle ſentoit ces tranſports de deuotion, qui eſtoient comme les auant-coureurs d'vne extaſe, ou de quelque mouuement extraordinaire: ſi bien, mon Lecteur, que ie ne puis raconter, que quelques actions que ſon humilité n'a pas peu cacher, & que Dieu a voulu qu'elles vinſſent à noſtre connoiſſance, pour faire l'inſtruction de tous les âges & de toutes les conditions.

Il n'eſt qu'vne ſeule choſe que ie veux appeler ſa grand œuure, qui eſt la Fondation de ſon Ordre, qui nous faſſe connoiſtre ſon eminente vertu, les graces abondantes qu'elle a receu de Dieu, & qui en dreſſera le Panegyrique pẽdant tous les ſiecles. Il a eſté appreuué comme corps de Religion par N.S. Pere le Pape Paul V. par vn Bref Apoſtolique donné le 7. Avril 1607. Il luy a donné le nom & la mis ſoûs la protection de la ſainte Vierge ſuiuant l'intention de la Bien-heu-

reuſe

reuſe Fondatrice ; afin que les Religieuſes la regardaſſent comme leur Mere, & qu'elles en imitaſſent particulierement les vertus, pour en meriter les faueurs : Mais pour donner à cét Ordre naiſſant vn appuy qui le rendit inébranlable, & qui dans ſa nouueauté luy donnât la force & les priuileges des Anciens; le Souuerain Pontife a voulu qu'il fut allié auec celuy de S. Benoiſt, qu'il fut vne branche de ce ſaint arbre, qu'il participat à tous ſes priuileges, graces, indults, indulgences, immunitez, exemptions & libertez ; ſi bien que par cette alliance, on peut dire qu'il eſt le fruit nouueau & ancien que l'Epouſe du Cantique conſerue à ſon Epoux, & qu'il imite Dieu, que ſaint Auguſtin dit eſtre vne beauté nouuelle & ancienne : Tous les Convents de ce ſaint Ordre ſont des écholes de pieté; parce qu'on l'inſpire aux petites filles en leur apprenant à lire & à écrire : Ils ſont des ſacrez Chœurs de Vierges qui chantent les loüanges, & imitent les mœurs de la Reyne des Anges leur Mere : Ils ſont ces admirables Eſcadrons, ou cette Compagnie que le Seigneur a choiſi, pour faire vne nouuelle guerre ſur la terre, comme diſoit la valeureuſe Debora : Enfin toutes les Religieuſes de ce ſaint Ordre ſont par leur pureté les lys du Iardin de l'Epoux, par l'odeur de leurs vertus les poudres aromatiques du Thiamiame de l'Egliſe, & par l'éclat de leurs bons exemples, les pierres pretieuſes qui font la couronne de la Reyne des Anges : Voylà ce qui nous reſte de plus illuſtre & de plus veritable de la Vie & de la ſainteté de la Bien-heureuſe Mere de Landiras,

Mais comme la verité eſt l'ame de l'Hiſtoire, la net-

teté de ſon expreſſion, en doit faire tout l'ornement; C'eſt pourquoy ie n'ay pas pris peine à faire vn choix de paroles, & a aiuſter cette cadance de Periodes qui ſont propres aux declamations, & aux Romans: Il eſt vray, mon lecteur, que ſi i'euſſe ſceu cét art de parler, qui embelit, qui releue, & qui rend agreable les ſujets qu'il traite: Ie m'en fuſſe ſeruy en cette rencontre, parceque ie ſuis de l'opinion de ceux qui diſent qu'on doit traiter l'Hiſtoire de la vie des Saints d'autre façon, que celles des Nations, des guerres & des euenemens; dans celles là, parce qu'on y raconte les vertus, les graces qui ont fait les Saints, & les merites qui leur ont acquis la gloire, & qui nous font eſperer leur protection, on le doit faire d'vne façon qui tienne du Panegyrique, c'eſt à dire, qu'il eſt conuenable de l'accompagner de quelque loüange qui luy ſoit propre, & de quelque figure qui l'embeliſſe: il eſt mémes à propos d'y faire quelque reflexion, pourueu qu'elle n'arreſte pas beaucoup le lecteur, & d'en tirer quelque maxime qui l'inſtruiſe, & qui luy ſerue à la reforme de ſes mœurs: C'eſt ainſi que l'ont fait, Philon, & S. Gregoire de Niſſe, en la vie de Moyſe: Saint Ierôme en celle de ſainte Paule, & de quelques autres Saints: Ennodius en celle de S. Epiphane, S. Bernard & le Cardinal Pierre Damien en celles de S. Malachie, & de S. Romuald: Que ſi nous admirons les iudicieuſes digreſſions de Tite Liue, les ſages reflexions & maximes politiques de Tacite, pourquoy les blâmera-t'on dans la vie des Saints, puis qu'elles peuuent faire l'agreément & l'inſtruction du lecteur. C'eſt par ces motifs que ie fais quelquefois de reflexiõ;

ſur la ſage conduite de cette vertueuſe Dame, ſur les adreſſes de ſon eſprit, ſur les heureux ſuccez que la Diuine Prouidence a donné à ſes deſſeins, & ſur les ſoins amoureux qu'elle a pris de toutes les choſes qui la regardoient. Ie tire de maximes de pieté des vertus qu'elle a pratiquées, & donne des inſtructions pour les mœurs, des actions qui l'ont ſanctifiée, & pour donner à ces maximes & à ces reflexiõs plus de poids & de force, i'y méle ſouuent quelque paſſage de la Ste. Ecriture.

Ie partage ce Liure en Chapitres; parceque i'ay crû que ie deuois imiter ceux qui auant moy ont tenu cette methode, & que la raiſon nous montre, que nous en deuons obſeruer vne contraire à celle qu'on tient dans les Hiſtoires, ou l'on raconte les grandes actions des perſonnes illuſtres, qui tirent leur gloire, non pas des vertus qu'ils ont pratiquées: mais de leur valeur militaire, de leur conduite politique, de leur ſcience, des hazards qu'ils ont encouru, des découuertes qu'ils ont fait en leurs nauigations, & ainſi on peut pourſuiure ſans interruption vne Hiſtoire, où tous les euenemens qui la compoſent, ont vn rapport à méme fin, & ſont faits par méme principe: Mais ie crois qu'il en faut vſer differamment en la Vie des Saints, parceque leurs vertus qui font leur gloire, & que nous propoſons pour eſtre imitées, ayant chacune ſa difference, ſa fin, & ſon objet, car les vnes regardent Dieu, les autres le prochain, & quelques autres nous méme, on doit donc les traiter ſeparement: La Vie des Saints, dit Philon, eſt vn corps qui a ſes membres differends, mais vnis. C'eſt vn edifice, comme dit vn Saint, dont les appartemens doi-

uent estre separez : Enfin comme dit la sainte Ecriture, c'est vn Ciel, ou les Estoiles ont leur difference, & sont dans vn ordre, comme asseure Iob : Et ainsi i'ay crû les deuoir traiter par Chapitres : Outre que le lecteur est soulagé, lors qu'on luy presente des lieux ou il se peut reposer, & qu'il est assuré qu'il arriuera bien tôt & sans lassitude à la fin du Chapitre qu'il a commencé : Sa memoire retient aussi facilement les choses qui luy sont baillées auec cét ordre, & il n'a pas peine de les treuuer, lors qu'il les cherche, ce qui n'est pas dans ces Histoires ou narrations continües.

Mais parceque i'ay l'honneur d'étre fils de l'Eglise par mon Baptéme, & par ma profession Religieuse, ie proteste que ie veux obseruer le Decret du Souuerain Pontife Vrbain VIII. donné le 13. de Mars en l'an 1625. & la Declaration qui en a esté faite du 5. Iuin 1631. ou il est ordonné que celuy qui compose la Vie de quelque personne de grande vertu, declare & fasse protestation sur certains chefs.

PROTESTATION DE L'AVTHEVR.

IE proteste que ie n'entends, & que ie n'ay dessein de faire entendre à personne tout ce qui est rapporté en ce liure en autre maniere qu'on celle qu'on a accoustumé de prendre les choses qui sont appuyées sur la foy, & le témoignage des hommes, & non sur l'authorité de la Ste. Eglise, & que par le nom de sainte & de Bien-heureuse que ie donne en quelques lieux à cette vertueuse Dame, ie veux seulement dire qu'elle estoit doüée d'vne vertu qui passoit le cõmun, & ie m'en sers au sens que S. Paul la donnoit à tous les fideles, & que S. Augustin le donne à quelques vertueuses Dames, & non pas pour la mettre au nombre des saints canonisez, ce qui n'appartient qu'au S. Siege.

TABLE
DES CHAPITRES.

CHAP. I. *SA naissance & son education, fol.* 1.
CHAP. II. *Sa conuersion à l'Eglise Romaine,* 9.
CHAP. III. *Son Mariage,* 17.
CHAP. IV. *Son veuvage,* 25.
CHAP. V. *Adieu au Monde.* 32
CHAP. VI. *Son entrée dans l'Ordre des Feüillantines.* 41
CHAP. VII. *Madame de l'Estonnac est contrainte de sortir des Feüillantines,* 54
CHAP. VIII. *Fondation de l'Ordre de N. Dame,* 63
CHAP. IX. *Opposition à l'établissement de cét Ordre,* 82
CHAP. X. *Profession de la Mere de Landiras,* 91
CHAP. XI. *Nouuelles contradictions surmontées,* 99
CHAP. XII. *L'estime & l'honneur que les grands ont rendu à la Mere de Landiras,* 104
CHAP. XIII. *Grace des levres ou force des paroles,* 109
CHAP. XIV. *Lumieres Diuines communiquées à la Mere de l'Estonnac, pour faire le discernement des esprits,* 117
CHAP. XV. *Sentimens de la Reuerende Mere de Landiras, sur la reception des Nouices,* 127
CHAP. XVI. *Magnanimité Chrestienne de la Mere de l'Estonnac,* 133
CHAP. XVII. *La R. Mere de Landiras va fonder vn Convent à Toulouse,* 144

TABLE

CHAP. XVIII. *Quelques fondations faites par la Reuerende Mere de Landiras,* 152.
CHAP. XIX. *Contradictions surmontées en la fondation de Toulouse.* 164
CHAP. XX. *Fondation du Conuent de Beziers,* 180
Lettres de la R. Mere de Landiras à Madame de Cruzy. 189
CHAP. XXI. *Fondations aux principales villes de la France,* 202

SECONDE PARTIE.

De ses vertus. 206
CHAP. I. *Sentimens d'humilité de la Reuerende Mere de Landiras,* 211
CHAP. II. *Pratique d'humilité,* 217
CHAP. III. *Suite du méme sujet,* 233
CHAP. IV. *De la pauureté Religieuse de la Mere de Landiras,* 246
CHAP. V. *Elle veut renoncer à toutes les charges de l'Ordre,* 254
CHAP. VI. *Mortifications du corps, pratiquées par la Reuerende Mere de Landiras,* 261
CHAP. VII. *Mortifications des passions,* 267
CHAP. VIII. *Zele tres-ardant de la R. M. de Landiras,* 273
CHAP. IX. *Exactitude à l'obseruance reguliere,* 280
CHAP. X. *Obeïssance de la R. Mere de Landiras,* 292
CHAP. XI. *Esprit d'Oraison de cette seruãte de Dieu,* 303
CHAP. XII. *Presence de Dieu,* 315

TROISIE'ME PARTIE.

Auant-Propos, 321
CHAP. I. *Contemplation & extases,* 325

DES CHAPITRES.

CHAP. II. *De la foy viue & éclairée de la Reuerende Mere de Landiras,* 332

CHAP. III. *Confiance amoureuſe en la prouidence de Dieu,* 339

CHAP. IV. *Amour de Dieu tres-ardant dans le cœur de la Reuerende Mere de Landiras,* 350

CHAP. V. *Grande conformité de ſa volonté à celle de Dieu,* 357

CHAP. VI. *Amour du prochain de la Reuerende Mere de Landiras,* 365

CHAP. VII. *Amour & tendreſſes pour ſes Religieuſes* 376

CHAP. VIII. *Deuotion au tres-ſaint Sacrement de l'Autel,* 388

CHAP. IX. *Deuotion à la ſainte Vierge,* 396

CHAP X. *Deuotions à quelques Saints particuliers,* 406

CHAP. XI. *Paroles ſacrées qui eſtoient ordinaires à la R. M. de Landiras,* 412

CHAP. XII. *Quelques actions miraculeuſes de la Reuerende Mere de Landiras,* 419

CHAP. XIII. *Vieilleſſe vigoureuſe de la R. Mere de Landiras au ſeruice de Dieu,* 425

CHAP. XIV. *Penſées de la mort, ordinaires à la Bien-heureuſe Mere de Landiras, & comme elle s'y preparoit.* 431

CHAP. XV. *Mort glorieuſe de la Reuerende Mere de Landiras.* 442

CHAP. XVI. *Quelques euenemens miraculeux, arriuez aprés la mort de la Reuerende Mere de Landiras, & par ſes interceſſions,* 450.

PERMISSION D'IMPRIMER, DV TRES-Reverend Pere General des Capucins.

NOs Frater Stephanus à Cezena Miniſter Generalis Ordinis Fratrum Minorum Capucinorum, quatenus quod ad nos ſpectat, Reuerendo Patri Franciſco Concionatori noſtro, facultatem concedimus Typis mandandi omnes libros impoſterum componendos; cum approbatione duorum Patrum ex noſtris, qui à Patre ſuo Provinciali aſſignabuntur, cui noſtram authoritatem in hoc committimus: Si Religioni honorificum, & utile iudicauerit, ſervatis ſervandis. Datum Romæ 23. Maij 1671.

F. Stephanus Miniſter Generalis.

Permiſsion du Reverend Pere Vicaire Prouincial.

EGo infrà ſcriptus Vicarius Prouincialis Prouinciæ Occitaniæ Fratrum Capucinorum, licet immeritus, viſa licentia Reuerendi admodum Patris Generalis, quâ permittitur Patri Franciſco Toloſano Sacerdoti Concionatori ejuſdem Ordinis & Prouinciæ, Typis mandare opera ab eo impoſterum componenda: Viſa inſuper atteſtatione duorum Theologorum, qui à me juxta authoritatem in hoc mihi commiſſam deputati, attentè legerunt, accuratè examinarunt, & tanquam digniſſimum, vt à cunctis Chriſti fidelibus legatur approbarunt librum cui titulus eſt. *La Vie de la Venerable Mere de Landiras, Fondatrice de l'Ordre des Religieuſes de Noſtre Dame, compoſée par le R. P. François de Toloſe Predicateur Capucin*: Inhærendo ſupradictæ licentiæ, conſentio quantum in me eſt vt prefatus liber Typis mandetur. Seruatis inſuper omnibus alijs de jure ſeruandis. Datum in noſtro Conventu Piſcenenſi, die quinta Iunij. 1671.

F. Ioseph de Berens. qui ſuprà.

Approbation

Approbation des Docteurs en Theologie.

IE soûsigné Docteur en Theologie, & Professeur Regent des Peres Augustins dans l'Vniuersité de Toulouse, certifie auoir leu le present Liure qui contient *La Vie de la venerable Mere Ieanne de l'Estonnac, Fondatrice & premiere Religieuse de l'ordre de Nostre-Dame, composé par le Reuerend P. François IVLIA de Toulouse, Religieux & Predicateur Capucin*, auquel ie n'ay rien trouué qui ne soit conforme à la Foy Catholique, & aux bonnes mœurs, & qui ne puisse seruir de modele aux Religieuses de son Ordre, & à tous ceux qui professent la vertu & la perfection, & partant ie le iuge tres-digne d'estre mis en lumiere soûs le bon plaisir des Superieurs. A Toulouse, ce 12. Iuin 1671.

F. IOSEPH BRVNET.

NOus soûsignés certifions que par ordre de Nostre R. P. Vicaire Prouincial, auons leu auec attention, *La Vie de la venerable Mere de Landiras, Fondatrice de l'ordre des Religieuses de Nostre-Dame, composé par le R. P. François de Toulouse Predicateur Capucin*, où nous n'auons trouué rien qui ne soit conforme à la Doctrine de l'Eglise, & aux bonnes mœurs; c'est pourquoy nous le jugeons tres digne de voir le iour, pour la consolation, & la conduite de beaucoup de personnes. Fait à Nostre Convent de Toulouse, ce 14. May 1671.

F. IEAN DE BAZAS Predicateur Capucin.
F. CONSTANCE DE REGARDES Lecteur en sainte Theologie.

Permission de Monsieur le Vicaire General.

VEV l'approbation des Docteurs du Liure, qui a pour titre, *La Vie de la venerable Mere Ieanne de l'Estonnac de Landiras, Fondatrice de l'Ordre de Nostre-Dame, composé par le R. P. François IVLIA de Toulouse Capucin*, nous en permettons l'impression. A Toulouse, ce 28. Aoust 2671.

DVFOVR Vic. Gen.

Extrait du Priuilege du Roy.

PAR Grace & Priuilege du Roy en datte du quatriéme Septembre 1671. Signé VILLELE : Il eſt permis au R. P. FRANÇOIS de Toulouſe Predicateur Capucin, de faire imprimer par tel Imprimeur & Libraire que bon luy ſemblera, vn Livre intitulé, *La Vie de la venerable Mere Ieanne de l'Eſtonnac, Fondatrice, premiere Mere, & Religieuſe de l'Ordre de Noſtre-Dame*, auec deffenſes à toutes autres perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, de contrefaire ou vendre deſdits Livres contrefaits en tout ou en partie, durant l'eſpace de dix ans, ſoûs les peines contenuës audit. Priuilege.

Le Priuilege cy-deſſus a eſté par ledit R. P. François de Toulouſe, cedé & tranſporté à IEAN PECH, *pour en jouyr le temps porté par iceluy.*

ERRATA.

PAGE 39. ligne 16. bedediction, liſez benediction. p. 66. lig. 8. ce l. celuy. p. 70 lig. 2. reuſſi, l. reüſſir. p. 87, l. premiere prinipale. l. principale, p. 89. l. 1. qu'elle pouuoit, liſez, qui pouuoient. p. 105. lig. 27. toutes les qualitez, l. les bonnes qualitez. p. 106. lig. 2. dreſſez, l. adreſſez. ibidem, lig. 4. aucun en, l. aucune. p. 109. lig. 14. proles, l. paroles. p. 233. ſçauroit, l. ſçauroient. p. 257. lig. 6. pour. l. par. pag. 274. lig. 23. à l. auec. ibidem. lig. 12. les, l. le.

Il s'y eſt gliſſé quelques autres fautes que ie n'ay pas marquées; parceque leur lecture vous les faira connoiſtre, voſtre bonté excuſer, & voſtre capacité corriger.

LA VIE

LA VIE
DE LA VENERABLE MERE IEANNE DE L'ESTONNAC,
FONDATRICE, PREMIERE MERE, & Religieuse de l'Ordre de nôtre Dame.

SA NAISSANCE ET SON EDVCATION.

CHAPITRE PREMIER.

QVOY que la sainte Ecriture ne nous commande rien tant que l'humilité, qu'elle dit estre la vertu du Fils de Dieu, & le moyen assuré de nôtre élevation, bien qu'elle veüille que nous n'ayons pas d'autre gloire sur la terre, que celle d'avoir Dieu pour Pere, & le Paradis pour heritage: Quoy qu'enfin elle condamne les Iuifs qui se glorifioient d'être enfans d'Abraham, & disciples de Moyse; Neantmoins le Sauveur du monde souffre avec plaisir qu'on l'appelle fils de David, & a voulu que les Evangelistes dressassent sa genealogie, qui est remplie de Roys & de personnes, que les charges,

2 Cor. 13.
Luc. 18.
Matth. 3
Matth. 1.

que leur ſainteté, & que leurs belles actions rendoient illuſtres: C'eſt la deſſus que ceux qui écrivent la vie des Saints, en commencent l'Hiſtoire par celle de leurs Ancêtres. Le ſaint Evangile qui nous raconte
Luc 1. l'humilité, la penitence & le zele de S. Iean Baptiſte, le fait voir deſcendu d'une race fort illuſtre, & nous
Lib. 1. in Luc. apprend, comme dit S. Ambroiſe, qu'aux perſonnes de merite, on ne doit pas ſeulement loüer la vertu qui les fait ſaints, & qui leur acquiert l'eſtime des hommes; Mais encore qu'il faut prendre leurs loüanges de plus haut, & montrer s'il ſe peut, que leur origine eſt glorieuſe, afin qu'on voye, que la vertu leur eſt en quelque façon hereditaire, qu'ils ſont reſplendiſſans par leur propre lumiere, & par celle de leurs Ancêtres, dont l'honneur a coulé en eux, pour ſe conſerver dans une longue poſterité. C'eſt ſur ces exemples, & par ces motifs que ie me vois obligé à dire, que MADAME DE l'ESTONNAC, dont i'écris la vie, eſt ſortie d'une Maiſon & des parens que leur nobleſſe, que leurs charges, que leurs vertus, & que leurs alliances ont rendu fort illuſtres. Monſieur de l'Eſtonnac ſon pere étoit Conſeiller au Parlement de Bourdeaux, ſes Ancêtres y ont occupé méme charge, que ſes petis neveux rempliſſent aujourd'huy, qui ſe montrent avoir ſuccedé également aux Offices, & à la probité de leurs predeceſſeurs. Cette race joint à la Nobleſſe de la robe & des Lettres, celle de l'épée, & de la valeur; car pluſieurs qui en ſont ſortis ont eu de fort honorables employs dans la guerre, ou leur courage a fait de tres-belles actions: Mais ce qui eſt rare, & qu'on ne treuve qu'en peu de perſon-

nes, leur valeur a eſté iointe à une grande fidelité; Car dans les troubles de la France, ou les plus zelés prenoient le party qu'ils croyoient avantageux à leur fortune, & quittoient le plus iuſte pour ſe ranger au plus fort, ils ſe ſont tenus inviolablement à leur devoir, & ont ſacrifié leurs intereſts à ceux de leur Prince, & de leur Patrie; Comme ils ont eu beaucoup de fidelité pour leurs Souverains, ils ont témoigné auoir une pieté ſi ſinguliere pour Dieu, que nous pouvons l'appeller, le caractere de la maiſon de l'Eſtonnac, & la difference qui luy eſt propre. Feu Mr. de l'Eſtonnac pere de nôtre vertueuſe Dame, a rendu toujours la juſtice avec une integrité, & une ſcience qui luy ont merité le nom & l'eſtime des meilleurs, & des plus éclairez Magiſtrats de France: il auoit ce front d'airain que Dieu demande dans les Iuges, pour mépriſer le pouvoir des grands, & tenir fort contre la violence de l'injuſtice: ſes yeux ont eſté toûjours fermez à la beauté, à l'intereſt & au ſang, ſes mains, & ſes oreilles aux preſens & à la flaterie: vne perſonne de condition l'ayant pour Rapporteur d'un procez dont il avoit ſujet de craindre l'evenement, voulut pour l'avoir favorable, faire preſant à Madame ſa femme d'une piece de velours; mais il luy deffend de la prendre, & luy dit que ce playdeur l'offençoit par cette liberalité, car il devoit attendre le bon ſuccez de ſon affaire de la iuſtice des loix, & non des preſans qui la corrompent, & qui ſont un reproche aux Iuges. Enfin nous pouvons dire que ce ſage Magiſtrat n'a iamais fait de la Iuſtice une ceinture à ſes reins, comme dit le Prophete Iſaye, c'eſt à dire qu'il ne *Eccl. 7.* *Iſai. 11.*

la pas fléchie à la faveur & à ſes plaiſirs. Sa mere étoit de la Noble maiſon de Montaigne, connue de toute la France pour ſon ancienneté, pour les charges qu'elle a occupées, pour les ſervices qu'elle a rendus à l'Eſtat en l'adminiſtration de la Iuſtice : mais ſingulierement par les écrits du ſieur Michel de Montaigne, qui ſont l'entretien des eſprits forts, & l'Echole ou l'on apprend à raiſonner en Philoſophe, & à vivre en politique.

Nôtre vertueuſe Dame étoit l'aynée de quatre enfans, ſortis de ce Mariage, ſçavoir, deux garçons & deux filles. Comme la providence de Dieu l'avoit faite le premier fruit de la fecondité de ſa mere : Elle luy en avoit donné auſſi toutes les prerogatives ; dont la premiere & la plus ſenſible, fut une beauté qui n'avoit pas de pareille dans Bourdeaux, ny gueres de ſemblables dans la France : Mais ce qui étoit admirable ; c'eſt qu'on voyoit en méme perſonne, une belle ame logée dans un beau corps : Cette alliance qui faiſoit l'admiration de tous ceux qui la regardoient, eſt fort rare dans le monde ; car comme Dieu a attaché les vertus qui nous conſervent, où nous rendent la ſanté à des plantes rudes, mal polies & ameres : comme les plus belles fleurs n'ont point de bonté interieure, auſſi il arrive ſouvent que les plus belles perſonnes ſont celles qui ont moins d'eſprit : La nature en vze de la ſorte pour n'être pas prodigue de ſes biens, & nous apprendre par cette moderation qui donne aux vns la beauté du corps, & aux autres celle de l'eſprit, qu'il n'y a rien de parfait ſur la terre, & qu'il faut chercher dans le Ciel les beautez accomplies : ou bien diſons

avec un Ancien, que la nature témoigne par la ſon impuiſſance, qui ne luy permet pas d'étre également attentive à la diſpoſition des organes, qui ſervent aux nobles operations de l'ame, & aux traits du viſage, & à la proportion du corps qui en fait la beauté ? Enfin de quelque principe, ou pour quelque motif que cela puiſſe arriver, il ne s'eſt pas veu en cette jeûne Damoiſelle qui fût des plus accomplies, & en laquelle il ſembloit que la nature eût trauaillé auec plus d'application : cette beauté du corps, cette bonne grace dont elle eſtoit animée, cét eſprit qui ſe faiſoit voir dans ſes yeux, dans ſes paroles, & en toutes ſes actions firent dire à Monſieur de Montaigne ſon oncle, qui ſe connoiſſoit fort bien au diſcernement des eſprits, & qui iugeoit bien des choſes, qu'il eſtoit difficile de connoiſtre, ſi ſa niepce eſtoit plus belle en ſon corps qu'en ſon ame ; mais qu'on pouuoit aſſeurer auec verité, que la nature auoit fait vn chef d'œuure en elle, alliant vne belle ame auec vn beau corps, & logeant vne Princeſſe dans vn magnifique Palais.

Son education eût répondu aux belles diſpoſitions que la nature auoit mis dans cette ieune Damoiſelle pour la vertu & pour l'honneur ; ſi ſa mere qui eſtoit heretique la luy eût peu donner : Il eſt vray qu'elle auoit toutes les bonnes qualitez naturelles, qui ſont l'ornement de ſon ſexe, & qu'elle eût eſté tres-accomplie, ſi l'hereſie de Caluin qu'elle profeſſoit, n'auoit rendu ſteriles toutes les vertus morales qui eſtoient en elle, & ne l'eût miſe dans l'impuiſſance de communiquer à ſa fille les Chreſtiennes qu'elle n'auoit pas.

La Prouidence de Dieu a permis que noſtre ieune Damoiſelle nâquit d'vne Mere heretique ; car comme dans la nature elle fait ſortir la lumiere du milieu des tenebres, & que dans la grace il a voulu qu'Abraham, qui eſt le Pere des fideles fût fils d'vn idolatre, & que mémes le Sauueur du monde a permis qu'en ſa Genealogie, des Roys ſans pieté, & des femmes ſans honneur y ayent treuué place, & ſoient reconnus pour ſes Anceſtres : Il a auſſi permis que cette honneſte fille nâquit d'vne mere heretique. L'eſtat ſouffroit en ce temps là, & l'Egliſe ne condamnoit pas ouuertement, ces mariages contractez entre des perſonnes de differente religion, parce qu'elle ſuppoſoit la fermeté dans la Foy en ceux qui les contractoient, & qu'elle ſçauoit
1. Cor. 7. ce que ſaint Paul dit, que la femme infidele eſt ſanctifiée par l'alliance qu'elle fait auec vn mary fidele : mais maintenant les Prelats de l'Egliſe ne ſouffrent plus ces mariages, qui prophanent vn Sacrement, qui partagent les cœurs en vniſſant les corps, & qui enfin produiſent des enfans qui viuent ſans pieté, & ſans Religion ; parce qu'on s'efforce de leur en perſuader deux ctõraires. Cette mere Huguenote qui n'auoit pas d'autre vice que celuy de ſa naiſſance, taſchoit de le communiquer à ſes enfans, & comme elle eſtoit fort attachée à ſes erreurs, elle s'efforçoit de les en infecter, & ſingulierement ſa fille aiſnée, en qui elle voyoit de qualitez qui la releuoient pardeſſus tous les autres, & qui la diſpoſoient à vne haute alliance ; mais comme
Luc 16. les enfans du ſiecle & les partiſans de l'erreur ſe montrent plus zelez, que les fils de la lumiere & de la veri-

té : Cette Dame qui eſtoit dans ce rang, n'oublia rien de ce qu'elle crût pouuoir auancer ſon deſſein : Elle fit ſes efforts pour faire baptiſer ſa fille dans le Temple, afin qu'elle receut ſa renaiſſance ſpirituelle, comme vn autre Iſmaël de la fecondité de la ſeruante : mais Monſieur ſon mary qui auoit bien de zele pour ſa Religion s'y oppoſa, & la fit baptiſer dans l'Egliſe : n'ayant pas peu obtenir ce qu'elle deſiroit, & obliger ſa fille dans vn Sacrement à ſuiure vne mauuaiſe Religion, elle fit comme les autres femmes Huguenotes, qui taſchent de donner à leurs enfans de nourrices de leur ſecte, afin de leur faire ſuccer l'Hereſie auec le lait, & empécher qu'on n'inſtruiſe pas les begayemens de leur enfance à prononcer les noms de IESVS & de MARIE, ny les premiers mouuemens de leurs mains à former le ſigne de la Croix : Aprés que l'âge a deſnoüé leur langue, & fortifié leurs pieds, on les enuoye chez des Precepteurs Huguenots, qui leur apprennent à lire dans des liures compoſez par des Miniſtres, & remplis d'erreurs : Ils veulent auſſi que les ſeruiteurs & ſeruantes ſoient de leur ſecte, afin que leur conuerſation qui eſt ordinairement libertine, dõne aux enfans de l'auerſion pour la Religion Catholique, qui a de pratiques ſeueres, & qui nous menace des iugemens de Dieu : La mere de noſtre ieune Damoiſelle eſtant des plus zelées en ſa fauſſe Religion, n'oublia aucune de ces pratiques d'Enfer, pour attirer ſa fille dans ſes erreurs ; mais parce qu'elle ne ſe croyoit pas aſſés adroite, pour reüſſir dans ſon mauuais deſſein, où qu'elle craignoit les reproches de ſon mary, & les empéche-

mens qu'il pourroit y apporter : Elle met ſa fille entre les mains de ſa ſœur, qui n'eſtant pas moins opiniaſtre Heretique qu'elle, remplit bien-tôt l'eſprit de ſa niepce des erreurs de ſa ſecte, & pour cela, elle l'amenoit tous les iours au Temple, où les plus ordinaires diſcours des Miniſtres ſont des blaſphemes contre nos Myſteres, & des railleries de nos pratiques de pieté, elle luy faiſoit lire des liures remplis d'impoſtures & de menſonges contre l'Egliſe Romaine, luy donnoit de l'eſtime & de l'amour pour vne Religion qu'elle diſoit reformer les abus de l'Egliſe Catholique, & qui permettoit vne ſainte liberté de faire tout ce qui contente les ſens : Il ne fut pas mal-aiſé à cette femme de plier à ſes erreurs cette jeune Fille, de luy faire aualer le poiſon de l'Hereſie dans cette coupe d'or, & embraſſer vne Religion, qui ſoubs le titre ſpecieux de reforme, a aboly tout ce qu'il y a des ſaintes pratiques dans l'Euangile, dans la Vie de IESVS-CHRIST & de ſes Apoſtres.

Sa Conuerſion à l'Egliſe Romaine.

CHAPITRE II.

VN Ancien compare l'Hereſie à la fievre, & parmy pluſieurs paralleles qu'il y treuue, il remarque celuy-cy; c'eſt que comme nous ne pouuons pas chaſſer à diſcretion la fievre de nos corps, il ne nous eſt, non plus poſſible d'oſter l'Hereſie des eſprits: la liberté & l'impunité des crimes qu'elle promet à ceux qui la profeſſent, leur fortune qu'ils croyent faire, & les attachemens du ſang, ſont de chaiſnes dificiles à rompre: & ſi nous montons iuſques à la ſource du mal, nous trouuerons qu'on ne peut guerir que tres-dificilement ces fievreux volontaires, parce qu'ils reſiſtent au ſaint Eſprit, qu'ils ſont rebelles à la lumiere, & qu'ils ſe font vne habitude de l'erreur. Mais quand bien méme les remedes ſeroient aſſés forts pour ſurmonter le mal, ils ne veulent pas guerir, parce qu'ils viuent de leurs playes. *Tertull. de Præſcription.* *Act. 7.* *Iob 24.*

Il ſe treuue vn autre dificulté en la conuerſion des heretiques; c'eſt que l'Hereſie ne met pas ſeulement l'erreur dans l'entendement, mais auſſi le dereglement dans la volonté, & la corruption dans les mœurs. Saint Paul au rapport de Tertullien met l'hereſie parmy les pechez de la chair, parce qu'ils viennent de cette ſale mere, qu'elle les nourrit & les conſerue, & l'experience a fait voir, que tous les hereſiarques ont eſté abominables pour leurs impuretez: on a méme remarqué

qu'il n'a pas eſté d'hereſie où il ne ſe ſoit trouué quelque femme qui l'aye defenduë par ſon authorité, & nourrie par ſes débauches.

Ces deux empéchemens ſe ſont treuuez en quelque façon dans cette jeune Demoiſelle: comme elle auoit embraſſé l'erreur ſans connoiſſance, & preſque dés le berçeau, elle s'y attachoit auec opiniaſtreté. Sa tante, qui eſtoit ſa mauuaiſe maiſtreſſe, ne manquoit pas de la mener auec elle tous les iours au Préche, où elle entẽdoit les blâphemes que ces bouches d'Enfer, ces maiſtres d'erreur, ces guides aueugles vomiſſent cõtre nos Myſteres pour corrompre la pureté de la Foy, & déchirer l'vnité de l'Egliſe: Elle liſoit tres-ſouuent les liures des Miniſtres, où ils baillent la gehenne à la ſainte Eſcriture pour la faire ſeruir au menſonge, & donner quelque couleur à l'impoſture: elle entendoit les diſputes de controuerſe, qui affoibliſſent ordinairement la foy des auditeurs, qu'elles deuroient affermir. Toutes ces choſes faiſoient l'obſtination de cette jeune fille: elle ne veut point quitter ſa Religion, qu'on luy dit eſtre vne reforme de la Romaine, & vne manifeſtation de la verité, que ſes Prelats & ſes Docteurs auoiẽt cachée ou déguiſée: elle veut paſſer ſa vie dans vne creãce qu'vne foule de perſonnes, & qu'vn grand nombre de ſçauans rend indubitable: les auantages temporels qu'elle attend de ſa tante qui eſt ſa maiſtreſſe de Religion, & de ſa Mere qui l'ayme plus que tous ſes autres enfans, l'attachent à vne ſecte qui luy peut eſtre fort vtile.

Mais ce qui faiſoit ſon plus fort attachement, eſtoit

la liberté qu'elle luy permettoit. Comme elle auoit vne beauté extraordinaire, elle ſe plaiſoit autant que ſa grande ieuneſſe, & l'honneur le pouuoit permettre dans le grand iour des aſſemblées, pour y eſtre admirée, & parce que la beauté du corps ſe treuuoit auec celle de l'eſprit qui l'anime, & qui la rend parfaite, elle cherchoit a la faire paroître dans ces entretiens, & dans ces petites ſoupleſſes qui ſont la douceur & l'agreément des compagnies.

Vn Ancien dit, qu'vne fille Chreſtienne doit ignorer ſi elle eſt belle, & croire que ſon miroir la trompe, quand il luy preſente vn beau viſage : elle doit eſtre perſuadée que ceux qui ſoûpirent pour ſes charmes, & qui l'appellent incomparable en veulent à ſon innocence, & que ce ſont des ſerpens qui ſoufflent le venin dans ſon cœur. Que ſi, ajoûte cét Autheur, cette fille ne peut pas ignorer ou deſauoüer ſa beauté, elle doit trembler de voir quelle porte vn éclat qu'on ne peut regarder ſans danger, conuoiter ſans crime, poſſeder ſans crainte, conſeruer ſans inquietude, & qui eſt funeſte à la pieté ; mais lorſque ce rayon qu'on appelle diuin ſe treuue ſur vn fumier, quand cette doreure éclatante eſt ſur la peau d'vn inſecte, c'eſt à dire lorſque la beauté du corps couure, où ſert d'appas aux crimes, ce qui arriue quand elle eſt ſur vne mauuaiſe femme, il n'eſt rien de plus dangereux, & le Demon n'a point d'armes plus fortes, ny de lacets plus aſſeurez pour perdre les ames & faire ſes conqueſtes : cette ieune Demoiſelle n'a iamais voulu ignorer ce qu'elle voyoit, & on ne ſçache pas qu'elle ſoit entrée en cette mauuai- *Tertull.*

ſe humeur de caſſer ſon miroir qui la repreſentoit belle, ou d'appeller impoſteurs ceux qui la diſoit incomparable. Cette beauté que nous auons dit eſtre funeſte à la plus part des femmes, l'eſt ſingulieremeut dans les Heretiques, dont la fauſſe Religion leur fait croire en noſtre nature vne impoſſibilité à garder la chaſteté, & dans le defaut de la grace vne neceſſité à l'incontinance. Ce qui n'eſt pas arriué en cette ieune Demoiſelle, qui n'eſtant pas de glace pour les ſentimens de la nature, ſe monſtroit de bronze pour ceux de l'honneur; car quoy qu'elle ouurit ſes oreilles aux diſcours qui la publioient belle, & qui la diſoient le ſoleil des compagnies, neantmoins ce venin n'entra iamais dans ſon cœur, qui ſe conſerua en toute ſa pureté, ce qui obligeoit tous ſes adorateurs à dire qu'elle auoit autant d'honneſteté que de beauté.

Toutes ces belles qualitez qui eſtoient purement dans l'ordre de la nature, demandoiẽt les ſecours de la grace pour leur aſſeurance & leur perfectiõ; il falloit cõuertir vne Huguenote auant de ſanctifier vne Catholique, oſter l'erreur de ſon entendement, pluſtot que de corriger les petits deſordres de ſa volonté; c'eſt ce que Dieu fit par le moyen de ſon frere Ieſuite, qui employa ce zele general & tres-ardent, qui ſe trouue dans cette ſainte Compagnie pour la conuerſion des infidelles & des heretiques, pour faire celle de ſa ſœur. Il ne luy fut pas mal-aiſé de luy perſuader la ſainteté d'vne Religion qu'il luy monſtroit dans ſes mœurs, & le mépris du monde dont il luy preſentoit l'exemple en ſa perſonne: il n'eut pas auſſi beaucoup de dificulté à

luy faire voir la fauſſeté d'vne Religion que la mauuaiſe vie de ſes autheurs a diffamée, que la fureur de ſon eſtabliſſement fait haïr de tous les gens de bien, & que ſa nouueauté rend ſuſpecte à ceux méme qui la profeſſent. Perſuadée de toutes ces veritez, elle fait vne abjuration ſolemnelle des erreurs qui auoient occupé ſon eſprit, elle ſort de la maiſon, & quitte la compagnie d'Agar ſeruante, pour entrer en celle de Sara, renonce au menſonge pour embraſſer la verité, aux tenebres & à la nuit de l'Hereſie, pour entrer dans le iour de l'Egliſe Catholique. Cette grace la plus grande que nous puiſſions receuoir de Dieu, parce qu'elle eſt le commancement de noſtre bon-heur, l'oblige à luy en rendre des remerciemens eternels : elle rend graces à Dieu le Pere, qui comme dit S. Paul, la faite digne de participer au ſort des Saints, qui eſt dans la lumiere, & qui la arrachée du pouuoir des tenebres pour la tranſporter au Royaume de ſon Fils bien aymé, ou nous treuuons la redemption & le pardon de nos pechez par ſon Sang, qui nous eſt communiqué dans les Sacremens qu'il a inſtituez en ſon Egliſe. *Coloſ. 1*

Aprés que l'erreur fut chaſſée de ſon entendement, & qu'elle eut connu la verité de noſtre Religion, ſa volonté en receut & ayma les exercices ; mais parceque, comme dit le Prophete, la crainte eſt le commancement de la Sageſſe que nous conceuons, & enfantons l'eſprit de ſalut par ſon mouuement, qui ſe perd & ſe pefectionne dans la charité ; Dieu l'imprima ſi fortement dans l'eſprit de noſtre ieune conuertie, qu'elle eſtoit toûjours en crainte de ſon ſalut. Vn An- *Pſ. 110.* *Iſa. 26.*

cien dit que les Heretiques n'ont pas cette vertu, parce qu'ils se croyent asseurez de leur bon-heur, & d'vne
Tertul. misericorde qui ne se lasse iamais à nous pardonner, & sur cette fausse asseurance ils font ce qu'ils veulent: mais nostre nouuelle conuertie ayant renoncé aux erreurs de cette mauuaise Religion, quitte aussi cette fausse confiance qu'elle donne, & entre dans vne crainte qui luy fait douter de son salut, & en chercher l'asseurance dans la pratique des bonnes œuures: elle
Iob 15. 4. sçait que c'est vne chose effroyable de tomber entre les mains du Dieu viuant, qui examine, qui iuge nos iustices, qui treuue méme de l'ordure dans les Cieux, de l'impureté dans les Anges, & qui chastie nos paro-
Mat. 12 les oyseuses: Elle craint de perdre vn salut que les Demons, que mille occasions nous peuuent rauir, & qui estant vne fois perdu, ne se peut plus reparer: Cette crainte de Dieu & de ses iugemens, qui n'est pas entierement épurée, quoy qu'elle soit le commancement de nostre salut, & vn mouuement que le S. Esprit fait dans nos ames, se changea en vne crainte amoureuse & filiale, qui est sa perfection, & qui fait nostre saintété: elle craint le peché que Dieu deteste & qui nous separe de luy; elle apprehende de ne reconnoistre pas suffisamment la grace qui la retirée de l'Heresie, & de n'estre pas assez fidele à la pratique du bien qu'elle luy a fait connoistre, & donné le desir. Dans ces sentimens d'amour & de crainte, elle méprise la beauté du corps qui auoit esté l'objet de ses affections & de ses soins, & parceque les lumieres de la foy la luy representent, comme l'écueil de l'innocence, & l'ennemie de l'hu-

milité Chreſtienne, elle la neglige pour s'acquerir celle de l'ame. Enfin il n'eſt rien de ſi dificile & de ſi contraire à ſa delicateſſe, de ſi rude à ſes ſentimens, & à ſa raiſon, qu'elle ne veüille entreprendre, & qu'elle n'eſpere executer auec la grace de Dieu : Comme elle entend dire que Ste. Thereſe qui viuoit en méme temps, eſtendoit en diuers lieux d'Eſpagne l'Ordre de Noſtre-Dame du Mont Carmel qu'elle auoit reformé, que ſa vie auſtere, que l'odeur de ſes vertus qui faiſoient l'admiration de tout ce Royaume, attiroient beaucoup de filles au ſeruice de Dieu dans ſon Ordre. Quoy, diſoit elle, ne pourray-je pas faire en France ce que cette ſainte fait en Eſpagne? Dieu me refuſera-t'il les graces pour entreprendre ce qu'elle execute? Son bras ſera-t'il racourcy pour moy, & ſon pouuoir ne pourra-t'il pas ſe ſeruir de ma foibleſſe pour auancer ſa gloire, & le ſalut des ames qu'il a racheptées? Cette ſainte emu- 1. Cor. 12.
lation, qui eſt celle que S. Paul deſire dans tous les fideles luy donnoit des mouuemens, qu'elle ne pouuoit ny arreſter ny ſuiure, elle veut faire de grandes choſes pour l'honneur de Dieu, dont elle voit les exemples dans vne ſainte fille, dépourveue des biens de fortune & de l'appuy des grands : Elle en cherche les moyens ſans pouuoir les treuuer, parceque la Diuine Prouidence en auoit diſposé autrement, & qu'elle la reſeruoit pour vn deſſein qui n'eſtoit pas moins à ſa gloire que celuy de ſainte Thereſe : mais comme elle ignore le Myſtere, & qu'elle reſſent vn violent deſir de quitter les biens de la terre & l'attachement des creatures pour ſe conſacrer à Dieu, & d'ailleurs ne voyant pas d'ap-

parence à estre Fondatrice d'vne Religion: elle fait resolution d'estre Religieuse. Ce desir est tout formé dans son cœur, mais comment le produire ? puis qu'il est infaillible que son pere & ses autres parens y apporteront de la resistance ; elle voit, elle connoit, elle desire le bien dont la grace luy a découuert les auantages, & donné le desir, mais elle treuue des dificultez insurmontables qui l'empéchent d'en jouyr. Dans cét état de desir & d'impuissance, elle s'adresse à Dieu, & pour en estre écoutée plus facilement, & obtenir la fin de sa priere, elle prend pour ses interceſſeurs son bon Ange Gardien, & S. Iean l'Euangeliste, pour lesquels elle a tousiours conserué vne deuotion particuliere, les supplie de ioindre leurs prieres aux sienes, afin d'obtenir à Dieu qu'il luy manifestat les desseins qu'il auroit sur elle, & luy apprit, comme dit le Prophete, les moyens de faire sa sainte volonté : cette priere estoit trop iuste, & Dieu trop bon pour ne l'exaucer pas: car vn iour qu'elle estoit en Oraison, il luy dit à l'oreille de son cœur, *Prens garde ma fille de ne laisser iamais esteindre ce feu sacré que i'ay allumé dans ton cœur, & qui te porte auec tant de zele à mon seruice.* Ces paroles plaines de consolation, & qui contenoient vne parfaite instruction de ce qu'elle deuoit faire, & des desseins de Dieu sur elle, luy font esperer qu'elle sera vn iour Religieuse, & quoy que ses parens luy fassent prendre vn train de vie, & l'engagent dans vn estat opposé à celuy du Cloistre, elle espere neantmoins y arriuer, & que Dieu faira son œuure, quelque resistance que le monde y apporte.

Son Mariage.

CHAPITRE III.

DIEV qui ordonne toutes choſes pour quelque fin, les y conduit ſouuent par des voyes, que la ſageſſe des hommes condamneroit d'erreur. Il veut éleuer Ioſeph ſur le thrône d'Egypte, & le faire Vice-Roy d'vn grand Peuple. Il permet que l'enuie le perſecute, qu'il ſoit ietté dans vne ciſterne, qu'il en ſoit retiré, vendu comme vn eſclaue, & accusé d'vn crime, qui arme toutes les mains à ſa vengeance. Qui eût veu ce jeune garçon dans le cachot chargé de chaiſnes, accusé par ſa maiſtreſſe & pourſuiuy à mort par ſon maiſtre ; qui ne ſe fut écrié diuine Prouidence ! où eſtes vous maintenant ? cét enfant que vous auez deſtiné pour le thrône, ſera bien-toſt traîné ſur vn échafaut, ſon éleuation & ſon éclat ſeront celuy d'vn poteau, & d'vne mort honteuſe; neantmoins Dieu fait ſon œuvre, l'innocence du jeune Ioſeph eſt connuë, cette femme qui n'en auoit pas peu faire vn adultere, en fait ſon gendre. Pharaon ſon Lieutenant general, & il monte ſur le thrône d'Egypte, & deuient le Sauueur de cette nation par la calomnie, la ſeruitude & l'infamie.

Dieu deſtine Mademoiſelle de l'Eſtonnac pour eſtre Fondatrice d'vn Ordre ſaint & illuſtre, qui honnore la Sainte Vierge par vn culte particulier, & qui en porte le nom : il veut la rendre Mere d'vne ſainte poſterité :

mais que fait-il pour cela? il permet que ſes parens l'engagent dans le Mariage, & ſous le pouvoir d'vn mary, il luy en dõne la benediction qui conſiſte en la fecondité : qui eut peu voir les deſſeins que Dieu auoit pour elle ? Et qui aprés l'eut conſiderée, attachée au monde par des nœuds ſi forts,qu'il n'eſt que la mort qui puiſſe les rompre,qui n'eût dit,qu'il n'y auoit pas de proportion entre les moyens & la fin ; car le mariage qui eſt vn engagement pour toute la vie, n'eſt pas vne diſpoſition à l'eſtat religieux : neantmoins à examiner bien les choſes, on treuvera que la diuine Prouidenc les a conduites auec vne ſageſſe & vne douceur incomparable ; car comme il a voulu que la Sainte Vierge,qui deuoit eſtre la mere de la ſainte famille des Vierges , fut mariée , & comme le mariage en eſt la ſource, quoy qu'il ſoit l'écueil de la virginité, auſſi il veut que celle qui deuoit inſtituer vne Ste.famille de Vierges, fut mariée:où bien il permet qu'on marie cette ieune Demoiſelle, parce que l'eſtat du mariage qui engage, & qui inſtruit aux ſoins d'vne famille, deuoit eſtre comme le prelude de ce qu'elle fairoit dans la maiſon de Dieu enuers des filles ſpirituelles, par les ſoins qu'elle en prendroit. Sa ſageſſe en a vzé de la ſorte en pluſieurs rencontres : elle a voulu que Moyſe & Dauid qu'il auoit deſtinez pour gouuerner ſon Peuple,y fuſſent preparez & en appriſſent la conduite en gardant les brebis ; ainſi elle a diſposé que celle qui deuoit gouuerner ce ſacré peuple d'acquiſition qui ſont les Religieuſes, en apprit la forme du gouuernement de celle qui s'obſerue dans vne maiſon particuliere : où bien di-

ſons, que Dieu a permis que cette fille paſſat des fatigues du mariage dans le repos du Cloiſtre, pour le luy faire plus eſtimer. On ne gouſte iamais mieux les plaiſirs, qu'aprés qu'on a ſouffert dans leur priuation, & c'eſt en ce point, comme dit S. Bernard, que la felicité des hommes eſt plus grande & plus ſenſible que celle des Anges, qui ſont comme nais dans la beatitude; mais les hommes ny arriuent qu'aprés auoit paſſé par vne grande tribulation, ainſi que dit la ſainte Eſcriture. Ou bien nous pouuons croire que la diuine Prouidence ordonna qu'elle fut mariée, afin de luy donner vne double fecondité du corps & de l'eſprit, qu'elle fut mere, & donnat la vie à des enfans qui la deuoient perdre, & à des Religieuſes en qui elle ſeroit immortelle. Enfin quelque deſſein que Dieu eut ſur cette fille l'engageant dans l'eſtat du mariage, elle répond à ſes parens qui le luy propoſoient, qu'elle deſiroit de paſſer ſes iours dans la liberté de fille, & dans les employs de pieté, qu'elle auoit trop peu d'âge, & moins d'experience pour connoiſtre les engagemens du mariage, que neantmoins elle ſçauoit que la volonté des parens eſtoit celle de Dieu, & qu'elle deuoit paſſer ſa vie dans l'eſtat, ou ceux qui la luy auoient donnée le treuueroient à propos. Aprés qu'on eut tiré cette parole qui eſtoit vn honneſte conſentement, il ſe preſente vn Gentil-homme de condition appellé Monſieur Gaſton de Monferrant, Souldan, de la Trau, Seigneur Baron de Landiras, la Mothe & autres lieux, qui la recherche en mariage. MŌ lecteur ie ne m'écarteray pas de mon Hiſtoire, ny n'auanceray rien qui ne ſoit ſceu

de tout le monde, ſi ie vous dis que la maiſon de ce Gentilhomme eſt vne des plus illuſtres de la France, pour ſon ancienneté, ſes alliances & ſes employs, elle montre des titres inconteſtables de ſa nobleſſe depuis pluſieurs ſiecles, ou l'on voit qu'elle eſt entrée par les mariages dans les maiſons des Souuerains, & qu'elle a mélé ſon ſang auec celuy des Roys : elle a donné des Cardinaux à l'Egliſe, des Archeuéques à Bourdeaux, des Generaux dans les Armées, & des Gouuerneurs dans les Prouinces. Lorſque la pieté de nos Roys leur a fait entreprendre la conqueſte de la Terre ſainte, Meſſieurs de Montferrant ont occupé les premieres charges dans leurs Armées, ou leur courage animé par la pieté & par l'honneur, a fait des actions tres-memorables : ils ont éu mémes employs, & témoigné méme valeur dans les guerres qui ont aſſeuré le repos de la France, & repouſſé ſes ennemis : lorſque les Anglois en auoient vſurpé vne partie, & qu'ils vouloient ſe rendre maiſtres de l'autre, la maiſon de Montferrant a ſuiuy toûjours le party plus iuſte, quoy qu'il ne fut pas le plus fort : car ſuiuant les inclinations de leur naiſſance qui les fait bons François, & les exemples de leurs Anceſtres qui ont eſté touſiours bons ſeruiteurs de leurs Princes legitimes, ils s'y ſont attachez auec vne fidelité inuiolable. Dans les troubles de l'Eſtat, & les deſordres de la Guyenne, ils ſe ſont monſtrez fermes dans l'obeyſſance & ſeruice du Roy, & s'ils n'ont pas peu deſarmer des mutins, ils ont arreſté des Politiques qui ſe rangent du coſté le plus auantageux.

Leur pieté a eſté égale à leur valeur, car on les a veus touſiours fort attachez à l'Egliſe Romaine, & à la pratique de la vertu : & quoyque dans les derniers ſiecles, la Religion Catholique aye ſouffert de grands dommages, & que l'Hereſie de Caluin aye treuvé de l'appuy dans les maiſons des grands, & de la creance dans les eſprits ignorans & libertins : quoyque Bourdeaux & pluſieurs lieux dans ſon voiſinage ayent eſté infectez de ces erreurs, qu'ils ayent veu pluſieurs de leurs amis & de leurs alliez ſuiure vne Religion qui eſt fauorable aux ſens, neantmoins ils ne ſe ſont iamais laiſſez emporter à la multitude, ny gaigner à la nouueauté.

La recherche d'vn Gentil-homme de cette condition ayant eſté proposée aux parens de cette jeune Demoiſelle, en fut agreée, on demande le conſentement de la fille, qui proteſte touſiours n'auoir pas d'autre volonté que celle de Dieu, qui luy eſtoit ſignifiée par ceux qui luy auoient donné la vie, & à qui elle deuoit les derniers reſpects : aprés qu'elle eut donné cette parole, on noüe l'affaire, on procede à la ſolemnité du mariage. La ſainte Eſcriture nous fait voir la pureté d'intention que Sara femme du ieune Tobie apportoit à ſes mariages: Nous pouuõs dire qu'elle ne fut pas moindre dans cette Demoiſelle, qui ne s'y engage, ny par vn mouuement de volupté, de richeſſes, ou de liberté, qui ſont les trois Paranymphes des mariages ordinaires ; mais ſeulement pour obeyr à ſes parens, & pour les fins que Dieu l'a ordonné, qui peuuent faire la ſainteté de ceux qui le contractent.

Comme elle apporta toutes les diſpoſitions interieu-

re au Sacrement du Mariage, elle en receut auſſi toutes les graces, dont vne des principales eſt celle qui fait ſupporter auec patience & merite les fatigues qui en ſont inſeparables, l'autre fut la benediction de la fecondité, conſiderable par ſept enfans qu'elle a mis au monde, dont il y auoit deux garçons & cinq filles, trois deſquels, ſçauoir vn garçon & deux filles moururent en leur enfance: les deux autres filles, Marthe & Magdalaine furent Religieuſes; premierement à vn Conuent de Noſtre Dame appellé de l'*Aue Maria*, ou de l'Annonciade, & depuis elles entrerent en l'Ordre de Noſtre Dame dont leur mere eſtoit Fondatrice, & ſont mortes en ſa compagnie: l'autre fille fut mariée, ſon dernier fils eſt le Baron Landiras qui a ſuccedé aux biens de ſon pere, & qui eſt l'appuy de cette Illuſtre Famille. Il eſt vray que comme le Prophete Royal appelle les femmes d'vn nom qui veut dire *cachées*, parce qu'elles doiuent l'eſtre à tous autres, qu'à Dieu & à leur famille; cela eſt cauſe que nous ſçauons tres-peu de choſe des vertus qu'elle a pratiquées dans cét eſtat orageux; neantmoins nous pouuons dire par la connoiſſance generale que nous auons de ſa pieté & de ſon bon iugement, & par quelques memoires qui nous ont reſté, qu'elle eſtoit dans ſa maiſon, cette femme forte, dont parle Salomon? qui n'a pas de prix ny de pareille, & à laquelle il donne trois beaux éloges qui en font l'honneur & la felicité de ſa famille. Elle eſt, dit ce Sage Roy, comme vn fondement eternel éleué ſur la pierre ſolide, ou de méme qu'vne Colomne d'Or aſſiſe, & qui ſe repoſe immuablement ſur vn pied d'eſtal d'ar-

gent. Enfin elle eſt comme le Soleil qui fait par ſa lumiere la ioye & la fecondité de toute la nature. La pieté de Madame de Landiras eſtoit comme vn fondement eternel ; elle eſtoit ſolide, à cauſe qu'elle venoit du fonds du cœur, douce & accommodante, parce qu'elle eſtoit jointe à vn tres-bon iugement, pure & dégagée de tout intereſt, ne cherchant qu'à plaire à Dieu; les ſoins d'vne grande famille ne luy oſterent iamais ceux de la pieté; puiſque comme vne autre ſainte Gorgonie ſœur de S. Gregoire de Nazianze, elle en faiſoit les exercices avec autant d'attachement, que ſi elle n'eut eu, ny famille à conduire, ny neceſſitez à pourvoir. Ses ſeruiteurs receuoient d'elle les inſtructions qui les faiſoient bons Chreſtiens, les pauures, les ſecours qui les tiroient de l'extreme miſere, & ſes enfans les enſeignemens qui pouuoient les faire ſaints. Enfin il n'eſtoit pas de bon-œuure, dont les engagemens du mariage luy donnoient la liberté, ou elle ne s'employat auec beaucoup de zele.

Elle eſtoit encore comme cette Colomne d'Or, que le Sage dit eſtre aſſiſe ſur vn pied d'eſtal, pour marquer la vigilance & le profit, qu'apporte à vne maiſon la preſence d'vne honneſte femme, car elle auoit vne aſſiduité infatigable pour la conduite de ſa famille, & quoy qu'elle eut vne beauté de corps & d'eſprit, qui pouuoit faire l'admiration des Compagnies, & que la plus part des femmes croyroiẽt faire iniure à Dieu de cacher ſes talens, & de mettre la lumiere ſous le boiſſeau, contre la deffence de l'Evangile; neantmoins dans des meilleurs ſentimens, elle imitoit la vertueuſe Sara femme

d'Abraham, qui ſe tenoit toûjours dans ſon appartement, ou, comme d'vn centre, elle donnoit le mouuement à tous ſes domeſtiques, & trouuoit le repos de ſon cœur: ſi bien qu'on diſoit ordinairement, que la maiſon de Madame de Landiras eſtoit ſon cours & ſa famille ſes cercles.

Enfin nous pouuons dire, qu'elle faiſoit la ioye de ſa maiſon, cõme le Soleil la fait dans le monde, Mr. ſon mary qui en connoiſſoit la vertu, & qui voyoit ſenſiblement les fruits de ſa vigilance & de ſes reſpects, auoit pour elle cét amour reſpectueux que S. Paul deſire en tous les maris, c'eſt par ce mouuement qu'il en a ſoulagé les fatigues auec beaucoup de tendreſſe, & qu'il eſt entré tres-ſouuent dans ſes ſentimens, qui eſtoient touſiours raiſonnables & Chreſtiens. Madame de Landiras a eu reciproquement ce reſpect que deux Apoſtres, & que la raiſon obligent toutes les femmes d'auoir pour leurs marys: elle la conſideré de méme que Sara faiſoit le ſien; c'eſt à dire comme ſon Seigneur, ſon Chef, & le Lieutenant de Dieu: Ce reſpect, cét amour mutuel qui s'eſt toûjours conſerué entre ces deux honneſtes perſonnes, a fait la felicité de leur Mariage, & ſon imitation la fairoit de tous les autres: on ne ſe plaindroit pas de s'y voir engagé, on ne chercheroit point d'en rompre les chaiſnes: Enfin on ne les appelleroit pas vne gehenne, vne mort & vn enfer: vn mary bien loin de regarder ſa femme comme vn demon, qu'on ne peut ny conjurer ny appriuoiſer, l'aymeroit comme ſoy-méme, en ſouffriroit patiemment les foibleſſes, en ſecouroit les neceſſitez. Vne femme

auroit

auroit de reſpect & de l'amour pour ſon mary, qu'elle conſidereroit comme le Lieutenant de Dieu & vne partie d'elle-méme.

Son Veuvage.

CHAPITRE IV.

SAint Paul veut, que les veuves, aprés auoir donné à la mort de leurs maris les pleurs que la nature demande, & que la plus ſeuere vertu ne condamne pas, s'employent aux bonnes œuures, & ſoient de miroirs de chaſteté & de toutes les autres vertus : il veut que leur cœur ſe tourne deuers Dieu, pour luy preſenter iour & nuit des prieres qui luy demandent la conſolation, & les forces neceſſaires pour ſouſtenir le poids des affaires, & ſortir de l'embarras qui ſemble eſtre inſeparable de cette triſte condition : il veut auſſi, qu'aprés auoir donné à Dieu ce cœur qui auoit eſté partagé dans l'eſtat du Mariage, elles s'occupent à procurer vne bonne education à leurs enfans, & continuent à leurs maris leurs affections, par les ſoins qu'elles doiuent prendre de bien éleuer cette petite poſterité qui les repreſente, & qui les fait viure en quelque façon aprés leur mort : il leur ordonne encore qu'aprés s'étre rendues les peres comme elles ſont les meres de leurs enfans par les inſtructions de pieté, & les ſoins temporels qu'elles prennent d'eux, que leur charité s'étende plus loin que leur maiſon & leur famille ; car il leur commande de s'employer à toutes les bonnes œuures, dont l'eſtat de ve-

uve leur donne le moyen & leur impoſe le deuoir, afin d'éuiter cette oyſiueté qui leur eſt funeſte, parce qu'elle les engage dans des compagnies, & leur donne le deſir de reparer dans vn ſecond mariage, la perte du premier, ou ce qui ſeroit pis, d'en chercher les ſatisfactions, dans vn commerce criminel & infame.

Noſtre veuve a obſerué parfaitement le commandement de S. Paul : elle aymoit ſon mary autant que la pieté, que la raiſon le luy commandoit : en cela elle faiſoit vne action de iuſtice, autant que de charité, parce qu'elle en eſtoit parfaitement aymée, & qu'il poſſedoit des qualitez qui meritoient ſes affections. Cét amour qu'elle auoit pour ſon mary viuant, fut la cauſe, auſſi bien que la meſure de la douleur qu'elle reſſentit à ſa mort ; car la ſeparation & l'éloignement pour toûjours de ce qu'on ayme, la priuation des complaiſances, des ſeruices que les perſonnes mariées ſe rendent, lors qu'elles viuent en bonne intelligence, fait que la mort qui cauſe tous ces deſordres, les oblige à verſer des larmes que la raiſon, la pieté, & le temps ont peine d'arreſter ou de moderer. Noſtre vertueuſe Dame donna dans cette rencontre à la nature ce qu'elle demandoit, de pleurs, mais aprés en auoir verſé auec cette moderation que la ſainte Eſcriture nous preſcrit ; elle ſe tourna deuers Dieu, pour luy dire auec cette bienheureuſe veuve, dont ſaint Ierôme écrit la vie. Mon Dieu vous m'auiez miſe dans l'eſtat du Mariage, vous auiez formé ce nœud, & fait cette alliance qui eſt vn image, & qui prend ſa ſainteté de celle que vous auez contractée auec voſtre Egliſe, mais vous l'auez main-

tenant rompuë, i'aymois mon mary comme vous me l'auiez commandé, & luy ay rendu tous les reſpects, & les ſeruices que cette condition demande. Maintenant, vous nous auez ſeparez & rompu des liens qui m'attachoient ſans contrainte. I'agrée, i'adore cette diſpoſition qui me rend la liberté, & qui me permet de vous la conſacrer entierement; ouy mon Dieu, ie vous preſenteray deſormais vn ſacrifice de loüange, & vous donneray mon cœur ſans partage & ſans rappel: elle accomplit parfaitement ſa promeſſe; car prenant l'occaſion d'vne felicité qu'elle ne deſiroit, ny n'eſperoit pas, elle ſe donne à Dieu de tout ſon cœur; & pour le faire auec vne conduite autant iudicieuſe que ſainte, elle ſe preſcriuit des regles de pieté, & d'exercices de deuotion qu'elle n'a iamais interrompu. Le premier comme le plus neceſſaire fut de donner tous les iours deux heures à l'Oraiſon qu'elle faiſoit, ou dans ſon cabinet, ou dans l'Egliſe plus voiſine de ſon logis. Ses Communions, ſes lectures ſpirituelles, ſes entretiens de pieté, ſes viſites du ſaint Sacrement & des Hoſpitaux, ſes Examens de conſcience eſtoient ſi bien reglez, & ſe faiſoient auec tant d'applicatiõ d'eſprit, que le Soleil qui fait les iours n'eſt pas plus regulier dans ſa courſe, qu'elle l'eſtoit dans ſes pratiques de deuotion.

Aprés les exercices de Chreſtienne & de ſeruante de Dieu, elle faiſoit dans ſa maiſon ceux de mere de pluſieurs enfans, & de maiſtreſſe de beaucoup de ſeruiteurs. Car ſçachant le beſoin que les vns & les autres ont d'education, & le deuoir que Dieu impoſe aux peres & aux meres de la leur donner, elle s'en acqui-

toit auec beaucoup de zele, ou les mettoit sous la conduite desPrecepteurs sages & deuots, qui leur apprenant les letres humaines, les éleuoient à la pieté : mais parceque les enfans qui naturellement sont volages, n'en croyent pas tant aux paroles qui leur commandent le bien, & qu'ils se rendent moins à la contrainte qui les y oblige, qu'aux exemples qui leur en persuadent la pratique, & leur en montrent la facilité : Elle se rendoit par ses actions vne loy viuante, qui leur apprenoit ce qu'ils deuoient faire ou éuiter, & leur donnoit le mouuement qui les portoit à la pratique des bonnes œuures, qu'ils voyoient dans leur mere.

Cette sainte conduite estoit plus exacte pour les filles, qui comme les lys de l'Epouse doiuent estre entourées d'épines, afin d'en deffendre l'approche aux libertins & aux impudiques, & qui comme le iardin sacré, & la fontaine du Cantique, ont besoin d'estre fermées & scellées, afin de conseruer leur pureté, & cette bõne reputation qui les fait rechercher: mais parceque la pieté qui est dans le cœur paroit sur les habits, & met la modestie dans les actions & dansles paroles ; elle faisoit ses efforts, pour leur en faire voir l'image sensible en sa personne, & la leur persuader par ses instructions : elle a si bien reüssi dans ses desseins, & s'est si parfaitement acquitée de ce deuoir, qu'elle en a recueilli des fruits d'honneur & de gloire ; car elle a veu toutes ses filles, tant celles qui ont resté dans le monde, & qui ont esté engagées dans le Mariage, que celles qui l'ont suiuie dans la Religion tres-parfaites, chacune dans son estat, & dignes filles d'vne si bõne mere.

Elle donnoit auſſi ſes ſoins à l'inſtruction des ſeruiteurs, & des filles de ſeruice; & parceque leur naiſſance baſſe & negligée, les rend ignorans des Myſteres, & des deuoirs du Chriſtianiſme, & que l'embarras de leurs employs qui les tiennent toûjours occupés, ne leu permettent pas d'aſſiſter aux Catechiſmes qui en donnent l'intelligence, ny aux Predications qui nous perſuadent la fuite des vices & l'amour de la vertu: elle s'acquitoit parfaitement d'vn deuoir que la iuſtice, que la charité, que le commandement du grand Apoſtre impoſent à tous les maiſtres: Ces inſtructions qui leur apprenoient ce qu'ils deuoient à Dieu, de crainte & d'amour, les rendoient plus fideles, & plus obeyſſans à leur bonne maiſtreſſe, qu'ils regardoient comme la lieutenante de Dieu & leur ſeconde mere.

Aprés s'étre acquitée de tous ſes deuoirs domeſtiques, ſa charité cherchoit de plus grands eſpaces pour ſe répandre, & parceque, comme dit Salomon, vne vertueuſe femme eſt vn ſoleil qui fait le iour, la ioye & les richeſſes de ſa famille par ſa modeſtie, & par ſa ſage conduite. Cette vertueuſe veuve à qui on peut donner ce nom auec iuſtice, aprés auoir éclairé ſa maiſon, communiquoit ſes lumieres aux pauures & aux ignorans. Les malades dans les Hoſpitaux, les criminels dans les priſons, les pauures qui courent les ruës pour treuuer quelque ſoulagement à leur miſere, le receuoit de cette honneſte veuve.

S. Paul met parmy les bonnes œuures, où il veut qu'vne veuve ſoit occupée, celle de lauer les pieds aux fideles, parceque le Fils de Dieu nous en a donné l'e-

xemple, & fait le commandement. Cette vertueuſe Dame s'acquitoit de ce deuoir, car tous les Ieudys ſaints elle lauoit les pieds à douze pauures, les faiſoit dîner, les ſeruoit à table, & leur donnoit vne bonne aumône: Comme elle lauoit les pieds tous les Ieudys ſaints à douze pauures femmes, qui luy repreſentoient les diſciples de IESVS-CHRIST: elle s'employoit toute l'année à conſeruer la pureté des filles, qu'elle regardoit comme les images de la ſainte Vierge: combien en a-t'elle preſerué par ſes aumônes, & par ſes inſtructions de tomber dans l'abyſme de l'impureté & de l'infamie; ou ſans doute elles ſe fuſſent precipitées pour ſe deffendre d'vne pauureté qui ſollicite au mal, ou pour ne pouuoir pas reſiſter à la pourſuite des impudiques, qui pour tirer aduantage de leur miſere, font ſemblant de la ſecourir, pour leur rauir l'innocence.

Magiſtra eſt fidei, magiſtra eſt caſtitatis de vid.

Enfin cette vertueuſe Dame ſuiuant le conſeil de S. Ambroiſe, aprés s'eſtre renduë la maiſtreſſe de la foy enuers ſes domeſtiques, & de la chaſteté à l'endroit des ieunes filles: elle faiſoit méme office enuers les femmes mariées, & parceque ſes experiances luy en auoient fait connoiſtre les deuoirs, elle leur enſeignoit, ce qu'elles doiuent d'amour, de fidelité, & de reſpect à leurs marys, par quelles adreſſes on arreſte leur inconſtance, on adoucit leur mauuaiſe humeur, on modere vn pouuoir qui deuient tyrannique quand il ſe treuue en vn mary, qui eſt ſans pieté & ſans iugement: elle leur recommandoit la modeſtie aux habits qui doiuent eſtre toûjours conformes à la condition, à l'âge de celle qui les porte, & à la qualité de Chreſtienne

qu'elle profeſſe : elle leur apprenoit auſſi cette œconomie, & ces épargnes iudicieuſes qui augmentent les biens des familles, & qui donnent moyen d'en employer vne partie pour le ſecours des pauures, & pour l'ornement des Autels: Enfin elle les exhortoit d'éuiter ſur toutes choſes l'oyſiueté, qu'elle diſoit eſtre le tombeau funeſte de l'honneſteté des femmes, & la ſource de la pauureté des familles, qui enfin cauſe tous les deſordres: Car vne femme qui paſſe ſa vie dans cét état, tâche d'en ſoulager les ennuis par des viſites qu'elle rend ou qu'elle reçoit, & par des entretiens peu honneſtes ; mais quand ſon oyſiueté ne produiroit pas d'autre mal, que de perdre vn temps qui eſt tres-precieux, qui ne reuient iamais plus, & dont nous ſerons recherchez auec beaucoup de ſeuerité. Il eſt aſſés grand pour l'obliger à l'éuiter par quelque honneſte trauail.

Cette vertueuſe Dame ſe montroit bien éloignée de l'humeur, & des actions de certaines veuves, dont parle S. Paul, & dont noſtre ſiecle nous fait voir grand nombre, qui aprés auoir verſé quelques larmes ſur vne mort qu'elles ont deſirée ou attenduë, ſe voyant dans vne liberté qui les met dans l'independance, & dans le pouuoir de faire tout ce qu'elles veulent, n'ont plus de deüil que ſur le crépe qui les couure, & qui les déguiſe, ou dans les paroles qui le veulent perſuader : elles cherchent à reparer dans vn ſecond mariage la perte du premier, & à r'allier ce que Dieu auoit ſeparé : que ſi des motifs d'intereſt, ou quelque pretexte de pieté les obligent à demeurer en l'eſtat des veuves, elles en adouciſſent les fatigues, & la ſolitude par des courſes,

par des visites, par des entretiens peu honnestes : ou enfin par vne oysiueté qui fait naistre en elles tous les vices, & qui leur fait porter les marques de l'infamie.

Adieu au monde.

CHAPITRE V.

VN Prophete dit, que le solitaire se repose, qu'il garde le silence, & que cet estat de repos, & de silence, luy donne le moyen de s'éleuer au dessus de luy méme, & de toutes les choses creées. Les veuves peuuent estre appellées, solitaires ; parceque la mort leur a osté celuy qui estoit le compagnon de leur vie, qui en faisoit la ioye, & qui en estoit le soutien : La pieté méme & l'honneur, les obligeant à s'éloigner des compagnies, & à demeurer seules dans leurs maisons, à l'exemple de la veuve Iudith, on peut leur donner ce nom ; or cet estat de solitaire, qui est vne source d'ennuis à pleusieurs veuves, leur presante neantmoins trois auantages ; le premier est vn grand repos ; parce qu'elles possedent tout leur cœur qui estoit partagé dans le mariage, & les déliure de ces trauaux que saint Paul appelle, tribulations de la chair : elles peuuent garder le silence, qu'vn grand homme appelle la vertu des femmes, qui ordinairement est interompu par le bruit de la multitude, par de visites, & des entretiens qui ne sont pas conformes à leur estat : Enfin elles peuuent s'éleuer au dessus d'elles mesmes, & de toutes les choses sensibles pour s'vnir à

Dieu

Dieu. Madame de Landiras étoit ſolitaire par la mort de ſon cher mary, & par l'éloignement volontaire de toutes les compagnies : elle viuoit dans vn tres grand repos; parce qu'elle auoit mis vn ſi bon ordre à ſes affaires domeſtiques, & diſpoſé auec tant de iugemẽt toutes les choſes de ſa famille, qu'on ny pouuoit rien plus deſirer; elle eſtoit dans le ſilence, parce qu'elle s'éloigna de toutes les occupations qui rauiſſent à l'eſprit l'application qu'il doit à la pieté, & aux deuoirs de Religion: auec ces diſpoſitions, elle s'eſtoit éleuée au deſſus d'elle méme, pour voir de plus prés la Majeſte de Dieu, à qui nous deuons tous nos reſpects, & connoiſtre plus parfaitement la baſſeſſe des choſes du monde, qui nous oblige à les mépriſer. Dans cette éleuation qui l'approche de Dieu, elle connoit qu'il a des grandeurs, & des excellẽces qui meritent nos adorations, des bontés à qui nous deuons tout noſtre amour, & des liberalitez pour leſquelles nous n'aurons iamais aſſez de reconnoiſſance: elle voit auſſi que les biens du Monde, ce qu'on appelle plaiſirs, richeſſes, & honneurs, ont trois defauts remarqués par Salomon, qui ſont vanité, affliction, & conſommation : vanité dans leur eſſence; parce qu'ils ſont de chimeres, & de beaux ſonges, & que ſous vne belle apparence ils n'ont rien de ſolide: ils ſont affliction; parce qu'ils la cauſent, & qu'ils ſe treuuent mélez & ſuiuis de mille déplaiſirs : ils ſont conſommation; parceque leur durée eſt courte, car elle ne peut s'étendre que pendant la vie, dont la plus longue eſt appellée par le Sage, vn ombre qui diſparoit, vne fleur qui ſeiche, qui meurt au méme temps

qu'elle s'ouure & ſe montre plus belle; elle eſt comparée à la courſe d'vn Nauire, que le vents pouſſent, auec vne viteſſe qui échape à la veüe. Enfin à vn éclair qui diſparoit au méme temps qu'il ſe fait voir : L'enfance & la vieilleſſe, qui en ſont le commencement & la fin. Le ſomeil, les maladies, & les autres neceſſitez, qui nous ôtent la jouïſſance des plaiſirs, nous rendent la vie ſi courte, que nous ne pouuons en parler, que comme d'vne choſe paſſée, lors méme que nous croyons la retenir, & viure en aſſurance.

Elle voit encore que ces plaiſirs, que le monde, que l'âge, qu'vne condition releuée nous preſentent, ſont non ſeulement courts en leur durée; mais incapables de remplir le vuide de noſtre cœur, & de ſatisfaire à des appetits qui ſont preſque infinis : c'eſt vn eau, comme diſoit la Samaritaine, qui allume, ou augmente la ſoif qu'elle deuroit éteindre: c'eſt vn corps qui ouure de plus grands eſpaces, & qui precipite vn mouuement qu'il deuroit arréter : Enfin elle connoit auec le Sage, que les plaiſirs de la terre ſont mélez & ſuiuis d'afflictions; & que comme dans la Nature les nuits ſuiuent les iours, & la plus ferme ſanté eſt mélée de quelques indiſpoſitions, qui ſont le preſage, & qui deuancent les grandes maladies : auſſi nos plaiſirs, nos honneurs ont de contre-temps, & des amertumes, qui nous en font perdre le ſentiment. Cette vertueuſe Dame connoiſſant parfaitement toutes ces choſes, diſoit à elle-méme. Ie dois adorer la Majeſté de Dieu par les plus profonds de mes reſpects, ie ſuis obligée de m'aneantir deuant cet étre Souuerain, le puis-ie bien faire dans

le monde ? ou l'ambition nous éleue, ou ce qu'on appelle honneur, nous rend ſenſibles aux moindres iniures que nous croyons l'offencer, ou nous faiſons tous nos efforts pour viure dans l'independance: Puiſ-ie bien adorer cette Majeſté Souueraine que ie ne ſçaurois bien connoître, ayant l'eſprit diſſipé aux brigues de l'ambition, ou remply de ces faux ſentimens qui luy font croire qu'il n'eſt rien de plus grand que la Majeſté des Princes, de plus redoutable que leur pouuoir, & de plus ſouhaitable que leur faueur. Puis-ie bien aymer Dieu de tout mon cœur, comme il me le commande, & que ſon amour, & ſes biens-faits m'y obligent ? puis que les inclinations de la nature, & de l'intereſt, m'obligent à aymer des enfans que i'ay mis au monde, qui ſont vne partie de moy-méme, & qu'il m'eſt tres dificile de me tenir dans cette iuſteſſe, qui les regarde comme les ouurages de Dieu, & qui ne les ayme que par vn amour qui luy eſt ſubordonné : I'ayme les biens qui me mettent à couuert des inconſtances de la fortune, & des rigueurs de la pauureté ; & ainſi il eſt tres dificile que ie puiſſe m'acquitter de ce deuoir, qui m'oblige à n'auoir d'amour que pour Dieu: Enfin comment puis-je reconnoître cette bonté infinie, de qui ie tiens les richeſſes que ie poſſede, qui m'a preſeruée de tous les maux que les autres ſouffrent, & qui me fait eſperer les biens eternels, qu'il ne donne qu'à ſes éleus. Non ie ne puis le faire ? puis que ie regarde ces biens comme les acquiſitiõs de ma naiſſance, ou de ma bonne fortune : ie promis en mon Baptéme de renoncer au monde & à ſes pompes, au Demon, &

à ſes ſortileges, de me reueſtir de IESVS-CHRIST, & de me conformer en qualité de membre à ce chef couronné d'épines ; Neantmoins i'ayme, ie ſuis, ie m'attache à tous les objets qui flattent les ſens, qui font, & qui entretiennent la delicateſſe de la chair : puis que cela eſt de la ſorte, il faut aſſurer vn ſalut que mil accidens me peuuent rauir, ſe mettre en vn eſtat ou l'on puiſſe s'acquitter de ces deuoirs indiſpenſables, il faut échaper à des lacets, rompre les chaînes qui nous oſtent la liberté, & qui nous mettent ſous le pouuoir du Diable, ſortir de cette Babilone, ou il n'y a que confuſion & contradictions : il faut rompre tous les attachemens de la nature, pour ſuiure les mouuemens de la grace, & dire vn Adieu eternel au monde, dont l'éclat a la fragilité du verre, dont la fermeté eſt celle du vent & de la fumée, dont les promeſſes ſont trompueuſes, & les honneurs, vn eſpece de faſcination : il faut chercher ſon repos & ſes aſſurãces dans les Cloîtres, qui ſont les maiſons de Dieu, les cieux de la terre, & cet aymable ſolitude où il nous appelle pour nous parler au cœur, & nous ſanctifier : Il faut aller dans cette terre d'Eden, de benediction & de promeſſes, ou les cheutes ſont rares, la roſée du Ciel, & les lumieres de la grace continues, & ou l'on ſe prepare à vne bonne mort.

Elle eſtoit toute reſolüe à quitter le Monde, & à ſuiure de ſi pures lumieres, lors que la nature luy repreſente, qu'elle eſt mere de pluſieurs enfans, auſquels elle eſt obligée de donner vne bonne education, & d'en conſeruer les biens. Que c'eſt vne eſpece de cruauté

de ſe montrer inſenſible à leurs larmes, & à leurs neceſſités, que c'eſt eſtre ſtupide dabandonner de richeſſes & de plaiſirs, que tous les hommes recherchent, & qu'enfin, c'eſt ſe faire voir lâche, de fuir deuant des occaſions qui peuuent deuenir vn ſuiet de merite : elle luy repreſente encore qu'elle à vn corps delicat, qui ne pourra pas ſouffrir les mortifications de la vie Religieuſe : qu'elle eſt des-ja fort auancée en age,& quainſi elle ne doit pas commancer vne façon de vie, que ne pouuant pas continuer, elle ſera obligée de quitter : que ſa ſortie, qui eſt preſque ineuitable ſera appellée vne lâche deſertion, & luy faira ſouffrir plus de blâme que n'en reçoiuent les ieunes filles, qui s'engagent dans vn inſtitut qu'elles ne connoiſſent pas, & ou ſouuent elles ſont pouſſées par vn mouuement étranger, & intereſſé.

Le Demon ſe ioignant à la nature dont il eſt le corrupteur, luy repreſente, qu'on ne doit pas quitter le Monde, puis qu'on y peut faire, ſon ſalut auec méme aſſeurance, & méme facilité que dans les Cloîtres; que les Empereurs, les Roys, les conquerans, & les riches y ſont deuenus des ſaints, que la vertu eſt plus heroïque, qui ſe tient ferme au milieu des ennemis qui la combattent, que le merite eſt plus grand de viure en homme de bien, & de faire ſon ſalut parmy des occaſions qui luy ſont contraires ; que c'eſt faire vne action tres agreable à Dieu, de procurer méme bon-heur à ſon prochain par ſes exemples & ſes inſtructions, que l'Euangile qui nous commande de porter des lampes à nos mains pour éclairer nos freres Chreſtiens, qu'il

ſuppoſe dans les tenebres, ſemble nous defendre de les enfermer dans les Cloîtres, où il y a vn iour continu, & d'où elles ne peuuent éclairer les perſonnes du ſiecle, parce qu'ils leur propoſent des exemples qui ne leur ſont pas proportionnez ; car le ſiecle & les Cloîtres, ſont comme deux hemiſpheres, ou lon doit ſe conduire par des étoiles differentes, & deux eſtats dont les loix ſont contraires : qu'enfin ſe faiſant Religieuſe & s'enfermant dans le Cloître : Elle s'ôte la liberté & le merite des viſiter les pauures dans les Hôpitaux, les criminels dans les priſons, les neceſſiteux dans les familles, d'aſſiſter aux ſolemnitez de l'Egliſe, à la repreſentation de nos myſteres ; mais elle répond à tout cela, qu'il eſt vray qu'on peut ſe ſauuer dans le monde, & que toute ſorte de conditions y peuuent treuuer la ſainteté : Neantmoins nous ſommes aſſeurez que le nombre de ceux qui s'y ſauuent eſt petit, puiſque les occaſions du mal ſont violentes & ordinaires, qu'il faut vne adreſſe particuliere pour éuiter ces écueils, vne forte reſolution pour porter ſa Croix & ſuiure IESVS-CHRIST : Comme on ne ſe laue pas dans la boüe, & qu'il eſt dificile de conſeruer ſa ſanté dans vn air contagieux, auſſi il y a beaucoup de peine à conſeruer ſon innocence parmy la corruption du ſiecle, & à ſe tenir debout parmy vne foule qui ſe pouſſe, & qui tombe : Il ne fut qu'vn ſeul Iob dans la terre de Hus, & parmy des idolatres, & vn Noé auec ſa famille, qui ne furent pas ſalis des ordures qui auoiēt infecté tout l'Vniuers : Il eſt vray que le Cloître ou ie veux m'enfermer, ſemble me deuoir tenir quelque contrainte ; mais

elle n'eſt qu'en apparence, puiſque mon eſprit aura toute la liberté pour s'éleuer au Ciel, en meſurer la grandeur, & admirer les beautez. La meditation, qui eſt l'exercice principal, & le plus ordinaire des Religieuſes, nous repreſente bien mieux les myſteres de noſtre Religion, & nous en donne de meilleurs ſentimens, que ne le font la pompe des ceremonies, le chant de l'Egliſe, & l'éloquence des Predicateurs : Enfin il faut ſuiure Dieu qui nous appelle, & ſurmonter tous les empechemens qui s'oppoſent à ma vocation & à mon ſalut : Adieu mes enfans, ie vous laiſſe dans le ſein de la diuine Prouidence : vous m'eſtiez vn depôt qu'il m'auoit confié, mais ie le luy rends, & vous promets de vous aymer toûjours d'vn amour plus fort, & plus éleué que celuy de la nature, parceque ie vous regarderay deſormais, non ſeulement comme la bedediction de mon mariage, le fruit de ma fecondité, & vne partie de moy-méme ; mais comme les enfans, les images & la poſſeſſion de Dieu, ie vous promets encore de le prier inceſſamment qu'il prenne vn ſoin particulier de vous : Adieu monde, honneurs, plaiſirs, pour leſquels i'ay eu tous les ſentimens que la nature, que l'opinion donnent ; ie vous quitte ſans peine, puis que mes experiances m'ont fait connoître que vous eſtes de beaux ſonges, qui trompez l'imagination, de ſortileges, qui enchantez les ames, & des ennemis cachez qui en faites perdre le ſalut. I'ay paſſé par toutes les conditions des perſonnes de mon ſexe : i'ay goûté des douces libertez des filles ; ie me ſuis treuuée dans les engagemens du Mariage, & dans le repos des ve-

uves ; mais i'ay veu que ces libertez des filles leur ſont ſouuent funeſtes ; i'ay experimenté que les roſes du Mariage ont leurs épines, & qu'elles ſe flétriſſent bientôt ; & enfin, que le repos des veuves eſt vn calme qui ne dure pas long-temps, & que ſouuent il eſt ſuiuy d'horribles tempétes. Ayant dit ces choſes, elle fait la reſolution de ſa retraite, diſpoſe les moyens, & ſe prepare à l'executer promptement : Mais parce qu'il ſe preſente à elle pluſieurs Inſtituts Religieux, qui ſont comme ces Villes de refuge, ou l'on peut ſe retirer, elle choiſit celuy qui luy parut plus auſtere, & plus propre au deſir qu'elle auoit de porter ſur ſon corps, la mortification de Ieſus-Chriſt, & de ſe rendre vn holocauſte à ſon amour : On auoit depuis peu de temps, fondé a Toloſe, vn Conuent de Religieuſes Feüillantines, dont l'Inſtitut eſt fort auſtere, elle fait deſſein de monter ſur cette montaigne de myrrhe, & pour en venir à l'execution, elle prie le R. P. Prouincial des Feüillans, qui eſt ſuperieur de ces Religieuſes, de la receuoir en leur compagnie, & de luy donner l'habit de ſa Religion, & pour l'obtenir elle luy proteſte qu'elle y eſt appellée de Dieu, qui apres pluſieurs Communions & prieres qui luy demandoient ſes lumieres pour connoiſtre ſa volonté, les luy à données auec tant de certitude, qu'elle ne peut plus douter, que ce mouuement qui la porte à la Religion ne vienne de luy, c'eſt pourquoy elle croiroit eſtre infidelle à ſa vocation d'en retarder plus long-temps l'execution ; mais parce qu'elle ſe treuue Mere de pluſieurs enfans, & chargée de beaucoup de biens, elle eſpere mettre vn ſi bonordre à

cation

toutes ces choſes, que ſes enfans auront la méme education qu'elle leur donnoit, & que ſes biens entreront dans des mains fideles qui les leur conſerueront : Le R. P. Prouincial, aprés luy auoir repreſenté l'importance de l'action qu'elle vouloit faire, qui pouuoit treuuer de grandes dificultés, & dans les auſterités de cet Inſtitut, & dans la delicateſſe de ſon temperament, & dans ſon âge aſſés aduancé, voyant que toutes ces choſes ne peuuent pas l'arreſter, ny mémes la toucher, & que ſa vocation venoit de Dieu, la reçoit dans ſon Ordre.

Son entrée dans l'Ordre des Feüillantines.

CHAPITRE VI.

NOVS auons veu Madame de Landiras dans l'êtat de fille, de femme mariée, & de veuve, & l'auons treuuée parfaite en toutes ces conditions : Maintenant elle veut que nous la conſiderions dans vn eſtat plus parfait : & comme dit S. Paul aux Corinthiens, que nous la ſuiuions par vne voye plus éleuée. Il eſt vray qu'elle auoit treuué dans le mariage toutes les ſatisfactions, que la grace, que le bon iugement, qu'vne humeur douce & accordante y peuuent faire receuoir, qu'elle auoit cõſerué ſa liberté ou les autres femmes la perdent; ſon repos dans cet eſtat orageux, & ſa pieté dans des deuoirs qui luy ſemblent contraires : Elle auoit auſſi treuué dans le veuvage la liberté, & la conſolation pour s'employer

aux œuures de pieté, & ſouffrir auec merite les afflictions qui en ſont inſeparables ; mais parce que Dieu l'auoit deſtinée pour quelque grand deſſein, dont elle ſentoit dans ſon cœur le mouuement, elle ſe rend attentiue à ſa voix, rappelle le ſouuenir des inſpirations qu'il luy auoit données dans ſon enfance, & qu'elle auoit conſerué dans ſon mariage: Aprés donc auoir entendu la voix de Dieu qui l'appelloit comme vn autre Abraham, elle creût n'auoir pas toute la liberté neceſſaire pour le ſuiure, ſi eſtant déliurée du pouuoir d'vn mary, que ſaint Paul appelle, la loy de l'homme, elle eſtoit encore attachée au Monde par le ſoin des biens temporels, qui n'eſt pas vn moindre attachement que celui du Mariage; C'eſt pourquoy, pour auoir toute la liberté de ſe conſacrer entierement à Dieu, & d'eſtre à luy ſans partage : elle quitte tous ſes biens entre les mains de ſon fils, qu'elle ſçauoit eſtre fort ſage, & qu'elle eſperoit en deuenir vn fidele diſpenſateur : Sa pieté qui ſe mõtra ardente pour quitter toutes ſes poſſeſſiõs ſe fit voir iudicieuſe, en le faiſant en telle façon, ou la médiſance ne treuua rien à reprendre, ny la prudence à deſirer: elle range dõc les affaires de ſa maiſon, les met en ſi bon ordre, que ſon fils ne rencõtra ny ruïnes à reparer, ny confuſion à déméler : Cette diſpoſition qui fit connoiſtre la force de ſon iugement, & auoüer au monde, qu'elle auoit quitté, non pas abandonné ſes biens, à ſeruy d'exemple & de motifs à ſon fils pour conſeruer les choſes au méme eſtat qu'elle les luy auoit bailleés.

Mais parceque de tous ſes biens, il n'en eſtoit pas

de ſi precieux, & qu'elle aymat comme ſes enfans : elle en prit auſſi vn ſoin plus particulier, & ſingulierement d'vne petite fille, qui n'eſtant pas en âge pour eſtre mariée, auoit beſoin de la conduite de quelque perſonne vertueuſe, & qui luy fut affectionnée, elle creût n'en treuuer pas de plus propre que ſon fils ayſné, lequel pour ſuiure les inclinations de la nature, & obeïr à la recommandation que ſa mere luy en auoit fait, la fit éleuer à la pieté, & apprendre toutes les choſes que les filles de condition doiuent ſçauoir.

Aprés que comme l'Eſpouſe du Cantique, elle eut quitté l'embarras des affaires du monde, & la foule de ceux qui luy eſtoient attachez par le ſang : Elle treuua le bien aymé de ſon ame : Dieu luy enuoye vn autre Eliezer pour traiter le mariage ſpirituel qu'il vouloit contracter auec elle : ou vn Ange qui luy donna le mouuement & les adreſſes pour ſortir comme vn autre Loth de Sodome, & monter ſur la montagne de la Religion. Ce fut le Reuerend Pere Prouincial des Feüillans qui ſe treuua alors à Bourdeaux, Elle luy parle, luy découure le deſſein que Dieu luy auoit inſpiré d'entrer dans ſa ſainte Religion, luy proteſte qu'elle eſt dans vne ſainte impatience de l'executer promptement, luy demande pour cela le ſecours de ſes prieres & de ſon authorité ; car, dit-elle, il faut obeïr à Dieu qui me commande comme à Abraham, de ſortir de ma terre, de ma maiſon, & de ma parenté pour entrer dans voſtre ſaint Ordre.

Ce deſſein qui deuoit rompre les plus forts neuds de la nature par le glaiue du Fils de Dieu, qui ſepare la

mere de ſes enfans, eût ébranlé vn cœur moins reſolu, & moins embrasé du feu du Ciel que celuy de cette vertueuſe Dame, mais elle s'y rend inſenſible, & conduit ſon entrepriſe auec beaucoup d'adreſſe, qui pourtant ne fut pas ſi grande, qu'elle ne fut connuë de ſon fils ; qui pour la retenir, la prie tres-humblement de conſiderer qu'Elle eſt mere de pluſieurs enfans, & maiſtreſſe de beaucoup de biens, qui ont beſoin de ſa conduite ; que les abandonner pour entrer dans vn Cloiſtre, eſt vne rigueur que Dieu ne commande pas, & que la nature deffend ; car le méme commandement que Dieu fait aux peres & aux meres d'éleuer leurs enfans à la pieté, & d'en former les mœurs, leur deffend de les abandonner en vn âge, qui ſe determine facilement au bien ou au mal; luy repreſente auſſi, que quelques inſtructions que les Precepteurs puiſſent leur donner, ils ne le fairont iamais auec l'amour & le pouuoir des peres & des meres, que mémes les enfans ne les receuront pas auec méme docilité : qu'enfin elle aura plus de merite deuant Dieu, & de gloire deuant les hommes, d'en faire de bons Chreſtiens & d'honneſtes gens, que de s'enfermer dans vn Cloiſtre, & d'inſtruire des Religieuſes : Il luy dit encore qu'il n'eſt qu'elle ſeule qui ſçache les affaires de ſa maiſon & l'eſtat de ſa famille, pour leur donner la conduite neceſſaire, & que ce, luy ſera vn déplaiſir & vn reproche immortel, ſi en ayant iuſques à maintenant gouuerné les biens, auec vne ſageſſe qui les a non ſeulemẽt conſerués mais augmantés, elle en faiſoit la ruïne par ſon éloignement : que ſi elle a de l'amour pour la memoire

de feu Monſieur ſon mary, elle doit le témoigner en éleuant Chreſtiennement des enfans qui le repreſentent, & conſeruant à la maiſon les biens & l'honneur qu'elle y a treuués: il luy repreſente auſſi qu'on peut fere ſon ſalut dans le monde, auſſi bien que dans les Cloiſtres, & que la vertu eſt plus genereuſe, & le merite plus grand, qui s'acquiert auec plus de peine, & qui ſe conſerue parmy les choſes qui luy ſont contraires: Qu'enfin ſon âge aſſés auancé, & la delicateſſe de ſon temperament ne ſçauroient ſouffrir la rigueur d'vn Inſtitut, qui demande toutes les forces de la ieuneſſe, que ſi elle eſt obligée de le quitter, ce que ie crois infaillible, luy dit-il, ce ſera auec la honte d'auoir entrepris ce qui ſurpaſſe vos forces, & qui a eſté conduit par vn zele indiſcret: Cette ſage mere répond à toutes ces raiſons, que Dieu l'appelle, & qu'elle doit le ſuiure, que la qualité de mere, qu'elle n'a receu que dans ſon Mariage, doit ceder à celle de ſeruãte de Dieu, qu'elle a contractée par ſa creation & par ſon Baptéme: que la mort naturelle qui a oſté à ſes enfas le pere, les a comme diſpoſez à ſouffrir la perte de leur mere par vne mort ſpirituelle, mais que Dieu qui ne meurt iamais, & qui eſt noſtre veritable pere, aura pour eux de tendreſſes, & leur faira reſſentir vne protection qu'ils ne pourroient pas receuoir d'elle: qu'enfin elle eſpere qu'eſtant ſon fils aiſné & l'heritier de ſa maiſon, il employra les lumieres de ſon bon iugement, les belles inclinations de ſa nature & de ſa bonne education, pour en procurer vne ſemblable à ſes freres & à ſes ſœurs, qui le regarderont deſormais comme leur pere & leur mere: Mon-

ſieur leBaron de Lādiras ne peut pas repliquer à ces paroles, mais la voyant toute reſoluë, & ſçachant d'ailleurs la fermeté de ſon courage & le zele de ſa deuotion pour les choſes de pieté, il ſe voit obligé de conſentir à vne ſeparation qu'il ne pouuoit pas empécher : il la prie ſeulement de ſouffrir qu'il l'accompagne à Toloſe, où elle doit prendre l'habit de Feüillentine ; mais elle s'en deffend, & luy repreſente qu'elle doit eſtre accompagnée par deux Demoiſelles, & de quelques valets de pied, & que ce petit train ſuffiſoit pour ſa neceſſité, & pour la bien-ſeance de ſa condition; c'eſt pourquoy elle le prioit bien fort d'arreſter dans ſa maiſon, & de n'entreprendre pas vn voyage qui luy ſeroit inutile, & qui méme pourroit luy faire peine. Ce Baron n'ayant pas peu auoir ſon conſentement pour l'accompagner, il ſe reſout de la ſuiure à Toloſe, & de s'y rendre auſſi-toſt qu'elle; ce qu'il fit, & qui donna quelque petit chagrin à ſa mere, qui ne vouloit eſtre veüe que de Dieu, & de ſes Anges; mais comme cette vertueuſe Dame auoit beaucoup d'affection pour vne petite fille qu'elle laiſſoit ſous la conduite de ſon fils aiſné, & ſçachant qu'elle en eſtoit beaucoup aymée, elle apprehenda qu'elle ne pourroit pas ſe ſeparer de ſa bonne mere, c'eſt pourquoy elle luy cache ſon deſſein, & veut mémes l'executer ſans luy en donner connoiſſance; Cette petite fille êtoit encore au lit, lors que ſa mere ſortit de la maiſon, & s'en alla au port pour s'embarquer; mais les choſes n'étant pas preparées pour ſon départ, elle fut contrainte d'attendre la diſpoſition des bateliers qui ne la prennent à

Bourdeaux que des marées. Ce retardement qui l'obligea d'arreſter quelque peu de temps ſur le port, en donna aſſés à cette fille pour s'éueiller, & ayant appris par le tumulte de la maiſon, & les larmes des domeſtiques, que ſa bonne mere, l'auoit quittée, pour ne la reuoir iamais plus; elle ſe leue, n'attend pas qu'on l'eût habillée & miſe dans la bien-ſeance de ſa condition & de ſon ſexe, mais courant toute éplorée vers le Port, elle y arriue, treuue ſa mere qui en voit l'empreſſement, & qui en ſouffre l'approche ſans s'émouuoir: il n'eſt pas poſſible de repreſenter quels furent les tranſports de cette petite fille, qu'elle eut bien voulu exprimer par ſes paroles, mais la triſteſſe luy ayant fermé le cœur & noüé la langue, ne luy laiſſa que la liberté des yeux pour pleurer vne abſence, qui la priuoit de ce qu'elle aymoit le plus dans le monde, & qui l'expoſoit à beaucoup de de faſcheuſes rencontres.

Si cette petite fille reſſentit de la douleur, ſi elle la témoigna par ſes pleurs, par ſes cris, & par l'attachement qu'elle auoit auec ſa bonne mere; celle qui eſtoit dans le cœur de cette vertueuſe Dame n'eſtoit pas moindre, quoy qu'elle ne parut pas au dehors, & qu'elle s'efforçat de la conſoler; car la nature qui eſt la méme en tous les hommes, mais qui eſt plus tendre dans les femmes pour leurs enfans, leur en fait ſouffrir la perte ou l'éloignement auec plus de douleur: ces efforts qui ſont violans en toutes les meres, l'eſtoient d'auantage en celle-cy, parceque la force de ſa raiſon, & le deſir de conſoler cette petite deſolée l'empéchoit de ſe produire au dehors, & de ſoulager l'oppreſſion du cœur

par les larmes, & par les autres marques de triſteſſe, qui diminüent en quelque façon ce qu'on ſouffre interieurement : ſi bien que la nature qui la faiſoit mere & qui luy en communiquoit l'amour, luy donnoit vne triſteſſe, dont ſa raiſon luy oſtoit le remede.

Mais la grace, qui luy auoit fait conceuoir le deſſein de rompre tous les attachemens du monde pour ſeruir & s'vnir à Dieu, entrant, en cette rencontre dans ſes droits de ſouueraine, corrige les defauts, & luy fait connoiſtre le pouuoir qu'elle a ſur les mouuemens de la nature : elle voit les pleurs de ſa fille, connoit parfaitement ce qu'ils luy demandent, les regarde méme, cõme ceux de noſtre naiſſance, qu'vn grand homme dit eſtre le preſage des maux que nous deuons ſouffrir dans tout le cours de la vie ; mais elle témoigne n'y eſtre pas ſenſible, & aymer plus la qualité de ſeruante de Dieu qui l'appelle à ſon ſeruice, que celle de mere qui veut la retenir auprés de ſes enfans : neantmoins à dire le vray, quelque empire que la grace prenne ſur les mouuemens de la nature, quelque ſecours que le Ciel nous donne, quelques reſolutions que la raiſon faſſe, pour témoigner de l'inſenſibilité ou de la ſoumiſſion aux volontez de Dieu, la nature qui viura toûjours auec nous, & qui trauaille inceſſamment à ſe conſeruer les auantages que ſon eſtabliſſement luy donnent, reſiſta puiſſamment à ces ſacrez mouuemens, & luy faiſoit toûjours connoiſtre qu'elle eſtoit mere, lors méme qu'elle ſe monſtroit eſtre ſeruante de Dieu ; ſi bien que dans cét eſtat le cœur de cette Dame eſtoit comme vn champ de bataille, ou deux

puiſſans

puiſſans ennemis, la nature & la grace ſe combattoient, ou de méme qu'vne mer agitée, ou qu'vn vaiſſeau battu par des vents contraires: Mais enfin la grace ſurmonte, la mere ſe détache de ſa petite fille, la conſole par l'eſperance d'vn prompt retour, & d'vne protection continuë.

S. Ierôme eſt merueilleux, lors qu'il nous repreſente le depart de ſainte Paule. Cette ſainte Dame eſt inſpirée de Dieu de quitter Rome, d'aller en Bethleem ſe conſacrer au Berceau de IESVS-CHRIST, & de paſſer le reſte de ſes iours, où le Sauueur du monde commancea le premier de ſa vie: ce S. Docteur l'en ſollicite par ſes écrits, luy fait voir la ſainteté d'vn lieu qui preſente vn ſilence, vn repos, & de Myſteres qui ont fait noſtre redemption, & qui peuuent faire noſtre ſanctification, mais elle ſe treuue, ainſi que noſtre vertueuſe Dame dans les grandeurs du monde, dans la poſſeſſion de beaucoup de biens, & ce qui eſt plus conſiderable, elle ſe voit mere de pluſieurs enfans. Voilà des attachemens bien forts; neantmoins cette ſainte Dame les romp, & s'en déliure auec le ſecours de la grace: elle laiſſe ſes biens à ſes enfans, & ceux-cy à la cõduite de la Prouidence de Dieu, mais ce qui dõna le plus fort coup à ſa conſtance, fut vne de ſes filles qu'elle vit ſur le bord du riuage, qui la prie par ſes larmes & par l'amour de mere de differer ſon départ, iuſques à ce qu'elle eut fait ſon eſtabliſſement: la priere de cette fille ſembloit iuſte, & deuoit obliger ſainte Paule d'arreſter encore quelque temps dans Rome, pour mettre cette fille & le reſte de ſes enfans, dans vn eſtat ou ils puſſent ſe paſ-

ſer d'elle : neantmoins elle tourne ſes yeux vers le Ciel qui l'appelloit, luy offre ces victimes de ſon amour, le prie d'en prendre vn ſoin paternel, & de ménager leur ſalut dans la condition qu'il trouueroit plus à propos.

Noſtre vertueuſe Dame imite ſainte Paule, & la ſurpaſſe en quelque façon : elle l'imite dans l'abandon de ſes enfans, qu'elle aymoit auſſi tẽdremẽt que cette illuſtre Romaine : mais elle la ſurpaſſe, en ce que Ste. Paule eſtoit déja dans le vaiſſeau éloignée du riuage, ou ſa fille ſe treuuoit, & dont elle ne pouuoit entendre les paroles, ny voir les pleurs qui la coniuroient de differer ſa nauigation : elle voyoit ſeulement quelques geſtes, & entendoit vne voix confuſe qui ſembloit l'appeller : Mais Madame de Landiras ſe treuue encore ſur le riuage, ou ſa petite fille pour qui elle auoit de grandes tendreſſes la coniure par ſes pleurs, & par tous les ſentimens de la nature de ne l'abandonner pas; neantmoins elle s'en détache, la regarde auec des yeux ſecs, & luy dit d'vne voix ferme : allez ma petite, Dieu ſera voſtre pere & voſtre mere, rendez-vous digne des ſoins de ſa Prouidence : aprés ces paroles elle entre dans le batteau. Les batelliers qui ſont preſſez par la marée, donnent les voiles aux vents, & mettent la main aux auirõs : elle perd bien-toſt la veüe de ſes enfans, de ſa maiſon, & de ſa chere patrie, Mon lecteur agreez que ie vous diſe encore qu'il n'eſt pas aysé d'exprimer le cõbat de la nature contre la grace, d'vne mere contre vne ſeruante de Dieu, du Ciel qui appelle contre la terre qui veut retenir. L'Hiſtoire Eccleſiaſtique nous dit qu'il s'eſt treué des meres ſi genereuſes qu'elles ont animé leurs en-

fans à ſouffrir le martyre, qui les y ont conduits, & leur ont inſpiré ces fortes reſolutions de mourir pour IESVS-CHRIST, & que viuant en eux par l'amour de mere, elles perdoient autant de vies que leurs enfans ſouffroient de morts : nous pouuons dire méme choſe de cette vertueuſe Dame, car viuant dans les aymables fruits de ſa fecondité ; elle meurt en eux par l'abandon qu'elle en fait, & ſe ſent autant de fois déchirer les entrailles qu'elle leur dit adieu, & qu'elle penſe à eux.

Enfin la voylà dans le batteau, que la marée, les vents & les auirons ne pouſſent pas aſſés viſte pour le deſir qu'elle a de ſe rendre promptement à Toloſe, où elle doit ſe conſacrer à Dieu: ſi bien que pour ſoulager l'ennuy de ſon retardement, elle s'entretient dans le batteau auec le R. P. Prouincial des Feüillans, des douceurs de la vie Religieuſe, des auantages qu'elle donne pour ſeruir Dieu, il luy monſtre qu'elle eſt à l'abry des tentations & des pechez, qui ſont ordinaires dans le monde, que les graces de Dieu, comme vne ſainte roſée, & vn miel celeſte tombent dans ce deſert, & qu'on s'y prepare à bien mourir aprés qu'elle nous a détachez de tout ce qui peut rendre la vie douce, & la mort fâcheuſe.

Mais pourquoy dira quelqu'vn, entreprendre ce voyage aſſés long, pour executer à Toloſe vn deſſein qu'elle pouuoit accomplir à Bourdeaux, où il ſe treuue pluſieurs Monaſteres de Religieuſes, leſquelles viuent dans vne parfaite Obſeruance de leur Inſtitut, & qui l'euſſent receuë agreablement en leur Compagnie : A

cela, mon Lecteur, ie n'ay qu'a vous répondre ; que quoy que nous ne ſçachions pas preciſement le motif qui l'obligea d'aller à Toloſe, nous pouuons le prejuger: Elle connoit que Dieu veut parler à ſon cœur, c'eſt pourquoy elle ſe retire dans la ſolitude, il deſire qu'elle ſoit ſa victime, & que pour la luy ſacrifier ſans empéchement, elle monte & laiſſe au pied de la montagne toutes les choſes qui pouuoient l'empécher: ſi elle eut reſté dans Bourdeaux, ſes enfans, ſes parens & le reſte de ſes alliances, ne pouuant la remettre dans ſa maiſon, euſſent apporté ſa maiſon dans ſon Cloiſtre, c'eſt à dire l'euſſent chargée de la conduite de ſes affaires, & de l'embarras de ſa famille, & comme elle en auoit vne parfaite connoiſſance, ils ſe fuſſent éfforcez de luy perſuader qu'elle y eſtoit obligée par toute ſorte de deuoirs: où bien elle quitte Bourdeaux pour éuiter les ſurpriſes du Demon, qui nous attaque ſous vne apparence de bien, & vn pretexte de pieté, lors qu'il veut nous perſuader que nous fairons vne action agreable à Dieu & de grand merite, d'arreſter parmy nos parens pour en pacifier les querelles, terminer les procez, corriger les defauts & inſtruire l'ignorance : pour donc éuiter tous ces coups qui font de playes mortelles à la pieté, cette Dame s'éloigne de ſes enfans, quitte ſes biens & ſa patrie, & va chercher dans Toloſe vn port aſſeuré, ou elle ſoit à l'abry de tous ces orages, & comme la Colombe du Cantique, elle ſe retire dans les ouuertures du rocher, & va dans vn lieu ſolitaire pour ſeruir Dieu, & trauailler à l'affaire de ſon ſalut.

Elle ſçait que les ennemis plus à craindre, & qu'on

doit éuiter auec plus de ſoin, sõt nos domeſtiques, comme dit le ſaint Euangile, qu'il n'eſt rien de plus funeſte, & de plus dangereux à la pieté que l'amour des parens, & des autres choſes qu'on à poſſedé auec plaiſir, que ce ſont de laçets qui nous arreſtent, & des empéchemens qui nous obligent de retourner en arriere : Mais quand c'eſt amour ne fairoit que reueiller, en nous le ſouuenir des choſes paſſées, ce mal eſt aſſez grand pour attiedir la deuotion, & diſſiper l'eſprit, qui doit eſtre tout occupé à la pieté.

Ou bien diſons qu'elle veut aller à Toloſe ; parce qu'elle auoit appris qu'on y auoit dépuis peu fondé vn Conuent de Religieuſes Feüillantines, dont l'Inſtitut eſtoit fort auſtere, & l'odeur de la ſainteté, ſe répandoit par toute la France, & parce qu'elle deſire renoncer entierement au Monde, porter la Croix & la mortification de IESVS-CHRIST, ſur ſon corps, à l'imitation du grand Apôtre: Elle choiſit vn Ordre qui eſt dans vne particuliere pratique d'auſterité, & qui ſe conforme parfaitement aux inclinations du Sauueur du Monde, qui eſt vn Epoux de ſang, & qui appelle ſes épouſes ſur la montaigne de la Myrrhe qui eſt la mortification.

Elle entre donc dans ce Conuent auec vne ferueur merueilleuſe : Nous ne ſçauons, ny le iour ny les autres circonſtances qui accompagnerent ſa priſe d'habit, ſeulement on ſçait qu'elle ſe conſacra à Dieu auec beaucoup de zele, qu'elle dépoüilla auec plaiſir les habits du ſiecle pour ſe reueſtir de ceux de la Religion, qu'elle regardoit comme les veſtemens de ſalut, ainſi que dit le Prophete.

Les Religieuſes témoignerent beaucoup de ioye de voir vne Dame de cette condition, de cét âge, ſe ioindre à leur compagnie, & que celle qui pouuoit eſtre leur mere deuenoit leur diſciple : il eſt vray qu'elle étoit leur Nouice, mais elle ſe monſtroit leur maiſtreſſe par la ferueur dont elle ſe conſacroit à Dieu, qui fut ſi grand que les Religieuſes eſtoient obligées d'auoüer que dans l'école & dans la vigne du Fils de Dieu, les derniers ſont ſouuent les premiers, & que ceux qui viennent trauailler ſur le tard, & à la fin de leur vie, meritent méme recompenſe que ceux qui ſont venus à la pointe du iour.

Madame de l'Eſtonnac eſt contrainte par vne grande maladie de ſortir des Feüillantines.

CHAPITRE VII.

DIEV conduit toutes choſes à leur fin, par des mouuemens que la ſageſſe des hommes prendroit ſouuent pour des détours, & pour des égaremens : neantmoins comme il eſt Tout-puiſſant, & tout ſage, il fait ſeruir nos propres foibleſſes pour auancer ſes deſſeins. Qui eut veu entrer cette Dame dans les Feüillantines auec vn zele de Seraphin, qui n'euſt iugé à méme temps qu'elle deuoit paſſer le reſte de ſes iours dans ce ſacré Inſtitut : la ferueur dont elle auoit renoncé à tous ſes biens, à ſes alliances, faiſoit bien connoiſtre que ce mouuement ne pouuoit pas venir de la nature, puis

qu'il en renuerſoit les loix, & rompoit les attachemens : on iugeoit encore qu'il ne pouuoit pas venir d'vne legereté qui eſt vn vice aſſés ordinaire aux femmes, puis qu'elle eſtoit doüée d'vn tres-ſolide iugement, & qu'elle auoit long-temps deliberé ſur cét affaire, qu'elle connoiſſoit eſtre de la derniere importance: Enfin on ne pouuoit pas dire que ce mouuemẽt venoit de l'interêt, qui eſt le premier mobile de la pluspart des actions des hõmes, & quelquefois des plus ſaintes, puis qu'elle auoit renoncé à tous ſes biens pour imiter la pauureté de IESVS-CHRIST, ſi bien qu'il reſte à dire auec certitude que ce mouuement venoit de Dieu, qui neantmoins ſans eſtre contraire à luy méme, & à ſes premiers deſſains les changea pour des motifs, qui nous ſont cachés, mais que nous pouuons prejuger en quelque façon.

Il permet que cette Dame, aprés quelques mois de ſon Nouitiat tombe malade, ſoit à cauſe de la ferueur de ſon zele, ou de la delicateſſe de ſon temperament, qui ſuccomba ſous les auſteritez ordinaires à ce S. Ordre : Mais de quelque principe que vint ſa maladie, la prouidence de Dieu s'en ſert pour executer le deſſein qu'elle auoit ſur elle. Comme il l'auoit choiſie pour fondatrice d'vne Religion, il voulut qu'elle en apprit les ſaintes pratiques parmy les Feüillantines, afin de les établir dans cét Ordre, dont elle deuoit eſtre le chef; Si ſortant du monde elle euſt inſtitué ſon Ordre, elle n'euſt pas ſceu quelle en deuoit eſtre la diſcipline, & quelque experiance qu'elle peut auoir pour la conduite d'vne famille ſeculiere : Quelque belle idée qu'elle

peut se former de l'estat Religieux, ou elle vouloit entrer, & presenter à plusieurs filles : Enfin quelque instruction qu'on luy eust donné, ou qu'elle eust appriſe par la lecture des liures, elle n'eust iamais esté si parfaite, que ce qu'elle en auoit appris par ses propres experiances.

Dieu voulut que Moyse luy dressat vn Tabernacle, suiuant l'exemplaire qu'il luy auoit fait voir sur la montagne : Il veut maintenant que Madame de Landiras luy dresse vne sainte famille, qui deuoit estre le temple viuant de la Diuinité ; mais il luy commande d'en prendre le modele sur les saintes pratiques qu'elle a veu dans les Feüillantines. La voylà doncques accablée d'vne maladie que les Medecins disoient estre mortelle, si elle ne quittoit l'Institut austere qui l'auoit fait naître, L'arrest luy en est prononcé par les plus sçauants Medecins de Tolose : Cette nouuelle luy fut plus fâcheuse, que si on luy eust porté celle de sa mort, & son ame eust ressenty moins de peine à se dépoüiller de son corps, que son corps de l'habit de Feüillantine ; C'est pourquoy, Elle dit à ces Messieurs, qu'ils ne doiuent pas s'êtonner de la voir malade, ny precipiter de iugemeus sur vn affaire si importante, qu'il n'estoit pas possible qu'vn corps nourry delicatement, & dans toutes les satisfactions que donne vne condition éleuée pardessus la mediocrité, peut passer dans vn estat de penitence, qui luy estoit si contraire, sans ressentir quelque alteration, que le temps, & que la pratique de ses austeritez en adouciroient la rigueur, & qu'enfin, quant bien méme, elle mourroit dans l'année de son

Nouitiat, elle eſtoit tres-ſatifaite de ſe voir bien tôt à la fin de ſa vie, & de la pouuoir terminer par vne mort pretieuſe.

Aprés auoir parlé aux Medecins, elle s'adreſſe à Dieu, qu'elle ſçait eſtre le ſouuerain Medecin des ames, & des corps, & le prie de la fortifier dans le bon deſſein que ſes inſpirations luy ont fait naiſtre, de donner autant de vigueur à ſon corps, qu'elle ſent auoir de reſolution dans ſon eſprit pour accomplir ce qu'elle auoit bien commancé : mon Dieu, diſoit elle, puiſque c'eſt vous qui ſemez dans les cœurs les conſeils qui nous portent à voſtre ſeruice, qui m'auez conduite dans cette terre de promeſſes, & inſpiré cette reſolution qui m'a détachée de tout ce que ie poſſedois & que i'aymois ; ne m'abandonnez pas s'il vous plaît dans ma maladie, & ne ſouffrez pas qu'vne victime qui eſtoit déja ſur vos Autels en ſoit retirée : Elle parloit ainſi à Dieu ; puis aprés s'adreſſant aux Religieuſes qui ſouffroient beaucoup de la voir malade, & dans la neceſſité de quitter vn ſaint Inſtitut dont la rigueur deuoit luy dõner la mort. Dieu, leur diſoit elle, mes Reuerendes Meres, ne me iuge pas aſſés bonne pour viure en voſtre ſainte Compagnie, & puiſque ie ſuis conſtrainte de la quitter, ie conſerueray toûjours des ſentimens d'eſtime pour cét Ordre, où i'ay veu de ſi beaux exemples de vertu, qui me ſeront des inſtructions pour la reforme de mes mœurs : Il eſt vray, il faut à mon grand regret que ie me ſepare de vous, mais ce ne ſera que de corps ; car mon cœur & mes affections, ſeront toûjours auec vous.

Cependant la maladie enpire, & les ſix mois de vie que les Medecins luy auoient donné ſon fort auancez, dans cét eſtat ou ſon eſprit eſtoit plus trauaillé que ſon corps, par des pensées qui luy ôtoient le repos & qui augmentoient ſon mal : Elle conſulte ſon oracle qui eſtoit Dieu, le prie auec toutes les ardeurs de ſon cœur, de luy faire connoiſtre ſa ſainte volonté, & luy découurir par quel chemin elle deuoit aller à luy, & ce qu'elle deuoit faire pour luy plaire : Elle n'eut pas acheué ſa priere, que ſon eſprit entre dans vn calme, & reçoit des lumieres qui luy font voir que Dieu l'appelle à vn eſtat bien ſublime, & qu'il auoit des pensées ſur elle, qui deuoient auancer ſa gloire, & le ſalut de beaucoup de monde : cette inſpiration fut ſuiuie d'vne viſion de quantité d'ames qui deſcendoient dans les enfers : Elle en deplore le mal-heur, & cherche le moyen de l'empécher, qu'elle croît auoir treuué en fondant vn Ordre, qui s'employât à l'education des filles : cette reſolution adoucit celle de ſa ſortie des Feüillantines ; puis qu'elle la ſçauoit venir de Dieu, ſe faire pour vn deſſein tres-conſiderable.

Mais ſi ces bonnes Religieuſes pleurerent, lors qu'elles entendirent prononcer par les medecins l'arreſt de ſa ſortie, & qu'elles la voyoient dans vne maladie qui la luy rendoit neceſſaire : l'affliction fut plus grande lors qu'il s'executa, & qu'elles ſe virent rauir vne nouice qui dans quelque mois auoit fait de grands progrez en la perfection Religieuſe, qui les auoit tres-bien edifiées par ſes bons exemples, & qui leur faiſoit eſperer par ſon bon iugement, & par vne voca-

tion extraordinaire qu'elle ſeroit bien-toſt vne digne Superieure, ou vne ſage maiſtreſſe des Nouices.

Les ſentimens naturels n'eſtoient pas moins tendres, & moins ſinceres en Madame de l'Eſtonnac pour ces bonnes Religieuſes, & ie puis aſſeurer ſur les memoires qu'on m'a donné, qu'ils furent plus violens que ceux qu'elle reſſentit en quittant ſes enfans à Bourdeaux : neantmoins elle ſort de ce ſacré deſert de la Religion, comme l'Epouſe du Cantique, appuyée ſur ſon Eſpoux, c'eſt à dire par ſes inſpirations, & dans le deſſein de luy acquerir des Eſpouſes dans vne Congregation Religieuſe.

Dieu qui luy auoit témoigné par des inſpirations ſecretes, qu'il eſtoit l'Autheur de ſa ſortie des Feüillentines, le fait connoiſtre à tous euidemment par la prompte gueriſon qu'il luy donna ; car dés qu'elle eût quitté l'habit de Religieuſe, elle ſe treuua à méme temps ſoulagée, & ces maux qui eſtoient ſi opiniâtres qu'ils empiroient par les remedes, & qui aboutiſſoient à la mort, la quitterent ſoudain, & elle ſe vit remiſe dans ſa premiere vigueur, & dans l'vſage de toutes ſes forces.

Aprés auoir quitté l'habit de Feüillentine, elle prit le chemin de Bourdeaux ; & parceque ſa ſortie, n'eſtoit pas vne lâche deſertion, ou l'effet d'vne legereté de femme, mais plûtot vne retraite commandée de Dieu : Elle n'eſt pas obligée de faire comme celles qui quittent vn habit Religieux, parce qu'elles en ſentent la peſanteur, & qu'elles ne peuuent en ſouffrir la rudeſſe, qui pour ſe mettre à couuert des reproches qu'on peut

faire à leur inconſtance, & de la honte qu'elles ont de ſe voir auec vn habit ſeculier, aprés auoir quitté le Religieux, ont accouſtumé de ſe cacher aux yeux du monde, aprés s'eſtre monſtrées infideles à ceux de Dieu, & de chercher quelque retraite, pour digerer leur chagrin, ou entretenir leur melancholie: Mais cette vertueuſe Dame, qui iugeoit bien des choſes, & qui ſçauoit que ce que le monde apelle des-honneur, & ou il attache l'infamie, ne l'eſt pas ſouuent; qu'on ne doit pas rougir d'auoir commencé vne bonne œuure, qu'on voudroit bien pourſuiure & terminer glorieuſement, qu'il y a de la gloire d'auoir eſté au ſeruice de Dieu, & que l'année du Nouitiat eſt donnée pour faire l'épreuue des forces, qui ſe treuuent quelquefois moins grandes, que ne le demandent les auſteritez de la Religion. Toutes ces choſes font que cette Dame ſe retire ſans honte, mais non pas ſans déplaiſir dans ſon Château. Sa preſence fait la ioye de toute la famille, comme ſon départ en auoit fait le duëil: il ne nous a pas eſté poſſible de raconter les regrets des enfans, ſur le ſujet de la retraite de leur bonne mere, il nous ſeroit plus malaiſé d'exprimer la ioye qu'ils reſſentirent à ſon retour: Ils diſent hautement que le Ciel leur fait juſtice de leur rendre leur bõne mere, qu'il remet la lumiere dans leur maiſon, qu'il leur rẽd vn guide que la nature leur auoit donné, & dont ils ne pouuoient pas ſe paſſer, & aux pauures vne mere charitable, qui eſtoit toûjours occupée à ſecourir leurs neceſſitez: Ils paſſent plus auant; car iugeant des choſes cachées par les euenemens, ils diſent que le Ciel n'a pas agreé, & n'eſtoit pas l'au-

theur du mouuement qui l'auoit éloignée de ſa famille.

Comme ſa preſence fit la ioye de ſa maiſon, la nouuelle qui s'en répandit bien-tôt dans Bourdeaux, fit celle de toute ſa parenté & de ſon voiſinage: ſes parens, ſes amis viennent en foule la congratuler de ſon heureux retour, & du recouuremẽt de ſa ſanté: Mais tandis que ſes paroles les remercioient de leurs ciuilités, ſon cœur leur diſoit ce que Iob répondoit à ſes amis, qui le venoient conſoler dans ſes pertes, vous m'eſtes de conſolateurs injurieux, & la ioye que vous témoignez de me voir dans ma maiſon, fait ma peine, & m'eſt vn eſpece de reproche : Mais comme elle conſeruoit dans ſon cœur le deſſein d'vne ſeconde retraite, qui deuoit executer les deſſeins dont Dieu luy auoit donné l'inſpiration, & d'ailleurs connoiſſant que l'embarras des affaires & des viſites luy oſtoient le repos neceſſaire pour en diſpoſer les moyens : Elle veut s'en debarraſſer, & pour le faire auec ſuccez, Elle marie cette fille qu'elle auoit laiſſée dans ſa maiſon, & qui eſtoit vn des plus forts empéchemens que la nature oppoſoit à ſa retraite : aprés Elle ſe retire dans vne de ſes maiſons de campaigne, appellée la Mothe, dans la Baronnie de Landiras. Ce lieu qui l'éloignoit de la foule du peuple, des viſites de ſes parens, & de l'embarras des affaires, luy donne le loyſir de penſer à cette grande œuure que Dieu vouloit faire par ſon moyen ; Elle conſidere qu'il veut l'employer pour dreſſer vne ſainte famille, qui le loüe ſur la terre, comme les Anges le font dans le ciel, & preparer vn port à toutes les filles qui voudroient éuiter les naufrages des vices, & ſe mettre à couuert

des orages du monde : Mais parce qu'il en eſt bien-peu, qui ayent ces fortes reſolutions, & qui ſoient apellées de Dieu, pour ſe conſacrer à ſon ſeruice dans vn Cloître ; & ſçachant d'ailleurs que toutes les filles ont beſoin d'inſtruction : Elle veut dreſſer vne école, ou elles la reçoiuent pour la faire paſſer dans leur poſterité, & faire le bon-heur des mariages & des familles.

Enfin connoiſſant que ce ſublime deſſein qui deuoit faire la gloire de Dieu, & la reforme du monde, ſurpaſſoit les forces humaines, Elle demande celles du Ciel, & le prie de luy donner les lumieres, pour connoître les moyens dont Elle deuoit ſe ſeruir : de luy inſpirer ce courage intrepide, qui reſiſte & qui ſurmonte toutes les contradictions dont l'enuie, l'intereſt, & les Demons ont accouſtumé de combattre toutes les entrepriſes qui auancent la gloire de Dieu, & le ſalut du prochain : Sa bonté Souueraine qui eſtoit intereſſée dans des deſſeins qu'Elle auoit inſpirez à cette Dame, & qui faiſoient ſon honneur, luy communiqua ſes graces auec tant d'abondance, qu'Elle ſe ſentoit pouuoir toutes choſes auec le ſecours de celuy qui la confortoit, comme diſoit S. Paul, & comme vn autre Saül aprés cette onction ſacrée, Elle euſt la force & les adreſſes, pour ſurmonter tous les empéchemens qui s'oppoſoient à ſes entrepriſes.

Fondation de l'Ordre de Noſtre Dame.

CHAPITRE VIII.

DIEV que S. Paul apelle le Roy des ſiecles, ſe comporte d'vne façon differente de celle des Roys de la terre, car lors qu'ils ont formé vn deſſein de guerre pour venger quelque iniüre receuë, ou quelque vſurpation ſoufferte, ils ne le cõmuniquent qu'a peu de perſonnes, qu'ils obligẽt au ſecrẽt; parce qu'ils craignent que la cõnoiſſance n'en vienne juſqu'à leurs ennemis, qui ſe prepareroient à repouſſer, & à rendre inutiles tous leurs efforts. Dieu en vſe autrement, car il communique à pluſieurs de ſes ſeruiteurs les conſeils de ſa volonté, comme dit S. Paul, & parce qu'il les veut faire concourir tous à laur execution, il leur inſpire méme force & méme adreſſe.

La ſainte Eſcriture dit, que lors que Tobie prioit Dieu d'auoir compaſſion, & de déliurer ſon peuple des maux qu'il ſouffroit, en méme temps Sara luy demandoit la grace de ſe voir déliurée de l'infamie, & de l'opprobre que la mort de ſept maris luy faiſoit endurer Ils furent tous deux exaucez, car l'Ange Raphaël vint pour faire cette alliance, & qui étendit leur nom, & leur race dans vne longue poſterité.

S. Iean Dameſcene dit, que S. Ioachim prioit ſur la montagne, tandis que ſa femme ſainte Anne faiſoit Oraiſon dans ſon jardin, pour obtenir la grace de la fecondité, Dieu exauça leurs prieres & leur donna vne

fille qui a eſté ſa mere, & qui a fait le bon-heur de tous les ſiecles, Madame de l'Eſtonnac prioit Dieu dans ſon cabinet pour obtenir la grace de fonder vne Religion qui fut toute occupée à honnorer ſa ſainte Mere, & à l'education des filles : En ce méme temps deux Reuerends Peres de la Compagnie de IESVS qu'on nommoit le Reuerend Pere Bordes, & le Reuerend Pere Raymond, grands ſeruiteurs de Dieu, eurent vne ſainte penſée en celebrant la Meſſe, le iour de ſainte Thecle, le 23. Septembre 1606. d'établir vne Religion qui fit à l'endroit des filles, ce que leur Compagnie fait pour les garçons, qui auec les lettres humaines qu'elle leur enſeigne, leur donne les inſtructions de pieté, qui ſont comme les ſemances de toutes les bonnes œuures, qu'ils font durant leur vie. Ces Peres conſideroient que par ce moyen ils empécheroient que les meres Catholiques ne baillaſſent plus leurs filles à éleuer à des maiſtreſſes Huguenotes, qui ſouuent leur communiquent leurs erreurs, & la liberté de leur ſecte, qui ſont des maux, qui ſe fortifiant auec lâge deuiennent incurables, & font l'infamie des familles. Ces ſeruiteurs de Dieu croyoient auſſi qu'il ſe trouueroit pluſieurs femmes de la Religion pretenduë, qui voyant l'honneſteté des mœurs, & ce qu'on apelle bonne grace, & beauté des actions dans les filles éleuées par les Religieuſes, leur bailleroient auſſi les leurs, & que par ce pieux artifice, elles compoſeroient leur exterieur à vne modeſtie ciuile, & leur interieur à la pieté.

Cette ſainte penſée que chacun de ces Peres eut en ſon particulier, & preſque en méme temps, fut ſans

doûte

doute vne inſpiration de Dieu. Ils ſe la communiquerent, & connoiſſant qu'elle aboutiſſoit à méme fin, ils iugerent qu'elle leur venoit de méme principe, que le S. Eſprit en eſtoit l'autheur; pour honorer par ce moyen la ſainte Vierge qui eſt ſon Eſpouſe, & donner de l'efficace au ſang du Fils de Dieu, qui n'a eſté versé que pour faire le ſalut des hommes. Aprés s'eſtre communiqué ce genereux deſſein, ils s'animent reciproquement à le mettre en execution; & pour cét effet ayant imploré l'aſſiſtance du S. Eſprit, qui connoit & qui met les diſpoſitions dans les cœurs pour executer les deſſeins qu'il inſpire, ils regardent de tous coſtés, où eſt-ce qu'ils pourroient treuuer quelque vertueuſe Dame, qui fut comme la pierre fondamentale de cét edifice ſpirituel, & comme la premiere intelligence qui fit mouuoir ce Ciel nouueau, ils croyoient l'auoir rencontrée en vne honneſte veuve, qui auec beaucoup de biens temporels eſtoit riche en vertus, & auoit cette liberté qui n'eſt arreſtée, ny par les ſoins d'vne famille, ny par l'embarras des affaires: on luy propoſe celuy-cy, on luy en fait voir la ſainteté, la neceſſité & l'vtilité; mais elle s'en excuſe, & dit qu'elle ne veut pas s'engager dans vne entrepriſe qui ſurpaſſe ſes forces, & ou elle ne croit pas pouuoir reüſſir: on s'adreſſe à quelques autres Dames, qu'on iugeoit propres pour ce grand affaire, mais par vne particuliere conduite de Dieu, il n'en fut aucune qui voulut s'y engager: enfin, ces Reuerends Peres imitant les Apoſtres, lors qu'ils voulurent remplir la place de Iudas, s'adreſſent à Dieu, qui ſeul voit les cœurs des hommes, & les diſpoſitions

de leur volonté, & le prient de montrer dans le temps, & par quelque marque ſenſible, celuy qu'il auoit choiſi dés l'Eternité, & que luy ſeul pouuoit connoiſtre pour occuper la place de ce traitre : auſſi ces Reuerends Peres, demandent à Dieu de leur manifeſter le conſeil de ſa volonté, & les diſpoſitions de ſa Prouidence, de leur faire connoiſtre, comme à Elieſer, celle qui deuoit eſtre l'Epouſe d'Iſaac, & de méme qu'au Prophete Samüel, ce-d'entre les enfans d'Iſai, qui ſeroit Roy du peuple d'Iſraël. Ils furent exaucez ; car Dieu leur découurit que cét honneur eſtoit reſerué à Madame de l'Eſtonnac: on luy propoſe l'affaire, elle s'en excuſe modeſtement, ſur ce qu'elle le croyoit ſurpaſſer ſes forces, & n'auoir aucune des qualitez pour le faire reüſſir : mais d'autre coſté ſçachant que Dieu monſtre ſa puiſſance, en ſe ſeruant des inſtrumens foibles pour executer de grandes choſes : qu'il a fait la conuerſion du monde & fondé ſon Egliſe par des peſcheurs, qui n'auoient nulle proportion naturelle pour ce grand deſſein, qu'il prend de bergers pour en faire des Roys, qu'il gagne des batailles, & défait des Armées par les mains des femmes, qu'il rend éloquente la langue des enfans, auant que la nature l'aye dénoüée, qui enfin, comme dit S. Paul, nous rend de miniſtres propres à executer les grandes actions, qui ont donné naiſſance au nouueau Teſtament : toutes ces choſes luy oſtent la défiance que la veüe de ſes foibleſſes, & la grandeur de l'affaire pouuoient luy donner : elle eſpere pouuoir toutes choſes auec la grace de Dieu, qu'elle a ſuiet de ſe promettre en vn affaire qui auance ſa gloire, & dont

il luy a donné ſouuent l'inſpiration.

Mais elle y fut entierement confirmée par vne viſion qu'eût vn Pere Ieſuîte : on ne ſçait pas, ſi ce fut l'vn de ceux qui luy auoit parlé: Ce ſeruiteur de Dieu celebrant la ſainte Meſſe, le prie auec grande ferueur de luy faire connoiſtre ſa ſainte volonté ſur l'inſtitution d'vn Ordre Religieux, qui s'employât à l'education des filles, & qui fut vne ſainte compagnie, qui combattit contre l'Enfer & l'Hereſie, que ſi ce deſſein luy eſtoit agreable, s'il deuoit auancer ſa gloire & le ſalut des ames, qu'il luy plût luy donner la force, & les adreſſes pour l'executer, & luy faire connoiſtre cette Dame qui deuoit eſtre comme la pierre fondamentale de cét edifice ſpirituel : Dieu exauça le deſir de ſon ſeruiteur, & luy fit voir S. Pierre, qui de ſa main droite luy monſtroit Madame de l'Eſtonnac, qui eſtoit à genoux à l'vn des bouts du balluſtre de l'Autel, où ce pere diſoit la Meſſe. Dieu voulut que S. Pierre fit connoiſtre celle qui deuoit eſtre Fondatrice de cét Ordre, car comme cét Apoſtre eſt la pierre ferme, qui ſouſtient l'edifice de l'Egliſe : Madame de l'Eſtonnac la deuoit eſtre de l'Ordre de Noſtre Dame : où bien il voulut que ce fut S. Pierre ; parce qu'eſtant le Paſteur du troupeau de Ieſus-Christ, il deuoit manifeſter celle qui le conſerueroit par ſa vigilance & l'augmenteroit par ſon zele: ou enfin diſons qu'il treuua à propos que S. Pierre apparût à ce grand ſeruiteur de Dieu, pour luy donner connoiſſance de celle qui ne deuoit agir, que ſous les Ordres des Prelats de la ſainte Egliſe, qui ſont les Lieutenans de ce Prince des Apoſtres.

Tous ces prodiges qui ſont des témoignages infalliblés, que le ciel rend en faueur de ce grand deſſein, en font connoître la ſaintété, & nous doiuent faire aduoüer, que l'inſtitution de cét Ordre vient de Dieu, puis qu'il s'en explique par des miracles, & qu'il en rend témoignage par la bouche de l'Apôtre, qui prononce les Oracles de l'Egliſe. Madame de l'Eſtonnac en eſt fortement perſuadée, car outre ces ſignes exterieurs qui luy manifeſtoient la volonté de Dieu: Elle reſſent dans ſon cœur des mouuemens, & vne ardeur ſi violente, pour auancer cét affaire, qu'elle ne treuue rien d'aſſez fort pour l'empécher, & ſon eſprit reçoit des lumieres ſi éclatantes, qu'elles luy font connoître les moyens propres dont elle ſe doit ſeruir. Dans cette diſpoſition de ſon eſprit, & de ſon cœur, Elle cherche quelques filles vertueuſes, qui luy eſtant aſſociées pour méme deſſein, puſſent eſtre comme les pierres viues de cét edifice ſpirituel, & les premiers ſujets de cette nouuelle Colonie. Comme Dieu auoit répendu ſes graces ſur les levres de cette vertueuſe Dame, ainſi que dit le Prophete Royal, & qu'il luy auoit communiqué les diſcours de la ſageſſe, dont parle S. Paul: C'eſt à dire, cette grace d'expliquer nettement ſes intentions, & de les perſuader à ceux qui l'écoûtoient: Elle perſuada ſans peine ces filles d'entrer dans vn deſſein, qu'Elle leur fit voir inſpiré du ciel, & fort propre pour auancer la gloire de Dieu, & leur ſalut: Elle leur repreſente qu'elles vont deuenir la ſource de cette ſainte famille qui honoreroit la Mere de Dieu par tout le monde, & dans tous les ſiecles.

Que quoy que le Demon qui trauaille inceſſamment à ruïner les deſſeins de Dieu, employat tous ſes efforts, & qu'il y ioignit ceux de la prudence de la chair, qui eſt ſa grande ennemie, que neantmoins elles deuoient ſe promettre le ſecours du Ciel, qui les rendroit victorieuſes de toutes ces attaques ; qu'en outre Elle les aſſuroit de ſa protection, & des ſoins de ſon amour, qui ſera plus fort, comme plus éleué que celuy que la nature donne aux meres pour leurs enfans. Ces aſſeurances du Ciel & de la Terre, tirerent de la bouche de ces filles les mémes paroles, que les belles filles de Ruth, dirent à leur belle mere Noëmi ; nous ne vous abandonnerons iamais, & vous ſerons inſeparables, le genre de vie que vous allez prendre ſera le noſtre, & nous mourrons auec vous aprés auoir vécu dans voſtre Inſtitut, & ſeruy à vos deſſeins.

Ayant retiré cette parole de ces filles, elle va treuuer Monſeigneur l'Archeuéque de Bourdeaux, François de Sourdis Cardinal de la ſainte Egliſe, luy expoſe ſon deſſein, & toutes les circonſtances qui pouuoient luy faire connoiſtre qu'il venoit de Dieu, luy dit qu'il luy auoit donné l'inſpiration de fonder vn Ordre qui portât le nom, fut ſous la protection, & honnorât particulierement ſa ſainte Mere, qui en ſuite s'employat à l'education des petites filles, & qui par ce moyen arrachat à l'Hereſie, qui eſtoit fort répanduë dans la Ville de Bourdeaux, & qui faiſoit de grands dégats par toute la France, les filles qu'vne mauuaiſe educatiõ infectoit de ſon venin? Il eſt vray mõſeigneur, lui dit-elle, que ce deſſein ſurpaſſe mes forces naturel-

les, & que ie ne treuue en moy aucune des qualitez pour le conduire & le faire reüſſi: Neantmoins comme Dieu m'a fait connoiſtre qu'il en eſt l'Autheur, & qu'il veut ſe ſeruir de moy pour vn ſi ſublime ſujet, i'eſpere que ſa bonté me donnera les graces & les lumieres neceſſaires, & qu'il faira paroiſtre ſa puiſſance, en ſe ſeruant d'vne ſi chetiue creature, & d'vn inſtrument ſi peu proportionné à vne ſi ſainte entrepriſe. I'eſpere, luy pourſuit-elle encore, que voſtre Eminence aprés m'auoir fauorisée de ſon authorité, le faira auſſi de ſes conſeils, & me preſentera à Dieu auec cette petite Compagnie de filles, comme le grand Preſtre luy preſentoit autresfois cette poignée d'épics, qui eſtoient les premices de la moiſſon: Ce ſage Prelat écoute auec attention la propoſition qui luy eſt faite par Madame de l'Eſtonnac, l'appreuue dans ſon cœur, mais parce qu'il l'a iugeoit de la derniere importance, & que dans les affaires de cette nature on y doit proceder auec grande maturité, il luy répond qu'il ne pouuoit pas ſur l'heure luy donner la reſolution qu'elle luy demandoit: mais qu'elle prit la peine de le venir voir dans quelques iours, qu'il luy fairoit ſçauoir ce que Dieu, ce que le conſeil de perſonnes pieuſes, & que l'application de ſon eſprit luy auroient fait connoiſtre deuoir eſtre fait ſur cét affaire.

Madame de l'Eſtonnac ſe retire pour attendre cette réponſe, mais pour l'auoir fauorable, elle & ſa petite Compagnie prient Dieu d'inſpirer à ce Prelat ces penſées de paix, qui deuoient faire leur repos & leur conſolation, & pour meriter cette grace: elles s'approchent

de la Diuine Euchariſtie qui en eſt la ſource, & pratiquent d'auſteritez qui peuuent fléchir la Diuine miſericorde, à leur accorder ce qu'elles luy demandent pour ſa gloire : mais elle fut étonnée lors qu'elle entendit que ce grand Cardinal, aprés auoir loüé ſon deſſein & ſon zele, luy dit que l'Egliſe de Dieu ſe treuuoit remplie d'vn grand nombre de Religieux, que la robe de cette Eſpouſe eſtoit embelie de toutes les varietez qui font ſa beauté & ſon éclat, & que les multiplier c'eſtoit la charger, & luy donner vne fecondité incommode. Qu'au reſte il y auoit d'autres Cõpagnies de Religieuſes qui s'employoient à mémes exercices, & qu'elles ſuffiſoiẽt pour l'education des filles: mais qu'il auoit pensé à donner de l'employ à ſon zele ; c'eſt luy, dit-il, que dans Bourdeaux il ſe treuue vn Conuent de Religieuſes Vrſelines ſans Superieure, & preſque ſans diſcipline, c'eſt vn corps qui a beſoin d'vn chef, vn nauire qui demande vn Pilote pour ſa conduite, & vne Famille qui ne peut pas ſe paſſer des ſoins d'vne mere ; c'eſt pourquoy, dit ce Prelat, ie vous prie d'en vouloir prendre la charge, & de donner vos trauaux à vne vigne à laquelle ils ſeront fort vtiles. Cét employ ne ſera pas moins agreable à Dieu que celuy que vous m'auez proposé, & vous en receurez autant de merite ; car ce n'eſt pas vn moindre trauail de reformer vn Ordre, que d'en eſtablir vn nouueau : l'Inſtitut des Vrſelines que vous remettrez dans ſon premier éclat, vous regardera comme ſa Fondatrice, & cette diſcipline reguliere que voſtre zele mettra dans cette maiſon, ſe répandant par de nouuelles fondatiõs en diuerſes villes de la France,

vous acquerra beaucoup de merite deuant Dieu, & vous agirez comme vne cauſe vniuerſelle. Pluſieurs Religieuſes de cette maiſon m'ont demandé tres-ſouuent vne Superieure pour les conduire, & ie crois ſatisfaire à leur deſir & à ma charge, de vous choiſir pour cette bonne œuure, & de vous prier d'y donner vos ſoins. Car outre le zele que vous auez pour entreprendre, & le bon iugement pour conduire cette grande œuure, Dieu vous a donné de biens, & vne naiſſance illuſtre pour appuyer cette ſainte entrepriſe. Cette réponſe qui n'eſtoit pas celle que Madame de l'Eſtonnac attendoit, fit ſon étonnement, & l'obligea de répondre à ce Prelat. Monſeigneur, Dieu m'a inſpiré l'établiſſement de l'Ordre de Noſtre Dame, & m'a fait connoiſtre ſi ſenſiblement que c'eſtoit ſa volonté, que ie croirois eſtre infidelle à ſa vocation, ſi i'en ſuiuois vn autre. L'Ordre des Vrſelines dont voſtre Eminence me propoſe, la Reforme m'eſt inconnu, & ainſi ie ne puis pas eſtre le chef d'vne famille, dont ie ne ſuis pas vn membre, ny rétablir l'eſprit de cette Religion que ie ne connois pas, & deuenir Superieure d'vne maiſon ou ie n'ay pas eſté nouice: Enfin Monſeigneur, comment puis-ie entreprendre vn ouurage pour lequel ie n'ay ny vocation ny aptitude naturelle, & ainſi ie vous prie tres-humblement m'en diſpenſer: ayant dit ces paroles qui laiſſerent ce Prelat dans ſa premiere reſolution, elle ſe retira. Cependant cette ſage Dame ioignant la prudence du ſerpent à la ſimplicité de la Colombe, comme nous commande le S. Euangile employe ces amis & toutes les perſonnes de

pieté, qu'elle ſçauoit auoir quelque accés auprés de ce Cardinal, pour le prier de ne la contraindre pas à s'engager dans vn employ où Dieu ne la vouloit point, mais de donner ſon conſentement & ſa protection, à celuy qu'elle luy auoit proposé.

Tandis que ſes amis parlent à ce Prelat, & qu'ils s'efforcent de le rendre fauorable à ſes deſſeins, elle s'adreſſe à Dieu, & vniſſant ſon cœur, & ſes prieres auec celles de ſa petite compagnie, elles le prierent de donner ſa benediction à vn œuure dont il eſt l'autheur, & qui doit auancer ſa gloire, de perſuader à toutes les puiſſances, qui peuuent où l'arreſter ou le faire reüſſir de s'y monſtrer fauorable : Enfin elles demandent cette grace à Dieu auec tant de ferueur & de perſeuerance qu'elles ſont exaucées ; car ce Prelat par vn mouuement extraordinaire, & qu'on n'auoit pas ſujet d'attendre, change de deſſein, entre dans celuy de Madame de l'Eſtonnac, luy promet ſa protection, & l'aſſeure d'employer ſon authorité auprés du Pape pour faire l'établiſſement de ſon Ordre : ce qu'il fit bien-toſt aprés, écriuant à ſa Sainteté, Paul V. ſeant en la Chaire de S. Pierre ; mais parce qu'vne lettre eſt vn agent muet, qui ne répond pas aux incidens qui peuuent arriuer, & aux oppoſitions qu'on peut faire, & d'ailleurs connoiſſant que cét affaire eſtoit tres-importante, & qu'infailliblement il auroit le ſort de toutes les bonnes choſes, qui ne s'établiſſent iamais ſans contradiction. Ce Prelat enuoye à Rome vn honneſte Eccleſiaſtique appelé Monſieur Moiſſet, Preſtre & Curé de ſainte Colombe, pour ſolliciter cét affaire auprés du Pape. Ce

qu'il fit auec beaucoup de zele & de iugement. Il repreſente à ſa Sainteté & aux Cardinaux, la neceſſité & l'vtilité d'vn Inſtitut, qui n'a pas d'autre fin que de multiplier les enfans à l'Egliſe, de s'oppoſer aux degats de l'Hereſie, d'honnorer la Sainte Vierge, d'acquerir des Epouſes à IESUS-CHRIST : Enfin d'eſtre la ſource de la felicité publique, par les inſtructions de pieté qu'elles donneroient à des petites filles, qui les fairoient couler par le mariage dans vne longue poſterité.

Mais comme S. Pierre a receu deux glaiues pour l'établiſſement & la conſeruation de l'Egliſe, qui ſont la puiſſance temporelle & ſpirituelle, & comme Dieu veut que les choſes temporelles deuancent & ſeruent d'appuy aux ſpirituelles, ainſi que dit S. Paul, cela fit que cette vertueuſe Dame connoiſſant que l'Ordre qu'elle vouloit eſtablir auoit beſoin de ces deux puiſſances, aprés s'étre rendue fauorable celle de l'Egliſe, voulut auoir la protection de Monſieur d'Ornano, Lieutenant & Gouuerneur pour le Roy dans la Prouince de Guyenne : il ne luy fut pas mal-aiſé ; car ce Seigneur auoit beaucoup d'eſtime pour la vertu de Madame de l'Eſtonnac, qu'il témoignoit en toutes les rencontres, il diſoit ſouuent que ſes diſcours l'enflammoient en l'amour de Dieu, & qu'ils luy perſuadoient ayſement les bonnes œuures : ſi bien que ce Seigneur ſe joignant à Monſeigneur le Cardinal, écriuit à ſes amis à Rome, pour auancer cette fondation qu'il eſtimoit ſainte, & qui deuoit augmenter la gloire de Dieu & le ſalut des ames.

Mais tandis que Monſieur Moiſſet employe auprés du Pape toutes ſes induſtries, & la faueur de ces deux puiſſances, ſpirituelle & temporele, & qu'il combat cõtre toutes les oppoſitions qu'on pouuoit faire à ſes demandes, Madame de l'Eſtonnac comme vn autre Moyſe éleue ſes mains au Ciel, & le prie comme la veuve Iudith, de mettre dans la bouche de leur agent, vn diſcours qui eut des agreémens pour plaire, & de la force pour perſuader au Souuerain Pontife, de luy accorder ce qu'il luy demandoit. Pluſieurs perſonnes de grande pieté furent priées de demander méme grace à Dieu: On jeûne, on veille, on approche ſouuent du S. Sacrement de l'Autel, qui eſt la ſource de toutes les lumieres, afin qu'il luy plût les communiquer à ceux qui pouuoient faire cét établiſſement : Toutes ces prieres, & ces mortifications obtiennent de Dieu ce qu'elles luy demandent; car le Pape ſe treuue diſposé à leur accorder leur requeſte, & pour le faire auec plus de connoiſſance & de ſolemnité, il propoſe cét affaire aux Cardinaux, qui l'ayant examiné ſerieuſement & connu l'vtilité qu'il deuoit apporter à l'Egliſe, entrent dans les ſentimens du S. Pere, en appreuuent les reglemens dreſſez par Monſeigneur l'Archeuéque de Bourdeaux, & y ayant ajouſté beaucoup d'autres choſes fort ſaintes, il en expedie vn Bref authentique le 7. iour du mois d'Auril de l'an 1607. qui fut baillé au ſieur Moiſſet, lequel partît ſoudain pour le porter au Cardinal de Sourdis.

Cependant que ces choſes ſe paſſent à Rome, où que Monſieur Moiſſet en porte les expeditions, Madame

de l'Eſtonnac en reçoit les aſſeurances par vne viſion, que ie m'en vay rapporter ſur les memoires qu'on m'a donnés : Elle honnoroit d'vn culte particulier les ſaints Apoſtres, S. Pierre & S. Iean, les inuoquoit en toutes ſes neceſſitez,& receuoit par leurs interceſſions beaucoup de graces de Dieu, dont celle-cy eſt des plus conſiderables ; car lors que cette Dame eſtoit en prieres dans ſon cabinet, S. Iean luy apparoit, luy parle d'vne voix humaine, l'aſſeure qu'elle a obtenu à Rome ce qu'elle demandoit, & qu'elle alloit voir accomplis des deſirs, qui n'ont pas d'autre fin que la gloire de Dieu & le ſalut des ames.

Cette viſion qui luy donne vne ioye merueilleuſe, peut faire l'étonnement & l'incredulité de quelques perſonnes : mais elles ſçauront que Dieu employe tres-ſouuent les Anges & les Saints, pour découurir beaucoup des choſes cachées à ſes ſeruiteurs, ou pour leur porter les nouuelles de celles qu'ils deſirent, & qu'ils attendent. Vn Ange eſt enuoyé à Abraham & à Zacharie pour leur donner les aſſeurances de la fecondité de leurs femmes, à Daniel & à S. Iean,pour leur faire ſçauoir ce qui deuoit arriuer à la Synagogue, à l'Egliſe, au peuple d'Iſraël, & aux fideles du nouueau Teſtament : S. Pierre eſt enuoyé pour donner la gueriſon à ſainte Agathe, & ainſi il n'y a pas ſujet de douter de la verité de cette viſion, puiſque l'affaire dont il s'agiſſoit, deuoit auancer la gloire de Dieu, dreſſer vn fort contre l'Hereſie, & vne ſainte Famille qui reconnoiſſoit IESVS-CHRIST comme ſon Epoux & ſon Pere.

D'auantage ce qui affermit, & qui rend inconteſta-

ble la verité de cette viſion, c'eſt qu'elle luy arriua le méme iour que le Pape donna le Bref de l'eſtabliſſement de cét Ordre, ainſi qu'on a verifié ; & qu'aprés qu'il l'eût confirmé, il s'écria comme vn autre S. Simeon qu'il mourroit maintenant auec plaiſir, puiſqu'il voyoit la fondation d'vn Ordre dont il auoit eu l'idée, & connu la neceſſité, & dont il preuoyoit les fruits merueilleux qu'il deuoit apporter à l'Egliſe de Dieu. Ce que l'experiance nous fait voir tous les iours ; car la bonne odeur de cét Ordre, les profits qu'il fait en l'education des filles, les font apeller en quantité de Villes, pour y établir ces maiſons Religieuſes, qu'on peut apeller des lieux de ſainteté, & des écoles de la pieté Chreſtienne.

Comme le Souuerain Pontife témoigna bien de la joye en donnant le Bref de l'établiſſement de ce ſaint Ordre, elle fut plus grande dans le cœur de Madame de l'Eſtonnac, qui le receut auec beaucoup de reſpect, & le regarda comme cét épée que Iudas Machabée receut du Prophete Ieremie, auec laquelle elle deuoit faire la guerre aux vices & à l'Hereſie : d'autre coſté l'enuie, l'intereſt, & le ſang ceſſerent de parler, lors qu'ils virent le bon ſuccez d'vn affaire qu'ils auoient crû impoſſible : la prudence humaine ne douta plus que ce ne fut l'ouurage de Dieu, puiſque tous les efforts des hommes n'auoient peu l'arreſter, & le Demon qui auoit trauaillé par ſes agens pour l'empeſcher, craignit de perdre ſes auantages.

Madame de l'Eſtonnac ne perdant pas vn moment de temps, porte ce Bref à Monſeigneur l'Archeuéque,

& le prie tres-humblement, que puiſqu'il auoit eſté obtenu par ſa faueur, qu'il luy plût l'executer bien-toſt, & luy donner le voile d'vne Religion, qui pouuoit eſtre appelée ſon ouurage. Ce Prelat qui auoit autant de deſir d'accomplir cette ſainte œuure, que cette vertueuſe Dame en témoignoit pour eſtre bien-toſt Religieuſe, leur aſſigna le iour de cette ſolemnité. Il auoit déja logé Madame de l'Eſtonnac & ſa petite Compagnie dans vne maiſon qui joint l'Egliſe du S. Eſprit, ou il leur donna l'Habit. Ces filles furent, Sirene de Coqueau, Magdelaine de Landreuie, Iſabeau de Maiſon neuve, Margueritte de Poyferré; cette priſe d'Habit ſe fit auec beaucoup de pompe, le premier iour du mois de May de l'an 1608. La muſique charmoit les oreilles d'vne foule de peuple, qui accourut en cette Egliſe, cependant que leurs yeux admiroient cét ſpectacle de pieté, qui leur faiſoit voir vne Dame d'illuſtre naiſſance, riche des biens, de nature, & de fortune, mais plus de ceux de la grace, abandonner le monde, où elle auoit tant d'attachemens, qui deuoient la retenir, quitter des plaiſirs, renoncer à ſa liberté, pour ſuiure Iesus-Christ, porter ſa Croix, & ſe conſacrer au ſeruice de ſa ſainte Mere, & du public dans l'education des filles: Ces admirations de l'aſſiſtance ceſſerent, pour donner audiance au Sermon d'vn R. P. Ieſuîte, dont il prit le deſſein, ſur la dedicace du Temple de Salomon, qu'il appliqua fort iuſtement à cette nouuelle dedicace, qui ſe faiſoit des Temples viuans de la Diuinité, & d'vne Religion, qui deuoit eſtre vn Temple ſpirituel, ou Dieu ſeroit adoré & loüé: Cette ceremonie ſe fit dans l'Egli-

ſe du S. Eſprit, comme nous auons déja raconté, & ie croy que ce fut vn preſage ou vne demonſtration, que cette perſonne Diuine, qui eſt l'amour du Pere & du Fils, la ſource de toutes les bontés, des graces & de lumieres eſtoit l'autheur de cette ſainte Religion, & qu'il en ſeroit l'ame, le Pere & le Gouuerneur : ou bien Dieu voulut que cét Ordre qui deuoit honnorer la S. Vierge prit naiſſance dans vne Egliſe dediée au S. Eſprit ; parce qu'eſtant ſon Eſpoux, il preſide, conduit, & verſe vne ſainte influance ſur tous ſes Myſteres & ſur toutes les choſes qui ſont l'honneur de ſon Epouſe : où bien, diſons encore, que Dieu voulut que cét Ordre fut inſtitué dans vne Egliſe conſacrée au S. Eſprit, parce qu'il deuoit s'employer à reduire où à conſeruer dans la Religion Catholique les fideles qui ſont les enfans de l'Egliſe, qui eſt l'Eſpouſe du S. Eſprit : Enfin ſi nous ne pouuons pas entrer dans les conſeils de Dieu, nous pouuons aſſeurer qu'ils ont eſté toûjours fort auantageux à ce nouuel Ordre.

Mais ce qui eſt particulier en cette ceremonie, & qui fait l'honneur de Madame de l'Eſtonnac, c'eſt que Monſeigneur l'Archeueque ayant donné à ces quatre filles qui l'accompagnoiẽt le voyle blanc, qui ſe baille aux Nouices, & qu'elles doiuent porter iuſques à lẽur profeſſion, luy donna le noir, qui ne ſe baille qu'aux Profeſſes, pour faire voir, que le zele, & la perſeuerance, dont elle auoit deſiré & pourſuiuy l'inſtitution de cét Ordre, & la grace de ſe conſacrer à Dieu, meritoient bien qu'elle fut Profeſſe, dés le premier iour qu'elle fut Religieuſe, & que comme les Anges

arriuerent dans quelques momens, de la grace dans la gloire, qui eſt l'eſtat de leur profeſſion : Auſſi cette vertueuſe Dame qui auoit la pureté & le zele de ces eſprits bien-heureux, deuoit paſſer dans quelques inſtans du ſiecle, dans la Religion, & de l'eſtat de Nouice, en celuy de Profeſſe.

Mais parce qu'il y a vne choſe qui peut eſtre vn ſujet d'étonnement & de recherche : Pourquoy ces filles qui ſont nommées dans le Bref du Pape, ne ſont pas les mémes qui prindrent l'habit auec Madame de l'Eſtonnac : Pour éclaircir cette difficulté, & repondre à cette demande. Vous ſçaurez, mon lecteur, que les parens de ces filles, regardant ce nouuel établiſſement auec les yeux de la prudence humaine, & craignant qu'il n'euſt le ſort de toutes les choſes du monde, qui ſouffrent de grandes difficultez dans leur naiſſance, & qu'on arreſte ſans beaucoup de peine dans leurs commencemens, ne voulurent pas que leurs filles fuſſent des premieres à s'y engager ; c'eſt pourquoy quelque temps aprés qu'on vit la naiſſance, & le progrez de cét Ordre, comme celuy du iour qui commence par vne aurore foible, & peu lumineuſe, mais qui augmente ſes clartez iuſques à vn midy, ou il iouyt de toutes les lumieres du Soleil. Ces autres filles qui furent Marie de Roux, Anne de Richellet, Françoiſe de Boulaire, Blanche Herue, & Eliette Cazaubon veuve, prirent l'habit le iour de la Conception de la ſainte Vierge, par les mains de Monſeigneur l'Archeuéque de Bourdeaux, auec mémes ceremonies, & pareil concours de peuple dans la méme

Egliſe

Egliſe du S. Eſprit. Le R. Pere l'Eſpaular Ieſuîte, Précha ſur le Myſtere de l'Immaculée Conception de la ſainte Vierge, & appliqua fort iudicieuſement toutes les circonſtances de cette feſte à l'action qui ſe faiſoit, qu'on peut apeller vne nouuelle Conception, qui imite la pureté de celle de la Sainte Vierge.

Il n'eſt pas aiſé d'exprimer qu'elle fut la ioye de la Mere de l'Eſtonnac, lors qu'elle vit ſon petit troupeau augmenté en nombre, & en ferueur, que IESUS-CHRIST receuoit de nouuelles Epouſes, que ſon inſtitut acqueroit vn nouueau ſecours pour s'employer au ſeruice du prochain, & qu'il deuenoit aſſés fort pour s'oppoſer aux dégats de l'Hereſie : mais ſa ioye fut mélée bien-toſt de triſteſſe, car comme ſa vie eſtoit vne imitation fidele de celle du Fils de Dieu, & de ſa Sainte Mere, les euenemens qui en ont fait la tiſſeure, ont eſté ioyeux & triſtes, comme ceux du Sauueur du monde, ainſi que nous allons voir aux Chapitres ſuiuans.

Oppositions à l'Eſtabliſſement de l'Ordre de Noſtre-Dame.

CHAPITRE IX.

LES fideles aſſemblez dans le Cenacle le iour de la Pentecoſte, eſtoient les membres du Corps de l'Egliſe, dont le Fils de Dieu fut le Chef: Mais ils demandent que le S. Eſprit deſcende ſur eux, qu'il les rempliſſe de ſes graces, de ſes lumieres & de ſa force; & qu'enfin il ſe rende, comme le cœur & l'ame de ce Corps, qu'il luy communique la vie, & luy donne le mouuement : cette petite Compagnie de filles que Dieu auoit aſſemblées pour faire le commancement de cét Ordre auoit vn Chef, qui eſtoit Madame de Landiras, mais elles n'auoient pas encore fait leurs vœux où conſiſte l'Eſſance de la vie Religieuſe : le S. Eſprit n'eſtoit pas encore deſcendu, pour confirmer ce que Dieu auoit operé en elles, comme dit la Ste. Eſcriture: ce feu diuin n'auoit pas embrasé ces holocauſtes ; neantmoins attendant ce precieux moment qui deuoit les conſacrer à Dieu, & qu'elles deuoient rendre leurs vœux en preſence d'vn grand peuple, ainſi que dit le Prophete Royal, elles obeïſſoient à Madame de Landiras, comme à la mere de cette ſainte famille: Elle eut bien deſiré d'être la ſeruante des ſeruantes de IESUS-CHRIST, & ſon humilité qui ne luy faiſoit voir en elle que des defauts, & des

inhabilitez pour cette charge, l'obligeoit à deſirer d'eſtre la derniere de toutes ſes filles : mais Dieu qui éleue les humbles, voulut qu'elle fut mere de cette ſainte famille, en cette qualité elle veut les engendrer en Iesus-Christ, & quoy qu'elle fut en vn âge auancé, & que les foibleſſes qui en ſont inſeparables demandaſſent plus de ſecours, qu'elle n'en pouuoit pas rendre; neantmoins ſçachant que les Prelats, que les Superieurs doiuent eſtre la lumiere qui éclaire, la forme, comme dit S. Pierre de leur troupeau, que toutes leurs actions ſont de grands exemples pour leurs ſujets ; & qu'enfin il en eſtoit de cette nouuelle creature, que la grace formoit en ſon ſein, comme de celles que la nature forme dans celuy de leur mere, qui prennent dans leur principe les diſpoſitions qu'elles conſeruent pendant toute leur vie, & qu'elles font paſſer dans leur poſterité; c'eſt pourquoy elle fait les plus petites de ſes actions auec tant de ferueur, & de perfectiõ, qu'elle pouuoit dire auec S. Paul. Soyez mes imitateurs, cõme ie le ſuis de Iesus-Christ & de ſa Ste. Mere; & quoy que ſon Corps fut déja vsé par les années, & qu'il eut pris dans vne nourriture delicate vn temperament, qui pour ſa delicateſſe n'eſtoit pas à l'épreuue des mortifications : neantmoins la grace ſe rendant victorieuſe de la nature, luy faiſoit pouuoir toutes choſes, comme dit vn Apoſtre, en la vertu de celuy qui la confortoit : ſi bien qu'elle ſe monſtroit la plus feruente de ſes filles : falloit-il couurir ſon corps de corſelets de fer blanc ? Elle prenoit le plus rude & le plus affligeant. Faloit-il, comme dit le S. Euangile ceindre ſes reins ? Elle le faiſoit auec

vne ceinture de rosetes bien poignantes : Enfin elle se couuroit de toutes ces armes, qui font la guerre au Demon, qui abatent l'insolence de la chair, & qui nous font porter, comme dit S. Paul, la mortification de IESUS-CHRIST sur nos corps : mais ce qui estoit merueilleux, & qui témoignoit la force de la grace, elle pratiquoit toutes ces austeritez auec plus de ioye & de plaisir, qu'elle n'en auoit ressẽty autrefois à se couurir d'habits precieux & delicats: Elle experimentoit, ce que dit vn Pere, que le corps ne ressent pas les rigueurs de la penitẽce, dont l'esprit est dans le Ciel, & que la pensée des tourmens qu'on souffre dans l'Enfer, & que nous éuitons par la penitence, nous rend insensibles à ceux qu'elle nous fait endurer. On la voyoit souuent pieds nuds, & quelque fois sur la glace : Elle prenoit son sommeil sur vne couche dure, dont l'oreiller estoit de sarmans : les disciplines luy estoient ordinaires, & si la Communauté la prenoit trois fois la semaine, elle la faisoit tous les iours auec vne rigueur, qui traitoit son corps comme son ennemy, & qui sembloit vouloir le destruire plustot que l'affoiblir : Ces rigueurs ne furent pas seulement les premieres ferueurs d'vne personne qui s'engage de nouueau au seruice de Dieu, & qui pretend dans l'établissement d'vn Ordre, ietter la semence, & donner les premiers traits qui en commancent la perfection : mais elle continue cette méme rigueur pendant toute sa vie, & quoy qu'vne longue & rude pratique de penitence, eut affoibly cét ennemy domestique, & osté la force & les armes à cette loy que la concupiscence a establie dans nos membres, qui est

Tertul.

contraire à celle de l'eſprit, & qui nous rend eſclaues du peché ; neantmoins elle continua ces rudes exercices iuſques à la fin de ſa vie.

Ses filles couroient aprés elle à l'odeur de ſes parfums, & ſe fuſſent eſtimées indignes de ſa Compagnie, de l'Habit & de l'Inſtitut qu'elles auoient pris, ſi elles n'euſſent imité de ſi beaux exemples, & ſuiuy de ſi ſaintes traces : ſi bien qu'on voyoit en cette petite compagnie, cette ſainte emulation, que le grand Apoſtre veut eſtre en tous les fideles, qui leur donne le deſir de ſe deuancer l'vn l'autre en vertu & en perfection : ſi comme dit le Prophete Royal, c'eſt vne choſe bonne & agreable, de voir des freres ou des ſœurs viure enſemble dans vne parfaite vnion, des cœurs & des volontez : elle eſt encore meilleure, & plus agreable de les voir dans vne ſainte emulation d'imiter, ou de ſurpaſſer les actions des plus parfaits : cela ſe voyoit dans cette petite Compagnie ; car ces filles qui la compoſoient, auoient toûjours leurs yeux ſur les actions de leur bonne mere, pour en faire le modele des leurs, & leur volonté diſpoſée à les imiter pour en acquerir la perfection, ſi bien qu'il n'eſtoit rien de plus doux.

Il n'eſt qu'vne ſeule choſe qui manque à leur bonheur & à leur repos ; c'eſt qu'elles veulent s'engager par vœux au ſeruice de Dieu, attacher à ſon ſeruice dans ce ſaint Inſtitut leur volonté inconſtante, ſe conſacrer entierement, & luy preſenter par méme offrande l'arbre & le fruit ; c'eſt à dire toutes les actions de la vie auec la volonté, qui en eſt le principe : elles veulent imiter l'eſtat des Bien-heureux qui ſont attachés ne-

ceſſairement au bien, & enfin celebrer cette nopce ſpirituelle auec leur Diuin E'poux, ou le temps ne ſçauroit apporter de diuorce, & dont l'Eternité ſera la durée.

Les deux années du Nouiciat ordonnées par le Bref, eſtoient paſſées, lorſque Madame de Landiras fit prier Monſeigneur l'Archeuéque, de vouloir receuoir les vœux qu'elles deſiroient rendre à Dieu en preſence des Anges & des hommes, s'attacher amoureuſement, comme par trois clous dorés à la Croix de leur Sauueur, que ſi ſon Eminence ſe treuuoit indiſposée, qu'elles le prioient tres-humblement de leur enuoyer ſon Vicaire general, ou telle autre perſonne qui en eut le pouuoir; mais parce qu'elle auoit vne particuliere deuotion à la feſte de la Preſentation, qui eſtoit prochaine, qui eſt le iour auquel la Sainte Vierge entra dans le Temple pour ſe conſacrer à Dieu, & ſe preparer au ſublime Myſtere de l'Incarnation, deſirant imiter cette Reyne des Anges, elle choiſit ce iour pour prononcer de ſes leures les vœux que ſon cœur auoit formez; mais Monſeigneur l'Archeuéque ſe treuue dans vn ſentiment contraire, & des penſées qui firent l'affliction de ces bonnes filles, auoient changé ou effacé celles de paix & de conſolation qu'il auoit euës iuſques à ce iour pour elles, c'eſt pourquoy pour les luy faire connoiſtre, il va voir Madame de Landiras, & luy dit, qu'aprés auoir bien penſé à cét affaire: il treuuoit à propos d'vnir cette Congregation naiſſante auec celle des Vrſelines, qui eſtoit toute formée, & qu'il eſtoit d'autant plus porté à ce deſſein, qu'il voyoit que l'vne & l'autre de ces Con-

gregations auoient pour fin prnicipale de leur Inſtitut l'education des petites filles, & que partant c'eſtoit vne choſe inutile de multiplier les Etres ſans neceſſité, contre l'axiome, & de prendre diuers moyens, pour arriuer à méme terme.

Ce diſcours étonna cette vertueuſe Dame, & la mit dans vne eſpece de ſurpriſe, qui luy ôta tout à coup la parole, mais êtant reuenüe de ſon etonnement; Elle repondit auec autant d'humilité, que de bon iugement. Que Dieu luy auoit fait connoître par trop de témoignages ſenſibles, qu'il vouloit la fondation de cét Ordre, qui deuoit honorer, porter le nom, & être ſoûs la protection de ſa ſainte Mere, & qui s'employeroit à l'education des petites filles, pour en douter. Que pluſieurs perſonnes de grande pieté auoient vny leurs prieres aux ſiennes, pour eſtre inſtruites de méme verité. Que ſon Eminence l'auoit non ſeulement appreuué, mais méme employé ſon authorité à Rome, pour obtenir le Bref de leur établiſſement. Que la Ville de Bourdeaux, & toute la France qui auoiẽt entendu parler de cét Inſtitut, en eſperoient de grands fruits, & qu'enfin les choſes êtant ſi fort auancées, on pourroit iuſtement blâmer vne conduite, que les inconueniens qui l'arrêtoient, faiſoient connoître n'avoir pas eſté, ny ſainte ny iudicieuſe.

Il eſt vray, dit-elle, Monſeigneur, la Congregation desReligieuſes Vrſelines, a pour fin de ſon Inſtitut l'education des filles; neantmoins il y a bien de la difference auec celuy que Dieu veut établir ſoûs voſtre authorité, & par mon moyen: Elles ſont ſoûs la

protection, & honnorent vne ſainte Martyre ; mais le nôtre eſt particulierement conſacré à l'honneur de la ſainte Vierge, Reyne de tous les Martyrs, & de tous les Saints. Nos Conſtitutions qui ſont en partie voſtre ouvrage, & que le Pape a approuuées, ſont fort differentes des leurs, & ces deux Ordres, qui comme des Etoiles doiuent éclairer dans le Ciel de l'Egliſe, ont des clartez qui leur ſont propres, & qui font leur difference.

Enfin, Monſeigneur ie n'ay pas de preuue plus certaine de la ſainteté de nôtre Inſtitut, & de preſage plus aſſeuré du profit qu'il doit faire dans l'Egliſe de Dieu, de l'honneur qu'il doit rendre à la ſainte Vierge, que les contradictions qui veulent en arreſter l'établiſſement : Ie ſuis glorieuſe de voir que noſtre petite Congregation à le ſort de l'Egliſe Vniuerſelle, à qui le premier nom que ſes ennemis donnerent, fut celuy de ſecte, à laquelle on contredit : Elle finit ſa réponſe par ces paroles, Ie vous ſupplie tres-humblement Monſeigneur de faire quelque reflexion ſur les choſes que
Act.26. Dieu a mis dans ma bouche, & que ie viens de vous declarer.

Ces raiſons quoy que tres-fortes, ne le furent pas aſſez pour fléchir Monſieur le Cardinal, & le faire entrer dans le ſentiment de cette vertueuſe Dame, au contraire il ſe roidit dauantage dans ſa premiere reſolution, & témoigna vne fermeté, dont on n'a iamais peu ſçauoir le principe ou le motif : Neantmoins Madame de Landiras ne ſe rebute point, mais continue ſes tres-humbles prieres, & y adiouſte celles de toutes les perſonnes

ſonnes, qu'elle pouuoit auoir quelque accez auprés de ce Prelat: ſçachant encore que les cœurs des Grands, comme ceux des Roys ſont entre les mains de Dieu, qui les tourne, & qui leur donne telle diſpoſition qu'il luy plaît: Elle luy adreſſe le ſien, & le ſupplie treshumblement, de donner vn cœur de Pere, & de luy rendre fauorable ce Cardinal, qui comme dit Iob, s'eſtoit changé & deuenu fort-ſeuere; de conſeruer ſon œuure, & de donner vn parfait établiſſement à vn Ordre, qui honnoroit ſa ſainte Mere, & qui deuoit luy conſacrer pleuſieurs Epouſes.

Mais ce qui faiſoit plus de peine à cette vertueuſe Dame étoît, que dans la connoiſſance qu'elle auoit de la volonté de Dieu, qui luy auoit eſté manifeſtée en tant de façons, elle ſe voyoit obligée d'auoir d'autres ſentimens que ce Prelat, qu'elle regardoit comme l'Ange du Seigneur qu'on doit écouter: mais d'ailleurs ſçachant que nous ſommes plus obligez d'obeïr à Dieu qu'aux hommes, & que lors qu'il s'agit de ſa gloire & de noſtre ſalut, il faut s'oppoſer genereuſement aux deſſeins de la prudence humaine, & d'vn zele qui n'eſt pas éclairé, cela l'obligeoit d'apporter la méme reſiſtance aux reſolutions de Monſeigneur l'Archeuéque, que l'Ange de Perſe en témoigna à celuy de la Iudée, qui tous deux auoient des volontez differentes ſur vn ſujet qu'ils croyent auancer également la gloire de Dieu, par de moyens qui ne leur eſtoiēt pas manifeſtés. Dans cette reſiſtance qui fut toûjours fort reſpectueuſe, elle ſouffroit beaucoup, de voir que celuy qui luy auoit declaré les volontez de Dieu, témoignoit luy eſtre con-

traires, que celuy qui auoit appreuué, & pourſuiuy auec tant de zele l'établiſſement de ſon Ordre, vouloit le deſtruire, que cette nouuelle production de la grace mouroit au point de ſa naiſſance, & que contre la conduite ordinaire des choſes ſpirituelles, ce nouuel Ordre, à qui l'Eſprit de Dieu auoit donné la vie, la perdoit dans quelque moment.

Comme cette vertueuſe Dame treuuoit ſa peine dans cette oppoſition, elle alloit chercher dans la Priere des forces, & des lumieres pour la ſurmonter, & parce qu'elle ſçauoit que Dieu ſe treuue au milieu de trois perſonnes aſſemblées en ſon nom, & qu'il ne ſçauroit refuſer choſe quelconque, à des cœurs, que la charité anime, & à des prieres qui ne recherchent que ſa gloire & leur ſalut, elle fait vnir à ſes Oraiſons & de ſes filles, celles d'vn grand nombre de perſonnes pieuſes, qui toutes demandent auec larmes, de les confirmer dans le bon propos, que ſes graces auoient fait naiſtre, de ne ſouffrir pas que ſa ſainte Mere ſe voye priuée des loüanges, & des autres ſeruices, que cét Ordre inſtitué ſoûs ſon nom, & ſoûs ſa protection deuoit luy rendre; que l'Egliſe qui eſt ſon Epouſe n'arreſte pas ſa fecondité, & ſe priue d'vn ſecours & d'vn ornement, qu'elle pouuoit receuoir de cette production: elles luy demandent encore, comme de chaſtes Colombes de ne leur fermer pas ces ouuertures du rocher, où elles vouloient ſe retirer, pour ſe mettre à couuert des pourſuites du Demon, & de la vanité du ſiecle.

La Profeſsion Religieuſe de la Mere de l'Eſtonnac.

CHAPITRE X.

ENFIN il n'y a plus d'apparence que Madame de Landiras auec ſes filles ſoient receües à faire les vœux de Religion ; Monſeigneur le Cardinal ſe monſtre inflexible dans ſes reſolutions. Il croit qu'il y va de ſon honneur de ſoûmettre ſes volontez, à celles d'vne femme, qu'eſtant le Pere de ſon Dioceſe, & ſingulierement des Religieuſes, il en doit eſtre obey ; qu'enfin eſtant l'Ange du Seigneur, on eſt obligé d'en receuoir les Ordres de ſa bouche ; Neantmoins cette vertueuſe Dame ſoûpire de ſe voir dans cette rigoureuſe & inéuitable neceſſité de s'y oppoſer : elle reçoit tous les iours les inſpirations de Dieu, qui luy font croire qu'il la choiſie pour eſtre la Fondatrice de ſon Ordre, elle ſçait qu'il a fait connoiſtre ſon agreément par beaucoup de prodiges, qu'on ne peut attribuer qu'à luy ſeul ; & qu'enfin le Souuerain Pontife, qui la appreuué comme vn ſecours & vn ornement qu'il donnoit à l'Egliſe, qui eſt l'Epouſe de Iesus-Christ, verra ſes deſſeins renuerſez. D'autre coſté elle voit que les perſonnes du ſiecle peuuent prendre quelque mauuais exemple, d'vne oppoſition dont ils ne connoiſſent pas le motif & la neceſſité. Que cõtredire aux volontez de ce Prelat, c'eſt s'oppoſer à vn torrent, qui ſe roidit & qui

s'éleue contre les reſiſtances qu'on luy oppoſe, & qu'enfin le temps qui donne diuerſes faces aux affaires & à la volonté des hommes qui eſt changeante, peuuent faire quelque impreſſion, & donner quelque fauorable mouuement à celle de ce Prelat en ſa faueur: Elle entretenoit ainſi ſes eſperances, lors qu'on vint luy dire, que Monſeigneur le Cardinal ſe diſpoſoit pour aller à Rome, où il deuoit faire vn ſeiour aſſés long: le iour de ſon départ arriue, ſon train marche deuant, il ſort de Bourdeaux, où ſon éloignement qui donna occaſion à pluſieurs recherches, pour en treuuer le veritable motif, augmenta l'affliction de cette vertueuſe Dame: Elle craint que ce Prelat porte de Rome vn commandement abſolu de joindre l'Ordre de Noſtre Dame à celuy des Vrſulines, qui eſtoit ſon grand deſſein: elle apprehende que ſes filles laſſées d'vne ſi longue attente, & voyant naiſtre tant contradictions, ne l'abandonnent, & ne quittent vn Inſtitut, dont ſuiuant toutes les apparences humaines, elles doiuent apprehender la ſuppreſſion: enfin mille autres pensées qui auoiẽt aſſés de fondement doiuent luy oſter celles de ſon eſtabliſſement; neantmoins comme vn autre Abraham, elle eſpere parmy les choſes qui ſembloient deſeſperées, & comme vn pilote adroit ou vn vaillant General d'Armée, elle conduit ſagement ſon vaiſſeau parmi les écueils, & reſiſte fortement à des attaques, ſoubs leſquelles elle deuoit plier: Elle releue les cœurs abbattus de ſes filles, les aſſeure que Dieu permet pour des fins qui leur ſont cachées, & dont elles connoiſtront dans peu de temps la juſtice & les auantages, que leur fondation ſoit ſi fort trauersée, que Dieu qui eſt plus

grand que noſtre cœur, plus éleué que tous les conſeils de la prudence humaine, & plus fort que toutes les machines des Demons, faira que cette nuit de leur tribulation, produira vn beau iour de plaiſirs, que de ce fort, c'eſt à dire des fortes reſolutions de Monſeigneur le Cardinal, ſortira la douceur qu'elles gouſteront auec beaucoup de plaiſir : mais que cependant il les conjure d'augmenter leurs prieres, de répandre leurs cœurs deuant Dieu, d'humilier leurs ames par toute ſorte de mortifications, & d'attendre auec patience ſon ſalutaire.

Ces prieres étoient trop juſtes, & trop feruentes pour n'eſtre pas efficaces, & Dieu auoit trop de bonté pour ne leur accorder pas ce qu'elles luy demandoient : Et voicy en quelle façon Dieu changea le cœur & les deſſeins de ce grand Prelat : il eſtoit déja en pleine Mer, & les vents depuis trois iours pouſſoient ſon Nauire deuers Rome, lors que Dieu luy enuoye tout à coup l'inſpiration de retourner à Bourdeaux, pour donner le voile, & receuoir à la profeſſion ces bonnes Religieuſes : il retourne ſoudain deuers la Ville, & treuue vn temps auſſi fauorable pour l'y conduire, qu'il en auoit rencontré pour l'en éloigner : ſes domeſtiques, les Nautoniers ne ſçauent que dire de ce changement, quelques vns l'attribuent à celuy de ſa ſanté, les Bourdelois ſont eſtonnés & ioyeux de reuoir bien tôt leur Prelat, chacun s'informe ou inuente des motifs qui peuuent l'auoir obligé de reuenir ſur ſes pas, de changer le deſſein d'vn voyage qu'il auoit entrepris aprés y auoir bien penſé, & que plu-

ſieurs motifs luy rendoient indiſpenſable : Les bonnes Religieuſes craignent qu'il ne ſoit de retour pour executer ſon premier deſſein, de ioindre leur Congregation à celle des Vrſulines : Enfin chacun en parle ſuiuant ſes affections, ſon interet, & ſes diſpoſitions : Mais l'euenement fit connoiſtre le veritable motif qui l'auoit fait reuenir ; car le lendemain de ſon arriuée, il va à bon matin à la maiſon de cette vertueuſe Dame, demande à luy parler : on vient luy dire que Monſeigneur l'Archeuéque deſire la voir : à cette nouuelle qui deuoit luy faire naiſtre mille penſées confuſes, & affligeantes, elle ſe preſante à ce Prelat auec vn courage intrepide, vne reſolution de ſuiure toûjours la volonté de Dieu, & vne ſainte cõfiance qu'il ne l'abandonnera iamais, & aprés l'auoir ſalüé auec beaucoup de reſpect, & receu ſa benediction: elle attendoit auec fermeté ſes anathemes & ſes foudres : Mais elle fut étonnée lors que ce Prelat lui dit, quil étoit reuenu pour receuoir ſes vœux, & l'admettre à la profeſſion. Dieu adioûta-t'il eſt plus fort que les hommes, ſes volontés doiuent étre les regles des noſtres, & ſes deſſeins executez, quelque reſiſtance que la ſageſſe des hommes y apporte : Ie m'étois opposé à voſtre Profeſſion, & il me ſembloit à propos, pour des raiſons que ie vous ay dit autrefois que vous la fiſſiez dans l'Ordre des Vrſulines, maintenant ie deſauoüe mes ſentimens, & entre dans les voſtres, que ie vois eſtre ceux de Dieu, & vous dis que ie ſuis reuenu ſur mes pas, que i'ay interrompu vn voyage que i'auois commancé auec beaucoup de ſuccez, pour vous venir accorder ce que vous deſirez, & que ie vous ay

refusé ſouuent ; c'eſt pourquoy preparez vous, car ie viendray demain dire Meſſe dans voſtre Chapelle, & aprés vous auoir donné la ſainte Communion, & imploré l'aſſiſtance du S. Eſprit, vous prononcerez vos vœux. Ces paroles qui portoient vne reſolution qu'on ne deuoit pas attendre, quoy qu'on l'eut deſirée ardemment, fit la ioye de cette ſainte Compagnie. Ce fut l'huile de Lieſſe que Dieu répandit dans leurs cœurs ; mais elle fut plus abondante dans celuy de la mere de Landiras ; car comme elle l'auoit deſirée & demandée à Dieu auec plus d'ardeur, qu'elle auoit reſſenty plus que toutes les autres les contradictions que le Demon auoit fait naiſtre, elle reſſent maintenant plus de ioye de voir ſes prieres exaucées, & ſes deſirs accomplis.

Enfin voicy l'heure tant deſirée, en laquelle ce Prelat vient pour les faire profeſſes, la ſolemnité n'eut pas toute la pompe qu'elle meritoit ; car on n'eut pas le temps pour auertir les parens des filles, & preparer toutes les choſes, qui pouuoient rendre cette action éclatante, mais ce qui manqua à la pompe exterieure, qui eſt fort inutile, fut ſuppleé par vne grande deuotion interieure : elles nettoyent leur cœur par le Sacrement de Penitence, l'ornent par celuy de l'Euchariſtie, l'encens des prieres ne manqua pas à cette ſolemnité, où l'on voyoit des filles qui immolent leurs biens par la pauureté, leurs corps par la chaſteté, & leur volonté par l'obeyſſance ; qui s'attachent à la Croix de Ieſus-Chriſt par les trois vœux de Religion, & qui comme les Vierges ſages viennent les lampes aux mains rece-

uoir leur Epoux, & contracter auec luy vne nopce eternelle.

Elles prononcent leurs vœux auec vne ferueur qui fit la joye, & l'admiration du Paradis. Ieſus-Chriſt ſe réjoüit, comme autrefois Iſaac, lors qu'il voit ces filles qui deuiennent ſes Epouſes, & qui fairont ſes ſaintes delices: Il reſſent de la joye en voyant ces victimes ſacrées, qui s'immolent pour l'honnorer: Il ſe réjoüit lors qu'il voit ces ſoldats de la Milice celeſte, entrer dans le champ de bataille, pour commancer vne nouuelle guerre contre ſes ennemis, & gagner de victoires qui éleueront des trophées à ſa gloire: La ſainte Vierge reſſent de la joye de voir cette ſainte Colonie, qui augmente le nombre de ſes ſeruantes, & ce chœur ſacré, qui ne ſera occupé qu'à chanter ſes loüanges: Elle ſe réjoüit de voir ces chaſtes Colombes, qui courent à l'odeur de ſes vertus, & qui vont deuenir les Epouſes de ſon Fils. Les Anges admirent & font feſte, lors qu'ils voyent des filles, qui s'obligent par vœu à viure ſur la terre, & dans vn corps mortel en la méme façon qu'ils viuent dans le Ciel, & qui auec vne chair corruptible, ont vne pureté qui approche de la leur, & qui la ſurpaſſe en merite: Enfin toute la Cour celeſte ſe réjoüit, de voir naiſtre ces Lys dans le Parterre de l'Egliſe, & ces pierres precieuſes qui fairont l'ornement de la celeſte Ieruſalem. Les voylà donc Profeſſes, & dans le ſort du Seigneur, comme dit la ſainte Ecriture: Enfin les voylà comme vn holocauſte offert à Dieu: mais aprés que ce grand Prelat, ainſi qu'vn autre Eliezer eût conduit ces Epouſes au Fils de ſon Maiſtre Ieſus-

ſus-Chriſt, il ſe remet ſur mer pour faire ſon voyage de Rome.

Ie ſupplie mon lecteur, de faire auec moy cette reflexion, qui eſt tres-conſiderable, & qui luy faira connoiſtre la ſainteté de cét Inſtitut. Ie ſçay bien que Dieu a manifeſté par beaucoup de prodiges les deſſeins qu'il auoit pour cette ſainte Congregation. Les Saints de Paradis ont parlé, pluſieurs perſonnes de grande pieté ont eu de viſions ſur cét établiſſement, l'intereſt & l'enuie qui s'y ſont oppoſez ont eſté confondus. Le Demon qui eſt l'ennemy de toutes les œuures de Dieu a eſté vaincu. Toutes ces merueilles qu'on a veu arriuer, publient & ſont de témoignages ſenſibles & infaillibles de la ſainteté de cét Ordre, mais qu'il me ſoit permis de dire qu'vn des plus éclatants, eſt celuy qui ſe prend du changement de la volonté de Monſeigneur le Cardinal de Sourdis. Qu'on voye vn grand Prelat interrompre vn voyage, auquel il s'eſtoit preparé depuis bien long-temps, & que pluſieurs motifs tres-conſiderables luy rendoient neceſſaire. Qu'on le voye retourner ſur ſes pas, reuenir dans trois iours à Bourdeaux, où il auoit dit adieu à ſes amis pour vne année. Qu'il s'expoſe par ce prompt retour à la cenſure des hommes, qui n'en ſçachant pas la veritable cauſe en inuenteront pluſieurs, qui toutes ſeront iniurieuſes à ſa pieté, & à ſon bon iugement; ceux méme qui ſçauront qu'il vient pour receuoir ces filles à la profeſſion, diront auec quelque fondement, qu'il s'eſtoit opposé aux deſſeins de Dieu, & que celuy qui en deuoit étre l'interprete pour les faire connoître,

& l'agent pour les auancer, ne les auoit pas connus, ou vouloit les arreſter. Tous ces diſcours qui ont quelque vray ſemblance, & qu'il pouuoit preuoir ne l'arreſtent pas ; il veut obeyr à Dieu qui luy commande ce retour, & ſe mettre en eſtat d'acheuer ſon œuure : Ainſi, mon lecteur, vous pouuez voir dans cette rencontre vne preuue illuſtre & infaillible de la volonté de Dieu pour cét Ordre, qui ſeule pourroit ſuffire, pour en faire connoiſtre la ſainteté.

Mais reprenons le fil de noſtre Hiſtoire, & voyons la vertueuſe Mere de Landiras dans le comble de ſes deſirs & de ſa joye : Elle eſt Religieuſe, conſacrée à Dieu par ſes vœux, Fondatrice d'vn ſaint Inſtitut, qui n'a pour fin de tous ſes exercices que la gloire de Dieu, & le ſalut des ames rachetées par le ſang de ſon Fils : En cét eſtat elle regarde ſes filles comme des petites plantes que Dieu a plantées de ſes mains dans le jardin de ſon Ordre : Elle conſidere ſa petite maiſon comme le Cenacle, d'où ſortirent les Apoſtres pour aller porter les lumieres de l'Euangile à toutes les nations : Elle eſpere auſſi que ſes filles, que le S. Eſprit a aſſembleés, qu'il a remply de ſon amour & de ſes lumieres, les porteront en diuerſes Prouinces : Elle ſe promet que la bonne odeur de leurs vertus ſe faira ſuiure par quantité de perſonnes de pieté. Que pluſieurs Vierges ſeront attirées aprés elles, pour eſtre les Epouſes de Ieſus-Chriſt, que le Demon abattra ſon orgüeil, quand il perdra les conqueſtes qu'il fait tous les iours par l'Hereſie, & par la liberté des filles.

Nouuelles Contradictions surmontées par la venerable Mere de l'Estonnac.

CHAPITRE XI.

LA vie des hommes est vn combat continüel & sanglant sur la terre, disoit le saint homme Iob, & tous les Chrestiens, comme a dit vn Ancien, sont enroollez par leur Bap- *Tertul.*
téme dans la Milice du Dieu viuant, & doiuent porter leur Croix aprés IESUS-CHRIST. La mere de Landiras la épreuué pendant le cours de sa vie, elle se croyoit sur le port, & en asseurance, aprés auoir surmonté toutes les contradictions qui se sont opposées à l'établissement de son Ordre, aprés auoir fléchi par ses prieres la volonté de son Prelat, & fait entrer dans ses sentimens ceux qui n'en connoissoient pas la Iustice, & qui s'y opposoient: enfin aprés auoir fait auoüer par l'heureux succez de ses entrepriſes, que la main de Dieu estoit auec elle: Neantmoins parceque c'est vne verité du S.Esprit, que lors que nous croyons estre arriuez *Eccl.18*
heureusement à la fin, & joüyr auec plaisir du fruit de nos trauaux, nous les commançons, & nous treuuons engagés dans de nouuelles trauerses; elle l'a ressenty en plusieurs rencontres, mais singulierement en celuy-cy: où elle n'a pas vne seule personne à combattre, mais tous les habitans d'vne grande Ville, & ce qui luy estoit plus sensible, c'est qu'elle voyoit ses plus

Matt. 10. proches parens parmy la foule, & qu'elle épreuue la verité du Sauueur du monde, qui dit que nos domeſtiques, ceux que le ſang nous rend proches, & que la nature fait nos amis, s'éloignent ſouuent de nous, où ne s'en approchent que pour nous faire la guerre, cõme il ſe verra dans l'Hiſtoire que ie m'en vay rapporter. A méme temps que le S. Eſprit dilate les eſpaces de la charité, comme dit S. Paul, en communiquant ſes ſaintes ardeurs à pluſieurs filles qui ſe preſentent, & qui ſont receües dans cét Ordre, la mere de Landiras ſe voit dans la neceſſité d'étẽdre les eſpaces du lieu, & parceque ſes filles auec la pureté des Anges, n'en ont point la ſpiritualité, qui ne demande pas de lieu à occuper: Elle eſt obligée de loger ſa ſainte famille dans vne plus grande maiſon, que n'étoit celle où furẽt iettez les fondemens de ſon Ordre, ou de l'étendre en y adjoûtant les maiſons voiſines: elle entre en traité auec les proprietaires, leur monſtre ſes neceſſités, & leur en preſente le iuſte prix. Cecy vient à la connoiſſance du peuple, qui ordinairement eſt, ou enuieux, ou fort intereſſé, il ſe fait vn grand bruit dans la Ville de Bourdeaux, qui blâme les deſſeins de cette vertueuſe Dame; les vns diſent que ſa conduite eſt deſordonnée, puis qu'elle ne meſure pas ſes entrepriſes à ſes forces, qu'elle deuoit trauailler plûtot à fonder ſa maiſon par de bonnes rentes, que de la faire plus grande, en y adjouſtant celles de ſes voiſins. Que les Magiſtrats ne doiuent pas ſouffrir des acquiſitions qui chaſſeroient les habitans de la Ville, où qui en rendroient les logemens incommodes: qu'vne troiſiéme partie de la Ville de Bourdeaux

eſtoit occupée par les Religieux, où ſeruoit à des Hôpitaux, ou à des Colleges : Qu'enfin ſi on n'arreſtoit cette auidité de s'étendre, il eſtoit à craindre qu'elle fairoit les dégats des torrens qui courent par tout, & qui emportent ce qui ſe treuue à leur rencontre. Que le voiſinage des Religieux comme des riuieres eſtoit beaucoup à craindre, parce qu'ils pouſſent toûjours leurs voiſins.

Ces diſcours du vulgaire ne faiſoient pas beaucoup d'impreſſion ſur l'eſprit de la Mere de Landiras ; car comme le peuple ne connoit les choſes qu'a l'exterieur, qu'il nen parle que par intereſt, & qu'il n'en iuge que par les euenemens, ce murmure public ne pouuoit pas l'étonner. Mais elle le fut, lors quelle apprit que Monſieur ſon Frere entroit dans les ſentimens du vulgaire, & parloit le langage des hommes intereſſez : Il luy repreſente qu'elle donne grand ſujet de blâmer ſa conduite, & qu'aprés qu'on l'a accusée d'inconſtance dans le changement de Religion, d'ambition, en voulant eſtre Fondatrice d'vne nouuelle : On pourroit dire qu'il y auoit de la vanité dans l'étenduë qu'elle vouloit donner à ſa maiſon. Que ſi les Religieux adjouſta-t'il ſont des paſſereaux ſolitaires, il ne leur falloit qu'vn toit pour les couurir, comme dit le Prophete, que ſi les Religieuſes ſont des Colombes, comme il eſt rapporté au Cantique, elles ne doiuent ſe loger que dans les ouuertures des rochers, & qu'enfin de perſonnes qui faiſoient profeſſion d'eſtre pelerins & ſoldats ſur la terre, ne deuoient auoir rien de propre, moins encore de precieux : qu'au reſte quoy qu'il fut

Pſ. 101.

Cant. 2.

1. Petri. 2.

ſon frere, il eſtoit Officier dans vn Parlement, qui ſeroit contraint d'arreſter l'auidité de ceux qui contre la deffenſe du Prophete, ne peuuent iamais ſe contenir dans leurs bornes, & qui cherchent toûjours à les eſtendre: Ces paroles qui ſortoient de la bouche d'vn homme d'authorité, & d'vn cœur qui auoit bien de l'affection pour elle, euſſent arreſté vne perſonne moins reſoluë, & renuersé des deſſeins moins purs que les ſiens; mais ſçachant qu'elle n'agiſſoit que pour la gloire de Dieu, & par ſon ſecours, elle ſe promet obtenir ce qu'elle deſire, & qui luy eſt abſolument neceſſaire, nonobſtant les contradictions de la prudence de la chair, & les efforts des Demons; en effet, quelques iours aprés le proprietaire de la maiſon qu'elle vouloit acheter, s'étant monſtré, obſtiné à ne pas la vẽdre, s'en vient treuuer la mere de Landiras, luy dit qu'il venoit luy offrir ſa maiſon au prix qu'elle luy en auoit preſenté, & aprés il luy demande pardon de ſes emportemens, & l'aſſeure de ſes reſpects & de ſes ſeruices: Elle paſſe le contract de l'achapt, & quoy qu'elle n'eut pas d'argent pour luy en faire le payement, cét homme s'aſſeurant ſur ſa parole, promet de l'attendre autant de temps qu'il luy plairra, & l'aſſeure qu'il ſeroit bien aiſe de luy donner la maiſon, ſi l'eſtat de ſes affaires pouuoit le luy permettre: La Mere de Landiras le remercie de ſes bontez, & bien tôt apres la fait mettre en forme de maiſon Religieuſe, pour y loger ſa ſainte famille, qui augmentoit tous les iours, par la fecondité que le S. Eſprit donnoit à cet Ordre.

Mais comme Elle ne receuoit iamais des graces

de Dieu dont elle ne le remerciat, & ne prit le ſujet de quelque inſtruction pour ſes filles, elle le fait particulierement en cette rencontre : vous voyez, leur dit elle, mes filles, les ſoins amoureux de la Prouidence de Dieu en noſtre faueur. Nous appellons miracle le changement de l'Ordre du monde, & des inclinations des Elemens : Mais ie croy que nous pouuons plus iuſtement donner ce nom au changement des volontez des hommes, qui eſtant libres font des reſiſtances, que la grace à peine de ſurmonter : Dieu à changé la volonté de Monſeigneur noſtre Archeuéque, & nous la rendu fauorable. Il eſt maintenant nôtre Pere, & noſtre Protecteur, aprés s'étre monſtré contraire à noſtre établiſſement : Il a fermé la bouche, & deſarmé vne Populace mutinée : Il a diſposé le proprietaire de cette maiſon à nous la vendre, aprés s'étre fait voir inflexible à nos prieres, & à nos beſoins; toutes ces choſes qui ſont des miracles dans l'Ordre de la grace, & des preuues certaines de l'amour de Dieu, demandent nos reconnoiſſances, & nos fidelitez à ſon ſeruice, & nous obligent d'eſperer méme ſecours dans tous nos beſoins.

L'eſtime & l'honneur que les grands ont rendu à la Mere de l'Eſtonnac.

CHAPITRE XII.

QVOY que la ſainte Ecriture nous conſeille de mépriſer la faueur des Grands, & de ne craindre pas leur puiſſance, neantmoins elle ſemble l'appreuuer, en nous racontant l'honneur que les Saints en ont receu : Elle nous dit que Ioſeph à eſté aymé du Roy Pharaon, qui le fit Vice-Roy dans toute l'Egypte, que Tobie le fut du Roy Sennacheric, & Daniel du Roy Nabuchodonoſor : quoy qu'enfin les Saints nous enſeignent de mépriſer l'honneur que les hommes peuuent nous rendre, parce qu'ils n'en ſont pas des legitimes diſpenſateurs, ny des veritables Iuges du ſujet qui doit le meriter; neantmoins puiſque Dieu veut eſtre aymé & honnoré des hommes : Il ſemble nous apprendre par ſon exemple, que nous ne deuons pas mépriſer l'honneur quand il nous eſt offert, lors ſingulierement qu'il augmente celuy de Dieu, qu'il donne de l'eſtime à la vertu, & qu'il eſt vne iuſtice qu'on rend au merite. Toutes ces choſes nous obligent de mettre parmy les témoignages de l'amour, & de l'eſtime, que Dieu faiſoit de cette vertueuſe Dame, celle qu'il a voulu que les grands euſſent pour elle.

Monſieur le Maréchal d'Ornano Gouuerneur & Lieu-

Lieutenant pour le Roy en la Prouince de Guyenne, la toûjours beaucoup eſtimée : Il employa ſon authorité, & celle de ſes amis pour luy procurer le Bref de la confirmation de ſon Ordre. Quelque iour auant ſon entrée en Religion, la treuuant en ruë, il deſcend de ſon carroſſe, l'accompagne à pied iuſques à ſon logis, & quoy que cette vertueuſe Dame ſe defendit de cét honneur, elle ne peut iamais l'empécher. Ce ſage Maréchal diſoit ordinairement à l'honneur de Madame de Landiras, que ſes entretiens valoient plus que les Predications, & qu'elle inſpiroit des ſentimens de pieté, & des témoignages d'eſtime à toutes les perſonnes à qui elle parloit.

Monſeigneur l'Archeuéque de Bourdeaux, qui auoit plus de connoiſſance de ſon merite, a témoigné auſſi plus de zele pour l'hõnorer : il la viſitoit bien ſouuent & toûjours auec beaucoup de ſatisfaction : il employa ſon authorité & ſon conſeil dans toutes les affaires qui ſe preſenterẽt en l'établiſſement de ſon Ordre, il admiroit la ſolidité de ſon iugement, la force de ſon eſprit, cette generoſité Chrétienne qui ſe roidit, qui s'éleue, & qui ſurmonte tous les empéchemens que les Demons & le Monde font naître, pour arreſter ou renuerſer les deſſeins de Dieu, il admiroit cette pieté ſolide, qui va droit, & qui ne cherche qu'à luy plaire, à auancer ſa gloire, & le ſalut des ames : Ce ſage Prelat diſoit ſouuent, que Madame de Landiras auoit toutes les qualitez de celles de ſon ſexe, ſans en auoir aucun defaut ; qu'elle eſtoit conſtante dans ſes reſolutions ; car aprés que les lumieres de la grace & de ſon bon iuge-

mẽt les luy auoiẽt fait prẽdre, elle employoit des adreſſes merueilleuſes pour les conduire, & vn cœur intrepide pour ne ſe rebuter iamais, & ne plier ſous aucune dificulté : Enfin ce Prelat a dit ſouuent, que la Mere de Landiras eſtoit ornée de toutes les vertus, que le Fils de Dieu vouloit en ſes diſciples pour eſtre les pierres fondamentales de ſon Egliſe, qu'elle eſtoit vne lumiere par ſon bon exemple, vn ſel qui preſerue de corruption par ſes conſeils, & par ſes inſtructions, & comme vne maiſon baſtie ſur vn ferme rocher, que toutes les eaux & tous les vents de contradictions ne peuuent, ny abatre ny ébrânler. Ces belles qualités de nature & de grace, qui eſtoient dans cette vertueuſe Dame, faiſoient l'eſtime & l'affection que ce Prelat luy témoignoit en toutes les rencontres : dés qu'il la voyoit arriuer dans ſa ſale, où qu'on venoit l'auertir qu'elle deſiroit luy parler, il quittoit toutes les autres occupations pour ſe donner celle de l'écouter : aprés qu'elle ſe fut enfermée, & ſe fut oſté la liberté de l'aller voir, elle luy écriuoit ou luy enuoyoit ſon Aumônier pour luy communiquer les affaires, auſquels elle auoit beſoin de ſon authorité ou de ſon conſeil, & à méme temps ce Prelat eſtoit diſposè à luy accorder ce qu'elle luy demandoit, ou ſe donnoit la peine de l'aller voir, il diſoit hautement qu'il treuuoit dans la conuerſation de cette vertueuſe Mere, des lumieres pour la pieté, qu'on ne treuue pas dans les liures, & qu'on n'apprend pas dans les écholes.

Madame la Princeſſe de Condé, s'eſtant entretenuë pluſieurs fois auec elle, y auoit remarqué tant de bon

iugement, tant d'honneſteté & de pieté, qu'aprés auoir fait ſes admirations, elles tirerent cét éloge de ſa bouche. Que de pluſieurs Abbeſſes qu'elle auoit veües en pluſieurs endroits, elle n'en auoit pas treuué de ſi ſage, & de ſi vertueuſe que Madame de Landiras: Qu'elle meritoit tres-iuſtement la charge qu'elle poſſedoit, & qu'on deuoit ſe promettre vn heureux progrés de la Religion dont elle eſtoit le chef & le cœur: Elle luy promit d'employer ſon authorité pour ſon ſeruice, d'entrer & d'auancer tous ſes deſſeins, qu'elle ſçauoit eſtre ceux de Dieu & de ſon Egliſe.

La Reyne Marie de Medicis, mere du Roy Louys le Iuſte, ayant appris par la voix publique, le merite extraordinaire de cette vertueuſe Dame, le zele qu'elle auoit d'auancer la gloire de Dieu, l'eût en particuliere veneration, elle luy offrit ſon authorité Royale pour toutes ſes affaires, & luy fit expedier des Lettres Patentes pour l'établiſſement de ſon Ordre dans Bourdeaux, & pour l'eſtendre par toute la France: Enfin la vertu de la Mere de Landiras eſtoit ſi vniuerſellement connüe qu'elle merita l'eſtime des grands, & des petits, & que l'odeur s'en eſtant reſpandüe par tout le Royaume, chacun vouloit la voir comme vn miracle de ſon ſiecle.

L'honneur qui eſt comme l'ombre inſeparable de la vertu, le fruit qu'elle pouſſe, & la recompenſe qu'elle reçoit, ſuit preſque toûjours les perſonnes qui la poſſedent; Car Dieu pour les faire connoiſtre, & pour le rendre venerables aux hommes, met ordinairement dans ces ſiens ſeruiteurs vn caractere de ſainteté, vn

certain agreément, quelque bonne grace, qui ayant orné le ſujet ou la vertu ſe treuue, le fait connoiſtre & eſtimer des hommes, on ne conſulte point pour luy rendre de la veneration, mais on ſi ſent attiré par vn mouuement interieur, qui preuient nôtre deliberation, & qui nous oblige de luy rendre auec plaiſir vn reſpet qu'on refuſe ſouuent aux Monarques, ou qu'on ne leur rend qu'auec cõtrainte: c'eſt ce qui s'eſt veu en cette vertueuſe Dame, elle portoit ſur ſon viſage, & repreſentoit dans toutes ſes actions, vne modeſtie, vn calme d'eſprit, vne pieté ſi grande qu'elle inſpiroit le reſpet & l'affection à toutes les perſonnes qui la regardoient.

Ie diray icy ce que i'ay appris d'vne tres-vertueuſe Religieuſe, qui a receu l'habit de Religion des mains de la Mere de Landiras, qui a eſté des premiers fruits de ſa fecondité ſpirituelle, & qui eſt maintenant des plus parfaites imitatrices de ſes vertus: cette tres-honeſte Religieuſe que ie nommerois volontiers, ſi elle ne me l'auoit deffendu, ma dit ſouuent que la beauté du corps, & ce qu'on appelle bonne grace, qui dans pluſieurs femmes eſt vn écueil à la pureté & à l'humilité Chreſtienne, eſtoit en la Mere de Landiras vn rayon diuin, qui faiſoit le reſpet de ceux qui la regardoit, vn attrait ſacré de la vertu, & vne voix forte, qui leur en perſuadoit la pratique: lors me diſoit cette vertueuſe Religieuſe que nous la voyons, ou en prieres, ou ſe promener dans quelque allée du jardin, ou qu'enfin nous l'entendions parler des choſes ſpirituelles, à méme temps nous compoſions noſtre exterieur à vne grande modeſtie, tous nos ſens, toutes les applica-

tions de noſtre eſprit eſtoient recüeillies pour la voir & pour l'écouter, & il nous ſembloit que cette beauté naturelle qui paroiſſoit extraordinairement ſur ſon viſage, eſtoit changée en celle des bien-heureux, & qu'elle nous parloit en ſe monſtrant.

Grace des levres ou force des paroles de la Reuerende Mere de l'Eſtonnac.

CHAPITRE XIII.

LE Prophete Royal dit, que Dieu auoit répandu ſa grace ſur les levres de ſon Fils, & l'Epouſe du Cantique aſſure que celles de ſon époux reſſembloient à vn ruban rouge, & que ſa voix eſtoit douce & agreable ; car c'eſt par ſes proles qu'il a fait la conuerſion des pecheurs, changé les volontés, fait tomber les armes des mains, renuerſé ſes ennemis, inſtruit les ignorans, conſolé les affligés, donné la ſanté aux malades, & la vie aux morts. Cette grace des levres que ſaint Paul dit eſtre le diſcours de la Sageſſe, à eſté communiquée à cette vertueuſe Dame : comme elle auoit vn iugement fort ſolide, vn eſprit bien éclairé, vne intelligence qui n'eſtoit pas commune, ſes paroles qui en exprimoient les ſentimẽs, eſtoient graues ſans affectation, fortes ſans rudeſſe, douces ſans eſtre recherchées: & ainſi elle exprimoit les choſes, & en dõnoit l'intelligence auec des diſcours qui n'auoient, ny l'enfleure des hyperboles, ny les

Pſ. 44.

Cant. 4.

Cant. 2.

1. Cor. 12.

deguiſemens de l'exageration,& de la ſoupleſſe ; C'eſt par la grace que Dieu auoit donné à ſes paroles qu'elle obtenoit ſans importunité ce qu'elle demãdoit,& que des perſonnes toutes reſoluës à lui refuſer quelque choſe, ſe ſont treuuées diſposées à la luy accorder, à méme temps qu'elle leur témoignoit la deſirer: voyoit elle quelque perſonne à qui la violence de quelque paſſion auoit fermé les yeux, pour ne voir pas la verité, & les oreilles pour n'entendre pas la raiſon, qui pouuoit la luy faire connoiſtre ? Elle la luy repreſentoit auec de paroles ſi douces, mais ſi efficaces, qu'elle eſtoit obligée de condamner ſes premiers ſentimẽs,d'entrer dans les ſiens, & de faire ce qu'elle deſiroit, quoy qu'il luy parût fâcheux & contraire à ſes premieres reſolutions. Que ſi elle rencontroit des eſprits fort attachez à leurs ſentimens, & qui méme pour les ſouſtenir s'ẽportoient à des paroles meſſeantes, & qui bleſſoient l'honneur deu à ſon âge, à ſa vertu, & à ſa profeſſion ; iamais leur emportement ne luy a donné la moindre émotion : comme elle auoit appris du Sage, que les paroles douces rompent, & arreſtent les mouuemens de la cholere;elle s'en ſeruoit auec tant de ſuccés,qu'elle en a treſſouuent éteint le feu, lors qu'il paroiſſoit plus ardent: juſques là méme que ces perſonnes honteuſes de leurs emportemens, & des paroles moins reſpectueuſes qui eſtoient ſorties de leur bouche, luy en demandoient pardon, & ſe monſtroient diſposées à faire ce qu'elle deſiroit.

Prov. 15

Cette grace des levres, ce don de la parole que Dieu luy auoit donné, ne conſiſtoit pas en vn flux de lan-

gue qui ſe répand ſur tous les ſujets, qui eſt importun à toutes les oreilles, & qui eſt vne marque d'vn eſprit diſſipé, & d'vn cœur ſans deuotion : mais il ſe faiſoit voir en ne diſant que peu de paroles, qui toutes paſſoient par cette porte de circonſpection, dont parle le Prophete Royal, & eſtoient pesées au poids de la prudence comme veut le Sage.

Verba prudentis ſtatera pōderoſa Prou. 21

Comme elle parloit peu, & que ſes paroles ne ſortoient de ſa bouche que ſous la conduite de ſon iugement, elle auoit le pouuoir de les arreſter pour n'interrompre pas, ou pour donner vne fauorable audiance à ceux qui luy parloient, que ſi elle connoiſſoit que l'attention qu'elle donnoit à leurs paroles, leur fit prendre la liberté d'en auancer quelqu'vne qui bleſſat l'honneur du prochain, ou la bien-ſeance de ſa profeſſion, elle auoit vne adreſſe merueilleuſe pour les diuertir, ſi ſa charité n'auoit le pouuoir de les reprẽdre.

Que ſi la neceſſité l'obligeoit à corriger le vice, elle le faiſoit auec de paroles ſi propres pour en faire connoiſtre la laideur, & en donner de l'auerſion, que ceux qui en eſtoient repris, admirant la douceur de ſa correction la remercioient, & baiſoient auec reſpect vne main, qui ſans douleur leur auoit ouuert vn accés, & qui comme vn miroir fidele leur auoit repreſenté des defauts, qu'eux mémes ne voyoient pas, quoy qu'ils fuſſent tres ſenſibles, & tres dommageables à leur bien ſpirituel.

Cette méme grace répanduë ſur ſes levres pour corriger les defauts, & pour preuenir ceux qu'on commet dans l'entretien, monſtroit auſſi ſon efficace à conſo-

ler les affligez, & à releuer les abattemens de cœur: ſes filles qui auoient beaucoup de confiance en ſa bonté, de grandes experiences de ſon bon iugement, de ſon adreſſe & de l'affection qu'elle auoit pour elles, n'auoient aucune peine d'eſprit ou de corps, de tentations, de doutes ou de langueurs, qu'elles ne vinſſent les luy manifeſter. Sa chambre eſtoit toûjours ouuerte, & elle en diſpoſitiõ de les écouter, & de leur donner les remedes qui leur eſtoient neceſſaires. Le plus ordinaire & le plus efficace eſtoit celuy que le Sauueur du monde donna au Paralitique, à la femme Hemorroïſſe, & à ſes diſciples. *Confide fili.* Ma fille, leur diſoit cette bonne Mere, faites courage, ayez bonne confiance: ces paroles operoient des effects merueilleux, les cœurs eſtoient releuez de leur abattement, l'entendement éclaircy de ſes doutes, l'eſprit déliuré de ſes tentations, la volonté perdoit ſes irreſolutions, on ſe portoit aux actions d'obeyſſance ſans peine, & ſans retardement, à celles de penitence auec courage, la mortification n'auoit rien de rigoureux, l'humilité de bas & de mépriſable, aprés qu'elles auoient eſté encouragées par ces paroles: Ma fille ayez confiance aux bontés de Dieu; parce qu'elles tiroient toute leur efficace de la bouche du Sauueur du monde, qui les auoient proferées.

Mais pour en connoiſtre mieux la vertu, & rendre cette verité plus ſenſible, i'en veus icy raconter vn effet merueilleux. Il arriua qu'vne Religieuſe faiſant les exercices ſpirituels, auoit medité auec beaucoup d'application d'eſprit la rigueur des iugemens de Dieu: elle

Elle l'auoit conſideré, ayant des yeux qui penetrent dans le fonds des cœurs, pour en connoiſtre toutes les pensées, & vne iuſtice qui en chaſtie les moins criminelles : Cette conſideration d'vn Dieu tout lumiere pour voir, tout ſainteté pour deteſter, & tout juſtice pour chaſtier, luy donnoit de ſi viues alarmes, qu'elle doutoit fort de ſon ſalut, & luy faiſoit pouſſer des cris, & verſer des larmes qui mettoient le trouble dans la maiſon, & apprehender quelque égarement d'eſprit en cette fille ; la vertueuſe Mere qui ſouffroit en cette Religieuſe, l'appelle & luy dit : Courage ma fille, ayez bonne confiance en Dieu : il eſt vray, adjouta-t'elle aprés, que Dieu a des yeux tres-perçans pour voir, mais auſſi il ſçait que nous ne ſommes que de la bouë, & que la foibleſſe eſt l'appanage de noſtre nature. Il eſt vray que ſa juſtice eſt rigoureuſe, & que c'eſt vne choſe terrible de tomber entre les mains du Dieu viuant ; mais elle ſera changée en amour pour des filles qui ſe ſont conſacrées à ſon ſeruice, & qui ne trauaillent que pour luy plaire : ces paroles qu'elle dit en ſuite de celles du Sauueur du monde, & qui en eſtoient vne extenſion, firent le repos, & la conſolation de cette Religieuſe.

Comme ces diſcours eſtoient efficaces pour appaiſer le trouble des eſprits, ils ne l'eſtoient pas moins pour calmer les fureurs de la colere, & arreſter les pourſuites de l'intereſt : ce qui paroiſtra par l'éuenement que ie m'en vay rapporter. Cette vertueuſe Dame allant à Toloſe, pour fonder vn Monaſtere de ſon Ordre, fit porter auec elle tout ce qu'elle

peut s'imaginer deuoir ſeruir à leur établiſſement,& à leur entretien, & parce qu'elle ſçauoit que le ſel qui eſt à fort bon marché à Bourdeaux, ne l'eſtoit pas à Toloſe : elle en fit mettre vn ſac dans le batteau auec ſes hardes:elle n'eut pas beaucoup auancé ſon voyage,quand ſortant du pays de franchiſe, pour entrer en celuy de gabelle : Les Gardes qui ſont ſur les ports des riuieres, &ſur les chemins,pour empécher qu'on ne paſſe pas de ſel de Bourdeaux, crierent aux Battelliers qui conduiſoient le batteau, où eſtoit la Mere de Landiras, d'arreſter promptement : Les Battelliers ont peine d'interrompre leur chemin, & de quitter le courant de l'eau, pour aller au riuage:Ceux-cy crient plus fort, les menacent, mais tout ce bruit ne leur fait quitter, ny les auirons, ny le gouuernail : Enfin ces Gabelleurs preſentent leurs porte-reſpects, qu'ils font ſemblant de vouloir tirer ſur eux ; ſi bien que les Battelliers ſe voyant obligez d'arreſter, ou par la crainte d'eſtre bleſſez, où par la priere que leur en fit la Mere de Landiras, ils conduiſent le batteau à bord : mais ils craignent, parce qu'ils ſçauent qu'il y auoit dedans du ſel de Bourdeaux, & que l'impitoyable rigueur de ces Gabelleurs prendra leur batteau, les traiſnera en priſon, & les condemnera à de grandes peines, par vn iugement dont ils ſont les parties & les iuges ; mais cette vertueuſe Dame les aſſure : laiſſez moy faire, leur dit elle, que perſonne ne diſe mot, & apres ces paroles ; elle ſe met comme vn autre Râchel ſur le ſac de ſel, qui eſtoit comme l'Idole de leur auarice, & ſe tournant deuers ces Gardes, elle leur dit auec cette fermeté d'eſprit, qui luy eſtoit

Gen.31.

naturelle, & cette grace que Dieu donnoit à ſes paroles ; mes amis à qui en voulez vous ? Que demandez vous, il n'y a rien icy pour vous : ces paroles comme celles que le Sauueur du monde dit à ſes ennemis, qui venoient le prendre, arreſtent leur fureur toute preſte à faire la recherche du ſel, ils ſe regardent l'vn l'autre, & aprés auoir tiré leur chapeau, & ſalüé auec reſpect cette vertueuſe Dame, ils ſortent du batteau & s'en vont: Ce changement de loups en agneaux, ce reſpect qu'on n'attendoit, & qu'on ne deuoit pas eſperer des perſonnes, qui pour l'ordinaire n'ont ny pieté, ny ciuilité, firent l'étonnement de tous ceux qui eſtoient dans le batteau; les battelliers reprenent leurs auirons, bien joyeux d'auoir éuité vne mauuaiſe rencontre, ou ils couroiẽt grand hazard de perdre leur batteau, & d'étre condamnés aux galeres. Vn hõnête Eccleſiaſtique qui accompagnoit cette vertueuſe Dame, voyant ce qui eſtoit arriué, luy dit. Il faut auoüer Madame, que vous auez la parole bien rude, puis qu'elle a arreſté de gens qui ne s'arreſtent pas ſouuent au bruit des mouſquetades, & qui ne connoiſſent point de ciuilité. Cét Eccleſiaſtique eut mieux rencontré, & parlé plus veritablement. s'il eût dit, voſtre parole Madame, eſt bien forte, puis qu'elle deſarme & treuue de bonté & du reſpect parmy des perſonnes qui n'en ont preſque iamais.

Mais peut-eſtre voudra-t'on dire, que ces gens rendirent cét honneur à la condition de la Mere de Landiras, qu'ils ſçauoient eſtre illuſtre, où à ſon habit qu'ils voyoient eſtre celuy d'vne Religieuſe. Mon Le-

cteur on ne peut pas attribuer ce changement à aucun de ces motifs : ils ne connoiſſoient ny le nom, ny la perſonne de Madame de Landiras, ils ne voyoient non plus ſon habit, qui n'eſtant pas beaucoup different de celuy des honneſtes veuves, & ayant ſa teſte couuerte, d'vne autre façon qu'elle n'eſtoit dans le Cloiſtre, ils ne pouuoient pas iuger qu'elle fut Religieuſe : & ainſi, ny la veüe de ſon habit, ny la connoiſſance de ſa perſonne, ne purent pas leur donner cette crainte, & les obliger à cette ciuilité, mais il faut dire que ce fut cette vertu que Dieu auoit mis dans ſes paroles : que cette grace qu'il auoit répanduë ſur ſes levres, faiſoit toutes ces merueilles, Elle ſe cõmuniquoit méme à ſes regards ; car c'eſt vne verité, dont on a tres-ſouuent fait l'experience, que cette vertueuſe Dame portoit dans ſes yeux la méme grace qu'elle auoit ſur ſes levres, & que ſi elles reſſembloient à celles de l'Epouſe du Cantique, que ſes yeux eſtoient comme ceux de la Colombe, parce qu'ils inſpiroient la ioye & mettoient la paix dans les cœurs. On dit ordinairement qu'on connoit les paſſions de l'ame dans les yeux, qu'on y voit la triſteſſe dans leur abattement, la ioye dans leur éclat, la colere dans leur feu, la crainte dans leur trouble : mais ie diray aprés des témoignages certains, que les yeux de cette vertueuſe Dame faiſoient naiſtre tous ces mouuemens dans ceux qu'elle regardoit, elle donnoit de la crainte aux temeraires, de la force aux lâches, elle appaiſoit dans quelques vns les troubles de l'eſprit, & inſpiroit la pieté, & l'amour de la pureté aux autres.

Oculi tui Columbarum. cant. 3.

Lumieres Diuines communiquées à la Mere de l'Eſtonnac, pour faire le diſcernement des eſprits, & en connoiſtre les pensées.

CHAPITRE XIV.

QVOY qu'il ſoit vray, comme dit le Sage, qu'il n'eſt que Dieu ſeul qui connoiſſe par vne lumiere qui luy eſt propre, la nature, & les inclinations des eſprits, neantmoins il l'a communiquée à pluſieurs Saints: les Prophetes ſont appellés, Voyants, parce qu'ils ont eu des lumieres, qui leur faiſoient iour, non ſeulement dans l'obſcurité de l'aduenir, mais auſſi dans l'abyſme des cœurs, pour en connoiſtre les penſées. Le ſaint Euangile nous dit, que le Fils de Dieu voyoit ce que les hommes auoient dans leur eſprit, qu'il preuenoit les demandes qu'on vouloit luy faire, & leur deſcouuroit les mauuais deſſeins qu'ils auoient formés pour luy nuire. Saint Pierre voit, condamne, & châtie par vne mort ſoudaine, l'auarice ſecrete d'Ananias & de Zaphira.

Cette connoiſſance des eſprits, cette veüe de tous les mouuemens que les paſſions y font naiſtre, auoit eſté communiquée a cette vertueuſe Dame, elle n'auoit pas beſoin de regarder les traits du viſage, l'eſtat des yeux, & d'eſcouter les paroles, pour ſçauoir ce qui ſe paſſoit dans le cœur, puis qu'elle le connoiſſoit par

cette lumiere Diuine, auec tant d'euidence, qu'elle apportoit ſouuent le remede à des maux qu'on ne luy auoit pas manifeſtés, ou en preuoyoit la naiſſance. Il s'eſt treuué des Religieuſes, qui retenües par le reſpect qu'elles auoient pour leur Superieure, ou ſçachant que tous les momens luy eſtoient pretieux, & trop courts pour la multitude des affaires qui paſſoient par ſes mains, n'oſoient pas l'aller treuuer pour luy deſcouurir leurs tentations, ou les autres neceſſitez: Il s'en eſt veu pleuſieurs, qui n'oſant pas découurir des pensées, qu'elles ne croyoient pas aſſés innocentes, pour eſtre racontées à leur Superieure, qu'elles ſçauoient aymer la pureté ſur toutes choſes, ſouffroient dans ce ſilence de combats, qui leur dõnoient bien de la peine; il s'en eſt auſſi treuué quelques autres, qui ne çonnoiſſant pas aſſés le mal, ou n'en preuoyant pas les ſuites, negligeoient de manifeſter des choſes qu'elles croyoient, ou inutiles, ou peu conſiderables: mais cette vertueuſe Dame entrant dans leurs cœurs par cette lumiére que Dieu luy auoit communiquée, en voyoit toutes les diſpoſitions, & aprés elle leur proteſtoit, qu'elle ſeroit toûjours en eſtat de les aſſiſter, quelques affaires qu'elle peut auoir. Ce qu'elle faiſoit auec tant de charité, & de ſuccez, que ſes Religieuſes auoiẽt accouſtumé de dire, qu'il ne leur eſtoit pas poſſible de luy découurir auec tant de ſincerité l'eſtat de leurs ames, qu'elle le leur repreſentoit, & que leur Mere les connoiſſoit mieux qu'elles ne ſe connoiſſoient elles mémes.

Vn iour elle découurit en ſeçret à vne Religieuſe,

toutes les inclinations de ſon ame, & quoy que cette fille ne les eût pas manifeſtées à perſonne, parce quelle les croyoit fort innocentes ; neantmoins cette vertueuſe Mere les luy fit connoiſtre auec plus d'euidence & de certitude, qu'elle méme ne les connoiſſoit pas. Cette lumiere & ce iour que ſa Superieure mit dans ſon cœur pour luy en découurir les mouuemens, luy donna cette inſtruction, que puis que Dieu communique à ſes ſeruiteurs des lumieres aſſés brillantes pour voir clairement dans l'abyme des cœurs ; qu'elles ne doit-il pas auoir, puis qu'il en eſt la ſource, & qu'il eſt impoſſible de cacher quelque choſe à des yeux, qui voyent nos penſées auant leur naiſſance, & à vne ſcience qui ſçait de quel coſté noſtre cœur doit ſe tourner, auant qu'il en aye receu le mouuement, ou qu'il ſe ſoit determiné.

Cette connoiſſance des paſſions, & des penſées de ſes filles, que Dieu luy auoit communiquée, luy donnoit le moyen d'y apporter les remedes, & d'en procurer le ſoulagement ; car vn mal connu eſt à demy guery : mais parceque les maux ſont differants, & qu'ils demandent vn traitement qui leur ſoit propre, elle le leur donnoit en cette façon, traitant d'vne maniere plus douce vne paſſion naiſſante, que celle qu'vn long empire, & qu'vne pleine liberté rendoit opiniaſtre : elle apportoit des ſoins plus continus, & des remedes plus forts, pour guerir des maux, qui bien que petits en leur naiſſance, ont de ſuites, & peuuent donner la mort à l'ame, d'autre façon ceux qui s'arreſtent en la perſonne qui les fait naiſtre, & qui en eſt poſſedé, que ceux qui

ſe monſtrent au dehors, & qui peuuent mettre le trouble dans vne communauté.

Mais parceque, comme dit ſaint Paul, toute diſcipline, toute correction, pour ſi iuſte, pour ſi neceſſaire qu'elle ſoit, eſt fâcheuſe à noſtre nature qui s'ayme dans l'excez, & qui veut ſe faire voir ſans defaut; elle en adouciſſoit l'amertume, faiſant le mal ou peu conſiderable en luy méme, ou facile à guerir. Autresfois pour leur oſter la honte, & leur faire receuoir agreablement la correction, elle leur repreſentoit le mal qui en eſtoit le ſujet, comme commun aux perſonnes plus auancées en pieté, & accompagné de beaucoup des vertus qui le couuroient: ainſi elle ne venoit iamais auec cette verge de rigueur, dont S. Paul menace quelques fideles, mais toûjours, comme dans l'Arche, la Manne auec la baguette êtoient dans ſes mains, & comme celles de l'Epouſe, elles découloient la myrrhe auec les autres poudres de ſenteur. Que ſi quelquefois elle mettoit plus de vin que d'huile; c'eſt à dire, que la neceſſité du mal qu'elle vouloit guerir par la correction demandat vn traitement moins doux qu'elle n'auoit accouſtumé de faire, aprés que le ſuccés en auoit fait connoiſtre le profit, ſes filles eſtoient obligées de dire auec le Pſalmiſte, il eſt bon pour moy que vous m'ayez humiliée, & ie mettray parmy les plus grandes faueurs que i'ay receu de ma Superieure cette correction qui m'a fait connoiſtre mes defauts, & qui m'a donné le deſir de mon amandement.

Ces corrections accompagnées de toutes les moderations que le ſaint Euangile nous enſeigne, & que

le

le bon iugement nous fait voir eſtre neceſſaires, eſtoient ſuiuies d'vn autre façon d'agir, qui n'eſtoit pas moins efficace pour oſter les petits defauts, qui ſe treuuent quelquesfois parmy les Religieuſes : lors qu'elle en voyoit quelqu'vne dans la complaiſance de ſe treuuer éleuée en quelque Office d'où elle regardoit ſes autres ſœurs comme ſes inferieures, & obligées à luy rendre quelque eſpece d'honneur, elle l'en retiroit pour la mettre dans vn plus humble, où elle deuoit rendre à quelqu'autre le méme honneur, qui auoit fait peu auparauant ſa complaiſance, & qui luy auoit eſté vn ſujet de vanité. Ce changement d'Office eſtoit fâcheux à la nature, qui ſe plait à commander, & à la mauuaiſe raiſon, qui prend les hautes charges pour des marques certaines de merite : mais de plus pures lumieres leur faiſoient voir, que ce changement leur eſtoit auantageux, puis qu'il leur ſeruoit pour acquerir la vertu d'humilité, & les former à cette indifference, qui eſt abſolument neceſſaire, pour auoir le repos de l'eſprit, & meriter le nom de Religieuſe.

Ces mémes lumieres luy ayant découuert quelque petite antypathie naturelle entre deux Religieuſes, qui auoit fait naiſtre quelque froideur ou indifference, qu'elles s'efforçoient de cacher. Cette ſage Mere connoiſſant que ce defaut deſtruit la charité, & s'oppoſe directement à l'eſprit de la Religion, qui de pluſieurs ne doit faire qu'vn cœur, s'auiſa de mettre ces deux Religieuſes en des Offices dependans l'vn de l'autre, afin que par ce reciproque ſecours, qu'elles eſtoient obligées de ſe demander, & de ſe rendre, elles ſurmon-

taſſent l'antypathie, qui éloignoit leurs cœurs. Cette diſpoſition d'Offices qu'elles croyoient auoir eſté faite par hazard, changea ſi fort leur humeur, & les diſpoſa à vne amitié ſi ſainte, & ſi eſtroite, qu'elles s'eſtonnoient du changement que la grace par les mains de leur Superieure auoit fait en elles.

Cet exemple apprend à toutes les Superieures, la façon de ſe conduire en ſemblables rencontres, & par quels remedes on doit guerir de maux, qui eſtant negligés, & paroiſſant petits en leur naiſſance, deuiennent dans leur progrés beaucoup preiudiciables à la Religion. La grace qui nous a appellés, l'habit qu'on nous y a donné, ne nous ont pas deſpoüillés de tous les ſentimens de la nature : elle conſerue par tout ſes droits, & retient ſes foibleſſes : comme elle porte en elle méme, & qu'elle treuue en tous les ſujets de motifs d'amour ou de haine, elle fait ce que nous appellons ſympathie, ou antypathie ; c'eſt à dire cet accort, ou contrarieté d'humeurs, & de ſentimens. La grace pourroit bien tout d'vn coup les arracher, comme il s'eſt
Iob. 6. veu dans le ſaint homme Iob, qui dit que dans ſes afflictions, il a fait ſa viande, & ſes plaiſirs des meſmes choſes qui dans ſa proſperité, il ne vouloit, ny voir ny toucher ; neantmoins cette méme grace ne fait pas toûjours ce qu'elle pourroit ; parceque nous ne faiſons pas ce qu'elle demande de nous, & que nous arreſtons ſouuent, ou rendons inutiles ſes efforts : ou bien Dieu permet pour exercer noſtre vertu, & nous acquerir de merite, qu'il ſe rencontre quelque Ange de Sathan qui nous frappe, comme à ſaint Paul, &

quelque loy dans nos membres, qui reſiſte à celle de l'eſprit, c'eſt à dire que nous ayons des diſpoſitions naturelles, qui nous rendent le bien dificile, ou de morales qui nous le faſſent méconnoiſtre, ou paroiſtre facheux : & ainſi Dieu auoit permis cette antypathie naturelle entre ces deux Religieuſes, pour leur faire connoiſtre les foibleſſes qui ſont inſeparables de noſtre nature, en quelque condition que nous ſoyons, & le beſoin que nous auons de la grace, & de la ſage conduite d'vn Superieur, pour ſurmonter, & faire noſtre merite de ces defauts.

Elle auoit vne autre façon d'agir, qui rendoit le bien aiſé à faire, & beaucoup profitable à la Communauté: ſi elle voyoit quelque Religieuſe, qui par vn long exercice de conformité à la volonté de ſa Superieure, fut entre ſes mains, comme vne cire molle, ou vn fer embrasé qui prend ſans reſiſtance la forme qu'on luy donne ; elle auoit cette defference pour ſa vertu, de ne ſe preualoir pas des diſpoſitions qu'elle y voyoit pour toute ſorte d'Offices, mais elle la mettoit dans ceux pour leſquels la nature luy auoit donné des inclinations, & des aptitudes pour les faire auec plaiſir & perfection ; ſi bien que joignant par cette ſage conduite la nature auec la grace, les mouuemens de l'obeyſſance Religieuſe auec ces adreſſes naturelles, elles treuuoient leurs ſatisfactions dans des employs qui leur eſtoient agreables, & la Communauté ſes auantages, parce qu'elles s'y employoient auec beaucoup d'aſſiduité, & de vigilance.

Comme elle recherchoit en toutes ſes filles cette

abnegation de soy méme, que le Fils de Dieu demande en tous ceux qui veulent venir aprés luy, elle employoit ses soins, pour la leur faire acquerir: Si quelque Religieuse témoignoit de l'empressement pour auoir quelque Directeur, qu'elle crût fort éclairé en la conduite des ames, & vint le luy demander, elle le luy refusoit; & quoy que ce desir semblat saint, & que les Superieures doiuent fournir des aydes spirituels aux Religieuses; nantmoins cette sage Mere, qui penetroit dans leur interieur, & qui connoissoit que cette demande tenoit de l'imperfection, de celle que la Mere des enfans de Zebedée fit au Sauueur du monde, elle ne la leur accordoit pas, iusques à ce que les voyant dans l'indifference, & dans la soûmission aux Ordres de leur Superieure, alors, comme en vn temps opportun, elle leur donnoit ces secours spirituels: Ce procedé qui peut estre ne plaisoit pas à toutes les Religieuses, estoit neantmoins beaucoup iudicieux, & leur deuenoit fort profitable; car comme dans la nature il ne faut pas bailler des alimens à des estomachs qui sont remplis des mauuaises humeurs, aussi il n'estoit pas conuenable d'accorder ces aydes spirituels, à des personnes dont les cœurs estoient pleins des desirs propres & intereſſez. Ce retardement leur deuenoit aussi fort auantageux; parce qu'il rompoit leur propre volonté, augmentoit leur merite, & les mettoit dans cette disposition que la grace demande, pour operer auec efficace. Enfin c'estoit vne pluye sacrée, qui donnoit la fecondité à l'heritage de Dieu.

Pſ. 67.

Que s'il luy arriuoit de mortifier quelque Religieuse,

ou en luy refuſant quelque choſe qu'elle deſirat auec ardeur, où luy faiſant quelque correction, en laquelle la nature du mal demandat plus d'abſynthe que de miel, de rigueur que de douceur : de peur que, comme dit S. Paul, cette fille ne fut abſorbée dans vne trop grande triſteſſe, & que le remede n'augmentât le mal qu'il vouloit guerir, elle l'appelloit dans ſa chambre, & luy parloit en cette ſorte. Hé bien ma fille, diſoit cette Mere pitoyable, & ce ſage Medecin, quel ſentiment auez vous de moy ! Que ſi cette Religieuſe luy diſoit, que le mauuais traittement qu'elle en auoit receu, l'obligeoit de croire, qu'elle n'auoit plus pour elle toutes les tendreſſes qu'elle luy auoit témoignées autrefois, & qu'elle faiſoit reſſentir aux autres ſœurs : alors cette vertueuſe Mere ne pouuant arreſter ſes larmes, luy diſoit auec vn grand ſentiment d'amour. Ah ma fille ! Ie voudrois pouuoir ouurir mon cœur, vous vous y verriez dedans, & connoiſtriez que ie vous y careſſe, lors méme que quelque parole de rigueur ſemble vous éloigner de moy, & vous traiter d'indifferente. Ie reſſens plus que vous, ce que la correction, où le refus que i'ay eſté obligée de vous faire a d'amertume : Ces paroles que la ſainte charité mettoit dans ſa bouche, changeoient ſi fort le cœur de cette Religieuſe; qu'elle baiſoit, pour ainſi dire, la main qui l'auoit frappée, & tirãt méme des forces de ſa foibleſſe, elle ſe releuoit auec plus de vigueur, & trauailloit auec plus de courage à ſe corriger de ſes defauts : elle ſe ſentoit méme obligée d'aymer vne Superieure, de qui les rigueurs eſtoient amoureuſes, & qui dans des eſtats contraires de

rigueur & de careſſes , conſeruoit toûjours méme amour de Mere.

La ſage conduite de cette ſainte Dame a eſté toûjours celle de Dieu : Il nous mortifie , & ſemble nous abandonner pour quelque temps , mais bien-tót aprés il nous comble des faueurs : ſes iours commancent par le ſoir, comme dit la ſainte Ecriture, parceque ſes rigueurs durent bien peu , & qu'elles ſont ſuiuies d'vn matin qui augmente ſes lumieres iuſques à vn midy eternel. Il nous frappe,il nous abat,comme l'Ange fit à Iacob, mais aprés il nous donne ſa benediction,qui eſt la ſource de toute ſorte de biens : auſſi cette vertueuſe Dame,aprés auoir mortifié quelque Religieuſe, luy donnoit des conſolations aſſés grandes , pour luy faire oublier ce qu'elle auoit ſouffert de peine , & qui ſouuent l'obligeoient de dire auec le Prophete; Il m'eſt fort auantageux , que vous m'ayez humiliée.

Sentimens de la Mere de l'Eſtonnac ſur la Reception des Nouices.

CHAPITRE XV.

SALOMON dit, que la bouche du Iuſte, eſt vne veine de vie ; parce que les inſtructions qu'il donne, la communiquent à ceux qui l'écoutent, & à la poſterité qui le ſuit. *Pro.10.* Le Fils de Dieu qui a enſeigné au peuple Iuif, les verités du Ciel, les a faites couler par la bouche de ſes Diſcipies, & par les plumes des écriuains ſacrés iuſqu'à nous, & tous les ſiecles ſeront inſtruits, & receuront cette méme veine de vie qui a coulé de ſa bouche : Cette vertueuſe Dame que l'aſſemblage de toutes les vertus rendoit iuſte, à fait de ſa bouche vne veine de vie, parce qu'elle a donné des enſeignemens qui ont fait le profit ſpirituel de ceux qui les ont receux, & qui peuuent ſeruir comme de maximes certaines pour la police ſpirituelle de tout ſon Ordre. Or entre pleuſieurs aduis qu'elle a donnés, aprés qu'vne loungue experiance, & les lumieres du Ciel luy en auoit fait connoiſtre l'infaillibilité ; vn des principaux, eſtoit celuy qui regarde la reception des filles, qui ſe preſentent pour eſtre Religieuſes ; car puis que le Nouiciat eſt comme la ſource feconde qui fournit les Superieures pour les charges, & les autres Religieuſes pour les of-

fices, & pour le ſeruice commun ; il eſt de la derniere importance de bien connoiſtre l'eſprit de la vocation, & les autres diſpoſitions naturelles ou morales des filles, qui doiuent eſtre comme les pierres viues de cet edifice ſpirituel, & le bois ſacré dont on doit former cette Arche de la Religion, où l'on entre pour euiter le naufrage des vices.

Elle diſoit donc, que quoy que les ieunes filles qui ſortent du monde ſans le connoiſtre, & qui entrent dans les Cloiſtres pour conſeruer vne innocence, qu'elles n'ont iamais eſté en danger de perdre, ſuiuent l'exemple d'vn ſaint Iean Baptiſte, & d'vn Samuël, qui ont conſacré a Dieu leur enfance, & puiſſent eſtre comparées à ces premiers eſpics qu'il vouloit qu'on luy offrit.

Quoy qu'il ſemble que nous ne ſçaurions eſtre aſſés tôt dans vn eſtat, qui rend à Dieu ce qu'il en a receu, & que nous ſoyons obligés de nous tourner deuers luy, & d'employer le premier moment de noſtre raiſon pour adorer cet Eſtre independant, qui eſt la cauſe du noſtre. Quoy qu'enfin ce ſoit vne grande grace de Dieu de luy pouuoir offrir, vn cœur qui n'a pas eſté ſoüillé par les ordures des vices, ny eſclaue des paſſions & du Demon ; mais qui eſt comme vne cire molle, qui peut receuoir toutes les impreſſions qu'on luy veut donner ; neantmoins l'experience & la bonne raiſon nous perſuadent que ces filles, qui pour leur grande ieuneſſe ne ſe connoiſſent pas elles mémes, ne pouuant connoiſtre leur vocatiõ, n'en ſçauroient faire l'eſtime qu'elles doiuent : Elles entrent dans les Cloiſtres, comme dans

vne

vne maiſon ſeculiere, & y portent la delicateſſe qu'elles ont receu de leurs meres : elles s'imaginent que tout le changement qui s'eſt fait en elles, eſt de l'habit & de la conuerſation, & que pour eſtre Religieuſe, il ne faut que porter vn voile blanc, & vn habit noir. Comme le premier mouuement qui les a portées dans les Cloiſtres, n'eſt ny éclairé, ny ſouuent entierement volontaire, & qu'elles ont ſuiuy celuy de leurs parens, qui ont voulu décharger leurs maiſons, & ſe donner le moyen de faire des auantages plus grands à vne fille aynée, ou mieux faite ; il arriue que la nature entrant dans ſes droits, & ſe treuuant dans vne contrainte, qu'elle n'a ny connu, ny choiſi, & qu'elle ne peut pas rompre, ſouffre beaucoup, & fait paſſer la vie dans des langueurs des malades, & quelquefois dans les tranſports des frenetiques.

Le demon que la ſainte Ecriture appelle vn tentateur, & qu'vn ſaint nous dit eſtre vn peintre, ne manque pas de remplir l'eſprit de ces jeunes filles de fauſſes images : il leur repreſente que le monde eſt ſemé de roſes ſans épines, & qui ne fletriſſent iamais : il le leur montre dans vn éclat, & auec des plaiſirs qui les leur font deſirer, & leur cache les inquietudes qu'ils traiſnent, & l'inconſtance qui en eſt inſeparable. Il leur fait voir qu'elles ſe peuuent promettre toutes les ſatisfactions dans vn établiſſement honnorable & delicieux : qu'enfin c'eſt eſtre ennemy de ſoy méme, de renoncer à tous les auantages de la naiſſance, à toutes les eſperances de la fortune, & à tous les plaiſirs, qui font la vie heureuſe, pour la paſſer dans vn Cloiſtre & ſoûs

la conduite d'vne Superieure, qui n'eſt pas toûjours la plus éclairée, & la plus iuſte; & pour leur perſuader plus facilement les choſes, dont il fait leurs inquietudes, il leur propoſe des exemples dans leur famille, & leur fait voir d'autres perſonnes, qui dans le monde paſſent doucement leur vie en vne felicité conſtante. Toutes ces choſes qu'il met dans l'eſprit de ces jeunes filles, qu'elles ne croyent pas venir du diable, & dont elles ne connoiſſent point l'illuſion & les dangers, les iettent dans les chagrins, & leur font regarder les Cloiſtres comme des priſons, où l'on perd la liberté, & comme des tombeaux où l'on eſt enſeuely tout viuant.

Mais ces autres filles qui ſortent du monde, aprés que le temps a meury leur iugement, & que la pieté leur a donné les veritables ſentimens de Dieu, & de leur ſalut, ſçauent qu'il eſt plein de lacets, comme le vit ſaint Antoine, qu'il eſt vne mer remplie d'amertume, où la plus pure innocence, & la plus parfaite ſainteté fait ſouuent naufrage, comme l'a épreuué le Prophete Royal, que ſon éclat eſt de verre, que ſes plaiſirs ſont des faſcinations, parce qu'ils n'en ont que le nom & l'apparence. Les gemiſſemens qu'elles peuuent auoir ouy d'vne Mere qui enfante, d'vne femme qui ſe treuue ſoûs la tyrannie d'vn mary: les cheutes deplorables de quantité de filles, qui porteront toute leur vie ſur leur front les flétriſſeures de l'infamie, & qui aprés auoir eſté l'idole de quelque débauché, deuiennent la fable d'vne ville, & l'opprobre de leur famille. Les tourmens que ſouffrent vn pere & vne mere voyant les débau-

ches d'vn fils, qui diſſipe leurs biens, qui eſt ſans obeïſſance, ſans amour, & ſans reſpect pour ceux qui ne ſont occupez iour & nuit, qu'à luy amaſſer des richeſſes, & qui ne font des vœux que pour ſa proſperité. Enfin cette contradiction qu'on voit dans la cité, comme dit le Prophete Royal, c'eſt à dire, cét éclat apparẽt, pour couurir vne pauureté reelle, ces témoignages d'affection, ces proteſtations de ſeruice, qui cachent des haines mortelles ; cette pieté plaſtrée qui couure l'incontinance, cette fidelité feinte qui déguiſe la mauuaiſe foy, & qui ſurprend ceux qui ne s'en défient pas. Toutes ces choſes qui ſont tres-veritables & ordinaires dans le monde, qu'elles peuuent auoir veu ou reſſenty, les en fait ſortir, comme Loth de Sodome, & & ſe retirer dans les Cloîtres, comme ſur la Montagne, pour en éuiter les embrazemens. Ces filles ſont plus diſposées à l'obeïſſance, qui eſt l'ame de la vie Religieuſe, aprés qu'elles l'ont épreuuée incomparablement plus douce, que celle qu'il faut rendre à vn pere ou à vn mary : elles conſeruent mieux les choſes de la maiſon, dont elles ont l'vſage ou la diſpenſation, apres auoir veu dans le monde les dégaſts, & les fureurs d'vne pauureté forcée ; leur chaſteté eſt plus pure, qui connoît ſon merite, & ſes dangers : on peut les éleuer bien-tôt dans les charges, leur donner la conduite des Nouices, & les mettre dans les autres Offices de la maiſon, puiſque leur pieté, & leur bon iugement leur en font connoître l'importance, & leur donnent des lumieres pour s'y conduire ſans erreur, & auec les ſatisfactions des Communautez Religieu-

ſes. Voylà mes tres-cheres Sœurs, dit cette ſage Mere, mes ſentimens touchant la reception des Nouices ; & parce qu'on pourroit croire qu'ils ſont intereſſez, puiſque i'ay embraſſé la vie Religieuſe dans vn âge auancé, & aprés auoir paſſé par toutes les conditions de celles de mon ſexe, ie pourrois dire que ce reproche iuſtifie bien mieux, qu'il ne condamne mes ſentimens, puiſque pendant pluſieurs années, & dans vne condition fort honneſte, ie puis auoir fait l'experience des choſes que ie vous dis. Ie laiſſe pourtant la liberté aux Superieures, d'en vſer comme elles le iugeront à propos, pour la gloire de Dieu, de noſtre Ordre, & le ſalut des ames.

Magnanimité Chreſtienne, ou courage intrepide de la venerable Mere de l'Eſtonnac.

CHAPITRE XVI.

LE Sage dit, qu'il n'eſt pas aysé de treuuer vne femme forte, qu'il faut trauerſer les mers pour la rencontrer, & que comme elle a le prix & l'excellence des pierres pretieuſes, il faut la rechercher auec méme ſoin & mémes trauaux. Les deſirs du Sage ont eſté accomplis; car on a treuué en la vertueuſe Mere de Landiras, ce qu'il dit eſtre plus rare en la nature que les pierreries; car nous pouuons aſſurer que s'il en fut iamais de forte, elle en pût meriter la gloire. La naiſſance & la grace luy auoiẽt donné vn grand cœur pour entreprendre de choſes releuées, vne force d'eſprit pour connoiſtre les moyens, dont elle deuoit ſe ſeruir, & vne magnanimité merueilleuſe, pour ne ſe rebuter iamais des empéchemens, que le monde, que l'intereſt, que le Diable oppoſent aux deſſeins qui auancent la gloire de Dieu. Auec ces diſpoſitions de la nature & de la grace, elle ne treuue rien de dificile ny de facheux: Les intereſts de Dieu, qui ſont la ſeule fin qu'elle ſe propoſe, & qu'elle recherche, luy font croire qu'elle pourra toutes choſes auec ſes graces, & que tout doit ceder à la gloire de ſon Epoux, qu'elle veut auancer.

Cette force d'eſprit à entreprendre des choſes, qui

dans toutes les apparences humaines, ſembloient où impoſſibles où tres-dificiles. Cette conſtante reſolution à ſouffrir tous les trauaux, & à ſurmonter toutes les cõtradictions qui s'oppoſoient à ſes deſſeins, a paru dans les fondations qu'elle a fait à Toloſe, Poïtiers, Pau, & Agen, ou elle s'eſt veüe attaquée, cõme vne autre ſainte Thereſe, des grands, des deuots, de ſes amis, & des eſtrangers, & n'a iamais dit auec le Prophete, que la tempeſte l'auoit ſubmergée : Mais pluſtot auec ſaint Paul, qu'elle reſtoit victorieuſe de toutes ces contradictions par la vertu de celuy qui nous a aymés, iuſques à nous donner ſon ſang, & ſa vie.

Pſal.68

Rom.8.

Aprés auoir ſurmonté les ennemis exterieurs, il s'en preſenta vn au dedans d'elle méme, qui luy donnoit plus de peine, & apportoit plus d'empéchement à ſes deſſeins, qui eſtoit ſon âge fort auancé, & ſes infirmités preſque continüelles ; car pour faire de grandes choſes, comme ſont celles qu'elle entreprenoit, il faut auoir non ſeulement la force de l'eſprit, mais auſſi la ſanté du corps ; puis quil arriue ſouuent, que cette partie animale abattüe par les infirmités, ne peut pas ſuiure les mouuemens de l'eſprit, il deſire le repos quand les affaires le voudroient dans l'action : il demande du ſoulagement pour cette maſſe de chair, qui eſt l'organe de ſes operations, lors qu'il faudroit auoir les armes aux mains. Neantmoins ces foibleſſes qui nous ſont ordinaires, ne ſe ſont pas rencontrées dans cette vertueuſe Dame, car ſon eſprit s'éleuant ſur les ruines de ſon corps, ſembloient tirer des forces ſi grandes de ſa propre baſ-

ſeſſe, qu'elles luy donnoient la liberté de dire auec ſaint Paul, lors que ie ſuis infirme, c'eſt alors que ie ſuis plus puiſſante : cette verité ſe faira voir dans vne action, que ie m'en vay rapporter.

Elle fût appellée pour faire vne fondation en vne Ville conſiderable, ou elle treuue dabort toutes choſes diſposées à auancer ſon deſſein. Monſeigneur l'Euéque de ce Dioceſe, qui l'auoit deſirée & qui s'en promettoit de grands auantages ſpirituels pour le ſalut de ſes Dioceſains, luy promet toutes les aſſiſtances neceſſaires : Vne Demoiſelle de condition deuoit donner le fonds pour faire la fondation : Tous les habitans de cette Ville regardent cét établiſſement, comme vn Seminaire, pour l'education de leurs filles : Enfin toutes les choſes eſtoient en eſtat de reüſſir ; lors que le Diable preuoyant que les auantages de cette Fondation fairoient ſa ruïne, & deſoleroient ſon party, luy iette vne pierre d'eſcandale dans le chemin, ou elle marchoit auec tant d'alegreſſe. C'eſt qu'vn des principaux Officiers de cette Ville, frere de la Demoiſelle qui vouloit fonder le Monaſtere, ſe voulant ſeruir de l'occaſion pour décharger ſa maiſon d'vne fille, qui luy donnoit bien de la peine à cauſe de ſes deſobeïſſances, & qui pour ſes libertez, luy faiſoit apprehender quelque infamie, luy propoſa de la receuoir en ſa compagnie, & pour l'obliger à cela, il luy dit, que ſa ſœur ſe reſeruoit cette condition en luy donnant ſes biens ; qu'au reſte, elle tireroit de ſa perſonne, & de ſa charge, des auantages qui établiroient ſa maiſon naiſſante, & s'accquerroit vn amy & vn protecteur. La 2. Cor. 12

Mere de Landiras, qui connoiſſoit fort bien, que l'eſprit & les inclinations de cette fille êtoient beaucoup éloignez de la vie Religieuſe, prie tres-humblement ce pere de la diſpenſer de receuoir ſa fille, en qui elle ne voyoit pas des diſpoſitions pour le Cloître; Car ayant à faire vn nouuel edifice, elle ne iugeoit pas que ſa fille peut eſtre vne de ces pierres viues qui deuoient le compoſer ou le ſoûtenir; que cét arche, comme celle de Noë, ne pouuoit pas eſtre bâtie contre la deffence de Dieu, des bois courbez & mal polis; Elle luy ajoûte, que ſa fille pourroit faire ſon ſalut dans le monde, qui ne demande pas tant de perfection, & n'apporte pas méme cõtrainte que la vie Religieuſe. Le pere de cette fille, qui eſtoit de ces politiques, qui regardent les Cloîtres comme des Hôpitaux honoraires, des décharges de maiſon, des villes de refuge, & des Portiques de Salomon, où vont ſe rendre tous les malades, & ou toutes les mauuaiſes humeurs, & naturels rebours ſont receus; preſſe la Mere de Landiras, & luy dit, que ſi elle refuſe ſa fille, qui peut luy apporter beaucoup d'auantages conſiderables, elle ſe ferme la porte, & renuerſe vne fondation où elle auoit beaucoup trauaillé, & qui ſeroit le fondement de pluſieurs autres: qu'au reſte, ſa fille eſtoit fort ieûne, & que ſi la nature luy auoit donné de mauuaiſes diſpoſitions pour la retraite, & pour l'obeïſſance, que l'âge qui change, & qui meurit les choſes, que la bonne education qu'elle luy donneroit, que les exemples de tant de Religieuſes qu'elle verroit continüellement, formeroient ſes mœurs, luy donneroient de l'amour pour

le

le Cloître, & la pouſſeroit dans vn chemin, ou parmy tant de bons exemples il n'eſt pas permis de s'arrêter. Ces raiſons euſſent fléchy tout autre perſonne que la Mere de Landiras, qui ayant vn eſprit de diſcernement, & penetrant dans le cœur de cette fille, le voyoit auec des indiſpoſitions preſque inſurmontables pour l'eſtat Religieux : C'eſt pourquoy elle replique au pere, qu'elle auoit bien du reſpect pour ſa perſonne, & pour ſa charge, qu'elle voudroit luy témoigner en cette rencontre, & en toutes celles qui ſe preſenteroient : Mais que s'agiſſant icy de la cauſe de Dieu, & des intereſts de ſon Ordre, elle ne pouuoit pas receuoir ſa fille, qu'elle ne iugeoit pas propre à la vie Religieuſe. Qu'elle s'aſſeuroit méme, que s'il vouloit dépoüiller les ſentimens de pere, & iuger cette cauſe auec la méme équité, qu'il auoit accouſtumé de iuger celles de ſes parties, qu'il entreroit dans ſes opinions, & qu'il connoîtroit que ſa fille, dont le naturel luy eſtoit parfaitement connu, n'eſtoit pas propre, & n'auoit pas de vocation pour l'êtat Religieux : Enfin ce pere qui s'eſtoit montré inflexible dans ſes reſolutions, & aueugle pour ne iuger pas bien des choſes, ouure les yeux, connoit la iuſtice de l'oppoſition, & entre dans les ſentimens de la Mere de Landiras, auance méme par ſon authorité vne fondation qu'il vouloit empécher; admire & publie la force du iugement & des reſolutions de cette vertueuſe Mere.

Comme elle auoit vn cœur haut & eſtendu pour entreprendre de grandes choſes, elle l'auoit auſſy ſoûmis pour ſupporter les contradictions inſurmontables,

qui ont fait quelquefois la deroute de ſes deſſeins ; Dieu ne s'eſt pas obligé à donner de bons ſuccez à toutes les entrepriſes qui veulent auancer ſa gloire ; quoy que ſa toute puiſſance peut fléchir la dureté de Pharaon, & l'obſtination de Iudas, quoy qu'il peut deſarmer les tyrans, & faire ſeruir toute la nature à l'établiſſement de la Religion Chreſtienne ; neantmoins il laiſſe les vns dans les droits de leur liberté, & les autres dans l'vſage des proprietez qui leur ſont naturelles ; C'eſt à nous à receuoir auec ſoumiſſion toutes ces diſpoſitions qui choquent nos deſſeins. La Mere de Landiras a pratiqué cela parfaitement comme il ſe verra dans les rencontres que ie m'en vay raconter.

Elle fut appellée par vn grand Prelat pour fonder dans ſon Dioceſe vne maiſon Religieuſe : elle y eſt mémes inuitée par pleuſieurs perſonnes de condition, qui luy promettent le ſecours de leur authorité, & de leur bource. Ces premieres diſpoſitions qui luy paroiſſent ſi auantageuſes, luy font eſperer que les choſes reuſſiront comme elle ſe l'eſtoit promis, & comme on luy en donnoit les aſſeurances : il luy ſemble voir deja ſon Monaſtere fondé, grand nombre de filles au ſeruice de Dieu, & de ſa ſainte Mere, & les autres inſtruites a la pieté, & éleuées à la modeſtie : Mais il arriua que ce Prelat changea de deſſein, retire la permiſſion qu'il luy auoit donnée, & deffend qu'on trauaille d'auantage à cette fondation. Ce changement que quelques-vns attribüoient à vne inconſtance qui luy eſtoit naturelle ; que quelques autres diſoient venir d'vn principe moins innocent ; Mais que les gens de bien auec

plus de fondement, croyoient venir du demon, qui oppoſe des difficultez à toutes les bonnes œuures qu'on ne peut, ny preuoir ny ſouuent ſurmonter, eût donné du chagrin à quelque eſprit moins eſtably dans la pieté, & moins connoiſſant dans la nature des choſes humaines; mais il laiſſe celuy de la mere de Landiras dans ſa premiere aſſiette: neantmoins pour n'oublier rien en cette rencontre, de ce qui pouuoit reſtablir les choſes au premier eſtat, & auancer ſes deſſeins: Elle prie cet Euéque de luy continüer les bontez qui la firent appeller dans ſon Dioceſe, de donner la perfection à vn ouurage qu'il auoit beaucoup auancé, & dont le merite luy eſtoit reſerué dans le Ciel, & le fruit ſe répendroit par tous les ſiecles; Elle le fit auſſi prier pas toutes les perſonnes qui auoient quelque pouuoir auprés de luy; mais il ſe montre inſenſible à toutes ces remonſtrances, & veut abſolument qu'on ne penſe plus à cette fondation, que des raiſons tres-fortes, ajoûta-t'il, luy faiſoient voir inutile. L'obſtination de ce Prelat laiſſa le calme dans l'eſprit de la Mere de Landiras, qui penſe à ſortir d'vn pays, qui ne vouloit pas la paix, & les autres biens qu'elle venoit y apporter, & ſe treuue auſſi ſatisfaite à ſon départ qu'à ſon arriuée. Cette égalité d'eſprit parmy des euenemens contraires que tout le monde voyoit, obligea vn Chanoine à dire, qu'on ne pouuoit pas voir vn cœur plus éleué, vn iugement plus fort, & vne pieté plus ſolide que celle de cette ſainte Mere, qui demeure toûjours la méme, c'eſt à dire qui preſente méme viſage, & conſerue mémes diſpoſitions dans la déroute,

comme dans le bon ſuccez de ſes affaires, qu'on pouuoit dire d'elle auec verité ce que la flatterie a attribué, où que la vanité a fait paroiſtre dans ces illuſtres Romains, qui ſe ſont conſeruez leur grandeur de courage, & la tranquillité de leur eſprit dans le deſordre de leur Republique, ou de leur fortune particuliere, ou les petites ames treuuoient leur deſolation.

Comme cette vertueuſe Mere regardoit toutes les choſes du monde auec des yeux, qui les luy repreſentoit dans l'inconſtance qui leur eſt naturelle, & qu'elle ſçauoit par les lumieres de la Foy, que ny celuy qui plante, ny celuy qui arrouſe ne ſont rien, mais celuy ſeulement qui donne la vertu qui produit, & l'accroiſſement qui éleue, & qui rend parfait; auſſi, diſoit-elle, dans toutes les affaires, ny l'eſprit qui inuente, ny la prudence qui preuoit, ny l'adreſſe qui conduit, ny les forces qui trauaillent ne peuuent rien auancer, ſi Dieu n'y donne ſa benediction: Elle ſçauoit encore, que ce que nous croyons œuure de Dieu, & que nous appellons ſainte entrepriſe, eſt ſouuent vn mouuement de la nature, qui cherche à ſe faire voir, & à meriter les applaudiſſemens des hommes: Enfin elle ſçauoit que quoy que nos pieux deſſeins ſoient ſans ſuccez, ils ne ſeront iamais ſans le merite qui eſt deu à vne bõne œuure. Toutes ces choſes qu'elle connoiſſoit fort bien, luy donnoient, non pas cette ſtupidité de Philoſophe, mais cette indifference Chreſtienne, qui n'agiſſant que ſoûs les Ordres de Dieu, attend & reçoit également, quelque ſuccez qu'il luy plaiſe donner à ſes deſſeins.

Mais ce qui luy eſtoit particulier, c'eſt que dans

toutes les amertumes qu'on luy à ſeruies dans toutes les contradictions qu'elle à rencontré, elle n'a iamais fait comme ces petites ames, qui croyent ſoulager leur cœur, & ſe donner quelque conſolation en les manifeſtant à leurs amis, & en exagerant l'iniuſtice : mais elle digeroit tous ces déplaiſirs, en les racontant à Dieu qui les voyoit, & qui ſeul pouuoit luy en donner l'adouciſſement & les faire finir : il eſt vray qu'on treue quelque ſoulagement a ſes peines, par le recit qui en donne de la compaſſion, & qu'vne doleur eſt moins forte, & plus ſupportable, quand elle eſt partagée entre pleuſieurs : neantmoins cette vertueuſe Dame veut toute la Croix pour elle, parce qu'elle en eſpere tout le merite, & qu'elle ſe propoſe d'imiter le Fils de Dieu, qu'vn Pere dit s'eſtre engraiſſé du bien de la patience, & que luy méme aſſeure par vn Prophete, auoir foulé luy ſeul le preſſoir. *Tertull.* *Eſai 63.*

Ie pourrois encore, pour faire voir la force de ce cœur intrepide, rapporter tout ce qu'elle a fait dépuis le premier iour que le Ciel luy donna le mouuement d'inſtituer ce ſaint Ordre, raconter l'oppoſition que Monſeigneur le Cardinal de Sourdis apporta à des deſſeins dont il ne connoiſſoit pas bien la ſainteté, le deſir qu'il eût de la ioindre auec les Vrſulines, & de méler les eaux de ce petit ruiſſeau, auec celles de ce fleuue, qui par ſon alliance luy oſtoit ſon nom, & luy faiſoit prendre vn cours differant de celuy qu'elle vouloit luy donner. Cette forte reſolution de ce Prelat à ne receuoir pas ſes vœux, & à arracher vne ieune plante, qui n'auoit pas encore, ny force pour reſiſter à la

main qui l'auoit plantée, ny vigueur pour porter les fruits qu'on s'en eſtoit promis ; car qui à entendu parler de ce Prelat, ſçait fort bien qu'il merite l'éloge qu'vn écriuain luy donne, de magnanime Cardinal, puis qu'il a eu aſſez de reſolution pour s'oppoſer aux Arreſts du Parlement de Bourdeaux, pour arracher de ſes priſons des perſonnes qu'on croyoit criminelles, & à qui on preparoit le ſupplice, qu'il auoit vn front d'airain pour s'oppoſer à la violence & à l'injuſtice, & vne main pour chaſtier les crimes que la couſtume ou l'authorité rendent impunis: neantmoins ce magnanime Cardinal cede aux fortes, mais humbles, mais iuſtes reſolutions de la Mere de Landiras.

Elle diſoit ſouuent qu'elle apprehendoit plus vn accés de fievre que toutes les peines de l'eſprit, parce que ſon corps que l'âge, que les mortifications auoient abbatu, n'auoit pas les forces pour reſiſter à la fievre, mais qu'elle ſe ſentoit auoir vne vigueur d'eſprit pour en ſurmonter toutes les peines. Comme elle auoit vn cœur fort eleué ſur qui toutes les oppoſitions de la nature ne pouuoient pas faire d'impreſſion, elle auoit la grace d'en communiquer les diſpoſitions à toutes les perſonnes qui l'approchoient: ſi quelque Religieuſe ou perſonne ſeculiere venoit l'entretenir de ſes déplaiſirs pour en receuoir du ſoulagement, elle le leur donnoit auec tant d'efficace, qu'elles prẽnoient des reſolutions & des forces pour ſurmõter tous les mauuais accidens qui leur oſtoient le repos: Car elle leur faiſoit voir que ce qui fait nos inquietudes, n'a ſouuent de realité, que celle que noſtre foibleſſe, où que l'illuſion de noſtre

eſprit luy donne ; que ce que nous appellons mauuais accident, eſt vne diſpoſition de la diuine prouidence, qui peut eſtre le ſujet de noſtre merite; vn Chreſtien diſoit cette vertueuſe Mere, qui doit eſtre preparé a verſer ſon ſang pour le ſouſtien de ſa Religion, & qui aſpire à vne eternité bien-heureuſe, doit regarder auec mépris toutes ces mauuaiſes rencontres, qui font ſoûpirer les petites ames.

LA MERE DE LANDIRAS VA FONDER à Toloſe vn Monaſtere de noſtre Dame.

CHAPITRE XVII.

NOVS venons de dire quelque choſe du courage intrepide de la Mere de Landiras; mais nous le verrons dans toute ſa force en la fondatiõ qu'elle voulut faire à Toloſe, car c'eſt là, où elle a ſouffert auec vne generoſité Chreſtienne, les plus grandes contradictions que l'Enfer, que l'enuie, que l'inconſtance puiſſent faire naiſtre: On dit ordinairemẽt, que ſur les grandes mers, ſe font les plus épouuentables tempeſtes, & que les peuples qui habitent dans les grandes Villes, ont moins de diſpoſition à receuoir les verités de l'Euangile, & à ſouffrir la Police des mœurs, que ceux qui demeurent dans des petits lieux. Le Fils de Dieu ne conuertit que bien peu de perſonnes dans Ieruſalem, cependant qu'il fait des prodiges dans les Bourgades, & qu'il en conuertit les habitans; que ſi aprés la deſcente du S. Eſprit, S. Pierre conuertit trois mille hommes par vne Predication, l'Hiſtoire ſainte nous apprend, que c'eſtoient des eſtrangers que la ſolemnité de la Pentecoſte auoit appelez dans Ieruſalem.

Madame de Landiras épreuue cette verité, elle fut appelée

appellée à Toloſe par vne Dame de condition, pour y fonder vne maiſon de ſon Orde: Elle part de Bourdeaux auec l'obeïſſance, & la benediction de Monſeigneur l'Archeuéque ſon Superieur, & prend pour ſes compagnes, les Meres Ieanne de Reynié, Marguerite de Blanchart, & Marthe de la Rocque; elles arriuerent à Toloſe l'an 1619. & furent logées dans vne maiſon qui a eſté aux RR. Peres de ſaint Benoit, & qui preſentement eſt occupée par les Religieuſes de noſtre Dame du Refuge; mais parceque cette maiſon qui eſt proche de l'Egliſe S. Sernin, ſe treuue dans vne extremité de Ville, & dans vn cartier peu habité, Monſieur de Rudelle Vicaire general, homme de ſainte vie, & dont le zele eſtoit toûjours occupé à auancer la gloire de Dieu: Voyant que ces Religieuſes, qui faiſoient profeſſion d'éleuer à la pieté, & d'inſtruire les jeûnes filles, n'eſtoient pas dans vn lieu propre à cela, leur procure vne maiſon auprés des Reuerends Peres Carmes, qui eſt l'endroit le plus frequenté, & comme le centre de la Ville: Là elles ſe diſpoſent à vacquer à tous les exercices de leur Inſtitut; tout le cartier fut tres-content d'auoir dans ſon voyſinage ces bonnes Religieuſes, dont il ſe promettoit l'inſtruction des filles, & les benedictions de leurs prieres: les cartiers plus éloignez portent enuie à celuy-cy, & pour ne ſe priuer pas par l'éloignement d'vn ſeruice ſi neceſſaire, ils prennent reſolution d'y enuoyer leurs filles: Mais comme toutes choſes ſe preparoient à rendre cét établiſſement ferme & parfait, le demon qui preuoyoit, & qui craignoit le bien que

ces Religieuſes deuoient faire, s'efforce de l'empécher, & de renuerſer vne fondation naiſſante; & pour reüſſir dans ſes deſſeins, il l'attaque du coſté ou il y auoit moins d'apparence qu'il peut auoir le ſuccez qu'il s'eſtoit promis: ce fut en cette ſorte. Cette Dame, qui s'eſtoit declarée Fondatrice de cette maiſon, pouſſée, ou par l'eſprit malin, ou par vne inconſtance, qui eſt ordinaire aux hommes, mais plus familiere aux femmes, change de volonté, retire ſa parole, & proteſte à la Mere de Landiras, qu'il ne falloit attendre rien d'elle; & pour donner quelque couleur à vne action lâche, & indigne d'vne Dame d'honneur, elle inuente, & attribüe le motif de ce changement à l'ingratitude de ces Religieuſes, qui épreuuent en cette rencontre la verité du S. Euangile, qui dit, que nos domeſtiques ſont nos plus grands ennemis; car cette Dame qui viuoit auec elles, qui en voyoit le bon exemple, & receuoit les ſeruices, s'en éloigne d'affection, ſe rend leur partie, & les fait aſſigner en caſſation de la donation qu'elle leur auoit faite. Ces bonnes Religieuſes, qui comme de colombes portoient ſur leurs habits, & dans leurs mœurs, les marques de la paix & de la mortification, qui n'eſtoient pas venües à Toloſe pour playder, mais pour ſeruir Dieu, & inſtruire les filles, ſont dans l'étonnement, de ſe voir traitées auec cette rigueur, par celle qui s'eſtoit dite leur Mere, & leur Fondatrice: Elles craignent qu'on ne porte dans vn Parlement vn affaire, qui n'ayant pas de realité en luy méme, receura quelque vray-ſemblance par la bouche des Avocats, qui les expoſera à la hai-

ne, & au mépris de tout le monde, & parceque l'ingratitude dont on veut les rendre coupables, eſt le vice d'vne ame baſſe, qui fait l'horreur de tous les hommes, elles tremblent de peur d'en eſtre ſoupçonnées.

La Mere de Landiras qui auoit vn cœur genereux, vne ame éleuée, & enfin toutes les belles inclinations qu'vne illuſtre naiſſance, qu'vn iugement bien aſſis, & qu'vne grande vertu donnent, craint neantmoins la fleſtriſſeure de cette calomnie, & pour la diuertir, & ſe monſtrer fort éloignée du crime, qui pouuoit la faire naiſtre: employe ſes amis, & tout ce qu'elle auoit de raiſons pour changer les mauuaiſes volontés de cette femme, & luy inſpirer de penſées d'amour & de paix, pour des Religieuſes qui n'auoient que de reſpet & de ſoumiſſion pour elle: Mais tout cela fut inutile; car cette Dame demeura inébranlable dans ſa reſolution: neantmoins la Mere de Landiras commande à ſes filles de luy donner en toutes les rencontres, des marques d'eſtime & de reſpet, de diſſimuler & de ſe monſtrer inſenſibles à tous les affronts, & à toutes les importunités qu'elles en receuoient, & que lors qu'elle en appelleroit quelqu'vne pour l'entretenir, qu'elles y fuſſent toûjours diſpoſées, & le fiſſent ſans chagrin & ſans contradiction. Ce qui eſtoit executé par ces bonnes Religieuſes, qui ſouffroient ſans iamais ſe plaindre, ſes ſorties & ſes entrées frequentes dans la maiſon, qui preparoient ſes repas, & qui enfin faiſoient aupres d'elle l'office de filles de chambre, qu'elles n'auoient iamais fait dans le monde, ny dans la Religion: neantmoins toutes ces ſoumiſſions, tous ces

ſeruices ne la touchoient pas, & ſon eſprit allumé par l'inſtigation de ſes parens, qui pretendoient à ſa ſucceſſion, & qui craignoient qu'elle leur fut rauie par les Religieuſes, ou pouſſée par ſa propre malignité, pourſuiuoit toûjours en juſtice pour faire caſſer ſa donation.

La Mere de Landiras qui auoit fait d'humiliations capables de deſarmer la fureur, & de ramollir la dureté : Qu'on diſoit méme eſtre allée au delà de la generoſité, qui luy eſtoit naturelle ; s'imagina encore de ietter ſur la teſte de cette femme des charbons ardans, comme dit S. Paul, qui fléchiſſent ſon cœur, & qui changeaſſent ſes mauuaiſes volontez, vient vn iour auec toutes ſes Religieuſes, ſe ietter à ſes pieds, & là, elle luy proteſte toute ſorte de reſpect & d'obeïſſance, l'aſſeure qu'elles ſe ſont conſeruées toûjours dans les mémes diſpoſitions, qui ont merité autrefois ſon amour, & ſes liberalitez, que l'ingratitude eſt vn vice qui par la miſericorde de Dieu, leur eſt inconnu, & qu'elles ne pourroient pas ſe conſoler, ſi elles ſçauoient luy auoir donné quelque ſujet de deplaiſir ; que ſi neantmoins elle croyoit en auoir receu, toutes ſes filles luy demandoient pardon d'vne faute dont elles ſe diſoient coupables, pour n'eſtre pas contraires à ſes ſentimens ; qu'au reſte, elles luy feroient connoître à l'auenir par la fidelité de leurs ſeruices, qu'elle n'auoit pas obligé de perſonnes ingrates ; mais au contraire tres ſenſibles aux plus petites obligations : ces proteſtations tres-humbles, & tres ſinceres, capables de toucher le cœur moins ſenſible, la laiſſerent en méme

Rom. 12

eſtat, ou la rendirent plus inſolente ; car tirant auantage des ſoumiſſions qu'on luy faiſoit, elle continuoit vne pourſuite, ou elle ne treuuoit d'autre reſiſtance que des pleurs & des prieres : Elle en vint iuſques à ce point de mépris, qu'vn iour d'Eſté ayant fait allumer vn grand feu dans ſa chambre, & appellé la Mere de Landiras, elle la fit ſi fort chauffer, qu'elle en fut incommodée, & aprés ajoûtant la raillerie à l'injure, elle luy demanda, ſi le feu eſtoit chaud. Cette extrauagance qui faiſoit le mépris d'vne Dame de meilleure condition qu'elle, que ſes vœux auoient conſacrée à Dieu, & que ſes merites faiſoient la Fondatrice d'vn Ordre, euſſent fait quelque peine à vne ame moins établie dans la pieté & moins ſçauante de l'inconſtance qui eſt naturelle à celles de ſon ſexe ; mais elle ne s'eſtonne pas ; au contraire, allant toûjours droit à Dieu, Elle luy verſe ſon cœur, luy parle par ſes larmes, en reçoit de conſolations qui la rendent inſenſible à toutes ces fâcheuſes rencontres, & conſerue toûjours les diſpoſitions à la ſeruir, quelques affronts qu'elle en reçoiue; juſques là, qu'elle diſoit ſouuent, qu'il ne ſeroit pas d'action humble, de proteſtation ſyncere, qu'elle ne fut diſposée de faire, pour luy oſter les mauuaiſes impreſſions qu'elle auoit conceu, & qu'elle faiſoit paroître en toutes les occaſions contre ſes Religieuſes. Voylà la diſpoſition Chreſtienne de Madame de Landiras, qui pourtant ne peut iamais vaincre l'obſtination de cette Dame, qui leur eſtoit en pleuſieurs façons beaucoup injurieuſe ; mais ſingulierement en ce qu'elle publioit vne ingratitude imaginaire, &

qui par cette calomnie produiſoit ce mauuais effet, de changer en haine, ou en indifference l'affection que pleuſieurs perſonnes auoient pour cette petite Communauté Religieuſe, & d'arreſter les deſſeins qu'on auoit pour leur établiſſement.

Cette perſecution qui dura aſſés long temps, auoit ſi fort abattu le cœur des Religieuſes, que ſi elles neuſſent eſté fortifiées par les exhortations, & par les exemples de leur bonne Mere, il y auoit ſuiet de craindre que pleuſieurs d'elles, ne tombaſſent dans de langueurs à leur donner la mort : mais cette bonne Mere les conſoloit, leur diſant que Dieu auoit permis cette fâcheuſe rencontre, pour donner de l'exercice à leur patience, pour accroiſte leur merite, & pour rendre à l'aduenir, leur établiſſement plus glorieux.

Vn iour ſon Confeſſeur luy demanda, ſi ſa conſtance n'auoit pas eſté ébranlée durant cette rude perſecution, ſi elle n'eſtoit pas tombée dans quelque petite defiance, ou fait quelque amoureuſe plainte à cette Prouidence, qui ſembloit les auoir abandonnées à la fureur de cette Dame, & au mépris de ceux qui ne les connoiſſoient que par ſes murmures & ſes diffamations : elle luy dit que par la miſericorde de Dieu, elle s'eſtoit conſeruée dans ſa tranquillité ordinaire, qu'elle auoit toûjours adoré, & eſperé en la Prouidence diuine, & qu'elle eſtoit trop inſtruite des choſes du monde, & du caprice des hommes & des femmes, pour ignorer, que l'inconſtance leur eſt naturelle, & que l'intereſt eſt le premier mobile de leurs actions : Cette réponſe qu'elle fit à ſon Confeſſeur ſur l'eſtat de ſon ame,

eſt d'autant plus à admirer, qu'elle proteſta quelque temps apres à Monſeigneur l'Euéque d'Agen, de n'auoir iamais épreuué vne plus rude ſecouſſe, ny reſſenty vne plus forte tentation, que celle qui luy arriua à Toloſe ; mais que neantmoins, Dieu luy en auoit donné la victoire par les merites de ſon Fils IESUS-CHRIST.

Enfin cette vertueuſe Mere ne pouuant rien auancer à Toloſe, & ayant beaucoup à perdre dans Bourdeaux, y fut appellée par Monſeigneur l'Archeuéque, & par les ſoûpirs & les prieres de toutes ſes Religieuſes: Mais auant de partir elle exhorte ſes filles qu'elle y laiſſoit, afin de pourſuiure méme deſſein, de ne ſe rebuter pas, pour toutes les contradictions qu'elles pourroient ſouffrir, de s'obſtiner méme à rendre leurs reſpects, & témoigner leur affection à cette Dame ; car ſi leur patience ne peut pas vaincre ſon obſtination, elle la confondra ; que ſi la Ville de Toloſe ne veut pas de leur ſeruice pour l'éducation de ſes filles, qu'elles auront le merite deuant Dieu de le leur auoir preſenté, qu'il faira ſon œuure, quelque reſiſtance que les hommes y puiſſent apporter ; Et qu'enfin le Conuent de Bourdeaux leur ſera ouuert pour s'y retirer, quand elles n'en pourront pas établir dans Toloſe, où elles ſeront auſſi-bien receües, que ſi elles venoient de la conquête de tout le monde : Cela arriua en la façon que leur Mere leur auoit predit : Car aprés auoir demeuré deux ans à Toloſe, & ſouffert beaucoup d'incommoditez & des mépris, elles furent obligées de ſe retirer à Bourdeaux, attendant que Dieu diſpoſat les cœurs de quelques perſonnes charitables, pour les y receuoir & faire leur établiſſement.

DE QVELQVES FONDATIONS FAITES par la Reuerende Mere de Landiras.

CHAPITRE XVIII.

LA nature donne à tous les Etres l'inclination, & la vertu de ſe produire, & de s'étandre dans les eſpaces du lieu & du temps: vn arbre qui eſtoit vn petit pepin, s'éleue, pouſſe des branches, qu'il étend, & enfin porte de fruit, où il enferme le germe de ſa perpetuité. La ſainte charité nous donne méme mouuement. S. Paul veut qu'on luy ouure de grands eſpaces pour s'étendre, & qu'on luy preſente toûjours de nouueaux ſujets, ſur leſquels elle puiſſe déployer ſon actiuité : La vertueuſe Mere de Landiras qui eſtoit embrazée de ce feu diuin, cherche à luy donner de l'étendüe : Elle voudroit bien, comme vn autre S. François Xauier, trauerſer les mers, pour aller porter les lumieres de l'Euangile, & la connoiſſance du vray Dieu aux peuples idolatres ; mais ſon ſexe & ſon âge le luy deffendent, ſe voyant obligée à demeurer dans la France, elle s'efforce d'y multiplier ſes Conuents. Dieu luy fit la grace d'en aller fonder pluſieurs aux principales Villes, & d'enuoyer ſes Religieuſes pour méme deſſein en diuers lieux de ce Royaume. Le premier qu'elle fonda fut celuy de Poictiers,

où

où elle fut appellée en l'année mil ſix cens dix-huit par Madame de la Bretonnerie, qui pour s'en rendre Fondatrice, écriuit à Rome, afin d'obtenir vn Bref ſemblable à celuy qui auoit fait l'établiſſement de la Maiſon de Bourdeaux ; mais auant cela, elle auoit écrit à Monſeigneur le Cardinal de Sourdis, pour le prier de luy enuoyer la vertueuſe mere de Landiras, afin de communiquer à cette maiſon naiſſante l'eſprit de ſon Ordre, qu'elle conſeruoit en toute ſa pureté, & de rendre ſenſibles ces belles idées de perfection qu'elle auoit receu de Dieu & de la ſainte Vierge. Ce Prelat accorde agreablement à cette Dame ce qu'elle lui demandoit, & commande à la Mere de Landiras de s'en aller à Poictiers, de prendre pour ſes cõpagnes, les Meres Iacquette de Cheſnel, de la maiſon de la Canonerie, qu'elle y laiſſa pour Superieure, Anne de Guerin de Xaintonge, Anne d'Arrerac natifue de Bourdeaux, Anne Clauet ſœur compagne. Ce petit troupeau, qui comme vne nuë legere alloit porter les eaux de la grace, & les lumieres de l'inſtruction aux filles de Poictiers, part de Bourdeaux, & fait ſon voyage auec vne grande ioye ſpirituelle. La Reuerende mere de Landiras qui eſtoit le chef, & comme l'ame de cette ſainte Colonie, ſoulageoit les fatigues de leur chemin, par des entretiens, qui leur faiſoient voir la ſainteté de leur entrepriſe, & eſperer vne abondante moiſſon : tous les lieux par où elle paſſoit, & où elle eſtoit obligée d'arreſter pour manger, où prendre ſon repos, admiroient ſa ſageſſe, & ſa modeſtie ; pluſieurs perſonnes qui auoient ouy parler de ſon merite, qui ſçauoient ſa naiſſance, ce

genereux mépris, & cét abandon general qu'elle auoit fait de ſes richeſſes, de ſes honneurs, de ſes plaiſirs, & de ſes propres enfans, venoient la voir, & l'admiroient comme vn miracle de la grace: les perſonnes de condition luy preſentoient leur maiſon pour ſa retraite, leur compagnie pour ſon honneur & ſes aſſeurances, & leurs carroſſes pour ſon ſoulagement: mais cette vertueuſe Dame apportoit plus de ſoin pour eſtre inconnuë, & éuiter par ce moyen l'hõneur qu'on luy rendoit & les offres de ſeruices qu'on luy faiſoit, que les orgueilleux n'en apportent pour ſe faire connoiſtre, & receuoir des applaudiſſemens. La modeſtie des autres Religieuſes qui eſtoit la méme, où ſi vous voulez plus grande que celle qu'elles monſtrent dans leurs Cloiſtres, faiſoit l'admiration des ſeculiers, l'inſtruction ou la confuſion des femmes & des filles: Enfin les voyla à Poictiers, ou elles ſont receües par Monſieur le Vicaire general, qui les conduit dans la maiſon qu'on leur auoit preparée, & qui leur témoigne ſa ioye particuliere, & celle de la Ville, qui ſe promet de receuoir infailliblement de grands biens par l'inſtruction qu'elles viennent donner aux petites filles, & par les exemples de pieté qu'elles preſenteront aux autres, qui les obligeront de rechercher leur compagnie. La Reuerende Mere de Landiras aprés auoir rendu ce qu'elle deuoit de ciuilité, & de reconoiſſance à toutes les perſonnes qui luy auoient offert, ou donné leurs aſſiſtances, ſe met en deuoir de diſpoſer la maiſon en vne forme Religieuſe, & d'y mettre cét Ordre qui range, & qui conduit toutes les actions d'vne ſainte Communauté.

Elle a ſi bien reüſſi dans ſes deſſeins, & ſi bien eſtably toutes choſes, qu'elles ſe conſeruent au méme état, & qu'on peut dire, que la Regularité qui y eſt parfaitement obſeruée, fait de cette maiſon vn image du Paradis, & de toutes les Religieuſes des dignes filles de leur mere, & des ſaintes Epouſes de Ieſus-Chriſt. Aprés qu'elle eût fait cét établiſſement, & l'eût veu en toute ſa perfection : Elle le laiſſe ſoûs la ſage conduite de la Reuerende Mere Iacquette de Cheſnel, & parce que ſes filles qu'elle auoit laiſſées à Bourdeaux ſoûpiroient aprés le retour de cette aymable Mere, qu'elles ſe croyoient dans les tenebres, en l'abſence de celle qu'elles regardoient comme leur Soleil, elle eſt obligée de dire adieu à ſes cheres filles qu'elle laiſſa à Poictiers, ce qui ne fut pas ſans les mémes ſentimens de triſteſſe, qu'en témoignerent les fideles, lorſque S. Paul ſe ſepara d'eux pour s'en aller en Ieruſalem. Ie voudrois, & il ſeroit à ſouhaitter qu'on eût remarqué tout ce qui arriua en cette Fondation; car ie ſuis perſuadé qu'on y vit bien des choſes, qui releueroient la gloire de cette Bien-heureuſe Fondatrice, & qui fairoient l'inſtruction de la poſterité.

La renommée de la Reuerende mere de Landiras, l'odeur de ſes vertus, la ſainteté & les profits de l'Inſtitut qu'elle auoit fondé, ſe répandoit par toute la France. La Ville de Perigueux en eſt informée, Monſeigneur l'Euéque, dont le zele eſtoit toûjours occupé au bien des fideles que Dieu auoit confiez à ſa ſage conduite, croit l'auancer beaucoup, en procurant à ſon Dioceſe l'établiſſement d'vne maiſon des Religieuſes

deN.Dame.Ce desir luy estoit commun auec sonClergé,& quantité d'autres personnes de condition;si bien que pour le mettre en effet;il écrit à la Reuerende mere de Landiras, la prie de se donner la peine de venir à Perigueux, luy presente le moyen de faire sans fraix, & sans incommodité son voyage, luy fait connoistre, que cette Ville luy presente vn grand champ, où elle peut recueillir vne glorieuse moisson, & faire le salut de beaucoup d'ames, qu'elle luy ouure le chemin pour aller étendre son Ordre en diuers autres lieux; & qu'enfin la gloire de Dieu, qui est le premier mobile de toutes ses actions, sera beaucoup auancée par cét établissement.LaReuerende mere deLandiras reçoit cette nouuelle qui fait sa ioye, & aprés en auoir remercié Dieu, elle en donne connoissance à Monseigeur l'Archeuéque de Bourdeaux son Superieur, qui entre soudain dans ses sentimens, luy donne la permission, & les autres choses necessaires à son voyage: Il luy nomma pour ses compagnes les Reuerendes meres,Susanne de Briançon de Perigord, qu'elle y laissa pour Superieure, Magdelaine Heruë, & Marie Mounes de Bourdeaux sœur compagne: Elles partent de cette Ville, aprés auoir receu la benediction de leur Superieur, & font leur voyage auec vne satisfaction, & vne diligence tres-grande: Elles desirent d'estre bien-tost dans vne retraite qui les cache à la veüe du monde, & leur oste celle de beaucoup d'objets qui sont importuns, & qui blessent quelques fois ces yeux de colombe: Il leur tarde d'estre bien-tost deliurées des importuns honneurs qu'on leur rend en tous les lieux de leur

paſſage : Enfin elles ſont dans vne ſainte impatience, de ſe voir bien-toſt dans l'exercice des fonctions de leur Ordre : elles arriuent à Perigueux, lan 1619. ou elles ſont receües par Monſeigneur l'Eueſque, par les Magiſtrats, & par les principaux de la Ville, auec toutes les demonſtrations de ioye, & proteſtations de ſeruice. La Reuerende Mere de Landiras, qui treuue la maiſon qu'on leur auoit deſtinée en aſſés bon Ordre, luy fait donner ſon entiere perfection : Elle dreſſe vne ſale pour leur Chapelle, la met dans la bien-ſeance que demandent les Myſteres qu'on y doit celebrer, fait trauailler aux tours, aux grilles, & à toutes les autres choſes, qui ſeruent à vne étroite clôture, diſpoſe au dedans le Chœur, le Dortoir, le Refectoir, & les claſſes pour inſtruire les petites filles : Enfin aprés auoir laiſſé dans cette maiſon cet eſprit de Regularité qui la ſanctifie, & qui la remplit des Religieuſes tres-parfaites, dont le bon exemple fait l'admiration de toutes les perſonnes qui les approchent, & eſtimer cette Ville heureuſe, d'auoir pour ſa protection ce ſacré Chœur de Vierges, elle s'en retourna à Bourdeaux, aprés auoir embraſſé ſes cheres filles, & leur auoir promis vn ſouuenir, & vn amour immortel.

La Reuerende Mere de Landiras fut auſſi appellée à Pau l'an 1625. pour y fonder vne maiſon de ſon Ordre ; & parceque ce deſſein, quoy que tres-pieux eſtoit embaraſſé de beaucoup de difficultés, on trouua à propos qu'elle en eût la conduite : on le luy propoſe, on l'aſſeure que cette entrepriſe, qui deuoit aduancer beaucoup la gloire de Dieu, demandoit ſa preſence

& ſes ſoins, parce qu'on y preſageoit des difficultés, qui ne pouuoient eſtre ſurmontées que par la force de ſon eſprit; on n'eût pas peine à luy perſuader ce voyage, puis qu'il s'y agiſſoit de la gloire de Dieu & du ſalut des ames: elle l'entreprend auec plaiſir, accompagnée de la Mere Margueritte de Blanchard de Xaintes, de ſœur Louyſe de Bourdeaux compagne, & de deux de ſes petites filles qu'elle receut en ſa Religion: Elle part de Bourdeaux auec la méme joye qu'en témoigneroit vn ambitieux où vn auare, qui iroit prendre poſſeſſion d'vn Royaume, ou d'vn treſor: elle ſçait que la Ville de Pau eſt remplie d'Huguenots, que l'hereſie y eſt ſur le Thrône, & qu'elle y a exercé ſes plus violentes fureurs: mais elle eſpere auec la grace de Dieu, d'arracher des mains de cette proſtituée pluſieurs perſonnes que la naiſſance y à engagées, & que l'intereſt où la crainte y retiennent: Elle ſort de Bourdeaux, auec la benediction & l'obeïſſance de Monſeigneur l'Archeuéque ſon Superieur, arriue en peu de iours à Pau; où les Catholiques qui alors là, eſtoient en petit nombre, la reçoiuent auec vne ſinguliere demonſtration de ioye & de reſpect. Aprés auoir diſposé ſa maiſon en vne forme Religieuſe, & luy auoir donné les aſſeurances neceſſaires pour conſeruer leur innocence, parmy des heretiques qui en ſont ennemis, & qui reputeroient à grande gloire de la leur rauir, elle s'employe à leur conuerſion; car elle ſçait qu'il faut chaſſer l'hereſie des eſprits auant de mettre la pieté dans les cœurs. La premiere conquête qu'elle fait à Dieu, fût de deux ſœurs Huguenotes, qu'elle conuertit à noſtre

Sainte Religion, & rendit fort pieuſes. Ce premier fruit de ſes trauaux, luy fait eſperer de le voir ſuiuy de pluſieurs autres ; mais parce que l'hereſie qui s'eſtoit eſtablie par la fureur des armes, vouloit ſe conſeruer par les diſputes de Controuerſe, & que les Catholiques n'auoient pas d'autre moyen pour faire voir la ſainteté de leur Religion, & la fauſſeté de celle de Caluin, que celuy des conferences publiques : il ſe faiſoit tres-ſouuent de ces combats d'eſprit, où l'hereſie qui attaquoit ſe treuuoit toûjours vaincuë, quoy qu'elle ne veüille aduoüer iamais les auantages que la verité à ſur l'erreur, & l'impoſture. La Reuerende Mere de Landiras ne pouuant ſe treuuer à ces diſputes, qui eſtoient les combats ſpirituels de deux Religions, & qui deuenoient le triomphe de la Catholique, y enuoyoit des perſonnes capables de connoiſtre, & de retenir les raiſons qui faiſoient la confuſion des heretiques, afin de les luy rapporter, pour s'en ſeruir auec moins de chaleur, qu'on n'en témoigne dans les diſputes, mais ſouuent auec plus de ſuccés ; car comme elle auoit vn iugement bien aſſis, vn eſprit fort, vif, & penetrant, & que Dieu auoit mis ſur ſes levres cette grace de paroles, qui explique nettement les penſées du cœur, & qui perſuade ſans peine ; elle s'en ſeruoit fort vtilement, car elle conuertit à nôtre ſainte Religion pluſieurs filles & femmes Huguenotes : mais cependant qu'elle trauaille auec beaucoup de profit à la vigne du Seigneur, qui eſt l'Egliſe Catholique, & au petit iardin de l'Epouſe, qui eſt l'Ordre qu'elle a étably, elle eſt appellée à Bourdeaux. Ses filles qui ſe croyent Orphelines en

l'abſence de leur bonne Mere, la prient de venir finir leurs ennuis, & de ſe rendre dans vne maiſon, qui eſtant la premiere qu'elle auoit fondée, deuoit eſtre le centre de ſon repos, & le point immuable d'où elle donneroit le mouuement à tout le corps de ſa Religion: elle obeït à ſes Superieurs, qui luy commandent de quitter Pau pour venir à Bourdeaux, aprés auoir laiſſé les choſes au meilleur eſtat que le peu de ſejour qu'elle y fit, & que la diſpoſition des affaires de cette Ville pouuoient luy permettre: Elle quitte donc ſes cheres filles au milieu de cette nation pechereſſe, comme dit vn Prophete, aprés leur auoir recommandé, comme le Sauueur du Monde à ſes Diſciples, de ſe monſtrer des agneaux parmy ces loups, & d'auoir la ſimplicité de la colombe auec la prudence du ſerpent: Mais comme l'hereſie à des fureurs qu'on ne peut n'y preuoir ny adoucir, & des ſaletez qui ne treuuent rien de ſacré & d'honneſte, ces bonnes Religieuſes qui voyent les preparations qu'elle fait pour reſiſter aux armes, aprés s'eſtre moquée des commandemens de ſon Prince legitime, craignent moins pour leur vie, que pour leur pureté; c'eſt pourquoy pour euiter vn malheur qu'elles ont ſujet de croire infaillible, elles s'en retournent, à Bourdeaux, ou elles demeurent iuſques à ce que les armes victorieuſes de Louys le Iuſte, tres-Chreſtien Roy de France, eurent aſſujety ces rebelles, pris leurs Villes, demoly leurs fortifications, & contraint d'implorer ſa clemence, aprés s'eſtre mocqués de ſa iuſtice, & de ſon pouuoir: ce fut alors que ce ſage Prince rétablit la Religion Catholique dans toute la Prouince de

Bearn,

Bearn, qu'on vit releuer les Autels, remettre le culte Diuin, que l'hereſie auoit fait ceſſer : Les Preſtres & Religieux rébaſtiſſent leurs Egliſes, que l'hereſie auoit abattües ou changées en des vſages prophanes, ils reprennent leur bien qu'elle auoit vſurpé, & font non ſeulement ſans crainte, mais auec beaucoup de ioye & de ferueur le ſeruice Diuin. Le Roy oſta le College aux Huguenots pour le donner auec ſes reuenus aux Reuerens Peres Ieſuîtes. Il donna ſa Biblioteque Royale aux Peres Capucins, aprés les auoir eſtablis par vn Breuet dans la place qu'ils occupent à preſent. La R. Mere de Landiras qui apprẽd à Bourdeaux les heureux ſuccés des armes du Roy, ſes triomphes ſur l'hereſie, & les mouuemens de ſa pieté dans le rétabliſſement du culte Diuin, croît qu'il faut ſe ſeruir de l'occaſion pour reſtablir dans Pau la maiſon de ſon Ordre, où elle auoit trauaillé vtilement ; c'eſt pourquoy elle demande à Monſeigneur l'Archeuéque ſon Superieur, la permiſſion d'y enuoyer ſes Religieuſes, qui feurent la Mere de Labat de Bourdeaux, les Sœurs de Guache, de Sales, de Lignac, de méme Ville, de Gaude, de Loyard, de Pau, qu'il luy accorde fort agreablement, aprés elle diſpoſe toutes les choſes pour leur voyage, les met ſoubs la conduite d'vn honneſte Eccleſiaſtique, & de quelque vertueuſe Dame, leur donne le baiſer de paix, & ſa ſainte benediction, leur promet le ſecours de ſes prieres: Auec cette compagnie elles arriuẽt à Pau, l'an 1634. qu'elles treuuent en vn eſtat bien different de celuy, où elles l'auoient laiſſé : l'hereſie n'eſt plus inſolente mais ſoûmiſe, les cloches publient les ſolemnités de

l'Egliſe, les Preſtres en celebrent les Myſteres auec toute liberté, les Catholiques ne vont plus dans les caues, ou autres lieux cachés pour y participer; ils font gloire de ſe dire de la Religion de IESVS-CHRIST, & du Roy, l'habit & la profeſſion Religieuſe, ne ſont plus vn ſujet de riſée pour les Heretiques, la pudeur des filles, l'innocence, & la ſainteté des Religieuſes, n'a rien à craindre de ces prophanes, & de ces voluptueux. Les choſes eſtant diſpoſées en cette façon, elles font leur eſtabliſſement auec grande ioye. Les Catholiques en témoignẽt beaucoup de voir qu'õ dreſſe vn Ecole pour l'education de leurs filles, vne maiſon ſacrée pour celles qui voudront ſe conſacrer à Dieu, & vn chœur de ſaintes Vierges qui le loüeront inceſſamment, & qui en attireront les benedictions ſur leur Ville, & dans leurs familles: Mais ce qui fait la ioye des Catholiques, cauſe le deſeſpoir de l'hereſie; les Miniſtres écument de rage, de voir que ces Religieuſes vont deuenir par leur pureté vn argument ſenſible de la ſainteté de la Religion Catholique, qu'ils ont combattüe, & vne conuiction tres-forte de l'erreur, qui dit que la chaſteté n'eſt pas la vertu des hommes & des femmes, & qu'elle ne peut ſe treuuer que parmy les Anges, qui n'ont pas de corps: La retraite, la modeſtie, le ſilence de ces bonnes Religieuſes accuſera l'impudence des femmes heretiques, & leur faira leçon de toutes les vertus qui font l'hõneur de leur ſexe, les libertins, les impies, & les des-honneſtes ſe cacheront pour commettre leurs diſſolutions en ſecret, lors qu'ils verront des filles de fort bonne naiſſance, d'vne grande ieuneſſe, d'vn temperamment deli-

cat, eſtre enfermées comme des criminels, & pratiquer inceſſamment des mortifications qui les font les victimes, les images & les épouſes de IESVS-CHRIST : Voyla les aduantages que la Ville de Pau reçoit tous les iours de cette ſainte colonie, qui fait ſon honneur & ſes inſtructions.

Aprés ces quatre fondations où elle à eſté en perſonne, elle en a veu trente autres, faites par ſes Religieuſes. Cette benediction que Dieu a donné à ſon Ordre, eſt vne preuue de ſa ſainteté, & du grand profit qu'il fait en tous les lieux : Il s'eſt encore plus étendu aprés ſa mort, car les meilleures villes de France ont voulu auoir cette ſainte Compagnie, qui eſt toûjours occupée à auancer la gloire de Dieu & le ſalut des ames.

CONTRADICTIONS SVRMONTE'ES en la Fondation du Conuent de Toloſe.

CHAPITRE XIX.

VNE des plus rudes corrections que le Fils de Dieu aye iamais fait à ſes Diſciples, eſt celle qu'il leur fit aprés ſa Reſurrection, lors qu'ils luy demanderent, iuſques en quel temps deuoit durer la perſecution, que l'Enfer, que l'enuie, que la rage exerceroit contre leur innocence. Ce n'eſt pas à vous, dit le Sauueur du monde, à vouloir penetrer dans les conſeils de Dieu, & à connoiſtre les diſpoſitions de ſa Prouidence? Vous deuez les receuoir auec ſoûmiſſion, & eſtre perſuadez, qu'elles vous ſeront toûjours auantageuſes, ſi vous en faites vn bon vſage. Nous pouuons dire méme choſe à ceux qui demandent, en quel temps la R. Mere de Landiras baſtira vn Conuent de ſon Ordre dans la ville de Toloſe? Quand ſera-ce, qu'elle y dreſſera vne Ecole ſainte pour l'inſtruction des filles, & vn chœur de Vierges pour loüer Dieu? On peut leur dire que ce temps marqué par la diuine Prouidence, & qui êtoit inconnu aux hommes, arriuera bien-tôt; Car Madame Louiſe de Teulla, veuve à feu Monſieur Thomas de Pontac, Conſeiller du Roy en ſa Cour de Parment de Bourdeaux, Seigneur, & Baron d'Eſcaſofort, ſera l'inſtrument glorieux dont Dieu ſe ſeruira pour faire reüſſir ſon deſſein: Mais pour le bien con-

noiſtre, & prendre les choſes dans leur principe, il faut ſçauoir que cette Dame obtint vn Bref de ſa Sainteté Paul V. datté du 18. Avril 1617. & lettres Patentes du Roy données la méme année en Nouembre, par leſquelles le Pape & le Roy, luy donnent permiſſion de bâtir vn Conuent de noſtre Dame dans la ville de Toloſe. Ce deſſein qu'on croyoit fort auancé fut interrompu par ie ne ſçay quel accident: Quelques-vns diſoient, que cette Dame auoit entrepris plus qu'elle ne pouuoit executer, & que ſes forces n'eſtoient pas proportionnées à ſes entrepriſes: les autres diſoient, que c'eſtoit par vne inconſtance qui luy eſtoit aſſez ordinaire: Enfin il y en a qui ont aſſeuré, que ceux qui pretendoient à ſa ſucceſſion luy firent changer de volonté; Neantmoins aprés quelques années, cette Dame r'allume ſes affections éteintes, & ſe met en eſtat de pourſuiure ſon premier deſſein. Ce fut l'an 1629. qu'elle demanda des Religieuſes au Conuent de Bourdeaux, pour aller fonder celuy de Toloſe. Monſeigneur l'Archeuéque, & les autres Superieurs, choiſirent pour cette glorieuſe entrepriſe, la Reuerende Mere de Guerin, fille à Monſieur de Guerin, du Dioceſe de Xaintes, Senéchal dans la Seneſchauſſée de Bourdeaux. Cette ſage Religieuſe, qui auec beaucoup de vertus s'eſtoit acquis vne grande experience pendant les trois ans, qu'elle auoit gouuerné le Conuent de Bourdeaux, fut eſtimée fort propre pour conduire cette entrepriſe; On luy baille pour ſes compagnes la R. Mere Marie de Reclus, fille à Monſieur de Reclus, Conſeiller au Preſidial de Perigueux. La Reuerende

Mere Claire de Madailhan du Dioceſe d'Agen, fille à Monſieur Iean Iacques de Madaillhan, Seigneur & Baron du méme lieu, & de Laual: & de madame Beatrix d'Aymar: la ſœur Prudence monreuel de Sauoye, fille à monſieur Monreuel Eſcuyer, & la Sœur Ieanne Ioly, fille du Iuge de Barbejeux en Xaintonge. Cette petite cõpagnie des Religieuſes, que nous pouuons apeller vn petit Eſcadron dreſſé pour combattre les demons & les vices, aprés auoir receu l'obeyſſance & la benediction de leur Prelat, part de Bourdeaux. La R. Mere de Landiras, qui eſtoit à Pau, ayant ſceu le depart de ces bonnes Religieuſes, leur écriuit cette lettre remplie de témoignages d'vn amour de mere, & du zele d'vne Fondatrice.

Mes cheres Sœurs, la moiſſon eſt grande & fort eſtendüe, & les ouuriers ſont en petit nombre, comme diſoit le Sauueur du monde; ie l'ay prié, parce qu'il eſt le maiſtre de la moiſſon, de vous enuoyer comme des fideles ouuriers pour y trauailler; i'eſpere de ſa bonté, & de voſtre vertu, que ce ſera auec beaucoup de ſuccez. Il ne m'a pas iugée digne de le ſeruir en cette entrepriſe; c'eſt vn honneur & vne grace qui vous eſtoit reſeruée. I'attends de ſa miſericorde, que puis que i'ay ſemé en larmes, que vous moiſſonnerez en joye, & que Toloſe ne ſera pas pour vous, comme elle a eſté pour moy, vne terre ſterile, abondante ſeulement en eaux de contradictions: Mais que vous y trouuerez toutes les diſpoſitions pour y faire des fruits d'honneur & de grace: Neantmoins quand il plairroit à la diuine Prouidence en diſpoſer autrement, vous deuez receuoir auec ſoûmiſsion vn traitement qui eſt iuſte, qui

vous rendra ſemblables à voſtre Mere, & qui enfin vous faira connoiſtre que nous ſommes des ſeruantes inutiles pour auancer la gloire de Dieu ; que nos trauaux doiuent attendre leur ſuccez, auſsi bien que leur recompenſe de cette bonté Souueraine : Enfin mes tres-cheres Sœurs, que i'ayme en IESUS-CHRIST, *& plus que moy-meſme ; ſouuenez-vous, que vous eſtes filles & ſeruantes de la ſainte Vierge, les membres d'vn corps qui vient d'eſtre formé : efforcez-vous de vous rendre dignes de ces glorieux titres, rempliſſez voſtre nom, & l'attente de cette Communauté Religieuſe, ſoyez en tous les lieux vne bonne odeur de* IESUS-CHRIST, *afin que ceux qui en ſeront parfumez, & qui verront vos bons exemples, en glorifient voſtre Pere celeſte, & ayent de l'eſtime & de l'affection, pour vne Religion qui auance ſa gloire, & le ſalut des ames : i'eſpere que vous vous ſouuiendrez de moy en vos prieres, qui ſeray toûjours voſtre tres-affectionnée ſeruante,* I. *de l'Eſtonnac.*

Aprés qu'on eût mis cette petite Compagnie de Religieuſes, ſoubs la conduite d'vn tres-vertueux Eccleſiaſtique, appellé Monſieur Iacques Sicard, Preſtre & Docteur en ſaincte Theologie, du Dioceſe de Bourdeaux : Elles prennent le chemin de Toloſe, & font leur voyage auec beaucoup de ioye ſpirituelle, qu'elles témoignoient parmy les mauuaiſes rencontres qui leur falut eſſuyer ; Car comme elles ſortoient de Bourdeaux, ou le feu de la peſte n'eſtoit pas encore bien eſteint ; ceux qui les voyoient, & qui ne ſçauoient pas le veritable motif de leur voyage, croyoient

auec quelque fondement, qu'il eſtoit entrepris pour en éuiter l'embrazement, & qu'elles cherchoient vn refuge pour faire leur quarantaine. Dans ce ſoupçon ils apportent toutes les precautions, iuſques mémes à l'inhumanité, pour éuiter l'approche de ces Religieuſes, qu'on croyoit infectées du venin de la peſte. On leur ferme l'entrée des Villes, & des autres lieux qui eſtoient ſur leur paſſage: On leur aſſigne pour ſe retirer la nuit, des eſtables des beſtes, des cabanes des bergers, ou quelques mazures abandonnées, qui eſtoient la retraite des lezarts, où d'autres beſtes veneneuſes: Elles furent mémes contraintes vne nuit de ſe retirer dans vne auge de pourceaux, où l'on leur bailloit au bout d'vne perche les alimens pour ſe nourrir, & aprés on purifioit auec grand ſoin toutes les choſes qu'elles auoient touché, de crainte que leur attouchement les eût infectées: Elles paſſerent pluſieurs iours dans ces trauaux, & dans ces peines qu'elles adouciſſoient par le ſouuenir du mauuais traitement que les hommes ont fait au Fils de Dieu, à ſes Apoſtres, & preſque à tous les Saints, & portant leur pensée dans l'auenir, elles prenoient ces affliction̄s pour le preſage aſſeuré du profit ſpirituel, qu'elles fairoient dans Toloſe: elles eſperent qu'ayant ſemé en larmes, & paſſé par les eaux des contradictions, elles moiſſonneront en ioye, & ſeront dans vn rafraichiſſement, qui leur faira oublier les maux qu'elles ont ſouffert, ce qui ſe treuua veritable, car dés qu'elles approcherent de la Ville d'Agen, les Religieuſes de leur Ordre qui y ſont établies, ayant appris la nouuelle de leur arriuée, enuoyerent vn Carroſſe

roſſe pour les receuoir, auec quelques honneſtes Dames, qui les accueillirent auec beaucoup de ciuilité, & d'affection, & aprés les conduirent dans leur Monaſtere, ou les bonnes Religieuſes les receurent auec toutes les demonſtrations de ioye, & d'vne ſainte bienueüillance, elles demeurerent deux iours dans ce Conuent; il eſt vray qu'elles en employerent vn pour aller ſalüer la Reyne des Cieux dans ſa ſainte Chapelle de Bon-Encontre, qui eſt ſeruie fort deuotement par les Reuerends Peres du Tiers Ordre de Saint François: ou la pieté des fidelles accourt de tous coſtez pour y receuoir la ſanté du corps & de l'ame; Ayant preſenté leurs vœux, & remercié la Sainte Vierge d'auoir rendu ſemblable leur voyage à celuy qu'Elle fit en Egypte, pour éuiter la perſecution d'Herodes, & s'eſtre reparées des maux qu'elles auoient ſouffert: Elles pourſuiuent leur route pour ſe rendre bien-tôt à Toloſe. Arriuant à Blaignac, qui en eſt éloigné d'vne petite lieüe; Elles y furent receües par les tres-pieuſes Dames de Cambolas & de Seuin, qui les firent entrer dans leur Carroſſe & les accõpagnerent à Toloſe, où elles furent viſiter les Corps Saints qui repoſent dans l'Egliſe ſaint Sernin, qui ſont les Protecteurs, qui font l'ornement, & la ſainteté de cette grande Ville: Aprés ces mémes Dames les conduirent dans la maiſon qu'on leur auoit preparée vis à vis du Convent des Peres Capucins, où elles demeurerent quatre années, cela arriua l'an 1630. le 13. Septembre vn Vendredy, veille de l'Exaltation ſainte Croix. I'obſerue toutes ces circonſtances, parce qu'elles furent comme vn preſage des contradi-

ctions que les Demons firent naiſtre pour empécher leur établiſſement, & des peines qu'elles alloient ſouffrir ; car Dieu qui deuoit treuuer ſa gloire dans l'entrepriſe de ces bonnes Religieuſes, les voulut rendre ſemblables à ſon Fils en l'établiſſement de ſon Egliſe, qui s'eſt fait par la pauureté, par le mépris & par les ſouffrances ; car Madame d'Eſcaſafort qui auoit promis de ſe rendre Fondatrice de cette Maiſon, ſe treuua dans vne volonté contraire à la premiere, & méme dans l'impuiſſance de pouvoir l'executer, à cauſe des debtes qui conſommerent tous ſes biens, & qui méme ne pûrent pas ſuffire pour les acquitter : En cét êtat d'vne pauureté extreme où elle fut reduite par les pourſuites de ſes creanciers, ces bonnes Religieuſes par vn mouuement de leur charité, rompoient leur pain auec elle, & nourrirent pendant quatre années, celle dont elles attendoient leur ſubſiſtance.

Mais comme vne diſgrace ne vient iamais ſeule, & que les maux, comme les vertus vont ordinairement en compagnie, il arriua qu'à méme temps qu'elles donnoient leur pain par charité, on leur déroba par vn eſpece de ſacrilege leurs hardes, & le petit ameublement qu'elles auoient apporté de Bourdeaux. Toutes ces pertes qui euſſent tiré les larmes des yeux, & affligé tres-ſenſiblement des ames moins conformes à la volonté de Dieu, & moins reſolües à tous les euenemens que ſa prouidence permettoit leur arriuer, mirent la ioye dans leur cœur, & les paroles de benediction dans leur bouche, elles ſe réjoüiſſent de ſe voir conformes au Fils de Dieu, qui eſtant le Maiſtre des

threſors du Ciel & de la Terre, a paſsé ſa vie dans vne pauureté extreme, & de voir que cét edifice ſpirituel qu'elles vouloient éleuer, auoit le méme fondement que l'Egliſe Vniuerſelle, qui eſt la pauureté & le mépris; il fut ſi grand, que les Meſſieurs du Parlement qui ne connoiſſoient pas la vertu, & la naiſſance de ces Religieuſes, & qui ne preuoyoient pas le bien qu'elles venoient faire dans Toloſe, leur commanderent de ſe retirer. Ce rebut, qu'on ne fait pas à ces victimes des concupiſcences publiques, fut accompagné d'vne inhumanité étonnante; car on vint dire à la Mere de Guerin, qu'elle deuoit déloger au pluſtôt, & que la Religieuſe qui eſtoit malade, deuoit aller chercher la ſanté où le tombeau ailleurs que dans Toloſe; Mais pour donner plus de force aux mauuaiſes volontez, qu'ils auoient contre ces Religieuſes, on leur fait intimer ſix Arreſts, qui leur commandent méme choſe, on les priue meſme des conſolations qu'elles pouuoient receuoir des choſes ſpirituelles; par la deffence de faire dire la Meſſe dans la Chapelle qu'on leur auoit preparée, & où elles faiſoient leurs exercices ſpirituels: cét eſtat le plus pitoyable qu'on puiſſe repreſenter; puis qu'il leur fait voir & reſſentir toutes les puiſſances armées contre leur innocence, & qui méme leur rauit les conſolations du Ciel, eſtoit trop violent, & trop injuſte pour eſtre de durée, car ces bonnes Religieuſes pour en voir la fin, ou en treuuer l'adouciſſement, s'adreſſerent à Dieu, humilierent leurs ames par des penitences extraordires, le prierent par leurs larmes, & par les plus ardentes

affections de leur cœur, de faire ceſſer ces vents, & d'appaiſer cette tempeſte : Elles le conjurent par les intereſts de ſon propre honneur, de ne permettre pas que des filles qui ne cherchent qu'à luy plaire, & le ſeruir, ſoient le mépris & le rebut du monde, que ſes ſeruantes, que ſes Epouſes ſoient traitées auec des inhumanitez qu'on n'exerceroit pas enuers les plus infames creatures : Dieu eſt trop bon, & ces Religieuſes luy eſtoient trop cheres pour les abandonner à la fureur des ignorans & des enuieux : Il eſt vray qu'il ſemble les auoir delaiſſées pour quelque temps ; parce qu'il veut les remplir des conſolations qui ne finiront iamais, & qui méme leur fairont oublier leurs maux paſſez : où bien il ſemble les auoir delaiſſées pour quelque temps, parce qu'il veut faire voir en elles les triomphes de la grace ſur les impuiſſances & les contradictions de la nature : Enfin il ſemble les auoir abandonnées, pour nous mõtrer qu'il eſt veritable dans ſes paroles, & fidele en ſes promeſſes, qui nous aſſeurent qu'il ne delaiſſe iamais ceux qui eſperent en luy, & qui le cherchent de tout leur cœur. Cela s'eſt veu ſenſiblement en ces bonnes Religieuſes ; car aprés ces rudes épreuues de leur vertu, vn des principaux Officiers du Parlement, qui auoit employé pour les perſecuter l'authorité que ſon rang luy donnoit, vient les prier de receuoir vne de ſes filles pour eſtre Religieuſe, & pour les obliger à cela, il les aſſeure de ſa protection en toutes les rencontres.

Aprés que les puiſſances de la terre leur furent deuenües fauorables, celles du ciel, ſembloient leur

eſtre contraires, & prendre les armes pour leur faire la guerre ; Car la peſte qui eſt vn fleau du ciel, les va attaquer dans leur petite maiſon, & leur donne vne tres-viue alarme, lors qu'elles ſe croyoient en aſſeurance. Vne penſionnaire eſt frappée & meurt de ce mal, qui repend ſa contagion ſur toutes les autres ; on leur conſeille de l'éuiter par la fuite, ou par le changement de maiſon : Monſieur le grand Vicaire leur en fait preparer vne deuant le Conuent des RR. Peres Chartreux ; Mais comme le mal preſſoit, & qu'il falloit promptement déloger d'vne maiſon, ou ce venin êtoit rependu, & qu'on n'euſt pas loiſir de preparer celle qui leur eſtoit deſtinée ; elles la trouuerent ſans feneſtres, & preſque ſans portes. Ce deſordre leur fait apprehender pour leur vie, pour leurs biens, & pour leur pureté, parce qu'en temps de peſte tous les vices regnent inpunement ; Mais ce qui augmentoit leurs alarmes, & qui les rendoit continües, fut que leur maiſon repondant à deux rues, elles entendoient iour & nuit les clochettes des Courbeaux, le bruit des tombereaux, l'embarras des porteurs de chaires, qui portoient au pré les malades ou les morts : Ces funeſtes images de la mort la leur faiſoient apprehender à toute heure. Dans ces troubles de leur eſprit, dans cét eſtat qui n'eſtoit ny celuy de la vie, ny celuy de la mort ; ces bonnes Religieuſes ne penſent pas à prendre les honneſtes diuertiſſemens qu'on dit eſtre neceſſaires pour éuiter la peſte ; Mais s'employent iour & nuit à prier la diuine bonté, qui ſembloit eſtre changée en iuſtice, de les rendre les victimes de ſa cholere,

& de décharger ſur elles, tout ce que la peſte a de venin, & tous les autres chaſtimens, que meritent les plus fameux criminels: Elles le prient de commander à cét Ange exterminateur, d'arreſter ſa main, & de faire ceſſer vn mal qui changeoit vne ville fort peublée en vn deſert, les maiſons & les campagnes en tombeaux. Elles furent exaucées; car la maladie contagieuſe arreſta, où modera ſes degats: Apres cela elles font leur quarantaine, & ſe changent auec plaiſir dans la maiſon dont la peſte les auoit chaſſées: Mais comme elles s'y croyoient en aſſeurance, & commençoient à reſpirer vn air plus doux, elles ſouffrent vne ſeconde alarme; Car vne ieune Damoiſelle de condition qui eſtoit probationnaire, c'eſt ainſi qu'on appelle les filles qui veulent eſtre Religieuſes, fut frappée & mourut de peſte. Cét accident qu'elles n'auoient pas ſujet d'apprehender, leur fut plus ſenſible que le premier; car elles auoient dépensé tout ce qui leur reſtoit d'argent pour deſinfecter la maiſon, & la diſpoſer pour leur logement; Mais Dieu qui a pour elles les affections d'époux & de pere, les leur fait reſſentir, en leur enuoyant vn ſecours qui les retire de toutes les incommoditez de la pauureté: Ce fut par le moyen de Monſieur & de Madame de Cambolas. Mon lecteur vous me permetrez, que par vn eſprit de reconnoiſſance, & pour obeïr au ſaint Eſprit, qui nous commande de loüer, & de conſeruer la memoire des perſonnes vertueuſes, ie vous diſe que la pieté de ces deux illuſtres perſonnes eſtoit ſi grande, qu'il ne ſe preſentoit pas de bonne œuure, ou ils ne s'employaſſent auec beaucoup

de zele; car aprés que Monſieur de Cambolas auoit en qualité de Preſident rendu la juſtice auec vne équité inviolable, il exerçoit la charité enuers tous les pauures : Ceux que les maladies arreſtoient dans les Hôpitaux, où que la miſere obligeoit de courir les rües, en eſtoient ſecourus : Les criminels qui eſtoient dans les priſons en receuoient du ſoulagement, & quelquefois la liberté. Cette charité qui ſe répandoit dans tous les lieux, & ſur tous les ſujets qui en auoient beſoin, & où elle pouuoit eſtre profitable, ſe faiſoit voir plus grande & plus continüe pour les Religieuſes de noſtre Dame, qui eſtoient dans vn extreme pauureté : Les dépenſes qu'elles auoient eſté obligées de faire pour purifier leur maiſon infectée de peſte, le larcin qu'on leur fit de leur petit ameublement, l'aſſiſtance qu'elles donnoient à cette Dame, de qui elles deuoient la receuoir. Toutes ces choſes, & pluſieurs autres dont nous auons déja parlé, les mirent dans de grandes neceſſitez, qui n'eſtant pas connües de ceux qui euſſent peu les aſſiſter, & n'ayant pas méme perſonne, qui preſentat ſa main pour demander l'aumône, elles euſſent eſté contraintes de ſouffrir la faim, & toutes les incommoditez d'vne pauureté extreme, ſi la maiſon de Cambolas ne les eût aſſiſtées par des aumônes conſiderables. Ces liberalitez enuers tous les neceſſiteux, ont obligé Dieu à remplir leur maiſon de biens & d'honneur, & à leur donner vne poſterité qui les repreſente, & qui a ſuiuy de ſi beaux exemples de pieté. Ie ne puis m'empécher de parler de ce venerable Chanoine de S. Sernin, mort

depuis peu, à qui la voix du peuple qui eſt ſouuent celle de Dieu, donne le nom de Saint, que les pauures les larmes aux yeux accompagnerent au tombeau : cependant qu'vne foule de perſonnes deuotes ſe preſſoient pour baiſer ſes pieds & ſes mains, & receuoient par ſon attouchement beaucoup de graces du Ciel. Ce grand ſeruiteur de Dieu, ce pere des pauures a eu mémes bontez qu'eurent Mr. & Madame ſa Mere pour les Religieuſes de noſtre Dame. Ils ont preſentement dans ce Conuent pluſieurs de leurs proches parentes, qui font connoiſtre par leur pieté extraordinaire, qu'elles ſont ſorties de cette illuſtre maiſon, en qui la vertu & l'honneur ſemblent hereditaires.

Mais comme Dieu voulut, que tous les ſexes, tous les âges, & toutes les conditions fourniſſent ce qui eſtoit neceſſaire pour la conſtructiõ de cét Arche ou repoſoit la gloire du Seigneur, & où eſtoient enfermez les marques & les inſtrumens de ſa puiſſance & de ſa bonté : Il veut auſſi que tous les Eſtats Eccleſiaſtiques, & ſeculiers employent leur zele & leurs liberalitez pour la Fondation & l'entretien du Conuent de Toloſe ; car aprés que la maiſon de Cambolas eût commancé, & comme ouuert le chemin par ſes bien-faits à ceux qui deuoient les continuer, & faire l'entier établiſſement de cette ſainte maiſon ; Mr. de Lafont S. Sauueur a marché ſur de ſi belles traces. Cét honneſte Eccleſiaſtique dont la naiſſance eſt illuſtre, dont les Anceſtres, les freres, & les neveux ont occupé, & rempliſſent encore les plus belles charges du Parlement, & dont la pieté ſinguliere, la ſcience & le bon iugement ont obligé deux

Archeuéques de Toloſe à luy donner l'Office de Vicaire general, qu'il a exercé toûjours auec beaucoup de zele & d'honneur, connoiſſant la vertu de ces bonnes Religieuſes, & voyant le profit qu'elles font dans Toloſe par leur bon exemple, & par la ſainte education qu'elles donnent aux petites filles, a eu toûjours beaucoup d'eſtime & d'affection pour leur Communauté. Ses conſeils ſont ſa conduite, ſon authorité ſa protection, & ſes liberalitez ſon entretien: On voit ce venerable vieillard dans vn âge, & auec des incommoditez, qui demanderoient le repos & la chambre, venir tres ſouuent à pied voir ces Religieuſes, & là auec des empreſſemens & des tendreſſes de pere employer les lumieres de ſon bon jugement, pour donner vne iuſte conduite à toutes leurs affaires temporelles. Son zele eſt ſi ardent, qu'il luy fait ſouuent oublier les ſiennes propres; parce qu'il croit, en ſe donnant ces ſoins faire l'œuure de Dieu, trauailler à la ſanctification de ſa maiſon, au bien de ſa famille, & donner par ce ſecours la liberté & le repos à ces bonnes Religieuſes de s'employer au ſeruice du prochain en l'education des petites filles. Ces aſſiſtances qui ſont continües & tres-conſiderables luy deuiennent vne ſource de merite & de gloire: Dieu luy conſerue vne vie qu'il employe ſi vtilement à ſon ſeruice & à celuy de ſes Epouſes: Il remplit ſa maiſon de biens & d'honneur, & luy rend tous les aduantages qu'il pouuoit ſe promettre de la faueur des Princes, que ſa vertu & ſes autres belles qualitez luy auoient acquis. Mais les aſſiſtances qu'il leur donne par les lumieres de

ſa pieté ſont incomparablement plus conſiderables, puis qu'elles font leur profit ſpirituel, éclairciſſant leurs doutes, animant leur pieté & leur fourniſſant les armes, pour reſiſter & pour ſurmonter les ennemis de noſtre ſalut; ſi bien qu'on peut auec juſtice l'appeller le Pere ſpirituel de toutes ces filles, l'Agent de la ſainte Vierge, l'œconome de ſa maiſon, & le ſeruiteur de ſes ſeruantes.

Mr. Sanchez a eu trop de vertu & de zele enuers cette ſainte maiſon pour n'en meriter pas les reconnoiſſances; & quoy qu'il en reçoiue maintenant la recompenſe dans le Paradis, & que Dieu qui a eſté le motif de ſes liberalitez en ſoit à cette heure là couronne: Neantmoins il eſt juſte que la poſterité les ſçache, afin qu'elle en faſſe ſes exemples, & en prenne le ſujet des eloges qui luy ſont deûs. Cét honneſte Eccleſiaſtique dont la ſcience & la pieté obligerent Monſeigneur l'Archeuéque de Toloſe à luy donner la conduite de toutes les Communautez de filles Religieuſes qui ſont dans cette grande Ville, a pris vn ſoin particulier de celles de noſtre-Dame, & comme il les ſçauoit eſtre dans vne tres-grande pureté de vie, dans des employs continus & vtilés pour l'education des filles, & enfin dans le ſeruice & l'imitation de la ſainte Vierge; il les a ſeruies auec vn zele incomparable. Il a eſté leur Confeſſeur pendant vingt années, il a donné le voile de Religion à pluſieurs de ces filles, & comme vn autre Eliezer il a conduit ces Epouſes à Iesus-Christ: Aprés cette nopce ſpirituelle, il s'employoit à l'imitation de Mardochée, à donner à ces Eſthers les conſeils, & les inſtructions

pour ſe conſeruer l'amour de leur Epoux, & ſe rendre dignes du rang & de l'honneur ou elles eſtoient éleuées : Il eſtoit auſſi leur Directeur ordinaire dans les exercices qu'elles font toutes les années, & parceque ſes pratiques & ſes eſtudes l'auoient rendu fort ſçauant en la Theologie myſtique & morale : Il conduiſoit ces bonnes Religieuſes ſans erreur & ſans crainte dans ces voyes droites & lumineuſes qui nous menent à Dieu, & qui eſtabliſſent ſon Royaume dans nos ames : Mais ſa pieté qui eſtoit ardente, & touſiours occupée pour leur ſecours ſpirituel, ne ſe fit iamais voir ſterile, non plus qu'impuiſſante pour leur donner les temporels : Il n'eſtoit pas comme ces faux deuots, ces amis de parole, ces charitables de nom, dont parle vn Apoſtre, qui ſe contentent de ſouhaiter de bien, & de donner de bons iours aux pauures ſans leur donner le moyen pour les leur rendre tels, & les tirer de la miſere : Mais comme il eſtoit ſorti d'vne maiſon illuſtre ou il y auoit beaucoup de richeſſes, & que la ſainte charité luy donnoit le mouuement de les communiquer, il la fait auec de largeſſes qu'on auoit peine à moderer. Il a donné à ces bonnes Religieuſes la pluſpart des choſes qui ſont l'ornement de l'Autel, & qui ſeruent à leur cloſture & à leur entretien. Il a tres-ſouuent payé leurs debtes, preuenu leurs beſoins, & leurs demandes ; & pour le faire d'vne façon qui leur épargnat la honte qu'on ſouffre à demander, & la crainte de ſe rendre importun, il mettoit ſes liberalitez dans des mains eſtrangeres pour les faire couler ſans bruit, en celles de ces Re-

Iacob 2.

ligieuſes. Il a méme commandé par ſon teſtament, que le bien, qui luy reſtoit des grandes liberalitez qu'il auoit faites pendant ſa vie, fut donné à cette ſainte Communauté. Vne vie ſi ſainte & ſi remplie de bonnes œuures qui luy attiroient le reſpect de toutes les perſonnes, qui en connoiſſoient le merite, receut de Dieu & fût terminée par vne mort precieuſe; car la peſte eſtant dans Toloſe, les parens de ce vertueux Eccleſiaſtique preuoyant que ſon zele le porteroit au ſeruice des peſtiferez, & l'expoſeroit à des dangers ineuitables de mort, le prient, le preſſent de ſe retirer auec eux à la campaigne pour éuiter cét embraſement. Il eut beaucoup de peine à leur accorder leur demande. Neantmoins il ne peut ſe deffendre de leurs importunitez, qui luy ſembloient inſupportables, parce qu'elles le ſeparoiẽt de ſes bonnes filles, & le priuoiẽt de leur rendre ſeruice en vn temps & en vne conjoncture ou il preuoyoit leur eſtre plus neceſſaire: Mais auant de les quitter, il va leur dire vn adieu, qu'il connut deuoir eſtre le dernier, & les aſſeure les larmes aux yeux, qu'il n'auroit plus la conſolation de les voir & de les ſeruir. Ce qui arriua, comme il auoit predit, & d'vne façon qui a fait avoüer à toutes les perſonnes qui l'ont ſceüe, que Monſieur Sanchez Preſtre eſtoit vn grand ſeruiteur de Dieu, & de ſa ſainte Mere, le Pere charitable, & le Directeur éclairé des Religieuſes de Noſtre-Dame de Toloſe, & doit perſuader à la poſterité qu'il joüyt maintenant de cette gloire que Dieu promet à ceux qui ſont liberaux enuers les pauures, qui aſſiſtent IESUS-CHRIST en ſes

membres, en ſes enfans & en ſes images, puis qu'il la fait en toutes les manieres que ſa charité luy a fait connoiſtre pouuoir ſeruir de remede aux maux ſpirituels & corporels que nous ſouffrons. Il a donné ſes aſſiſtances aux neceſſitez de corps par les biens temporels qu'il a departis auec vne ſainte profuſion à ces Religieuſes, à celles de l'ame par les inſtructions ſpirituelles, par la diſpenſation des Sacremens, & par toutes les autres choſes qui eſtabliſſoient leur vertu, & augmentoient leur pieté: Mon lecteur, i'eſpere que la voſtre excuſera, & mémes approuuera les mouuemens de gratitude & de juſtice, qui m'ont fait écrire ces choſes, pour conſeruer le ſouuenir de ces perſonnes de grande pieté, que Dieu a ſuſcitées pour eſtre les bien-facteurs de cette ſainte maiſon, ou la pieté, & le bon exemple qu'on y pratique ſe font admirer, & la rempliſſent de filles de naiſſance & de grande vertu.

Mais reprenons le cours de noſtre Hiſtoire aprés cette digreſſion qu'on a jugée neceſſaire, & diſons que comme toutes les œuures de Dieu ſont parfaites, ainſi que dit le Prophete Royal, qu'il fait ſucceder aux nuicts de nos afflictions les beaux iours de noſtre joye, à ces delaiſſemens, qu'il ſemble faire de nous, les accueils d'vn amy, les bontez d'vn pere, & les careſſes d'vn époux: Enfin aux coups dont il nous frappe par les maladies, par la paureté & l'infamie, la conſolation, l'honneur & l'heritage de ſes enfans.

Ce procedé ordinaire de Dieu s'eſt veu ſenſiblement en la conduite de ces bonnes Religieuſes; car aprés les auoir faites paſſer parmy les embrazemens de la peſte, & par les eaux de toutes les afflictions, il les conſole d'vne façon miraculeuſe, qui fit l'eſtonnement l'admiration, & la joye de toutes les perſonnes qui la ſceurent, où qui en furent le ſujet, & cela arriua en cette ſorte.

La Ville de Toloſe qui ne connoiſſoit pas le merite de ces Religieuſes, & qui ne vouloit pas ſe preualoir du profit qu'elles y venoient faire, qui méme par ce rebut ſemblable à celuy que les Iuifs faiſoient de la Predication du Fils de Dieu & de ſes Diſciples, ſe monſtroit ennemye de ſon propre bien, ouure maintenant les yeux, deſire, demande, recherche ce qu'elle auoit refuſé. Meſſieurs du Parlement, qui par tout ailleurs ſe monſtroient tres-equitables dans leurs iugemens, & fort pieux dans leurs mœurs, aprés s'eſtre fait voir dans cette rencontre & par pluſieurs Arreſts contraires à vn établiſſement de Religieuſes, qui par leur pieté & par leurs inſtructions deuoient donner de la vigueur aux loix, & arreſter les chaſtimens de la Iuſtice, donnent vn Arreſt, qui reuoque tous les autres, qui les reçoit & les eſtablit dans Toloſe, pour s'employer à tous les exercices de leur Inſtitut. Cét Arreſt fût donné le iour ſaint Auguſtin de l'an mil ſix cens trente-quatre, & le lendemain, qui feut celuy de la Decolation de ſaint Iean Baptiſte, elles furent prendre poſſeſſion d'vne

d'vne maiſon qui leur coûta ſept mil liures, laquelle ſomme leur fut donnée par la tres-vertueuſe Madame de Philibraut, Mademoiſelle de Malenfant leur fit preſent de deux mil liures, qui furent miſes en rente conſtituée, & qui ont eſté comme la ſemence, & les premices de beaucoup d'autres liberalitez, qui ont fait la fondation de leur Maiſon, & l'entretien des Religieuſes qui vindrent de Bourdeaux.

Quoy que ce changement d'vn eſtat de miſere & de deſolation en celuy de conſolation, & de tous les auantages, dont cette ſainte Communauté ioüyt maintenant, ſoit l'ouurage de la dextre du Tres-haut, comme dit le Prophete Royal : Neantmoins nous pouuons aſſeurer que la Reuerende Mere de Guerin a eſté vn inſtrument illuſtre pour executer ſes ordres, & faire reüſſir ſes deſſeins. Cette vertueuſe Religieuſe qui a gouuerné pendant quinze ans cette Maiſon, luy a donné cette forme qui la fait eſtre vne des plus regulieres de cette ville, & la remplie de quantité de filles de condition, qui ont ſuiuy ſes exemples, & vécu ſaintement, ſi bien qu'on peut dire à la gloire de Dieu, & de ſa ſainte Mere, que ce Monaſtere eſt vn Carmel, ou vne fleur du Liban, ou pour mieux dire le iardin, & le parterre de l'Epouſe, qui porte des fruits d'honneur & de vertu. La Reuerende Mere qui le gouuerne aujourd'huy auec beaucoup de ſageſſe, ayant eſté preſente à toutes les choſes que ie viens de raconter, m'en a donné les memoires fideles : Sa pieté extraordinaire, & ſon zele tres ardent, qui ont beaucoup ſeruy à mettre cette ſainte Maiſon dans la regularité,

qui fait l'admiration & l'ornement de Toloſe, deuroit m'obliger à la nommer, mais ſon humilité la fit ietter à mes pieds, pour me prier les larmes aux yeux de ne parler pas de la Mere Claire de Madaillan, qui ne vouloit eſtre connuë que de Dieu & des Anges.

LETTRE E'CRITE PAR LA BIENheureuſe de Landiras, à la Reuerende Mere de Guerin, Superieure des Religieuſes de Noſtre Dame à Toloſe.

LE Saint Eſprit poſſede voſtre ame, ma tres-chere & bien-aymée Sœur. Il eſt vray que nous auons toutes grande occaſion de loüer Dieu, non ſeulement pour la benediction que ſa Diuine maieſté reſpand ſur noſtre Maiſon d'Agde, ſelon que vous m'eſcriuez, dequoy ie ſuis grandement conſolée en Dieu: mais encore de ce qu'il luy a pleu par le moyen de Monſieur l'Eueſque N. de remettre en tres-bon eſtat la Maiſon que nous y auons, à ce que m'a eſcrit la Superieure de noſtre Maiſon du Puy: mais beaucoup plus auons-nous ſujet de rendre graces au Tout-puiſſant, de ſi manifeſtes benedictions qu'il luy a pleu faire paroiſtre en noſtre Maiſon, qu'il luy a pleu de nous donner en la Ville de Pau, ayant permis que l'alarme qu'on prit de la guerre Eſpagnole, qui menaçoit de fondre ſur le Bearn, que nos Sœurs ſortiſſent pour ſe refugier en cette Maiſon icy. Qu'en ladite abſence Dieu a fait reüſſir vn tel profit pour cette Maiſon, que pendant le temps que nos

Sœurs de Pau ont demeuré icy, Dieu par sa diuine prouidence a inspiré si efficacement le Rauerend Pere N. Iesuiste, de prendre cette pauure Maison abandonnée tellement a cœur par la licence de ses Reuerends Peres Superieurs, & par le reuenu de cette pauure Maison, & par la faueur des Messieurs du Parlement, qu'il a fait vne cloture la plus belle qui soit en nostre Ordre, auec vn puys le plus beau qu'on puisse voir, où Dieu a donné vne source d'eau si abondante, & excellente en bonté, qu'on l'estime vn miracle de Dieu, parce qu'en Pau il n'y en a point que la fontaine publique. De plus, la Ville nous y a donné l'Eglise qui estoit dediée il y a cinquante ans à Nostre Dame, où ledit Reuerend Pere y a adiousté vne Tribune au fonds d'icelle en forme de galerie pour Messieurs de la Cour: & de l'autre bout à costé nostre Chœur, pour y chanter par nos Sœurs les loüanges de Dieu, auec les Litanies de sa très-sainte Mere, où Huguenots & Catholiques se trouuent, nonobstant le consistoire heretique. Les Sœurs que nous y auons enuoyé, que i'y desirois en ma place depuis mon retour, c'est la Mere de Labat, auec Sœurs de Guache de Sales, de Lignas, de Guade & de Loyart, qui est fille d'vn Conseiller des plus honorables & des plus anciens dudit Parlement. Car pour nos Sœurs de Landiras, elles n'y ont point voulu retourner; le pays natal, les conuersations de leurs parens a preualu par dessus. Bref, i'y remarque tant de faueurs du Ciel, que ie croy que Dieu fera de cette Maison là en ce Royaume de Nauarre, ce qu'il a fait de cette-cy en ce Royaume de France, qui est le chef de toutes nos Maisons que nous auons en iceluy. Vous pouuez considerer la consolation que

Dieu me donne: ie me ſuis éuertuée de vous eſcrire cette-cy de ma main, ie ne ſçay ſi ſera la derniere. Priez Dieu pour moy Aſſeurez-vous que ie vous témoigneray que ie vous ſuis & ſeray à iamais, ma tres-chere & bien-aymée Sœur, & à toutes mes bonnes Filles vos Sœurs.

Tres-affectionnée Mere, & humble ſeruante en Dieu,
DE LESTONNAC, Rel. I. de Noſtre Dame.

De Bourdeaux, ce 10. Aouſt 1635.

Fondation du Conuent de Noſtre-Dame en la ville de Beziers, par la ſage conduite de la Reuerende Mere de Landiras.

CHAPITRE XX.

QVOY que ie ne me ſois propoſé, que décrire la Vie de la Bien-heureuſe Mere de Lanras, & les Fondations qu'Elle a fait en perſonne : neantmoins ie me vois obligé de parler de celle du deuot Monaſtere de Beziers; parce qu'elle eſt le fruit de ſes trauaux & de ſa ſage conduite, & qu'il s'y rencontre vne conjoncture qui ſeruira de preuue, & qui iuſtifiera l'oppoſition que cette vertueuſe Dame apporta pour ne ſouffrir pas que ſon Ordre qu'elle établiſſoit ſous la protection, & pour honnorer la ſainte Vierge, ſe confondit dans celuy des Vrſulines, qu'il en prit le nom, & ſuiuit l'Inſtitut. Puis qu'on verra que la Congregation des Vrſulines eſt entrée en celle de Noſtre-Dame, & que Dieu a voulu que cette ſainte Martyre, qui a donné ſon ſang pour la gloire de Dieu, & la conſeruation de ſa pureté donnat

& fit vn eſpece d'hommage de quelques vnes de ſes filles à l'incomparable Reyne des Anges, pour l'honnorer dans l'Inſtitut qui porte ſon nom, qui eſt ſoubs ſa protection, & qui en imite particulierement les vertus.

Il eſt vray que la Congregation des Vrſulines, dont ces filles ſortirent, n'eſtoit pas dans la Regularité, & dans la perfection ou elle ſe treuue maintenant, qui eſt ſi grande, qu'on peut aſſeurer que c'eſt vn Inſtitut auſſi ſaint, qu'il s'en voye dans l'Egliſe de Dieu. La multitude des Monaſteres qu'elles ont fondez, le nombre des Religieuſes eminentes en pieté qui les rempliſſent, les ſeruices qu'elles rendent à l'Egliſe en l'inſtruction des filles, en font connoiſtre la ſainteté : mais c'eſtoient, ou le reſte d'vn ancien Inſtitut, que le temps auoit comme effacé, ou le commencement d'vn nouueau qui n'auoit pas toute ſa perfection, ou ce qui eſt plus probable, c'eſtoit vne Congregation Seculiere, attachée à l'Ordre des Vrſulines par quelques pratiques de pieté, qu'elle prenoit de ce ſaint Inſtitut, comme nous voyons encore auiourd'huy pluſieurs filles & femmes, qui demeurant dans le monde, portent quelque marque, & obſeruent quelque pratique des Ordres de ſaint François, ou de S. Dominique, ſans en auoir fait les vœux, ou conſiſte l'eſſence de la Religion.

Ces choſes ſupposées pour l'éclairciſſement de celles que nous deuons dire : Vous ſçaurez mon Lecteur, que pendant la vie de l'Eminentiſſime Cardinal Iean de Bonzi, Euéque & Comte de Beziers : il y auoit dans

cette Ville vne Congregation de filles Vrſulines, de la façon que nous les auons repreſentées, dans laquelle ſe treuua vne tres vertueuſe Demoiſelle, nommée Izabeau de Cruzy, fille de Monſieur Bernard de Cruzy, ſieur de Baſlan, & de Demoiſelle Catherine d'Oliuier: & enfin veuve à feu Noble Louis de Caylar, ſieur de Saleſon. Cette vertueuſe Dame ayant échapé des liens du Mariage, & ſe trouuant dans le repos des veuves, veut acquerir la perfection & les aſſeurances des Religieuſes: C'eſt pourquoy, vn an aprés la mort de ſon mary, qui fut de Noſtre Seigneur le 1610. elle entra dans la Congregation des Vrſulines, ou elle fit vœu de chaſteté, entre les mains de Monſieur de Barres, Vicaire general de Monſeigneur l'Euéque, dans la Chapelle de l'Euéché. Ayant demeuré cinq ans dans cette Congregation, & s'y étre occupée auec grande ferueur à tous les exercices de pieté qu'elle preſcrit: Dieu qui vouloit l'éleuer dans vn eſtat plus ſublime, & donner plus d'étenduë & de merite à ſa charité, luy enuoye l'inſpiration de ſe conſacrer à luy, de ſe rendre comme ſon holocauſte par les trois Vœux de Religion. Ce deſſein qui deuoit la détâcher de toutes les choſes du monde, & la rendre étrangere à elle méme, pour l'vnir, & en faire l'Epouſe de Iesus-Christ, fut examiné auec beaucoup de maturité: Elle le communique à ſon Confeſſeur, qui connoiſſoit l'eſtat de ſon ame, & à beaucoup d'autres perſonnes d'vne eminẽte pieté, qui tous tombent d'accord, & l'aſſeurent que ce mouuement venoit de Dieu, & qu'elle deuoit le ſuiure. Aprés ces auis, qui luy oſterent tous les doutes, & qui la for-

tifierent dans ſa reſolution: Elle apprit qu'on auoit depuis peu eſtably dans Bourdeaux la ſainte Congregation de noſtre Dame, qui méme dés ſa naiſſance, portoit des fruits, & répendoit par toute la France vne odeur de ſainteté: Elle fait reſolution de s'vnir à ce chœur des Vierges; & s'enrooller dans cette nouuelle milice celeſte, & conſeruant les reſpects qu'elle & ſes compagnes deuoient auoir pour la Congregation des Vrſulines, où elles auoient receu les premiers mouuemens de la pieté, qui leur faiſoit chercher vn eſtat plus parfait: Elles veulent eſtre Religieuſes dans l'Ordre de Noſtre-Dame: Mais pour faire ce changement auec toute la ſolemnité qui deuoit le rendre immuable: elles écriuent au Souuerain Pontife Paul V. ſeant lors en la Chaire de S. Pierre, pour le prier tres-humblement de leur permettre d'entrer parmy les Religieuſes de Noſtre-Dame, d'en prendre l'habit, & d'en profeſſer l'Inſtitut: & pour l'auoir dans toute ſa pureté, elles le prient de leur enuoyer quelques Religieuſes de Bourdeaux à Beziers, pour fonder vn Conuent du Saint Ordre de Noſtre-Dame, & leur en donner l'habit. Le Pape leur accorde agreablement cette demande qu'il connoiſſoit fort iuſte, & deuoir eſtre fort vtile à l'Egliſe, il leur en fait expedier vn Bref donné à Rome, le 17. Octobre 1615. Aprés l'auoir receu auec vne ioye incomparable, elles en firent faire vne copie collationnée par Mr. Laur Notaire Apoſtolique, qu'elles enuoyerent à la Bien-heureuſe Mere de Landiras, qui receut bien de la ſatisfaction de voir la ſainte fecondité que Dieu donnoit à ſon Ordre, que l'odeur de

ſes vertus ſe rependoit bien loin, & qu'elle acqueroit des Epouſes à IESVS-CHRIST, & des ouurieres pour trauailler à ſa vigne, qui eſt l'Egliſe : Mais pour obeyr au commandement du S. Pere, & ſatisfaire aux deſirs de ces honneſtes Dames, elle leur enuoye la Reuerende Mere de Landreuie pour eſtre Superieure, Serene de Coqueau pour Mere ſeconde, & Maiſtreſſe des penſionnaires, Izabeau de Tauzin pour maiſtreſſe des Nouices, & Ieanne Barthe ſœur compagne pour le ſeruice temporel de la maiſon : Ces Religieuſes qui auoient eſté formées à la pieté par la Reuerende Mere de Landiras, qui auoient veu la naiſſance de l'Ordre, qui eſtoient les premiers ſujets qui ſeruirent à ſon établiſſement, & qui en conſeruoient l'eſprit en toute ſa pureté, partirẽt de Bourdeaux, aprés auoir receu la benediction & l'obeyſſance de leurs Superieurs, & entendu ces paroles de la bouche de leur Bien-heureuſe Mere. Mes treſcheres filles, ie ſerois en peine de ſçauoir à quel de deux mouuemens que ie reſſens dans mon ame, ie me dois laiſſer emporter, ou à celuy de triſteſſe, ou de ioye. I'ay de la triſteſſe de voir que ie me ſepare de vous, que i'ayme parfaitement, vous eſtes mes filles en IESUS-CHRIST, vous faiſiez ma ioye par voſtre vertu, & mon ſoulagement dans mes grandes affaires par voſtre conſeil & par vos trauaux. Ie pouuois me repoſer ſur voſtre vigilance, & agir par vos mains, l'âge où ie me treuue, les infirmitez qui me ſont ordinaires, la police reguliere de la maiſon, la conduite des affaires temporelles me rendoient voſtre ſecours neceſſaire, & deuroient me faire apprehender vn accablement en voſtre

ſtre abſence : Voyla mes tres-cheres filles les ſentimens que la nature me donne ſur le ſujet de voſtre éloignement : Mais d'autre coſté i'ay bien de la joye , de voir que Dieu ſera glorifié par vos trauaux , que cette petite plante de noſtre Ordre , que ſa main a plantée , que ſes graces arrouſent, commence à porter des fruits d'honneur & de vertu , que la ſainte Vierge qui en eſt la Mere, augmente ſa fecondité, s'acquiert des ſeruantes qui ne trauaillent que pour ſa gloire, & des filles qui ſeront les Epouſes de Iesus-Christ : I'ay bien de la ioye, mes tres-cheres ſœurs;parce que i'eſpere que les inſtructiõs de pieté , que les bons exemples que vous allez donner au lieu où vous eſtez appellées, & à ceux de voſtre route, perſuaderont la vertu, le mépris du monde,& la fuite des plaiſirs aux filles & aux femmes : Le Demon perdra ſes conqueſtes , la volupté ſes partiſans, le monde ſes adorateurs & ſes eſclaues. Enfin mes tres-cheres filles , vous allez trauailler à donner de l'efficace au Sang de Ieſus-Chriſt , aux inſpirations des Anges, aux ſouhaits & aux trauaux de l'Egliſe. Voyla le motif de ma ioye, qui ſont ſi grands , ſi ſaints & ſi iuſtes, qu'ils me rendent inſenſible aux mouuemens de la nature. Allez donc auec la benediction de Dieu , & ſous la garde de ſes ſaints Anges : mais ayez toûjours dans voſtre penſée, que vous eſtes par vos vœux les victimes ſacrées , qui honnorent la Majeſté de Dieu : par voſtre pureté les Lys de ſon Parterre, par vos vertus les Diamans de ſa Couronne , & par voſtre zele les ſoldats de ſa Milice, qui combattent pour ſa gloire. Conſeruez donc toûjours la blãcheur à ces Lys, l'éclat à ces

pierres pretieuſes & la force àces ſoldats : Aprés auoir dit ces paroles : Elle leur donne ſa benediction auec le baiſer de paix, & les ayant miſes ſous la conduite de quelques honneſtes perſonnes, leur dit le dernier adieu. Ces bonnes Religieuſes firent leur voyage auec grande conſolation ſpirituelle : elles arriuerent dans quelques iours à Toloſe, où leur pieté leur fit viſiter les Corps Saints, qui repoſent en l'Egliſe de ſaint Sernin, pour leur recommander l'affaire qui eſtoit le ſujet de leur voyage, & qui continuë dans l'Egliſe, ce qu'ils y ont fait pendant leur vie, & par toutes leurs vertus : Ayant rendu leurs vœux, preſenté leurs reſpects, & demandé la protection à ces Saints, elles continuent leur route par le Languedoc pour venir à Beziers, où elles arriuerent le 18. Iuin, de l'an 1616. Monſieur de Cataſtin Chanoine, auec quelques autres perſonnes de condition les furent receuoir hors la Ville, & les accompagnerent à l'Egliſe Cathedrale de ſaint Nazaire, où Monſieur de Barrés Vicaire general ſe treuua ſur la porte, qui les receut auec beaucoup d'honneur, & de bienveüillance : Il les conduit deuant le S. Sacrement, qu'elles adorerent auec grand reſpect, & leur preſenta la ſaincte Croix qu'elles baiſerent auec bien de la deuotion: Aprés ces choſes il les accõpagna auec quantité de perſonnes de condition dans leur Egliſe, où le S. Sacrement eſtoit exposé, leur dit la Meſſe, & leur donna la ſainte Communion : En ſuite on chanta le *Te Deum laudamus*, qui fut ſuiuy de la Predication du R. P. Fourcaut Recteur du College des Ieſuîtes. Enfin aprés toutes ces ceremonies, elles furent conduites

dans la maiſon des filles Vrſulines, qui les receurent à la porte auec de grandes demonſtrations de ioye, auſquelles aprés quelques iours, ces bonnes Religieuſes firent voir tous les reglemens de leur Inſtitut, leur en declarerẽt la fin, leur propoſerẽt ſinceremẽt tout ce qui pourroit ſembler fâcheux à la nature, mais qui leur deuiendroit aysé par la grace de Dieu; qui les auoit appellées à ce ſaint Inſtitut, & par l'exemple qu'elles leur en monſtreroient : Ces filles agreent, reçoiuent, embraſſent cette Regle qu'elles treuuent tres-ſainte, & pour eſtre au pluſtôt dans ſon Obſeruance : Elles prient Monſieur le grand Vicaire de leur oſter promptement les habits du ſiecle, de leur donner celuy de cette ſainte Religion, & les faire filles de la ſainte Vierge; ce qu'il fit le 2. Iuillet, iour de la Viſitation de Noſtre-Dame. Aprés les deux années de leur Nouitiat, il les receut à la Profeſſion le iour de l'Aſſomption de la ſainte Vierge. Ce Monaſtere s'eſt ſi fort augmenté en nombre des Religieuſes, & en vertu, qu'il eſt maintenant vn des plus Reguliers de l'Ordre : les filles de condition vont s'y conſacrer à Dieu, & celles qui n'ont pas encore l'âge pour eſtre Religieuſes, y reçoiuent les inſtructions de pieté qui les diſpoſent à cette ſainte Profeſſion, leur pieté & leurs bons exemples comme les ſacrez parfums du parterre de l'Epouſe éxhalent dans le Dioceſe de Beziers vne ſi bonne odeur de ſainteté, que les femmes qui ſont engagées dans le Mariage, où les veuves qui en ſont déliurées, vont receuoir de ces deuotes Religieuſes les enſeignemens qui les ſanctifient, & qui font la felicité des familles. Ces diſ-

positions, ces pratiques de pieté qui se treuuent en toutes ces Religieuses leur ont esté communiquées par leurs saintes Fondatrices, & se conseruent par leurs Superieures, ie ne veux parler que de la Mere de Coqueau, qui fut si parfaite Religieuse, & de qui la vie & la mort ont esté accompagnées de tant de prodiges, que le Martyrologe François en fait cette honnorable memoire, en ces termes. *A Beziers en ce iour mourut la Mere Serene de Coqueau, d'heureuse memoire, fille tres-pure, celle-cy estant vne des quatre Fondatrices de l'Ordre de sainte Marie, ou de Nostre-Dame, institué à Bourdeaux, enuoyée de là à Beziers, & ayant esté occupée pendant quatre ans en toute sorte de bonnes œuures, & singulierement en l'instruction des petites filles de cette Ville, le iour de l'Exaltation sainte Croix, aprés auoir Communiè, navrèe d'vne blessure interieure, & ayant inutilement essayè tous les remedes de la medecine, ne treuuant de soulagement qu'a demeurer à genoux, le méme iour de l'Exaltation dela sainte Croix, l'année suiuante, n'ayant que la peau & les os, aprés auoir predit le iour de sa mort bien-heureuse, fortifiée de la grace Diuine, rendit son ame bien-heureuse entre les mains de son Diuin Epoux. Son corps aprés sa mort fut par la volonté de Dieu si éclatant en beauté & en lumiere, qu'il faisoit l'admiration de tous ceux qui la regardoient.* Voyla comme le Martyrologe François parle de cette Bien-heureuse Mere, ie pourrois adiouster à cet éloge, ceux de plusieurs autres Religieuses; qui sont mortes, ou qui viuent encore dans cette deuote maison: Ie pourrois parler de la vertu & de la sage conduite de la Reuerende Mere de Riues, des fondations

qu'elle a faites dans la France & en Eſpagne, mais parce qu'il en eſt parlé dans l'Hiſtoire Vniuerſelle de Dauiti, & que ie craindrois offencer ſon humilité, & m'attirer ſon indignation, ie m'en tais maintenant.

LETTRES DE LA REVERENDE MERE de Landiras, écrites à Madame de Cruzi, & aux autres filles de la Congregation de ſainte Vrſule, ſur la fondation du Conuent de Noſtre-Dame à Beziers.

La paix de IESVS-CHRIST vous ſoit ſalut.

MES tres-cheres ſœurs en noſtre Seigneur, « i'ay receu vôtre lettre auec beaucoup de « conſolation, voyant par icelle le S. deſir « que Dieu vous a donné d'aſpirer d'vne « ſainte vie, en laquelle vous viuez à vne plus parfaite, « & pour y arriuer, auoir choiſi pour Protectrice la « parfaite des parfaites, la tres-ſainte Mere de Dieu N. « Dame & Maiſtreſſe : ne doutez donc pas que nous ſes « petites ſeruantes ne vous apportions toute l'ayde que « vous nous demandez, toutefois non pas ſi tôt que vous « deſirez, parce que les affaires de Dieu ne ſe font qu'a- « uec temps, poids & meſure, ce qui retardera donc l'e- « xecution de voſtre Ste. entrepriſe, & qu'il vous faut « auoir vne Bulle du S. Pere exprés pour Beziers, par la- « quelle il nous cõmande de vous enuoyer des Religieu- « ſes pour y eſtablir & dreſſer vn Monaſtere de l'Or- « dre de N. Dame ; d'autant que par noſtre Bref, nous ne « luy auons demandé congé que pour cette-cy de Bour- « deaux, qui eſt la premiere de l'Ordre, & ſur laquel- «

„ le il faut que toutes les autres qui s'établiront ſoient
„ formées : & afin que vous entendiez & ſçachiez ce que
„ vous voulez embraſſer deuant que l'entreprendre, ie
„ vous enuoye la copie de N. Bref, dans lequel vous treu-
„ uerez la reſolution preſque de tous les points contenus
„ en voſtre memoire : ce qui vous reſtera de ſçauoir, ie
„ m'aſſeure que le R. Pere Fourcaut vous en pourra in-
„ former, nommement pour ce qui eſt de la diſtribution
„ du temps, par ce que nous l'auons tiré, ſur le mode-
„ le de leur Compagnie, c'eſt donc dequoy nous vous
„ pouuons aſſiſter pour cetre heure, iuſques à ce que vous
„ ayez receu la ſuſdite Bulle, & nous l'ayez faite ſignifier,
„ ſi tant eſt que vous perſiſtiez dans voſtre deſſein, aprés
„ auoir bien cõſideré tout ce que porte nôtre Bref, qui cõ-
„ tient en ſubſtãce tout nôtre Inſtitut, eſperant que celuy
„ qui vous a inſpirées à l'entreprendre, vous donnera le
„ moyen de l'accomplir, & à moy la grace, s'il luy plaiſt
„ de vous témoigner en cela & en tout ce qu'il vous plai-
„ ra m'employer pour vôtre ſeruice que ie ſuis de toutes.

Voſtre tres-humble ſeruante en Dieu I. de l'ESTONNAC
Religieuſe de N. Dame, quoy qu'indigne.

Mes tres-cheres ſœurs.

De Bourdeaux à N. Dame, ce 22. Mars 1615.

AVX VENERABLES SOEVRS, LES Sœurs de Ste. Vrſule de Beziers. A Beziers.

La paix de IESVS-CHRIST ſoit auec vous.

MES Dames, & tres-cheres Sœurs en Dieu ; Ie ne vous ſçaurois represẽter par écrit la ioye & la conſolation que nous auons receüe par vos lettres, voyant par icelles l'heureux ſuccez que Dieu a donné à vos ſaintes & generales entrepriſes, & eſperant qu'il benira l'execution : Nous nous diſpoſons ſuiuant le mandement du S. Pere, & de vos deſirs, de vous aller trouuer auſſi-tôt que les troubles ſeront appaiſez par vne bonne paix, que nous attendons de iour à autre : Nous n'auons pû ſçauoir de nouuelles de ce bon Seigneur, Monſieur Barrés, ny de cét Eccleſiaſtique, que vous nous mandez, dequoy nous ſommes bien marries, la Cour eſtant partie de cette Ville, quelques iours auparauant que vos lettres ne ſoient arriuées : vous aurez temps entre-cy & la fin de l'HYUER, de ſuppleer à leur abſence pour noſtre voyage, ie dis noſtre, pource que ſi noſtre congé general d'aller ou on nous demande, arriue de Rome, comme nous l'attendons, il ſe pourra eſtablir trois où quatre de nos maiſons en ce voyage; s'il plait à Dieu : ie vous ſupplie nous ayder de vos bonnes prieres, à celle fin que Dieu ſoit glorifié, & ſa tres-ſainte Mere, en toutes ſes creatures; En nous attendant, ie vous enuoye dequoy vous occuper, puis qu'il vous plait que i'en vſe auec cette franchiſe, qui

"eſt premierement, ce qu'il vous faut auoir pour chan-
"ter l'Office de Noſtre-Dame, ſuiuant l'Ordre que ie
"vous enuoye, pour le baſtiment il ne faut point faire
"autre choſe pour le commancement, ſi vous auez aſſés
"de logis pour le diſpoſer, comme ie le repreſente au
"Reuerend Pere Recteur de Beziers, par la Lettre que
"ie luy écris, de faire faire la clôture de bonne muraille,
"de huit ou dix pieds de haut, le Tour & le Parloir, la
"Chapelle & la Tribune & beaucoup d'ouurages, pour
"l'Autel & pour le Tabernacle, ie m'aſſeure que deuant
"que tout cela ſoit fait, comme il eſt neceſſaire pour nous
"pouuoir enfermer dés que nous arriuerons, le temps
"ſera propre pour voyager, moyenant l'ayde de Dieu:
"c'eſt pourquoy ie ne vous enuoye point la forme de
"noſtre habit, parce que toutes choſes ſe fairont
"auec plus grande edification par nous-méme, qui ne
"deſirons que vous ſeruir, & vous témoigner en
"tout ce qui nous ſera poſſible; le deſir & l'affection que
"Dieu nous à donné, d'eſtre aprés nous être recomman-
"dées à vos bonnes prieres, de tout noſtre cœur; Mes
"Dames, écrite à grand haſte, par le rencontre inopiné
"de cette commodité: pour les fraix de noſtre voyage,
"vous pourrez enuoyer ce qu'il vous plairra, s'il n'y en
"a pas aſſez, nous fournirons au reſte, auec la grace de
"Dieu; mais il faut nous enuoyer quelque honneſte-
"homme pour nous conduire, qui pourra arriuer icy
"ſur la fin de Fevrier: car nous pourrions partir s'il plaît
"à Dieu ſur la fin de ce mois, ou au premier iour de Mars.
"preſuposé que la paix ſoit.

" Voſtre tres-humble & fidele ſeruante en Dieu; I. de l'ESTONNAC R.

A Bourdeaux à N. Dame ce 27. Decembre 1615.

A Ma-

A Madame Madame de Cruzy. A Beziers.

La paix de Ieſus-Chriſt ſoit auec vous.

MADAME, & chere Sœur : i'ay receu la voſtre der- «
niere dattée du 21. de Fevrier, qui m'a apporté «
beaucoup de conſolation en Dieu, de voir par icelle «
voſtre ſainte perſeuerance en l'accompliſſement du «
bon œuure que ſa diuine bonté vous a mis en main «
pour l'executer : il ne nous reſte donc plus que deux «
choſes, qui eſt la paix, ou vne bonne treve, laquelle «
nous deuons fort demander au Roy de Paix, qu'il nous «
la veüille donner s'il luy plaît, pour le pouuoir mieux «
ſeruir : l'autre eſt d'obtenir vne atteſtation de Monſieur «
le grand Vicaire, qui certifie à celuy de cette ville, qu'il «
la demande pour ſa décharge, comme il y a vne Mai- «
ſon achetée, vne Chapelle, iardin & reuenu ſuffiſant «
pour l'entretien de quatre Religieuſes qu'il nous y faut «
enuoyer, pour y faire les principales fonctions de no- «
ſtre Ordre pendant vôtre Nouitiat, aprés que vous ſe- «
rez bien formées à noſtre Inſtitut, ſi d'autres lieux «
nous demandẽt, nous en y pourrons enuoyer pour ſou- «
lager le Monaſtere, en ladite Atteſtation n'y faut point «
ſpecifier autres particularitez, pource que les ſuſdites «
ſuffiſent, pourveu qu'elle ſoit deüement faite par vn «
Notaire Apoſtolique, & ſoudain que vous l'aurez en- «
uoyée, & que l'Ordinaire nous aura donné licence, ie «
feray partir nos ſœurs auec l'ayde de Dieu, auec hon- «
neſte compagnie, pour les conduire iuſques à Toloſe, «
ſuiuant voſtre intention, & vous donnerons aduis de «

„ leur depart de cette Ville, afin qu'elles treuuent, arri-
„ uant à Toloſe ceux que vous y enuoyerez pour les y re-
„ cueillir & amener à Beziers, ce qu'attendant ie me re-
„ commande bien humblement à vos ſaintes deuotions,
„ & de toutes vos bonnes ſœurs, comme font auſſi les
„ noſtres, & demeure,

Madame & chere Sœur

A Bourdeaux à N. Dame, ce 25. Mars iour de la ſainte Annonciation 1616.

Voſtre tres-humble & affectionnée ſeruante en Dieu
I. de l'ESTONNAC Religieuſe.

A Madame & chere ſœur Madame de Cruzy. A Beziers.

La paix de Iesvs-Christ ſoit auec vous.

„ MADAME ma tres-chere ſœur, ie n'euſſe pas
„ manqué à la promeſſe que ie vous fis par ma der-
„ niere que ie vous ay écrit par le meſſager de Montpe-
„ lier de faire partir nos ſœurs ſoudain aprés les feſtes, ſi
„ le debort de la Riuiere ne nous eût empéché, qui a eſté
„ ſi grand, qu'il a cõtraint de remettre leur depart au iour
„ de la tres-ſainte Trinité, ſoûs la protection de laquelle
„ elles ont commencé leur voyage, ie les recommande
„ à voſtre charité, iuſques qu'elles ſoient eſtablies en la
„ charge qu'elles vont exercer, puis qu'il vous a pleu ain-
„ ſi, c'eſt à ſçauoir noſtre ſœur Magdelaine, pour la pre-
„ miere, noſtre ſœur Serene, pour ſeconde & regente des
„ penſionnaires, & des claſſes, s'il y en a, c'eſt à dire ſi la
„ maiſon eſt diſpoſée pour exercer ces fonctions ſelon le
„ bref de noſtre Inſtitut, noſtre ſœur Izabeau de Tauſin

pour Maiſtreſſe des Nouices, la compagne pour cui- "
ſiniere, & pour tout ce à quoy noſtre ſœur Magdelaine "
la voudra appliquer, bref de toutes quatre en general, "
& de chacune en particulier; i'eſpere que vous aurez "
occaſion de vous edifier & conſoler en Dieu, de voir "
comme ſa bonté les a ſi bien diſpoſées à le ſeruir, vous "
donnant par elles le moyen d'accomplir le deſir qu'il "
vous a donné d'eſtre filles de Noſtre-Dame, ie vous "
prie donc les receuoir & recommander comme inſtru- "
mens que Dieu vous enuoye, pour vous ayder à faire ſa "
ſainte volonté ſelon noſtre Inſtitut & regles, leſquelles "
elles vous monſtreront par parole & exemple, auec au- "
tant de charité & d'affection que les deſirerés appren- "
dre; ie vous enuoye auec elles vne poſtulante, auec ſa "
penſion & ſon ameublement, & aſſeurance de ſon dot, "
qui eſt de quatre cens écus, elle ne peut charger la mai- "
ſon pour les choſes temporelles, & pour les ſpirituelles "
la ſoulagera fort, parceque c'eſt vne fille fort bien née, "
& qui a de bonnes qualitez, pour eſtre vn iour fort vti- "
le à la Religion, ie ne l'ay peu receuoir icy, parce "
que nous auons ſa mere & ſa ſœur aiſnée Religieuſes "
auec nous, & les Peres de la Compagnie, n'ont pas iugé "
à propos d'auoir en vne méme maiſon tant de parenta- "
ge, ſon oncle a baillé ſa penſion, qui eſt cent liures par "
auance pour la premiere année, à noſtre ſœur Magde- "
leine de Landreuie, la premiere ſuſdite, & moy ie luy "
ay auſſi baillé deux cens liures pour l'auance du fraix "
de leur voyage, ie vous prie, ſuiuant voſtre promeſſe, "
rembourcer à Mr. Sicard Noſtre Confeſſeur ce qu'ils "
en auront depensé, pour ſubuenir aux fraix de ſon re- "

" tour, & de tous ceux qui les ont accompagnées, afin
" qu'ils ne ſoient pas mécontants de nous auoir fait ce
" bon office, remettant tout le reſte à voſtre charité &
" prudence, ne vous recommandant rien tant affectiõne-
" ment, que l'amitié entre vous, & l'vnion & conformité
" des mémes volontez en l'obſeruance exacte de l'Inſti-
" tut, & des Regles, & en toute autre choſe, pour conſer-
" uer vos ames en paix & vnion auec Dieu, qui vous
" rendra par ſon amour toutes les choſes qui ſemblent
" dificiles fort aisées, & vous prie me mander comme
" tout aura reüſſi, pour vôtre edification, laquelle ie ſou-
" haite comme la mienne, vous aymant tellement en
" Dieu, que ie me ſacrifierois tres-volontiers pour le bien
" de toutes en general, & dechacune en particulier: ie
" vous prie, ayez agreable cette mienne affection, que ie
" vous témoigneray en tout ce que Dieu me donnera de
" moyen de vous ſeruir, comme eſtant, aprés m'eſtre
" recommandée à vos ſaintes deuotions,

Madame & tres-chere ſœur,

Bourdeaux à noſtre Dame, ce 29. May 1616.

Voſtre humble & tres affectionnée ſœur & ſeruante
en Dieu I. de l'ESTONNAC. Rel.

A Madame & tres-chere ſœur Madame de Cruzy. A Beziers.

La paix de IESVS-CHRIST ſoit auec vous.

MA tres-chere ſœur: i'ay receu à ce ſoir voſtre lettre « dattée du 11. de ce mois, qui eſt ſemblable à la pre- « cedente que ie receus il y a quelques iours, pour répon- « ce à la mienne que ie vous auois écrit du 25. de Mars « dernier, toutes les deux auec les atteſtatiõs bõnes; celle- « cy ſera pour vous aſſeurer que ſi Dieu nous eût donné « pluſtot la paix, nous n'aurions pas tant tardé d'accom- « plir voſtre ſaint deſir, auec l'ayde de ſa grace: & bien « que l'Edit n'en ſoit encore publié, neantmoins nous « eſperons partir de cette Ville, ſoudain aprés les Feſtes « de Pentecoſte, vous pourrez iuger par là en quel tẽps « nos ſœurs pourront arriuer à Toloſe, afin qu'elles treu- « uent là la compagnie conuenable pour les conduire à « Beziers, leur deſcente ſera au logis de Madame de Caſ- « ſefort, ou chez Mademoiſelle de Philibraut nos amies, « ie ſuis bien marrie que mes infirmitez me priuent de la « conſolation que ie me prometois en voſtre bonne & « vertueuſe compagnie, mais la prouidence de Dieu en « a diſposé autrement: il nous faut reſigner à ſa volonté, « nous ſommes ſiennes, c'eſt pourquoy il fait de nous « ſelon ſon bon plaiſir: ie vous enuoye de nos ſœurs des « premieres de nôtre Ordre, qui l'entendent, & par pen- « ſée & par pratique ſi parfaitemẽt, que ie m'aſſeure auec « l'ayde de Dieu, qu'elles vous l'enſeigneront ſi efficace-

„ ment que ie n'y fairay point de beſoin, ie vous ſupplie
„ qu'elles treuuent la cloſture propre pour la regularité,
„ & i'eſpere qu'elles vous donneront grande edification
„ en noſtre Seigneur, que ie prie conduire tout à ſa gloi-
„ re & à vôtre conſolation, que ie ſouhaite comme à moy
„ méme, qui me recommande, & mes ſœurs ſuſd. à vos
„ bonnes & ſaintes prieres, & demeure à iamais,

Ma tres-chere ſœur,

De Bourdeaux à Noſtre Dame le 18. *May* 2616.

Voſtre tres-humble ſeruante & fidele ſœur
en Dieu I. de l'ESTONNAC Religieuſe.

A Madame noſtre tres-chere ſœur, Madame de Cruzy, A Beziers.

La paix de IESVS-CHRIST ſoit auec vous.

„ MA bonne & tres-chere ſœur: ie languiſſez dé-
„ ja d'entendre de vos nouuelles pour le long-
„ temps qu'il y auoit que ie n'en auois receu:
„ noſtre ſœur Magdelaine m'a écrit, & me mande que
„ vous auez eſté fort mal depuis que ie n'en ay ſceu, ou-
„ tre vos infirmitez ordinaires, dequoy ie reſſens tant
„ d'affliction, que nonobſtant les miennes ſi mes ſou-
„ haits auoient lieu, i'en demanderois de bon cœur à
„ Dieu la moytié pour vous en ſoulager, mais ie connois
„ en cela combien il vous ayme, puis qu'il ne veut pas
„ vous ſeparer de ſa Croix. Courage donc ma chere ſœur,
„ portons là vous & moy conſtamment auec luy, puis
„ qu'il luy a pleu nous faire cette grace de nous appeller

a ſa ſuite qui eſt la plus grande faueur qu'il nous fait en « cette vie, ſi nous le ſuiuons pour l'amour de luy com- « me vous luy témoignez faire, puis que vous luy auez « conſacré tout ce que vous auiez, luy ayant donné & « fondé vne Maiſon pour l'honneur de ſa tres-ſainte Me- « re, & pour ſeruir de retraite & de refuge à tant d'a- « mes qu'il veut ſauuer en icelle par vous, les retirant « du naufrage du monde, ou tant d'autres ſe perdent. Sa « diuine bonté vous a voulu choiſir pour l'inſtrument de « ce S. œuure, pour vous faire meriter cette couronne de « triomphe qu'il vous aprête au Ciel, par la victoire que « vous & tant d'autres ames emporteront par voſtre mo- « yen ſur le Diable, le Monde & ſoy mémes. Réjoüyſſons « nous donc enſemble chere ſœur auec N. Seigneur, qui « a marché deuant nous auec ſa Croix bien peſante ſur « ſes épaules ſacrées, pour nous encourager de porter la « noſtre aprés luy, auec cette viue eſperance & conſola- « tion, que nos trauaux ne ſont rien au prix de la ioye & « lieſſe qui nous attend au bout de cette vie: Vous ne « ſçauriez croire l'allegreſſe que ie ſens en mon eſprit, de « ce que Dieu me donne vne ſi bonne & ſi fidelle com- « pagnie que la voſtre, en noſtre voyage, paracheuons le « donc enſemble ioyeuſement ma ſœur? Vous aſſeurant « que ſi ie puis l'acheuer pluſtot que vous, que ie ne « vous oublieray pas enuers nôtre bon Seigneur & Mai- « ſtre, vous ayant voüé tant d'affection en luy: que s'il « ordonne que nous ſoyons appelées au Puy, i'entre- « prendray le voyage, pour vous la témoigner de plus « prés, tant ie deſire de vous voir, attendant, ie vous « prie mandez moy de vos nouuelles, & ſur tout ſi «

„ rien vous manque pour voſtre ſoulagement, tant d'eſ-
„ prit que de corps, & auſſi confidamment, que ſi i'eſtois
„ à vos oreilles ſans nulle ſcrupule ny reſpect humain :
„ car ie deſire ſur toutes choſes que vous ſoyez ſecouruë,
„ ſeruie & aſſiſtée, comme vous le pouuez deſirer : ce-
„ la vous eſt tres-bien deu, & plus que nous ne vous en
„ ſçaurions rendre : par ainſi ie vous prie me parler fran-
„ chement, & ie vous témoigneray que ie ſuis,

Ma tres-chere & bien-aymée ſœur,

A Bourdeaux à Noſtre-Dame, ce 2. Auril 1617.

Voſtre tres-humble, & tres-affectionnée, & fidele Mere
& Sœur en N. Seigneur I. de l'ESTONNAC. Rel.

E'criuant à la méme.

La paix de IESVS-CHRIST ſoit auec vous.

„ MA tres-chere Sœur: il y a long-temps que ie n'ay
„ receu lettre qui m'aye donné plus de ioye que la
„ voſtre, ayant reconnu par icelle, que vous eſtes en meil-
„ leure diſpoſition que ie ne penſois pas ; i'en loüe Dieu,
„ & des conſolations qu'il luy plaiſt de vous communi-
„ quer en ſon S. ſeruice : croyez ma bonne ſœur, qu'el-
„ les iront toûjours croiſſant à meſure que vous vous raf-
„ fermirez en ſon Diuin amour, nous l'en prions tous les
„ iours par prieres expreſſes, & de vous octroyer la vertu
„ de perſeuerance en voſtre ſainte vocation, & vous fai-
„ re la grace de vous donner toute à luy, par les ſaints
„ vœux de noſtre profeſſion, aprés laquelle ſa bonté in-
„ finie vous faira ſentir plus de contentement que iamais

vous n'en auez receu, par ainſi ne vous étonnez pas, « s'il y a vn peu de peine auant que d'y arriuer, le loyer « & la recompenſe de voſtre ſacrifice en ſeront d'autant « plus abondans, que vous aurez eſté liberale par iceluy « enuers ſa Diuine Majeſté, & ſa tres-ſainte Mere qui « vous garde la couronne que ſon Fils vous a preparée, ſi « vous emportez la victoire pour l'amour de luy. Coura- « ge donc ma chere ſœur, i'eſpere que vous l'emporte- « rez auec l'ayde de Dieu, Noſtre Seigneur & Maiſtre « nous donne cette eſperance, nous continüerons « toutes de l'en prier, de demeurer à iamais, ſpeciale- « ment moy, aprés m'étre recommandée à vos bonnes « prieres auec toutes nos ſœurs, «

Ma chere Sœur,

De Bourdeaux à Noſtre-Dame, ce 22. Auril 1617.

Voſtre tres-humble bien affectionnée Mere & Sœur en N. Seigneur I. de l'ESTONNAC R.

Les fondations de l'Ordre de Noſtre-Dame aux principales Villes de la France.

CHAPITRE XXI.

TOVS les Etres cherchent pour deux fins principales à s'étendre, & à ſe multiplier. La premiere pour ſe perpetuer par leur fecondité ; car comme ils ſont condamnez à ſouffrir de grandes alterations, & à perdre enfin l'exiſtance qu'ils poſſedent, ils veulent ſe la conſeruer en quelque façon dans la poſterité qu'ils laiſſent. Le ſecond motif qui les oblige à ſe multiplier, c'eſt, qu'étant les ouurages de la main de Dieu, ils veulent eſtre les images de ſes perfections, & parce qu'ils ne les peuuent pas repreſenter par la ſingularité de leur étre, ils cherchent à le faire par vne multitude, qui dans ſon vniformité, ſoit l'image de ſa ſimplicité, & dans ſes differences, celle de ſes autres perfections.

C'eſt de là que les Saints diſent, que les Anges qui approchent plus prés de Dieu, ſont en plus grand nombre que leurs inferieurs ; parceque ne pouuant repreſenter par la ſingularité, ou par le petit nombre les excellences de ce Diuin original, ils s'efforcent de le faire par vne multitude preſque infinie. Ce dernier mouuement, qui eſt le motif de la fecondité de tous les étres, ſe treuue d'vne façon fort releuée aux Ordres Religieux. Ils veulent multiplier le nombre de leurs Maiſons, qui ſont, comme diſoit vn Prophete, les

beaux Tabernacles de Iacob, les Pauillons d'Iſraël, ces vallées ombragées, & ces jardins arrouſez par les eaux qui les enuironnent, & qui les rendent feconds, afin de conſeruer & d'augmenter le nombre des adorateurs des perfections Diuines, & des Miniſtres de ſes ſacrez Autels; mais pour le faire d'vne façõ qui imite & qui ſoit priſe ſur le modele des Anges, aprés que par leurs vœux qui ſont communs à tous les Religieux, ils ont adoré la ſainteté de Dieu : En ſuite par des pratiques qui leur ſont particulieres, chacun adore quelque perfection ſinguliere. Il y en a, qui par leur ſcience adorent, & font hommage à ce Soleil des Eternitez, qui eſt la ſource de toutes les lumieres intellectuelles, d'autres par leur zele à ſon amour, quelques vns par leur pauureté à ſon independance, & d'autres par leur pureté à ſa ſimplicité.

L'Ordre de Noſtre-Dame s'eſt beaucoup multiplié par ce dernier motif. Il adore & continüe par ſon zele infatigable à l'inſtruction des petites filles, celuy que le Fils de Dieu a eu pour le ſalut de tous les hommes. Sa pureté qui treuue ſon modele en celle de la Ste. Vierge, l'hõnore auſſi beaucoup, & luy offre tous les iours des Epouſes pour ſon Fils. Enfin toutes les vertus qui ſont l'exercice ordinaire de ce ſaint Inſtitut, font l'ornement de l'Egliſe, & la perfection des Religieuſes. Il eſt donc conuenable qu'il s'augmente en nombre de Maiſons, puis que pardeſſus le motif dont nous auons parlé ; il eſt vn fruit de la fecondité de la ſainte Vierge, & qu'il trauaille vtilement à la reforme du monde, & à la ſanctification des fideles : Ce qui ſe voit à la gloire

de Dieu, & de la sainte Vierge; car depuis l'an 1607. que le Bref de l'établissement de cét Ordre fut donné par le Pape Paul V. iusques à cette année 1671. il s'y est fait autant de fondations qu'il s'est écoulé d'années, ce qu'on ne verra pas en aucun autre Ordre, & afin de rendre cette verité inconteſtable, j'apporte icy le nom des Villes, où il y a des Monasteres de Nostre-Dame : Ie ne parle pas de tous ceux qui sont en Espagne, en Lorraine, & en Sauoye, dont nous ne sçauons pas precisement le nombre, mais seulement de ceux qui sont en France.

Les Fondations de l'Ordre de la Compagnie de Nostre Dame, en premier lieu celles que la Reuerende Mere de Landiras a fait elle méme.

1. Bourdeaux.
2. Perigueux.
3. Poitiers.
4. Pau.

Celles qu'elle a veu faire durant sa vie.

5. Beziers.
6. Puy.
7. Agen.
8. Rion.
9. Xaintes.
10. Tolose.
11. La Fléche.
12. La Ferté.
13. Fontainé.
14. Alançon.
15. Tournon.
16. Aurilhac.
17. Rhodés.
18. S. Flour.
19. Briude.

Celles qui se sont faites depuis sa mort.

20. Largentiere.
21. Anonnay.
22. Limoges.
23. Sarlat.
24. Agde.
25. Ville-neuve.
26. Narbonne.
27. S. Gaudens.
28. Auignon.
29. Langeac.
30. S. Iunian.
31. S. Leonard.
32. Pradelles.
33. Issoire.
34. Gagnac.
35. S. Iau.
36. Salers.
37. Ste. Affrique.
38. S. Sernin.
39. Anan.
40. Perpignan.
41. Barcelonne.
42. Madril.
43. Paris.
44. Puyuerlan.
45. Vzés.
46. Chaudes-aigues.
47. Langogne.
48. Sarlat.
49. Moulins.
50. Nancy.
51. S. Nicolas.
52. Gignac.
53. S. Geruais.
54. Frontignan.

Fin de la premiere Partie.

SECONDE PARTIE

DE LA VIE
DE LA VENERABLE MERE
IEANNE DE L'ESTONNAC,
FONDATRICE, PREMIERE MERE, & Religieuſe de l'Ordre de Nôtre-Dame.

DE SES VERTVS.

AVANT-PROPOS.

LE Prophete Royal dit, que toute la beauté de la fille de Roy, qui ſont les ames ſaintes, leur vient du dedans, que la ſource en eſt dans leur cœur ; & que la grace qui en eſt le principe, & l'ame qui en eſt le ſujet, ne ſont pas de choſes qui tõbent ſoûs le ſens. Il eſt vray que nous voyons quelques actiõs genereuſes que les grands hõmes font: on voit leur courage à entreprendre de grandes choſes, & à ſurmonter tous les empéchemens qui s'oppoſent à leur execution : On admire leur patience à ſouffrir tous les mauuais rencontres qui leur veulent oſter le repos,

l'hõneur & la vie : on les regarde inſenſibles parmy les charmes de la volupté & des richeſſes ; mais on ne ſçait pas, & on ne peut pas méme ſçauoir, ſi cette generoſité ne ſeroit pas vne inſenſibilité affectée, ſi ce zele qui nous paroit ſi ardent, ne ſeroit pas vn mouuement orageux, ou vne inquietude naturelle d'vn eſprit de feu : Il n'eſt que Dieu ſeul, lequel connoit le fonds du cœur, qui puiſſe ſçauoir la nature de ces actions, qui paroiſſent auec vn éclat qui fait l'admiration des hommes, ou qui nous la faſſe connoiſtre par des prodiges, qui ſont de preuues inconteſtables de leur bonté.

Nous auons veu, & admiré la tres-vertueuſe Mere de Landiras, dans de grandes affaires, & de mauuaiſes rencõtres, qui ont dõné bien de l'exercice à ſa patience & à ſon courage : Nous l'auons conſiderée dans l'établiſſement de ſon ſaint Ordre, que nous pouuons dire auoir eſté ſon grand affaire ; ou pour y reüſſir, il luy a falû combattre contre tous les empéchemens, que la prudence de la chair, qui eſt ennemie de Dieu, que l'intereſt, que l'enuie, que l'ignorance y a fait naiſtre : Elle a auſſi combattu contre les plus naturelles de ſes inclinations, contre ſon propre ſang, contre ce que le monde appelle honneur & bien-ſeance : Tous ces combats, dont elle eſt ſortie victorieuſe, ſemblent deuoir luy meriter le nom, & l'éloge que Salomon donne à la femme forte, & que l'antiquité a donné aux Heroïnes.

Mais ie l'eſtime moins glorieuſe pour toutes ces choſes, qui ont fait l'admiration de noſtre ſiecle, & l'eſtime des Grands, que pour la pratique infatigable

des vertus ; Car comme ce n'eſt pas connoiſtre la profondeur de la Mer, que de voir l'éleuation de ſes vagues : ce n'eſt pas découurir les qualitez des plantes, que d'en regarder l'écorce & la ſuperficie : Enfin ce n'eſt pas eſtre ſçauant en la nature des cauſes, que de regarder celle de leurs effets, auſquels elles ne ſont pas determinées, auſſi ce n'eſt pas connoiſtre le merite de quelque perſonne, ou la bonté de quelque action, de la regarder, ou par le bruit qu'elle fait, ou par l'eſtime que le vulgaire luy attribüe; il faut la conſiderer en elle méme, c'eſt à dire dans ſon principe & dans ſa fin, qui doiuent eſtre la grace & la gloire de Dieu. C'eſt ſur ces motifs que ie veux regarder cette bien-heureuſe Mere dans la pratique heroïque de ſes vertus qui ſont les fruits de la grace, qui l'ont rendüe agreable à Dieu, qui luy ont fait meriter la gloire qu'elle poſſede, & les honneurs que nous luy rendons; ie la veux contempler dans les abyſmes de ſon humilité, qui l'ont releuée deuant Dieu, dans l'exercice d'vne patience qui luy a fait poſſeder ſon ame, & qui a rendu toutes ſes œuures parfaites, dans cét amour diuin, qui luy en a fait procurer l'honneur, & dans celuy du prochain qui la obligée d'en ſoulager les neceſſitez corporelles & ſpirituelles : Enfin ie la veux conſiderer dans cette parfaite conformité de ſa volonté à celle de Dieu, qui luy a fait regarder tous les euenemens, ceux mémes qui ont trauersé ſes deſſeins & ſon repos, comme les diſpoſitions d'vne prouidence iuſte & amoureuſe ; c'eſt dans cét état que ie la veux repreſenter, parce qu'ayant fait ſa gloire, il faira noſtre inſtruction.

Les

Les Saints & les grands hommes ont fait beaucoup d'actions exterieures qui nous ſurpaſſent, & que nous admirons. La nature a donné à quelques vns vn grand cœur, vn eſprit éleué, vn iugement ſolide, vn beau genie, vne adreſſe merueilleuſe, vne ſanté, vne force de corps infatigable : Ces belles qualitez qui ſont de preſens de la nature ou des graces qu'on appelle gratuitement données, ne ſe treuuent pas en toutes ſortes de perſonnes, parce qu'elles ſont des preſans de Dieu, & qu'on peut eſtre ſauué ſans toutes ces choſes.

Mais il donne à tous les hommes de graces qui ſont la ſemance de toutes les vertus & le germe qui les produit, il en preſente à tous les modeles en la Vie de ſon Fils & de ſes Saints, il commande à tous les Chrétiens l'acquiſition & la pratique de ces Diuines habitudes, il leur en fait voir la neceſſité, qu'il dit eſtre abſolüe pour meriter la gloire du Paradis : C'eſt pourquoy il eſt du deuoir de ceux qui écriuent la vie des perſonnes de grande pieté, de s'attacher particulierement au recit de leurs vertus, afin que Dieu qui en eſt autheur en ſoit glorifié, & que la poſterité aye des exemples pour imiter, & des protecteurs pour inuoquer. Ie me ſuis efforcé de le faire autant que les memoires qu'on m'a fourny me l'ont permis, elles euſſent eſté plus amples, & nôtre pieté plus inſtruite, ſi l'humilité de cette Dame ne luy eût fait cacher les plus ſaintes actions de ſa vie ; & ſi les Religieuſes qui ont vécu auec elle, & qui ont été preſentes à ces merueilles, euſſent été plus ſoigneuſes à les remarquer. S. Chryſoſtome ſe plaint & condamne de

negligence les siecles dans lequel les Apostres ont vécu, ou ceux qui les ont suiuis immediatement, de n'auoir pas écrit toutes les merueilles qu'ils ont faites en préchant le saint Euangile, & en conuertissant les nations; car il est asseuré, qu'ayant receu du Fils de Dieu le pouuoir de faire de miracles, & le S. Esprit qui estoit descendu sur eux, les ayant enrichis de ses effusions, qui mirent les lumieres dans leur esprit, la force dans leur cœur, l'efficace dans leurs paroles qui est necessaire pour vn si sublime ministere, leur vie qui deuint estre le modele de celle des Chrestiens, & vne demonstration sensible de la saintetè de la Religion qu'ils vouloient establir, estoit tres parfaite; ils ne preschoient que leurs propres pratiques, & parloient autant par leurs mains que par leur langue, par leurs actions, que par leurs paroles.

Si les saintes actions de ces premiers Predicateurs de l'Euangile estoient venües iusques à nous, l'Eglise qui est enrichie de leurs merites le seroit de leurs exemples, & nous apprendrions la pieté, par leurs écrits & par celle qu'ils ont pratiquée: Nous pouuons faire méme plainte des Religieuses qui ont esté soûs la conduite de la Bien-heureuse Mere de Landiras, qui l'ont accompagnée dans les voyages, qu'elle a faits pour les fondations, & qui enfin ont vécu auec elle, de n'auoir pas obserué & mis par écrit toutes les merueilles, qu'elles ont veu en leur Ste. Fondatrice: Ie condãnerois leur silence, si ie ne croyois qu'il leur a esté commandé par leur Bien-heureuse Mere, ou que l'admiration que leur donnoit ces belles actions, les occupoit si fort,

qu'elle leur oſtoit la pensée de les écrire ; de quelque principe, ou pour quelque fin que cela ſoit arriué, il nous eſt fort iniurieux, car il m'oſte le moyen de montrer en particulier mille belles & ſaintes actions qu'elle a faites.

Sentimens d'humilité de la vertueuſe Mere de Landiras.

CHAPITRE I.

QVoy que le Fils de Dieu ſoit le principe, & le modele de toutes les vertus, qu'il en aye montré l'exemple, & enſeigné la pratique pendant le cours de ſa vie ; neantmoins nous pouons dire auec S. Paul, que l'humilité a eſté ſa vertu particuliere ; parce qu'il n'a pas fait d'action, où cette vertu n'aye parû hautement : Celles mémes qui ont eu plus d'éclat, ont eſté accompagnées de l'humilités : s'il entre en Ieruſalem comme vn triomphateur, s'il y reçoit les acclamations des peuples, & les hondeurs deus aux Roys & au Meſſie ; il y eſt monté ſur vne aſneſſe, & accompagné de pauures diſciples.. Le Diuin Sacrement de l'Euchariſtie, qui eſt vn effet de ſa puiſſance, auſſi bien qu'vn témoignage de ſon amour, eſt inſtitué dans vne maiſon qu'il auoit eüe par emprunt, & ſur vne matiere fort commune, qui eſt le pain & le vin ; Aprés nous auoir donné l'exemple de la plus profonde humilité, il nous en fait le commandement : 2 *Cor.* 12.

Apprenez, dit-il, de moy qui ſuis debonnaire & humble de cœur ; noſtre vertueuſe Dame s'eſt monſtrée fidele diſciple d'vn ſi grand Maiſtre: L'humilité qui dans l'ordre des vertus eſt la premiere, a eſté le fondement de toutes les autres : mais pour la pratiquer parfaitement, elle la priſe dans ſa ſource, & la tirée ſur ſon veritable modele. Le principe de cette vertu eſt la connoiſſance de Dieu & de ſoy-méme : Que ie vous connoiſſe, & que ie me connoiſſe, diſoit S. François, parce que la veüe des perfectiõs infinies de Dieu fait voir par vne oppoſition neceſſaire les defauts, & les priuations de l'homme, il connoit ſes tenebres quand il découure les lumieres de ce Soleil, ſa pauureté en conſiderant ſes richeſſes, & trouuant toutes les perfections en Dieu, il voit qu'il eſt vn vuide, vn neant auprés de cette plenitude, & de cette ſouueraine independance. C'eſt ce que diſoit cette vertueuſe Dame. I'ay continuellement deuant mes yeux la Grandeur, & la Majeſté de Dieu & ma baſſeſſe : ces deux objets extremement oppoſez font mon humilité. Ie m'aneantis deuant cét Etre infiny, qui eſt tout ce que ie ne ſuis pas, & auprés duquel ie ne ſuis rien : Aprés auoir regardé l'humilité dans ſon motif, elle la conſideroit dans ſon modele, qui eſt Iesus-Christ, lequel étant tres riche par ſa propre nature, s'eſt fait pauure pour enrichir la nôtre: eſtant ſouuerain s'eſt rendu ſeruiteur & la victime des hommes ; cette conſideration qui luy donnoit les ſentimens de Ieſus-Chriſt, que S. Paul veut eſtre en tous les fideles, la faiſoit iuger indigne des loüanges qu'on donnoit à ſa ſage conduite & à ſon eminente pieté. Vn

iour vne Religieuſe dit en ſa preſence quelque choſe à ſon auantage, elle ne le peut ſouffrir, quoy qu'il fut veritable; car bien qu'elle aymat parfaitement la verité, elle luy eſtoit inſupportable, lors qu'elle publioit ſes vertus, qu'elle ne vouloit étre connuës que de Dieu ſeul; c'eſt pourquoy elle arreſta le diſcours de cette fille, & luy dit de ne la traiter pas auec cette rigueur, & ajouſta, que ſi elle auoit quelque choſe de iuſte en ſa perſonne, elle en deuoit remercier Dieu, qui en eſtoit l'autheur, & qu'elle ne voyoit que des defauts en toutes ſes actions, qui meritoient le blaſme des hommes, & les chaſtimens de Dieu.

Vne autre Religieuſe ayant eſté corrigée de quelque imperfection par cette vertueuſe Mere, & en ayant admiré l'adreſſe & la douceur, aprés l'auoir remerciée d'vne correction qui luy auoit fait connoiſtre ſa faute, & donné le deſir de ſon amandement, luy dit. Ie veux ma Reuerende Mere, vous prendre deſormais pour le modele viuant de toutes mes actions: Elle luy répond auec vn grand ſentiment d'humilité qu'elle prendroit vn mauuais exemplaire à copier, mais qu'elle deuoit le prendre des actions du Fils de Dieu, & de ſa ſainte Mere, qui eſtoient les modeles parfaits, & que les Regles de ſon Inſtitut, deuoient former ſes mœurs.

Vne autre Religieuſe luy ayant témoigné qu'elle deſiroit luy rendre quelque ſeruice, & qu'elle la prioit tres-humblement de luy en preſenter l'occaſion, elle luy répond dans vn profond ſentiment d'humilité, que ſi on pouuoit ſçauoir combien elle eſtoit éloignée d'el-

le méme, & de toutes les choſes que le monde deſire, & qui flatent l'ambition, elle ne chercheroit pas à luy complaire ; ces paroles expriment le plus humble ſentiment d'humilité qu'on puiſſe auoir, puis qu'elles ſont fondées ſur l'aneantiſſement de la creature, qui en eſt la perfection, auſſi bien que le terme.

Cette méme humilité qui luy faiſoit cacher toutes les actions d'éclat & de vertu, où en attribuer la cauſe, à Dieu ſeul, fermoit ſa bouche à toutes les paroles qui pouuoient luy en donner quelque complaiſance, ou luy acquerir quelque eſtime, que ſi elle eſtoit contrainte de parler de quelque action, qu'elle craignit luy pouuoir eſtre glorieuſe, elle le faiſoit auec vne moderation qui la rendoit plus petite, où auec vn mouuement de pieté qui la rapportoit à la gloire de Dieu, dont elle ſe diſoit eſtre vn vil inſtrument : Comme elle prenoit grand ſoin à cacher ſes bonnes œuures, & que ſa bouche eſtoit toûjours fermée à tous les diſcours qui pouuoient luy meriter des loüanges, elle eſtoit ouuerte pour publier celles qui faiſoient ſa confuſion.

Ce méme deſir de s'humilier & d'eſtre confonduë, eſtoit ſi violent en cette vertueuſe Dame, qu'il luy faiſoit naiſtre deux ſortes de ſcrupules en ſes Confeſſions : Elle craignoit toûjours de n'auoir pas manifeſté ſes defauts auec tout ce qu'ils ont de laideur, de n'auoir pas raconté toutes les circonſtances qui les rendent plus graues, ou de n'en auoir pas dit preciſement le nombre : comme ſon ame eſtoit parfaitement éclairée, & qu'elle auoit de ſublimes idées de la perfection Chreſtienne & Religieuſe : Qu'elle ſçauoit que

le Fils de Dieu nous propoſe la perfection de ſon pere pour modele de la noſtre. Cette ſublime imitation dont elle ſe voyoit infiniment éloignée, faiſoit ſa confuſion, & luy donnoit toûjours ſujet de craindre qu'elle n'auoit pas confeſſé tous les pechez qui luy eſtoient contraires, & qui l'en éloignoient.

Le ſecond ſcrupule que ſon humilité luy fit naitre, c'êtoit, que les Confeſſeurs auoient trop de bonté pour elle, n'exagerant pas aſſez ſes defauts, pour faire ſa confuſion, ou ne luy impoſant pas d'aſſés rudes penitences pour en expier le demerite: comme elle ſçauoit que nous deuons rendre compte au Tribunal de Dieu d'vne parole oyſeuſe, & qu'il n'en eſt pas, qui ne reçoiue quelque chaſtiment, qui ſera toûjours grand en luy méme & en ſa durée, puis que c'eſt Dieu qui nous le faira ſouffrir, & que nous auons offencé vne bonté infinie: Pour éuiter ces choſes, elle eût deſiré que ſes Confeſſeurs aprés luy auoir fait vne ſeuere correction, luy en euſſent impoſé vne rude penitence, parceque ſon humilité luy faiſoit croire qu'elle la meritoit.

Cette méme vertu la portoit à mépriſer tout ce qu'elle faiſoit de bien: les maladies qui tourmentoient ſon corps, les contradictions qui donnoient de la peine à ſon eſprit, les ſechereſſes, & ces petites froideurs qui ſont le martyre des ames ſaintes, ne la touchoient preſque pas, ou elle en diſſimuloit le ſentiment; que ſi elle eſtoit obligée d'en parler, ſon humilité luy faiſoit dire que s'eſtoient de peines legeres, que s'il s'y treuuoit quelque peſanteur, elle luy eſtoit douce, parce qu'elle les regardoit pluſtot, comme des chaſtimens

de ſes fautes, que de ſemences de merite.

Enfin comme les orgüeilleux croyent auoir de leur fonds, & par leurs merites tous les biens qu'ils poſſedent, & qu'on doit leur rendre des honneurs qui témoignent, & qui ſoient des hommages à leur excellence, cela les rend ingrats aux bien-faits qu'ils reçoiuent, parce qu'ils croyent leur eſtre deus, & qu'ils ne veulent pas ſe ſoûmettre par la gratitude, à ceux qui les obligent: Mais les humbles qui ne voyent pas de bien en eux mémes, qui s'eſtiment indignes de ceux qu'on leur fait, ſont fort diſpoſez à la reconnoiſſance: ils publient les faueurs qu'ils reçoiuẽt, &en remercient les autheurs; ce ſentiment s'eſt treuué parfaitement en cette vertueuſe Dame: Elle ſouffroit tres-ſouuent les douleurs violentes de la colique nephretique, qui ne treuue preſque pas de remedes dans la nature, & qui met à l'agonie ceux qui en ſont attaquez: Vne Religieuſe de ſon Convent de Bourdeaux, luy enuoya vn Reliquaire garny des Reliques de pluſieurs Saints: qui par leurs interceſſions pourroient luy en donner le ſoulagement, comme ils auoient fait en beaucoup d'autres rencontres: Elle le reçoit auec deuotion, le porte ſur ſoy auec grande confiance aux merites & aux interceſſions de ces Saints, qui luy obtiennent la gueriſon de ſon mal; car bien-tôt aprés elle rendit vne pierre de la groſſeur d'vne feve: Cette grace qui fit ceſſer le martyre qu'elle enduroit, luy donna de ſi grands ſentimens de reconnoiſſance, qu'elle écriuit à cette Religieuſe pour la remercier tres-affectueuſement de l'auoir deliurée de cette torture, & luy ajouſte que ce

bien

bien-fait eſt ſi grand, & qu'elle y eſt ſi ſenſible, qu'elle voudroit pouuoir luy porter ſes remercimens de viue voix, & luy rendre mil actions de graces pour cette faueur: Cette action qu'on peut appeler de iuſtice, parce qu'elle nous oblige à la reconnoiſſance, eſt auſſi vn effet, & vne preuue de ſa grande humilité, qui la fait croire indigne des bien-faits qu'elle reçoit, & qui luy donne les ſentimens de la plus grande reconnoiſſance.

Pratique d'humilité de la Reuerende Mere de Landiras.

CHAPITRE II.

LE Fils de Dieu dit dans ſon ſaint Euangile, que celuy là ne ſera pas ſauué, qui ſe contente de dire ſouuent, Seigneur, par vn eloge qu'il luy donne, & qui en implore l'aſſiſtance dans ſes neceſſitez: Auſſi celuy là n'eſt pas veritablement humble qui ſe dit l'eſtre, & qui en monſtre quelque apparence exterieure, mais celuy là poſſede cette vertu, qui recherche auec autant d'empreſſement les occaſions de la pratiquer, que les ambitieux en employent pour s'acquerir de l'honneur. Cette vertueuſe Mere qui regardoit l'humilité du Fils de Dieu, non ſeulement comme le motif, mais comme le modele de la noſtre, voulut l'imiter: Lors méme qu'elle eſtoit au monde dans la poſſeſſion de beaucoup de richeſſes, & parmy les honneurs & les plaiſirs qu'elles procurent; elle lauoit les pieds tous les Ieudys

Saints à douze pauures, comme le Fils de Dieu l'auoit fait à ſes Diſciples, aprés elle les ſeruoit à table, ou les ayant fait bien manger, elle donnoit à chacun vne piece d'argent. Cette action d'humilité qu'elle faiſoit dans les ſentimens du Fils de Dieu, & ſur l'exemple qu'il nous en a monſtré, eſtoit le prelude de la pratique qu'elle en deuoit faire toute ſa vie dans le Cloiſtre. L'état de Superieur que pluſieurs regardent comme vn trône qui les éleue au deſſus des inferieurs, pour en regler la conduite, ou en corriger les defauts, leur fait croire qu'ils ſe raualent s'ils font des actions baſſes, que c'eſt perdre l'authorité, & s'expoſer au mépris, s'ils ne ſe tiennent dans ce rang ou leur merite les a éleuez pour commander à ceux qui ſont au deſſoûs d'eux. Ces ſentimens qui ſont faux, & qui ne ſe treuuent que dans les ambitieux, eſtoient fort contraires à ceux de cette vertueuſe Dame, qui regardant les ſuperioritez auec les lumieres de l'Euangile, & dans l'exemple du Fils de Dieu, en vſoit d'vne façon bien differente : Comme elle ſçauoit que l'honneur, que le merite d'vn Chreſtien en quelque eſtat qu'il ſe treuue, de quelques graces qu'il ſoit orné eſt de s'humilier : & de ſe rendre ſemblable à Ieſus-Chriſt, qui comme il dit luy-méme, n'eſt pas venu pour commander, mais bien pour obeïr. Toutes ces conſiderations luy faiſoient regarder la ſuperiorité, pluſtot comme un eſtat de ſeruitude & de dependance, que de liberté & de ſouueraineté. Ce qu'elle faiſoit paroiſtre en toutes ſes actions, comme nous allons voir. Tous les Vendredys de l'année aprés le repas, elle lauoit les écuelles, les aſſietes & les autres vtenſil-

les du Refectoir & de la cuiſine, & ſans regarder ce qu'elle auoit eſté dans le monde, & ce qu'elle eſtoit alors dans la Religion, elle faiſoit toute ſa gloire de ſe rendre la ſeruante des ſeruantes de Dieu, & d'eſtre par ce moyen la forme & l'exemplaire de l'humilité qu'elle vouloit perſuader à ſes filles : Comme ſa charge pouuoit la diſpenſer de ces actions baſſes, qu'on croit n'étre propres qu'aux ſeruantes, ou aux ieunes Religieuſes, ſon âge bien auancé, deuoit l'en retirer. La Religion qui eſt vne bonne mere diſpenſe ou ſoulage de ces actions communes les ſœurs conuerſes, qui pour leur âge caduque, où à cauſe des indiſpoſitions corporelles ont beſoin de repos : Mais cette vertueuſe Mere ne veut pas receuoir les diſpenſes que ſa charge ou ſa vieilleſſe pouuoient luy donner, cõme elle ſçait que c'eſt regner que de ſeruir à Dieu, qu'on ne oit riende vil dans les Cloiſtres, qui ſont ſes maiſons, & qu'il n'y a rien d'incommode à vne humilité profonde, qu'on s'éleue en s'abaiſſant, & qu'on commande par l'exemple ; elle s'employe auec plaiſir comme auec merite aux exercices les plus vils : Si lors qu'elle y eſtoit occupée, on venoit l'auertir que Madame ſa belle fille, ou quelqu'autre perſonne de grande condition la demandoit au Parloir, elle leur faiſoit dire qu'elle s'y rendroit aprés auoir acheué de lauer les écuelles.

Ces actions d'humilité qu'elle faiſoit tous les Vendredys à l'imitation de ſon Sauueur, qui pour le ſalut des hommes, s'eſtoit humilié en ſemblable iour iuſques à l'infamie & aux tourmens de la Croix, eſtoit ſui-

uie d'vne autre qu'elle pratiquoit tous les Samedys à l'honneur de la ſainte Vierge, qui eſtant la Mere du Verbe Incarné, s'en eſt dite la ſeruante, & eſtant la Reyne des Anges & des hommes, s'eſt humiliée dans vn mariage, qui la rendit la poſſeſſion d'vn pauure artiſan, elle ſeruoit en ce iour à la ſeconde table, qui eſt celle des ſœurs compagnes. Cét acte d'humilité qu'elle faiſoit auec vne grande affection, meritoit l'agreement de Dieu & l'admiration des Anges, tandis qu'il faiſoit l'étonnement & la confuſion de ces bonnes ſœurs, qui ſouffroient auec peine que leur Superieure fit en leur endroit l'office de ſeruante : mais auſſi qui eſtoient inſtruites par ces exemples, que l'humilité ou leur condition les engage, doit eſtre leur pratique ordinaire, puis qu'elle l'eſtoit de leur vertueuſe Mere.

Aprés auoir eſté trois ans dans la charge de Superieure, & que ſuiuant la couſtume de ce ſaint Ordre, la Communauté eſtoit obligée à proceder à vne nouuelle élection, elle alloit demander penitence à la Mere Vicaire, luy diſoit ſa coulpe, où elle s'accuſoit de tous les defauts qu'elle auoit commis pendant ſon adminiſtration, en demandoit pardon à toutes ſes ſœurs, s'avoüant indigne d'vn office que l'obediance l'auoit contrainte de prendre: & aprés elle les prioit de ne penſer plus à elle pour meſme charge, puis que ſon âge & ſes inhabilitez naturelles l'en rendoient incapable ; qu'au reſte elles deuoient s'épargner la peine qu'elles receuoient d'vn fâcheux gouuernement, & luy procurer le repos & l'aſſeurance de ſon ſalut, qu'elle croyoit

treuuer en l'eſtat de ſimple Religieuſe, & en obeyſſant à ſes Superieures.

Cette profonde humilité qui la faiſoit iuger incapable de la charge de Superieure, l'obligeoit, lorſque l'obediance de ſes Superieurs luy en auoient imposé le ioug, de ne faire rien d'important ſans l'auoir proposé, & auoir pris conſeil de ſes ſœurs, & quoy que ſon bon iugement, que l'experience de pluſieurs années, & que les lumieres du Ciel euſſent formé en elle vne conduite ſi iuſte, qu'on pouuoit connoiſtre qu'elle luy eſtoit inſpirée de Dieu; neantmoins elle la ſoumettoit à celle de ſes ſœurs; c'eſt pourquoy elle auoit accouſtumé de dire, qu'vne Religieuſe qui s'excuſe, & qui croit auoir toutes les lumieres pour ſa conduite, n'obtiendra iamais l'humilité, & qu'vne veuve humble vaut plus qu'vne Vierge orgueilleuſe.

Elle fut vn iour viſitée par Madame l'Abbeſſe de Xaintes qui depuis long-temps auoit deſiré de la voir, & ayant treuué dans ſa conuerſation toutes ces admirables qualités que la renommée luy auoit attribué, ayant admiré les lumieres de ſon entendement, la pieté de ſon cœur: cette modeſtie & cette douceur qu'on voyoit dans ſes paroles, & qui donnoit de l'agreement à toutes ſes actions, la pria en ſe ſeparant d'elle, de luy donner ſa benediction. Cette vertueuſe Mere s'en deffend, & luy dit qu'il falloit attendre de Dieu ce qu'elle demandoit à vne vile creature. Cette Abbeſſe la prie de ne luy refuſer pas vne grace qu'elle eſperoit receuoir de Dieu par ſon moyen, & qu'enfin eſtant Superieure & Fondatrice d'vne ſainte ſocieté, elle ne pou-

uoit pas luy refuſer vne benediction qui ſeroit la marque, auſſi bien que l'effet de ſon authorité & de ſa pieté. Cette vertueuſe Mere ne ſe rend pas à ces paroles ; mais elle les arreſte, luy diſant qu'elle ſe treuuoit à cét heure dans vne charge dont elle ſe conoiſſoit fort indigne, & qui pouuoit luy eſtre oſtée le méme iour;& qu'enfin elle la ſupplioit tres-humblement de luy donner cette bendiction qu'elle luy demandoit, & de prier Dieu pour vne miſerable creature, qui ne luy auoit donné que le reſte de ſa vie, qui eſtoit entrée dans le Cloiſtre en vn âge preſque caduque, & qui le ſeruoit auec beaucoup de negligence.

Cette humilité qu'elle pratiquoit dans les rencontres exterieurs qui ſe preſentoient à elle, luy eſtoit ordinaire dans ſa maiſon Religieuſe. C'eſt là ou l'on la voyoit aller tres-ſouuent dans les claſſes, pour y enſeigner aux petites filles à former le ſigne de la Croix, leur apprendre le *Pater*, l'*Aue Maria*, le *Credo*, & les commandemens de Dieu ; & enfin leur donner toutes ces inſtructions, qui ſont comme les premiers elemẽs de la pieté,&ainſi elle iettoit dãs ces petits cœurs, cette diuine ſemence de vertu, qui dans vn âge plus auancé, & dans les eſtats de la vie ciuile ou Religieuſe pouuoit apporter des fruits, de grace & d'honneur: aprés leur auoir fait la doctrine, elle leur enſeignoit à connoiſtre les lettres, & les inſtruiſoit à la lecture, & aux autres choſes que les filles doiuent ſçauoir: Ces employs humbles qui ſe pratiquent ordinairement par de ieunes Religieuſes, eſtoient tres-ſouuent ceux de cette vertueuſe Mere,& s'ils euſſent peu compatir auec

la charge de Superieure & de Fondatrice, ou qu'elle eut peu s'en décharger, elle s'y fut occupée toute ſa vie, par ce qu'elle y trouuoit vn ſujet d'humilité, & vne matiere de merite.

Sortant de la claſſe, ou elle auoit pratiqué l'humilité en inſtruiſant de petites filles, elle s'en alloit au Refectoir pour le diſpoſer au repas des ſœurs, ce qu'elle faiſoit auec tant de propreté, qu'on iugeoit ſoudain qu'elle y auoit mis la main : Du Refectoir elle alloit dans la cuiſine, pour preparer ce que la Diuine Prouidence luy donnoit pour l'entretien de ſes filles, ſes mains, ſes yeux, ſon adreſſe, & ſon cœur qui trauailloient tous à méme temps, pour rendre cét humble ſeruice à ſes Religieuſes, donnoient vn ſi doux aſſaiſonnement à toutes les viandes, que les plus vulgaires leur paroiſſent exquiſes & delicates.

Quoy que ces actions d'humilité fuſſent de grands exemples qui inſtruiſoient ſans paroles : Neantmoins pour les rendre plus efficaces & plus ſenſibles, elle diſoit à ſes filles que c'eſtoit rendre vn grand ſeruice à Dieu, de faire promptement & auec propreté, ce que la Regle ordonne, & que la conſeruation de la vie nous rend neceſſaire, que dans la maiſon de Dieu il n'y auoit pas d'office vil, & qui ne fut meritoire, quand il eſtoit fait pour ſon amour : Mais tandis que ſes mains s'occupoient à ces miniſteres, ou que ſa bouche donnoit les inſtructions pour les bien faire : elle croyoit faire l'Office des Anges, qui ſeruoient noſtre Seigneur au deſert, ou celuy de Marthe qui le traitoit dans ſa maiſon, puis qu'elle ſeruoit des Religieuſes qui ſont ſes ſeruantes & ſes épouſes.

Cette humilité qu'elle auoit pratiquée dans la vigueur de ſon âge, l'accompagna dans ſa caducité, & dans ſes dernieres maladies. Les Superieurs l'ayant obligée à ſe loger dans vne chambre, ou il y auoit vne chiminée, afin de ſe chauffer, & donner quelque ſecours à vne nature deffaillante, elle le ſouffroit auec peine, & ce qui donnoit quelque ſoulagement à ſes infirmitez, faiſoit le tourment de ſon eſprit: ſi on luy donnoit quelque viande particuliere, ou qui fut plus delicate, ou mieux appreſtée que celles qu'on ſeruoit à la Communauté, ou aux autres Religieuſes malades, elle prioit la ſœur Infirmiere de la leur apporter, que ſi elle auoit la liberté de marcher elle alloit la leur offrir, & les ſuplioit d'accepter vne viande, dont elles auoient plus de beſoin qu'elle, que ſi ces Religieuſes la refuſoient auec reſpect, elle les prioit d'en agreer vne partie, parceque l'autre luy ſuffiſoit, & luy ſeroit plus agreable, quand elle la mangeroit en leur compagnie. Que ſi la ſœur malade faiſoit quelque difficulté de manger vne viande qui auoit eſté preparée, & qu'elle croyoit neceſſaire à ſa Superieure, ou que ſon infirmité l'eut miſe dans vn dégout, & dans l'impuiſſance de la manger, elle demeuroit auprés de cette malade, l'exhortoit de ſe faire vn peu de violence, pour receuoir des alimens qui deuoient conſeruer ſa vie, & reſtablir ſa ſanté: Ces paroles qui accompagnoient les humbles ſeruices qu'elle rendoit aux malades, faiſoit leur admiration & leur inſtruction, elles admiroient l'humilité de leur Fondatrice, qui eſtant accablée de vieilleſſe & d'infirmitez oublioit ſes propres maux, ou les diſſimu-

loit

loit pour faire l'office de ſeruante, & procurer la ſanté aux malades; Mais ce qui faiſoit l'admiration de ces bonnes Religieuſes, êtoit vn ſujet de ioye pour leur bonne Mere, qui ne paroiſſoit iamais plus ſatisfaite, que dans ces humbles pratiques.

Cette profunde humilité ſe fit voir plus ſenſiblement dans la demande qu'elle fit à ſa Superieure, de luy permettre de deſcendre au Refectoir pour y manger en communauté, & faire toutes les penitences qui ſont ordinaires à ce ſaint Ordre, & pour l'obtenir plus facilement, elle proteſte qu'elle auoit aſſez de vigueur pour accomplir ce qu'elle demandoit, & que méme elle receuroit de la conſolation de ſe voir en compagnie de ſes bõnes Sœurs, qui l'animeroient au bien, & l'inſtruiroient par leur bon exemple. La Superieure êtonnée de cette demande, & ne pouuant la luy accorder raiſonablement, la luy refuſe, luy repreſentant que ſon corps, que l'age, que les maladies auoient affoibli, ne ſçauroit ſuiure les mouuemẽs de ſon eſprit: que Dieu ſe contente de nos bons deſirs, quand nos indiſpoſitions nous mettent dans l'impuiſſance de les executer, & qu'enfin elle eſtoit ſi neceſſaire à l'Ordre par ſes conſeils, & ſes inſtructions, qu'elle ne vouloit pas expoſer vne ſanté ſi pretieuſe. Toutes ces raiſons n'arrêterent pas ſon zele, & quoy qu'elle deferat parfaitement aux ſentimens de ſes Superieures; Neantmoins, parce qu'ils luy eſtoient fauorables, & contraires à ſon humilité; elle s'auiſa de s'adreſſer à ſon Confeſſeur, pour luy remontrer, que ſçachant l'eſtat de ſa conſcience, & le beſoin qu'elle auoit de l'humi-

milité ; qui luy fut inconnuë dans le monde, & qu'elle auoit peu pratiquée dans la Religion, ayant eſté toûjours dans les charges : ſçachant d'ailleurs que ſon âge fort auancé, luy faiſoit ſentir qu'elle deuoit bien-tôt ſortir du monde pour eſtre preſentée deuant Dieu : Elle deuoit être dans vne plus grande, & continüe pratique de cette vertu, qui deſarme ſa cholere, qui eſt vne diſpoſition pour entrer par la baſſe & eſtroite porte du Paradis ; & qui enfin ne nous abaiſſe ſur la terre, que pour nous éleuer dans Cieux : tous ces motifs, ajoûta-t'elle, l'obligeoient de le prier tres-humblement de luy permettre d'aller au Refectoir auec les autres Religieuſes, & de ſuiure en toutes choſes le train ordinaire de la Communauté, & qu'aprés luy auoir accordé cette grace, elle le ſupplioit de la faire agreer à la Superieure, & à toutes les autres Religieuſes qui voudroient s'y oppoſer. Ce diſcours eſtonne le Confeſſeur, mais d'ailleurs connoiſſant le deſir que cette vertueuſe Dame auoit de pratiquer l'humilité, le merite qu'elle acquerroit, l'exemple que ſes actions donnoient à toutes les Religieuſes, il eſtoit ſur le point d'entrer dans ſes ſentimens, & de luy permetre ce qu'il croyoit ne pouuoir pas nuire à ſa ſanté, mais profiter beaucoup à tout ſon Ordre ; neantmoins aprés auoir mieux pensé à cét affaire, il luy repreſente que la caducité de ſon âge, que ſes infirmitez, que les penitences qu'elle auoit pratiquées, auoient beaucoup affoibly ſon corps, & qu'il y auoit lieu de craindre qu'il ne ſuccombat entierement, & qu'elle s'ôtat vne vie tres-neceſſaire à cét Ordre naiſ-

ſant. Ces raiſons du Confeſſeur quoyque tres-conſiderables, ne le furẽt pas aſſés pour luy faire perdre le deſir de s'humilier; c'eſt pourquoy elle le conjure par tout ce que la pieté a de plus touchant, de ne la priuer pas d'vn bien qu'elle croyoit luy eſtre neceſſaire pour expier ſes fautes paſſées, & deuoir eſtre vne diſpoſition neceſſaire à faire vne bonne mort, qu'elle ſentoit fort prochaine. Là deſſus le Confeſſeur confere auec la Mere Superieure, & tombent tous deux d'accord, qu'il faloit luy permettre de deſcendre au Refectoir tous les Vendredys du Caréme, pour manger auec la Communauté, & participer en quelque façon aux penitences ordinaires, Mais auant de luy donner cette parole qui deuoit luy eſtre beaucoup agreable; il la prie de ſe diſpenſer d'vne rigueur que ſon corps ne pourroit pas ſouffrir, & qui auanceroit ſa mort, que l'eſtat ou elle ſe treuuoit, qui n'eſtoit pas fort éloigné de ce terme, ou toute chair doit ſe rendre, comme dit la ſainte Ecriture, luy defendoit des penitences, qu'elle auoit pratiquées en la vigueur de ſon âge, & dont elle auoit expié les pechez de ſa vie, & qu'ainſi elle deuoit ſe mettre dans ce repos, qui ſouffre auec patience les incommoditez de la vielleſſe, & qui eſt vne diſpoſition, pour iouyr de celuy de l'autre vie: qu'au reſte il ſe chargeoit de toutes les obligations, & de toutes les peines qu'elle craignoit deuoir ſouffrir en l'autre monde. Cette vertueuſe Dame fit vne réponce à ces paroles, qui eſt vne preuue tres-ſenſible de ſa ferueur, & qui merite d'eſtre ſceüe de tous les ſiecles, parce qu'elle peut faire l'inſtruction de toutes les perſonnes Religieuſes:

Elle dit, que l'âge qui ne l'empéchoit pas de porter l'habit de Religieuſe de Noſtre Dame, ne l'empécheroit non plus de s'acquiter des obligations que ſa profeſſion luy impoſoit, & qu'eſtant la premiere en l'Ordre, elle deuoit l'eſtre en tous les exercices, & qu'enfin elle deuoit imiter le Fils de Dieu, qui eſt mort comme il auoit vécu, qui a finy comme il auoit commencé ſa vie dans vne grande pratique d'humilité : Cette ſainte réponce mit la Mere Superieure, & le Confeſſeur ſans replique, & ne leur laiſſa que l'étonnement & l'admiration des forces de ſon eſprit, & de ſon zele.

Ayant enfin obtenu cette grace de deſcendre, & de mãger tous les Vendredys au Refectoir auec les autres Religieuſes, elle treuue le moyen d'y pratiquer l'humilité d'vne façon particuliere, c'eſt qu'elle ne voulut pas occuper la place, que ſon âge, que la qualité de Fondatrice de cet Ordre luy deuoit faire tenir ; mais ſe ſouuenant de ce que le Fils de Dieu nous commande dans ſon ſaint Euangile, de prendre la derniere place lors qu'on eſt inuité à quelque feſtin, elle va s'aſſoir parmi les ſœurs conuerſes. Cet abaiſſement eſtonna toute la Communauté, & l'obligea de la prier treshumblement de prendre rang auprés de la Mere Superieure, elle s'en deffend, & pour couurir cét acte d'humilité, qui faiſoit l'admiration de toutes les Religieuſes, elle leur dit, qu'elle auoit choiſi cette place pour entendre mieux la lecture de table, que ſa ſurdité l'empéchoit d'ouyr, lors qu'elle eſtoit dans vn lieu plus éloigné, & ainſi elle couure adroitement ſon humilité ; parce qu'elle ſçait que cette vertu eſt vn threſor qui

nous eſt enleué, lors que nous le portons en euidence, qu'elle eſt vn beaume qui perd ſa vertu, vn parfum qui exhale, & qui diſſipe ſa bonne odeur, lors qu'il eſt découuert.

Cette méme humilité qui la faiſoit eſtimer indigne d'occuper vn rang que ſon âge, que la qualité de Fondatrice luy donnoit, la fit iuger incapable de pouuoir ſeruir par ſes conſeils à la conduite de la maiſon ; car aprés auoir gouuerné pendant quinze années, & ſon âge & ſes infirmitez l'ayant miſe dans l'impuiſſance d'occuper plus long-temps vne charge qu'elle rempliſſoit auec beaucoup de merite, aprés auoir demãdé pluſieurs fois d'eſtre ſoulagée d'vn fardeau que ſon humilité luy faiſoit treuuer peſant, on s'eſtoit promis que ce ſoulagement qu'on luy donna, pourroit faire l'inſtruction de celles qui luy ſuccederoient, & qu'elle employeroit les lumieres de ſon bon iugement, & l'experience qu'elle s'eſtoit acquiſe dans vn gouuernement de pluſieurs années, pour donner des conſeils, qui ſeroient la regle certaine de la conduite des Superieures, qu'elle ſeroit comme ces veuves, dont parle ſaint Ambroiſe, qui eſtant ſoulagées des fatigues du Mariage, donnent des conſeils à celles qui s'y treuuent engagées qui en font la felicité, ou comme ces vieux nautonniers, qui n'ayant plus les forces pour la nauigation, ont le iugement pour dõner des auis aux ieunes qui leur ſeruent pour éuiter les écueils, & ſurmonter les tempeſtes : Mais noſtre vertueuſe Dame s'excuſe par humilité de donner conſeil à ſes Superieures, car elle croit que ſa conduite ayant eſté deſordonnée, ne doit pas

seruir de modele, & que ses erreurs ne deuoiẽt pas étre des exemples ; c'est pourquoy elle répond auec beaucoup d'humilité, qu'elle ne peut ny instruire, ny conseiller sur vne chose qu'elle n'a iamais bien sceüe, mais qu'elles deuoient demander, & se conduire par les lumieres du Saint Esprit, qui sont infaillibles, & qu'il donne toûjours à ceux qui les luy demandent auec confiance.

Cette humilité de son cœur se repandoit, comme vn beaume pretieux sur ses habits, sur sa coiffeure & sur toutes les autres choses qui estoient à son vsage, & si vn Ancien dit, que la pureté des Vierges, doit estre si grande qu'elle vienne à se répandre du cœur, qui en est le siege, sur le dehors de la personne pour en composer les actions, & les paroles : Nous pouuons dire de l'humilité de cette vertueuse Mere : que du cœur ou le Fils de Dieu la loge, elle se repandoit sur les actions, & se faisoit voir sur ses habits, qui estoient toûjours les plus pauures de la Communauté, quoy qu'ils ne cedassent aux autres en netteté & en propreté : Il est vray que la superbe se peut cacher soûs des haillons, & qu'elle affecte la negligence pour monstrer ce qu'elle n'a pas : Mais enfin ce déguisement n'est pas de durée, & on connoit par le reste des actions, si cette humilité est vraye ou apparente : si elle est seulement sur les habits, ou elle cherche à se faire voir, & à meriter les honneurs de la vertu qu'elle corromp par cette fausse imitation : ou bien si elle est dans le cœur, dont elle enuoye ses éclats au dehors, & paroît sur les habits ; l'humilité de cette Dame, qui estoit tirée sur

Tertul.

celle du Fils de Dieu logeoit dans ſon cœur comme dans ſon centre, d'où elle regloit ſes habits, ſes paroles, & tout ce qui paroiſſoit à l'exterieur. Vn iour Monſeigneur l'Evéque d'Agen l'eſtant venuë viſiter, luy dit, que ſon Ordre faiſoit beaucoup de fruit dans l'Egliſe, & qu'il eſtoit neceſſaire pour éleuer les ieunes filles à la pieté, & la perſuader à toutes les conditions par leurs bons exemples. Cette vertueuſe Mere luy fit vne réponce qui eſtoit auſſi humble que iudicieuſe; car ne voulant pas nier que ſon Ordre ne peut eſtre vtile à l'Egliſe, ny avoüer auſſi qu'il peut l'eſtre autant que ce Prelat diſoit, elle luy répond: Qu'il eſtoit vray que la petite Compagnie de Noſtre-Dame faiſoit beaucoup de fruit en deſir, & qu'elle auoit bonne volonté de ſervir Dieu & le prochain; mais qu'en effet, elle n'en faiſoit que bien peu: Cette réponce que la vertu, & que le bon iugement auoient concertée, fit connoiſtre à ce Prelat que la grace, comme dit le Prophete Royal, étoit répanduë ſur ſes levres: ou qu'elle y auoit cette porte de circonſpection, cõme il dit luy méme, qui arreſte les loüanges qu'on ſe donne ſur des avantages qu'on croit poſſeder, ou qui ſans eſtre iniurieuſe à la verité, arreſte ou diuertit adroitement vn diſcours, qui pourroit eſtre avãtageux & vn ſujet de vanité.

Cette prudente humilité parût auſſi en vn autre rencontre: Monſeigneur le Cardinal de Sourdis, l'ayant à l'inſtante priere de Madame ſa fille rappelée de Toloſe, ou elle eſtoit allée fonder vn Monaſtere de ſon Ordre, & les choſes n'ayant pas reüſſi, comme elle deſiroit, luy dit, qu'il eſtoit déplaiſant de ſçauoir qu'elle auoit

trauaillé ſans ſuccez, & que Dieu n'auoit pas donné ſa benediction à des deſſeins, qui cherchoient à auãcer ſa gloire: Mais qu'enfin elle deuoit ſe cõſoler; parce que les trauaux que le monde iuge inutiles, ne ſont pas ſans merite deuant Dieu, qui recõpenſe les bons deſirs, que noſtre impuiſſance, que la malice des hommes; ou enfin qu'vne prouidence qui nous eſt inconnüe, mais qui eſt tres-iuſte, ne permet pas d'arriuer à leur fin: Elle répond humblement à ces paroles, qu'elle n'eſtimoit rien ſa peine, qu'elle ſe conſoloit de ſe voir inutile au deſſein d'auancer la gloire de Dieu: veu méme qu'elle voyoit que ſon Fils Ieſus-Chriſt auoit donné ſes trauaux, & répendu ſon ſang inutilement pour les reprouuez; qu'enfin elle eſtoit conſolée, parce qu'elle ſçauoit, que celuy qui plante, ny celuy qui arrouſe ne ſont rien, mais que c'eſt la vertu que le Ciel communique au plantes, qui en fait l'accroiſſement.

CHAPITRE

Suite du méme ſujet, ou la profonde humilité de la bienheurenſe Mere de Landiras paroit auec éclat.

CHAPITRE III.

LE peché d'origine a ſi fort dereglé les puiſſances de noſtre ame, & corrompu ſes actions, que les plus ſaintes ſont ſemblables à vn drap ſoüillé, comme dit vn Prophete, & ne ſçauroit nous acquerir du merite ſans le ſecours de la grace. Quelques perſonnes ſe plaignent chez le Prophete Iſaye, que Dieu n'a regardé ny leurs ieûnes, ny leurs humiliations, & qu'aprés auoir extenué leurs corps, & s'eſtre abaiſſez deuant ſa Majeſté, elle n'a pas daigné les regarder, ny faire quelque conſideration ſur leurs bonnes œuures : mais Dieu leur répond qu'il les a mépriſées, parce que le principe en eſt corrompu, & qu'elles ſont les productions d'vne propre volonté qui gaſte les meilleures choſes : Les actes d'humilité que nous faiſons par vn mouuement de noſtre volonté peuuent ſouffrir ce reproche, & nous eſtre inutiles, mais ils ſont agreables à Dieu, & deuiennent le fondement de toutes les vertus & la ſource de noſtre merite, lors qu'il nous les enuoye, & que nous les ſouffrons auec patience : il eſt pluſieurs perſonnes qui ſe diſent ſans vertu & chargez d'imperfections, qui ne ſouffriroient pas ce blâme : s'il leur venoit d'vne bouche eſtrangere, Noſtre vertueuſe Dame a pratiqué ſi bien l'humilité dans toutes les actions de ſa vie, qu'elle s'en eſtoit

formé vne tres-forte habitude : Mais cette vertu a eſté plus heroïque, & a paru auec plus d'éclat, lors qu'elle a ſouffert les humiliations, que Dieu a permis luy étre arriuées, dont vne des plus principales & des plus ſenſibles, eſt celle qu'elle receut par le mauuais traitement d'vne Superieure : Il eſt vray que les Religieuſes n'ont pas ordinairement beaucoup de peine à ſouffrir les mortifications, qui ſont ordinaires à la Religion, qui en conſeruent la diſcipline, & qui font leur merite ; mais lors qu'vne perſonne, que ſon âge, que ſes ſeruices, qu'vn long exercice dans les plus hautes charges, qui enfin deuroit receuoir de l'hõneur&des applaudiſſemens,eſt neantmoins humiliée par quelqu'autre qui luy eſt inferieure, & qu'on le ſouffre auec patience, qu'on auoüe meriter cette mortification, & qu'on la reçoit comme vn preſent, qui nous vient de Dieu, c'eſt alors que la veritable humilité paroit, comme il s'eſt veu en cette vertueuſe Dame : Vne Superieure pouſſée d'vn zele qui n'auoit pas toutes les moderations de la prudence : ou pour faire l'épreuue de l'humilité de cette vertueuſe Mere:ou bien pour augmenter ſon merite, commanda à des ieunes Sœurs de lire quelques plaintes aſſés faſcheuſes, qui n'auoient de fondement que dans l'eſprit de cette Superieure, & qui bleſſoient tres-ſenſiblement le reſpect qui eſtoit deu à l'âge & au merite de la Mere de Landiras, aprés cette lecture elle prononça ces paroles d'vn ton éleué & âpre. *Ieanne de Landiras baiſez la terre*, ce qu'elle fit auec plus d'humilité, & de promptitude qu'il ne luy auoit eſté commandé auec indiſcretion : Ce commandement peu

iudicieux, bleſſoit en deux façons cette vertueuſe Dame. La premiere par la penitence qu'il luy impoſoit, en ſecond lieu, par les paroles dont il eſtoit conceu; car pourquoy n'appeler pas mere, celle qui auoit enfanté à Ieſus-Chriſt & à la ſainte Vierge toutes les Religieuſes de ſon Ordre? pourquoy ne donner pas le nom de Mere à celle qu'vn âge caducque le faiſoit meriter? Que ſi on ne veut pas le luy donner, pourquoy luy refuſer celuy de Sœur, qu'on donne aux Religieuſes conuerſes? pourroit-on parler auec plus de mépris & d'empire à vne ſeruante de la maiſon? neantmoins cette vertueuſe Mere, ſans écouter ce que la nature, ce que la raiſon pouuoient luy ſuggerer en cette rencontre, & par vn puiſſant mouuemẽt de la grace, ſe ſurmontant ſoy-méme, s'abaiſſe, plie ſon corps, que la vielleſſe auoit durcy, baiſe la terre, ſe ſouuenant qu'elle auoit eſté la matiere de ſa formation, qu'elle ſeroit le ſein ou elle entreroit aprés ſa mort, & qu'à cét heure elle eſtoit vn theatre, ou elle faiſoit vne action qui preſentoit vn ſpectacle d'admiration à Dieu, & aux Anges, & qu'enfin elle eſtoit vn champ ou elle recueilloit des fruits d'honneur & de grace: les Religieuſes qui la virent dans cét eſtat humiliant, touchées de compaſſion ne pouuoient arreſter leurs larmes: il y en eut méme quelqu'vne qui voulut la conſoler, luy diſant qu'elle ſouffroit auec elle, & eut deſiré luy épargner vne mortification, & vn mépris qui fleſtriſſoit tout le corps dont elle eſtoit le chef, qui bleſſoit toutes les Religieuſes qui l'auoüoient pour leur Mere, & qui ſe diſoient ſes filles: Mais cette vertueuſe Dame luy dit d'vn cœur,

& d'vne reſolution que la grace auoit éleué au deſſus de toutes ces rencontres. Courage ma Sœur, courage: Ce commandement de baiſer la terre, ce mépris qu'on fait de moy ſont des careſſes de Dieu, de ſujets de merite qu'il me preſente, & des moyens pour expier les pechez de ma vie, Dieu qui me voit dans les diſpoſitions ou ſa grace m'a miſe, pour accomplir ce que vous appelez rude penitence aura pitié de moy, me pardonnera mes infidelitez & mes negligences. Courage ma Sœur, courage: vn moment d'affliction doit nous meriter vn bon-heur eternel, nous ſommes en Religion pour l'obtenir, pourquoy ne receuoir pas auec allegreſſe le moyen qui nous y conduit, & qui nous en donne les aſſeurances? Voyla ce qu'elle diſoit de cœur, de bouche, & qu'elle faiſoit paroiſtre ſur ſon viſage par vne allegreſſe merueilleuſe.

Cette Mere Superieure continüant dans ſa mauuaiſe humeur, luy dit vn iour des paroles ſi outrageuſes, qu'elles euſſent ébranlé toute autre conſtance, & troublé tout autre cœur, moins remply de Dieu, que n'eſtoit celuy de cette vertueuſe Mere: Enfin, luy dit elle, nous obtiendrons vn Bref de Rome, pour vous oſter le voile, & vous chaſſer d'vne Religion ou vous eſtes non ſeulement inutile, mais à charge. Il faut vous renuoyer à Landiras pour y garder les poules, puis que vous ne ſeruez qu'à donner de la peine. Mon lecteur, cette correction qui eſt la plus ſeuere & la moins iudicieuſe qu'on puiſſe faire, merite que nous en examinions les circonſtances, qui toutes nous feront voir la verité des paroles que i'ay

auancées, & d'autre coſté nous obligeront d'admirer la vertu eminente de la Mere de Landiras, & pour la mieux connoiſtre, ie veux vous la propoſer, & la mettre en parallele auec la correction, que Iethro fit à Moyſe, que S. Chryſoſtome dit auoir eſté la plus rude, & la plus indiſcrete qu'on peut faire. Iethro, dit ce S. Pere, eſtoit vn homme de baſſe condition, qui adoroit les idoles. Moyſe fut le conducteur du peuple d'Iſraël, le plus debonnaire des hommes, & le Lieutenant de Dieu. Cette Superieure n'auoit que ſa charge qui l'éleuoit au deſſus de la Mere de Landiras, pour le reſte, ſa naiſſance eſtoit beaucoup au deſſous de la ſienne, & ie ſçay fort bien qu'elle eut eu aſſez d'honneur, d'eſtre ſa fille de chambre dans le monde: Iethro traite Moyſe de fol & d'ignorant en la conduite du peuple: Cette Superieure dit quelque choſe de plus faſcheux à la Mere de Landiras, puis qu'elle la veut faire voir indigne de porter l'habit d'vne Religion dont elle eſtoit Fondatrice, & de conuerſer parmy des Religieuſes qui la reconnoiſſoient pour leur Mere: Iethro, dit S. Chryſoſtome, fit la correction à Moyſe en preſence du peuple, dont il eſtoit le conducteur, & cette Superieure reprend auec ſeuerité, & menace auec imprudence la Mere de Landiras en preſence de ſes Religieuſes, qui pouuoient perdre les ſentimens d'eſtime & de reconnoiſſance qu'elles deuoient auoir pour leur Mere, & pour leur Fondatrice. Moyſe ſouffre ſans ſe plaindre cette correction, & méme, pour la rendre immortelle & connuë de tous les ſiecles, il l'a miſe dãs les liures de la ſainte Ecriture; la mere de Landiras ne répond point à ces

menaces & à ces iniures, mais les ſouffre auec vne patiẽce, qui faiſoit vn tres-grand reproche à l'indiſcretion de cette Superieure, & l'admiration de toutes les Religieuſes. Son humilité qui luy perſuadoit que Dieu parle par la bouche des Superieures, luy fait croire qu'elle eſt indigne de l'habit qu'elle porte, & de la Compagnie ou elle ſe treuue : Mais regardant plus haut, c'eſt à dire ſur ſon Sauueur, qui eſt le modele, auſſi bien que le motif de ſon humilité : Elle voit que les Iuifs, qui luy auoient toutes les obligations, & qui pouuoient connoiſtre ſa ſainteté, le traitent d'yvrogne, & de ſacrilege. Dans cette conſideration, elle dit; Il n'eſt pas iuſte, que la ſeruante aye plus d'auantage que ſon maiſtre, & que ie reçoiue vn traitement plus doux, que celuy qu'il a receu, car toute ma gloire en ce monde & en l'autre me viendra de la reſſemblance que i'auray auec IESUS-CHRIST.

Cette épreuue de patience & d'humilité eſtoit bien ſenſible ; mais en voycy vne autre qui ne l'êtoit pas moins, puis qu'elle luy fut faite par Monſeigneur le Cardinal de Sourdis ſon Superieur, qui auoit témoigné toûjours de grands reſpects pour la vertu de cette ſage Fondatrice, en appreuuant ſa conduite, & auançant ſes deſſeins par ſes conſeils & par ſon authorité. Neantmoins en cette rencontre il la blâma en la façon que ie m'en vay raconter. Cette Dame êtant Superieure, fit faire quelques reparations à ſa maiſon Religieuſe, qu'elle croyoit neceſſaires, & dans ce trauail elle fit ouurir vne porte du coſté de la rüe, qui pouuoit ſeruir pour le charroy, & pour mettre dans

le Conuent toutes les autres choſes, qui pour leur grandeur, ne peuuent pas paſſer par les tours, & par de petites ouuertures, comme il ſe fait dans toutes les Maiſons Religieuſes. Cette reparation qu'elle fit en l'abſence de ce Prelat, luy deplût ſi fort, qu'eſtant venu viſiter cette vertueuſe Dame, & s'apperceuant de cette porte, il luy demãde les motifs qui l'auoit obligée de la faire, que cette mere luy dit auec grande ſincerité, mais ne les treuuant pas aſſez grands, ou ne les ayant pas aſſez bien penetrez, il commande qu'elle fut fermée, & fait vne correction à la Mere de Landiras d'auoir entrepris ce bâtimenr ſans ſa licence : la deſſus il dreſſe vne Ordonnance qu'il veut eſtre gardée inuiolablement, par laquelle il deffend qu'aucune Superieure ne pourra changer la diſpoſition de la maiſon, ou faire de nouueaux bâtimens ſans ſa licence : Il veut en ſuite que cette Ordonnance ſoit inſerée dans le liure de leurs Reglemens, pour eſtre leüe auec les autres, tous les Vendredys au Refectoir.

Cette rude correction eut eſté fort ſenſible à toute autre perſonne, qui n'eût pas eu l'humilité de cette vertueuſe mere, puis qu'elle luy eſtoit faite par ſon Superieur, qui iuſques alors auoit non ſeulement appreuué, mais admiré ſa ſainte & iudicieuſe conduite, qui méme bien ſouuent la propoſoit pour exemple aux autres Religieuſes, & dont il ſe ſeruoit en bien de rencontres. Si mon ennemy, diſoit Dauid, me donnoit de blâme, me chargeoit d'iniures, & déctioit ma conduite, ie le ſouffrirois auec indifference, car i'en treuuerois le motifs dans la haine qu'il a contre moy,

qui l'aueugle, mais que ceux qui connoiſſent la ſincerité, de mes intentions, & qui deuroient loüer ma façon d'agir, qu'ils ſçauent eſtre pleine de iuſtice, la blâment, la condemnent, & me faſſent paſſer pour mêchant, cela m'eſt inſupportable: Cette Dame pouuoit dire méme choſe en cette rencontre; que les impies qui ſont ennemis de la vertu, que les enuieux qui n'en peuuent ſouffrir l'éclat, que les ignorans blâment vne conduite dont ils ne connoiſſent pas la iuſtice, cela me ſeroit indifferent, mais que ce grand Prelat, que mon Superieur, qu'vne perſonne qui par mil motifs, deuroit eſtre perſuadé de la ſincerité de mes deſſeins, qui ne vont qu'à auancer la gloire de Dieu &de mon Ordre,les blâme,les condamne,cela eſt facheux aux ſentimẽs de la nature.Secõdemẽt cette correctiõ deuoit étre fort facheuſe puiſque le ſujet en étoit fort important, car il s'agiſſoit d'vne porte, qui dans la ſuite du temps pouuoit ſeruir à des mauuais vſages, & qu'on l'accuſoit en quelque façõ de relâcher vn Ordre, dont elle étoit obligée de garder parfaitemẽt la diſcipline,&la premiere ferueur;enfin cette correctiõ étoit tres ſenſible, puis qu'elle deuoit ſe continuer autant de fois qu'on liroit cette conſtitution, & s'étendre iuſques à la poſterité qui apprendroit la faute de cette Fondatrice: Neantmoins quoy que dans vn ſentiment qui ſemble raiſonnable, elle d'eût faire l'Apologie de ſon innocence, deduire au long les motifs qui l'auoient obligée à faire ouurir cette porte, & le dommage que ce commandement qui n'eſtoit conſiderable que par l'authorité de ſon Autheur faiſoit à ſa reputation. Quoy qu'el-

le

le deût remonſtrer à ce Prelat, que l'ayant choyſie pour Fondatrice de cét Ordre, en ayant toûjours appreuué laconduite, il ne deuoit pas par cette Ordonnance ſe monſtrer contraire à ſes premiers ſentimens, & condãner le choix qu'il auoit fait; qu'il ſuffiſoit de faire fermer cette porte, puis qu'il la treuuoit inutile, & qu'il la preſageoit dommageable, ſans rendre authentique, & blâmer dans toute la poſterité vne action qui auoit eſté faite dans l'innocence, & pour des motifs tres-raiſonables: Neantmoins cette vertueuſe Dame ſe taît, accomplit ſans delay & ſans repugnance la volonté de ſon Superieur, fait fermer cette porte, entend lire tres-ſouuent cette Ordonnance, & ſouffre auec vne entiere reſignation la confuſion qu'elle luy cauſoit. Mon lecteur voyla vn acte d'humilité le plus heroïque qu'on puiſſe pratiquer. S. Paul ſe plaint de l'iniuſtice, qui luy attribue de deſſains contre la loy de Moyſe, auſquels il n'auoit iamais pensé. Le Fils de Dieu s'efforce à iuſtifier ſa conduite quand ſes ennemis la veulent rendre criminelle, & le Sage qui nous commande de conſeruer noſtre honneur, veut que nous employons tous les moyens iuſtes pour confondre la calomnie, & repouſſer la violence: Mais cette vertueuſe Dame ſacrifie ſa reputation à la volonté de ſon Prelat, & dit à Dieu dans l'amertume de ſon cœur, & l'innocence de ſes pensées. I'ay gardé le ſilence, ie n'ay pas ouuert ma bouche, i'ay ſupprimé mes reſſentimens, parceque i'en ay regardé le ſujet, comme des diſpoſitions de voſtre ſainte prouidence & des matieres de merite.

Son humilité parût encore d'auantage en vne autre

rencontre que ie m'en vay rapporter. Son Confeſſeur luy dit, que Monſeigneur le Cardinal ſon Superieur deſiroit ſçauoir l'eſtat de la maiſon, les diſpoſitions tant naturelles que morales, qui eſtoient en toutes ſes filles, la pratique qu'elles faiſoient de la vertu, & le defauts qui luy eſtoient contraires. La Reuerende Mere de Landiras crût cela ſans peine, parce que la connoiſſance de toutes ces choſes pouuoit ſeruir beaucoup pour la parfaite conduite de ſon Ordre, ſoit pour faire les fondations, ou l'on ne doit enuoyer que des Religieuſes tres-ſages & de grande vertu, ſoit encore pour l'œconomie particuliere de ſa famille, ou l'on ne doit éleuer aux charges que les filles qui ont toutes les aptitudes neceſſaires, ſoit encore pour conſeruer la diſcipline reguliere, & le premier eſprit de l'Ordre, en corrigeant des defauts, dont les Superieurs ne peuuent auoir connoiſſance, que par le rapport qui leur en eſt fait par des Religieuſes, qui ont le iugement pour les connoiſtre, & le zele pour ne les ſouffrir pas ſans correction, & ſans chaſtiment. Toutes ces raiſons aprés le commandement de ſon Confeſſeur, obligerent la Reuerende Mere de Landiras, de mettre ſur le papier ce qu'elle croyoit en conſcience deuoir eſtre dit à leur Superieur: Elle en dreſſe les memoires auec vne ſincerité, qui diſoit les choſes comme elles ſe treuuoient, auec vn iugement qui démeloit ce qui venoit de la nature, d'auec ce qui eſtoit de la liberté, & qui corrompoit les mœurs; c'eſt à dire, ce que la naiſſance, le temperament, ou l'education donnent d'inclinations contraires à la vertu, ou que noſtre liberté ſe forme de mauuaiſes ha-

bitudes : Elle écriuit auſſi ces memoires auec vne charité qui faiſoit voir les defauts aysés à corriger, & accompagnez de beaucoup de vertus qui en couuroient la laideur, & en balançoit le demerite : Aprés qu'elle eut dreſſé ces memoires auec toutes les precautions de la ſageſſe, & les ſentimens d'vne obeyſſance iudicieuſe, elle les baille au Confeſſeur pour les porter à Monſeigneur l'Archeuéque leur Superieur, mais luy par vne imprudence tres-grande, les met entre les mains de la Superieure de la maiſon, qui les lit, & y treuuant peut-eſtre qu'on n'y racontoit pas ſes vertus, ou qu'on deſiroit quelque choſe en ſa conduite, appele la vertueuſe Mere de Landiras, & en preſence de toutes ſes filles, lui dit de choſes qui ne s'accordoient pas auec la pieté, le bon iugement, & le reſpect qu'elle deuoit à la Fondatrice de ſon Ordre. Les Religieuſes qui eſtoient preſentes, & dont la plus part ſe treuuoient intereſſées dans cét écrit, entrent dans les ſentimens de leur Superieure, appreuuent les reproches, & les paroles iniurieuſes qu'elle luy diſoit ; iugent la Mere de Landiras coupable d'vne diffamation, & meriter vne grande penitence; mais elle entrant dans les ſentimens de IESVS-CHRIST, qui comme dit vn Apoſtre, ne rendit iamais malediction pour malediction, & qui lors que la calomnie noirciſſoit ſon honneur, & la cruauté tourmentoit ſon corps, ferma ſa bouche à tous les diſcours, qui pouuoiēt manifeſter ſon innocence, & retint les mains de la juſtice de ſon Pere, pour ne chaſtier pas ceux qui le faiſoient mourir : Auſſi cette vertueuſe Dame, entend ſans s'émouuoir les reproches qu'on luy

fait, reçoit la penitence qu'on luy ordonne, courbe ſon corps pour témoigner ſa ſoûmiſſion, ioint ſes mains pour s'avoüer coupable, & demander pardon d'vne faute qu'elle n'auoit pas commis, ferme ſes yeux pour ſe monſtrer indigne de l'habit & de la Compagnie ou elle ſe treuuoit, & dit à Dieu du plus profond de ſon cœur. Mon Dieu qui voyez les cœurs, & liſez dans nos pensées: Vous ſçauez que la ſainte obeyſſance dont i'ay fait profeſſion, & que ie crois vous rendre, lors que i'obeïs à mes Superieurs, qui vous repreſentent, m'a fait écrire ces memoires, dont la connoiſſance a mis le feu dans cette maiſon, & me fait ſouffrir vne confuſion tres-grande. Ie reçois auec reſignation, & mémes auec plaiſir vn chaſtiment qui me rend ſemblable à vous, & qui expiera par voſtre miſericorde toutes mes negligences paſſées: Vous ſoyez à iamais beny, puis que de nos épines vous faites le ſujet de noſtre merite, & la couronne de noſtre gloire.

Que ſi, mon lecteur, aprés auoir regardé ce qui ſe paſſe de ſenſible dans cette aſſemblée, nous regardons auec les yeux de l'eſprit, ce que les Anges, les Demons, & Dieu méme y font; nous verrons d'vn coſté que cét ennemy commun allume le feu, irrite les eſprits par les ſentimens d'vn honneur qu'on croit flétry, & d'vne charité qu'on eſtime violée par la découuerte des petits defauts des Religieuſes: Mais les Anges regardent, admirent l'innocence & la patience de cette vertueuſe Mere: Ils ſe réjouyſſent de la voir dans vne pratique de vertu ſi heroïque, qu'elle luy acquiert le merite des Martyrs & des Innocens perſe-

cutez. Dieu qui la voit engagée dans vne mélée ou elle combat contre les plus naturels ſentimens de la nature, contre les violentes attaques de l'ingratitude, enfin contre la plus noire ſurpriſe de la mauuaiſe foy, luy donne des forces pour en ſortir victorieuſe, & luy prepare vne riche couronne pour recompenſer ſon merite, il n'attendit pas de le faire en l'autre monde, mais méme en celuy-cy; car ſon innocence fut reconnüe, ſa patience admirée: la Superieure condamne ſon emportement, luy fait toutes les ſatisfactions qui pouuoient le reparer, donne des éloges à ſa vertu, & rend tous les reſpects qui eſtoient deus à ſon merite, à ſon âge, & à ſa qualité de Fondatrice: Elle blaſme l'imprudence du Confeſſeur, qui auoit donné ſuiet à ce tumulte, en manifeſtant des choſes qu'il deuoit garder, auec autant de ſecret que celles qu'il apprenoit en confeſſion. Toutes les Religieuſes demandent pardon à leur bonne Mere, & proteſtent de luy rendre vn reſpect qui ſera inuiolable.

De la pauureté Religieuſe, pratiquée par la venerable Mere de Landiras.

CHAPITRE IV.

QVoy que la nature donne à tous les hommes le deſir de leur conſeruation, & que de tous ceux qu'elle nous imprime, celuy-là ſoit le plus violent, comme il eſt le plus neceſſaire: Neantmoins cette méme nature ayant preueu les deſordres de leur intemperance, les fait naiſtre & viure en telle façon, qui peut leur ſeruir de regle, & leur enſeigner la moderation; car ils naiſſent nuds, la vie qu'elle leur donne ſe conſerue auec peu de choſe, & enfin elle nous ſort du monde en la méme façon que nous y ſommes venus. Les lumieres de la raiſon, & de l'experiance ont fait connoiſtre aux Philoſophes, que les richeſſes ſont des empéchemens à l'étude, & à la cõtemplation, qu'elles oſtent le repos, l'innocence, & ſont la ſource de mil inquietudes: Celles de la grace & de l'Euangile qui ſont incomparablement plus éclatantes, apprennent aux Chreſtiens que les biens de la terre ſont des épines qui poignent, des lacets qui attachent, vn venin qui tüe, & vne eſpece d'enchantement qui nous rend idolatres, & qui nous met ſous le pouuoir du Demon: L'exemple du Fils de Dieu qui naiſt dans vne Creche, qui paſſe ſa vie dans vne pauureté ſi grande qu'elle le met au deſſous des animaux, qui ont de cauernes pour ſe retirer, & de nids

qui leur ſont propres : comme il a vécu ſans biens temporels, & qu'il s'eſt nourry des liberalitez qu'on luy a faites, il eſt auſſi mort en méme façon ; car le tombeau ou ſon ſacré corps fut mis luy fut donné par aumône. Aprés que ce Diuin Maiſtre nous a monſtré par ſes actions l'exemple de la plus haute pauureté qu'on puiſſe pratiquer, il nous en fait voir par ſes paroles la neceſſité, & nous en propoſe le conſeil, il dit que les richeſſes ſont vn empéchement pour entrer en Paradis, comme elles le furent à vn jeune homme pour le ſuiure & deuenir ſon diſciple, que pour eſtre parfait il faut les abandonner, & viure ſoûs les ſoins d'vne prouidence, qui nourrit les oyſeaux, & qui donne des alimens à toute chair, comme dit vn Prophete ; c'eſt pour imiter les exemples, & ſuiure les conſeils de IESUS-CHRIST, que les Religieux quittent leurs biens & toutes les eſperances de la fortune, mais pour ſe rendre cét eſtat de pauureté auſſi inuiolable, qu'il leur eſt neceſſaire & meritoire, ils en font vn vœu, qui auec celuy d'obeyſſance & de chaſteté fait l'eſſence de leur profeſſion.

La venerable Mere de Landiras auoit entendu la parole du Fils de Dieu, qui nous perſuade vne pauureté volontaire : Elle en auoit veu l'exemple qui demande nos imitations ; c'eſt pourquoy elle abandonne tous les biens qu'elle poſſedoit, qui eſtant fort conſiderables, pouuoient luy faire paſſer la vie, non ſeulement dans la bien-ſeance de ſa condition, mais auſſi dans tous les honneſtes plaiſirs, qui en ſont les ſatisfactions : Neantmoins elle renonce à toutes ſes richeſſes, & veut imiter ſon cher Epoux, qui eſtant le Mo-

narque du monde, & le Maistre de tous les threſors, s'eſt fait pauure pour nous enrichir : Aprés auoir quitté tous ſes biens, entre les mains de ceux que la nature luy preſentoit pour les receuoir : Elle s'engage par vœu à la pauureté, & d'vn conſeil ſe fait vne loy indiſpenſable : Elle la obſeruée ſi parfaitement, qu'elle eſtoit à méme temps l'image du Fils de Dieu, & le modele viuant que ſes Religieuſes deuoient imiter. Toutes les choſes dont elle eſtoit obligée de ſe ſeruir, & dont l'extreme neceſſité ne peut pas ſe paſſer, eſtoient des demonſtrations ſenſibles de ſa pauureté Religieuſe. L'habit qu'elle portoit eſtoit ordinairement le plus pauure de la Communauté, quoy qu'il ne fut iamais le moins propre, & le moins net : Et lors que l'obeyſſance ou la neceſſité l'obligoient d'en prendre vn neuf, elle ne ſouffrit iamais que l'étoffe en fut plus pretieuſe, & la forme plus recherchée, que celle que portoient les Nouices : Elle a ſouuent changé ſon habit auec celuy des Sœurs compagnes ; parce qu'elle auoit honte de ſe voir mieux vétuë, & qu'elle craignoit que ces bonnes Religieuſes qui ſont toûjours occupées au trauail & au ſeruice de celles du Chœur, ne ſouffriſſent de froid : Sa chambre eſtoit à peu prés, ſemblable à celle que dreſſa cette femme au Prophete Eliſée, dont vn petit lit, vne table, vn ſiege, & vn chandelier faiſoient tout l'ameublement. Que ſi dans ſa vielleſſe, ou dans ſes maladies, on voulut la loger dans vne plus commode, elle eût peine à la receuoir, auſſi bien qu'vne nourriture differente, ou meilleure que celle qu'on ſeruoit à la Communauté : Comme elle pratiquoit

quoit fort exactement la pauureté en toutes les choſes qui eſtoient à ſon vſage, elle demandoit méme fidelité dãs toutes ſes Religieuſes, & pour leur en donner les moyens, aprés leur en auoir monſtré l'exemple en ſa perſonne : Elle ne vouloit pas, qu'elles donnaſſent ou receuſſent quelque choſe, pour ſi petite qu'elle fût ſans en auoir demandé la permiſſion à la Superieure. Souuent elle les obligeoit de luy porter leurs images, leurs chapelets, leurs *Agnus Dei*, & tous ces petits ouurages, dont le trauail ſert à eviter l'oyſiueté, & qui peut entretenir la deuotion : Aprés elle les diſtribuoit également à toutes les Religieuſes, & parce pieux artifice, elle leur faiſoit perdre l'attachement à ces petites choſes qui faiſoient leurs richeſſes, & quelquefois leurs affections & leurs inquietudes.

Lors qu'elle enuoyoit des Religieuſes aux fondations, elle les exhortoit de ſe diſpoſer à ſouffrir auec patience la pauureté, qui eſt inſeparable des nouueaux établiſſemens : Mes cheres filles, leur diſoit cette Bienheureuſe mere, l'ouurage que vous allez entreprẽdre eſt ſemblable, & continuë celuy ou les diſciples s'ẽployerent par le commandement du Fils de Dieu : Il les enuoye précher l'Euangile pour conuertir tous les peuples, & les oblige à vne pauureté, qui ne deuoit receuoir de ſecours que de la Diuine Prouidence. Il faut auſſi, mes Sœurs bien-aymées, que dans toutes vos neceſſitez, vous en eſperiez méme aſſiſtance : Vous ſortez d'vne maiſon, que le temps, que de gens de bien, que nos petites induſtries ont pourueu des choſes neceſſaires : Nous auons par la miſericorde de Dieu, le lo-

gement, la nourriture, les habits, & toutes les autres choſes neceſſaires pour le ſeruice de Dieu, & pour nos Offices, dans cette moderation, qui eſt conforme à la profeſſion Religieuſe, que nous auons voüée à Dieu : Mais dans ces nouueaux établiſſemens vous vous trouuerez ſans toutes ces choſes, & dans l'impuiſſance de les pouuoir acquerir, qu'auec beaucoup de difficulté : Le pain vous manquera ſouuent, comme il a fait à moy ; vous logerez dans des maiſons qui ne ſeront pas à vous, & dont le caprice d'vn proprietaire vous mettra dehors, lors que vous y penſerez le moins. Toutes ces choſes dont i'ay fait les experiences aux fondations que i'ay entrepriſes vous arriueront infailliblement, & vous n'aurez pas d'auantage par deſſus voſtre Mere ; c'eſt pourquoy ie vous prie de vous y diſpoſer par la pratique d'vne pauureté volontaire: Souuenez vous, que vous eſtes filles de la Sainte Vierge, qui eſtant la Reyne de toutes les creatures, a paſſé ſa vie dans vne pauureté extreme : Elle a fait ſes accouches dans vne creche, ſa demeure ordinaire dans des maiſons empruntées, ſa nourriture des bien-faits, ou de la recompenſe, du trauail de ſes mains, ou de celles de ſon Epoux ſaint Ioſeph : Enfin ſes habits, ſon ammeublemẽt, & toutes les choſes dont elle ſe ſeruoit étoient pauures. Souuenez vous encore, mes filles, que vous auez quitté les biens que la naiſſance, qu'vne ſucceſſion, ou qu'vn établiſſement auantageux pouuoient vous dõner, & que vous auez fait vœu d'vne pauureté qui ne doit auoir rien de propre, & qui méme nous oblige de nous ſeruir des choſes de la Communauté

auec grande moderation : Il eſt vray que noſtre pauureté n'a pas les mémes rigueurs, que celle de pluſieurs Ordres mandians, & de quelques Religieuſes qui leur ſont attachées, car elle nous permet d'auoir quelques biens en commun, mais elle nous laiſſe dans l'obligation de n'auoir rien en particulier, non plus que les autres Religieux. Voyla les ſaintes inſtructions qui ſuiuoient, & qui eſtoient fortifiées par les exemples de cette vertueuſe Mere.

Mais quoy qu'elle voulut que la pauureté fut exactement obſeruée par ſes Religieuſes, & qu'elle ſe fit voir en toutes les choſes dont elles ſe ſeruoient : Il eſtoit neantmoins deux ſujets, ou elle ne vouloit pas qu'elle parût, qui eſtoiẽt l'Autel, & l'infirmerie : Cette vertueuſe Mere deſiroit que les ornemens dont les Preſtres ſe ſeruent à la Meſſe, que ceux qui ſont employez pour parer les Autels, où le Saint Sacrement repoſe, fuſſent les plus pretieux qu'on peut auoir: Elle eſtoit pouſſée à cela par deux motifs. Le premier, parce qu'elle ſçauoit que le Fils de Dieu qui eſt né dans vne étable, qui a paſſé & finy ſa vie dans vne grande pauureté, ſemble l'auoir oubliée, & ſe ſeruir des droits de ſa ſouueraineté, lors qu'il a voulu inſtituer ce diuin Sacrement : Car il veut que ce ſoit dans vne ſalle bien parée, comme il eſtoit couenable à la grandeur de ce Myſtere : Il ne la demande pas méme au proprietaire comme vne choſe qui depende de ſa liberalité, & dont il a le droit de la luy refuſer ou de la luy preſter, mais il luy fait dire ſans autre compliment, que le maiſtre en a beſoin, & ainſi il parle en ſouuerain, qui peut diſpoſer de tou-

tes choſes, puis doncques que le Sauueur du monde: diſoit cette vertueuſe Mere, a inſtitué ce diuin Sacrement auec cette magnificence: Il eſt iuſte que nous l'imitions en cela, comme en toutes les autres choſes, & puis que nous celebrons tous les iours ce Diuin Myſtere, il eſt raiſonnable que ce ſoit dans des Egliſes bien ornées, ſur des Autels bien nets, & auec des vaſes & des étoffes pretieuſes.

Nous ſommes obligez à cela par vn autre motif, qui n'eſt pas moins puiſſant que le premier; c'eſt que nous deuons releuer autant qu'il nous eſt poſſible les humiliations du Fils de Dieu, dont vne des plus grandes, eſt celle de ſe donner aux hommes en cét adorable Sacrement, auſſi bien à ſes ennemis qu'à ſes amys. Il ſe preſente comme vne viande, qui dans la nature eſt toûjours moins noble que celuy qui la reçoit, & qui s'en nourrit: Il ſe rend preſent en tous les lieux par le commandement que luy fait vn Preſtre, qui peut eſtre ſon ennemy, & qui l'oblige ſouuent d'entrer dans des poictrines remplies de toutes les ſaletez: ou bien à demeurer dans vn tabernacle, ou il eſt ſans aucune marque de Majeſté: N'eſt-il donc pas iuſte que nous releuions ſes baſſeſſes autant qu'il nous eſt poſſible, & que nous employons pour l'honnorer tout ce qu'il y a de plus pretieux dans la nature, & de plus excellent dans les ouurages des hommes. C'eſtoit par ces ſentimens ſaints & raiſonnables, qu'elle vouloit que cét adorable Sacrement fut éclairé par quantité de lampes, & de cierges, que l'Autel fut couuert de linge fort fin, & bien net, que les pauillons qui couurent le Tabernacle, que

les voiles de Calice, & les veſtemens des Preſtres fuſſent les plus pretieux qu'on pourroit auoir.

Elle vouloit auſſi que la pauureté ne ſe treuuat pas dans l'Infirmerie : Mais qu'on y eût toutes les choſes qui peuuent ſoulager le mal, & faire la conſolation des pauures malades : Elle donnoit ordre que leurs boüillons, que leurs autres alimens fuſſent bons, que les remedes ordonnez leur fuſſent baillez bien à propos, que les Medecins les viſitaſſent ſouuent, que leurs chambres, que leurs lits euſſent cette propreté, qui contente les yeux du malade, & de ceux qui les viſitent : Enfin elle commandoit de n'épargner choſe aucune pour ſi pretieuſe qu'elle fut, ſi elle pouuoit rendre la ſanté, ou ſoulager l'ennuy du malade : Mais par tout ailleurs, elle vouloit que la pauureté fût obſeruée parfaitement, parce qu'elle nous met dans l'imitation du Fils de Dieu, & de ſa ſainte Mere, qu'elle eſt vn des trois vœux, qui ſont l'eſſence de la profeſſion Religieuſe, & qu'elle nous merite les richeſſes de la gloire.

La venerable Mere de Landiras veut renoncer à toutes les charges de son Ordre, aprés que Dieu luy en eût fait voir les obligations & les dangers.

CHAPITRE V.

Marc. 10. LE Fils de Dieu dit dans son S. Euangile, qu'il n'est pas venu au monde, pour estre seruy en qualité de Maistre, mais bien pour obeyr, & accomplir la volonté de son Pere, qui luy a commandé de mourir pour la redemption des hommes, & se rendre son seruiteur & sa victime. Ces paroles nous font connoistre les dangers qui accompagnent, & qui sont inseparables des Superioritez, puisque luy, qui auoit toutes les lumieres de la sagesse, & vn droit souuerain sur les creatures par les titres glorieux & incommunicables, de principe & de fin derniere, veut obeyr pour arrester, ou confondre l'ambition des hommes, & mettre leur salut en asseurance : Il se sert d'vn autre motif, pour nous éloigner des brigues de l'ambition, & nous oster le desir de gouuerner. Les Roys des nations, dit-il, font connoistre leur souueraineté, & le pouuoir qu'ils ont sur leurs sujets par les loys qu'ils leur imposent, & par l'obeyssance qu'ils en exigent : Mais mes disciples doiuent s'abaisser par humilité, à proportion que leurs dignitez, & que leurs vertus les éleuent par dessus les autres. C'est sur les exemples, & par les instructions de ce Diuin Maistre, que la Bien-heureuse Mere de Landiras a toû-

jours regardé les charges, comme des fardeaux, & le pouuoir de commander comme vn ſujet de crainte: Mais elles luy parurent inſupportables aprés la viſion, qui luy en fit connoiſtre la nature, & les dangers. Ce fut vn iour qu'elle faiſoit les Exercices ſpirituels, que Dieu luy fit voir l'importance des charges, & les dangers qui en ſont inſeparables: Elle connoit par ces lumieres Diuines que la conduite des ames & d'vne maiſon Religieuſe, demande vne intelligence qui ſurpaſſe celle des hommes: vn zele & vne pureté d'intention, qui prenne ſon modele, & qui imite celle du Fils de Dieu: que le bien ſpirituel des Religieuſes, que la conſeruation des Ordres depend particulierement des Superieures, que s'il y arriue de relâche, il leur doit eſtre imputé, & qu'eſtant vne fois introduit, il eſt tres-difficile de l'oſter, & de remettre les choſes à leur premier eſtat: Elle connoit encore qu'il faut vne adreſſe ſinguliere pour gouuerner des ames libres, des humeurs contraires, & apporter promptement le remede à mil accidens qu'on n'a pas preueu, & dont on ne voit point des exemples. Qu'il faut quelquefois diſſimuler iudicieuſement ce qu'on ne peut empécher, qu'auec vne violence qui augmenteroit le mal. Qu'il faut gauchir & faire quelque petit detour, pour arriuer à la fin qu'on ſe propoſe, obſeruer vn ſi iuſte temperament en la correction des fautes; qu'aprés auoir connu celles qui viennent de la nature, ou des mœurs, qui ſont grandes en leur eſpece, ou qui peuuent le deuenir auec le temps: On méle ſi adroitement, pour leur gueriſon l'huile auec le vin, comme fit le Samaritain; c'eſt à di-

re la douceur auec la ſeuerité, qu'on ſoit debonnaire ſans eſtre lâche, & ſeuere ſans cruauté : Enfin Dieu luy fit voir le compte exacte qu'il demandera à ces Superieurs, qui pour ſe conſeruer le repos, & s'acquerir l'affection de leurs ſujets, ſont des idoles ſans mouuement, des chiens ſans voix, des Paſteurs ſans vigilance, des ſentinelles endormies, & des Medecins ſans ſciance & ſans remedes : mais qui par vn orgueil de Phariſien, ſe ſeruent de leur authorité, pour fomenter leur ambition, & entretenir leur delicateſſe : La perte de leurs ſujets leur ſera imputée, ils rendront ame pour ame, ſalut pour ſalut ; & les mémes charges qui ſont leur orgueil, qui entretiennenr leur ambition, & leurs plaiſirs, fairont leur confuſion, & leur perte eternelle. Toutes ces choſes que Dieu lui fit voir clairemẽt, luy donnent de la frayeur : Elle apprehende le iugement tres-ſeuere que Dieu faira, comme dit la ſainte Ecriture, de ceux qui gouuernent, & qui ſont éleuez au deſſus des autres : Elle craint les reproches du Prince des Paſteurs, qui eſt IESVS-CHRIST, comme l'appele S. Pierre, qui la chargeroient de confuſion, ſi elle relâchoit vn Ordre qu'elle auoit fondé, & ſi en eſtant la premiere en âge & en authorité, elle s'en monſtroit la derniere en zele & en deuotion : Ces motifs de crainte, qui ſe preſentent à elle, veulent l'obliger de quitter ſa charge qu'elle connoit eſtre enuironnée de tant de dangers, & luy font prendre reſolution de ſe mettre au rang des ſimples Religieuſes, ou n'ayant d'autre affaire, que celle de ſon ſalut, elle y pourra donner toutes les applications de ſon eſprit.

Zach. 17. Iſa. 56. Nahum 3.

Sap. 6.

1. Pet. 5

Comme

Comme elle eſtoit toute reſolüe à executer ſon deſſein : Dieu qui luy auoit monſtré les dangers qui ſe treuuent dans les ſuperioritez, luy en fait voir le merite, & l'aſſeure qu'il luy donnera ſes graces pour ſe l'acquerir: Luy dit encore, que c'eſt ſa volonté, qu'elle cõtinüe vn exercice où elle s'eſt engagée pour ſon mouuement, & qu'elle fait auec le profit de toutes les perſonnes qui ſont ſoubs ſa conduite ; que les trauaux, que les ſoins qu'elle prend pour le ſalut des ames, luy acquerront vne gloire eternelle, & fairont l'honneur & la ſainteté de ſon Ordre. Enfin pour la reſoudre, & la fortifier dans ſon Miniſtere : Il luy preſente l'exemple de la Sainte Vierge, qu'elle auoit pris pour ſa Mere & pour ſa Protectrice, laquelle auant d'eſtre éleuée à la dignité de Mere de Dieu, vit parfaitement tous les euenemens qui deuoient faire l'Hiſtoire de la Vie de ſon Fils, & ſon propre Martyre: Elle voit l'ingratitude des Iuifs, la cruauté des Bourreaux, l'infidelité de l'vn des diſciples, & la lâcheté de tous les autres. Tous ces maux que ſon amour, & l'alliance qu'elle auoit auec ſon Fils luy deuoient faire ſouffrir, ne l'ẽpécherent pas de donner ſon conſentement à receuoir cét honneur, qui l'éleuant au deſſus de toutes les creatures, & luy faiſant meriter tous les honneurs des Anges & des hommes, l'abaiſſoit auſſi dans les humiliations de ſon Fils, & la rendoit Martyre par ſa paſſion.

La volonté de Dieu, qui auoit eſté manifeſtée ſi ouuertement à la Bien-heureuſe Mere de Landiras, arreſta ſes irreſolutions, & la diſpoſa à ſouffrir la ſuperiorité comme vne charge, & vne croix ; & aprés l'obligea

à s'y employer auec vne vigilance, qui la rendoit semblable à cette verge toûjours veillante, que vit le
Ier. 1. Is. 62. Prophete, & à ces sentinelles que Dieu a posées sur les murs de la Ierusalem mystique, qui veillent, & qui sont incessamment en armes pour en deffendre l'approche aux ennemis : Neantmoins quelque pureté d'intention qu'elle eût, de quelques lumieres que le Ciel l'eût fauorisée, quelque adresse que son bon iugement luy donnat pour la conduite de son petit troupeau, & enfin quelque docilité qu'elle trouuat en ces filles de la grace, en ces Epouses du Fils de Dieu, elle ressentoit toûjours de la peine, & connoissoit du danger en leur conduite ; Car il faut, disoit-elle, moderer en quelques vnes des ferueurs indiscretes, qui les portent à des austeritez qui abattent le corps, qu'elles ne deuroient qu'affoiblir : Il faut donner du courage à des esprits timides, qui croyent n'estre iamais en bon estat, & offencer Dieu par des actions indifferentes, & quelquefois bonnes : Il faut arrester vn zele qui condamne de relâche, ou de tiedeur tout ce qui ne suit pas ses mouuemens, ou ne s'ajuste aux idées de la perfection qu'elles se sont formées : Enfin, ajoustoit-elle, il faut auoir bien du iugement, & de l'adresse pour former de quantité d'humeurs differentes, vn iuste temperãment, faire marcher de méme pas, celles qui n'ont pas mémes dispositions, & entrer dans mémes sentimens, des esprits, qui ont des lumieres differentes. Ie veux méme que les Religieuses auec la pureté des Anges, en peussent auoir les lumieres, ne les doiuent elles pas receuoir comme ces esprits bien-heureux d'vne Supe-

rieure ? Qui ſoit autant éleuée au deſſus d'elles par ſa vertu, qu'elle l'eſt par ſa charge ; Ne les doit elle pas conduire par de chemins qui luy ſoient connus ? Leur parler par ſes œuures, & leur preſenter ſes pratiques pour exemple ?

Il eſtoit vne autre conſideratien qui luy eut rendu la ſuperiorité preſque inſupporrable, ſi elle n'eut receu ſes aſſeurances de la bouche méme de I. C. C'eſt qu'elle connoiſſoit fort bien, le prix des ames dont elle auoit la conduite, ce qui luy faiſoit dire ſouuent à ſes Religieuſes : Mes cheres filles, ſi vous ſçauiez qu'elle eſt la valeur & la nobleſſe de l'ame, vous connoiſtriez qu'il n'eſt rien dans le monde qui luy puiſſe eſtre comparé, & en faire le iuſte prix. Son merite & ſon excellence ſont ſi grands, qu'on ne peut les connoiſtre que par les tourmens que le Fils de Dieu a ſoufferts, pour en faire le rachapt. La grandeur du prix nous fait connoiſtre la valeur de la choſe achetée : Vn Dieu qui eſt infaillible dans ſes connoiſſances, infiniment ſage dans le iugement qu'il fait des choſes, a donné ſa vie & ſes merites pour en faire le ſalut : Nous deuons donc ſur ces exemples eſtimer, trauailler de toutes nos forces, & eſtre mémes diſpoſées à donner noſtre vie pour leur conſeruation : Il eſt vray, diſoit elle ſouuent, les Superieures ne ſont dans les charges, & ne doiuent auoir des lumieres & des forces, que pour procurer le ſalut des Religieuſes qui leur ſont commiſes, mais qu'il y a beaucoup à craindre, que l'ignorance qui nous eſt naturelle, que le repos que nous aymons dans l'excez, que la complaiſance de ſe voir éleuée au deſſus des au-

tres,& d'eſtre dans vne eſpece d'indepẽdance;qu'enfin noſtre foibleſſe, qui ne peut pas ſouffrir vne forte application,ny reſiſter à des oppoſitions qui ſont inſeparables du gouuernemẽt, ne nous faſſent relâcher d'vne rigueur qui eſt quelquefois neceſſaire,& d'vne vigilãce qui doit eſtre continüe ; & qu'ainſi ne prenant pas le ſoin que nous deuons du ſalut des ames, qui nous ſont commiſes, nous ne ſoyons de ces Paſteurs, que la ſainte Ecriture appelle des idoles, qui ont des yeux ſans y voir, des mains & des pieds ſans mouuement : qui enfin ſe noirciſſent par la fumée de l'encens qu'on leur preſente : Voyla quelques raiſons qui obligerent cette vertueuſe Mere à refuſer la Superiorité qui luy eſtoit deüe, puis qu'elle eſtoit la Fondatrice de l'Ordre, & qu'elle en connoiſſoit parfaitement l'eſprit : Ces mémes raiſons doiuent faire l'inſtruction de ſes filles, & les obliger à regarder les charges, comme des thrônes ſemblables à celuy, ſur lequel Saint Iean dit auoir veu le Fils de l'Homme, duquel ſortoient des tonnerres & des foudres, parce qu'il eſt vray que Dieu fait beaucoup de menaces, & faira ſouffrir de grandes peines aux Superieurs, qui ne rempliſſent pas bien leurs charges, qui ſouffrent le relâche, ou qui n'employent pas toutes leurs forces pour l'empécher, ou qui enfin ſont la cauſe, ou l'occaſion de la perte des ames, dont ils deuroient faire le ſalut.

Zach. 10.
Clem. Alex.

Mortifications du corps, pratiquées par la Reuerende Mere de Landiras.

CHAPITRE VI.

LA mortification de la chair, & de l'eſprit, nous eſt ſi neceſſaire, que quoy que nous fuſſions deliurez de ces mouuemens contraires que de parties oppoſées font en nous, quand méme la chair ne ſeroit pas ennemie de l'eſprit, qu'elle ne luy fairoit pas la guerre, & que ce qui eſt de moins noble en l'homme, & né pour obeïr n'affecteroit pas la ſouueraineté & l'independance; Quand méme les pechez que nous commettons tous les iours, qui offencent la Majeſté de Dieu, & qui nous font redeuables à ſa Iuſtice, ne nous rendroient pas la penitence neceſſaire & indiſpenſable. Ie dis que le Chreſtien doit faire le principal & le plus ordinaire de ſes exercices de la mortification, parce qu'il eſt Fils d'vn Dieu mourant en Croix, qu'il en porte le nom, qu'il en acquiert les merites, & qu'il en voit la repreſẽtation continuellemẽt deuant ſes yeux. Galates inſenſez, diſoit S. Paul, comment pouuez vous eſtre rebelles à la verité, & inſenſibles aux tourmens que IESUS-CHRIST a ſouffert pour vous: Vos yeux voyent le dernier effort de la cruauté ſur ſa perſonne, & le plus grand témoinage d'amour en voſtre endroit, & neantmoins vous eſtés ſans cœur, pour n'eſtre pas touchés de ſes ſouffrances: Mais ce qui eſt la ſource, & le comble de voſtre mal-heur, vous auez vos oreilles ouuer-

Ad Gal. cap 3.

tes aux discours de quelques seducteurs, qui veulent faire passer les tourmens du Fils de Dieu pour vne fable, & ses merites pour vne illusion. Galates insensez, ne soyez pas moins sensibles à la passion de vostre Sauueur, que les pierres qui se sont brisées, & que le Soleil qui a pris le deüil, & qui s'est caché de hõte pour ne voir pas mourir celuy dont il reçoit ses lumieres. Ce reproche que S. Paul fait à ce peuple, peut estre porté contre tous les Chrestiens, qui oublient vne passion dont leur salut est le motif, & leurs pechez la cause. Ils passent leur vie dans toutes les dissolutions qui la saliſſent, & qui la rendent criminelle, & croyent estre sauuez sans penitence, & sans acquitter par des souffrances volontaires celles que le Fils de Dieu a endurées pour eux.

Cette vertueuse Mere estoit trop instruite aux Mysteres de nostre redemption pour n'accomplir pas ce qui manquoit à la Passion du Fils de Dieu, & s'appliquer par vne rude penitence les merites qu'il nous a acquis, & quoy que son corps fut affoibly par les applications cõtinües de son esprit, par les fatigues qu'vn embarras d'affaires luy faisoient souffrir, par de maladies, dont le nombre & la rigueur ne luy donnoient iamais de repos; car elle souffroit tres-souuent la torture des coliques, qui mettoient en elle tous les Symptomes des morts ou des agonisans; sa langue estoit sans parole, son corps sans chaleur & sans mouuement, & s'il en auoit, il estoit convulsif: Outre cette colique ventueuse, qui faisoit vne tempeste dans ses intestins, elle auoit la nephretique, dont les douleurs sont ex-

tremes : Son eſtomach affoibly par l'âge, par des maladies ordinaires, par de penitences rigoureuſes, luy faiſoit ſouffrir des pâmaiſons, dont elle ne pouuoit reuenir que tres-difficilement : Elle eſtoit ſujette à vne violente palpitation de cœur, qui luy oſtoit l'haleine, & qui déregloit toutes les humeurs de ſon corps. Les rheumes l'incommodoient beaucoup par de deſcentes defluxions qui luy faiſoient ſouffrir le mal aux dents, & qui enfloient ſon viſage : Elle crachoit ſouuent le ſang, & on n'a iamais peu connoiſtre s'il venoit du cerueau ou de la poictrine, s'il eſtoit causé par vne plenitude, par quelque vlcere, ou s'il venoit de quelque veine rompüe : Enfin ſon corps eſtoit vn theatre d'infirmitez, ou l'vne ne ceſſoit, ou ne relâchoit de ſa rigueur que pour donner place à l'autre, & réueiller le ſentiment qu'elle auoit aſſouuy : Elle contracta ſes maladies au Nouiciat des Feüillantines, ou, ayant porté vn corps nourry de bõnes viandes, & vn temperamẽt delicat, elle le ruïna par les auſteritez qui ſont ordinaires à cét Ordre : mais elle les augmenta beaucoup dans ſon premier établiſſemẽt à Bourdeaux, qui fut dans vne petite maiſon, & mal ſaine, dont elle voulut occuper la chambre moins commode ; par deſſus cela ayant receu quelques filles ſans dot, elle eſtoit obligée de les nourrir des biens qu'elle auoit apporté de ſa maiſon, leſquels quoyque conſiderables ſe treuuoient moins grands que ce qu'il falloit pour l'entretien d'vne grande famille, pour l'ameublement, pour la diſpoſition d'vne maiſon Religieuſe, & pour fournir à toutes les dépenſes qu'il faloit faire dans vn nouuel établiſſe-

ment ; ce qui les obligeoit à prendre vne nourriture fort vulgaire, & eſtroite : Les herbes & les legumes eſtoient ordinairement les plus delicats mets de leur table, & ſouuent elles ſe voyoient contraintes à faire des jeûnes qui ne leur eſtoient pas commandez par l'Egliſe, ny par leur Regle; mais qui deuenoient volontaires & meritoires par l'agreément dont elles les receuoient : Enfin de quelques principes que vinſſent ſes maladies, il eſt aſſeuré qu'elles eſtoient continües & violentes : Mais quoy que ſa patience fut toute occupée à les ſouffrir auec merite, elle veut autant agir que patir, & ſe rendre par de penitences volontaires autant conforme à IESVS-CHRIST, qui eſt vn Epoux de ſang, qu'elle l'eſt par ſes infirmitez à luy-méme que le Prophete appele vn homme de douleurs : Elle ne ſe contente pas que la main de Dieu la frappe, & qu'il luy dõne ces baiſers qu'vn grand Saint dit eſtre des coups, mais ſe ſentant auoir aſſez de reſolution & de forces, elle veut porter ſur ſon corps la mortification de Ieſus-Chriſt & l'image de ſes ſouffrances ; c'eſt par ces motifs qu'elle couchoit ordinairement le Careſme ſur la paille, & ne mangeoit que des legumes à demy cuits & ſans aſſaiſonnement : Les diſciplines, & les jeuſnes luy eſtoient ordinaires, & elle ne s'eſt iamais preualüe de la diſpenſe que l'Egliſe donne à tous les fideles les Dimanches, car elle ſe priuoit de ſouper ; Ces rudes penitences, qui luy eſtoient particulieres, n'empechoient pas celles de la Communauté, qu'elle pratiquoit auec beaucoup de ferueur : ſi bien que c'eſtoit vn prodige, qu'vn corps affoibly par des maladies, ex-

tenué

tenué par des jeûnes, abattu par des cilices, & par les veilles peut ſeruir aux fonctions de l'eſprit, & ſouſtenir l'embarras des affaires. Ses filles luy ayant dit qu'elles s'étonnoient, qu'vn corps humain peut ſouffrir ſans mourir, ou ſans vn abattement qui le priuât d'action, les trauaux & les peines qu'elle enduroit, cela leur dit-elle, faiſoit l'étonnement de pluſieurs perſonnes dans Toloſe, mais le ſujet n'en eſt pas grand, & mes penitences ne meritent pas ce nom, ſi vous les comparez à celles des Confeſſeurs, aux tourmens des Martyrs, & à la Croix de mon Sauueur Ieſus-Chriſt. Ce n'eſt rien ſouffrir, puis que la recompenſe doit eſtre vne gloire immortelle; ce n'eſt rien ſouffrir puis que par vn ombre de peines, on euite celles de l'Enfer qui ne doiuent iamais finir: Enfin conſiderant ces penitences dans l'eſprit du Chriſtianiſme, & par les lumieres de l'Euangile: Elle les appeloit les arrhes de ſa predeſtination, car ſi pour l'obtenir, il faut eſtre conformes au Fils de Dieu, qui eſt la cauſe meritoire & exemplaire de noſtre predeſtination, comment, diſoit-elle, pouuons nous auoir cette conformité que par les penitences, qui grauent en nous ſon image, qui nous font reconnoiſtre pour ſes enfans, & qui nous meritent ſon heritage.

Aprés qu'elle auoit regardé les mortifications dans les avantages que nous en retirons, elle les conſideroit dans le motif general de toutes nos bonnes œuures, qui eſt Dieu, c'eſt pourquoy elle ſe diſoit receuoir autant de plaiſir, que d'honneur de ſouffrir quelque choſe pour l'amour & gloire de Dieu: comme elle ſçauoit que la veritable preuue d'vn amour ſincere, n'eſt pas

celle qui ſe prend des paroles qui l'aſſeurent, ny de quelque petite action qui en eſt vn foible témoignage, mais bien des peines qu'on ſouffre pour la choſe qu'on ayme : Elle vouloit témoigner qu'elle aymoit Dieu de toutes les puiſſances de ſon ame, & de toutes les facultez de ſon corps, en les luy immolant par la Penitence.

Mais aprés regardant ces peines en elles mémes, elle diſoit, que tout ce qu'on pouuoit ſouffrir pour Dieu, eſtoit bien peu auprés de ce qu'il merite, & que nous deuons à ſa juſtice ; Car comme dit S. Paul, tout ce qu'on ſouffre de peines en ce monde, ſont tres legeres, & ne durent qu'vn moment, & quoy que noſtre impatience les treuue longues, & noſtre delicateſſe tres-ſenſibles, il eſt pourtant vray, qu'elles paſſent comme l'eau des ruiſſeaux, & qu'on nous les monſtre, au lieu de nous les faire reſſentir.

Lors qu'elle ſouffroit quelque douleur en quelque partie de ſon corps, elle diſoit, qu'elle vouloit l'endurer auec patience, pour expier les pechez qu'elle pouuoit auoir commis en cét endroit, & par cét organe : Et ainſi elle entroit dans l'eſprit de l'Egliſe, qui applique les Saints Huiles aux organes de nos ſens, pour en expier le demerite, & de la ſorte elle faiſoit de ſes ſouffrances, comme vne ſainte onction qui luy appliquoit la vertu d'vn Sacrement.

La Reuerende Mere de Landiras pratique vne ſeuere mortification des paſsions.

CHAPITRE VII.

LE Fils de Dieu commande à tous ceux qui veulent venir aprés luy, & eſtre parfaits, d'abandonner tous leurs biens, de rompre toutes leurs alliances, & de ne cõnoiſtre pas méme leurs plus proches parens, s'ils ſe monſtrent contraires à leur deſſein : Mais parce qu'il s'eſt treuué des Philoſophes, qui ayant connu que les richeſſes, & les ſoins des biens temporels eſtoient vn empéchement à l'étude de la nature, & aux libertez de l'eſprit, qu'elles pouuoient eſtre vn ſujet pour leur reprocher, qu'ils n'auoient pas aſſez de generoſité pour s'éleuer au deſſus de ces choſes, que la fortune donne, qui ſont la matiere des crimes & vne ſemence d'inquietudes, les ont abandonnées genereuement, & ont vécu dans vne pauureté tres grande. Le fils de Dieu qui nous menace, que ſi noſtre iuſtice ne ſurpaſſe celle des Scribes & Phariſiens nous n'entrerons iamais dans ſon Royaume, veut auſſi qu'elle ſoit plus parfaite que celle des Philoſophes, qui eſtoient dans l'Ordre de la nature, & qui ne ſe propoſoient pour fin que la gloire des hommes, & les ſatisfactions qui ſe treuuoiẽt dans cét eſtat, c'eſt pourquoy il nous commande de renoncer à tous nos ſentimens, & ſuiuant la ſignification du mot Grec il veut que nous nous deſauoüons nous méme, & nous regar-

Matth. 16.

Matth. 15.

dions comme des perſonnes eſtrangeres ; c'eſt ce que nous faiſons, lors que nous mortifions l'homme interieur, qui eſt le viel Adam, que nous ſoumettons nos paſſions à la raiſon & à la grace, & qu'enfin nous les faiſons ſeruir à la Iuſtice & à la ſainteté. C'eſt ce qu'a fait parfaitement cette vertueuſe Mere, elle auoit quitté ſes richeſſes, rompu les plus fortes alliances du ſang & de la nature, en abandonnant ſes enfans ; elle auoit abattu l'inſolence de ſa chair par des rudes penitences, & traittée comme vn ennemy ou vn criminel ; mais parce que la force, qui fait tomber les armes des mains de cét ennemy, ne luy oſte pas le deſir de les reprendre, & de remuer quand l'occaſion s'en preſente fauorable, & que ce criminel auquel on croit auoir oſté la vie, la reprend ſans miracle, & entreprend ſur noſtre repos & noſtre pieté. Cette vertueuſe Dame pour ſuiure le commandement du Fils de Dieu, & triompher parfaitement de cét ennemy, renone, & ſe deſauoüe elle méme, ſe regarde comme vne eſtrangere, trauaille inceſſamment à dompter ſes paſſions, & à les faire ſeruir aux actions de iuſtice & de ſainteté.

La naiſſance luy auoit donné vn naturel prompt & vif, vn eſprit de feu, vne ame éleuée, vn genie imperieux qui voyoit dans vn moment, & qui ſe determinoit ſoudain ſur les choſes qu'elle deuoit faire, qui connoiſſoit les moyens dont elle deuoit ſe ſeruir, qui preuoyoit tous les empéchemẽs qui pouuoient s'y treuuer : Cette façon d'agir qui eſt fort genereuſe, & qui eſt la marque d'vn grand cœur, & d'vn eſprit fort éclairé, a neant-

moins ſes inconueniens, & eſt exposée à bien de dangers ; c'eſt qu'elle doit nous faire craindre, de ne connoiſtre pas aſſés le bien que nous recherchons, puis qu'on le regarde dans vn moment, & ſans reflexion ; & parceque ſon acquiſition ne peut ſe faire ſans l'ayde des moyens qui ſont comme les organes de nos operations & de nos recherches, il ſe treuue ſouuent qu'ils n'ont pas toute la diſpoſition qui leur eſt neceſſaire, & qu'on precipite trop leur action : Là deſſus on s'emporte contre ſoy méme, on condamne quelquefois ſes deſſeins, on s'irrite contre les empéchemens qui en ont arreſté le ſuccez, & de la viennent ces mouuemens de colere, ces paroles de mépris, ces tranſports qui nous défigurent, qui nous rendent odieux à nos égaux & inſupportables à nos ſuiets ; Quoy que dans les mouuemens naturels cette vertueuſe Dame eut peu tomber dans quelqu'vn de ces inconueniens, neantmoins la vertu auoit tellement reformé les irregularitez de la nature, qu'il eſtoit difficile de treuuer vne perſonne de qui les paſſiõs euſſent moins de feu & plus de lumiere : ſes deſirs hors de celuy, d'auancer la gloire de Dieu, & de l'aymer parfaitement eſtoient fort bornez : Toutes les perſonnes qui auoient des affaires auec elle y treuuoient vne douceur merueilleuſe, & lors méme qu'elle eſtoit obligée d'auoir des ſentimens contraires à ceux qui luy parloient, elle auoit vne adreſſe admirable pour leur en faire connoiſtre la iuſtice : On ne la vit iamais en colere, & quoy que la calomnie aye voulu ſouuent noircir ſa reputation, que l'enuie l'aye toûjours perſecutée, & que l'ignorance ou

l'intereſt ayent pluſieurs fois trauersé ſes deſſeins, elle n'en a iamais témoigné de reſſentiment; au contraire elle diſoit que les paroles outrageuſes faiſoient vne douce muſique à ſes oreilles, & que les fureurs de l'enuie, luy donnoient de la compaſſion, pluſtot que de la haine.

Cette mortification de ſes paſſions luy auoit acquis vn repos qui la faiſoit eſtre toûjours à elle méme, & la mettoit dans cette diſpoſition; que quelques affaires qu'elle peut auoir dans la charge de Superieure, quelques fâcheux rencontres qui peuſſent ſe preſenter, elle eſtoit toûjours en eſtat d'y donner la conduite qu'elle iugeoit neceſſaire, & d'en ſouffrir la deroute auec tranquillité: comme elle iouyſſoit du calme de ſes paſſions, on ne la iamais veuë dans ces irreſolutions, & dans ces mouuemens irreguliers qui ſont l'effet de pluſieurs paſſions qui ſe choquent, & qui font vn bruit & vn nuage qui nous empeſche de ſuiure les lumieres de la raiſon, & d'entendre la voix de Dieu, & de la conſcience; mais on peut dire auec toute aſſeurance qu'elle eſtoit comme cette montagne de Dieu, dont parle vn Prophete, qui diſtille la douceur, & qui repand le lait & le miel: Si elle eſtoit obligée a refuſer quelque choſe, c'eſtoit touſiours auec des paroles ſi douces, qu'elles obligeoient en refuſant; car elle faiſoit connoiſtre que la choſe qu'on luy demandoit, n'eſtoit ny bonne ny vtile, ſi quelquefois elle eſtoit obligée de faire la correction à quelque perſonne, elle ſe ſeruoit de paroles ſi douces, qui ſans reprocher ny exagerer leurs fautes en faiſoient connoiſtre le dommage, &

inſpiroient le deſir de s'en amender.

Enfin nous pouuons dire de cette vertueuſe Dame, ce que S. Ambroiſe dit du Patriarche Abraham ; que la Philoſophie des Payens n'a iamais peu former vn homme qui luy fut ſemblable, & que cette Apathie de leurs ſages qui arrachoit les paſſions humaines, ou qui en moderoit tous les mouuemens, eſtoit vne ſtupidité de beſte ou vne vanité inſupportable, de ſe croire homme ſans en auoir les foibleſſes : Mais Abraham a fait, ce que les autres ont dit aprés luy, & a ſurpaſſé par ſes actions leurs plus belles idées. Ie dis méme choſe de cette vertueuſe Dame auec quelque proportion : Elle auoit à la verité les paſſions qui ſont attachées à noſtre nature ; mais ſa vertu leur oſtoit ce qu'elles ont de turbulant, & de déreglé pour les faire ſeruir à la pieté & à la raiſon : Elle aymoit ſes enfans qu'elle auoit laiſſés dans le monde, ou qui l'auoient ſuiuie en Religion ; mais elle en ſouffrit l'éloignement ou la mort auec vne conſtance Chreſtienne : On ne la vit iamais dans ces tranſports qui ſont communs aux meres à la mort de leurs enfans : Sa ioye, ſes craintes eurent méme moderation, & il eſtoit dificile à connoiſtre quand ces deux paſſion, donnoient des étenduës, ou retreſſiſoient ſon cœur.

Cette mortification de ſes paſſions, qui auoit mis le calme dans ſon eſprit pour écouter la voix de Dieu, & pour faire de ſon cœur vn fonds tranquille, ou il pût peindre ſon image, étendoit ſon empire ſur ſes vertus à qui elle oſtoit ce qu'elles ont de rude & de moins agreable : Son humilité n'eſtoit ny farouche ny ſauua-

ge : Son zele ne fut iamais violent, ny sa patience stupide : En cela comme en toute autre chose, elle imitoit le Fils de Dieu, de qui l'humilité a esté accompagnée de douceur, la iustice de misericorde, & le zele a esté toûjours proportionné au sujet qui le mettoit en exercice.

Aprés s'estre acquis par sa mortification l'empire sur ses passions, & auoir gousté comme vn autre Samson la douceur, qui vient de ce fort : Elle en persuadoit & enseignoit la pratique à ses Religieuses : Mes filles, leur disoit cette aymable Mere. Dieu ne demande pas de nous de longues Oraisons, de sublimes contemplations, & des extases profondes, mais bien la mortification de nos passions ; car toutes ces faueurs qui nous sortent de nous méme, qui nous éleuent en Dieu, sont des graces qui ne sont données qu'à des ames priuilegiées : C'est le cellier de l'Epoux, ou il ne dõne l'entrée qu'à ses Epouses ; C'est vn Sanctuaire, dont il n'est pas permis d'approcher sans la permissiõ du grand Prestre : C'est vne manne cachée, qu'il ne donne qu'à ceux qui ont vaincu, & mangé le pain de douleur ; C'est vn sommeil mystique que Dieu n'ẽuoye qu'à ses bien-aymez : Ie diray d'auantage, mes cheres filles, pour vous animer à la pratique de la mortification, que la contemplation & l'extase sont le fruit & la recompense de ceux qui ont bien trauaillé à mortifier leurs passions, cét exercice, ajoustoit-elle, qui est necessaire à tous les Chrestiens, est essentiel aux Religieuses : Nostre profession est appelée vne Philosophie ; parce qu'elle doit estre vne continuelle meditation de la mort, & vn mépris

pris de toutes les choſes de la terre : Elle eſt vne milice ou nous combattons contre nos paſſions, l'opinion & les Demons ; c'eſt vn échole où nous apprenons à les vaincre : Enfin vne imitation du Fils de Dieu, qui nous commande par ſes paroles, & par ſes exemples de renoncer à nous méme : I'acheue, mes cheres filles, en vous diſant qu'vne Religieuſe ſans mortification, eſt vn ſoldat ſans diſcipline, & ſans armes, vn pilote ſans adreſſe, & ſans equipage, vne fille ſans Pudeur, & ſans modeſtie, & vn Religieux ſans habit.

Zele tres ardent de la Reuerende Mere de Landiras, pour auancer la gloire de Dieu.

CHAPITRE VIII.

DIEV qui a fait toutes choſes pour ſa gloire, leur a donné des voix pour la publier, & des inclinations pour l'auancer. Les Cieux, dit le Prophete Royal, racontent, & font le Panegyrique de la gloire de Dieu, leur étendüe, leur mouuement, & leurs influances nous font connoiſtre ſa Grandeur qui eſt ſans bornes, ſon Eternité qui comprend toutes les differences du temps, & ſes bontez dont les effuſions ſont continües. Toutes ces voix des creatures ſont des inſtructions aux hommes, d'employer leur eſprit à connoiſtre, leur voix à publier, & leurs mains à auancer la gloire de ſa Majeſté. Les Anges, qui par leur lumiere, découurent les abyſmes de ſes perfections, ne ſont occupez qu'à le loüer, ils luy chantent ce Cantique que le Prophete ap- *Pſal. 18* *Apoc. 5.*

pele nouueau; parce qu'ils loüent des perfections, qui leur presentent toûjours de nouueaux sujets d'amour & de loüange: La Sainte Ecriture dit qu'ils sont semblables au feu, & au vent, pour nous faire cõnoistre l'ardeur de leur amour, & la promptitude de leur obeyssance. Les Saints ont esté en méme disposition, Elie dit, qu'il a vn zele si ardent pour la gloire de Dieu, qu'il ne peut pas voir sans douleur & sans vengeance, l'idolatrie du peuple, les Autels destruits, les Temples prophanez, les Prophetes meurtris: Dauid asseure que le zele de la gloire de Dieu, qu'il voyoit flétrie par les pechez des hommes, les faisoient secher sur ses pieds. S. Paul desire d'estre fait Anatheme de Iesus-Christ pour ses freres.

3. Reg. 19.

Rom. 9.

Cette vertueuse Dame estoit animée de méme esprit, & ressentoit mémes ardeurs. Ce que nous auons dit de sa generosité à quitter le monde, nous en est vne preuue asseurée, elle abandõne quantité de richesses, qui font les desirs, comme les plaisirs des hommes, renonce aux plus intimes & plus tendres sentimens de la nature, lors qu'elle abandonne ses propres enfans, qu'elle aymoit par vn mouuement qui luy estoit commun à toutes les meres, mais qui deuoit luy estre particulier; parce qu'elle voyoit le fruit de sa bonne éducation dans les plus auancez en âge, & dans les petits des neceſſités qui demãdoient sa presence & ses soins; Neantmoins son zele qui estoit de feu luy fait fermer les yeux à la terre, pour ne les ouurir qu'au Ciel, arrache de son cœur les sentimens de mere, pour n'y laisser que ceux de seruante de Dieu.

Ce zele la rend méme inſenſible à ſon propre honneur. Qu'on diſe ce qu'on voudra de moy, diſoit elle ordinairement, qu'on blâme ma conduite, qu'on entre dans mes intentions, qu'on leur donne telle couleur qu'on voudra, il m'importe bien peu, pourueu que i'auance la gloire de Dieu, qui eſt la ſeule fin que ie me propoſe, & que ie recherche ? Mais ce feu eût toutes ſes ardeurs, ce zele toute ſa violence, lors qu'elle voulut inſtituer l'Ordre de Noſtre-Dame, en ſuite d'vne viſion, ou Dieu luy fit voir en eſprit vn nombre preſque infiny d'ames qui ſe perdoient, & qui par leur mal-heur deuenoient les conqueſtes du Demon. Cette repreſentation alluma ſi fort ſon zele, qu'elle eût deſiré, cõme vne autre Ste. Catherine de fermer de ſon corps les portes d'enfer, ou ſouffrir elle ſeule toutes les peines pour les en deliurer, & ſe rendre la victime de la colere de Dieu. Mais ſon zele luy inſpirant des deſirs qu'elle ne pouuoit pas ſatisfaire, Dieu les appaiſa en luy donnant le mouuement de fonder ce ſaint Ordre, qui par ſes exemples, par ſes prieres, & par ſes inſtructions deuoit en quelque façon reformer le monde, en éleuant à la pieté les petites filles, qui dans la ſuite de l'âge la fairoient couler dans les familles.

Lors qu'on luy venoit dire que les peuples, ou les Prelats les appeloient pour faire quelque fondation dans leurs Villes, elle reſſentoit vne ſi grande ioye, qu'aprés en auoir remercié Dieu, elle en donnoit la nouuelle à toutes ſes filles, & vouloit méme que les Nouices la ſceuſſent, & prenant de la vn motif de les exhorter à la vertu, elle leur diſoit. Courage mes filles,

voyla qu'on nous appele en tel lieu : On a appris que Dieu ſe ſert de nous pour auancer ſa gloire & le ſalut du prochain, la bonne odeur de vos vertus s'eſt répandüe déja en diuers endroits, & cette petite Congregation naiſſante commance à porter des fruits d'honneur & de grace. Tâchez mes filles de vous rendre vertueuſes, afin que vous puiſſiez vn iour eſtre de ces pierres viues, qui font cét edifice ſpirituel, & des organes propres à ſeruir Dieu en l'education des filles. Ces paroles eſtoient comme des charbons ardens qu'elle iettoit dans leur cœur, & qui les diſpoſoient à cette grande entrepriſe.

C'eſtoit par le mouuement de ce méme zele, qu'elle deſiroit pouuoir fonder des maiſons de ſon Ordre, dans des lieux infectez d'Hereſie ou d'idolatrie ; parce qu'elle eſperoit confondre l'erreur par ſes bons exemples, remettre dans l'Egliſe ceux que la naiſſance ou le libertinage en a retirez, & y faire entrer ceux à qui l'infidelité en a fermé la porte. Ces deſſeins eſtoient ſublimes, & ſurpaſſoiēt les forces de ſon ſexe, mais non pas celles qu'elle tiroit de la grace qui eſtoit ſon ſeul appuy, & qui luy faiſoit eſperer de faire toutes choſes, quelques grandes, quelques impoſſibles qu'elles paruſſent aux ſentimens humains : Elle croyoit que tous les hommes deuoient entrer dans ſes deſſeins, & employer tout ce qu'ils auoient de puiſſance, & d'adreſſe pour les auancer. Que ſi elle treuuoit quelque reſiſtance, comme ſon zele la luy faiſoit paroiſtre iniuſte, il la luy monſtroit auſſi facile à ſurmonter.

Ce zele d'auancer la gloire de Dieu & le ſalut des

ames luy dõnoit vne particuliere veneration pour tous les Saints qui ont plus trauaillé pour cela. Elle honnoroit beaucoup S. Ignace, parce qu'il a inſtitué vne Cõpagnie pour ce ſeul deſſein, & que pendant ſa vie il a fait des choſes qui ſurpaſſoient les forces humaines pour y arriuer: Il a enuoyé ſes compagnons en toutes les parties du mõde, pour leur apporter les lumieres de l'Euangile & la connoiſſance de Dieu. Les peuples que les Mers auoient éloignés de nous, que leur ferocité naturelle faiſoit apprehender comme de beſtes crueles, & que leurs mœurs qui n'eſtoient reglées que par leurs paſſions brutales, ſembloient rendre incapables de diſcipline, ont eſté appriuoiſez par ſes enfans, ont receu la Religion Chreſtienne, & policé leurs mœurs ſuiuant les loix de l'Euangile.

Elle auoit vn reſpect ſingulier pour Ste. Thereſe, qui eſtoit embrazée du méme feu, & qui a fait des choſes qui ſurpaſſent toutes les forces humaines. Lors qu'elle liſoit dans ſa Vie, combien elle a fondé des Conuents ſans argent, ſans la faueur des grands, & quelquefois contre les oppoſitions de la prudence humaine & de la ſageſſe du ſiecle, ſon zele prenoit alors de nouuelles forces, & eſperoit faire méme choſe que cette ſainte, puis qu'elle agiſſoit par méme principe qui eſt la grace, & pour méme fin, qui eſt la gloire de Dieu: On luy a ſouuent ouy dire, que ſi ſon âge luy eût peu permettre, elle fut allée parmy les peuples infideles & barbares, pour y bâtir des Monaſteres de ſon Ordre, pour trauailler à leur conuerſion, & qu'elle ſeroit heureuſe, ſi elle pouuoit auec ſainte Vrſule & ſes Compagnes, donner

ſon ſang pour auancer vne ſi grande entrepriſe;ô Dieu! s'écrioit elle ſouuent, ie ſouffre beaucoup, lors que ie conſidere qu'il ſe treuue des idolatres ſans foy, des Chreſtiens ſans amour de Dieu, & des perſonnes que leurs Miniſtere ou leurs vœux attachent au ſeruice de Dieu, eſtre ſans zele & ſans deuotion. Cette plainte qui luy eſtoit ordinaire ne regardoit pas ſon Ordre, ou par ſes exemples & ſes exhortations, elle auoit allumé vn feu ſacré dans les cœurs de ſes Religieuſes, qui les mettoit toutes dans les mémes diſpoſitiõs que leur mere. Il n'eſtoit aucune d'elles qui n'eut eſté bien aiſe de la ſuiure dans ces expeditions, d'encourir mémes dangers, & donner ſa vie pour la gloire de Dieu: Si bien qu'il me ſemble arriuer à cette ſainte Compagnie, ce que le Prophete Ezechiel dit des animaux, qui tirant le char de la gloire de Dieu ſe frappoient des aiſles les vns les autres, & méloient le bruit des roües aux voix d'vne grande multitude; parceque le zele de cette vertueuſe Dame animoit toutes ſes filles à ſuiure l'exemple des Saints, qui ont porté le nom & la gloire de Dieu parmy les infideles. Ce zele qui eſtoit commun à toutes les Religieuſes, pour aller porter la connoiſſance de Dieu aux peuples infideles, nous donne ſujet de regarder leur maiſon, & de la dire ſemblable à ce nauire, dont parle la Sainte Ecriture, qui eſtoit toûjours en diſpoſition de porter le pain de la foy aux peuples qui en ſont affamez.

Ezech. 3.

Prou. 31 31.

Le méme zele qui eſtoit vn effet de ſa charité, auoit le caractere de celuy que S. Paul deſire dans tous les fideles, qui cherche toûjours à eſtendre les eſpaces de la

ſainte charité ; Car ne pouuant aller parmy les infideles pour y fonder des Monaſtercs, elle trauailloit de toutes ſes forces, pour les multiplier dans la France. Quelque temps auant ſa mort, elle eut deſir d'en bâtir vn autre dans Bourdeaux : l'affaire eſtoit bien auancée, & eut reüſſi infailliblement, ſi Dieu luy eut prolongé plus long-temps ſes iours, ſi bien que ce mouuement d'auancer la gloire de Dieu, qui l'auoit accõpagnée pendant ſa vie, fut le dernier qui en fit la couronne, & ſi les bons deſirs que noſtre impuiſſance, ou quelque diſpoſition de la prouidence Diuine rendent imparfaits ne ſont pas ſans recompenſe, qu'elle couronne n'a-t'elle pas receu dans le Ciel pour des deſirs ſi ſaints &ſi étendus? mais lors qu'on luy demandoit pourquoy elle deſiroit ſi ardemment de multiplier ſes Monaſteres, elle n'auoit pas d'autre réponſe à faire que celle d'étendre la gloire de Dieu, & de trauailler au ſalut des ames ! Ah mes filles, diſoit cette vertueuſe Dame, ſi vous ſçauiez de quel merite eſt ce ſalut, l'eſtime que Dieu en fait, le prix que IESUS-CHRIST a donné pour les racheter, vous connoiſtriez que toutes les richeſſes du monde, que tous les honneurs que les ambitieux recherchent auec tant d'empreſſement, ſont moins à eſtimer qu'vne ame. Le Ciel, les Anges mémes conſiderez dans leur eſtat naturel, ſont moins deuant Dieu que le ſalut d'vn ame, il n'eſt que I. C. en Croix qui nous en faſſe connoiſtre le merite, puis qu'il y meurt pour leur acquerir le Paradis, & aprés cela vous étonnerez-vous, mes cheres filles, ſi i'ay du zele pour entrer dans les deſſeins de Dieu, & ſi i'em-

ploye tous mes soins pour les auancer ; voyla quel fut le zele de cette vertueuse Dame, qui peut estre comparé à celuy des Apostres, puis qu'il luy donnoit le desir d'aller comme eux porter les lumieres de la foy aux peuples infideles, qui peut méme estre dit semblable à celuy des Martyrs, parce qu'elle a desiré tres-souuent de verser son sang, pour publier les veritez de l'Euangile, & donner de l'honneur à Dieu.

Exactitude tres-grande de la Reuerende Mere de Landiras, pour le seruice de Dieu.

CHAPITRE IX.

LE Prophete Royal dit que la parole de Dieu, qui a donné l'estre à toutes choses, les a mises dans vn ordre, & vne disposition qu'elles gardent infatigablement : Le iour, dit ce méme Prophete, obserue les mesures que Dieu luy a données, & le Soleil, qui en est le pere, se leue tous les matins, fait le méme cours qu'il luy a marqué au moment de sa creation : Les autres Planetes nous sont décrits par vne Propheteſſe, comme des Armées, qui
Iud. 5. se tiennent tousiours en ordre, & en estat de combatre ; & quoy qu'il ne nous soit pas permis de le bien connoistre, il est pourtant vray, qu'il est inuariable : Les Anges sont appelez la Milice de Cieux, pour
Ier. 8. nous faire voir qu'ils sont dans vn ordre, & qu'ils obseruent auec fidelité ce qui leur est commandé. Le Religieux qui en qualité d'homme est l'Orison des deux mondes,

mondes intellectuel & ſenſible, & qui par ſa profeſſion Religieuſe eſt conſacré & vny à Dieu, doit apprendre de tous ces étres, dont il eſt la perfection & la fin, l'attachement qu'il doit auoir au ſeruice de Dieu, & l'exacte obſeruance de ſes Regles : C'eſt ce qu'a pratiqué parfaitement la vertueuſe Mere de Landiras : Le peuple d'Iſraël demandoit à Samüel vn Roy qui marchât deuant luy, & qui par ſon courage & ſes bons exemples, l'animat à la recherche & à la pratique du bien : Ces bonnes Religieuſes l'auoient treuué en leur Superieure ; car on n'a iamais veu vne promptitude, vn attachement plus fort pour toutes les actions de Communauté, & pour toutes les obſeruances Regulieres, que celuy qui ſe faiſoit admirer en cette vertueuſe Mere, elle eſtoit la premiere à l'Oraiſon, & comme elle y treuuoit toutes les douceurs, & y receuoit les lumieres & les forces pour connoiſtre & pour executer ces pieux deſſeins, elle y couroit auec le méme empreſſement que témoignent les enfans pour la mammelle de leurs meres : Elle eſtoit auſſi la premiere au Chœur, & ſçachant qu'on y fait l'Office des Anges, elle s'y appliquoit auec vne attention & vne ferueur pareille à celle que la Sainte Ecriture attribüe à ces eſprits Bien-heureux : elle eſtoit auſſi la premiere au Refectoir, pour y pratiquer les penitences qu'on y faiſoit: elle aſſiſtoit au trauail des mains, & aprés auoir fait l'Office de Marie, elle s'occupoit celuy de Marthe; enfin quelques affaires qu'elle eut, elle ſe rendoit tres-aſſidüe à l'inſtruction des filles & aux lectures ſpirituelles, qui ſont la nourriture de l'eſprit, & ou nous apprenons la

volonté de Dieu : Cette grande exactitude à garder iuſques aux plus petites & moins conſiderables de ſes Regles, faiſoit l'exemple de toutes ſes filles, qui la regardoient comme vn miroir, & vn guide fidele ou elles pouuoient ajuſter leur conduite, & ſe rendre parfaite, en êtudiant cét original viuant de Regularité.

Enfin cette exacte pratique des plus petits reglemens de ſon Ordre luy donnoit l'authorité, & le courage de reprendre celles qui s'en diſpenſoient, ou qui ne s'y portoient qu'auec tiedeur: Et comme dit vn Apôtre, s'eſtant renduë par ſes obſeruances regulieres, la forme de ſon troupeau, elle auoit le pouuoir de le conduire dans mémes pratiques : ſon exemple eſtoit vne loy, qui commandoit, vne voix qui appeloit, & vn guide qui ſe faiſoit ſuiure : mais il deuenoit vn ſeuere cenſeur à celles qui ne vouloient pas entendre cette voix, & imiter ſes actions.

Comme elle ſçauoit qu'il en eſt de l'eſtat Religieux, ainſi que des edifices, qui ne tombent pas tout d'vn coup en ruine, mais qu'ils s'y diſpoſent par quelque fente, par quelque ouuerture qui a eſté negligée, auſſi les Communautez Religieuſes ne tombent pas en vn moment dans le relâche, & dans cette deſolation qui ne laiſſe rien de leur premier Iuſtitut, mais elles s'y diſpoſent & s'y acheminent par des omiſſions qu'on mépriſe, par de petites negligences dont on ne fait pas de cas ; c'eſt pourquoy elle eſtoit ſi vigilante à ne ſouffrir pas le moindre relâche en ſon Ordre : Nous connoiſtrons mieux cette grande exactitude à garder les plus

petites Regles de ſon Inſtitut par quelques actions particulieres.

Vn iour eſtant en Oraiſon, elle fut auertie par la Sœur Portiere, qu'vne perſonne de condition la demandoit au Parloir, pour luy communiquer quelque affaire important, & parce qu'elle auoit commandé qu'on renuoyat ceux qui venoient à cét heure, que l'Ordre employe à ce ſaint exercice, & que méme on ne pouuoit pas auertir vne Religieuſe ſans exciter de bruit, & donner des diſtractions aux autres, elle luy ordonna pour penitence de faire la diſcipline au Refectoir : Cette faute eſt petite en apparence, & ſembloit ne meriter pas vne penitence ſi ſeuere ; neantmoins elle eſt grande dans le ſentiment de cette vertueuſe Mere, qui la conſidere comme vne deſobeïſſance aux volontez de ſa Superieure, que cette Religieuſe ne pouuoit pas ignorer, & comme vn exemple qui peut auoir de tres mauuaiſes ſuites ; car les autres Religieuſes qui ſçauront que leur Superieure quitte l'Oraiſon, qui eſt vn entretien auec Dieu, pour traiter des affaires, qu'on peut remettre en autre temps, & dont elles ne connoiſſent pas l'importance, voudront en ſortir pour des motifs friuoles, & ſe ſeruir d'vne liberté que la Superieure authoriſe par ſon exemple.

Cette ſainte & neceſſaire rigueur à punir les petites fautes, cette forte reſolution de n'en ſouffrir pas ſans chaſtiment, faiſoit que les Regles de cét Inſtitut eſtoient parfaitement obſeruées, & qu'on pouuoit dire de cette Dame, comme du grand Preſtre Onias que ſa pieté & que ſon zele eſtoient cauſe, que cette ſainte

Communauté viuoit en vne grande paix, & que les loix de leur Inſtitut eſtoient parfaitement obſeruées: Mais ce qui donnoit plus de ſujet d'admirer cette iuſte rigueur à faire garder toutes les Regles de cét Inſtitut, c'eſt qu'elle eſtoit generale, & qu'elle s'exerçoit enuers toutes les Religieuſes, car les aymant comme ſes cheres filles en Ieſus Chriſt, elle en deſiroit la perfection qui ſe treuue en ces pratiques regulieres, & les conſiderant comme les membres du corps de la Religion, & des parties de cét edifice ſpirituel, elle les exhortoit d'eſtre fideles à l'obſeruance de leurs Regles, & les y pouſſoit par ſes exemples & par ſes corrections, ſans méme épargner l'âge ou le ſang, comme il ſe verra dans l'action que ie m'en vay raconter.

Cette vertueuſe Dame auoit dans ſon Conuent quelques Religieuſes qui luy eſtoient fort proches parentes: Vne d'elles fût accompagner par ſon Ordre vne Sœur au Parloir, pour y eſtre ſon auditrice, ſuiuant la couſtume loüable de cét Ordre; à ſon retour la Mere s'informa d'elle, quels diſcours on y auoit tenus, & quels affaires on y auoit traitez: L'auditrice qui ne les croyoit pas aſſez ſerieux pour luy eſtre racontés, & ne voulant pas faire la confuſion à cette Religieuſe qui les auoit pluſtot ſoufferts que tenus ou prouoquez, déguiſa vn peu l'affaire, & ne luy répond pas auec la ſincerité qu'elle attendoit; La ſage Mere de Landiras connoiſſant ce déguiſement, l'en blâma, & pour la chaſtier luy commanda de jeûner le iour ſuiuant au pain & à l'eau, ce qu'elle fit auec grande humilité. Ie ſçay bien qu'on dira qu'il y a vn peu trop de ſeuerité dans ce procedé,

& que cette Dame tomba dans le manquement, dont le Sage nous veut retirer, lors qu'il dit, qu'il ne faut pas eſtre trop iuſte : C'eſt à dire, qu'on ne doit pas auoir vne rigueur inflexible pour toute ſorte de fautes, & qu'il ſe treuuoit de circonſtances en celle-cy, qui pouuoient l'empécher ou la moderer; car premierement l'Auditrice eſtoit vne mere ancienne, qui ſans doute auoit beaucoup de pieté & de zele, pour ne ſouffrir pas de diſcours meſchans, qui l'euſſent offencée, qui méme pouuoit n'auoir pas apporté beaucoup d'attention à des entretiens, qu'elle croyoit indifferents, & ainſi elle ne pouuoit pas rapporter ce qu'elle n'auoit pas bien entendu : Enfin il faloit conſiderer que c'eſtoit ſa parente, pour qui la nature deuoit luy donner de l'amour, & l'âge du reſpect: Neantmoins cette vertueuſe Dame qui regardoit ſon Ordre dans les parfaites idées qu'elle s'en eſtoit formé, & où elle deſiroit de le porter, fait de grands chaſtimens de petites fautes, afin qu'ils fuſſent des loix à toutes les Superieures, & des exemples aux ſimples Religieuſes, de ne commettre pas des petits manquemens, qui ne ſeroient pas impunis dans les plus anciennes : Elle fit voir auſſi qu'elle ne connoiſſoit de parenté, que celle qui ſe prend des mémes vœux, & qui eſt fondée dans la grace, qui les fait les Epouſes de IESVS-CHRIST.

Mais l'étonnement ſera plus grand, ſi nous conſiderons ce qu'elle a fait à vne de ſes filles, Religieuſe dans ſon conuent : Celle-cy prie ſa Mere qui paſſoit deuant ſa chambre pour aller entendre Meſſe, d'y entrer, afin de luy rendre quelque ſeruice, luy donner quelque

conſeil, qu'elle croyoit luy eſtre neceſſaire, & ne pouuoir receuoir que de ſa mere : Mais elle s'en excuſa, luy diſant qu'elle n'en auoit pas la permiſſion : Cette réponſe fit l'admiration de la Sœur de Landiras, & le faira de toute la poſterité, qui ſçaura qu'vne Mere Fondatrice, qu'vne perſonne venerable pour ſon âge & pour ſon merite, ne connoit pas ſa propre fille, lors qu'il s'agit de ſe diſpenſer d'vne choſe ſi peu conſiderable.

Cette vertueuſe Dame auoit appris cette ſainte pratique du Sauueur du monde, qui ſemble ne vouloir pas reconnoiſtre ſa ſainte Mere, lors que préchant au peuple, on vient luy dire, qu'elle & ſes Diſciples deſiroient le voir, parce qu'il eſtoit occupé à l'œuure de ſon Pere, qui demandoit toutes ſes attentions, & qui ne luy permettoit pas de connoiſtre ceux que la nature luy faiſoit proches : Auſſi cette vertueuſe Dame à l'imitation de ſon cher Maiſtre ne connoit pas ſa propre fille, ne veut pas luy accorder vne choſe de petite conſequence, parce qu'elle craint de ne pouuoir le faire qu'en tranſgreſſant vne de ſes Regles.

Elle en vſoit auſſi de la ſorte, c'eſt à dire elle monſtroit méme exactitude ; lors que pendant la recreation, les Religieuſes venoient la voir dans ſa chambre : Elle en ſouffroit la viſite auec plaiſir, mais s'en priuoit à méme temps que la cloche l'auertiſſoit que la recreation eſtoit finie : Que ſi elle auoit beſoin du ſeruice de quelqu'vne de ſes Sœurs, elle en enuoyoit demander la permiſſion à la Superieure, & quoy qu'elle eut vne diſpenſe generale pour toutes ces choſes, que ſon âge, que ſes infirmitez, que les affaires luy

rendoient neceſſaire, elle ne s'en eſt iamais ſeruie, mais a voulu agir touſiours par les mouuemens de l'obeïſſance.

Si les affaires de ſa maiſon, ou de celles qu'elle auoit fondées, la contraignoiẽt à demander le ſecours de ſes filles, ou qu'elle fut obligée de s'y occuper pendant la nuit, dés qu'on faiſoit le ſigne du ſilence, elle la renuoyoit, & reſtoit ſeule dans ſa chambre, quelques grands affaires qu'elle eut peu auoir, aymant vieux veiller plus long-temps, & ſe priuer du ſommeil, que de violer le moins important des Statuts : Mais ce qui eſt tres-conſiderable, c'eſt que dans la foule des affaires qui faiſoient ſon accablement, elle n'a iamais obmis, ny Chapelets, ny Oraiſons, ny Examens, ou lectures, qui ſont les exercices ordinaires de ſa Religion. Le Prophete Royal dit, que ſon ame tomba dans des paſmoiſons mortelles, parce qu'elle auoit oublié de manger ſon pain. Cette vertueuſe Dame eut apprehendé de tomber dans de pareilles defaillances, ſi elle ſe fut priuée de quelque Oraiſon qui eſtoit ſa nourriture ſpirituelle & les delices de ſon ame: Elle eût creu faire vne playe mortelle au corps de la Religion, dont elle eſtoit le chef, ſi elle ſe fut dõnée la diſpenſe du moindre de ſes exercices : Enfin elle eut creu eſtre coûpable d'vne preuarication generale de ſon Ordre, ſi elle eut fait quelque action, dont on eut peu prendre mauuais exemple, ou s'en faire vn prejugé de diſpenſe.

Elle ſouffroit beaucoup dans ſa vielleſſe, lors qu'elle ne peut plus ſe tenir à genoux pendant les deux heures d'Oraiſon, qui ſont ordinaires à ce ſaint Ordre, &

qu'elle ſe vit obligée de ſe donner quelque ſoulagement, qu'elle prenoit en cette façon : Elle faiſoit la preparation debout, & la continuoit par de genuflexions frequentes, qui eſtoient comme des marques ſenſibles des aneantiſſemens, par leſquels elle adoroit la Majeſté de Dieu : Mais aprés que ſon corps eſtoit fatigué par ſes frequentes adorations elle demeuroit aſſiſe, les yeux éleuez au Ciel, & tenant les mains jointes : Elle a continué cét indiſpenſable attachement aux exercices de ſa Communauté iuſques au dernier ſoûpir de ſa vie ; car le méme iour qu'elle la finit, elle dit en ſe couchant. Benite ſoit la bonté de Dieu, qui m'a donné la force aujourd'huy, pour m'acquitter de tous mes exercices : En cecy comme en toute autre choſe, elle imita le Sauueur du monde, qui dit en mourant que tout eſtoit conſommé, parce qu'il employa le dernier moment de ſa Vie, pour donner à ſon Pere des preuues de ſon obeyſſance, & aux hommes de ſon amour ; ſon Precurſeur l'auoit finie auec cette méme exactitude, car la priſon qui le tenoit enfermé, la mort qu'il voyoit luy eſtre prochaine ne peuuent pas l'empécher de faire l'Office de Procureur.

Cette grande exactitude à garder toutes les choſes de ſont Ordre, qui faiſoit l'admiration & l'exemple de toutes les Religieuſes, obligea vne d'elles à luy dire qu'elle s'eſtonnoit de la voir dans la caducité de ſon âge, & ſoûs le poids de tant d'affaires & d'infirmitez, ſi prompte, & ſi aſſidüe à toutes les actions de la Communauté : Vous n'eſtes pas la ſeule dans cét étonnement, luy dit-elle, mais ſçachez que par la miſericorde

de

de Dieu, & par vn ſecours extraordinaire de ſes graces mon eſprit à la vigueur de ma jeuneſſe : Ce qui m'oblige plus particulierement à l'employer au ſeruice de Dieu,& de la Religion : O ! qu'il faiſoit beau voir vne Fondatrice occupée à faire des réponſes à des lettres, à donner des ordres, des auis, & à traiter des affaires qui regardoient l'établiſſement de ſes maiſons, parler à vne perſonne de condition, luy dõner des inſtructions de pieté, conſoler vn miſerable, apprendre à vne femme, comme elle deuoit viure Chreſtiennement dans le Mariage, épreuuer la vocation de cette fille, qui ſe preſentoit pour eſtre Religieuſe de ſon Ordre, inſtruire celles qui s'y treuuent, & ſoudain que la cloche l'appeloit à quelque exercice de la Religion, ſe debaraſſer de toutes ces affaires, & apporter à l'Oraiſon vn eſprit auſſi dégagé, & auſſi libre que s'il eût gardé touſiours la retraite & le ſilence : N'eſt ce pas auoir le double eſprit d'Helie,pour gouuerner le ſpirituel & le temporel? N'eſt-ce pas eſtre cõme les Anges, qui eſtant employés à quelque Miniſtere, qui les appele parmy les hommes ? ne perdent iamais la veüe de Dieu qui fait leur felicité, & luy donnent inceſſamment des loüanges qui augmentent ſa gloire : Auſſi cette vertueuſe Dame quitte la lettre commancée, ſe détâche auec plaiſir de toutes les conuerſations, interromp vn diſcours qui en autre temps eût eſté profitable, pour s'en aller à l'Oraiſon, ou à quelqu'autre exercice de la Communauté.

Aprés s'eſtre monſtrée tres-exacte à obſeruer les plus petites Regles de la Religion : Elle y exhortoit ſes

filles. L'Epoux, leur disoit-elle, à qui nous auons l'honneur d'appartenir, & d'estre consacrées par nos vœux, demande de nous cette fidelité ; comme il a parfaitement obserué toutes les volontez de son Pere, il veut aussi que nous obseruions ce que nous luy auons promis, & il sera liberal à proportion que nous luy serons fideles : La Sainte Vierge de qui nous auons l'honneur d'estre les filles, & les seruantes, demande de nous cette exactitude : qui doit conseruer l'Ordre dans son éclat : Comme elle a gardé fidelement dans son cœur toutes les paroles qui sortoient de la bouche de son Fils, & celles qui publioient ses Mysteres & ses grandeurs : Aussi elle demande de nous mémes soins, méme vigilance, pour toutes les choses qui font la perfection d'vn Ordre qui l'hõnore particulierement : Vous sçauez, ajoûtoit-elle mes filles, que Dieu se monstra fort seuere à punir des petits manquemens, qui fussent deuenus fort considerables dans leurs progrez, & qui eussent changé l'Ordre des sacrifices : NOUS voyõs que dans la nature les plus petits defauts que l'indisposition de la matiere fait à la formatiõ de nos corps, en destruisent la symmetrie, s'augmẽtent auec le temps, & sont enfin irreparables : qu'vn petit égarement dans vn chemin, se trouue fort grand à la fin de la iournée : Puis donc que nous auons esté choisies de Dieu, pour fonder vn Ordre qui luy presẽte tous les iours des Hosties viuantes, saintes & agreables, nous serions chastiées de sa Diuine Majesté, si nous obmettions quelque ceremonie dans ce Sacrifice : NOUS formons le corps de la Religion, & donnons la vie à

cette nouuelle creature, il faut donc apporter tous nos ſoins, & appliquer toutes les lumieres de noſtre eſprit, pour empécher qu'il ne s'y gliſſe dans ſa formation, quelque choſe de defectueux.

La poſterité, mes cheres filles, & cette ſainte fecondité que IESVS-CHRIST, & ſa glorieuſe Mere doiuent donner à noſtre Ordre, demande que nous luy conſeruions, & luy communiquions l'eſprit de ſon Inſtitution, que nous leur faſſions couler ces eaux dans toute leur pureté, & que nous luy preſentions vn image parfaite, qu'elle puiſſe copier ſans defaut. Cette fidelité, qui ſera le motif & l'exemple que toutes les Religieuſes de noſtre Ordre ſuiuront, & qui les ſanctifiera, nous faira viure dans toutes nos ſœurs: Nous leur parlerons & les animerons au bien aprés nôtre mort, par les bons exemples que nous leur aurons laiſſés: Nous participerons à leur merite, & noſtre couronne dans la gloire en ſera plus éclatante: Comme au contraire, mes filles, s'il y auoit quelque relâche dans l'Ordre, & que nous euſſions ou perdu, ou affoibly l'eſprit de noſtre Religion, ce deſordre qui commenceroit en nous, s'eſtendroit & ſe multiplieroit iuſques à la fin du monde: Enfin, mes filles, vous ſçauez que qui mépriſe les petites choſes, tombe dans les grandes; & que comme on ne ſe rend pas parfait par vn ſeul acte de vertu, on ne deuient pas auſſi mauuais, & on ne commet pas tout à coup les pechez enormes, on s'y diſpoſe par des negligences & par des fautes fort legeres, qui font peu à peu les relâches des Ordres, & la perte des particuliers. Voylà le diſcours, voylà les exemples de cette

vertueuſe Mere, qui par la miſericorde de Dieu, ſe trouuent en toute leur vigueur dans ce ſaint Ordre.

De l'obeyſſance de la Bien-heureuſe Mere de Landiras.

CHAPITRE X.

1. *Cor.* 15. QVoy que toutes les Eſtoiles ſoient brillantes, elles ne le ſont pas également. La ſainte Ecriture nous aſſeure, que chacune d'elles a vne clarté qui luy eſt particuliere, & qui fait ſa diſtinction ; car comme dans la nature, chaque eſpece a vne difference qui luy eſt propre, & qui la diſtingue d'vn autre ; comme les indiuidus ont vn point qui les retranche, qui les recüeille en eux-mémes, & qui les met dans vne ſingularité incommunicable; auſſi dans la grace chaque Ordre a vne difference qui le conſtitüe, & qui fait ſon eſſence : Ils ſont tous inſtituez pour faire l'ornement de la robe de cette Diuine Epouſe, qui eſt l'Egliſe ; Neantmoins ces ornemens ſont dans vne diuerſité admirable, qui en fait la beauté. C'eſtoit ſur ce principe, que cette vertueuſe Mere vouloit que ſon Ordre prit ſa differẽce eſſentielle de ſon obeïſſance : Elle ſçauoit que cette vertu eſt celle qui a mis le Fils de Dieu dans le monde, & qui l'en a retiré; qu'il s'eſt mis dans le ſein de ſa Mere pour obeïr à ſon Pere Eternel, & qu'il eſt mort ſur la Croix pour mé-

me fin: Elle ſçauoit que cette vertu eſt preferable aux victimes, & que celuy qui la pratique, raconte ſes victoires; Enfin elle ſçauoit que ſon merite eſt tres-grand, puis qu'elle ſoûmet noſtre volonté orgüeilleuſe à celle de nos Superieurs, & qu'elle eſt abſolument neceſſaire à vne Communauté Religieuſe, qui comme vn corps naturel doit receuoir les influances, & ſuiure les mouuemens de ſon chef: Eſtant vne Armée ſpirituelle, elle doit auoir en toutes ſes parties la méme obeïſſance, que le Centenier trouuoit dans ſes ſoldats; C'eſt pourquoy elle diſoit, qu'il pouuoit y auoir des Inſtituts plus auſteres que le ſien, ou la pauureté fut plus grande, les jeûnes plus continus, les mortifications plus ordinaires; mais qu'elle vouloit que ſon Ordre excellat en obeyſſance, & qu'elle fut comme ſa difference eſſentielle qui la ſeparât de tous les autres: ſi elle voyoit quelque Religieuſe, qui treuuat de la difficulté à quelque Office, ou qui par quelque tiedeur fit connoiſtre qu'elle deſiroit d'en eſtre déchargée, elle le luy continuoit plus long-temps, & ne le luy oſtoit, que lors qu'elle témoignoit par ſa prompte obeyſſance auoir ſurmonté le mouuement de ſa volonté, qui luy donnoit de deſirs contraires à ceux de ſa Superieure: Cette façon d'agir que quelqu'vn eſtimera trop ſeuere, eſtoit neantmoins tres-iudicieuſe, & apportoit vn grand bien, puis qu'elle formoit les Religieuſes à la pratique de l'obeïſſance, & qu'elle tiroit de celles qui y auoient quelque repugnance vne monſtre exterieure de cette vertu, qui faiſoit le repos de la maiſon, & qui les diſpoſoit à en acquerir l'habitude.

1. Reg. 15,

Prou. 21

Mat. 8.

Cette vertu qu'elle auoit tant à cœur, parce qu'elle en connoiſſoit la neceſſité indiſpenſable, l'obligeoit de s'informer ſouuent de toutes les choſes qui ſe faiſoient dans la maiſon, & quoy qu'elle fut malade, & que pour ſon ſoulagement elle deût deſirer le repos & le ſilence; Neantmoins elle vouloit ſçauoir ſi toutes choſes ſe faiſoient par l'Ordre de l'obeïſſance, & ſi on ſe donnoit quelque liberté, qui luy fut contraire: elle demandoit méme regularité dans les choſes qui ſembloient de petite conſequence, afin, diſoit elle, d'augmenter le merite des Religieuſes, & leur rendre familiere vne vertu qui eſtoit comme l'eſſence de ſon Ordre: Et en effet elle l'y eſtablit ſi bien, qu'il ne s'y faiſoit pas la moindre action que par ſon mouuement. Les meres anciennes qui pour leur âge ſembloient deuoir en eſtre diſpensées, eſtoient les premieres à l'obſeruer, & on eut fait grand ſcrupule de donner vn point d'aiguille, de boire vn verre d'eau, de parler au temps du ſilence, de donner ou de receuoir lettres ou preſens, ſans en auoir la permiſſion: Enfin tous les Offices s'y faiſoient auec tant de iuſteſſe, que cette maiſon ſembloit vn Ciel, parce que la volonté de la Superieure qui eſtoit celle de Dieu, y eſtoit parfaitement accomplie, & que par ſes commandemens, les yeux de ces ſeruantes de IESUS-CHRIST eſtoient dans les mains de leur Maiſtreſſe, comme dit le Prophete Royal; parce qu'elles n'agiſſoient que par ſes volontez. Leur obediance qui faiſoit la ioye ſpirituelle de leur Superieure, faiſoit auſſi leur merite; car les actions indifferentes qui n'en pouuoient pas donner par leur propre

nature, leur eſtoient auantageuſes, quand elles s'y portoient par ſon mouuement : Les honneſtes recreations que l'obediance leur permettoit, ces petits diuertiſſemens qui ſoulageoient l'eſprit, qu'vne forte ou continüe application à la pieté auoit vn peu affoibly ou laſſé, deuenoient vne ſource de merite, quand elles eſtoient animées de cette vertu.

Mais parce qu'il eſt fort aisé de commander, de ſe faire obeïr, & que noſtre nature corrompüe ſouffre beaucoup de renoncer aux droits de ſa liberté, & de porter vn ioug qui luy eſt tres-peſant : Voyons ſi cette vertueuſe Mere a fait ce qu'elle a demandé des autres : Si elle a ſceu obeyr auec autant de promptitude, que commander auec diſcretion ; car le Fils de Dieu reproche aux Scribes & Phariſiens de mettre ſur les épaules des hommes des fardeaux, dont ils n'auoient iamais éprouué la peſanteur, & de leur commander des choſes qu'ils n'auoient pas faites, ou qu'ils ne connoiſſoient que par ſpeculation : Il n'en eſt pas ainſi de cette vertueuſe Mere, elle apprend & commande à ſes filles l'obeïſſance, aprés l'auoir pratiquée. L'eſtat de Superieure ou de ſimple Religieuſe n'eſtoit pas diſtingué en elle par le pouuoir de commander, & par l'obligation d'obeyr ; car elle obeïſſoit également en ces deux conditions oppsées, & lors méme qu'elle auoit le pouuoir de commander aux autres, elle leur rendoit la plus grande obeïſſance qu'on eut peu deſirer ; Eſtant Superieure, elle s'en alloit à ſon rang à la cuiſine faire l'office de ſeruante, & s'employer aux plus vils offices que la ſœur cuiſiniere luy commandoit : Elle s'occupoit auec plai-

ſir à lauer,& à fourbir les vtenſilles : les pots que le feu auoit noircis, & que la graiſſe rendoit hydeux, ne l'eſtoient pas pour ſes mains : Elle les lauoit, les rangeoit auec plus de plaiſir, que les Dames n'en prennent en arrangeant les bijoux dans leur cabinets, ou les atours ſur leur teſte : Elle balioit la cuiſine, alloit chercher de l'eau, du bois & toutes les autres choſes neceſſaires pour l'appreſt des viandes : Enfin il n'eſtoit rien que la ſœur cuiſiniere peut luy commander, ou qu'elle connut luy eſtre neceſſaire, qu'elle n'accomplit auec vne obeyſſance merueilleuſe : Mais pour en monſtrer la promptitude & la fidelité, il arriua qu'vn iour commançant à reciter le Chapellet de la ſainte Vierge, la ſœur cuiſiniere, qui ſans doute ne s'en eſtoit pas apperceüe, luy commanda de luy rendre quelque ſeruice : Elle quitte ſoudain celuy qu'elle rendoit à la Reyne des Anges par les loüanges qu'elle luy donnoit, pour executer la volonté de cette ſœur conuerſe,& aprés luy auoir rendu ce ſeruice, elle ne voult pas reprendre le train de ſes deuotions, & continuer ſon Chapellet,que celle qui le luy auoit fait interrompre, ne luy eut donné la permiſſion de le pourſuiure, en luy diſant qu'il n'y auoit rien plus à faire, & qu'elle n'auoit plus beſoin de ſon ſeruice.

Salomon dit auoir veu vn grand deſordre dans le monde, des valets à cheual, & leurs maiſtres aller à pied. Ce deſordre qui fait l'étonnement de ce Sage Roy, ſe voit dans cette maiſon, puis que les ſeruantes commandent a leurs maiſtreſſes ; mais ce qui paroit vn deſordre & vn renuerſement, eſt vne conduite de la

plus

plus haute ſageſſe, & de la plus grande obeyſſance qui treuue ſon exemple dans la perſonne du Fils de Dieu, & ſon merite dans le Ciel; car eſtant le Monarque de l'Vniuers, il a voulu faire l'office des bons ſeruiteurs en lauant les pieds à ſes Diſciples, & ſouffrir la peine des méchans mourant par le ſupplice de la Croix. Qui eut veu le Fils de Dieu ceint d'vn linge, verſer de l'eau dans vn baſſin, ſe mettre à genoux, prendre & lauer les pieds boüeux de ſes Diſciples qui ne ſe fut écrié auec S. Pierre! Seigneur cét action d'humilité que vous voulez faire, eſt vn renuerſement que ie ne ſouffriray iamais; parce qu'il me donne vne confuſion que ie ne ſçaurois ſouffrir. Quoy? Que celuy que i'ay reconnu pour Fils de Dieu, faſſe vne action de valet en me lauant les pieds, ie ne les ſouffriray iamais. Le Sauueur du monde luy dit. Pierre tu ne penetres pas encore dans mes intentions. Le S. Sacrement que ie m'en vay inſtituer, le ſupplice de la Croix que ie dois ſouffrir, te fairont connoiſtre que cette action que tu crois la plus baſſe & indigne de moy, n'eſt pas la plus profonde de mes humiliations, & ne peut pas eſtre le dernier de tes étonnemens. C'eſt vne plus grande humilité de ſe donner en viande aux hommes, de s'obliger par vne parole irreuocable d'eſtre preſent à tous les lieux, & d'entrer dans toutes les poitrines qui voudroient me receuoir: C'eſt vne plus grande humiliation de mourir par l'infame & douloureux ſupplice de la Croix, que de lauer les pieds à des perſonnes que i'ayme, & à qui ie veux donner vn exemple qu'ils doiuent imiter. Cette humilité du Fils de Dieu que cette vertueuſe Dame

auoit touſiours deuant ſes yeux, animoit ſon cœur à des actions ſemblables, elle ne croyoit pas auilir la charge de Superieure, en faiſant l'office de ſeruante,& & obeïſſant à celle qui l'eſtoit par ſa condition de ſœur conuerſe, puis qu'elle voyoit vn Deu faire l'Office de ſeruiteur, & ſouffrir les peines des criminels.

Cõme elle obeïſſoit à ſes inferieures, & qu'elle ſe rendoit ſeruante des ſeruantes : elle n'auoit point de peine à ſe ſoûmettre en toutes choſes à ſes Superieurs, qu'elle regardoit comme les Lieutenans de Dieu,& les loix viuantes de ſa conduite. Quoy que toutes les actions de ſa vie ſoient des preuues, comme elles ſont des effects de ſa parfaite obeyſſance ; neantmoins elle s'eſt fait voir auec plus d'éclat en quelques rencontres, que ie m'en vay rapporter.

Lors qu'elle alloit faire des fondations, ou qu'elle enuoyoit des Religieuſes pour les entreprendre, elle ne choiſit iamais, ny celles que ſa raiſon luy faiſoit iuger plus propres pour cét entrepriſe, ny celles que ſon amour particulier,ou que leur humeur douce, & ſociable luy deuoit faire preferer aux autres, mais elle en laiſſoit le choix à ſes Superieurs : Cette parfaite ſoûmiſſion qu'elle leur témoignoit, paroiſtra à quelqu'vn vn peu trop aueugle;car puis qu'elle connoiſſoit mieux que ſes Superieurs, le naturel, les inclinations, & la pieté de ſes filles, pour auoir conuerſé long-temps auec elles : Il ſemble qu'elle deuoit ſe ſeruir de ces lumieres, pour choiſir celles dont la pieté deuoit donner meilleur exemple, dont le bon iugement pouuoit luy ſeruir pour le conſeil : Enfin comme elle ſçauoit l'im-

portance de faire des fondations, ou l'on ſe preſente deuant vn peuple qui croit toutes les Religieuſes ſaintes, qui n'en attend que de grands exemples, & ou il ſe treuue de grandes difficultez à ſurmonter, & mil doutes à reſoudre, qui demandent beaucoup de iugement, il ſemble qu'elle deuoit ſe ſeruir de celles qu'elle iugeoit plus propres pour cét œuure : Neantmoins elle renonce à toutes ſes lumieres qui pouuoient faire ſa cõduite, pour ſuiure celles de ſes Superieurs : comme elle eſtoit perſuadée, qu'ilseſtoient les organes, & les interpretes des volontez de Dieu, & qu'il nous commande de les écouter, & de faire ce qu'ils nous ordonnent, elle ne veut iamais agir par ſon eſprit particulier, mais par celuy de ſon Ordre, qui eſt celuy de Iesvs-Christ. Voylà l'effet de la plus parfaite obeyſſance qu'on puiſſe pratiquer : Mais en voicy vn autre qui n'eſt pas moindre.

On auoit deſiré depuis long-temps, de faire vne fondation à Toloſe, l'occaſion s'en preſentoit fauorable, & parce que c'eſt vne Ville tres-conſiderable pour ſa grandeur, pour ſa pieté, pour ſa ſcience, & pour toutes les autres choſes qui font l'ornement des Villes, & qui rendent celle-cy la ſeconde du Royaume : On deſira que la Mere de Landiras fit cette fondation : Elle s'y achemine auec l'obeyſſance de Monſeigneur le Cardinal de Sourdis ſon Superieur, ou elle eſt receüe auec des témoignages d'vn eſtime particuliere : Mrs. les Vicaires Generaux, pluſieurs Officiers du Parlément luy font vn accüeil tres-fauorable : Mais comme les choſes du monde changent de face dans vn mo-

ment, & qu'il n'eſt rien de plus inconſtant que les volontez humaines. Cette Dame qui les auoit appellées & qui leur auoit promis de grands auantages pour leur fondation, change de volonté, & ne veut plus tenir vne promeſſe dont elle auoit donné de ſi fortes aſſeurances : La Mere de Landiras ne s'étonne pas pour ce changement, mais eſpere que Dieu luy ouurira vn autre chemin, & luy donnera d'autres moyens pour faire ſon œuure. Cependant elle veut receuoir des filles qui ſe preſentent pour eſtre Religieuſes, & qui pouuoient eſtre comme des pierres viues de l'edifice ſpirituel qu'elle vouloit éleuer, mais elle ne le peut, non plus que fléchir la volonté de cette femme qui les auoit appellées : Huit mois ſe paſſerent en cette pourſuite, qui n'eut pas le ſuccés qu'on s'en eſtoit promis, & qu'on deuoit attendre : Cependant les Religieuſes de Bourdeaux qui ſe voyoient priuées de la preſence, & de la conduite de leur bonne mere, & craignant que l'embarras des affaires, ou elles la ſçauoient engagée, ne portât quelque dommage à ſa ſanté, puis qu'ils donnoient tant de peine à ſon eſprit, prierent Monſeigneur le Cardinal de Sourdis, de commander à la Mere de Landiras de s'en reuenir ; veu méme qu'elle n'auançoit rien dans Toloſe, & que ſon abſence faiſoit l'ennuy de ſes filles, & le danger de ſa ſanté leurs alarmes. Ce Prelat écrit à cette vertueuſe Mere luy cõmande de s'en reuenir, & luy marque le iour qu'elle deuoit ſe rẽdre à Bourdeaux, dés qu'elle eut receu ce commandement, elle ſe met ſoudain en eſtat de l'accomplir : Lanouuelle en eſt portée à Monſieur de Rudele Vicaire general, qui ſou-

dain vient voir la Bien-heureuſe Mere de Landiras, & la prie de n'abandonner pas vn ouurage qu'elle auoit beaucoup auancé, & que toute autre qu'elle ne pourra ny pourſuiure ny acheuer: Qu'au reſte il écriroit à Monſeigneur de Sourdis, pour le prier de reuoquer vn commandement, qui alloit deſtruire vne bonne œuure bien auancée, & qu'il eſperoit que ce Prelat, qui auoit beaucoup de zele pour la gloire de Dieu, & pour cét Ordre, dont il eſtoit comme le Fondateur, agréeroit qu'elle demeurât à Toloſe; afin de faire cette fondation, qui ſeroit tres-vtile pour l'education des filles, & qui deuiendroit la ſource de pluſieurs autres: On luy repreſente encore, qu'elle n'eſt plus dans le Dioceſe de Monſeigneur de Sourdis, & partant ſoûs ſon pouuoir: Mais ſoûs celuy des Ordinaires, ou elle ſe treuue: Enfin on luy dit qu'elle acquerra beaucoup de gloire, fléchiſſant vne Dame qui paroiſſoit beaucoup obſtinée, & ſurmontant tous les autres empéchemens, qui arreſtoient ſon deſſein: Comme au contraire, que ce luy ſera vn reproche bien ſenſible de s'en retourner à Bourdeaux, ſans auoir rien auancé dans Toloſe, d'auoir employé huit mois, & ſouffert beaucoup de fatigues inutilement: Toutes ces raiſons euſſent ébranlé quelqu'autre Religieuſe, moins eſtablie en l'obeyſſance que la Mere de Landiras: mais elle ſe reſoût à partir ſoudain, ſe détache de tous les affaires, romp genereuſement tous les liens qui l'arreſtoient auec ſes filles, foule ſoûs les pieds toutes les autres conſiderations qu'on luy repreſente, ne ſe ſoucie ny d'honneur, ny de blâme, de ce que l'on dira, ny de ce qu'elle pourroit faire: Elle ne

veut pas méme attendre la lettre que Monſieur de Rudelle auoit écrit à Monſeigneur l'Archeuéque de Bourdeaux, pour le prier de reuoquer ſon commandement: Mais animée d'vn zele de Seraphin: Allons, dit-elle, accomplir la volonté de noſtre Superieur: l'obeyſſant, comme aſſure le Sage, faira le recit de ſes victoires, ſi ie ne puis pas raconter celles que i'emporte ſur les autres en fléchiſſant leur volonté, ie raconteray celle que ie gaigne ſur moy méme, renonçant à mes plus fortes, plus ſaintes & plus tendres inclinations: Faiſons voir que nous ſommes filles d'obeyſſance, que la nouuelle en ſoit portée par tous les Conuents de noſtre Ordre, comme celle des Romains le fut par toute l'Egliſe, afin que toutes nos Sœurs apprenent, que Dieu ayme bien plus l'obeyſſance que les victimes, que cette vertu qui plaît tant à ſa Diuine Majeſté, parce qu'elle luy fait vn ſacrifice de noſtre volonté, eſt l'ame de noſtre Ordre, & comme la difference eſſentielle qui fait ſa nature.

Quaſi filij obedientia. 1. *Petri.*

Veſtra obedientiæ in omnem locum divulgata eſt Rom. 16

L'eſprit d'Oraiſon communiqué à la Reuerende Mere de Landiras.

CHAPITRE XI.

L'Oraiſon, que les Saints diſent eſtre vn entretien de l'homme auec Dieu, vn commerce ſacré, ou il luy preſente ſon cœur, & luy expoſe ſes neceſſitez, afin qu'il le rempliſſe de ſes graces, & de ſes lumieres. Le repos & le ſommeil myſtique, ou l'ame repare ſes forces diſſipées, & prend vne nouuelle vigueur pour le ſeruice de Dieu, & pour reſiſter aux tentations, doit eſtre cõmun à tous les Chreſtiens. Les Saints la diſent auſſi neceſſaire pour l'entretien de la vie ſpirituelle, qu'eſt le pain pour celle du corps, & l'air à la reſpiration : & c'eſt là deſſus que le Sage veut que nous prions en tous les temps, & que S. Paul dit, que tous les lieux ſont propres à la Priere, & qu'on doit la faire en quelque endroit qu'on ſe treuue : Aprés nous auoir monſtré la neceſſité de l'Oraiſon, par le commandement qu'il nous fait d'y vaquer en tous les endroits & en tous les temps. Ce méme diuin Apoſtre nous enſeigne le moyen de la faire, lors qu'il dit de ſoy-méme, i'employe mon eſprit & mon entendement à la Priere; c'eſt à dire ma volonté & ma raiſon, l'vn pour penetrer les veritez de nos Myſteres, & l'autre pour en goûter la douceur.

Si l'Oraiſon eſt neceſſaire à tous les Chreſtiens, en quelque eſtat qu'ils ſe trouuent, parce qu'il n'en eſt

pas, qui ne ſouffre de maux, dont il demande d'eſtre deliuré, & qui ne ſoit diſetteux des biens qu'il voudroit receuoir: Elle l'eſt ſouuerainement aux Religieuſes; c'eſt dans cette connoiſſance que cette vertueuſe Dame s'y attachoit ſi fort, qu'elle en faiſoit le principal, & le plus continu de ſes exercices. Ie ne veux pas parler de ſes Oraiſons vocales, dont elle s'eſtoit fait vne loy indiſpenſable: Elle recitoit tous les iours l'Office, & le Chapellet de la ſainte Vierge, auec vne attention merveilleuſe, & quelques affaires qu'elle peut auoir, quelques infirmitez qu'elle ſouffrit, ſi elles n'eſtoient extremes elle ne s'en diſpenſoit iamais, Mais ie veux parler de ſon Oraiſon mentale, ou elle ſe portoit auec vne ardeur incomparable: Dés qu'elle ſe mettoit en diſpoſition pour la faire; Dieu par vne grace extraordinaire effaçoit de ſa memoire le ſouuenir de tous les affaires qu'elle auoit traité pendant la iournée, ſi bien qu'ayant l'eſprit libre de tous ces objets, elle ſe preſentoit à Dieu comme vne glace pure & bien polie, & aprés auoir adoré auec les plus profonds de ſes reſpects, la Majeſté de Dieu qui luy permettoit l'honneur de s'entretenir auec luy, & eſtant deſcendüe dans le centre de ſon humilité, elle répandoit ſon cœur deuant cette Majeſté ſouueraine, en luy diſant auec Abraham, ie parleray à mon Seigneur, quoy que ie ne ſois que cendre & pouſſiere: Enfin aprés ces proteſtations de ſon neant, elle adoroit Dieu le Pere en eſprit & en verité, comme il le deſire, Dieu le Fils auec humilité & confiance, comme il nous l'a appris, & Dieu le S. Eſprit en amour & en reconnoiſſance: Cela fait,

elle

elle luy demandoit trois choſes ; la premiere , qu'il pleut luy faire la grace de l'humilier , de la rendre inconnüe & mépriſée du monde , que perſonne ne ſçeut aucune de ſes bonnes œuures , pour ne luy en donner pas de loüanges , & ne la mettre en hazard d'en perdre le merite : Elle le prioit auſſi de communiquer à ſes filles, cét eſprit d'humilité, qui les abaiſſant deuant les yeux des hommes, les éleue en la preſence de ſa Majeſté.

La ſeconde choſe qu'elle demandoit à Dieu, eſtoit de luy donner l'eſprit d'Oraiſon, de luy faire aymer, & la rendre diſposée à cét exercice, qui eſt le canal, par lequel il fait couler ſes graces ſur nous : Enfin elle le prioit de la rendre ſenſible, & de luy donner la fidelité aux graces & aux mouuemens du S. Eſprit : & pour obliger cét amour Eternel à luy accorder ce qu'elle luy demandoit, elle diſoit tous les iours ſon petit Office, faiſoit dire des Meſſes à ſon honneur.

Cette Oraiſon qu'elle faiſoit auec vn grand recueillement de toutes ſes puiſſances, & auec vne poſture fort Religieuſe , la rendoit immobile & inſenſible à toutes les choſes, qui ſe paſſoient auprés d'elle : ſes yeux eſtoient ordinairement fermez, & s'ils s'ouuroient, c'eſtoit pour regarder le Ciel, ou pour verſer des larmes de deuotion : Sa langue ne prononçoit pas des paroles, & on n'entendoit que quelques ſoûpirs qui luy échapoient pour donner du rafraiſchiſſement à ſon cœur. Cette poſture Religieuſe , cette inſenſibilité obligeoient ſouuent ſes filles de ſe mettre auprés d'elle, pour voir auec admiration leur ſainte Fondatrice,

demeurer plusieurs heures en Oraison à genoux sans estre appuyée, les mains iointes & les yeux fermez, & leur faisoit dire que cét estat qui estoit vn effet aussi bien qu'vn image, de celuy de son ame, la rendoit semblable à vne statüe, ou pour mieux dire à ces Anges, que le Prophete nous dit estre deuant la face de Dieu : On la voyoit souuent sortir de l'Oraison, comme vn autre Moyse descendant de la montaigne, ayant le visage enflammé & éclatant : Ce feu diuin qui comme, dit le Prophete, s'estoit allumé dans sa meditation, iettoit des estinceles, & laissoit des impressions sur son visage qui faisoient l'admiration de ceux qui la regardoient.

Mais si ces filles qui admiroient cette immobilité de son corps, cét éclat de son visage, eussent peu voir son cœur, elles l'auroient trouué comme vne cire qui fondoit au feu de son amour, ou comme cét aigle du Prophete qui se nourrissoit de la moëlle du Cedre, car elle entroit dans le plus secret, & dans les plus sublimes verités de nos mysteres, dont elle tiroit des affections qui embrazoient son ame, & qui laissoient des impressions de gloire sur son corps. Il ne m'est pas permis de raconter les entretiẽs qu'elle auoit auec Dieu, & ce qu'elle en receuoit des lumieres & des consolations, c'est vn secret qui n'est connu que de son Epoux & de son bon Ange : Neantmoins l'attachement qu'elle y auoit, les lumieres qu'elle en retiroit, & qui paroissoient au dehors, nous font connoistre combien cét ame estoit éleuée & vnie à Dieu par ce saint exercice.

Ennodius Vn grand Euéque dit de saint Epiphane, que lors

qu'il auoit leu la ſainte Ecriture, il repreſentoit dans ſes mœurs, les veritez & les vertus qu'il y auoit trouuées, & qu'il s'imprimoit des choſes qu'il auoit leües: Il prophetiſoit aprés auoir leu les Prophetes, il trembloit dans les iugemens de Dieu: On le voyoit ioyeux au recit des promeſſes, qui luy faiſoient eſperer vn bon-heur eternel: Son zele eſtoit tout en feu, lors qu'il liſoit dans le S. Euangile celuy que le Fils de Dieu témoigne, pour vanger la prophanation du Temple: Nous pouuons dire méme choſe de l'Oraiſon de cette Dame, ou elle s'imprimoit de toutes les veritez de nos Myſteres; Faiſant ſa meditation ſur la naiſſance du Fils de Dieu dans vne creche, elle reſſentoit vne joye mélée de triſteſſe: Elle ſe réjouïſſoit de voir les deſirs de tous les peuples accomplis, vn Dieu fait Homme pour nous ſauuer, vn Enfant qui nous appele par ſes larmes, & qui nous inſtruit par ſa pauureté: Mais elle s'attriſtoit par la compaſſion des maux dont elle ſe diſoit la cauſe: Le froid de ce petit Enfant la glaçoit, Elle n'auoit pas de mouuement, lors qu'elle le conſideroit attaché par des langes, ſa couche luy paroiſſoit dure quand elle voyoit le Fils de Dieu, le Roy des Anges & des hommes, couché ſur la paille. Le Myſtere de la Paſſion de IESVS-CHRIST luy en faiſoit reſſentir les douleurs: Elle s'attriſtoit auec luy dans le Iardin des Oliues, ſouffroit de la confuſion de le voir expoſé nud aux yeux de ſes Bourreaux, & de la douleur par les coups des foüets qui déchiroient ſon Corps; Elle ſe croyoit ſans honneur & ſans vie, lors qu'elle meditoit le Fils de Dieu en Croix, mourant

d'vn ſupplice également douleureux, & ignominieux.

Aprés qu'elle auoit gouſté dans ſa meditation toutes les douceurs de la grace qui faiſoient le rauiſſement de ſon ame, & qui la détachoient de toutes les choſes du monde, elle en retiroit les lumieres pour la conduite de ſon Ordre. Il ne s'eſt iamais preſenté de doute à reſoudre, de contradiction à ſurmonter, d'afflictions à ſouffrir, d'expediens à prendre, qu'elle n'eut recours à l'Oraiſon : Elle entroit dans ce Sanctuaire pour conſulter Dieu comme Moyſe, montoit dans cette Tour de Dauid, pour prendre les armes & la force qui la rendoient victorieuſe, & dans cette Cité du Soleil, pour receuoir les lumieres qui faiſoient ſa conduite. Donnez moy, diſoit cette vertueuſe Dame, lors qu'on venoit luy propoſer quelque Fondation, ou quelqu'autre affaire, la liberté de parler à Dieu, d'apprendre ſa volonté, à quoy ie me dois reſoudre, & aprés qu'elle auoit conſulté ſon oracle, elle penetroit à la faueur de ces lumieres, ſi auant dans tous les affaires qu'elle en connoiſſoit parfaitement la nature, en preuoyoit les inconueniens, & trouuoit les moyens pour les faire reüſſir, dont la iuſtice & l'infaillibilité faiſoient connoiſtre qu'ils venoient de Dieu.

Les lumieres & les douceurs qu'elle retiroit de l'Oraiſon luy en donnoient vn ſi fort attachement, qu'elle ne ſouffroit pas qu'il fût interrompu par aucun affaire; C'eſt pourquoy pour y vacquer auec toute la liberté de ſon cœur, elle defendoit aux portieres de l'appeler, lors qu'elle eſtoit dans ce ſaint exercice : Si quelque

perſonne de condition venoit la demander, elle la faiſoit prier honneſtement de reuenir en vn autre temps, qui ne fût pas celuy de la priere, qui la faiſant parler à Dieu ne deuoit pas eſtre interrõpu pour l'entretien des hommes; que ſi la nature de l'affaire ne pouuoit pas ſouffrir de retardement, ou que la perſonne qui la demandoit fût de ſi eminente condition, qu'on ne peut pas la renuoyer, elle quittoit l'Oraiſon auec la méme peine, qu'en témoigne vn enfant qu'on oblige de ſe détacher du tetin de ſa Mere, lors qu'il commence d'en gouſter la douceur, ou qu'vne perſonne qu'on éueille d'vn ſommeil qu'il prenoit fort doucement.

Que ſi la multitude des affaires qu'on venoit luy propoſer, ſi les réponſes qu'elle eſtoit obligée de faire aux lettres qu'on luy écriuoit, ſi enfin les neceſſitez de la maiſon ou de ſon corps, luy oſtoient pendant le iour l'exercice de la priere, pour ne pas s'oublier de manger ſon pain, comme dit le Prophete, elle y donnoit le repos de la nuit, c'eſtoit dans ce ſilence & dans cette obſcurité, qu'elle entroit dans le concert des Anges & des Bien-heureux, pour adorer la Majeſté de Dieu, & la remercier de tous les biẽs qu'elle en auoit receus, c'éſtoit en cette heure qu'elle luy demandoit pardon de toutes les actions de tenebres que les méchans font pendant la nuit, qui les met à couuert des yeux des hommes, & des mains de la Iuſtice; c'eſtoit enfin dans ce ſilence & dans cette obſcurité, qu'elle offroit à Dieu ſon cœur, & luy demandoit les graces pour ſa petite Compagnie: Elle continüoit ſi long-temps cét exercice, qu'elle y paſſoit les nuits ſans autre repos, que ce-

luy qu'il donnoit à ſon ame; Ces Oraiſons qui honnoroient Dieu, obligeoient ſa Prouidence de pouruoir au beſoin de toute ſa petite famille, dont cette amoureuſe Mere luy repreſentoit les neceſſitez en ces termes: Mon Dieu, diſoit-elle, ce ſont vos ſeruantes qui ne vous demandent l'entretien de leur vie, que pour l'employer à voſtre ſeruice, ce ſont vos Epouſes qui ne cherchent qu'à vous plaire, & à vous honnorer, ce ſont vos filles à qui vous auez donné la vie & les biens de la grace, & à qui vous faites eſperer ceux de la gloire: Elles ne demandent ces aſſiſtances temporelles que pour faire profiter les talens que vous auez mis entre leurs mains, & ſe conduire à la gloire que vous leur faites eſperer en l'autre vie; ces prieres accompagnées d'vne profonde humilité, & d'vne grande confiance aux bontez de Dieu, eſtoient ſi efficaces, que les Religieuſes ont aſſeuré, que lors que cette vertueuſe Dame faiſoit ſes exercices, ou elle vacquoit plus longtemps à la priere, toutes choſes abondoient dans la maiſon, on eſtoit ſouuent en peine de ſçauoir, d'où leur venoient quantité de choſes données par des perſonnes qu'elles ne connoiſſoient pas, & méme ſans les auoir demandées; mais c'eſtoit la Priere de cette vertueuſe Dame qui multiplioit les pains, & qui faiſoit tomber cette pluye volontaire, & de benediction dans l'heritage du Seigneur.

Comme elle trouuoit dans l'Oraiſon toutes les douceurs, & vn ſecours general pour les neceſſitez corporelles & ſpirituelles, elle recommandoit fort cét exercice à ſes Religieuſes, elle vouloit que ce fut leur pain

de tous les iours, & s'il leur eſtoit poſſible la reſpiration de tous les momens; c'eſt pourquoy elle a dit tres-ſouuent, qu'il n'y auoit rien de ſemblable en ce monde, pour le profit ſpirituel d'vne ame conſacrée à Dieu, que l'exercice de l'Oraiſon Mentale ; car c'eſt par elle qu'elle s'vnit à Dieu, imite ſes perfections, & treuue des douceurs qui chaſſent tous les ennuis, qui nous rendent lâches à ſon ſeruice: Elle diſoit ſouuent à ſes Religieuſes. Ah! mes cheres filles, adõnez vous ſerieuſement à acquerir la perfection de vôtre eſtat, que vous trouuerez infailliblement dans la pratique de l'Oraiſon Mentale ; C'eſt le baiſer de paix que Dieu donne à nos ames, que ſa grace & que nos vœux font ſes épouſes, c'eſt le cellier de l'Epoux, ou elles gouttent des douceurs qui ſont l'auangout de celles du Paradis, & qui leur font perdre le ſentiment des plaiſirs du monde; c'eſt le moyen le plus vniuerſel, & le plus efficace pour acquerir toutes les vertus, & ie ſçay par experience, que c'eſt dans ſa pratique que noſtre cœur ſe rend genereux, pour mépriſer ce que les enfans du ſiecle admirent & recherchent, pour ſurmonter les ennemis de noſtre ſalut, pour ſe détacher des affections de la terre, & nous rendre ſpirituelles: Ah! mes cheres filles, que i'ayme de tout mon cœur, excuſez moy, ſi ie vous repete ſouuent, & vous recommande ſur toutes choſes ce ſaint exercice; car il eſt vne medecine contre toute ſorte de maux; c'eſt le miroir fidele ou nous connoiſſons Dieu, & nous méme, ſa grandeur & nos miſeres, ſes richeſſes & noſtre pauureté: Enfin, mes cheres filles, ſouffrez que ie vous diſe,

qu'vne Religieuſe ſans Oraiſon, eſt vn ſoldat ſans armes, vne ville ſans deffence, vn vaiſſeau ſans voiles, vn pilote ſans adreſſe & ſans Bouſſole: Voylà comme cette vertueuſe Dame parloit de l'Oraiſon. Voylà les paroles dont elle en monſtroit l'excellence, & recommandoit la pratique : Elle en doit eſtre creüe, puis qu'elle en faiſoit ſon exercice ordinaire. Il eſt pluſieurs perſonnes qui parlent hautement de l'Oraiſon, ou par la connoiſſance qu'ils en prenent des liures, ou parce qu'ils s'imaginent de ſes excellences: Mais cette vertueuſe Mere raconte ce que la pratique luy en a appris, & en dit beaucoup moins que ce que ſes experiences luy en auoient enſeigné ; C'eſt pourquoy toutes les Religieuſes de ſon Ordre ſont obligées d'en croire à leur bonne Mere, de pratiquer ce qu'elle leur commende, pour y trouuer les biens qu'elle leur fait eſperer, & qu'elle en a receu. Quand ce motif ne ſeroit pas aſſés puiſſant, pour les porter à cét exercice, celuy de l'Ordre qu'elles ont embraſſé le leur rend neceſſaire, car quand les autres Religieuſes auroient la liberté de s'en diſpenſer, celles de Noſtre-Dame ne pourroient pas le faire, puis que cette ſainte Religion eſt le fruit de l'Oraiſon de cette vertueuſe Mere: Elle a ouuert ſa bouche, comme dit le Prophete Royal, & a attiré l'eſprit de Dieu dans ſon ame : Elle a prié Dieu le Pere, pour obtenir ce ſacré heritage, & cette ſainte poſterité qui doit le loüer eternellement : Elle a prié la ſainte Vierge, qui luy a obtenu de ſon Fils la grace de fonder vn Ordre, qui fut deſtiné particulierement à la loüer, à imiter ſes vertus, & a eſté exaucée, & Dieu luy a accordé les

demandes

demandes de ſon cœur, la faite Chef & Fondatrice de cette Congregation, qui apporte beaucoup de fruict dans l'Egliſe de Dieu: De tous ces motifs nous pouuons inferer raiſonnablement, que puis que toutes choſes ſe conſeruent par les mémes principes qui les ont eſtablies, & que l'Ordre de Noſtre-Dame eſt vn fruit de l'Oraiſon, il ne peut ſe conſeruer que par l'Oraiſon: elle doit eſtre l'ame qui luy communique la vie, la nourriture qui luy donne les forces, & la vigueur: Vn treſor inépuiſable, dont il peut receuoir tout ce qui luy eſt neceſſaire: Et par la miſericorde de Dieu, les Religieuſes de Noſtre-Dame, ſuiuent ſi parfaitement le conſeil de leur ſainte Mere, & ſont ſi attachées à ce pieux exercice, qu'elles font ceder tous les autres à celuy-là: Le temps, les ſoins qu'elles donnent à l'inſtruction des petites filles, ne les diſpenſe pas de l'Oraiſon, toutes les occupations domeſtiques, tous les affaires exterieurs ſont remis aprés cette refection ſpirituelle, & ce ſacré repos de l'ame.

Ayant recommandé à ſes Religieuſes l'exercice de l'Oraiſon, & fait voir la neceſſité & les profits, elle leur a fourny les moyens pour s'en acquerir l'eſprit: C'eſt pour cela qu'elle vouloit, que ſes filles ſuiuiſſent la conduite des Reuerends Peres de la Compagnie de IESVS, enſeignée par S. Ignace leur Fondateur, que ſes experiences luy auoient appris eſtre fort propre, pour dreſſer les ames à ce ſaint exercice: & quoy qu'vne longue pratique d'Oraiſon mentale, & que les illuſtrations qu'elle y auoit receu, luy euſſent peut eſtre appris d'autres moyens, par leſquels Dieu

ſe communique aux ames, & découuert d'autres routes pour aller à luy; neantmoins elle s'eſt attachée toûjours à la methode qu'elle auoit receu de cette ſainte Compagnie: car (diſoit-elle) cõme vn malade ſe trouue fort mal du changement des medecins, & que celuy des nourrices apporte bien de dommage aux petits enfans; auſſi il n'eſt rien qui arreſte dauantage le progrés de la meditation, que la diuerſité des maiſtres, dont chacun a des pratiques, qui luy ſont propres & differentes des autres; c'eſt pourquoy elle conſeilloit à ſes filles de s'attacher à la pratique de S. Ignace, que ſes experiances luy auoient fait voir eſtre fort vtile, & beaucoup aſſurée. Ces enſeignemens qu'elle receuoit de ce ſaint, ſes merites qu'elle ſçauoit eſtre tres grands, & qui ſe continüent dans ſa Compagnie, luy donnoient vne tres-grande veneration pour luy & pour ſes enfans.

La Bien-heureuſe Mere de Landiras eſt toûjours en la preſence de Dieu.

CHAPITRE XII.

DIEV qui eſt en toutes choſes par eſſence, par preſence, & par puiſſance; qui les voit, qui les penetre, & qui les ſouſtient, commanda à Abraham de marcher deuant luy, pour eſtre parfait; c'eſt à dire de le conſiderer toûjours preſent, toûjours veillant, & toûjours attentifs à toutes ſes actions, pour n'en faire que de bonnes. Noé que la ſainte Ecriture dit auoir eſté trouué iuſte deuant Dieu ne l'a eſté que par cét exercice, il marchoit toûjours en ſa preſence, le regardoit comme le témoin, le iuge de toutes ſes actions, & n'en faiſoit que de bonnes qui pûſſent luy plaire, & meriter ſes recõpenſes. Le Prophete Royal eſtoit dans cette méme pratique, car il dit de ſoy-méme, qu'il conſideroit toûjours Dieu preſent, & que les tenebres de la nuit ne le mettoiẽt pas à couuert de ſes yeux qui portent le iour en tous les endroits. Lors, diſoit ce ſaint Prophete, que ie m'écarte des hommes que ie fais deſſein de monter dans les Cieux, ou de deſcendre dans les abyſmes de la mer, ie vous trouue en tous ces lieux.

Cét exercice a été celuy de tous les ſaints, & nous pouuons dire qu'il a fait leur ſainteté & leur merite : Ils eſtoient cõſolez de ſe voir deuant les yeux de Dieu, qui voit toutes nos actions, de ſe treuuer ſous la main de ſa puiſſance, qui donne la vigeur pour les entreprendre, &

qui recompenſe les bonnes: Ce ſaint exercice eſtoit ordinaire à cette vertueuſe Dame ; elle dit vn iour à ſes filles leur en recõmandant la pratique, qu'elle auoit la preſence de Dieu ſi continuë dans ſon eſprit, que quoy qu'elle fit, elle le voyoit toûjours comme vne lumiere qui l'éclairoit; vn témoin & vn iuge qui deuoit recompenſer ſes bonnes actions, & chaſtier les mauuaiſes: Mais parce que les ſaints ont pratiqué cét exercice en deux façons, l'vne par des images ſenſibles qu'ils ſe formoient, & l'autre par des repreſentations intellectuelles: Elle l'a pratiqué en ces deux ſortes; lors qu'elle meditoit les Myſteres, que le Fils de Dieu a operez ſur la terre aux iours de ſa chair & de ſa manifeſtation, qui ont eſté accõplis en vn certain temps, dans vn lieu determiné, & auec des circonſtances de perſonnes ou de choſes qui en ont eſté les inſtrumens ou les ſuiets, elle s'en formoit des images ſenſibles : Si bien qu'elle voyoit touſiours IESUS-CHRIST dans le ſein de ſa Mere, dans la creche, ſoûs le couſteau de la Circonciſion, ſur le Caluaire, & enfin dans tous les lieux, & en tous les employs que ſa Diuine charité luy faiſoit prendre pour le ſalut & pour l'inſtruction des hommes. Ces images ſenſibles attachoiẽt ſes ſens, & par vne pieuſe illuſion en faiſoient le plaiſir : Elles entretenoiẽt auſſi ſon eſprit, enflãmoient ſa volonté pour aymer vn Dieu, qui s'eſt aneãty pour nous remplir de toute la plenitude de ſa Diuinité, pour nous éleuer à vne gloire qui nous ſurpaſſe, & que nous ne pouuons receuoir que de ſes bontez infinies : Elle auoit vne autre methode de la preſence de Dieu plus ſpirituelle & moins embaraſſanſante; car elle contemploit les perfections diuines, &

les Myſteres que ſon amour a operez en faueur des hommes d'vne façon, qui n'eſt ny attachée aux lieux, ny aux temps, & qui ne ſe prend pas des images que l'imagination ſe forme, qui ſont ſouuent contraires à la verité des choſes, que nous voulons nous rendre preſentes; elle conſideroit Dieu comme vne lumiere infinie, comme vne bonté ſouueraine, qui voit, qui ſouſtient, & qui conduit toutes choſes: Elle ſe perdoit heureuſement dans ces abyſmes de perfection, comme elle a dit à pluſieurs: Autrefois elle ſe conſideroit comme vn corps diaphane penetré de cette diuine lumiere, ou comme vn point au milieu d'vn cercle infiny. Cette pratique de la preſence de Dieu, eſt plus éleuée & moins embaraſſante que celle qui ſe prend des choſes ſenſibles, & qui ſe reçoit par les ſens.

Elle receuoit vn autre auantage de la preſence intellectuelle de Dieu, c'eſt qu'elle luy en fourniſſoit vne troiſiéme, qui à parler proprement n'en eſt pas diſtinguée, & que nous pouuons appeler le fruit & l'extenſion de ces deux; c'eſt qu'elle contẽploit Dieu en toutes ſes creatures, & comme il n'en eſt pas qui ne ſoit l'ouurage de ſes mains, elle n'en voyoit pas auſſi, qui ne portat ſon image; car l'eſtre qu'elles poſſedent, les perfections qui les embeliſſent, les organes & les inſtincts qu'elles ont pour l'action, ſont comme des traits qui nous repreſentent, & des veſtiges qui nous font connoiſtre la Diuinité, voyoit elle leuer le Soleil? Elle le regardoit comme vne image imparfaite du Soleil des Eternitez: Les effuſions de ſa lumiere ſur toute ſorte de ſujets, luy repreſentoient celles de cette bonté ſouueraine ſur les bons & ſur les mauuais: La fecondité, la

ioye que cét aſtre apporte à toute la nature, luy donnoient la pensée de ce que Dieu fait en ce mõde par ſes graces, quï font noſtre merite, & qui nous acquierent la gloire : Il n'eſtoit pas méme de creature ſi vile, qui ne luy preſentât le moyen de contempler, & de s'éleuer à Dieu : Vne mouche, vn vermiſſeau, vne fleur luy donnoient ſuiet d'admirer la puiſſance & la ſageſſe de Dieu, qui employe les ſoins de ſa prouidence pour ces viles creatures, auſſi bien que pour les Roys & pour les Cieux : Entendoit elle le chant des oyſeaux ? Voyoit-elle l'induſtrie & la delicateſſe de leur fecondité, & de leur nourriture ? Conſideroit.elle vne fleur, vn fruit ? Elle y voyoit les traits de cette ſageſſe infinie, qui donne les proportions, & qui fait la beauté de toutes choſes. Cette methode qui nous fait treuuer Dieu preſent en tous les ſujets, & qui nous entretient ſans peine & ſans erreur en quelque part que nous ſoyons, a eſté pratiquée par les Saints les plus éleuez en vertu. S. François ce Seraphin de la terre s'eſtoit fait vn exercice ſi ordinaire de cette preſence de Dieu, qu'en quelque part qu'il fût, quelque objet qui ſe preſentât à luy, il s'éleuoit & prenoit ſujet d'en adorer Dieu, auſſi cette vertueuſe Dame montoit toûjours de la creature au createur, de l'effet à la cauſe, de l'image au prototype, ainſi les mémes creatures, que le Sage dit eſtre de laçets, & des égaremens à ceux qui les regardent dans leur ſingularité, ou qui en font de mauuais vſages, deuenoiẽt des guides pour la conduire, & des écheles pour l'eleuer à Dieu, quand elle les conſideroit comme ſes ouurages.

Cét exercice de la preſence de Dieu faiſoit en cette

vertueuſe Dame, cette compoſition exterieure des mœurs & des paroles, qui eſtoit admirée de toutes les perſonnes qui la voyoient, ou qui parloient à elle. Quelques grands affaires qu'elle traitât, quelques reſiſtances qu'elle y vît naiſtre, quelques ſuccés qu'euſſent ſes deſſeins, elle ne perdoit iamais cette modeſtie que la preſence de Dieu luy inſpiroit : Elle eut creu manquer au reſpect qu'elle deuoit à cette Majeſté ſouueraine de paroiſtre deuant ſes yeux auec le moindre de ces tranſports que la ioye, que la triſteſſe, ou que la cholere mettent dans les hommes, de luy preſenter vn eſprit diuerty par les ſoins qui le diſſipent, ou de commettre vne legere faute en des lieux que Dieu ſanctifie par ſa preſence, & ou il eſt touſiours en diſpoſition de nous accorder ſes graces.

Cette méme preſence de Dieu, qui regloit ſes actions & ſes paroles luy inſpiroit des forces & des reſolutions merueilleuſes pour ſurmonter les tentations, cõme elle ſçauoit que Dieu ne ſe contente pas de regarder nos combats, de couronner nos victoires, mais qu'il nous donne la force pour vaincre, & la grace pour meriter ce qu'il nous a promis, cela faiſoit qu'eſtant éclairée par ces yeux & ſouſtenuë par cette main, difficilement eut elle peu tomber dans les defauts qui ſont ordinaires à ceux qui ne pratiquent pas cét exercice.

Enfin les auantages, & la facilité de cét exercice le luy faiſoient beaucoup recommander à ſes Religieuſes: Elle leur diſoit ſouuent, qu'il eſtoit le moyen aſſuré & le chemin abregé de la perfection. Ce n'eſt pas, diſoit cette vertueuſe Mere, vne imagination & vne ſoupleſſe de noſtre eſprit, qui pour ſoulager les ennuis d'vne

abſence, ou adoucir les rigueurs de la pauureté ou de quelque maladie, s'imagine la preſence d'vn amy, & croit poſſeder les richeſſes, & la ſanté; lors méme qu'on eſt malade & dans l'extreme miſere : Mais c'eſt vne verité de noſtre Religion, que Dieu eſtant immenſe, il eſt par tout, qu'eſtant tout lumiere, il voit tous les objets, & qu'enfin eſtant Tout-puiſſant, il ſouſtient & donne le mouuement à toutes choſes : Il nous porte dans ſes mains comme vne mere ſes enfans, & employe pour nous tous les ſoins d'vn Pedagogue vigilant pour ſon diſciple, & d'vn medecin pour vn malade.

Cét exercice, ajouſtoit-elle, eſt auſſi agreable qu'il eſt auantageux; car il y a bien de plaiſir de voir, de s'entretenir auec ſes amis, d'eſtre en quelque façon éleué au deſſus de la terre, & affranchy des viciſſitudes du temps par la veüe de cét Etre infiny & Eternel : Enfin il y a bien de plaiſir, à faire dans ce monde vn exercice, qu'on doit continuer dans le Paradis, & qui faira noſtre beatitude.

Comme il eſt agreable, il eſt auſſi fort propre pour nous empécher de tomber dans ces pechez veniels, dans ces tiedeurs, dans ces petites lâchetez, qui ſe treuuent parmy les perſonnes Religieuſes; car puis que Dieu qui eſt noſtre Epoux, regarde auec complaiſance la beauté de nos ames; oſerons nous paroiſtre en ſa preſence, auec des tâches qui nous enlaidiſſẽt? auec vne peſanteur, qui nous fait eſtimer fatiguées à ſon ſeruice, & auec des degouts, qui luy font croire, que nous ſoûpirons pour les choſes du monde que nous auons abandonnées. Voylà comme a pratiqué, voylà comme parloit de l'exercice de la preſence de Dieu cette vertueuſe Mere.

TROI-

TROISIE'ME PARTIE

DE LA VIE

DE LA VENERABLE MERE IEANNE DE L'ESTONNAC,

FONDATRICE, PREMIERE MERE, & Religieuse de l'Ordre de Nôtre-Dame.

AVANT-PROPOS.

LA sainte Ecriture dit, que les voyes des iustes sont semblables à la lumiere, qui sortant le matin d'vne aurore naissante, & tenant encore de l'obscurité de la nuit, qu'elle chasse, & dont elle est la fin, commance vn iour qui augmente ses clartez iusques à vn midy, où elle en possede la plenitude: Les actions de la Bien-heureuse Mere de Landiras, qui toutes ont esté dans la lumiere, ont eu aussi cette conduite, & se sont toûjours auancées par vn progrez qui les a portées dans leur perfection: nous l'auons considerée en la premiere partie de sa vie, parfaite en toutes les belles qualitez naturelles, qui *Prou. 4.*

ſont l'ornement de ſon ſexe, & qui ſont neceſſaires pour les grandes actions, qui deuoient faire l'eſtabliſſement de ſon Ordre : Sa naiſſance illuſtre, cette bonne ame qu'elle auoit receu de Dieu, comme dit Salomon ; c'eſt à dire ce iugement éclairé, cette raiſon forte, cét eſprit penetrant, ce cœur bien aſſis, cette grace de paroles, cette generoſité qui luy faiſoit entreprendre de grandes choſes, connoiſtre & choiſir les moyens qui pouuoient les auancer, ſont de graces, qui eſtant dans l'Ordre de la nature, ſeruent neantmoins à executer les grandes actions, qui auancent la gloire de Dieu, & le ſalut de ſes éleus. En cét eſtat ou elle a combattu toutes les difficultez, qui ſe ſont oppoſées à l'établiſſement de ſon Ordre, on la peut dire ſemblable à vn pilote, qui conduit vn vaiſſeau chargé de riches marchandiſes, ou qui porte les viures neceſſaires pour l'entretien d'vne Armée : Il eſt attaqué des vents, qui ſemblent auoir conſpiré ſa perte, & joindre tout ce qu'ils ont de furie pour faire ſon naufrage : L'air qui eſt obſcurcy l'empéche de connoiſtre l'endroit ou il ſe treuue, de voir l'Eſtoile qui conduit ſa nauigation, & la grandeur des flots qui veulent l'engloutir ; neantmoins ce pilote conſerue ſon bon iugement dans le deſordre ou il ſe treuue, & ſi ſon art luy eſt inutile, ſon adreſſe luy ſert pour ſortir de cette tempeſte, & ſe conduire ſur le port. La Bien-heureuſe Mere de Landiras peut eſtre comparée à ce pilote, puis qu'elle en a l'adreſſe & le bon-heur : Elle reçoit pluſieurs inſpirations de Dieu, de fonder vn Ordre ; qui s'employe entierement à honnorer la ſainte Vierge,

à inſtruire les petites filles à la pieté,& à la lecture. Ce deſſein eſt ſaint, vtile, & genereux : l'Egliſe en doit attendre de grands ſecours, les fideles beaucoup de profit ; neantmoins toutes les puiſſances de la terre, toutes les machines de la politique, toutes les ſoupleſſes de la prudence de la chair, ſont employées pour l'arreſter. Que faira cette vertueuſe Mere ? Pliera-t-elle ſous tant d'efforts contraires ? Quittera-t-elle vne entrepriſe,que tant d'inſpirations luy ont fait voir eſtre ſainte, & venir de Dieu ? Les ſentimens naturels ſembloient le luy perſuader, & le conſeil du Sage qui ne veut pas que nous tenions fort contre vn torrent qui dégorge, & contre toutes les puiſſances liguées luy enſeigne méme choſe;neantmoins elle tient ferme;parce-qu'elle reçoit les ſecours du Ciel, qui la rendent victorieuſe, & qu'elle conſidere que tous ſes deſſeins qui luy ont eſté inſpirez de Dieu, & qui auancent ſa gloire, ſeront ſouſtenus par ſes graces, & luy acquerront vne couronne immortelle : c'eſt ce que nous auons veu en la premiere partie de cét Ouurage : En la ſeconde, nous l'auons conſiderée dans la pratique des vertus Chreſtiennes, qui ſont l'ornement de nos ames, & qui nous acquierent vne couronne immortelle : Enfin dans cette troiſiéme partie,nous deuõs la conſiderer en vn eſtat plus eminent, & dans des pratiques plus heroïques : Nous allons la voir attachée à Dieu par les vertus Theologales, Foy, Eſperance, & Charité ; La premiere de ces vertus éclairera ſon entendement, la charité embrazera ſa volonté, & ſon eſperance ſe trouuera appuyée par les connoiſſances que ſa foy luy donne

& que l'amour de Dieu luy promet : Enſuite nous verrons cette vertueuſe Dame, comme vn autre Phœnix mourant parmy les odeurs de toutes les vertus, & faiſant de ſon tombeau le berceau de ſa vie immortelle : Les prodiges dont Dieu la illuſtrée, font connoiſtre ſa ſainteté, & nous font eſperer que le S. Siege en eſtant informé, la mettra au Catalogue des Saints.

CONTEMPLATION ET EXTASES de la Reuerende Mere de Landiras.

CHAPITRE I.

LE Prophete Royal veut que les iuſtes aprés auoir mangé le pain de douleur, & s'eſtre repoſez par le calme de leurs paſſions, & par vne longue, & feruente pratique de meditation, s'éleuent à Dieu par la contemplation ; Car il eſt vray que ce ſaint exercice, que nous diſons auec ſaint Thomas eſtre vn regard ſimple de la verité Diuine, eſt le fruit & la recompenſe d'vne longue, & ſeuere mortification de la chair & des paſſions de l'ame. Il eſt auſſi le terme, & la perfection de l'Oraiſon, & pour parler auec la ſainte Ecriture, il eſt le cellier de l'Epoux, ou il conduit les ames que la grace a fait ſes Epouſes, & comme le lit, ou il les fait repoſer pendant les ardeurs du midy ; elle eſt enfin ce ſanctuaire, ou l'on voit la gloire du Seigneur. Les perſonnes ſçauantes en ce ſaint exercice aſſurent qu'il ſe fait en deux manieres, la premiere s'appele affirmatiue, parce qu'on y gouſte des douceurs qu'ils diſent ſemblables à celles d'vn ſommeil, d'vn feſtin, de la muſique, & du lait, qui nous rendent inſenſibles à celles du monde, & qui ſont comme les auant-gouſts du Paradis ; car qu'elles delices peuuent eſtre comparées à celles qu'on reçoit de voir les veritez Diuines, non pas par vne ſimple application d'eſprit, qui peut eſtre interrompuë par mil penſées

vaines & importunes, ny par la meditation, qui eſt comme vne eſpece de raiſonnement long, & quelquefois ennuieux, mais par vne ſimple découuerte & amoureux regard : Il eſt vn autre eſpece de contemplation, qu'on appele de negation, ou l'on voit les veritez eternelles, mais c'eſt ſans en gouſter les douceurs ; Ces lumieres s'arreſtent dans l'entendement qui en eſt illuſtré, & ne paſſent pas dans la volonté, pour luy en faire reſſentir les ardeurs & gouſter les plaiſirs. Dans ces ariditez, cette nuit, & ces langueurs, cette puiſſance s'écrie ſouuent, & dit à l'entendement, ce que le Sauueur du monde diſoit à ſon Pere, pourquoy m'auez vous délaiſſée ? Vous receuez toutes les lumieres qui font voſtre perfection & voſtre nobleſſe, & ie demeure dans vn eſtat qui m'eſt vn tourment rigoureux. Ie meurs de faim, & ſuis dans de grandes langueurs ; cependant que vous mangez la graiſſe du froment, & beuuez au torrent des delices.

Cette vertueuſe Dame, aprés vn long exercice de mortification & d'Oraiſon, a eſté éleuée à vn ſublime degré de contemplation, qu'elle a pratiqué en ces deux façons, dont nous venons de parler : On la treuuée tres-ſouuent, ayant les bras étendus, comme le Prophete nous repreſente les Seraphins, qui ſont deuant la face de Dieu. Cette poſture qui eſt la figure de I. C. en Croix, eſt fort violente, & lors qu'on la continuë long-temps, comme elle faiſoit, deuient inſupportable ou tres-douleureuſe, mais ſon eſprit qui eſtoit tout réplendiſſant des lumieres qui luy découuroient les perfections diuines, ſes conſeils eternels pour le ſa-

lut de ſes éleus,& les Myſteres que ſon amour a accomplis dans le temps pour la ſanctifier, la rendoient inſenſible à la douleur, que cette extenſiõ de ſes bras luy cauſoit:on paſſoit auprés d'elle,on faiſoit du bruit,mais comme ſi elle n'eut eu, ny des yeux pour voir, ny des oreilles pour entendre, elle demeuroit touſiours en méme eſtat,& en méme poſture : Il eſt vray que comme i'ay dit ailleurs, lors qu'elle ſentoit l'approche de ces mouuemens,& de ces viſites extraordinaires de Dieu, elle ſe retiroit dans ſa chambre, ou dans quelque Oratoire ſecret, ou elle peut auec liberté, & ſans méme eſtre apperceüe, ſuiure les puiſſans attraits de ſon Eſpoux, s'entretenir priuement auec luy, & donner toutes ſes attentions aux merueilles qu'il luy découuroit, & aux douceurs qu'il luy faiſoit gouſter : mais quelque ſoin qu'elle apportât pour cacher ces ineffables communications, elles paroiſſoient au dehors, & ſe faiſoient connoiſtre en deux façons: La premiere parce qu'elles laiſſoient ſur ſon viſage vne couleur viue & éclatante, & qu'on voyoit ſes yeux étincelans, de ces eſprits igneés, que le cœur leur enuoyoit: Enfin elle auoit vne grande indifference pour toutes les choſes de la terre, à cauſe qu'elle les regardoit de loin, comme dit vn Prophete, & qu'elles luy ſembloient indignes d'vn eſprit qui eſt remply des lumieres de l'Eternité : On connoiſſoit encore qu'elle auoit eſté viſitée de Dieu dans vne ſublime contemplation, parce que ſa langue parlant de l'abondance de ſon cœur, diſoit des choſes ſi releuées des perfections diuines, & de nos Myſteres qu'il n'eſt que la ſeu-

Cernent terram de longè. Iſa. 35.

le reuelation qui les puisse enseigner : Autrefois, comme S. Paul, se voyant surmontée par la grandeur de son objet & comme enyurée des douceurs qu'il luy faisoit ressentir, elle disoit auec le Prophete ; ie ne sçay pas parler, & tous mes discours ne sont que des begayemens d'enfant.

Mais parce la contemplation qui découure les veritez eternelles, & qui en fait ressentir la douceur, est comme la disposition, & se trouue tres-souuent suiuie de l'extase, qui est vn estat, où vne ame fortement attachée à son diuin objet, remplie de ses lumieres, & comme enyurée de ses douceurs, entre dans ce sommeil mystique, dans ces heureuses defaillances qui ne luy permettent pas d'action, mais qui la presentent à Dieu comme vn miroir bien poli, ou vn suiet bien disposé, ou il fait les impressions de son amour, si douces, & si fortes, que cette ame est comme liquefiée, pour parler auec les termes du Prophete: cette Bien-heureuse Mere se treuuoit tres-souuẽt dans cette dispositiõ: Son entendement net de toutes les images des creatures, & sa volonté parfaitement purgée de toutes leurs affections se presentoient à Dieu comme vn fonds propre, ou il faisoit des impressions si merueilleuses de ses connoissances, & de son amour, que ses puissances en estant parfaitement inuesties & penetrées, se trouuoient si éloignées de leur estat naturel, & si fort empéchées pour les actions qui leur estoient propres, qu'elle se croyoit non seulement rauie, mais transformée en l'objet de son amour. Ces transformations interieures paroissoient souuent au dehors, & se faisoient voir sensiblement,

ſiblement, comme on pourra connoiſtre par la merueille que ie m'en vay rapporter ſur le témoignage de pluſieurs Religieuſes de grande vertu.

Vn iour eſtant en Oraiſon dans ſa chambre. La Reuerende mere Suſanne de Briançon, qui pour lors eſtoit portiere du Conuent de Bourdeaux vient la treuuer pour luy communiquer quelque affaire : Mais elle fut dans vn eſtonnement qui luy oſta la parole, quand ouurant la porte, elle vit cette Bien-heureuſe Mere réplandiſſante comme le Soleil. Ce ſont les propres termes de la Religieuſe dont i'ay receu les memoires. Cét éclat l'ébloüit & l'épouuante, & comme vn autre Moyſe, elle ſe treuue à la veüe de ce prodige dans des mouuemens de crainte & de ioye : Elle veut approcher pour voir cette grande viſion, non pas d'vn buiſſon ardent, mais bien de ſa Bien-heureuſe Mere, qui anticipant ſur l'eſtat de la gloire, auoit l'éclat des Corps Bien-heureux. : D'autre coſté elle apprehende d'en eſtre repouſſée, & que ſes yeux ne pouuant ſouffrir ce grand éclat, elle ne puiſſe pas entrer dans vne chambre que la Majeſté de Dieu rempliſſoit, comme autrefois le Temple de Salomon : Elle craint de tomber par terre à la veüe de cette transfiguration, comme firent les Diſciples de Iesvs-Christ, lors qu'ils le virent transfiguré ſur le Thabor ; Neantmoins cette crainte qui eſtoit iuſte ceda à la ſainte curioſité de cette Religieuſe, qui entre dans la chambre, pour regarder de plus prés ſa Bien-heureuſe Mere, & voyant ſur ſa teſte vne Colombe blanche, qui eſt le Symbole de la paix, elle creut auec Manué qu'elle n'en mourroit pas, quoy qu'elle

eut veu la gloire du Seigneur ſur le corps de ſa ſeruante. Cette prodigieuſe faueur, qui n'a eſté faite qu'à quelques grands Saints, eſt vn effet de la haute contemplation de cette Bien-heureuſe Mere, & vn témoignage de l'amour que Dieu auoit pour elle; car comme il eſt vne lumiere eſſentielle, qu'il habite, & qu'il ſe plaiſt dans les lumieres, auſſi il fait ſes plus intimes communications par cette noble qualité: Les Seraphins couurent leur face, pour n'en pouuoir pas ſupporter l'éclat: Moyſe deuient lumineux, aprés s'étre entretenu auec luy ſur la montagne. Les veritez qu'il leur découure ſont des lumieres qui font le iour de leur entendement, l'amour qu'il met dans leurs cœurs eſt vn feu, qui a autant de clarté que d'ardeur, & ainſi nous pouuons dire, que cette Bien-heureuſe Dame dans ſa contemplation, qui luy faiſoit voir par vn ſimple regard les veritez eternelles, qui ſont des lumieres intellectuelles, & gouſter les douceurs qui ſont comme les fruits de l'amour, qui eſt ardent & lumineux, répandoit au dehors de lumieres ſenſibles, qui eſtoient l'effet, & la marque des intellectuelles: ou bien nous pouuons dire, que ſon extaſe l'auoit rauie à elle méme, pour la faire entrer dans la gloire du Seigneur, dont ſon corps conſeruoit les impreſſions, & portoit les caracteres lumineux: Où enfin diſons que cette Colombe qui parut ſur ſa teſte, qui eſt le Symbole du S. Eſprit; & qui en marquoit la preſence & les operations auoit inueſty ſon corps de cette clarté, pour nous faire connoiſtre, qu'il auoit remply ſon cœur de ſon amour, qu'il en faiſoit ſon Temple, & ſa victime: Mon lecteur

ie vous prie que lors que vous lirez cétte grande merueille, qui ſans faillir faira voſtre étonnement, vous n'entriez pas en doute de ſa verité : Elle vous eſt aſſeurée par vne Religieuſe de grande vertu & fort iudicieuſe, qui la racontée à pluſieurs perſonnes auec toutes les circonſtances, qui rendent vn fait indubitable: lors méme qu'elle fut dans ſa derniere maladie, & bien proche de ſa mort, auquel temps, comme diſent les Iuriſconſultes, on doit ajouſter foy aux paroles des mourans, parce qu'il n'y a pas d'apparence qu'ils veuillent ou inuenter des menſonges, ou déguiſer la verité : Elle la aſſurée tres-conſtamment, & en la méme façon que nous l'auons rapportée : Que ſi on fait quelque difficulté de croire ce que i'ay rapporté ſur le témoignage d'vne ſeule Religieuſe, & qu'on diſe qu'il en faudroit vn plus grand nombre, pour en donner l'aſſeurance, & rendre cette verité inconteſtable. Ie prie encore ceux là de conſiderer, que nous croyons les miracles rapportés par S. Gregoire le Grand, & le Cardinal Pierre Damien, quoy que la pluſpart ne leur ayent eſté communiqués que par vne ſeule perſonne : outre que ces communications, ces faueurs, ces priuileges que Dieu donne à des ames qu'il ayme particulierement, ne ſe font pas en public, ou elles puiſſent eſtre veües de pluſieurs perſonnes ; il les appele dans la ſolitude, lors qu'il veut parler à leur cœur, les fait entrer dans ſes celliers comme l'Epouſe, quand il veut les enyvrer de ſes douceurs, il ſe ſert ſouuent du temps de la nuit, comme à Daniel, pour leur reueler les Myſteres Diuins, afin qu'ils ne ſoient veus de perſonne, & que

dans ce repos, & ce ſilence ils donnent toutes leurs attentions aux Myſteres qu'il leur découure : C'eſt ainſi qu'il en vſe enuers la Reuerende Mere de Landiras.

De la Foy viue & éclairée de la Rde. Mere de Landiras.

CHAPITRE II.

COmme dans la nature il n'eſt rien de plus noble que la ſcience, qui perfectionne noſtre raiſon, qui l'éclaire pour la connoiſſance des choſes, & pour la conduite de nos actions, qui éleue noſtre eſpece, & l'approche de la nature des Anges, qui ſont dans vn iour etérnel, & qui voyent ſans les longueurs du raiſonnement, & ſans le ſecours des eſpeces priſes de la matiere, les veritez que nous ne ſçauons qu'auec doute & obſcurité: Auſſi dans la grace il n'eſt rien de plus noble & de plus neceſſaire que la Foy, elle eſt vn iour qui prend ſes lumieres du Soleil des eternitez, qui nous fait connoiſtre les veritez que les plus ſublimes Philoſophes ont ignorées, &qui ſurpaſſent l'intelligence des hommes : comme elle eſt tres-noble par ſon principe, & dans ſa nature elle eſt merueilleuſe pour la facilité de ſon acquiſition, & pour la certitude des choſes qu'elle nous enſeigne. Dans vn moment nous deuenons ſçauants en tout ce que Dieu ſçait, parceque nous le voyons auec les mémes lumieres qui les luy découurent, & le Ciel & la terre paſſeront pluſtot, comme dit le Sauueur du monde, que

les veritez, qui ſont l'objet de noſtre Foy.

Cette vertu qui eſt la premiere, & le fondement de toutes les vertus, qui nous fait approcher de Dieu, nous rend ſes enfans, & fait de nos ames ſes Epouſes, eſtoit ſi viue & ſi agiſſante en cette vertueuſe Dame, qu'elle ſembloit s'eſtre changée en euidence, qu'elle ne creut pas, mais qu'elle vit de ſes yeux, & que les objets de ſa foy ſe fuſſent changez en ceux de ſa raiſon. Mais pour la conſeruer dans ſa force, & ſon merite, elle en produiſoit ſouuent des actes, & ſingulierement ſur les myſteres qui nous ſurpaſſent, & ou noſtre raiſon treuue plus de difficultés, comme eſt celuy de la Tres-ſainte Trinité: Ou la Foy nous repreſente trois Perſonnes en vne méme Eſſence, ou le Pere donne tout ſans ſe rien oſter, & où le Fils eſt auſſi ſage, auſſi vieux, & auſſi puiſſant que ſon Principe: Elle produiſoit bien ſouuent des actes de foy ſur le myſtere de l'Euchariſtie, dont elle eût toûjours vne creance ſi viue, & ſi éclairée qu'elle n'eut iamais aucun doute de la verité de ce Myſtere de Foy, il luy ſuffiſoit, dit-elle, pour en eſtre parfaitement perſuadée de ſçauoir que le Fils de Dieu, que les Apoſtres, que toute l'Egliſe nous aſſeure de cette verité: Souuent cette vertueuſe mere éleuant ſes yeux au Ciel, diſoit, ie crois mon Dieu toutes les veritez que vous auez reuelées à voſtre Egliſe, & que i'ay profeſſées à mon Baptéme, & quoy que l'Hereſie blâſpheme, que nos ſens ſoient trompez, que la raiſon ſe perde, ou ſoit confonduë; neantmoins ie les crois infailliblement, & ſuis diſposée à donner mon ſang pour leur ſouſtien, & pour leur defenſe, cõme ont

fait les martyrs, ie ne demande pas pour m'affermir dans cette creance, ny miracles qui l'établiſſent, en renuerſant l'Ordre du monde, ny euidence qui me les faſſe connoiſtre par les lumieres de ma raiſon, ou par l'experience des ſens, mais il me ſuffit de ſçauoir que c'eſt vous qui l'auez dit, & que vous ne ſeriez pas infiny, ſi nous pouuions vous comprendre : Noſtre premiere mere a creu au demon trauesty en ſerpent : N'eſt-il pas iuſte que nous en croyons à vn Dieu, qui pour nous inſtruire & nous racheter, s'eſt fait Homme ? cette premiere femme a creu des choſes fauſſes, parce qu'elles flattoient ſon ambition, n'eſt-il pas raiſonnable que nous croyons des veritez qui ſont noſtre ſainteté en ce monde, & qui fairont noſtre gloire en l'autre : Ouy mon Dieu, diſoit-elle, ie crois, & ſerois bien marrie de voir les choſes qui ſont l'objet de ma foy, parceque ie me priuerois de merite, & que ie ne vous rendrois pas ce que ie vous dois d'obeïſſance & de fidelité.

Et parceque la foy ne conſiſte pas en paroles, mais en actions, qu'elle eſt moins ſpeculatiue que pratique, ſur la langue que dans les mains, & que les œuures la nourriſſent, & en ſont vne demonſtration ſenſible ; c'eſtoit pour cela que cette vertueuſe Dame s'en ſeruoit en toutes les façons, que la ſainte Ecriture nous enſeigne, qui ſont comme d'vn aliment qui nous nourrit & qui conſerue noſtre vie, comme d'vn bouclier pour reſiſter à nos ennemis, & enfin, ainſi que d'vne medecine ſpirituelle, qui rend la ſanté à nos ames.

Lors qu'elle approchoit de la ſainte Euchariſtie, c'eſtoit toûjours auec vne foy ſi viue & ſi ardente, qu'elle

voioit ſans erreur par les lumieres de ce dõ celeſte, ſon Sauueur caché ſoûs le voile des accidens du pain : cette foy luy inſpiroit ce reſpect qu'on doit auoir pour vn Dieu, qui ne perd rien de ſa Majeſté, lors méme que ſon amour le cache à nos yeux, & le fait noſtre nourriture ſpirituelle : ce reſpect ſe joignoit auec l'amour, qui eſtoit ſi grand, que lors qu'elle receuoit dans ſa bouche ce charbon ardent, cõme l'appele vn Prophete, ſon cœur en eſtoit embrazé, & ſes yeux ſe fermoient à tous les objets des ſens, pour ne s'ouurir qu'aux larmes de deuotion. Cette foy viue, ce profond reſpect, cét amour ardent qui ſont les veritables diſpoſitions qu'on doit apporter à ce diuin Myſtere, luy faiſoient gouſter vne douceur celeſte, qui l'obligeoit d'avoüer que ce pain de lumiere, que ce fruit de vie, eſtoit vne manne cachée, qui contenoit toutes les douceurs : Lors qu'elle alloit dans l'Egliſe ou le S. Sacrement repoſoit, ſa foy luy faiſant connoiſtre qu'elle eſtoit la maiſon de Dieu & le Ciel de la terre: Elle y entroit auec vne crainte qui compoſoit tous les mouuemens de ſon corps, & qui arreſtoit les diuagations de ſon eſprit : La preſence de cette Majeſté ſouueraine qu'elle voioit ſur nos Autels auec les yeux de la foy, les reſpects & les loüanges que les Anges, & que l'Egliſe ſon Epouſe luy donnent, la faiſoit quelquefois confondre, ſi elle n'auoit pas les mémes reſpects qu'ils témoignent auoir pour vn Dieu, auquel ils ne peuuent que rendre leurs hommages, & adorations, cependant qu'il eſt permis aux hommes de le receuoir, & d'en faire leur nourriture : Lors que par ſes liberalitez elle conſeruoit la vie des

pauures, sa foy luy découuroit dans ces miserables l'Image de IESUS-CHRIST, qui estant le Maistre de tous les thresors, s'est fait pauure pour nous enrichir de son abondance, elle ne s'arrestoit pas là, car de la copie montant à l'original, sa foy penetrante luy faisoit voir IESVS-CHRIST méme dans les pauures, comme il nous l'assure dans son saint Euangile, ce qui l'obligeoit d'ouurir son cœur à la compassion, & ses mains à leur assistance.

Comme elle se seruoit de la foy ainsi que d'vn aliment qui entretient la vie spirituelle, elle l'employoit aussi comme vn bouclier pour parer, & pour abattre tous les coups que le Demon, le monde, la Chair portent contre nous: Lors qu'elle voyoit, ou qu'on vouloit l'entretenir des vanitez du monde, de cét éclat, de ces richesses, de ces plaisirs, qui sont les idoles & les charmes qui fascinent les personnes du siecle, elle ne pouuoit s'empécher de ietter de larmes, & de témoigner de la compassion pour des ames qui estant immortelles, créees, pour iouyr d'vne beatitude eternelle, & rachetées par vn prix infiny, se laissent seduire par des plaisirs & des biens, dont les lumieres de la foy luy faisoient connoistre la vanité & le sortilege, lors qu'auec ces lumieres elle consideroit les richesses qui sont l'objet de tous les desirs, & de toutes les poursuites des hommes, le soustien & l'organe de tous les plaisirs, elle treuuoit qu'elles sont des épines qui poignent, comme dit le S. Euangile, de lacets du Diable qui attachent, comme les appelle S. Paul, & que ceux qui les possedent auec attachement, ont sujet de pleurer, comme dit vn autre

Apostre

Apoſtre pour les mal-heurs qu'elles attireront ſur eux.

Lors qu'auec ces mémes lumieres de la Foy, elle regardoit ce qu'on appele grandeurs du monde, c'eſt à dire ces fortunes éclatantes, ces belles alliances, ces charges d'honneur qui éleuent les hommes au deſſus de leurs ſemblables, elle les reconnoiſſoit eſtre de veritables ſeruitudes, des ſpectacles de vanité qui diſparoiſſent bien toſt, des ennemis, & des poiſons de l'humilité, & de la charité, qui ſont les vertus qui font les Chreſtiens : Enfin à la veüe de toutes ces choſes, que les hommes ayment & admirent, elle diſoit auec le Sage. Toutes choſes ſont vanité, tout paſſe ſous le Ciel, il n'eſt rien de permanent que le deplaiſir de les auoir aymées, & la peine qui en doit chaſtier le demerite.

Si le Demon vouloit luy perſuader, ſi les hommes luy diſoient, que ſes belles actions luy acqueroient bien de merite deuant Dieu, & de l'eſtime parmy les hommes, qui la croyoient vne ſainte, & le modele des Religieuſes, elle fermoit ſoudain les oreilles à ces diſcours, ne pouuant ſouffrir que cét huile des pecheurs, que cét Ange du midy, comme dit le Prophete Royal, approchât de ſa teſte & de ſon eſprit, & pour l'éuiter elle entroit à méme temps dans ſon neant, & dans ſes obligations. Le premier luy faiſoit voir, qu'il n'eſtoit choſe quelconque qui fut à elle que le peché & la peine qui le chaſtie, le ſecond la mettoit dans l'apprehenſion de ne pouuoir pas rendre à Dieu, ce qu'elle luy deuoit de reſpect, & de reuerence.

Enfin elle ſe ſeruoit de la Foy, comme d'vne medeci-

ne pour conſeruer, ou pour donner la ſante à ſon ame: ſentoit elle quelque petite langueur pour les choſes ſpirituelles? Auoit elle commis quelqu'vn de ces petits defauts, qui ſont pluſtot des effets de la foibleſſe de noſtre nature, que des deliberations de noſtre volonté? Soudain par les lumieres de la Foy, elle reſuſcitoit la grace qui luy auoit eſté donnée dans les Sacremens, cõme S. Paul le conſeille à ſon diſciple Timothée, & cõnoiſſant par ces lumieres qu'il n'y a pas de petit peché, qui offence vne bonté infinie, & qui merite les peines du Purgatoire pour ſon expiation. Quoy, diſoit-elle ſouuent à ſoy méme? La tiedeur au ſeruice de Dieu eſt-elle ſupportable en vne Religieuſe, qui trauaille pour acquerir de biens eternels, qui doit aymer Dieu de tout ſon cœur, & de toutes ſes forces, & qui eſt aymée d'vn amour infiny?

Comme elle connoiſſoit l'excellence de la Foy, le merite de ſa pratique, & la neceſſité de ſa poſſeſſion, elle deſiroit auec grande ardeur, que tous les peuples infideles en fuſſent éclairez, que tous connuſſent & adoraſſent le veritable Dieu, & entraſſent dans le ſein de la méme Egliſe, mais ne pouuant à cauſe de ſon ſexe, & de ſa condition leur porter ſes lumieres & les inſtruire, elle prioit Dieu pour ces hommes Apoſtoliques, à qui le zele du ſalut des ames fait paſſer les Mers, & expoſe à la fureur des Barbares, & des beſtes feroces: Ainſi elle entroit dans leurs deſſeins, qu'elle tâchoit d'auancer par ſes prieres, & participoit à leur merite.

Confiance amoureuſe de la Reuerende Mere de Landiras en la Prouidence de Dieu.

CHAPITRE III.

LE Prophete Royal nous dit de mettre en Dieu toutes nos pẽsées,& tous nos ſoins,& qu'il prendra celuy de nous nourrir : Il nous dõne ce conſeil,& cette certitude aprés que ſes experiences luy auoient fait voir , que Dieu n'abandonne iamais ceux qui eſperent en luy. Dans l'âge fort auancé & preſque caduque ou ie me treuue , dit ce Prophete, & dans la diuerſité des conditions ou ie l'ay paſſé, i'ay veu bien de choſes, mais ie ſuis encore à voir & ne le verray iamais, qu'vn homme de bien ſoit ſans alimens, & que ſa poſterité ſoit obligée d'en chercher par vne honteuſe mendicité. Dieu qui dans la ſainte Ecriture ſe donne en noſtre faueur les noms de Pere, de Paſteur & de Nourricier, qui nous porte dans ſon ſein, & dans ſes mains, nous oblige par tous ces titres d'amour, d'eſperer de ſa bonté les ſoins, les tendreſſes qu'ont les Peres , pour conſeruer la vie qu'ils ont donnee à leurs enfans. Son Fils IESUS-CHRIST nous perſuade méme verité par l'exemple des oyſeaux, à qui Dieu ſert de Pere, quand leurs meres les abandonnent & leur donne tous lés iours vne nourriture plus delicieuſe,que celle qu'ils pourroient receuoir de leurs parens.Les ſoins que cette Diuine Prouidence prend des feüilles des arbres,&des cheueux de noſtre teſte,dont il

tient vncõpte qui ne s'amoindrit iamais ſans ſa permiſſion; toutes ces veritez nous obligẽt d'auoir beaucoup de confiance aux ſoins amoureux de cette Prouidence, qui reueſt plus pompeuſement les lys des champs, que ne l'eſtoit Salomon dans ſa plus grande gloire.

Cette ſainte confiance, qui eſt vne vertu formée de la Foy qui croît en Dieu vne puiſſance infinie, & de l'eſperance qui le ſçait, & qui le regarde auec vne bonté, & des tendreſſes de pere en noſtre endroit, eſtoit vne des principales vertus que pratiquoit cette ſainte Dame: Elle s'eſtoit ſi fort abandonnée aux ſoins de ſa prouidence, auoit tant de confiance aux bontez de ce Pere Celeſte, & aux promeſſes de ce Dieu de verité, qu'elle le regardoit comme s'il n'eſtoit occupé qu'à pouruoir à ſes ſeuls beſoins, & à ceux de ſa famille; mil diuerſes rencontres ou ſon eſperance n'auoient iamais eſté, ny trompée ny confondüe, luy inſpirerent ces iuſtes ſentimens: L'inſtitution de ſon Ordre qui auoit ſouffert les contradictions de toutes les puiſſances, qui ſembloient s'eſtre vnies pour l'étouffer dans ſa naiſſance, ces renuerſemens de deſſeins qui abattent les petits courages, treuuoit celuy de cette vertueuſe Dame intrepide, parce qu'il n'eſtoit pas appuyé ſur le bras de chair, comme dit la ſainte Ecriture, mais ſur le pouuoir, & ſur la bonté de Dieu, qui eſt infaillible en ſes promeſſes, & Tout-puiſſant pour l'execution de ſes deſſeins.

Ie paſſe pluſieurs exemples de la confiance, que cette vertueuſe Dame auoit en la Prouidence de Dieu, pour n'e-

autant de ſujet d'admirer la bonté de Dieu, que la vertu de cette ſainte Mere : Dés qu'elle eût inſtitué ſon Ordre & aſſemblé nombre de filles, elle ſe pourueut des choſes qui eſtoient neceſſaires, tant au ſeruice de l'Autel, que pour le petit ameublement de ſa maiſon : Cette dépenſe, quoy que faite auec beaucoup d'œconomie, auoit tellement épuiſé ſa bource, qu'elle ſe treuua ſans argent, & ſans aucun moyen pour en auoir : Ses parens qui profiterent de ſa ſucceſſion, & qui eſtoient obligez de la ſecourir dans ſes neceſſitez, ne les ſçauent pas : Elle les leur cache, parce qu'elle n'en veut receuoir le ſecours que des mains de la Diuine Prouidence : Elle n'a ny queſteurs ny queſtueuſes, pour demander, ny tronc ny baſſins pour receuoir, à cauſe qu'elle n'a pas fait vœu de cette pauureté qui ne reçoit que par la mendicité les choſes neceſſaires, & dont la beſace fait toutes les poſſeſſions : Neantmoins il faut viure, & nourrir vne famille aſſés nombreuſe qui demande du pain : Il faut quelque choſe de plus pour des malades ſans appetit & ſans forces ; leur fievre eſt aſſés violente, & leur mal aſſés dangereux pour auoir beſoin de bons boüillons, les medecins les ordonnent, les malades les demandent, les Officieres de la maiſon ſont en diſpoſition de les faire, mais d'où prendre la volaille & les autres choſes neceſſaires : cette aymable mere entend les ſoûpirs de ſes Religieuſes qui luy demandent de pain : Elle voit les langueurs des malades à faute d'alimens : Et croit que ſes filles ont ſujet de luy dire, ce que les enfans d'Iſraël diſoient à Moyſe dans vne neceſſité moins grande : Nous auez

vous tirées de l'Egypte du monde, pour nous faire mourir de faim, & de ſoif dans le deſert de la Religion? Enfin elle ſouffre en toutes ſes Religieuſes & leurs neceſſitez luy dõnent vne affliction dont elle ne pourroit iamais ſe conſoler, ſi elle n'eſtoit aſſurée des ſoins de la prouidence de Dieu: elle y eſpere fortement parmy tant de motifs de deſeſpoir, & croit que puis qu'elle s'eſt donnée entierement à Dieu, qu'elle luy a conſacré ſes biens, ſon honneur & ſes plaiſirs, qu'il ne luy ſera pas moins liberal, & qu'il ne ſe laiſſera pas vaincre par ſa creature. C'eſt dans ce ſentiment qu'elle diſoit à ſon petit troupeau famelique. Dieu faira infailliblement en noſtre faueur, ce qu'il commande aux riches de faire enuers les pauures : Il donne des alimens à toute chair, comme dit vn Prophete, & ouurira ſa main pour nous remplir de benedictions : Soyons fideles à ſon ſeruice, & il le ſera en ſes promeſſes : Il nous a donné ſon Fils, nous pourra-t-il refuſer les choſes de la terre, & la nourriture du corps : Il s'y eſt engagé par ſes paroles, ne ſeroit ce pas vn crime de le ſoubçonner d'infidelité ? Le pain nous manque, il eſt vray, mais nous auons ſur nos Autels le Pain Celeſte, qui eſt ſon Fils, qui nous donnera ſans faillir celuy du corps, qui eſt neceſſaire pour conſeruer vne vie que nous luy auons conſacrée, & dont nous ne voulons l'vſage que pour ſon ſeruice. La confiance de cette vertueuſe Mere ne fut pas confondüe ; car elle obtint ce qu'elle eſperoit : Mr. de Nemours Premier Preſident à Bourdeaux, dont la memoire eſt en benediction, qui aprés auoir rendu juſtice à tous en qualité de Magiſtrat ſouuerain, ſe la

rendoit à luy méme par les aumônes qu'il diſtribüoit aux pauures. Ce grand & charitable perſonnage, ce pere des pauures, cét incorruptible Miniſtre de la Iuſtice, ayant appris la neceſſité de cette Dame, & de ſes Religieuſes, luy enuoye trois cens liures pour la ſoulager: Cette aumône qu'on n'attendoit pas, quoy qu'on la deſirat beaucoup, fut comme vne manne qui tomba dans ce deſert: Vne pluye volontaire, comme dit le Prophete Royal, que Dieu enuoya, & qui réjoüit ſon heritage, vne benediction qui couronna la confiance de cette vertueuſe Mere, qui aprés l'auoir receüe & enuoyé ſes remercimens à ſon bien-facteur, ſe mit à genoux, loüe & rend mil actions de graces à la bonté de Dieu, qui ne les auoit pas oubliées dans leur neceſſités, mais qui par vn ſoin adorable & amoureux les ſecouroit par vn moyen qu'elles n'auoient pas peu preuoir; & aprés s'adreſſant à ſes filles, elle leur dit auec beaucoup de ferueur. Voilà ce que la Prouidence fait pour celles qui s'y confient entierement; ſeruons bien Dieu, & ſoyons aſſurées que le Ciel & la terre paſſeront pluſtot que la verité de ſes paroles, qui nous aſſurent qu'il n'abandonnera iamais ceux qui eſperent en luy: Il eſt vn temps opportun que Dieu ſeul connoît, & que nous deuons attendre, qui ne manquera iamais de venir.

Il arriua vn autre accident, ou la Prouidence de Dieu ne ſe declara pas moins en faueur de la confiance de ſa tres-humble ſeruante: Elle voulut acheter vne maiſon voiſine de la ſienne qui luy eſtoit abſolument neceſſaire: Les ſentimens de toute ſa Com-

munauté, ſont qu'il faut l'acquerir, puis qu'on en a vn tres-grand beſoin, & que le proprietaire s'en veut défaire : Il n'eſt que le Confeſſeur de ces Religieuſes qui ne le treuue pas à propos, & qui s'efforce de leur en faire perdre le deſir, ſoit en leur remonſtrant l'impuiſſance où elles ſe treuuent d'en faire le payement, ſoit en leur diſant que la plus preſſante affaire qu'elles euſſent, eſtoit de bien établir leur petite maiſon, & de pourueoir de nourriture à vne Communauté qui deuenoit tous les jours plus grande. Ces diſcours qui eſtoient purement de la prudence humaine, n'euſſent pas arreſté cette Dame, ſi la qualité de celuy qui les luy faiſoit, ne les luy eût rendus fort conſiderables : Elle change de deſſein, parce qu'elle defere beaucoup aux ſentimẽs de ſon Confeſſeur, qui s'y eſtoit opposé ; neantmoins quelque temps aprés ce méme Confeſſeur qui s'eſtoit monſtré contraire à cette acquiſition, en ayant connu la neceſſité & la iuſtice s'en rend le promoteur, dit à la Bien-heureuſe Mere, qu'elle doit penſer à acheter cette maiſon, qui luy eſtoit abſolument neceſſaire, & pour luy en faciliter l'acquiſition, il luy offre trois cens liures pour ſa part. Ce changement d'opiniõ, qui eſtoit moins vn effet des lumieres de l'eſprit de ce Confeſſeur, que de la volonté de Dieu, luy font admirer les ſoins de ſa Prouidence, & le remercier de cette double faueur.

Cette confiance en la Prouidence de Dieu, dont elle auoit receu de preuues ſi illuſtres, releuoit ſon cœur au deſſus de toutes les choſes ſenſibles, & luy faiſoit regarder tout ce que les hommes appelent puiſſance, & qu'ils font naiſtre d'oppoſitions aux deſſeins de

Dieu,

Dieu, comme des choſes inutiles à les arreſter, Dieu diſoit-elle ſouuent, faira ſon œuure; il a vn pouuoir, qui confond celuy des hommes, & qui les fait ſeruir à ſa gloire : Il tire la lumiere du ſein des tenebres, & employe heureuſement les mauuaiſes volontez des meſchans pour executer les ſiennes, qui ſont remplies de juſtice & de ſainteté, & ainſi il n'eſt rien que ie n'entreprenne ſous ſa conduite, & que ie n'eſpere obtenir par ſa grace. Ce n'eſt pas que ie mépriſe le conſeil des ſages, & le pouuoir des grands, non, ie m'en ſers en toutes les affaires, où ie les crois vtiles ? Ie ſçay qu'ils ſont les organes, & les agens que Dieu employe à faire des choſes qu'il pourroit executer luy ſeul; car comme il nous donne les lumieres ſenſibles par le corps du Soleil, qu'il nous communique ſes graces par le moyen des Sacremens, qui ſont attachez à des choſes materieles, auſſi il veut que nous nous ſeruions du conſeil, du pouuoir, & des induſtries des hõmes, pour auancer de s deſſeins qui recherchent ſa gloire. Ce ſeroit vouloir l'obliger à faire des miracles, & à agir d'vne façon contraire à celle qu'il a eſt ablie dans le monde, de ne prendre ny conſeil, ny ſecours humain : Ie m'en ſers quelquefois fort vtilement, mais toûjours auec cette preparation, que ie mets en Dieu toute ma confiance : Et pour mieux la perſuader à ſes filles : Elle ſe plaiſoit de leur metire deuant les yeux diuerſes rencontres, ou ſe treuuant ſans aucun ſecours humain, elle receut celuy de Dieu : Vous ſçauez, leur dit-elle, qu'vn iour faiſant trau ailler à quelque reparation pour cette maiſon, & les ouuriers ayant beaucoup auancé;

leur trauail en demandoient la recompenſe : Leur demande eſtoit iuſte & preſſante ; Neantmoins i'eſtois ſans argent, & ne voyois pas de reſſource humaine, d'où i'en peuſſe retirer : Comme la pluſpart des artiſans viuent du iour à la iournée, & qu'ils ne trauaillent que pour viure, & faire ſubſiſter leur famille, ils ne ſe payent ny des promeſſes d'vn prochain payement, ny n'entẽdent les prieres qu'on leur fait pour vn delay, que l'impuiſſance de payer rend abſolument neceſſaire : Me treuuant dans cette extremité, qui donnoit ſujet au monde de blâmer ma conduite, qui entreprenoit des baſtimens ſans argent : Dieu en qui i'auois toute ma confiance, m'enuoya vn ſecours fauorable, qui me tira de l'embarras ou ie me treuuois : Vne Dame qui ne ſçauoit pas mes neceſſitez, nous donna vne ſomme conſiderable pour y ſatisfaire.

Vne autrefois la neceſſité fut plus grande, puis que la maiſon eſtoit ſans pain, & que ie ne voyois pas de moyen pour en auoir, dans cét eſtat, ie prie Dieu d'auoir pitié de ſes tres-humbles ſeruantes, qui tomboient en defaillance à faute d'alimens, & d'obſeruer cette juſtice qui commande aux maiſtres de nourrir ceux qui les ſeruent, ie ne fûs pas confondüe en mon eſperance, car vne Dame nous enuoya trente liures, qui eſtant vn petit ſecours, eſtoit neantmoins tres-conſiderable, parce qu'il pourvoyoit à vne neceſſité extreme, & qu'il nous donnoit le moyen d'en attendre vn plus grand. Ie pourrois raconter pluſieurs autres euenemens, où ie me ſuis veüe auec noſtre famille dans des beſoins tres-conſiderables, auſquels la Diuine Pro-

uidence m'a fait des graces, & donné des ſecours qui m'en ont retirée heureuſement.

Vous voyez, leur continüoit-elle, que preſentement cette maiſon a aſſés d'étendüe pour vous loger, & des biens pour vous nourrir; l'Egliſe, l'Autel ont leurs ornemens aſſés honneſtes, nos petites chambres leur ameublement neceſſaire, que nous auons acquis par la miſericorde de Dieu depuis que cét Ordre eſt fondé, & tout cela ne nous eſt venu, ny par des heritages, ny par des dots conſiderables, que les filles ayent apporté, ce ſont tous des preſens de la Diuine Prouidence: Elle eſt le grenier ou ie treuue ſouuent le bled qui eſt neceſſaire pour vôtre nourriture: Le threſor qui m'a fourny l'argent, pour faire l'acquiſition des biens, qui établiſſent ce Monaſtere: Ouy mes ſœurs, il m'eſt arriué bien ſouuent que ſe preſentant de maiſons, & de terres à vendre qui pouuoient ſeruir à noſtre fondation, & n'ayant alors ny argent, ny autre ſecours humain, ie ſuis entrée en traité pour les acquerir, i'en ay conuenu du prix auec les proprietaires, & Dieu m'a donné le moyen de les payer; c'eſt pourquoy ie vous prie conſiderer cette maiſon, & les autres biens qui y ſont attachez, comme des miracles de ſa Prouidence: Elle ne s'eſt pas épuiſée en ma faueur, puis qu'elle eſt infiniment puiſſante, ce qui doit vous obliger à auoir recours à elle en toutes nos neceſſitez, & à eſtre fortement perſuadées, que ſi vous eſtes fideles à garder vos vœux, il le ſera à vous faire voir la verité de ſes paroles & de ſes promeſſes, c'eſt vn Dieu, c'eſt vn Pere que vous ſeruez dont l'amour eſt éclairé, & Tout-puiſſant;

C'eſt pourquoy vous deuez croire qu'il voit toutes vos neceſſitez, qu'il peut & qu'il veut les ſecourir.

Cette ferme confiance en la Prouidence de Dieu, faiſoit qu'elle ne regardoit pas ſi les filles qui entroient dans ſon Ordre, portoient des dots conſiderables : Mais ſeulement ſi elles auoient de vocation, de vertu, d'honneſteté, & toutes les autres qualitez neceſſaires pour la vie Religieuſe : ſi on venoit luy preſenter des filles qui auoient du bien, dont elles, pouuoient accommoder la maiſon. Ce n'eſt pas ce que ie demande, diſoit cette vertueuſe Mere, mais bien ſi elles ſont riches en vertu, & ſi c'eſt vn ſujet qui puiſſe ſeruir l'Ordre : Vne fille à qui le Royaume des Cieux appartient eſt toûjours riche, quand elle ſeroit la plus pauure du monde ; mais celle qui eſt ſans vocation & ſans vertu, quoy qu'elle apporte beaucoup de biens temporels, détruit par ſes mauuaiſes mœurs la maiſon ou elle eſt receüe, & deuient inſupportable à la Communauté où elle ſe treuue, elle croit que tout luy ſoit permis dans vn Conuent, dont elle a fait l'établiſſement, & qu'on n'oſera pas la reprendre, parce qu'elle s'imagine qu'on doit auoir quelque conſideration pour celle qui fait les auantages de toute la Compagnie, Il n'en eſt pas, diſoit cette vertueuſe Mere, de la Profeſſion Religieuſe, comme de l'eſtat du mariage, où vne femme qui eſt riche, eſt toûjours belle, & vn dot conſiderable qui fait la maiſon de ſon mary, couure tous ces defauts, la rend maiſtreſſe & preſqu'independante : mais il en va tout autrement dans la Religion, qui eſt vne école de vertu : Ou n'y doit rece-

uoir, & on ne s'y rend conſiderable que par la pieté; Vne fille n'achete pas auec de l'argent l'habit qu'elle prend, & la Profeſſion ou elle s'engage. Ce ſont des choſes ſacrées qu'on ne peut, ny vendre ny acheter, & il y auroit de la Simonie de receuoir vne fille en veüe ſeulement de ſon dot, ou de ſon illuſtre naiſſance: Il n'eſt que la vertu, que la ſainte vocation, que le bon naturel qu'on doiue rechercher, & qui ſoit conſiderable: mais parceque dans les Monaſteres, quoyque nous y faſſions l'exercice des Anges, qui eſt celuy d'aymer & de loüer Dieu, nous n'auons pas comme eux vne nature ſpirituelle, qui ne ſe nourrit que de la verité; C'eſt pourquoy nous auons beſoin de receuoir quelque dot, ou quelque penſion pour l'entretien de la vie qu'on employe au ſeruice de Dieu.

Amour tres-ardent dans le cœur de la Mere de la Reuerende Mere de Landiras.

CHAPITRE IV.

Tertul. VN Ancien dit, qu'il n'eſt pas de creature dans le monde, qui ne publie l'exiſtance de Dieu : Que les plus petites & celles que nous mépriſons, en ſont vne preuue éclatante : Non, il n'eſt pas poſſible de voir la beauté d'vne fleur, la varieté & la figure d'vne coquille, qu'on ne iuge auſſi toſt que ne pouuant pas ſe donner l'exiſtance, elle la receüe d'vne raiſon ſouuerainement intelligente, & d'vne main parfaitement induſtrieuſe : Ie dis méme choſe de l'amour de Dieu que toutes les creatures nous perſuadent : Le Soleil qui porte vn rayon lumineux de ſes perfections, qui ſe leue tous les matins ſur noſtre Horiſon pour faire le iour, la joye, & la fecondité de la nature, nous oblige d'aymer celuy qui luy a donné le mouuement, & qui le fait eſtre l'eſclaue, auſſi bien que le Pere de tous les Eſtres : La Mer, les Riuieres, les fontaines qui ſeruent à noſtre refraiſchiſſement, à nos plaiſirs, & à noſtre commerce, ſemblent nous dire d'aymer ce Dieu qui les fait ſortir du ſein de la terre, rouler dans les Prouinces, & qui les expoſe à tous nos vſages : Enfin l'air, la terre, & toutes les creatures qu'ils enferment, nous donnent mémes inſtructions, & nous obligent à méme deuoir : Mais l'homme peut eſtre parfaitement informé de cette verité, en

ſe regardant ſoy méme ; car l'eſtre qu'il poſſede eſt vn effet, & vne preuue de l'amour que Dieu a eu pour luy, puis que ſans obligation, & ſans autre intereſt que celuy de le rendre Bien-heureux, il le luy a donné auec des auantages, qui l'éleuent au deſſus de toutes les choſes mortelles, & auec les aſſeurances de le rendre parfait dans la beatitude, qui eſt l'aſſemblage de tous les biens.

Que ſi l'Ordre qui ſe voit dans le monde, ſi les communications qu'il nous en fait, nous perſuadent de l'aymer, les biens de grace qu'il nous a acquis, & qu'il nous communique, ceux de la gloire qu'il nous prepare, & dont il nous fait les promeſſes, nous obligent à méme deuoir; car qui n'aymera vn Dieu qui a quitté en quelque façon l'eſtat de ſa majeſté, pour prendre celuy de ſon eſclaue, qui ſouffre, qui meurt par vn ſupplice infame & douleureux, & qui enfin reſuſcite & monte au Ciel, pour nous donner la vie de la grace, & nous preparer le lieu où nous joüyrons de celle de la gloire ; cét amour Diuin qui deuroit ſe treuuer dans tous les hommes, parceque la charité de IESVS-CHRIST nous preſſe, & nous le demande comme le premier & le plus grand de nos deuoirs, & que nos intereſts nous rendent neceſſaire, s'eſt parfaitement treuué dans cette vertueuſe Mere ; mais comme l'amour eſt vn feu qui exhale ſes flammes, & qui ſe produit par les paroles, & par les actions, elle la fait connoiſtre en toutes ces façons, elle auoit ſouuent en bouche les paroles de ſaint Paul: Qui nous ſeparera de la charité de IESVS-CHRIST? Seront ce les afflictions qui abattent l'eſprit, la faim, la

nudité qui affligent le corps, la crainte des maux à venir ou le ſentiment des preſens, de moy ie ſuis aſſurée que la mort n'a pas de rigueur, les demons de rage, les Anges de force, & toutes les creatures liguées enſemble de pouuoir, pour me ſeparer de la charité de Ieſus-Chriſt : Ces paroles exprimoient fort bien l'attachement qu'elle auoit auec l'objet de ſon amour, & le mépris genereux qu'elle faiſoit de tout ce qui n'eſt pas Dieu, ou qui l'en voudroit ſeparer.

Le nom méme de l'amour de Dieu luy eſtoit ſi doux, & ſi agreable, qu'elle ne pouuoit le proferer ſans reſſentir vne ardeur, qui la faiſoit tomber dans vne ſainte paſmoiſon, ainſi qu'il arriuoit à ſaint François : comme elle ſçauoit qu'aymer Dieu eſt l'exercice des Bienheureux, la gloire d'vne ame, la cauſe & la meſure de ſon merite, que cét amour nous éleue, nous vnit, nous transforme en Dieu, elle n'en pouuoit pas méme proferer le nom ſans reſſentir ces effets merueilleux. Souuent dans les tranſports de ſon amour, elle diſoit auec grande ferueur, aymons, aymons mes filles IESVS couuert de playes pour noſtre amour, lauons nos ames au ſang de l'Agneau, qui n'ayme IESUS-CHRIST ſouffrant, & mourant pour les hommes ſoit anatheme: A l'amour, à l'amour, à l'amour crucifiant : Tenons nous auprés de la ſainte Vierge, noſtre glorieuſe Mere, & de S. Iean : Aymons auec eux ce Dieu, dont l'amour qui eſt cauſe du noſtre, eſt infiny en ſa nature, eternel en ſa durée, & prodigue en ſes liberalitez.

L'amour, de cette vertueuſe Mere ne regardoit pas ſi ſouuent IESVS dans les tendreſſes de ſon enfan-

ce dans l'éclat de ſa transfiguration, dans les effuſions de ſes liberalitez, que dans la deformité de ſes playes, & dans la cruauté du Caluaire : Elle montoit tres-ſouuent ſur cette montagne de myrrhe, & ſe faiſoit vn bouquet des cloux, des foüets, de la lance, & de tous les autres inſtrumens de ſa Paſſion : Elle le mettoit ſur ſon ſein comme l'Epouſe du Cantique, & en receuoit tant de conſolations, que ſon cœur auoit trop peu d'étandüe, & de forces pour les ſouſtenir, ſi bien que les tourmens qui firent la Paſſion & qui donnerent la mort à IESVS-CHRIST luy donnoient vne peine, qui luy eſtoit plus douce que toutes les conſolations du Ciel : Les épines qui percerent la Teſte de IESVS-CHRIST eſtoient de fleurs pour elle, & ſon ſang faiſoit ſa beauté comme à ſainte Agnes.

Ou bien diſons aprés ce qu'elle en a communiqué à quelque Religieuſe qui luy eſtoit confidente, que ſon amour étoit à méme temps, ſouffrant, & joüyſſant : Elle ſouffroit de voir ſon amour crucifié, & mourir dans l'infamie par des tourmens qui n'eurent iamais de ſemblables : Mais elle receuoit de la joye, de pouuoir compatir à des maux, dont elle ſe diſoit la cauſe : Si bien que par vn deſordre ſaint & aymable, elle gouſtoit à méme temps les douceurs du Thabor, & les amertumes du Caluaire : Elle eſtoit en méme moment dans l'eclypſe de la Paſſion, & dans les clartez de transfiguration. Ce prodige d'amour la rendoit ſemblable à ſon Sauueur, qui dans ſa Paſſion, reſſentoit ces deux mouuemens par la veüe de deux objets contraires : Il eſtoit affligé pour les pechez des hommes qu'il ex-

pioit par ſes peines, il ſouffroit à la veüe de ceux que commettoient ſes Bourreaux, & les Iuges qui le faiſoient mourir : Il eſtoit affligé parce qu'il preuoioit le mauuais vſage que les Chreſtiens faiſoient des merites qu'il leur acqueroit par ſa Paſſion : Mais d'autre coſté il ſe réjoüiſſoit, parce qu'il voyoit l'honneur de ſon Pere reparé, ſa iuſtice ſatisfaite, les hommes reconciliez, les demons vaincus, le Paradis ouuert, & ſon Egliſe fondée : Tous ces objets faiſoient ſa ioye au milieu de ſes peines, & le Caluaire luy eſtoit à méme temps vne montagne de myrrhe, & vne coline d'encens, & beuuoit dans méme coupe, comme l'Epouſe du Cantique le vin, & le lait.

Il eſt vray que cette vertueuſe Dame eût deſiré n'auoir d'autre ſentiment que de peine, en meditant la Paſſion de ſon cher Epoux, qui eſt appelé l'homme de douleurs, & vn Epoux de ſang, mais comme ce deſir eſtoit vn effet de ſon amour, il ne pouuoit empécher la ioye qu'il produit neceſſairement.

Cét amour ſouffrant dans les douleurs de Ieſus-Chriſt, luy a fait ſouuẽt deſirer le martyre: Elle eût bien voulu aller, ſi l'occaſion ſe fut preſentée preſcher l'Euangile aux infideles, & le ſigner de ſon ſang comme ont fait les Martyrs, ce méme amour qui luy inſpiroit cette reſolution, luy perſuadoit qu'elle auoit aſſés de force pour ſurmonter celle des tyrans, & ſouffrir la cruauté des Bourreaux : Ces fortes reſolutions qui luy eſtoient ordinaires, parurent plus violentes vn Vendredy de l'année 1614. ou ſe ſentant embrazée de ce feu, elle s'écria comme autrefois ſainte Magdaleine

de Pazzi. Que ie meure, que ie meure, que n'ay-ie pas mille corps & mille vies, pour les offrir en holocauſte à mõ Ieſus, que ne puis-ie pas aller crier par tout l'Vniuers, & perſuader à tous les hommes qu'il faut mourir dans l'amour & pour l'amour de IESVS. Cét élans de ſon amour qui échapa à ſon humilité, qui en auoit couuert pluſieurs autres, fit aller quelques Religieuſes dans ſa chambre, pour adoucir les tranſports amoureux de cette ſeruante de Dieu, qu'elles treuuerent dans vne profonde extaſe, qui la faiſoit croire morte, parceque ſon corps eſtoit ſans ſentiment, & que l'ame qui luy donnoit la vie, ſembloit l'auoir quitté pour s'vnir parfaitement à l'objet de ſon amour.

Elle liſoit & faiſoit lire tres-ſouuent à ſes Religieuſes le chapitre treiziéme de la premiere aux Corinthiens, où S. Paul raconte les excellences de la ſainte charité, & en fait voir la neceſſité, qu'il dit eſtre ſi grande, que quoy que nous donnions nos biens aux pauures, nos corps aux flammes, tout cela ne nous profite de rien, ſi nous n'auons cette ſainte vertu, qui eſt la premiere & l'ame de toutes les autres: Souuent elle ſe plaignoit amoureuſement de Dieu, de ce qu'il luy donnoit de conſolations, dont elle auoit peine de ſouffrir l'abondance. C'eſt pourquoy elle le prioit d'arreſter ce torrent qui la rauiſſoit à elle méme, & qui luy oſtoit les attentions qu'elle deuoit à l'œuure de Dieu qui eſtoit la charge de Superieure; mais ſingulierement elle prioit ſon Epoux d'épargner ſon humilité, & ne luy faire pas de faueurs qui ſe produiſant au dehors, luy attiroient l'eſtime de ſes Religieuſes, & luy pou-

uoient tenir lieu de recompense en l'autre vie.

Comme elle sçauoit que l'amour de Dieu, est non seulement imperieux, parce qu'il veut regner seul dans les cœurs, mais aussi tres-delicat, & que toutes les affections estrangeres l'offencent, cela la faisoit entrer dans vn si grand aneantissement d'elle méme, qu'elle s'estimoit indigne de la vie, & n'apportoit aucun soin pour sa conseruation : Elle auoit méme indifference pour toutes les autres choses du monde : Que si la nature, la raison l'obligeoient d'aymer ses parens, ses amys, elle épuroit ces sentimens, & les sanctifioit, les rapportant à Dieu, qui luy commandoit de les aymer comme ses creatures, & ses images : Voylà l'amour de cette vertueuse Mere : Voylà ce qui en a paru quelquefois au dehors : Il n'est que Dieu, qui estoit l'autheur & l'objet de ses flammes, & qui en a veu les langueurs & les extases amoureuses, qui puisse les sçauoir parfaitement : Tout ce qui en a parú au dehors, & que nous en auons écrit, ne sont que des estinceles de ces braziers, & des expressions imparfaites de cette verité : Les Anges & singulierement celuy qui estoit son gardien, qui l'ont veüe dans ces transports d'amour, nous en pourroient aussi raconter la violence, puis qu'ils ont esté tres-souuent occupez à la fortifier par les bonnes odeurs des fleurs, comme l'Epouse du Cantique, ou pour aller dire à son Epoux qu'elle mouroit de son amour.

Can. 2.

Grande conformité de la Reuerende Mere de Landiras à la volonté de Dieu.

CHAPITRE V.

CEux qui ont dit que l'amour ſuppoſe vne Sympathie d'humeurs, & vne conformité de ſentimens, n'ont pas ſi bien rencontré que ceux qui ont aſſuré, qu'il les produit entre les perſonnes qui s'ayment. Le Sauueur du monde nous apprend cette verité, lors qu'il dit. Celuy qui m'ayme gardera mes commandemens, c'eſt à dire aura mémes volontez, mémes deſirs, & mémes inclinations; c'eſt ſur cette maxime que ie dreſſe l'Ordre de mes diſcours: Car ayant parlé de l'amour que cette vertueuſe Dame auoit pour Dieu, ie fais ſuiure celuy de la conformité, &de la ſoûmiſſion qu'elle eu pour à toutes les diſpoſitions de ſa ſageſſe. Elle a paru auec éclat en pluſieurs rencontres, dont ie pourrois faire vn iuſte volume, ie me contente d'en rapporter quelques vns des plus principaux: On luy apporta la nouuelle que Monſieur ſon gendre auoit eſté bleſſé à mort; cét accident conſideré en toutes ſes circonſtances, luy deuoit eſtre tres-fâcheux; car elle voyoit qu'vn méme coup rendoit ſa fille veuve, & cinq enfans, ſans l'appuy & ſans l'education qu'ils deuoient receuoir de leur pere, elle conſideroit que ſa fille qui entroit dans le veuvage en ſouffriroit les incommoditez, qu'vne foule d'affaires luy oſteroit le repos, que le peu d'experience que les femmes de condition ont ordinairement des

choſes domeſtiques, l'expoſeroit aux coups de la mauuaiſe foy, & à des ſurpriſes qui ſeroient prejudiciables à ſes biens: Qu'enfin dans cét eſtat, elle ne verroit que des amis infideles, qui fairoient ſemblant de ne la connoiſtre pas, où des ennemis découuerts, qui ne la verroient que pour la perſecuter, & continuer contre elle les mauuaiſes volontez qu'ils auoient contre ſon mary: Toutes ces choſes qui ſont preſque inſeparables de l'eſtat des veuves, qui ont des biens & des enfans, ont obligé Dieu à commander aux hommes d'en prendre la protection, de s'en dire le pere, l'époux & le vengeur des affronts qu'on leur fait. C'eſtoit ſur ces motifs, que cette vertueuſe Mere ayant appris cette funeſte nouuelle, prononça cette parole, qui doit eſtre dans la bouche de tous les bons Chreſtiens, la volonté de Dieu ſoit faite. I'ayme ma fille & ſes enfans, i'aymois ſon mary: Celuy-cy n'eſt plus, ceux la vont eſtre dans la deſolation; mais que la volonté de Dieu ſoit faite: Ils receuront ſa protection s'ils s'en rendent dignes, comme ie crois qu'il a donné le repos à leur feu pere: Aprés elle conſola ſa fille veuve, luy remonſtrant qu'elle auoit acquis la liberté, pour donner ſon cœur à Dieu ſans partage & ſans diſtraction, qu'il ſe rend le Protecteur des veuves, qu'elle a des enfans qui luy repreſentent leur pere, & qui par la bonne education qu'elle leur donnera, fairont viure ſon nom & conſerueront ſon honneur & ſes biens; qu'enfin il faut ſe ſoûmettre à la volonté de Dieu qui eſt maiſtre de noſtre vie, qui nous la donnée quand il luy a pleu, & qui nous l'oſte, quand il le iuge à propos. Qu'au reſte

le mariage qui fait viure vn pere dans ſa poſterité, n'attache pas inſeparablement vn mary auec ſa femme.

La conformité qu'elle auoit en la volonté de Dieu, parût plus euidemment en la mort de ſon Fils : Elle auoit pour luy les tendreſſes de mere ; car la grace & ſa profeſſion Religieuſe qui la faiſoient ſeruante de Dieu, ne luy oſtoient pas la qualité & les ſentimens de mere: Ils eſtoient méme en elle plus parfaits que dans le commun des meres, qui n'aymant leurs enfans que par vn mouuement naturel,on pût dire qu'elles ne les ayment que dans le deſordre, & d'vn amour qui ſe treuue dans les beſtes : Mais elle les aymoit en Dieu & pour Dieu : Si bien que la grace purifiant ce que l'amour naturel auoit de mauuais, & de deſordonné : Elle les cheriſſoit d'vn amour ſpirituel, qui treuuoit ſon fonds dans la nature, ſon principe & ſa fin en Dieu : cét amour qu'elle auoit pour tous ſes enfans eſtoit plus tendre & plus empreſſé pour ſon fils aiſné, qui eſtoit le premier fruit de ſa fecondité, & la benediction de ſon mariage. Or cét amour ſi ſaint & ſi raiſonnable, deuoit faire la grandeur de ſa douleur, car elle le voit mourir en ſa jeuneſſe, & laiſſer nombre d'enfans ſous la conduite de leur mere, qui ſouuent n'eſt pas aſſés éclairée pour leur imprimer les bonnes mœurs, ny aſſés reſoluë pour en arreſter les mauuaiſes:elle preuoit encore qu'elle ſera obligée de ſeruir de pere à ces pupilles,&de leur rendre tous les bons offices que leurs neceſſitez demandent, ce qui ne peut eſtre ſans quelque diſtraction d'eſprit, & ſans partager les ſoins qu'elle deuoit à la pieté, & à la conduite de ſa famille Religieuſe : Mais

fermant les yeux à toutes ces choſes, elle dit auec beaucoup de ſoûmiſſion, que la volonté de Dieu ſoit faite. Que mon fils ſoit mort, qu'il aye laiſſé beaucoup d'enfans, que tant de belles eſperances fondées ſur ſa jeuneſſe, ſur ſon bon iugement, ſur ſa valeur ſoient renuerſées. La volonté de Dieu ſoit faite. Ie ſuis mere, mais ie ſuis raiſonnable Chreſtienne & Religieuſe, en qualité de raiſonnable, ie ſçay qu'il faut mourir, & ſe reſoudre à ces accidens que nous ne pouuons, ny preuoir, ny changer: Comme Chreſtienne, ie ſçay qu'il y à vne autre vie qui eſt immortelle, dont nous ne pouuons jouïr que par la perte de celle-cy; mais en qualité de Religieuſe, ie ne dois auoir d'autre volonté que celle de Dieu, deſirer qu'elle s'accompliſſe en terre comme dans le Ciel.

Mais cette conformité à la volonté de Dieu, ſe fit plus admirer en la mort de Madame ſa mere, qui auoit profeſſé, & qui mourut dans la fauſſe Religion de Caluin: Il eſt aſſuré que comme l'Hereſie eſt vn monſtre en luy méme, parce qu'il ſort de la dependance, qui doit ſe treuuer entre les connoiſſances des hommes & celles de Dieu, les lumieres de la raiſon, & celles de la reuelation, auſſi elle eſt vn prodige par l'endurciſſement qu'elle met dans la volonté, car les Heretiques ont vne opiniaſtreté qui ne cede, ny à la raiſon, ny à la grace, ny aux miracles. Cela parût en Madame de l'Eſtonnac. Sa fille, dont nous écriuons la vie, auoit employé tous les moyens, dont elle ſe peut aduiſer pour la retirer de l'erreur, elle luy auoit fait parler par les plus ſçauans en controuerſe,

elle

elle prie Dieu iour & nuit de fléchir le cœur de ſa mere, de luy donner les lumieres qui luy faſſent connoiſtre la verité, elle ajouſte les mortifications aux prieres, fait des jeûnes, prend la haire, pour obtenir de Dieu quelque grace ſemblable à celle qui conuertit S. Paul & S. Auguſtin : mais elle s'y oppoſe ou la reçoit en vain, Enfin aprés auoir ſouſtenu & repouſſé pluſieurs aſſauts pour ſa conuerſion, la voyla dans ſon lit de mort. La mere de Landiras augmente ſes prieres & ſes autres mortifications, exhorte ſa mere d'abandonner en mourant les erreurs qu'elle auoit receües auec la vie, & qui luy alloient procurer vn mal-heur eternel : on luy repreſente que n'ayant pas l'Egliſe pour mere en ce monde, elle ne doit pas eſperer d'auoir Dieu pour pere en l'autre, qu'elle doit craindre le deluge, puis qu'elle n'eſt pas dans l'Arche qui eſt l'Egliſe, qui ſeule peut l'en preſeruer ; qu'enfin eſtant vn membre retranché du corps des fideles, elle ne peut receuoir la vie & la gloire du Chef, qui eſt IESVS-CHRIST. Toutes ces choſes qui luy ſont dites tres-ſouuent, ne font point d'impreſſion ſur ſon eſprit, au contraire elle croit eſtre ſauuée par la Iuſtice imputatiue du Sauueur du monde, & meriter le Paradis ſans bonnes œuures : Enfin elle meurt dans ce mal-heureux eſtat, la nouuelle en eſt ſoudain portée à Madame de Landiras ſa fille, en qui les ſentimens de la nature, & de la grace deuoient (ſi ſemble) faire verſer beaucoup de larmes, car elle ſe voit priuée d'vne mere qu'elle aymoit beaucoup, dans l'impuiſſance de prier Dieu pour ſon repos, & d'eſperer de la voir iamais que dans les peines

eternelles ; neantmoins elle s'en conſole par ces paroles, que le volonté de Dieu ſoit faite.

Saint Paul deffend aux Chreſtiens ces larmes abondantes, ce deüil, & cette triſteſſe qui ne reçoit point de conſolation dans la mort de nos parens, parce qu'il n'eſt pas iuſte, que ceux qui eſperent de iouïr enſemble d'vne vie eternelle, pleurent comme ceux qui ſe ſeparent en ce monde ſans eſperance de ſe reuoir en l'autre, & qui croyent que l'homme meurt comme les beſtes, aux deux parties qui le compoſent : Cette raiſon de S. Paul qui deffend, ou qui modere les larmes des fideles ſur la mort de leurs proches, n'a pas de lieu en la B. Mere de Landiras, puis que la mort & l'Hereſie qui ſeparent pour toûjours la fille de la mere, ne luy permettront pas de voir celle qui luy a donné la vie, que dans les peines eternelles : Neantmoins elle dit auec vn profond ſentiment, qui immoloit à la juſtice Diuine tous ceux de la nature, la volonté de Dieu ſoit faite. I'ay deſiré, ie me ſuis efforcée, i'euſſe méme donné ma vie pour le ſalut eternel de ma mere, mais puis qu'elle n'en a pas voulu, & que la benediction qu'elle a refuſée s'eſt éloignée d'elle, la volonté de Dieu ſoit faite : Il m'eſt tres-ſenſible de ſçauoir par les lumieres de la Foy, qui ſont infaillibles, que le glaiue de la iuſtice de Dieu ſeparera eternellement la fille de la mere, & que ie verray touſiours ſouffrir ſans ſoulagement, & ſans compaſſion celle qui m'a donné la vie : mais qu'il ſoit touſiours beny, & de toutes choſes.

Comme elle eſtoit parfaitement ſoûmiſe aux volontez de Dieu en tous les fâcheux accidens de la nature:

Elle ne l'eſtoit pas moins en ceux de la grace, comme il ſe verra dans celuy que ie m'en vay raconter: Elle s'eſtoit acquis l'eſtime & l'affection de Monſeigneur le Cardinal de Sourdis Archeuéque de Bourdeaux, qui la connoiſſant riche en vertus, & d'vn tres-bon iugement auoit beaucoup de veneration pour elle; neantmoins le demon, qui dans la ſainte Ecriture eſt appellé calomniateur, & qui, comme dit vn Ancien, ne donne iamais de tréves à ſa malice, qu'il occupe touſiours à rompre les plus ſaintes alliances de la grace, ne pouuãt ſouffrir celle qui eſtoit entre ce digne Prelat, & cette parfaite Religieuſe fit agir quelqu'vn de ſes ſupots, qui publia que la Mere de Landiras trauailloit pour obtenir vn Bref de ſa ſainteté, qui la diſpenſat de le recõnoiſtre pour ſon Superieur, & de luy rẽdre ſes obeïſſances. Cette calomnie vint aux oreilles de ſon Eminence, qui entre ſoudain dans des mouuemens de colere, qui ſembloient iuſtes, puis qu'ayant employé ſa faueur, pour obtenir de ſa ſainteté le Bref de l'établiſſement de cét Ordre, l'ayant auancé par ſon authorité, & conduit iuſques à ſa parfaite grandeur, elle vouloit ſecoüer vne dependance naturelle & neceſſaire. Dans ce ſentiment il va voir la B. Mere de Landiras, luy reproche ſon ingratitude, qu'il appele vn attentat contre ſon authorité, luy dit beaucoup d'autres choſes qui condemnoient ſa conduite, & qui la faiſoient voir indigne de ſes faueurs & de ſon amitié. Cette vertueuſe mere écoute auec reſpect les paroles de ce Prelat, & dit ſoudain auec vn grand ſentiment de cœur, la volonté de Dieu ſoit faite, & aprés luy auoir demandé la liberté de répondre,

elle luy proteſte de la ſincerité de ſes intentions, qui ne furent iamais celles que la calomnie luy attribüoit: luy dit qu'elle n'auoit iamais pensé aux choſes, dont on la faiſoit coupable, & qu'elle auoit aſſés de iugement, pour connoiſtre ce qu'elle deuoit de reſpect à ſon authorité, & de gratitude à ſes bien-faits, qu'enfin elle l'auoit pris pour ſon pere ſpirituel & promis vne obeyſſance, qui ayant commancé en ſa perſonne, ſe continueroit à tous ſes ſucceſſeurs, & à tous les autres Prelats, qui fairoient l'honneur à ſon Ordre de le receuoir dans leur Dioceſe: Cette ſincere proteſtation appaiſa ce Prelat, luy oſte les mauuaiſes impreſſions qu'il auoit receu de la calomnie, & luy fit promettre la continuation de ſes bontez, puis qu'elle l'aſſuroit de ſes fideles & continus reſpects. Voylà la conformité à la volonté de Dieu, qui l'aſſuroit dans ſon cœur parmy tous les ſujets qui pouuoient la troubler.

Amour du prochain de la Reuerende Mere de Landiras.

CHAPITRE VI.

QVoy que le commandement d'aymer Dieu, ſoit le premier & le plus grand des commandemens; & que comme dit S. Paul, il ſoit le nœud de la perfection; Neantmoins il nous eſt commandé encore d'aymer noſtre prochain, & nous n'aurons pas accomply toute la loy, ſi nous n'aymons celuy qui nous eſt ſemblable; c'eſt pourquoy le Fils de Dieu aprés nous auoir fait le precepte d'aymer Dieu ſur toutes choſes, il ajouſte celuy d'aymer noſtre prochain; parceque l'vn eſt defectueux, ou n'eſt pas veritable ſans l'autre: Ce ſont deux rayons qui ſortent neceſſairement de méme Soleil, deux ruiſſeaux qui coulent de méme ſource, & comme dit l'Apoſtre de la ſainte dilection, celuy-là eſt menteur, qui dit auoir de l'amour pour Dieu, & qui n'a que de la haine pour ſon prochain; car ce n'eſt pas aymer quelque objet, ſi on ne l'ayme dans toute ſon eſtenduë, & par tous les motifs qui nous le rendent aymable: Noſtre prochain appartient à Dieu, il eſt dans la nature l'ouurage de ſa puiſſance, & dans la grace celuy de ſon amour, il poſſede méme bien que nous, pretend à méme heritage, qui eſtant infiny, peut eſtre poſſedé par tous ſans diminution, & ſans exciter les haines qu'vn bien limité fait naiſtre entre ceux qui le partagent; Cét amour que

nous deuons auoir pour noſtre prochain, nous oblige de luy procurer tout le ſecours qui luy eſt neceſſaire, pour le déliurer de deux ſortes de maux, les vns tourmentent ſon corps, comme ſont les maladies: les autres qui ſont le peché, font la perte & donnent la mort à ſon ame: Mais comme ceux-cy ſont plus à craindre, parce qu'ils apportent plus de dommage que ceux du corps: Cette vertueuſe Dame qui auoit cette charité bien ordonnée de l'Epouſe, apportoit auſſi plus d'empreſſement pour l'en deliurer; mais parceque la ſource des remedes, que nous pouuons luy preſenter eſt en Dieu, que c'eſt luy qui leur donne l'efficace, & qui met les diſpoſitions dans les cœurs de ceux à qui nous voulons procurer le ſalut: Cette vertueuſe Dame luy adreſſoit ſes prieres à cette intentiõ: Elle répandoit ſon cœur deuant Dieu, afin qu'il luy pleut verſer ſes graces dans ceux des pecheurs: Et deſiroit, comme vn autre S. Paul, d'eſtre fait anatheme de IESVS-CHRIST, pour ceux que la nature, & qu'vne méme profeſſion du Chriſtianiſme rendoient ſes freres: Aprés elle leur faiſoit la correction ſuiuant la nature de leur mal, & auec les conditions que l'Euangile nous enſeigne.

Elle leur repreſentoit que le plus grand, & le plus à craindre de tous les maux eſt le peché, que toutes les peines en doiuent faire les chaſtimens, que les plaiſirs que les autres auantages de cette vie, qui nous les font commettre, paſſent bien-toſt, & nous laiſſent touſiours fameliques; qu'enfin ils ſont mélez d'amertume, & ſuiuis d'vn repentir immortel: Elle leur repreſentoit l'incertitude de la vie, les rigueurs d'vne bonté méprisée,

d'vne patience laſſée de nous ſouffrir, les merites, le ſang du Fils de Dieu rendus inutiles pour les pecheurs, & ſeruir ſeulement pour rendre leurs pechez plus enormes, & leurs chaſtimens plus rigoureux : Le zele dont elle eſtoit enflammée, rendoit ſes paroles comme les charbons deſolatoires, dont parle le Prophete, qui aprés auoir fondu la glace des cœurs, leur donnoient la lumiere pour connoiſtre leurs pechez, & les ardeurs pour les deteſter, & en promettre l'amandement.

Ce zele qu'elle auoit pour la conuerſion de tous les pecheurs, ſe monſtroit plus ardent pour celle des heretiques, en qui l'erreur met les tenebres dans l'entendement, & tous les pechez dans la volonté : Il a paru & s'eſt fait admirer en beaucoup de rencontres, mais ſingulierement en la conuerſion d'vn jeune homme, qui ne luy eſtoit conſiderable que par le ſeul motif de ſon ſalut, qu'elle voyoit perdu, mais qu'elle vouloit reparer : Elle recommande cét affaire à Dieu, le prie de donner à cét Huguenot ſes lumieres pour voir la verité, & la docilité pour changer l'obſtination du cœur, qui fait les Heretiques : Elle vit l'heureux ſuccez de ſes trauaux, & de ſes deſirs ; car ce ieune homme qui du commancement qu'elle l'entreprit, s'étoit monſtré fort opiniaſtre à ſouſtenir ſes erreurs, & à viure dans la liberté de ſa ſecte, la condamne, & fait profeſſion de la Foy Catholique : Cette glorieuſe conqueſte d'vne ame rachetée par le ſang du Fils de Dieu, qui faiſoit la ioye des Anges dans le Paradis, fit auſſi la ſienne ſur la terre, & pour la témoigner elle l'appeloit ſon fils, ſa joye & ſa couronne, comme faiſoit S.

Paul, les peuples qu'il auoit conuertis à la Foy de IESUS-CHRIST.

Mais aprés auoir donné à cette nouuelle creature la vie ſpirituelle par la Foy, elle luy conſeruoit la naturelle par les alimens, car ſçachant que les Huguenots employent toute ſorte de moyens, pour rappeler dans leurs erreurs ceux que la main de Dieu en a retirez, que la violence & les menaces leur ſont ordinaires dans les lieux ou ils ont de pouuoir, que les promeſſes qu'ils leur font d'vn ſecours, qui ne leur manquera iamais, ſont de fortes tentations qui en ébranlent pluſieurs: Elle luy donnoit vne aſſiſtance qui le mettoit à couuert de toutes ces attaques: Son amour luy faiſoit regarder ce jeune conuerty comme vne nouuelle plante que les vents peuuent abatre, les beſtes brouter, & le defaut de pluye faire ſecher, c'eſt pourquoy elle prenoit vn ſoin particulier pour le fortifier en la Foy, qu'elle luy auoit communiquée, que ſi elle demuroit quelque iour ſans le voir, entrant ſoudain dans les alarmes, des Meres pour leurs petits, & craignant quelque cheute ou quelque égarement pour celuy-cy, elle diſoit, ou eſt mon enfant.

Ce zele qu'elle auoit pour la conuerſion des errans, luy faiſoit ſouuent dire qu'elle ſouhaittoit faire de fondations en des Pays où il ſe treuue des idiots ſans inſtruction, des Heretiques ſans Foy, & de mauuais Catholiques ſans Religion, afin d'inſtruire les prémiers, d'éclairer les ſeconds, & de reformer les autres: Elle ne demandoit pas tant de baſtir des Conuents dans les Villes riches & grandes, où la pieté ſe prati-

que

que, & ou il ſe treuue nombre de perſonnes pour la perſuader ; mais comme vne autre ſainte Thereſe, elle eût voulu eſtre de méme que ce vaiſſeau marchand, qui porte de pain aux peuples éloignez & fameliques, où comme ces nuës legeres, dont parle vn Prophete, qui arrouſent les terres ſeches & ſteriles ; c'eſt à dire qu'elle deſiroit porter le pain de vie & d'entendement aux infideles, arrouſer leurs cœurs des eaux de la grace, rendre fecondes ces terres ſteriles, & échauffer ces glaces par ſes exemples & ſes inſtructions ; & quand méme il luy eût fallu ſouffrir le martyre dans cette glorieuſe entrepriſe, elle croyoit gagner beaucoup en donnant ſa vie, pour ſauuer des ames rachetées par le ſang du Fils de Dieu.

Ces ſaints deſirs, ces fortes reſolutions qu'elle auoit pour ſouffrir tous les tourmens de la cruauté, afin de faire la conuerſion des infideles, ou la reforme des mauuais Chreſtiens, qu'on admire dans les Martyrs luy en acqueroit le merite ; car ſi le deſir d'vne mauuaiſe action nous rend coupables deuant Dieu, comme ſi elle étoit ſortie en ſon effet, ſi pour auoir le demerite, & ſouffrir les peines des adulteres, il ſuffit de l'auoir deſiré : Nous pouuons aſſurer ſur ce principe, qui eſt infaillible, que cette vertueuſe Dame a eu le merite des Apoſtres qui ont planté la Foy, & des Martyrs qui ont répandu leur ſang pour le deffendre, qu'elle a eſté, comme dit S. Paul, du nombre de ceux qui ont cooperé à l'Euangile, qu'elle a auancé la gloire de Dieu, fait connoiſtre ſon nom éleué, & donné des adoteurs à ſes Autels ; quoy qu'elle ne ſoit par ſortie

de ſa maiſon, & n'aye parlé qu'auec Dieu.

Ce méme zele qui luy faiſoit deſirer de porter aux peuples infideles les veritez de l'Euangile, & qui luy donnoit le merite de tous ceux qui s'y ſont employez: luy faiſoit dire à ſes filles de joindre leurs prieres aux ſiẽnes pour la conuerſion des infideles, & des pecheurs, & pour obtenir à ceux qui y ſont employez, ces paroles efficaces qui font connoiſtre & receuoir la verité; car il n'eſt rien, leur diſoit cette ſainte Mere, que Dieu deſire d'auantage que le ſalut des hommes, & qu'ils viennent à la connoiſſance de la verité, & parceque celuy qui plante, qui arrouſe n'auancent rien, ſi Dieu ne donne l'accroiſſement, il faut le prier de donner cette vertu efficace au Predicateurs de ſon Euangile, qui ouure & diſpoſe les cœurs des infideles.

Aprés ces ſecours ſpirituels qu'elle deſiroit ou donnoit à ſon prochain pour la gueriſõ des maux de l'ame, qui ſont l'infidelité & les pechez, elle ne luy manquoit pas aux aſſiſtances corporelles, qui luy cõſeruent la vie.

Lors qu'elle eſtoit dans le monde, elle s'y employoit auec beaucoup de zele & d'aſſiduité. Les Hôpitaux n'auoiẽt pas de mauuaiſes odeurs pour elle, la veüe des playes ne luy donnoit pas de l'horreur, les cris & les gemiſſemẽs des pauures ne luy eſtoient pas importuns, parce qu'elle voyoit IESVS-CHRIST dans ces miſerables, & qu'elle aſſiſtoit le Chef dans ſes membres: Elle alloit tres-ſouuent dans les priſons pour procurer la liberté, donner du ſoulagement à ces pauures mal-heureux que leurs crimes, ou leur mauuaiſe fortune ont mis dans les fers. Pendant le temps de ſon veuvage: Elle eſtoit

comme vn autre Dorca la mere des pauures, ils n'auoient pas de neceſſité, dont elle eût la connoiſſance qu'elle ne tâchat de ſoulager, le famelique receuoit du pain pour ſe nourrir, le nud des habits pour ſe couurir, elle employoit ſon authorité, pour retirer celuy-cy de l'oppreſſion, ſa bource eſtoit ouuerte pour payer les debtes de ce debiteur impuiſſant, ou pour faire le dot de cette fille, qui ſe fût peut eſtre abondonnée ſans ce ſecours : Mais pour donner à ſes aumônes la perfection qui les rend meritoires, & qui nous eſt recommandée par la ſainte Ecriture, elle les cachoit dans le ſein du pauure, ſa main gauche, comme veut le S. Euangile, ne ſçauoit pas les liberalitez de la droite, & elle ne vouloit eſtre veüe que de Dieu qui en eſtoit le motif, & qui en deuoit faire la recompenſe.

Lors qu'elle fut Religieuſe, & que cét eſtat luy eût oſté les moyens de continuer les grandes liberalitez, qu'elle faiſoit aux pauures, elle ſe priuoit des choſes neceſſaires à ſa propre vie pour conſeruer la leur : Combien de fois a-t-elle rompu ſon pain auec eux ? Comme veut la ſainte Ecriture, & aſſiſté de neceſſiteux, que la honte de paroiſtre pauures, empéchoit de demander vn ſecours qui leur eſtoit neceſſaire ? Combien de fois a-t-elle preuenu les pertes de l'honneur & du ſalut, ou la pauureté forcée & cachée precipite pluſieurs filles & femmes ? Il n'eſt que Dieu, & ſon bon Ange qui ſçachent les ſecours qu'elle a donné aux pauures & les adreſſes, dont elle ſe ſeruoit pour en oſter la connoiſſance à ceux qui eſtoient auprés de ſa perſonne. Mais quelque ſoin qu'elle aye apporté, pour cacher au mon-

de ſes aumônes, elle n'a iamais peu empécher que celle-cy n'aye eſté connüe de ſon temps, & ne ſoit publiée par tous les ſiecles.

L'année 1630. il y eût vne ſi grande diſette de bled dans Bourdeaux, que les pauures mouroient à faute de nourriture, ou pour n'en receuoir que de tres-mauuaiſe : Quelques vns pour échaper à la mort, ou pour prolonger vn peu leur vie, broutoient les herbes, mangeoient les glands comme les animaux : Les petits enfans rendoient l'ame dans le ſein de leurs meres, ſuççant vne mammelle ſeche, qui ne pouuoit leur donner de lait : Cette diſette qui ſuiuit de bien prés la peſte, & qui acheua de perdre ceux qui par la fuite, ou par la bonne diſpoſition de leur corps auoient euité cét embrazement, changea les Villes en deſerts ou en cimetieres, & obligeoit les pauures de la campagne, de s'en venir dans Bourdeaux, pour y demander vn ſecours qui pouuoit prolonger, mais non pas faire ceſſer leur miſere : Et comme ils ſçauoient que la Reuerende Mere de Landiras eſtoit fort charitable, & qu'on la croyoit fort riche, ils viennent tous luy demander l'aumône : Cette pitoyable mere commande à la portiere de la leur donner, & de ne la refuſer à perſonne : La Mere Vicaire qui auec beaucoup de charité, auoit quelque peu de cette politique humaine, qui regarde les choſes auec les yeux de la chair, & qui ſe conduit par les lumieres de la raiſon, luy remonſtre que le nombre des pauures eſtoit fort grand, leurs reuenus petits, l'année longue, les euenemens douteux, qu'elles peuuent auoir beſoin d'vne aſſiſtance qu'elles

donnent aux autres ; mais qu'elles ne pourront pas receuoir auec méme facilité, parce qu'elles ſont obligées à la cloſture, & qu'on les croit fort riches : A ces diſcours purement humains, la Bien-heureuſe mere répond auec grande cõfiance, que Dieu pouruoira à leurs neceſſitez : Sur ces aſſurances elles donnent l'aumône à tous les pauures qui ſe preſentent, & firent tant de liberalitez qu'on eût ſujet d'apprehender, que la maiſon en fût incommodée ; c'eſt pourquoy elles en veulent connoiſtre l'eſtat, mais le treuuant le méme, ou meilleur qu'il n'eſtoit pas auant leurs liberalitez : Elles viennent raconter ce prodige à leur mere, qui n'en eſt pas ſurpriſe, parce qu'elle ſçauoit que la main du pauure, eſt vn champ fertile, qui multiplie ce qu'il reçoit, qu'on preſte à Dieu ce qu'on luy baille, que l'aumône eſt vn art tres-auantageux, comme dit vn ſaint, & que Dieu eſt trop puiſſant, & trop fidele pour ſe laiſſer vaincre en liberalité à ſes creatures, & pour manquer à leurs beſoins.

Cette merueille pourroit eſtre appelée iuſtement vn miracle ; car puis que nous donnons ce nom à la multiplication de l'huile de la veuve, & des pains que le Fils de Dieu fit diſtribüer dans le deſert, ne pouuons nous pas appeler miracle vne action qui luy eſt ſemblable en toutes choſes ? Vn pouuoir diuin multiplie l'huile dans les vaſes de cette bonne femme, & le pain dans le deſert, vn méme pouuoir eſt employé en cette rencontre. La nature peut bien multiplier la ſemance qu'on iette en terre, mais elle ne le peut pas faire dans la main de celuy qui la donne au pauure, les choſes

s'amoindriſſent dans la diſtribution qu'on en fait, & & on n'a iamais veu, que ce qui ſort de nos mains & qui demeure dans celles qui le recoiuent, reuienne à nous pour fournir a vne ſeconde liberalité ; C'eſt pourtant ce qui ſe voit en cette rencontre : les Religieuſes ſont occupées à donner l'aumône, les pauures la recoiuent, s'en nourriſſent, la conſomment, & par vn prodige de la puiſſance de Dieu, vn petit fonds ne s'épuiſe pas, mais comme s'il tenoit de la nature de la lumiere, & des fontaines : il ſe communique ſans s'amoindrir, & s'augmante meſme, à proportion qu'on en tire. Le Prophete Helie multiplie l'huile dans les vaſes de la veuve, tant pour reconnoiſtre la grace qu'elle luy faiſoit de le receuoir dans ſa maiſon, que pour pouruoir à ſa neceſſité qui eſtoit extreme. Le Fils de Dieu fait la multiplication des pains dans le deſert pour nourrir vn peuple, que ſes miracles & ſa doctrine auoient obligé de le ſuiure, & qui n'ayant pas mangé depuis trois iours, eſtoit en danger de mort. La Reuerende Mere de Landiras nourrit les pauures qui ſont les membres & les images viuantes de IESVS-CHRIST, & par ſes aumônes, elle luy rend ce qu'elle en a receu, & l'oblige à luy donner ce qu'elle en eſpere qui eſt ſon Paradis, & partant il ſemble qu'on peut appeler miracle vne multiplication, qui ſurpaſſe les forces de la nature, & dont Dieu eſt le ſeul Autheur.

Mais comme elle ſçauoit que le peché eſt les cauſe funeſte de tous nos maux, que la pauureté & la maladies ſont les productions de ce monſtre, elle vouloit que ceux qui receuoient ſes aſſiſtances, ſe diſpoſaſſent

par la Confeſſion & Communion : en cela comme en toute autre choſe, elle imitoit le Fils de Dieu, qui chaſſoit les pechez de l'ame de ceux, dont il deuoit guerir les corps, & qui portoit le premier remede à la ſource du mal.

Ces aſſiſtances qu'elle donnoit à tous les pauures, eſtoient plus ordinaires & plus abondantes enuers les Religieux, que leur profeſſion rend mendians ; car comme ſa charité eſtoit bien ordonnée, ainſi que celle de l'Epouſe, elle l'exerçoit premierement enuers ceux qui par leur eſtat, par leur vertu, ou par leur caractere approchent plus prés de Dieu : Les Religieux ſont les domeſtiques de ſa maiſon, les fideles obſeruateurs de ſes conſeils, les images de ſa vie, & de ſa mort, les victimes qui l'honnorent : qui appaiſent ſon courroux, & qui attirent ſes faueurs ſur les hommes ; c'eſt pourquoy elle les aſſiſtoit auec plus d'empreſſement.

Amour & tendresses de la Reuerende Mere de Landiras pour ses Religieuses.

CHAPITRE VII.

DIEV prend plusieurs noms dans la sainte Ecriture qui nous declarent ses excellances, & qui soulagent la foiblesse de nos esprits, qui ne peuuent les comprendre que par vne diuersité de noms, & de choses qu'on luy attribüe: Mais de tous ces noms il n'en est aucun qui luy soit plus agreable, & à nous plus auantageux que celuy de Pere qu'il se donne luy méme, & dont il veut que nous l'appelions. Il cõmande à vne femme débauchée, qui meritoit tous les supplices de sa justice, de l'appeler son pere, & quoy qu'il semble qu'elle en faisoit le deshonneur, & en deuoit souffrir les chastimens; neantmoins il veut qu'elle l'appele son pere; & proteste qu'il est en disposition de luy en faire ressentir les tendresses: Cette vertueuse Mere estoit Fondatrice & Superieure de tout son Ordre: Cette qualité qui témoigne quelque excellence, & à qui on doit quelque respect, sembloit luy deuoir estre propre; neantmoins elle veut & oblige toutes ses filles de l'appeler leur Mere: Non seulemẽt parce qu'elle les auoit engendrées en IESVS-CHRIST, receües dans vne Religion qu'elle auoit fondée, & faites les Epouses de IESUS-CHRIST. Mais parce qu'elle auoit des tendresses pour toutes, qu'on ne peut exprimer, que par celles qui se treuuent

dans

dans les cœurs des meres pour leurs enfans.

Cét amour qui ſortoit d'vn principe plus éleué que celuy des meres, n'en auoit aucun des defauts : Elles n'ayment pas également tous leurs enfans, celuy qui a plus d'obeïſſance, & qui ſemble promettre plus que les autres eſt le plus aymé & le plus fauory, d'où il arriue ſouuent, qu'elles careſſent des monſtres, & mettent leur eſperance, & leur amour ſur des enfans, qui ſont les bourreaux de leur vie, & l'infamie de leur maiſon : Ie ne parle pas des jalouſies que cette preferance d'amour fait naiſtre parmy eux, comme il s'eſt veu dans la famille du Patriarche Iacob : Mais cette vertueuſe Dame aymoit également toutes ſes filles, elle ne conſideroit pas que celle là eſtoit de meilleure maiſon, que cét autre eſtoit plus ancienne, plus iudicieuſe, & plus capable de grandes choſes, qu'elle auoit apporté plus de bien à la maiſon, mais les regardant toutes dans leur principe & dans leur fin : Ce que la grace y auoit mis, & qui faiſoit l'amour de Dieu, elle les aymoit toutes également : Vne Nouice, vne Sœur compagne luy eſtoient auſſi cheres qu'vne mere ancienne, & qu'vne fille de beaucoup d'eſprit.

Cette égalité d'amour qui eſt vn effet de la iuſtice, produiſoit ce bien entre pluſieurs autres dans ſa maiſon, c'eſt qu'elle oſtoit toute ſorte de plaintes, & y conſeruoit vne grande paix : Ses filles ſçauoient qu'elles eſtoient toutes dans le ſein de leur mere, & que quelque traitement qu'elles en receuſſent, il procedoit toûjours d'vn principe d'amour, & n'auoit pour fin

que leur auancement, que cét amour eſtant ſpirituel ſe conſeruoit touſiours les lumieres pour connoiſtre les defauts, & vne ſainte & iudicieuſe liberté, pour les reprendre en quelque ſuiet qu'ils peuſſent ſe rencontrer. Ce qui n'arriue pas lors que les Superieures ont des affections particulieres qui les aueuglent, pour ne voir pas les imperfections des Religieuſes, & qui méme les diſpoſent à leur accorder beaucoup de choſes qui leur ſont preiudiciables, qui font la ialouſie, & qui excitent le murmure de la Cõmunauté : Elle auoit appris cette pratique de S.Paul, qui dit qu'en I.C. il n'y a pas de diſtinction du Iuif, & du Grec, de l'eſtranger & du domeſtique, du maiſtre & du ſeruiteur, mais que tous les hommes ont méme Createur, & ſont ſous méme domination : Elle ſçauoit encore, qu'vne Superieure, eſt comme vne cauſe vniuerſelle dans ſa Communauté, qui doit regarder & ſecourir également toutes les parties qui la compoſent : Mais quoy qu'elle regardât toutes ſes Religieuſes comme ſes filles, & les Epouſes de Iesus-Christ, & qu'elle les aymât également ; Cela n'empéchoit pas qu'elle n'employât à des Offices plus releuez, & ne ſe communiquât plus particulierement à celles, qu'elle reconnoiſſoit auoir plus de pieté, vn meilleur iugement, & eſtre plus vtiles à l'Ordre. Cette conduite eſt neceſſaire, & treuue ſon exemple en Ieſus-Chriſt, qui donne à S. Pierre qu'il auoit reconnu plus ardent en ſon amour, la charge de Chef & de Paſteur de ſon troupeau qui ſont les fideles, & à S. Iean qu'il ſçauoit eſtre Vierge, la faueur incomparable de Fils adoptif de ſa ſainte Mere.

Cét amour general que cette vertueuſe Mere auoit pour ſes Religieuſes, ſe monſtroit empreſſé pour pourueoir à toutes les neceſſitez du corps & de l'eſprit, ſouuent elle n'attendoit pas qu'on luy demandat vn ſecours qu'elle iugeoit leur eſtre neceſſaire, car comme elle ſouffroit en toutes ſes filles, & qu'elle pouuoit dire auec S. Paul: Eſt-il quelqu'vne de vous qui endure quelque infirmité, quelque langueur ſpirituelle, quelque tentation, quelque degouſt que ie ne le reſſente? Cela faiſoit qu'elle ſe portoit auec grande ardeur à les en ſoulager: Elle prenoit vn grand ſoin des malades, & vouloit qu'il ne leur manquat choſe aucune de celles qui pouuoient leur rendre la ſanté, ou ſoulager leur mal: Elle recommandoit aux Sœurs infirmieres, que les boüillons fuſſent bons & donnez à leur temps, que les chambres, que les lits fuſſent nets, que les medecins les viſitaſſent tous les iours, & pluſieurs fois dans vn iour s'il en eſtoit neceſſaire, que ſi la maladie augmentoit, & qu'il y eût à craindre pour la vie de la ſœur malade, la garde ſe tenoit iour & nuit auprés d'elle: Cette charité qu'elle auoit pour les malades, la obligée pluſieurs fois d'en faire les boüillons dans la cheminée de ſa chambre, pour eſtre plus aſſeurée de leur bonté, & le leur faire donner plus regulierement. Lors qu'elle écriuoit à ſes filles, qui eſtoient allées faire quelque fondation: Elle leur recommandoit touſiours de prendre grand ſoin des malades.

Cette affection, ces tendreſſes de mere qui la faiſoient ſouffrir dans toutes les neceſſitez de ſes filles, ne luy permettoient pas de ſe mettre à table, ou l'obli-

geoient ſouuent d'en ſortir auant la fin de ſon repas, pour voir ſi on auoit porté aux malades leurs boüillons, & les autres choſes neceſſaires : Elle n'eut pas mangé auec plaiſir, ſi elle n'eut eſté aſſeurée que ſes Religieuſes, qui eſtoient comme les membres de ſon corps, & ſes propres entrailles auoient receu la nourriture qui conſeruoit leur vie. Ces tendreſſes, ces ſollicitudes de ſon amour pour ſes cheres filles, ſe firent voir auec plus d'éclat dans vn autre rencontre : Elle vît vne ſœur auec vn habit, qu'elle ne iugeoit pas propre, pour la deffendre du froid de l'hyuer, & connoiſſant que celuy qu'elle portoit eſtoit meilleur, & qu'il pourroit bien accommoder cette Religieuſe : Elle le dépoüille, le luy baille, & luy commande de s'en couurir. Cette bonne Religieuſe reſiſta quelque peu à receuoir vne charité, qui alloit incommoder ſa Superieure, & la prie de ne quitter pas vn habit, que ſa vielleſſe, que les rigueurs de la ſaiſon luy rendoient neceſſaire, luy repreſente auſſi qu'ayant plus de jeuneſſe, elle auoit auſſi plus de vigueur pour reſiſter au froid, & qu'enfin, ce luy ſeroit vne confuſion de ſe voir auec la robe de ſa Superieure : Neantmoins elle luy commande de la prendre, & de s'en couurir : Nous loüons la charité de S. Martin, qui luy fit donner la moitié de ſon manteau à vn pauure nud. Le Fils de Dieu méme le remercia de la charité qu'il luy auoit renduë en la perſonne de ce pauure, qui eſtoit ſon Fils & ſon image : Mais quels eloges, qu'elle couronne ne deut-il pas preparer à la Reuerende Mere de Landiras ? Qui donna toute ſa robe à vne Religieuſe, que ſes vœux ren-

doient ſon Epouſe : Le S. Euangile qui nous commande de veſtir les nuds, nous explique comme nous deuõs le faire, lors qu'il nous dit, que celuy qui a deux habits en dõne vn au pauure qui n'en a point, neantmoins il ne nous commande pas de dépoüiller le noſtre, pour l'en reueſtir, & de ſouffrir le froid dont on le preſerue : Mais cette vertueuſe Mere pratiquant le S. Euangile dans toute ſa perfection, imite le Fils de Dieu, qui s'eſt comme dépoüillé de ſa gloire, & pris la forme de ſeruiteur pour nous en reueſtir, & nous faire des Roys.

Aprés que ſa charité luy a fait donner ſes propres habits, elle luy fait dire, que ſi elle ſçauoit quelque remede, pour empécher que la mort n'enleuât pas quelqu'vne de ſes filles, il ſeroit bien chaud, ſi elle ne l'auaſloit, & qu'elle engageroit ſa propre vie, pour conſeruer la leur. Ces paroles rendent ſenſibles celles que le Fils Dieu dit dans ſon S. Euangile. Que la plus grande charité qu'on puiſſe auoir pour ſon prochain, eſt de donner ſa vie pour luy. Le Sauueur du monde qui a prononcé cét oracle en a fait voir la verité en ſa perſonne, puis qu'il a donné ſon ame, non ſeulement pour les iuſtes qui ſont ſes amis, mais pour les impies qu'il a en horreur. Cette vertueuſe Dame l'a imité fidelement ; puis qu'elle a voulu donner ſa vie pour les infideles qui eſtoient ſes ennemis, parce qu'ils le ſont de Dieu, & maintenant elle veut la donner pour ſes Religieuſes, que la grace fait ſes filles & ſes bonnes amies : Peut-on porter cette charité plus haut, & n'ay-ie pas ſuiet de dire que le cœur de cette Bien-heu-

reuſe Mere a eu non ſeulement les dimanſions que S. Paul donne à la charité, mais les ardeurs que l'Epoux du Cantique reconnoit dans celuy de ſon Epouſe.

Ces ſecours qu'elle donnoit aux maladies du corps eſtoient incomparablement moins grands que ceux qu'elle procuroit à celles de l'ame : Elle vouloit que les Confeſſeurs les viſitaſſent ſouuent, pour leur adminiſtrer les Sacremens, & leur donner toutes les conſolations qui pouuoiẽt les diſpoſer à ſouffrir auec patience leur mal, où à receuoir auec reſignation la mort qui deuoit les finir, & leur donner la iouyſſance des biens eternels.

Que ſi parmy vn grand nombre des Religieuſes, il s'en treuuoit quelqu'vne, qui n'ayant pas la méme ferueur ou le bon iugement des autres, ſe creut auoir des infirmitez, qui n'ont de realité que dans vne imagination bleſſée, elle luy refuſoit des remedes qui ne treuuant pas de mal à combattre, en euſſent peu faire naiſtre, & les faire venir ce qu'elles croyoient eſtre; mais pour adoucir ce refus, & porter le remede à la ſource du mal, elle leur repreſentoit que l'eſtat Religieux, qui eſt vne imitation de la Vie de Ieſus-Chriſt, eſt fort different de celuy du monde, ou les perſonnes de condition ont des ſeruiteurs à gages, qui accompliſſent aueuglement toutes les volontez de leur maiſtre, & qui ſouuent les ſeruent en des ſujets, que le bon iugement & la pieté deffendent. Qu'il eſt iuſte de ſouffrir quelque choſe pour imiter Ieſus-Chriſt, qui ſe dit eſtre l'homme de douleurs, & vn Epoux de ſang, que nous ſommes diſciples d'vn maiſtre qui nous conſeille de mor-

tifier nos corps, & nos paſſions, & non d'Hypocrate qui en procure la ſanté & les delices: Qu'enfin il faut conſiderer qu'vne Religieuſe eſt vn membre d'vn corps, dont la langueur vraye ou imaginaire apporte beaucoup d'incommodité à toute la compagnie: Que ces maux d'imagination qui ſont preſque infinis en nombre, & ridicules en leur nature occuperoient la ſcience de tous les medecins, & conſommeroient les biens de la Communauté: Mais ce qui eſt plus à craindre dans ces maladies imaginaires; c'eſt qu'on quitte les exercices de pieté, ou l'on ne s'y porte qu'auec vne peſanteur qui témoigne l'ennuy qu'ils donnent, & le peu de profit qu'on y fait: Mais comme elle ne pouuoit pas ſouffrir ces maux d'imagination, que les plus ſçauants medecins ne connoiſſent pas, & qui font le chagrin, & ſouuent le murmure de celle qui les croit ſouffrir: Elle auoit toutes les tendreſſes & tous les empreſſemens pour les Religieuſes que les medecins & leur indiſpoſition faiſoient connoiſtre auoir beſoin de remedes.

Mais aprés auoir procuré qu'on leur rendit tout le ſeruice neceſſaire, tãt pour le corps que pour l'ame, ſçachãt qu'elle eſtoit redeuable auſſi bien aux Religieuſes qui auoient de ſanté cõme aux malades, & qu'elle deuoit eſtre la forme de ſon petit troupeau, elle vouloit parler à chaqu'vne d'elles vn iour de la ſemaine; & pour cela elle les faiſoit venir dans ſa chambre, ou alloit dans la leur, & là auec des tendreſſes de mere, elle les exhortoit de luy expoſer toutes leurs neceſſitez, tant les ſpirituelles que celles du corps, & pour les animer à ne

luy cacher rien de ce qui pouuoit faire leur repos ou leur trouble, auancer ou retarder leur profit ſpirituel, ce qu'elles voyoient en elles ou dans leurs ſœurs, pouuoir eſtre vtiles à la Communauté ou à quelque particuliere Religieuſe : Elle leur proteſtoit qu'eſtant leur mere, elle deuoit pouruoir à des neceſſitez, dont elle ne pouuoit pas auoir la connoiſſance, que par la découuerte qu'elles luy en faiſoient : Qu'aprés les luy auoir manifeſtées, elles deuoient eſtre perſuadées de deux choſes, la premiere qu'elle leur en donneroit vn prompt ſecours, & l'autre qu'elles ſeroient comme ſeellées à ſept ſceaux, & fermées dans ſon cœur, & dans celuy de I. C. dont aucune raiſon ny violence ne les pourroient ſortir: Elle leur diſoit encore, qu'elles treuueroint beaucoup d'auantages en cette découuerte de l'eſtat de leurs ames, parce qu'elles ſoulageroient leur eſprit, arreſteroient ou preuiendroient de maux, qui cauſent d'autant plus de dommage qu'on s'efforce à les cacher : Et qu'enfin elles deuoient eſtre perſuadées, que parlant à leur mere, elles parloient à leur Superieure, qui tient la place de Dieu. Ces proteſtations ſinceres & amoureuſes, faiſoient que ſes filles ouuroient leur cœur à leur bonne Mere, luy diſoient comme à leur Confeſſeur l'eſtat de leurs conſcience, ce qu'elles treuuoient de rude dans les exercices de la Religion, de fâcheux dans l'entretien, & dans la compagnie de leurs ſœurs, de moins honneſte dans quelqu'vne d'elles : Enfin d'irregularité ou de deſordre dans leur Communauté. Cette ſage mere écoutoit tous leurs diſcours auec vne patience merueilleuſe,

ſans

ſans leur faire iamais connoiſtre, que la matiere en eſtoit fort peu conſiderable, ou que la longueur les luy rendoit ennuieux : Elle témoignoit méme receuoir leurs auis auec plaiſir, & eſtre touchée des ſentimens qu'elles vouloient luy imprimer : Aprés elle leur donnoit des reſolutions & des enſeignemens ſur toutes les choſes qu'on luy auoit proposées ; elle leur inſpiroit cét amour mutuel, qui nous fait diſſimuler ou excuſer les defauts de noſtre prochain, & moderoit le zelé de ces Religieuſes qui croyent que toutes choſes ſont dans le deſordre, quand elles ne ſuiuent, ou ne s'ajuſtent pas au dereglement de leurs paſſions.

Aprés que ſa charité, & ſon bon iugement auoient donné des remedes à des maux qu'on luy auoit manifeſtez, elle ſe ſeruoit de leur connoiſſance pour la conduite Religieuſe de ſa Communauté ; car quoy que la politique Religieuſe qui prend ſes maximes des oracles & des exemples de Iesus-Christ, ſoit fort differente de la ciuile, & en la fin qu'elle ſe propoſe, & aux moyens dont elle ſe ſert : Neantmoins elle luy eſt ſemblable en ce qu'elle a beſoin des lumieres de la prudence, & qu'elle s'en ſert fort vtilement, comme il s'eſt veu en cette vertueuſe Mere, qui mélant toutes ces lumieres, & leur oſtant la difference qui les rendoit particulieres, en faiſoit vne ſcience de gouuerner qui eſtoit preſque infaillible.

Cette découuerte que ſes filles luy faiſoient de l'eſtat de leur conſcience, ces remedes efficaces qu'elle leur donnoit enſuite, les diſpenſoient de l'aller manifeſter à quelque Directeur, car elles eſtoient aſſurées que

ſi leur Mere n'auoit pas le pouuoir des Cõfeſſeurs, qu'elle auoit toutes les lumieres des Directeurs, acquiſes dans vne longue pratique de l'eſtat Religieux, qu'on ne connoit iamais bien par ſpeculation, ou par la lecture des liures qui en traitent, mais ſeulement par l'exercice de pluſieurs années: Ouy mon lecteur, il n'eſt pas poſſible de bien ſçauoir, qu'elle eſt l'obligation des vœux, d'vne cloſture perpetuelle, les incommoditez qui ſe rencontrent quelquefois dans vne compagnie qu'on doit touſiours auoir: l'ennuy que donne naturellement le retour continu des mémes choſes, la veüe des mémes objets, ſi on ne les a pratiquez: C'eſt pourquoy cette vertueuſe Dame, qui dans vn long exercice de toutes ces choſes, & par les lumieres d'vn tres-bon iugement en auoit acquis vne ſcience parfaite, pouuoit donner des remedes pour en adoucir la rigueur, ou la faire ſouffrir auec merite.

Ces ſoins qu'elle ſe donnoit d'écouter ſes Religieuſes vne fois la ſemaine euſſent eſté inſupportables à toute autre perſonne, qui n'eut pas eu le zele de cette ſainte Mere; car elle auoit ſur les bras, non ſeulement les affaires de ſa Communauté, mais de tout ſon Ordre: Il luy faloit répondre aux demandes qu'on luy faiſoit de tous coſtez, fournir des expediens à beaucoup de rencontres qu'on n'auoit pas preueus, & dont on n'auoit point d'exemple: Il luy faloit auoir le double eſprit d'Helie pour gouuerner le ſaint & le prophane, conſeruer ou acquerir de biens temporels, qui vont deuant & qui ſeruent de fondement aux ſpirituels, cõme dit S. Paul: Elle deuoit cõmuniquer à ſon Ordre

naiſſant, cét eſprit & ce zele qui s'employe au ſeruice du prochain : Enfin il ſe preſentoit tous les iours beaucoup d'affaires qui demandoient ſa preſence, & ſes lumieres, qui l'obligeoient d'agir au dehors & au dedans, par parole & par écrit, auec les ſeculiers de toutes les conditions, & auec des Religieuſes de toutes les humeurs ; & neantmoins elle ſe déroboit à toutes ces occupations, ou ne s'y employoit qu'auec cette reſerue de donner des premieres & principales applications de ſon eſprit au ſeruice de Dieu, & au ſalut des ames.

Cette charité de la Mere s'éſt communiquée, & ſe continüe dans toutes ſes filles ; elle eſt l'heritage qu'elle leur a laiſſé, & qu'elles conſeruent cherement, qui nous baille ſujet de leur donner cét eloge que le ſaint homme Iob s'attribüe : Que la miſericorde, qui eſt le premier effet de la charité eſt ſortie auec elles du ſein de la Mere, qui les a engendrées en IESVS-CHRIST ; car les Religieuſes de cét Ordre y treuuent de ſecours à toutes leurs neceſſitez, ſoit du corps ou de l'ame, & quelquefois plus prompts, & plus grands que ceux qu'elles receuroient des meres qui les ont miſes au monde ; car la grace leur preſente touſiours les exemples de IESVS-CHRIST, & de leur ſainte mere, & la nature leur fait voir qu'on doit donner vn ſecours, qu'on voudroit bien receuoir en pareilles neceſſitez : Ces motifs de nature & de grace : Ces exemples de Ieſus-Chriſt & de leur bonne Mere, les rendent ſi affectionnées à ces pieux deuoirs, qu'elles n'y manquent iamais.

Deuotion tres-grande de la Reuerende Mere de Landiras au S. Sacrement de l'Autel.

CHAPITRE VIII.

SAINT Thomas comprend en peu de paroles toutes les merueilles enfermées dans la Diuine Euchariſtie, & tous les effets qu'elle produit en nous, lors qu'il dit, que ce Diuin Sacrement eſt vne expreſſion, & vne image bien ſenſible de la charité du Fils de Dieu enuers les hommes, & vn motif tres-puiſſant pour allumer ce feu ſacré dans nos ames; C'eſt pourquoy l'Euangeliſte S. Iean qui en rapporte l'Inſtitution dit, que le Fils de Dieu ayant touſiours aymé ſes Diſciples, leur en donna ſur la fin de ſa Vie vne preuue plus éclatante, & S. Paul pour nous faire connoiſtre l'excez de cét amour, en prend les témoignages des circonſtances du temps, auquel le Fils de Dieu inſtitua ce Diuin Sacrement, qui fut lors que ſes ennemis, & vn de ſes Diſciples eſtoient occupez à le trahir, & à chercher les moyens pour le faire mourir: Si bien qu'au méme moment que les Iuifs auoient la glace & le venin dans le cœur, les armes aux mains, & que toutes leurs paroles exageroient les crimes, dont ils cherchoient de noircir ſon innocence, & de donner quelque pretexte à leur rage, en ce méme temps, ſon cœur eſtoit embrazé du feu de ſon amour, & n'auoit pour eux que des penſées de paix & de liberalité.

Comme la Diuine Euchariſtie eſt la plus ſenſible preuue de l'amour du Fils de Dieu enuers les hommes, elle eſt auſſi le motif & le moyen le plus puiſſant, que la ſageſſe de Dieu peut inuanter, pour obliger les hommes à l'aymer; & en effet, ſi l'amour produit ſon ſemblable; ne deuons nous pas aymer vn Dieu, qui nous preuient par ſon amour, qui allume ce feu ſacré dans nos cœurs, par celuy dont il eſt luy méme embrazé, qui nous ayme ſans intereſt, & dans l'excez? Si la liberalité eſt vne preuue, & vn moyen fort efficace pour ſe faire aymer, qui en a fait plus aux hommes que le Sauueur, qui leur donne dans ce Diuin Sacrement ſon Corps, ſon ame, & ſa Diuinité? Si la reſſemblance fait l'amour, parceque celuy que chacun a pour ſoy, le fait croire multiplié en tous ſes images, & les luy fait aymer, du méme amour dont il s'ayme ſoy-méme; Ne deuons nous pas aymer le Fils de Dieu, qui par cét Adorable Sacrement, & cette viande ſacrée, ſe fait méme chair, & méme eſprit auec ceux qui le reçoiuent? Toutes ces raiſons nous obligent d'adorer par les plus humbles de nos reſpects, & d'aymer de tout noſtre cœur celuy qui nous a aymez ſi tendrement, qui eſt ſi liberal en noſtre endroit, & qui ſe fait vne méme choſe auec nous.

Ces motifs tres-efficaces eſtoient comme les fondemens des reſpects tres-profonds, & de l'amour tres-ardent que cette vertueuſe Mere auoit pour ce Diuin Sacrement; c'eſt pourquoy elle n'en approchoit iamais qu'aprés auoir purifié ſon ame par celuy de penitence, & quoy qu'elle deut communier pluſieurs iours de ſui-

te, elle apportoit mémes diſpoſitions, & lors qu'on luy en demandoit la cauſe, elle répondoit, que le Fils de Dieu auant de donner cette celeſte viande à ſes Diſciples, leur laua les pieds, qui ſont le Symbole des affections, & leur apprit par cette ceremonie, qui en ce temps-là ſembloit, ou inutile ou meſſeante, qu'il ne faut iamais approcher de ce Diuin Sacrement, qu'auec vne pureté qui approche de celle de la ſainte Vierge, dont il prit ſon corps, & du tombeau, ou il fût receu aprés ſa mort: Elle diſoit encore, que S. Paul commande de s'epreuuer ſoy-méme, pour ne tomber pas dans le crime de ceux qui mangent le pain celeſte ſans diſcernement, & comme vne viande vulgaire, & qui par cette prophanation ſe rendent coupables du Corps & du Sang du Fils de Dieu: Enfin elle aſſeuroit que quoy que les pechez veniels, & les petites imperfections ne nous mettent pas dans l'indiſpoſition de le receuoir; que neantmoins ils nous priuent de ſes douceurs, arreſtent l'abondance des graces, & nous diſpoſent à la mort, quoy que nous mangions le pain de vie & d'immortalité.

Cette pureté de ſon cœur eſtoit accompagnée d'vn amour qui l'embrazoit pour ce Dieu, que l'amour a mis & conſerue en ce ſaint Sacrement: Elle eut bien voulu l'aymer, autant qu'elle en eſtoit aymée, & témoigner vne reconnoiſſance, qui approchat du bienfait qu'elle receuoit; mais ne luy eſtant pas poſſible, & ſe treuuant ſurmontée par ce Dieu d'amour, elle tomboit ſouuent dans ces langueurs, qui ſont ordinaires aux Saints, lors qu'ils ſe voyent dans l'impuiſſance

d'aymer autant qu'ils ſont aymez, & chargez de faueurs pour leſquelles ils ne ſçauroient auoir de reconnoiſſances proportionnées : Autrefois ce feu qui embrazoit ſon cœur paroiſſoit au dehors, & ſe monſtroit en ſon viſage, qu'on voyoit enflammé.

Comme elle auoit gouſté toutes les douceurs en mangeant cette Manne celeſte, & receu cette vigueur que donne ce pain des forts, elle n'auoit ny appetit ny deſir pour les choſes de la terre : Si elle mangeoit, c'eſtoit auec peine, & il ne fut iamais poſſible de l'obliger à faire deux repas aux iours qu'elle auoit communié : Elle ſe fut méme priuée pluſieurs iours de toute ſorte d'aliment ; parce que ce pain celeſte, qui nourriſſoit ſon ame, portoit ſa vertu iuſques ſur ſon corps, & luy communiquoit plus de vigueur, que toutes les viandes qui ſont ſa nourriture ordinaire.

Lors qu'elle approchoit de cette table, c'eſtoit touſiours auec vne ſi modeſte compoſition de corps, & vne ſi grande deuotion de cœur qu'elle l'inſpiroit à tous ceux qui la voyoient communier : Son eſprit qui eſtoit tout occupé à conſiderer la grandeur de ce Diuin Myſtere, & ſa propre baſſeſſe l'en faiſoit iuger ſi indigne, qu'elle auoit touſiours dans ſon cœur les paroles que ſainte Elizabeth dit à la ſainte Vierge, lors qu'elle receut l'honneur de ſa viſite : D'où me vient cette faueur que mon Dieu vienne chez moy, entre en ma poitrine, & ſe faſſe méme choſe auec ſa tres-vile ſeruante ? Autrefois elle diſoit auec ſaint Pierre, éloignés-vous de moy, mon Dieu ; parceque ie ſuis vne pechereſſe indigne de vous receuoir, & par vne deli-

cateſſe d'amour, elle s'écrioit auec l'Epouſe, fuyez mon bien aymé, & rendez-vous ſemblable à ces animaux, dont la legereté les fait habiter ſur les montagnes, qui ſont les ames éleuées en ſainteté, qui ſeules meritent de vous receuoir.

Aprés auoir communié, elle ſe retiroit dans vn cabinet, qui joignoit le Chœur, & la ſe proſternant par terre, elle adoroit le Dieu qu'elle venoit de receuoir, & auec les ſentimens du Patriarche Abraham, elle ſe diſoit n'eſtre que cendre & pouſſiere, quoy qu'elle ſe donnât la liberté de s'entretenir auec luy. Quelquefois elle étendoit ſes bras, pour donner à ſa poitrine la liberté de la reſpiration, ou bien pour ſe conformer à l'image de IESVS crucifié, qui continüe ſa Paſſion en ce Sacrement d'amour & de paix: Ou enfin pour donner plus d'étendüe à ſon cœur, & le rendre plus capable de receuoir ce Diuin Hoſte: Aprés elle verſoit de larmes, & pouſſoit de ſoûpirs, qu'elle eut bien voulu n'eſtre connus que de Dieu, mais comme ils eſtoient violents: Elle ne pouuoit pas empécher qu'ils ne fuſſent entendus des Religieuſes, & qu'vne d'elles ne luy en demandât le ſujet: Ie pleure, luy répond cette Bien-heureuſe Mere, & regrette d'auoir eſté Huguenotte; c'eſt à dire dans vn eſtat qui ne croyoit pas la verité des choſes qu'elle reſſentoit, & qui la rendoit ennemie de ce Sacrement d'amour & d'vnion.

Comme elle auoit les ſentimens qu'vne foy viue, qu'vn amour ardent nous donnent pour cét auguſte Sacrement, qu'elle ſçauoit eſtre le Throſne & l'Arche

de

de la nouuelle alliance : Elle tâchoit de l'embellir le mieux qu'il luy eſtoit poſſible, s'occupant tandis que ſa veüe le luy a peu permeettre à faire des fleurs,&d'autres ornemens pour les Autels, ou repoſoit ce Diuin Sacrement : Elle recommandoit aux Sœurs Secretaines d'apporter vn grand ſoin, qu'ils fuſſent couuerts de linge fin, & bien blanc, que les Corporaux, les Purificatoires, euſſent autant de propreté que les femmes de condition en recherchent en leurs colets, & en toutes leurs nipes : Elle vouloit que les voiles, que les pauillons, que les Chaſubles fuſſent les plus pretieux qu'on pourroit auoir,elle auoit auſſi beaucoup de ſoin que ce Diuin Sacrement, qui eſt appelé vne ſource de lumieres,& qui eſt le Soleil de l'Egliſe,fut éclairé par quantité de cierges,que les parfums n'y fuſſẽt pas épargnez,pour honnorer celuy qui eſt le Lys des champs, & qui fait courir les ames ſaintes à l'odeur de ſes parfums, auſſi bien qu'à l'attrait de ſes douceurs : Elle viſitoit tres-ſouuent ce Dieu que ſon amour rend pelerin ſur nos Autels : Pendant l'Octaue du S. Sacrement tous ſes entretiens, & méme ceux de la recreation eſtoient de ce Diuin Myſtere : Elle découuroit à ſes filles l'excellence d'vn amour qui a mis la Majeſté de Dieu ſous les accidens du pain pour s'vnir, ſe rendre ſemblable, & conuerſer auec les enfans des hommes : Elle leur faiſoit connoiſtre les adreſſes de la ſageſſe, qui a ſçeu couurir l'éclat de ſa gloire, & en faire vne nourriture, qui n'eut rien de l'horreur qu'eut donné vne chair humaine, ſi elle eût eſté preſentée en ſa propre nature, qui repare tous les dégats du fruit defendu, par vne autre qui con-

tient toutes les douceurs : Elle les entretenoit de cette puiſſance, qui produit, qui multiplie vn meme corps, & qui luy conſeruant ſa quantité, l'enferme dans le plus petit eſpace : Enfin elle leur diſoit que pour treuuer tous les raſſaſimens en ce pain des Anges, il faloit ſe priuer de ceux de la terre, & s'éloigner des plaiſirs des ſens, que ce Diuin Sacrement eſt vn feu qui agit à proportion des diſpoſitions qu'il treuue dans le ſujet qui le reçoit, & vne viande celeſte qui demande vne faim, & vne chaleur interieure en celuy qui en fait ſa nourriture ; c'eſt ainſi que cette vertueuſe Dame faiſoit d'vn temps deſtiné à la recreation, vne leçon ſpirituelle, & donnoit dans vn entretien familier, ordonné pour diuertir l'eſprit, les inſtructions qui découuroient les merueilles de cét Auguſte Sacrement, & qui preparoient les ames à le receuoir.

Comme elle adoroit auec les plus humbles ſentimens de ſon ame, ce Dieu caché pour ſeruir de nourriture aux hommes, & que ſa bouche de l'abondance de ſon cœur racontoit les excellences & les douceurs qu'elle auoit gouſté, elle portoit vn reſpect particulier aux Preſtres qui le conſacrent, & qui nous le diſtribuent, ſi elle en voyoit des pauures, elle les ſecouroit autant qu'il luy eſtoit poſſible, & ne ſouffroit pas que ces agens, que ces amis de Dieu, qui ont l'honneur de s'aſſeoir à ſa table, & qui s'engraiſſent tous les iours de cette Diuine viande portaſſent des habits peu ſeants à leur dignité & à leur miniſtere. Ces reſpects paſſoient plus auant, car ils s'étendoient ſur les Egliſes, qui ſont comme les Cenacles ou ce Diuin Sacre-

ment a eſté inſtitué, & où il ſe renouuelle & ſe conſerue touſiours: Si on venoit luy dire que l'impieté des Heretiques, que la fureur des guerres, que la negligence des Catholiques auoient mis par terre ces maiſons de Dieu, ces Arches de la nouuelle alliance, que les pierres de ces Sanctuaires eſtoient diſperſées par les ruës, comme dit vn Prophete, ou qu'elles fuſſent employées à des vſages profanes, elle en reſſentoit bien de la douleur; ou eſt, diſoit-elle dans ce ſentiment, le zele de l'Empereur Charlemaigne, & la pieté de S. Louys? Pourquoy ſouffre-t-on que l'Hereſie conſerue encore les marques de ſa fureur ſur les pierres de nos Autels? Il n'eſt rien de ſi orné que les Palais des Grands, l'or, le marbre, les peintures, & la ſoye en font l'embeliſſement, & ceux qui aprés leur mort n'auront plus d'autre maiſon, que de tombeaux puants, ny d'autre compagnie que les vers & la pourriture ſont maintenant logez cõme des Dieux, & font des baſtimens ſi magnifiques, comme s'ils n'en deuoient iamais ſortir: Mais le Dieu de toutes les creatures, que ſon amour a mis parmy les hommes eſt logé dans des maiſons, dont les toiles d'araignée ſont les tapiſſeries, & ou les ordures font naiſtre, & conſeruent les rats & les autres inſectes. Quoy peut-on voir ſans larmes, que les tables, que les buffets, que les cabinets des Grands ſoient remplis & chargez d'argenterie, & que le ſang du Fils de Dieu qui a fait la redemption des hommes, & dont vne goutte vaut plus que mille mondes, ſoit conſacré dans de Calices d'eſtain, ou d'autre vile matiere, que ſon Corps ſoit produit, & ſe conſerue ſur

du linge groſſier & ſale, cependant que les femmes employent les plus belles eſtoffes pour ſe faire des robes, & le linge plus fin pour couurir leurs corps. Voylà ce qu'on luy a tres-ſouuent ouy dire dans l'amertume de ſon cœur, & qui deuroit faire le reſſentiment de tous les Chreſtiens.

La deuotion de la Reuerende Mere de Landiras enuers la ſainte Vierge.

CHAPITRE IX.

COMME il n'eſt rien dans la nature de plus grand que l'homme, il n'eſt auſſi dans la grace rien de plus auguſte, & de plus adorable que IESUS-CHRIST, Dieu & homme ; mais parceque le Corps qui le rend ſemblable à nous, qui a operé noſtre redemption, qui le fait Preſtre, & qui enfin nous eſt donné en viande au S. Sacrement de l'Autel, a eſté pris de celuy de la ſainte Vierge, qu'il eſt vn fruit de cette terre de benediction, & vne fleur de la verge de Ieſſé, elle a eſté par ce moyen éleuée à l'honneur incomparable de Mere de Dieu, & portée au deſſus de toutes les creatures ; Et certes puis qu'elle eſt méme chair auec ſon Fils, n'auons nous pas fondement de dire, que Dieu ne pouuoit faire rien de plus grand qu'elle. Cette ſublime eleuation, ce comble de gloire, & de priuileges, dont la dignité de mere eſt la ſource, & l'appuy, luy donne vn pouuoir tres-grand dans la diſpenſation de la grace, & à l'Egliſe le fonde-

ment de l'appeler le Canal, par lequel coulent tous les eſprits, & les influences qui font la vie & les mouuemens du Corps Myſtique de IESVS-CHRIST : On peut dire encore que la qualité d'Epouſe du ſaint Eſprit, qu'elle a acquis au Myſtere de l'Incarnation, luy donne vne intendance generale ſur toutes les graces dont il eſt l'autheur. Ces deux auguſtes titres de ſes excellences & de ſes liberalités font que tous les Chreſtiens la regardent comme le grand miracle de la puiſſance de Dieu, & le moyen ordinaire & aſſeuré de leur ſalut; & en effet, puiſque le Fils de Dieu eſt venu à nous par la ſainte Vierge, qu'il en a pris ce corps qui le rend nôtre frere, il ſemble qu'il nous aye marqué le chemin que nous deuons tenir pour aller à luy, & pour deuenir ſes images dans la gloire.

Ces noms, ces qualitez auguſtes de Mere de Dieu, & des hommes, de diſpenſatrice de ſes treſors, qui luy meritent, & qui luy font receuoir les reſpects de toutes les creatures, luy eſtoient rendus par cette vertueuſe Mere auec vn zele & vne affection tres-ſinguliere : Il eſt vray que cette deuotion qu'elle a conſerué pendant toute ſa vie pour cette Reyne des Anges & des hommes n'a pas commancé auec l'vſage de ſa raiſon, & ne luy a pas permis de dire, ce que le S. homme Iob dit de la miſericorde, qu'elle eſtoit ſortie auec luy du ſein de ſa Mere; parce qu'eſtant Huguenotte : Elle ne pouuoit luy communiquer ce qu'elle n'auoit pas; Neantmoins les mémes lumieres diuines, qui luy firent connoiſtre le Myſtere adorable de l'Incarnation du Verbe, luy donnerent de tres-grands reſpects pour la ſainte Vierge.

de laquelle il a pris ce corps qui fut noſtre victime ſur la Croix, & qui fait ſur nos Autels toutes nos delices: Dés ce moment elle la prit pour ſa Mere, & pour ſa Protectrice, luy rendit tous les reſpects, & conſerua toutes les tendreſſes des enfans pour leurs Meres: Lors que Dieu luy donna l'inſpiration de fonder vn Ordre, elle voulut qu'il portât ſon nom, qu'il honnorât, & qu'il fût ſoubs la protection de cette Reyne des Anges. L'Egliſe auoit pluſieurs Ordres Religieux qui portoient le nom des ſaints qui en ſont les Fondateurs. Mais elle n'en auoit pas de filles qui fuſſent particulierement conſacrées à l'honneur, & qui portaſſent le nom de la ſainte Vierge; que ſi elle en auoit, il eſtoit particulierement dedié ſous le nom de quelqu'vn de ſes Myſteres, & ne la regardoit pas dans toute la plenitude de ſes grandeurs, & des eloges qui luy conuiennent: Mais cét humble ſeruante de la Mere de Dieu veut que ſon Ordre luy ſoit conſacré, qu'il l'adore en tous ſes eſtats, & en toutes ſes grandeurs: Où bien diſons qu'elle voulut que ſon Ordre portât le nom de la ſainte Vierge, à cauſe de la fin qu'elle ſe propoſoit, qui eſt de donner de l'efficace au ſang, & aux merites du Fils de Dieu en retirant les filles des erreurs de l'hereſie, & des libertés du ſiecle, ce que cette diuine creature fait tous les iours par ſes interceſſions: Ou bien elle a voulu que ſon Ordre portât ſon nom ſacré, & fût ſoubs ſa protection; parce qu'elle deſiroit qu'on y obſeruât vne pureté qui prend ſon modele, & qui approche autant qu'il eſt poſſible de celle de cette Reyne des Anges: ou enfin diſons qu'elle voulut que ſon Ordre portât le nō,

& fût conſacré à la ſainte Vierge; parce qu'il deuoit faire ſur la terre, ce que les Anges font dans le Ciel, qui tous ſont occupez aprés les loüanges qu'ils donnent à Dieu à loüer cette diuine creature, qui eſt leur Reyne, & qui par le moyen de ſon Fils, a reparé les breches des Anges deſerteurs : Voylà les motifs qui peuuent l'auoir obligée à donner à ſon Ordre le nom de la diuine Marie.

Aprés auoir mis ſon Ordre ſous la protection de la ſainte Vierge, elle a voulu la luy faire meriter par les loüãges, & par les ſeruices qu'elle veut qu'on luy rende: Elle a ordonné que toutes les Religieuſes diront tous les iours le Roſaire, & les Litanies en Communauté: En ſon particulier elle celebroit ſes Feſtes auec vne tres-grande preparation : Les jeunes, les diſciplines, la retraite, l'éloignemẽt de toute ſorte d'affaires eſtoient les diſpoſitions exterieures qu'elle apportoit, & qui eſtoient accompagnées des meditations ſur ces Myſteres, des pratiques de ſes vertus, & d'hommages qu'elle rendoit par des actes d'amour, d'admiration, de reconnoiſſance, & de ſoûmiſſion à toutes ſes excellences.

Comme elle auoit grand reſpect pour cette adorable creature, elle eût auſſi beaucoup de confiance en ſes interceſſiõs, & pour la témoigner; elle l'appeloit ordinairemẽt ſa bonne Mere & ſa puiſſante Protectrice, ainſi par ces deux eloges qui marquent ſon amour & ſon pouuoir, elle s'adreſſoit à cette ſainte Vierge en toutes ſes neceſſitez : Souffroit-elle quelque infirmité : Entreprenoit-elle quelque Fondation, ou quelqu'autre affaire,

dõt on eut ſujet d'apprehẽder le ſuccés? A méme temps elle s'adreſſoit à ſa bonne Mere, & à ſa puiſſante Protectrice, pour luy demander les lumieres, afin de connoiſtre, la ſageſſe pour conduire, & la force pour executer les choſes qui regardoiẽt ſon hõneur ou celuy de ſon Fils, & à méme temps ſon eſprit eſtoit illuminé, & ſon cœur prenoit vne generoſité pour tout entreprendre. Cõbien de fois a-t-elle appaisé de douleurs? chaſſé de maladies? Combien de fois ces Religieuſes ont-elles receu par les prieres de leur bonne Mere la victoire de leurs tentations, la ferueur de la deuotion, le don de l'Oraiſon, la deffaite de quelque vice, & l'acquiſition de quelque vertu.

Comme elle auoit vne tres-grande deuotion pour la ſainte Vierge, elle s'efforçoit de l'inſpirer aux ſeculiers, & ſe ſeruoit pour cela de ce motif entre pluſieurs autres, parce qu'il eſt tres-puiſſant & fort veritable. L'amour, le reſpect, diſoit cette vertueuſe Mere, que nous auons pour cette Diuine creature eſt vne marque, & vn moyen aſſeuré de noſtre predeſtination, & pour le leur perſuader, elle ſe ſeruoit ordinairement de cette raiſon : Dieu, diſoit-elle, qui eſt la fin & le terme de noſtre bon-heur eternel, a diſposé les moyens qui ſont cõme les chemins pour nous y conduire; or la ſainte Vierge eſt le plus propre, & le plus excellent, parce qu'elle approche de plus prés, & qu'elle a vne alliance plus étroite auec l'Autheur & le terme de noſtre predeſtination; & partant il eſt aſſuré que la deuotion, que l'amour, que le reſpect que nous auons pour cette Reyne des Anges, ſont vne marque aſſeurée de noſtre

predeſti-

predeſtination ; car c'eſt elle qui par ſes puiſſantes interceſſions nous obtient de ſon Fils les graces, qui nous donnent la participation de ſa gloire : Son pouuoir confond, & rend inutile la fureur des demons, qui n'eſt occupée iour & nuit, que pour nous rendre les compagnons de leur mal-heur.

Car les predeſtinez, ajouſtoit-elle, ſont les freres de IESUS-CHRIST, qui, comme dit la ſainte Ecriture, eſt le premier né entre pluſieurs freres, & partant il faut qu'ils ſoient les enfans de Marie, ce que nous deuenons par l'amour, par le reſpect, & par l'imitation de ſes vertus: Ie crois auoir leu en quelque liure, ou l'auoir appris en quelque Predication, pourſuiuoit-elle, qu'vn S. dit, comme il eſt infaillible que celuy qui eſt mépriſé, & qui eſt ennemy de la ſainte Vierge perira & ſera damné ; auſſi il eſt impoſſible, que celuy qui eſt deuot, & qui ayme la ſainte Vierge, n'obtienne le ſalut eternel : Enfin, dit-elle, quiconque la treuue par amour & par imitation, treuuera la vie, & obtiendra le ſalut de Dieu; par ces paroles qui eſtoient de puiſſantes raiſons, elle inſpiroit la deuotion à la Ste. Vierge, mais aprés l'auoir recommandée aux ſeculiers, elle la perſuadoit ayſement à ſes bonnes filles, en ajouſtant aux motifs que i'ay rapportez, ceux qui leur eſtoiẽt propres. Ie croirois, leur diſoit-elle, mes cheres filles, offencer voſtre pieté, & vous tenir vn diſcours qui vous ſeroit non ſeulement importun, mais iniurieux ; ſi ie vous recommandois la deuotion à la ſainte Vierge, car elle vous doit eſtre comme naturelle : C'eſt voſtre Mere, parce qu'elle l'eſt de IESVS-CHRIST, à qui vous eſtes conſacrées par

vos vœux, & qui vous reçoit pour ſes Epouſes ; Vous deuez l'aymer & honnorer comme ſes bonnes filles, c'eſt elle qui la premiere a ſanctifié l'eſtat de la Virginité, qui en a donné l'exemple, & qui en fait l'honneur. Vous eſtes donc obligées d'honnorer, d'aymer cette incomparable creature, qui vous a éleuées à vne condition qui la diſpoſa au Myſtere adorable de l'Incarnation, & qui vous rend ſemblables aux Anges. La profeſſion Religieuſe ou vous eſtes tire ſon honneur, auſſi bién que ſon établiſſement des conſeils de ſon Fils. Les noms que vous portez de filles, de ſeruantes, & de Religieuſes de la ſainte Vierge vous obligent particulierement à luy donner tous vos reſpects : Enfin, mes tres-cheres filles, ſes loüanges que vous chantez tres-ſouuent demandent de vous vne application d'eſprit, qui luy en conſacre toutes les pensées. Que ſi à tous ces motifs qui vous rendent cette deuotion neceſſaire, il m'eſt permis d'y ajouſter ceux qui viennent de l'intereſt, & qui doiuent eſtre vn effet de noſtre gratitude : Vous ſçauez, mes cheres filles que les graces qui ont fait l'établiſſement de noſtre Ordre, qui le conſeruent, qni l'étendent, & qui luy ont donné cette benediction de n'eſtre pas inutile à l'Egliſe, nous ont eſté données par les puiſſantes interceſſions de cette Reyne des Anges, & ainſi mes cheres filles, ie vous exhorte de tout mon cœur de luy donner le vôtre, de l'hõnorer par les plus humbles de vos reſpects, d'en imiter les vertus & d'en eſperer la protection, qui vous ſera infaillible. Les euenemens font voir tous les iours la verité de cette promeſſe ; Car la ſainte Vierge prend vn

ſoin particulier de cét Ordre, qui n'eſt inſtitué que pour l'honnorer, & qui s'occupe iour & nuit à s'acquiter de ce deuoir : Ie ne veux pas rapporter toutes les merueilles qu'elle a fait en ſa faueur, parce qu'il m'en faudroit écrire pluſieurs volumes, & que ie ne fais pas encore les Annales de cét Ordre, mais ſeulement la vie de la Fondatrice, neantmoins parceque ie l'écris à Toloſe, & que des perſonnes de pieté & tres-dignes de foy ont eſté témoins d'vne merueille qui eſt arriuée, ie la rapporteray auec la fidelité qu'ils me l'ont racontée.

Il y a enuiron vingt ans que le feu ſe prit à quelques maiſons voiſines du Monaſtere de Noſtre-Dame : Le vent qui eſtoit impetueux allumoit ce feu, qui treuuant de matieres bien preparées, fit dans peu de temps vn grand embrazement, lequel s'étendit iuſques à leur maiſon. Les Religieuſes le voyent, & cõmancent preſque à le ſentir, de gros charbons ardents que le vent pouſſoit en l'air, tombent dans leur iardin. Cét alarme qui arriua la nuit fit leuer tout le cartier, les cloches publient cét incendie : On appele au ſecours, on court à l'eau, on abbat de maiſons pour arreſter l'embraſement: Mais tout cela eſt preſque inutile : On prie ces bonnes Religieuſes de ſortir de leur Monaſtere pour éuiter le feu, vne foule de peuple veut y entrer pour l'empécher: Mais ces chaſtes Colombes ont peine à ſe reſoudre à cette ſortie, qu'on leur fait voir eſtre abſolument neceſſaire, & leur peine n'eſt pas moindre de ſouffrir l'entrée des hommes dans leur Monaſtere, dont la pluſpart y viennent, moins pour éteindre le feu, que pour

dérober. Dans cét état deplorable qui ne leur presentoit aucun secours assuré du costé de la terre : Elles ont recours au Ciel. Quelques vnes animées d'vne foy tres-ardente, & par vne inspiration Diuine vont se presenter à ces flammes, & là les bras étendus s'offrent d'estre les victimes de la colere de Dieu qui se faisoit voir en cét embrazement : Elles ont suiet de croire que puisque le voile de sainte Agathe Vierge & Martyre arreste les incendies du mont Etna, que leurs corps consacrés à Dieu par des vœux, qui sont les Temples du S. Esprit, & qu'vne grande pureté rend en quelque façon spirituels auront méme pouuoir, que le feu aura pour elles méme respect, que celuy de Babylone eut pour les trois enfans qui y furent jettez : Quelques autres Religieuses vont se prosterner deuant l'adorable Sacrement de l'Autel, qui est le buisson ardent, & le feu sacré de nos ames, & prient leur Diuin Epoux de conseruer vne maison qu'il sanctifie par sa presence, qui est le Paradis terrestre ou demeurent ses Epouses, & vn Chœur sacré ou elles chantent iour & nuit ses loüanges, & pour obtenir plus facilement ce que leurs prieres demandent : Elles prennent la Sainte Vierge, qui est leur Mere pour Mediatrice, s'obligent par vœu à quinze Communions, & à quelques autres deuotions qui doiuent l'honnorer, la coniurent d'employer ses puissantes interceſſions pour des Religieuses qui sont ses filles & ses seruantes : Elles n'eurent pas fait ce vœu, qu'à méme temps le vent qui allumoit, & qui poussoit les flammes dans leur maison, changea, & soudain aprés s'appaisa entierement : Le feu

arreſte ſes ardeurs ſur la matiere qui deuoit l'entretenir, & comme s'il eût eſté ſemblable à celuy de la fournaiſe de Babylone qu'vn grand ſaint appele ſage, parce qu'il arreſta ſes ardeurs, lors que Dieu le luy commanda, il ceſſe de bruſler, & s'éteint lors que la Reyne des Cieux le luy ordonne. Il eſt méme quelques perſonnes qui aſſeurent auoir veu en l'air vne Dame, ſemblable à ces images de la ſainte Vierge qu'on expoſe dans nos Egliſes qui arreſtoit l'action du feu: Vn Ange s'en monta dans le Ciel parmy les flammes d'vn ſacrifice, dit la ſainte Ecriture, mais la Vierge deſcend parmy celles de cét embrazement pour l'éteindre, & appaiſer les alarmes de ces bonnes Religieuſes. Voylà vne tres-grande merueille, qui fait connoiſtre la protection que la Mere de Dieu donne aux Religieuſes de ce ſaint Ordre.

Deuotions de la Reuerende Mere de Landiras à quelques ſaints particuliers.

CHAPITRE X.

QVOY que tous les ſaints ayent de merites qui demandent nos reſpects, qu'ils poſſedent vne gloire, qu'ils peuuent nous acquerir par leurs interceſſions, qu'ils ſoient tous les amis de Dieu, les guides que nous deuons ſuiure, & les exemplaires viuants que nous deuons imiter; Neantmoins il en eſt quelques vns parmy cette multitude preſque infinie, à qui nous rendons de reſpects particuliers, & auſquels nous auons vne plus grande confiance, ſoit à cauſe que leurs merites nous ſont plus connus, que leurs vertus, que leur condition nous ſont plus proportionnées; ſoit parce qu'ils appartiennent de plus prés aux Myſteres du Verbe Incarné, & qu'ils ont eſté des images plus expreſſes de ſa Paſſion & de ſa mort, ſoit enfin, parceque nous en auons receu de faueurs plus remarquables.

Cette vertueuſe Dame honnoroit tous les ſaints, & comme elle les ſçauoit eſtre les amis de Dieu, les pierres viues de la ſainte Cité, les aſtres du matin, qui, comme dit Iob, loüent la Majeſté de Dieu, & les ſentinelles qui veillent touſiours pour la garde de ſon troupeau, qui eſt l'Egliſe; Neantmoins elle auoit des venerations particulieres pour quelques vns. Les Anges que la ſainte Ecriture appele l'Armée celeſte, les

yeux de Dieu, les premiers ouurages de ſes mains, & les plus éclatantes images de ſes perfectiõs, receuoient d'elle des honneurs particuliers; Mais ceux que la Diuine Prouidence a deſtinés à noſtre garde, qui ſont comme les guides qui nous conduiſent, qui nous defendent, les Pedagogues qui nous inſtruiſent, & les Conſeillers dans tous nos doutes, luy eſtoient en ſinguliere veneration: Elle auoit touſiours ſon bon Ange en ſa memoire, & en ſa preſence, n'entreprenoit rien de dificile, ſans luy en auoir demandé les lumieres: lors qu'elle n'eſtoit pas apperceüe, elle luy deferoit la premiere ſeance, & le faiſoit comme marcher deuant elle, & celebroit ſa feſte, & les autres iours qu'elle auoit deſtinez pour luy rendre vn culte particulier: Elle faiſoit auſſi dire des Meſſes, & obſeruoit de neufvaines. où elle n'eſtoit occupée qu'à l'honnorer: Lors qu'elle alloit faire quelque Fondation, elle ſalüoit l'Ange tutelaire de la Ville, le prioit de vouloir donner ſes aſſiſtances à vn œuure qui auançoit la gloire de Dieu, dont ils ſont les adorateurs, & l'ayder à établir ſur la terre vne ſainte colonie, & vn chœur des filles, qui les repreſentent par leur pureté, & qui font ſur la terre ce qu'ils font dans les Cieux. Elle dit à la Reuerende Mere de Puy ferré, qui depuis peu eſt morte en odeur de ſainteté, que Dieu luy auoit fait la grace de voir ſon bon Ange Gardien, & que cét eſprit de lumiere en auoit preſenté de ſenſibles à ſes yeux: Elle luy dit encore, qu'elle en auoit receu de faueurs ſingulieres, & que par ſon ſecours, elle auoit penetré dans les intentions de ceux à qui elle parloit, & changé de volontés contraires aux ſiennes.

Cõme elle auoit beaucoup de veneration pour ſon Ange Gardien, & qu'elle en receuoit bien de faueurs, elle tâchoit d'en inſpirer la deuotion à ſes Religieuſes : Mes cheres filles, leur diſoit-elle ſouuent, honnorez, aymez vos Anges Gardiens, implorez en le ſecours en toutes vos neceſſitez : Ils ſont puiſſants pour vous l'obtenir de Dieu, prudens pour ſçauoir ce qui vous eſt neceſſaire, & fideles pour ne vous abandonner iamais ; Lors que vous ſerez attaquées de quelque tentation, priez-les qu'ils attachent le demon qui en eſt Autheur, comme l'Ange Raphaël le fit en faueur de Tobie & de Sara : Si vous ſentez quelque langueur dans le chemin de la vertu, & quelque peine à la pratique du bien, priez-les qu'ils vous inſpirent les forces qu'ils donnerent à Helie : Si enfin vous eſtés dans des doutes & des irreſolutions ſur les choſes que vous deuez faire, adreſſez-vous à ces eſprits Bien-heureux, qui vous communiqueront les lumieres, qu'ils donnerent autrefois au Prophete Daniel : Enfin en toutes les difficultez, en toutes vos peines, ayez recours à ces guides de voſtre pelerinage, à ces ſpectateurs, à ces aydes de vos combats, & vous en receurez de forces qui vous rendront victorieuſes, & qui vous fairont ſaintes.

Lors qu'elle alloit dans le Chœur, elle ſalüoit les Anges Gardiens de toutes les Religieuſes, & les prioit de ſouffrir qu'elle entrât dans le concert qu'ils font pour loüer la Majeſté de Dieu, qu'il leur pleut luy preſenter ſes prieres, & luy en procurer les graces.

Elle honnoroit auſſi par vn culte particulier S. Pierre, & comme elle le ſçauoit eſtre le Prince des Apoſtres,

la pierre fondamentale de l'Egliſe de IESVS-CHRIST, le Paſteur de ſon troupeau, le fidel Oeconome à qui le Fils de Dieu a baillé les clefs du Royaume des Cieux, & vn pouuoir ſouuerain ſur tous les fideles : Tous ces titres d'honneur, & beaucoup de faueurs qu'elle en auoit receu, l'obligeoient d'auoir vn reſpect particulier pour ce grand Apoſtre : Nous auons parlé ailleurs de la viſion qu'elle en eut lors de la fondation de ſon Ordre, par laquelle il s'en declara le Protecteur, & de ſa perſonne particuliere.

Elle auoit auſſi beaucoup de veneration pour ſaint Iean l'Euangeliſte, qui eſt le Fauory de IESVS-CHRIST, & le Fils adoptif de la ſainte Vierge : Elle s'eſtimoit fort honnorée d'en porter le nom, & le prioit tous les iours de luy procurer l'amitié, & le ſecours de la ſainte Vierge, ſouuent dans les tendreſſes de ſon amour, elle l'appeloit mon frere ; parce qu'il eſt le Fils de la Diuine Marie, qui eſt la Mere de tous les fideles : où bien elle l'appeloit ſon frere ; parce qu'elle auoit inſtitué ſon Ordre pour honnorer la Vierge, auprés de laquelle S. Iean demeura pendant toute ſa vie, & luy rendit tous les bons Offices, & les reſpects des enfans enuers leurs meres : Elle diſoit tous les iours ſon Oraiſon, & celebroit ſa feſte auec grande pieté.

Elle honnoroit auſſi particulierement S. Bernard, qui merita pour ſa pureté de gouſter du lait de la ſainte Vierge, qui a mis cette douceur en ſes paroles, qu'elles expliquent nettement, & perſuadent efficacement les veritez du Ciel : Elle auoit méme veneration pour S. François d'Aſſiſe, ce Seraphin de la terre, cét image

viuante de IESVS-CHRIST crucifié. Elle honnoroit particulierement, & prenoit pour ſes interceſſeurs, & ſes exemplaires; S.Ignace de Loyola, S. Ierôme, S.Benoiſt, ſainte Paule veuve, ſa fille ſainte Euſtochium, ſainte Petronille fille de l'Apoſtre ſaint Pierre, ſainte Thecle, ſainte Barbe & ſainte Thereſe, & pour témoigner ſenſiblement l'hõneur qu'elle auoit pour ſes grands ſaints: Elle en portoit touſiours les noms écrits ſur vn papier, & comme le Grand Preſtre auoit grauez ſur douze pierres pretieuſes, qui faiſoient l'ornement de ſa poitrine les noms des douze Tributs d'Iſraël, pour les preſenter à Dieu dans ſes ſacrifices, & s'en declarer le Protecteur; cette vertueuſe Dame portoit les noms de ces Saints pour en conſeruer le ſouuenir, & en meriter la protection.

Le ſigne de la Croix luy eſtoit en ſinguliere veneration, & elle le formoit touſiours ſur ſoy auec beaucoup d'application d'eſprit: Vne Religieuſe treuua vn billet tombé par mégarde à cette vertueuſe Mere, où elle diſoit, ie produiray vn acte de Foy, d'Eſperance, & de Charité toutes les fois que ie formeray ſur moy ce ſigne adorable, i'auray vn ſouuenir actuel de la Paſſion de mon Sauueur, dont elle a eſté l'inſtrument, & demanderay la benediction à la ſainte Trinité, qu'elle me repreſente par ſes trois dimanſions: Voylà la plus ſainte pratique de pieté que i'aye iamais treuué dans la Vie, & dans les écrits des Saints: Elle recitoit auec grand reſpect le *Gloria Patri*; que l'Egliſe chante au commancement de toutes les Heures, & à la fin de tous les Pſeaumes, en l'honneur de la Tres-ſainte Tri-

nité, & pour en rendre de témoignages ſenſibles, elle faiſoit dire des Meſſes à l'honneur de cét auguſte Myſtere, donnoit des aumônes, & pratiquoit d'autres bonnes œuures au nombre de trois pour adorer la Trinité des perſonnes Diuines.

Tous les Chreſtiens, & ſingulierement les Religieuſes de Noſtre-Dame, qui ſont les filles de cette vertueuſe Mere, doiuent pratiquer méme choſe : Nous faiſons ſouuent le ſigne de la Croix, & touſiours par couſtume, & auec irreuerence ; mais nous pourrions le faire auec merite, & dans l'eſprit de l'Egliſe, ſi nous le faiſions, comme elle nous l'enſeigne par ſon exemple : Cette pratique eſt fort aysée, & beaucoup meritoire.

Paroles ſacrées qui eſtoient ordinaires à la Bien-heureuſe Mere de Landiras.

CHAPITRE XI.

L'ESTAT de cette vie, les incommoditez que nous y ſouffrons, les occupations, les diuertiſſemens qu'on s'y donne, ne nous permettent pas d'auoir vn attachemẽt actuel & infatigable à la pieté; Les plus grands ſaints n'eſtoient pas touſiours en prieres, ils donnoient à leurs corps le repos qui luy eſtoit neceſſaire, & la nourriture dont on ne peut pas le priuer ſans luy oſter les forces où la vie. Ils eſtudioient pour ſe rendre capables du Miniſtere auquel ils eſtoient employés, & conuerſoient tres-ſouuent auec leur prochain pour ſon inſtruction; c'eſt pourquoy ils auoient ſouuent en bouche de paroles deuotes, priſes de la ſainte Ecriture, où formées par l'amour qui bruſloit dans leur cœur: Ces paroles qui eſtoient des élans courts mais tres-feruents, rappeloient leur eſprit que les occupations exterieures auoient vn peu diſſipé, & rallumoient vn feu qui auoit perdu quelque peu de ſa chaleur.

Cette vertueuſe Mere la pratiqué de la ſorte, car elle auoit tres-ſouuent en bouche de paroles priſes de la ſainte Ecriture, ou que ſon amour formoit pour en exprimer ou augmenter l'ardeur; c'eſtôient des Oraiſons qu'on appele jaculatoires, parce qu'on les adreſſe à Dieu comme vne fléche qui ſort du cœur humain, pour bleſ-

ſer celuy de Dieu : On les appele des aſpirations, parceque l'ame qui les pouſſe, s'éleue & découure à Dieu les deſirs de ſon cœur ; Or entre celles qui luy eſtoient ordinaires, & dont on a conſerué le ſouuenir, celles-cy luy eſtoient plus familieres.

Mon Dieu & mon tout ; elle auoit appris ces paroles de S. Auguſtin & de S. François, & les prononçoit auec tant de plaiſir & de douceur, qu'elle paſſoit les nuits dans ce ſaint exercice, elles luy faiſoient connoiſtre que Dieu a de biens infinis, qui le font eſtre la fin de toutes les creatures, le centre où ſe rapportent tous nos deſirs, & où ils treuuent leur terme & leur accompliſſement.

Ie t'ay aymé de toute Eternité, ce ſont de paroles que Dieu dit par le Prophete Iſaye, par leſquelles il nous aſſure, que l'amour qu'il a eu pour nous a deuancé, & eſt la cauſe de noſtre exiſtance, qu'il eſt Eternel comme Dieu ; puis que cét Etre infiny, diſoit-elle, nous a aymez dés l'Eternité, nous deuons l'aymer dans le temps, puis que ſon amour n'a pas treuué de motifs pour nous aymer, mais qu'il l'a pris de luy meme, nous deuons l'aymer aprés que les lumieres de la raiſon, & de la Foy nous le font connoiſtre infiniment aymable. *Ier.* 31.

Qui veut venir aprés moy, qu'il renonce à ſoy-méme, prenne ſa Croix & me ſuiue ; Ce ſont les paroles, par leſquelles le Fils de Dieu nous inuite à le ſuiure, & nous en monſtre la façon qui eſt de porter noſtre Croix ; il ne dit pas qu'il porte ma Croix, parce qu'il l'ayme ſi fort, qu'il ne la communique à perſonne mais ſa Croix, d'autant qu'il n'eſt pas de condition, ny *Mat.* 16

d'eſtat ſi heureux en ce monde qui n'aye ſa Croix, que nous deuons porter auec la méme diſpoſition, que le Fils de Dieu porta celle qui fit ſon ſupplice : Ces paroles faiſoient l'adouciſſement de toutes ſes fatigues, & luy donnoient ces fortes reſolutions pour ſurmonter tous les empéchemens que le Demon faiſoit naiſtre à ſes deſſeins.

Pſ. 72. *Qu'eſt-ce que ie deſire au Ciel & ſur la terre que vous mon Dieu* ; Ces paroles ſont du Prophete Royal, qui nous font connoiſtre l'attachement qu'il auoit auec Dieu, & le mépris qu'il faiſoit de toutes les choſes creées : Le bon-heur méme du Paradis, & toutes les grandeurs de la terre ne luy eſtoient pas conſiderables, ſeparées de la poſſeſſion & de la jouyſſance de Dieu : Cette verteuſe Dame pouuoit bien dire ces paroles, puis que pour poſſeder Dieu, elle auoit renoncé à toutes les inclinations de la nature, rompu tous les attachemens du ſang, méprisé ce que le monde deſire.

Ioan. 3. *Dieu a tant aymé le monde qu'il luy a donné ſon Fils vnique*, ce ſont les paroles du Sauueur du Monde, qui nous donnent les aſſurances de l'amour infiny, de Dieu enuers les hommes, qui s'eſt produit & rendu ſenſible par vne liberalité, qui fait l'étonnement des Anges, & qui épuiſe ſes threſors ; ces paroles faiſoient l'eſperance, & l'amour de cette vertueuſe Mere : Elle aymoit ce Dieu qui nous a donné vn bien infiny en nous donnant ſon Fils, ces mémes paroles faiſoient auſſi ſes eſperances, parce qu'elle ſe promettoit d'obtenir les autres choſes qui ſont enfermées dans ce Fils.

Que tard ie vous ay aymée beauté ancienne & nouuelle ;

ces paroles ſont de S. Auguſtin qui condamnent ſes erreurs, & ſes amours illegitimes ; cette vertuauſe Dame les proferoit dans le ſouuenir des engagemens qu'elle auoit eu au monde dans la condition de femme mariée, & de mere de pluſieurs enfans, qui partageoient l'amour qu'elle deuoit auoir vniquement pour Dieu.

Patir ou mourir ; ce ſont les paroles de ſainte Thereſe, par leſquelles elle s'animoit à la pratique de la penitence, qui nous deliure de la mort eternelle : Il faut patir en ce monde, diſoit noſtre vertueuſe Mere, pour ne mourir pas en l'autre, ſouffrir pendant quelques momens les trauaux de la penitence, pour iouyr dans l'Eternité des plaiſirs de la gloire.

Voſtre volonté ſoit faite en la terre comme au Ciel ; c'eſt ce que nous demandons tous les iours à Dieu dans l'Oraiſon que ſon Fils nous a enſeignée, & parce que la volonté de Dieu, dont elle demandoit l'accompliſſement, eſt que nous ſoyons ſaints ; elle luy demandoit par ces paroles la grace de le deuenir par la conformité de ſa volonté à celle de Dieu, qui en doit eſtre la regle & la meſure.

Si vous m'aymez, gardez mes commandemens, ce ſont les paroles du Fils de Dieu, qui nous fait connoiſtre où conſiſte le veritable amour : Cette vertueuſe Dame ſe ſeruoit de ces paroles pour s'épreuuer ſoy-méme, & faire connoiſtre à ſes filles, que l'amour de Dieu ne ne conſiſte pas aux reuelations, qui peuuent eſtre trompeuſes, à des diſcours magnifiques des grandeurs de Dieu, aux tendreſſes ſenſibles que nous auons pour luy, qui ſouuent ſont de mouuemens naturels, & ſans Ioa. 14.

merite, mais à la fidelité qu'on doit apporter à garder ſes commandemens.

Luc.22. *I'ay deſiré ardemment de manger cette Pâque auec vous*; ce ſont les paroles du Fils de Dieu, qui nous font connoiſtre le deſir violent qu'il auoit de donner ſon corps en viande, & de ſouffrir la mort pour les hommes, dont l'Agneau Paſchal eſtoit la figure; cette vertueuſe Dame apprenoit de ces paroles les diſpoſitions que nous deuons apporter pour receuoir le S. Sacrement, dont la premiere eſt vn deſir violent, & vne faim ſpirituelle; elle apprenoit auſſi que nous deuons mourir à tous les ſentimens de la nature, comme l'Agneau Paſchal mouroit reellement, & le Fils de Dieu meurt myſtiquement dans cette Immolation: Enfin elle apprenoit que le S. Sacrement eſt vne Paſque, c'eſt à dire vn paſſage de la terre au Ciel.

Mat.11. *Apprenez de moy qui ſuis doux & humble de cœur, & vous trouuerez le repos de vos ames*; c'eſt la leçon que le Fils de Dieu fait à ſes Diſciples, & à tous les fideles: Il veut que nous ayons cette douceur qui nous fait poſſeder la terre, comme il dit luy-méme, c'eſt à dire les cœurs des hommes, auec leſquels nous conuerſons, qui ſont gaignez, & qui ſe rendent aux attraits de la douceur: Il veut auſſi que nous ſoyons humbles de cœur pour plaire à Dieu, & meriter ſes graces, qui ne ſe donnent qu'aux humbles; c'eſt ce que pratiquoit parfaitement cette vertueuſe Dame, qui auoit vne douceur qui luy acqueroit les affections, & les reſpects de toutes les perſonnes auec qui elle conuerſoit: Elle eſtoit humble de cœur, parce qu'elle recher-

recherchoit, & aymoit auſſi les humiliations.

Au ſilence & à l'eſperance conſiſte ma force; ces paroles ſont fort veritables, & nous preſentent vne ſainte inſtruction, en ce que l'eſperance des choſes qui nous ſont promiſes en l'autre vie, anime noſtre lâcheté, nous rend vigoureux pour entreprendre, & pour executer tout ce qui peut nous en donner la jouyſſance; & le ſilence eſt vne diſpoſition neceſſaire, pour entendre la voix de Dieu, qui nous propoſe ce que nous deuons eſperer, & dont nous attendons la jouyſſance.

Marche deuant moy, & tu ſeras parfait; ce ſont les paroles que Dieu dit a Abraham, & en ſa perſonne à tous les Chreſtiens: Elles nous apprenent que le plus efficace moyen pour acquerir la perfection, eſt celuy de marcher en la preſence de Dieu, de le regarder cõme le modele que nous deuõs imiter, & cõme le Iuge que nous deuons craindre: Cette vertueuſe Dame s'étoit rendu cét exercice fort familier: Elle regardoit touſiours Dieu, où en luy-méme où en ſes creatures, qui ſont ſes images & ſes veſtiges: Cette veüe continuelle de Dieu, luy faiſoit faire toutes ſes œuures auec cette perfection, qui meritoit ſes regards, & ſon amour. Gen. 17

Vne ſeule choſe eſt neceſſaire, d'aymer Dieu, & le ſeruir. Ces paroles du Fils de Dieu blâment l'empreſſement de Marthe, & loüent l'attachement de ſa ſœur Magdeleine, & enfin apprennent à tous les Chreſtiens, que les ſoins qui les occupent pour acquerir les biens de la terre, & ſe donner de plaiſirs, ſont non ſeulement inutiles, mais criminels, qu'on peut ſe damner auec Luc. 10

toutes les richeſſes du monde, & ſe ſauuer par la pauureté, qui eſt riche par la ſeule poſſeſſion de de Dieu; c'eſt ce que pratiquoit parfaitement cette vertueuſe Dame, qui faiſoit du ſeruice de Dieu, non ſeulement le premier, mais l'vnique de ſes ſoins.

Eccl. 1. *Vanite des vanitez, toutes choſes ſont vanité hors d'aymer Dieu & le ſeruir*: Ces paroles ſont priſes de l'Eccleſiaſte de Salomon, où ce Sage Roy aprés auoir fait l'épreuue de tous les plaiſirs, capables de contenter vne ame qui en eſtoit affamée, & qui croyoit y treuuer ſes raſſaſimens, eſt contraint d'avoüer que toutes les choſes qu'il penſoit pouuoir le ſatisfaire n'ont eu que de belles apparences ſans realité, qu'elles ont augmenté ſa ſoif au lieu de l'éteindre, irrité de deſirs qu'elles deuoient ſatisfaire: Voylá les diſcours qui luy eſtoient ordinaires: qui échauffoient ſa deuotion, appuyoient ſes eſperances, & appaiſoient ſes langueurs; car bien que toutes les actions des ſaints ſoient, comme dit S. Auguſtin des diſcours, qui nous inſtruiſent & qui nous exhortent; Neantmoins la pluſpart d'eux auoient, comme cette vertueuſe Mere certaines maximes tirées de la ſainte Ecriture, & que leur experience leur rendoit infaillibles, qui eſtoient comme les fondemẽs de leur vie ſpirituelle: Vn Ancien a recueilly celles des Philoſophes, & des Heros dont il écrit la Vie, & ie crois que tous les Ecriuains ſacrés doiuent faire méme choſe; c'eſt à dire ajouſter aux belles actions des Saints, les maximes & les diſcours remarquables, qui eſtoient les fondemens de leur vertu, & les loix de leur conduite. S. Iean, comme a remarqué S. Auguſtin

s'ét plus occupé à recueillir les paroles que les actiõs du Fils de Dieu, & cõme au cõmancement de ſon Euangile, il dit qu'il eſt le Verbe de Dieu engendré de toute Eternité, il s'eſt employé dans tout le cours de ſon Hiſtoire, à recueillir ſes paroles adorables qui ſont l'inſtruction de tous les Chreſtiens, & qui eſtoient les images, auſſi bien que les effects de cette parole eternelle.

Quelques actions miraculeuſes de la Reuerende Mere de Landiras.

CHAPITRE XII.

QVOY que dans la Vie des Saints on doiue plus regarder les actions heroïques, les hautes pratiques de vertu, qui ont fait leur ſainteté, que les miracles qui en peuuent eſtre vne preuue ; Neantmoins parce qu'on l'écrit autant pour la gloire de Dieu, dont les graces ont fait leur merite, que pour celle des Saints qui y ont fidelement cooperé, & qui ſe ſont rendus des inſtrumens propres, & des agens fideles de toutes ſes volontez. Ie crois qu'on doit rapporter leurs miracles, deſquels quoy que Dieu ſoit le ſeul Autheur, & que toute la gloire luy ſoit deüe, neantmoins comme ſa bonté l'a communique à ſes ſeruiteurs, & en fait ſouuent des témoignages de leur ſainteté, cela m'oblige à rapporter quelques predictions, & quelques actions miraculeuſes de la Reuerende Mere de Landiras.

Ie pourrois mettre dans ce nombre cette multiplication de pains, qui arriua en l'aumône generale qu'elle faisoit donner à tous les pauures, qui dans la grande disette de Bourdeaux venoient la demãder à son Conuent: Mais parceque i'en ay parlé en autre part, ie m'en tais maintenant: Il me seroit aussi aisé de rapporter plusieurs visions dont Dieu l'a honnorée pour l'établissement de son Ordre: Enfin ie pourrois encore raconter ces transformations arriuées dans ses extases: Ie passe toutes ces choses sous silence, & renuoye mon lecteur aux endroits, où i'en ay desia parlé, ie rapporteray seulement quelques actions miraculeuses, dont i'ay receu les memoires fideles.

Vne Dame de Bourdeaux fille à Monsieur d'Arrerac Conseiller au Parlement de cette Ville, auoit vécu plusieurs années dans le mariage sans en auoir le fruit, qui sont les enfans; cette priuation qui fait ordinairement le supplice des femmes; parce qu'elle les expose à des mépris, les fait regarder comme des terres steriles, sur lesquelles il semble que Dieu aye ietté la malediction, & comme les tombeaux viuants d'vne longue posterité qui meurt en elles, les oblige pour estre deliurées de cét opprobre, & auoir des enfans qui sont le nœud, aussi bien que l'effet de l'amour du pere & de la mere, d'en demander tres-souuent, & touſiours auec grande ardeur à Dieu, qui est le principe de toute la paternité, qui se treuue dans le Ciel & sur la terre, comme dit la sainte Ecriture, qui donne, ou qui oste toutes les dispositions pour la fecondité: Cette Dame qui auoit ce desir naturel à toutes les femmes, & qui souffroit les en-

nuis qui en ſont inſeparables: Venoit ſouuent les raconter pour en treuuer la conſolation dans les entretiens de ſa ſœur Religieuſe au Conuent de Noſtre Dame, qui luy repreſentoit que la priere qu'elle faiſoit à Dieu de luy donner des enfans, eſtoit trop intereſſée pour luy plaire, & pour eſtre exaucée, qu'elle demandoit vne choſe qui n'eſtoit pas abſolument bonne, & qui méme pouuoit faire ſa peine, lors qu'elle l'auroit obtenuë, que les femmes ſteriles, qui dans le vieux Teſtament eſtoient l'opprobre de leur ſexe, ſont appellées Bien-heureuſes dans le S. Euangile; & qu'enfin les enfans ſont ſouuét les bourreaux des peres & des meres dont ils deuroient faire la ioye, & ſouſtenir la vieilleſſe. Toutes ces raiſons ne peuuent pas ſatisfaire cette Dame, qui ſe perſuade que ſi elle eſtoit mere, elle auroit toutes les ſatisfactions de cét eſtat, ſans en auoir aucun deplaiſir; c'eſt pourquoy elle demande à parler à la Reuerende Mere de Landiras, qu'elle ſçauoit eſtre fort agreable à Dieu, & la prie tres-humblement de demander cette grace pour elle: Cette vertueuſe Dame luy dit de ſe rendre fort deuote à la ſainte Vierge, & d'eſperer de ſes bontez & de ſes puiſſances interceſſions, la fecondité qu'elle demandoit: L'aſſeure auſſi qu'elle joindroit ſes prieres aux ſiennes, & que ſi Dieu & la ſainte Vierge luy font la grace de les exaucer, elle receura celle de la fecondité, & ſe verra bien-toſt mere de quelque enfant: Ce qui arriua, car cette Dame ſe treuua bien-toſt enceinte, & accoucha en ſon temps, & preſque ſans douleur d'vn beau-fils, qui fut ſa ioye & l'eſperance de ſa poſterité: Mais aprés en auoir remer-

cié Dieu, qui eſtoit le principal Autheur de cette merueille, elle vint voir la Mere de Landiras, qu'elle reconnoiſſoit pour la Mediatrice de cette faueur, l'on remercie tres humblement, & luy promet d'apporter tous les ſoins pour faire bien éleuer cét enfant, qu'elle avoüoit eſtre vn fruit de la grace & des prieres, pluſtot que de la nature.

Vn honneſte homme, frere à Monſieur Couture Chanoine en l'Egliſe de S. André de Bourdeaux, eſtoit atteint d'vne maladie qui ne treuuoit pas de remedes dans la medecine, & qu'on iugeoit mortelle : Son frere qui ſouffroit beaucoup dans ſa maladie, & qui aprés auoit fait apporter inutilement tous les remedes qui pouuoiēt la ſoulager, n'attēdoit plus que la deplorable nouuelle de ſa mort, vint treuuer la Mere de Landiras, la prie tres-humblement de vouloir faire vn vœu, pour obtenir de Dieu la ſanté de ſon frere, & l'aſſeure de l'accomplir promptement, quelque difficile qu'il puiſſe eſtre. La Reuerende Mere touchée de compaſſion de l'affliction de l'vn des freres, & de la prochaine mort de l'autre, ſe met en prieres, fait vn vœu à la ſainte Vierge, que l'Egliſe appele le ſalut des malades, & que tous les fideles épreuuent eſtre la conſolation des affligez, luy demande la ſanté pour ce malade préſque agoniſant : Effet miraculeux des bontez de Dieu, des merites de la ſainte Vierge, & des puiſſantes interceſſions de la vertueuſe Mere de Landiras : Le vœu ne fut pas ſi toſt fait, que ce malade ſe treuue ſans fieure, & ſe remet inſenſiblement dans ſon eſtat naturel, cette ſanté qu'il obtint ſans l'ayde de la medecine,

& dans vn eſtat où la nature qui ſe treuuoit entierement affoiblie eſtoit dans l'impuiſſance de la receuoir, fit avoüer aux medecins qu'elle eſtoit l'effet d'vn miracle, & vne operation ſurnaturelle, ſemblable préſque à celle qui tireroit vn mort du tombeau; c'eſt honneſte homme qui en eſtoit le ſuiet, vient accomplir ſon vœu dans l'Egliſe des Religieuſes Noſtre-Dame, & aprés auoir ſatisfait à toutes ſes obligations & reconnoiſſances enuers Dieu, remercié la Reuerende Mere de Landiras, qui par ſon vœu & ſes prieres luy auoit obtenu la ſanté.

Ie pourray encore mettre au nombre des reuelations qu'elle a receu de Dieu, celle qui luy fit ſçauoir les difficultez qui ſe treuuerent en la fondation du Cõuent des Religieuſes du Tiers Ordre de S. François dans Toloſe, & le rẽuerſement du deſſain que Madame de Maſſif auoit formé, de baſtir dans Bourdeaux vne maiſon pour les filles Orphelines; mais pour rendre ſçauant le lecteur de l'entrepriſe, & du ſuccez de toutes ces choſes; ie luy diray que lors que la Reuerende Mere de Landiras trauailloit à fonder à Bourdeaux la premiere maiſon de ſon Ordre; elle ſe treuua ſi pauure, & ſi abandonnée de tout ſecours humain, qu'elle eſtoit préſque dans l'impuiſſance, ou ne pouuoit que tres-difficilement accomplir ſon deſſein, & loger ſa petite & ſainte famille: Dans cét état elle entend dire que Mr. de Neſmond, premier Preſident au Parlement de Bourdeaux employoit de ſommes fort conſiderables, pour baſtir le Conuent des Religieuſes du Tiers Ordre de ſaint François à Toloſe: Elle apprend auſſi que Madame de Maſſif eſt

en disposition de faire dresser vne maison, pour y loger les filles Orphelines : Elle loüe Dieu d'auoir inspiré de desseins, qui tous sont à sa gloire & au salut des ames, mais elle voudroit bien qne ces liberalitez, qui comme de grands fleuues couloient dans ces deux canaux, communicassent quelque petit ruisseau à sa maison naissante, qui de méme qu'vne terre sterile en auoit vn extreme besoin : Elle prie Dieu d'en donner la sentiment à ce grand President, à cette Dame, ou à quelqu'autre personne qui eut moyen de l'executer, puis qu'elle n'auoit pas d'autre dessein que d'auancer la gloire de Dieu & le salut des ames. Faisant cette priere, elle entend vne voix qui luy dit sensiblement, que ces choses ne dureroient pas, & qu'elles souffriroiẽt bien de contradictiõs, mais que Dieu pouruoiroit à ses besoins par quelqu'autre voye ; & en effet le dessein de Madame de Massiffut dissipé aussi tost présqu'il parut, & celuy de Mr. le President de Nesmond souffrit toutes les oppositions, qui sont inseparables de toutes les œuures qui auancent la gloire de Dieu ; car il falut que le Religieuses du Tiers Ordre plaidassent contre les Carmelites, qui occupoient vne place qu'elles disoient leur appartenir, & les obligeassent par Arrest du Parlement de la leur ceder : Ce procez qui fut assés long engagea toutes les deux parties à des grands dépens, & leur donna bien de la peine : Cependant que la Mere de Landiras faisoit à petit bruit, & auec beaucoup de succés la fondation de son Monastere dans Bourdeaux : Elle teût ccette reuelation auec plusieurs autres qu'elle auoit receües de Dieu, & ne la manifesta qu'aprés que

l'eue-

l'euenement en eut fait voir la verité, crainte qu'elle auoit d'eſtre eſtimée vne Propheteſſe.

On a remarqué que lors qu'elle écriuoit à ſes Religieuſes du Conuent de Beziers, & que dans ſes lettres elle eſtoit obligée de faire mention de Monſieur Fulcrand de Barrés Vicaire general, elle luy donnoit touſiours le titre de Seigneur, qui ne ſe baille qu'aux Euéques; parce qu'on croit que Dieu luy auoit reuelé qu'il le ſeroit, ce que l'euenement a fait voir eſtre veritable; car il a eſté éleué à l'Euéché d'Agde, ou par ſa vigilance, par ſon zele, par ſa pieté, & ſes liberalitez, il a fait l'office d'vn digne Paſteur, & s'eſt acquis le nom & le merite d'vn ſaint Euéque.

Vieilleſſe vigoureuſe de la Reuerende Mere de Landiras au ſeruice de Dieu.

CHAPITRE XIII.

C'EST vne choſe qui fait l'étonnement de tous ceux qui l'ont bien conſiderée, que nôtre ame, qui eſt ſpirituelle & immortelle, ſouffre neantmoins les incommoditez du corps qu'elle anime: Elle begaye dans l'enfance, ne connoit, ny ne peut exprimer ſes beſoins, & ſi le ſentiment de ſes douleurs la contraint de pouſſer de cris, & de larmes, elles nous donnent la peine d'en deuiner le motif, & d'en ſoulager la cauſe: Aprés que l'âge, que la chaleur ont diſposé ſes organes pour le raiſonnement, elle eſt bien ſouuent eſclaue des paſſions: Les

maladies qui déreglent le temperament du corps, la troublent dans les actions qui luy ſont propres : Elle entre en des fureurs & en des delires qui faiſoient douter à ceux qui n'en connoiſſent pas la cauſe, ſi elle eſt raiſonnable : Enfin dans la vieilleſſe ou les organes ſe treuuent affoiblis, par vn defaut de chaleur, ou par de fluxions qui ſont ordinaires à cét âge, elle perd les diſpoſitions pour bien raiſonner, & la force pour la pluſpart des actions de vertu. Les Grecs qui donnent à la vieilleſſe vn nom qui eſt pris de la terre, font connoiſtre qu'elle en a la peſenteur & la froideur : Les Saints ſe ſont plaints de ces incommoditez, qui leur oſtoient la liberté de l'eſprit, & leur empéchoient l'exercice ordinaire de la pieté. S. Ierôme dit, que les jeûnes, les veilles, les autres mortifications du corps, qui doiuent eſtre la pratique ordinaire des Chreſtiens ne ſont pas pour les vieillards; car leur foibleſſe demande le lit pour le repos, & la table pour receuoir les alimens qui les fortifient : Et S. Gregoire de Nazianze racontant l'état ou la vieilleſſe l'auoit reduit, aſſeure qu'il n'eſt plus propre aux fonctions de ſa charge & de la pieté, & que les ſentimens des vices qui ſont éteints en luy auec ſa chaleur naturelle, luy ont laiſſé vne inclination ſi grande à parler, qu'il ſemble que toutes les forces de ſon corps ſoient changées en ſa langue, & que ne pouuant plus agir, il n'eſt bon que pour parler.

La Reuerende Mere de Landiras eſt arriuée dans la caducité de l'âge, car elle a vécu huictante-neuf ans, qui eſt vne durée qui ſurpaſſe celle où le Prophete Royal dit que peu de perſonnes arriuent, & où l'on ne reſſent que tra-

uail & douleur. Or ſi la vie lõgue eſt vn preſent de Dieu, la recompence des ſeruices qu'on luy rend & le ſouhait naturel de tous les hõmes, parce qu'elle eſt vne participation de la vie de Dieu, & que dans cette longue durée on peut faire beaucoup de bonnes œuures, & s'acquerir bien de merites. Il faut avoüer que la Reuerende Mere de Landiras a receu cette benediction, & qu'elle pouuoit ſe glorifier, qu'il n'y auoit preſque que Dieu dans le monde plus ancien qu'elle, mais ce que i'eſtime d'auantage, c'eſt que ſi elle a eſté pleine de iours, comme la ſainte Ecriture dit de ceux qui ont longuement vécu, ſes iours ont eſté pleins, cõme ceux des iuſtes; car elle les a remplis de bonnes œuures: Il eſt vray que ſon corps eſtoit affoibly par l'âge, par les maladies qui luy eſtoient ordinaires par toute ſorte de mortifications qu'elle pratiquoit ſans relâche, par les fortes & continües applications de ſon eſprit aux exercices de pieté, à la conduite de ſon Ordre, & à d'autres affaires tres-importantes, qui ſont paſſées par ſes mains: Neantmoins nous pouuons aſſeurer que toutes ces incommoditez ſe ſont arreſtées ſur ſon corps, & qu'elles n'ont pas paſſé dans ſon eſprit, pour l'empécher dans ſes fonctions naturelles, & dans l'exercice de la contemplation; car Dieu par vne grace particuliere, & pour luy donner moyen de meriter iuſques au dernier ſoûpir de ſa vie, luy conſerua le iugement ſain, & les mémes diſpoſitions pour le raiſonnement qu'elle a eu pendant ſa vie, ſi bien qu'elle pouuoit dire, ce que Caleb diſoit de ſoy-méme; ie ſuis dans l'âge de huictante-neuf ans, auſſi vigoureux de l'eſprit que ie l'eſtois, lors que i'allay

Ioſ. 41.

Pſal. 72

pour découurir la terre des promeſſes, où comme Moy-
Deut 33 ſe diſoit à Aſer en la benediction qu'il luy donna : Vous auez dans la vieilleſſe la vigueur de la jeuneſſe ; parceque ſon eſprit auoit toutes ſes lumieres , & ſon raiſonnement ſa force ordinaire ; comme la vieilleſſe n'auoit affoibly que ſon corps, & que ſon eſprit conſeruoit toute ſa force & ſes lumieres pour le raiſonnement; les maladies quelques violentes qu'elles fuſſent, la laiſſoient touſiours en mémes diſpoſitions : Vn iour qu'elle ſouffroit vn accez de fievre bien ardent, & qu'on ſe diſpoſoit pour la mettre au lit , on vient luy dire qu'on vouloit luy communiquer quelque affaire au Parloir : Elle y deſcend, & comme ſi elle eût commandé à la fievre de ſe retirer, ou de luy donner quelque trefve, elle traitte cét affaire pendant l'eſpace de deux heures auec la méme force d'eſprit,& diſpoſition apparente de corps, comme ſi elle n'eût pas eu de mal : Aprés elle monte à ſa chambre, ſe met dans ſon lit, & ſouffre auec grande patience cét accez qui n'en fût pas plus violent pour cette fatigue qu'elle s'eſtoit donnée. Qui ne dira aprés ce prodige, que comme le Fils de Dieu auoit ſon ame dans ſes mains, ainſi qu'il dit par ſon Prophete ; c'eſt à dire qu'il eſt mort quand il a voulu, qu'auſſi la Reuerende Mere de Landiras , qui eſtoit ſa parfaite ſeruante auoit ſes maladies en ſa diſpoſition, qu'elle les arreſtoit quand le ſeruice de Dieu & de ſon Ordre le demandoient, & qu'aprés elle leur permettoit d'exercer leur furie ſur ſon corps extenué de vieilleſſe , mais quoy qu'elle fût accablée de maladies,& dans la caducité de l'âge , elle n'eut iamais cette humeur chagrine des

vieillards qu'on ne peut pas contenter, qui s'imaginent qu'on les mepriſe, ou que toutes choſes ſont dans le deſordre, parce qu'ils n'en ont plus la conduite, ou qu'on leur en donne vne differente à celle qui leur eſtoit ordinaire : Elle ne tomba non plus dans cette foibleſſe qui ſe voit dans quelques vns, qui croyent tout ce qu'on leur dit, qui s'irritent & qui pleurent comme les enfans pour la moindre choſe qu'on leur refuſe : enfin elle n'eut pas cét attachement à la vie qu'on voit dans les vieillards, qui ſe ſentant proches de leur fin, font tout ce qu'ils peuuent pour s'én éloigner : Le nom & l'image de la mort les effraye, leur parler de cette priuation ou ils vont tomber, les met de mauuaiſe humeur, & quoy qu'ils touchent le tombeau, & qu'ils ſentent à la cendre, ils n'ayment rien tant qu'à parler de de la vigueur de leur corps, qui leur fait eſperer vne vie longue, & de faire de grands deſſeins qui demandent pluſieurs années pour eſtre executez : Mais cette vertueuſe Dame ſouffroit la vie comme vne peine, & deſiroit la mort comme vn bon-heur : Elle diſoit tres-ſouuent ces paroles du Prophete Royal : Déliurez ô Seigneur mon ame de la priſon de mon corps, & donnez luy la liberté de ſe ioindre à la compagnie des iuſtes qui vous loüent eternellement : Dechirez ce ſac que la vieilleſſe a vſé, qui m'eſt peſant & incommode, & donnez-moy cette robe de gloire dont les Bien-heureux ſont reueſtus : Autrefois ſe plaignant amoureuſement à Dieu, qui ſembloit l'auoir oubliée en ce mõde, elle diſoit : Ce m'eſt vne choſe bien fâcheuſe que mon pelerinage ſoit prolongé, & que ie ſois contrainte de demeurer ſur la

terre, où l'on eſt éloigné de vous mon Dieu, & contraint d'habiter parmy les pecheurs qui vous offencent, & parmy des occaſions qui peuuent nous perdre l'honneur de voſtre amitié, & la poſſeſſion de voſtre gloire. Quelquefois dans les hautes éleuations de ſon eſprit; elle diſoit aux Anges; Eſprits Bien-heureux, qui auez le bon-heur de poſſeder vn bien que ie deſire ardemment, ditez, s'il vous plaît au Bien-aymé de mon cœur, qu'il aye pitié de ſa tres-humble ſeruante, qu'il en finiſſe les langueurs, qu'il la ſorte de ce mõde, qui eſt vn deſert, vne priſon pour elle, & qu'il luy faſſe la grace de le voir & de s'vnir auec luy dans le Paradis; l'eſtat ou ie me treuue qui n'eſt ny celuy de la vie, ny de la mort me fait ſouffrir tout ce que ces deux termes ont de fâcheux. Ie ſouffre continuellement les langueurs de la vie, & l'agonie de la mort. Ie touche preſque l'immortalité dont ie ne puis pas iouyr; Ie vois par mes dedeſirs, la terre des promeſſes, ou ie ne puis pas entrer: Ce torrent de volupté dont Dieu enyvre les Bien-heureux, porte ſes eaux iuſques preſque ſur mes levres, & il ne m'eſt pas permis d'en boire: Enfin elle diſoit auec S. Paul, i'ay trauaillé auec la grace de Dieu, i'ay combattu auec les forces du Ciel contre le monde, la nature, l'intereſt, le demon, & mes paſſions, & il m'en a donné la victoire par ſon Fils IESVS-CHRIST: Ie ſuis au bout d'vne courſe où i'ay rencontré mil fâcheux accidens pour m'arreſter, & i'attends cette couronne de Iuſtice que Dieu doit aux promeſſes de ſa bonté, & à des bonnes œuures qui ſont ſes dons, puis que ie ne les ay operées que par le ſecours de ſes graces: Ces aſpirations,

ces tranſports de ſon amour, qui luy eſtoient ordinaires pendant toute ſa vie, le furent incomparablement d'auantage en ſa fin ; car comme les corps ont vn mouuement plus violent, lors qu'ils approchent de leur centre, ou ils eſperent treuuer leur repos, & ſe reparer de ce dernier effort: Auſſi cette vertueuſe Mere ſe ſentant proche de ſa mort, qui eſtoit la fin de ſa courſe, le centre de ſon repos, & le paſſage à vne vie immortelle, s'y porte auec des empreſſemens plus grands, & pouſſe des deſirs plus ardens, pour iouyr du bon-heur que nous obtenons par ſon moyen.

Penſées de la mort, ordinaires à la Bien-heureuſe Mere de Landiras, & comment elle s'y preparoit.

CHAPITRE XIV.

LA mort qui eſt commune à tous les hommes, qui n'épargne ny la pieté, ny la grandeur, ny la beauté, ny la ſcience, qui s'en eſt priſe au Fils de Dieu méme, parce qu'elle eſt vn Arreſt prononcé contre tout le genre humain, & vne obligation que nous auons contractée de perdre la vie au moment que nous l'auons receuë, produit deux effets contraires dans les hommes. Les méchans qui paſſent leurs iours dans les plaiſirs, & dans les crimes, n'en voudroiẽt iamais voir la fin : Lors que la vieilleſſe où quelque funeſte accident qu'ils voyent arriuer à leur prochain, leur fait connoiſtre qu'ils en peuuent

eſtre ſurpris : Lors qu'ils conſiderent qu'elle emporte les enfans de méme que les vieillards, qu'il n'eſt pas d'âge ny de condition qui puiſſe ſe promettre vn moment de vie, & qu'il ſemble qu'elle ſe plaiſe à troubler nos feſtes : Cette rigueur generale & impitoyable les fait trembler, la veüe d'vn ſquelete, d'vn mort qu'on porte au tombeau les fait fremir, ils ne peuuent ſouffrir les diſcours qui leur en font voir la neceſſité, & qui les auertiſſent de ſes ſurpriſes : Le moindre mal qu'ils ſouffrent, vn ſonge de quelque choſe funeſte, comme ſeroit d'vn cimetiere, ou d'vn conuoy funebre, le croaſſement d'vn corbeau, ou telles autres choſes les mettent en alarmes ; car ils les prennent pour les auant-coureurs, pour les cauſes, ou pour les preſages de leur mort. Comme ces ſignes, ou ces preſentimens d'vn coup ineuitable les font fremir, l'approche & la neceſſité de le ſouffrir glace le ſang dans leurs veines, & ie ſuis dans le ſentiment que la pluſpart des perſonnes qui meurent dans leur bon ſens, comme on dit, c'eſt à dire auec connoiſſance de l'eſtat ou ils ſont, & de celuy ou ils ſeront bien-toſt, s'y diſpoſent & y arriuent, pluſtôt par la crainte de la mort, que par la violence des maladies.

Mais les gens de bien qui n'ont point d'attachement au monde, qui ont renoncé à ſes plaiſirs, à ſes honneurs, & à toutes les autres choſes, qui rendent la vie delicieuſe. Ces perſonnes pieuſes qui ont touſiours le ſouuenir de la mort, qui s'y preparent par vne grande pureté de vie, & qui ſe diſpoſent à ſouffrir cette derniere priuation par celles de toutes les choſes qui pour-

roient

roient les retenir dans le monde ; ceux là, dont le nombre eſt fort petit, regardent la mort non ſeulement auec mépris, parce qu'elle ne peut leur oſter rien qu'ils ayment, & qu'ils ſçauent que les Philoſophes ſe l'ont donnée pour s'acquerir de l'honneur ; mais encore ils la deſirent, l'appelent, la demandent à Dieu, parce qu'ils la regardent comme la fin de leurs trauaux, de leurs craintes, & le paſſage à vne Eternité bien-heureuſe. Re- *Pſ. 141.* tirez mon ame de la priſon du corps, diſoit à Dieu le Prophete Royal, les iuſtes qui ſont maintenant dans l'aſſeurance, & qui iouyſſent des biens qu'ils ſe ſont acquis par leur fidelité à voſtre ſeruice, m'attendent pour participer au bon-heur qu'ils poſſedent, & leur eſtre compagnon dans la gloire, comme ie l'ay *Pſ. 119* eſté dans les miſeres de cette vie : Et en vn autre endroit, le méme Prophete ſe plaint amoureuſement à Dieu d'auoir prolongé ſon pelerinage, & étendu ſa vie iuſques en vn âge, dont les incommoditez qui en ſont inſeparables, la luy rendoient ennuyeuſe : Mais ce qui donnoit plus de force aux deſirs, qui luy faiſoient demander la mort, c'eſt qu'il craignoit qu'ayant à viure parmy les habitans de Cedar, qui ſont les méchans, ou les occaſions pour leur eſtre ſemblable, il ne treuuât encore quelque Berſabée en ſon chemin, qui luy fit perdre les merites qu'il s'eſtoit acquis par ſa penitence, & qui le rendit ennemy de Dieu ; il craint les chûtes dans vne dignité qui l'éleue au deſſus de ſes ſujets, qui luy donne la liberté de faire tout ce qu'il veut, & qui l'oblige à vne tres-grande fidelité. Toutes ces choſes, qui ſont tres-veritables & beaucoup à craindre, luy font

desirer, & demander à Dieu la mort, comme vn bien qui le preserue de plusieurs maux, & qui le faira iouyr d'vn bon-heur eternel & infiny.

La Bien-heureuse Mere de Landiras estoit trop connoissante de l'estat de cette vie, & des conditions qui l'accompaignent pour ne sçauoir pas, que la vie & la mort se suiuent, & se touchent, que nous ne iouyssons de celle-là que pour en estre priuez, que l'vne est le chemin qui nous conduit à l'autre, comme à son terme; qu'enfin elle est vne loy dont on ne peut pas se dispenser, & vn chastiment qu'on ne sçauoient éuiter; cette connoissance que la raison & l'experience luy auoient donnée, de méme qu'au reste des hommes, estoit accompagnée d'vne autre qui est particuliere aux personnes de grandé pieté; car elle regardoit la mort auec les yeux de saint Paul, qui la luy faisoient voir, vn grand gain, qui est la source, & qui en comprend plusieurs autres; car c'est par son moyen que nous changeons; disoit cette Bien-heureuse Mere, les douleurs, la pauureté & les craintes de cette vie, aux richesses, aux asseurances, & aux plaisirs du Paradis: C'est par elle que nous sortons d'vne prison, ou d'vn Hôpital pour iouyr d'vne liberté parfaite & de toute sorte de biens; que nous quittons la compagnie des pecheurs, & euitons les occasions du peché pour nous vnir à Dieu, & conuerser auec les Anges: Enfin elle est vn grand gain, puis que nostre ame change par elle ses tenebres en lumieres, ses combats en vne paix, & en des triomphes de gloire: Elle est méme vn gain pour le corps, qui ayant quitté dans la terre ce qu'il tient de cét

Mori lucrum Phil. 1.

elemẽt qui le fait groſſier, peſant, & malade; Ce que méme il a receu du peché originel, & de cette concupiſcẽce, qui eſt vne loy, vn feu, vne tyrannie dans nos membres, ſera vn iour réplendiſſant, ſubtil & impaſſible.

Autrefois elle regardoit la mort de méme que S. Ierôme, & l'appeloit comme luy, belle, parce qu'elle preſente aux iuſtes toutes les beautez, & toutes les merueilles du Paradis pour leur en donner la iouyſſance; dans ces regards, & ces connoiſſances, on l'entendoit ſouuent ſe plaindre amoureuſement à ſon Epoux, de ce qu'il la laiſſoit ſi long-temps éloignée de luy. Mon Dieu, diſoit-elle, ma vie ne finira-t-elle iamais; ie la ſouffre comme vne peine, & en deſire la fin auec ardeur. Ie ſuis dans la nonantiéme année de mon âge, ie vois, ie touche le port, ou ie ne puis pas me retirer, les maladies, la vieilleſſe ont ſi fort vsé mon corps, & affoibly les puiſſances de mon ame, que ie ne puis, ny vous prier, ny vous ſeruir; & qu'enfin ie ſuis vn fardeau inutile, & vne miſerable creature, qui n'eſt bonne qu'à donner de la peine. Mon Dieu finiſſez, s'il vous plaiſt promptement mes langueurs auec ma vie, donnez moy l'honneur de voſtre preſence, & la iouyſſance de vous-méme: Aprés condamnant ſes tranſpors qu'elle croioit vn peu intereſſez, elle diſoit auec S. Paul, ie me ſens *Phil. 1.* tirée par deux deſirs contraires, & ne ſçay à quel de deux ie me dois abandonner. Ie veux aller à IESVS-CHRIST, qui eſt mon Epoux, mon pere, & que i'eſpere deuoir eſtre par ſa miſericorde mon glorificateur: Mais d'autre coſté ie vois mon Ordre dans les foibleſſes de ſon enfance, & mes filles dans l'embarras de beaucoup d'af-

faires, ou de langueurs ſpirituelles, qui leur rendront ma preſence neceſſaire : Ie voudrois encore ſeruir Dieu, expier les pechez de ma vie, m'acquerir quelque merite, animer, fortifier mes ſœurs dans les bonnes reſolutions qui les portent au ſeruice de Dieu, & de ſa ſainte Mere : Ie voudrois étendre cette petite Congregation, en multiplier les maiſons pour acquerir des ſeruantes à IESVS-CHRIST, & à la ſainte Vierge : Ie ſouhaite de tout mon cœur de reformer le monde, d'inſpirer la pieté, & la modeſtie aux filles, & de les inſtruire en toutes les choſes qu'elles doiuent ſçauoir : Voylà deux deſirs oppoſez qui partagent mon
2. Cor. 4. cœur, & qui me mettent dans l'incertitude & dans le doute de ce que ie dois choiſir : Enfin, diſoit-elle, mon Dieu vous ſçauez ce qui m'eſt neceſſaire, & à quoy ie puis eſtre vtile : Neantmoins ie ſens que la gloire du Paradis, que voſtre Apoſtre appele vn poids, fait pancher mes deſirs deuers vous ; parceque i'eſpere, que vous prendrez ſoin de mon Ordre ; & qu'aprés en auoir eſté l'Autheur, vous en ſerez touſiours le Protecteur, & puis qu'il n'eſt eſtably que pour vous honnorer, & voſtre ſainte Mere, vous le conſeruerez, s'il vous plaiſt. Lors qu'elle voyoit mourir quelque ieune Religieuſe, qui dans le progrés de ſa vie, pouuoit eſtre vtile à la Religion par ſa pieté, & ſon bon iugement ; au lieu de témoigner par de pleurs ou de complaintes inutiles qu'elle eſtoit fort ſenſible à la perte que ſa maiſon faiſoit : Elle conſoloit ſes filles par ces paroles. Il eſt vray mes filles que nous auons perdu vne ſœur, qui pouuoit rendre bien de ſeruice à noſtre Ordre : Elle auoit toutes les

bonnes qualitez, qui ſont les ſages Religieuſes, & qui deuoient faire eſperer de tres-belles actions : Mais puis que c'eſt vne diſpoſition de la Diuine Prouidence; il faut non ſeulement s'y ſoûmettre, mais l'agreer, il eſt le maiſtre de noſtre vie, il nous la donne quand il luy plaiſt, & nous la conſerue autant de temps qu'il le iuge à propos : Cette mort qui fait noſtre deüil eſt vn repos, & commence la ioye de cette Religieuſe : Elle eſt maintenant dans l'aſſeurance, cependant que nous ſommes dans le trauail, & que nous deuons craindre pour noſtre ſalut : Elle jouyt de ce que nous deſirons, & la ſageſſe de Dieu ne luy a abregé ſa vie que pour mettre fin à ſes peines, & auancer ſa gloire : Les noms de pelerins, de morts, & de crucifiez que les Saints donnent à tous les Chreſtiens, doiuent eſtre particuliers aux Religieuſes, & leur apprendre que ce monde, ou nous auons ſouuent quelque petit attachement, n'eſt pas noſtre patrie : mais ſeulement le chemin qui nous y conduit, où ſi vous voulez la priſon qui nous enferme, & qui nous arreſte : Nous y ſommes morts, parceque noſtre vie eſt cachée en Iesus-Christ, & que nous deuons eſtre inſenſibles à tous les plaiſirs du monde ; ce n'eſt pas aſſés que nous ſoyons pelerins ou morts, nous deuons eſtre encore crucifiez, qui eſt vn eſtat exposé à toutes les ignominies, & qui ne laiſſe de ſentiment que pour les peines : Cette Religieuſe que nous pleurons a changé heureuſement de condition : Elle a terminé les fatigues de ſon pelerinage, & ſe treuue dans ſa patrie auec Iesus-Christ qui eſt ſon Epoux, auec la ſainte Vierge qui eſt ſa Mere, & tous les Anges & les Saints qui ſont ſes fre-

res & les compagnons de ſon bon-heur : Elle n'eſt pas morte, puis qu'elle eſt vnie à Dieu qui eſt le principe d'vne vie immortelle : Enfin l'eſtat de crucifiée qui la rendüe ſemblable au Fils de Dieu dans ſes ſouffrances, luy en a fait meriter la gloire. Ie diray encore d'auãtage que cette mort qui tire les larmes de nos yeux, nous preſente vn exemple, qui peut nous inſtruire ſur l'incertitude de la vie, & vn motif pour nous obliger de la paſſer dans l'innocence & la remplir de bonnes œuures, qui faſſent nos aſſeurances, lors que nous ſerons preſentées deuant Dieu : Il y a bien des années, mes cheres filles, que ie ſuis dans le monde, dont mille motifs m'obligent tous les iours de demander à Dieu de m'en ſortir, mais ie n'ay pas eſté exaucée : Mes negligences, cette peſanteur de mon corps, qui m'oſte toutes les diſpoſitions pour les exercices de pieté, me doiuent faire apprehender pour mon ſalut, & que ma vie longue ne ſoit ſuiuie des peines qui ne finiront iamais. I'aurois ſuiet de le craindre, ſi ie n'eſtois aſſeurée de la bonté de Dieu qui veut expier par les ennuis, par les maladies, par les trauaux de ma vieilleſſe les infidelitez qui me ſont ordinaires, & dont i'ay vn tres-ſenſible repentir : Voylà comme cette Bien-heureuſe Mere parloit de la mort : Mais voicy comme elle s'y diſpoſoit. Premierement par vn grand détachement de toutes les choſes qui nous font treuuer la vie douce, & agreable : Aprés par vne tres-frequente penſée de la mort qu'elle regardoit, cõme le paſſage à l'immortalité, comme l'ombre qui nous deffend des ardeurs des vices, comme le terme de nos

fatigues, & l'entrée dans noſtre repos : Mais pour auoir cette pensée plus ordinaire & plus ſenſible : Elle attachoit ſouuent ſes yeux ſur quelque teſte de mort, ou ſur quelqu'autre oſſement qu'elle appeloit ſon miroir, parce qu'elle s'y voyoit, non pas comme elle eſtoit alors, mais comme elle deuoit eſtre en peu de temps : Elle alloit ſouuent faire ſes meditations ſur le tombeau des Religieuſes, qu'elle regardoit comme ces ſolitudes, dont parle Iob, ou comme ces maiſons de l'Eternité ainſi que les appele le Sage : Ou enfin comme ces arches ou Dieu met ſes amis, pour les preſeruer du deluge des vices, & dont il les retirera pour leur faire iouyr d'vne abondance de paix, comme dit le Prophete Royal. Dans ces conſiderations, on luy a ouy dire ces paroles, que vous eſtes heureuſes, mes cheres ſœurs, de vous treuuer à la fin de voſtre carriere & de vos trauaux : Le tombeau qui enferme vos corps ſera vn iour le berceau de voſtre naiſſance eternelle, la porte de voſtre bon-heur, & la fournaiſe qui les purifie & qui les diſpoſe à receuoir cét habit de gloire dont vous ſerez reueſtuës, & maintenant ce méme tombeau que noſtre delicateſſe, & noſtre peu de foy, ne nous permettent de regarder, qu'auec quelque horreur eſt vn azile qui vous met à couuert des pourſuites des demons & des vices : il eſt vn lieu de repos aprés les trauaux de cette vie, ô que ie ſerois heureuſe ! ſi ie pouuois bien-toſt eſtre en voſtre compagnie, & iouyr des auantages, que la mort & le tombeau nous procurent.

Iob. 3. Eccl. 12. Pſal. 72.

Elle pratiquoit vn autre exercice pour ſe preparer à la mort. Tous les Lundys de l'année elle faiſoit ſes medi-

tations ſur cette derniere action de noſtre vie, ſes prieres demandoient à Dieu de luy donner celle des Saints, qui eſt pretieuſe deuant ſes yeux : Et enfin elle communioit, pour s'vnir au principe de la vie, & receuoir ce getme ſacré de l'immortalité. Voylà vn exercice bien-aysé, & tres-profitable, qui doit eſtre pratiqué par toutes les deuotes filles de cette Bien heureuſe Mere.

Cette pensée de la mort qu'elle auoit tres ſouuent dans ſon eſprit, la connoiſſance des ſeueritez dont Dieu chaſtie les plus petits pechez des fideles dans le Purgatoire, l'obligeoient d'eſtre fort ſenſible à leurs peines, & de leur en procurer le ſoulagement : Elle employoit pour cette fin ſes prieres, ſes penitences & ſes Communions: ſouuent elle faiſoit dire des Meſſes pour leurs repos, & pour ſuppleer ce qui manque à leur penitence & à leur amour: Elle exhortoit ſes filles à cette deuotion, & ſe ſeruoit de tous les motifs qui pouuoient la leur perſuader : Vous ſçauez mes cheres ſœurs, leur diſoit cette ſainte Mere, que les ames qui ſont en Purgatoire nous ſont alliées par la nature & par la grace, il en eſt pluſieurs que la naiſſance & que le ſang font nos parentes, que les biens que les inſtructions que nous en auons receu, nous obligent d'honnorer & de ſecourir. Il peut méme s'y en treuuer qui ſouffrent à noſtre occaſion, ou pour auoir eu trop de complaiſance pour nous, ou pour auoir ſuiuy les exemples que nous leur auons preſentez : Nous y auons ſans doute de nos ſœurs, qui ſatisfont à la iuſtice Diuine pour des pechez veniels, dont peut eſtre nous auons eſté l'occaſion : Leurs peines ſont tres-grandes ; c'eſt vn pere qui eſt

deuenu

deuenu cruel enuers ſes enfans, comme dit Iob : C'eſt vn Epoux qui ſemble ne cõnoiſtre ſes épouſes que pour les chaſtier : Enfin c'eſt vn Dieu qui employe la force de ſon bras, & de ſes reſſentimens, pour punir des ames qui ſont en grace, & qui ne l'ont offencé que legerement: Et ainſi mes cheres filles tâchons d'apporter quelque ſoulagement à leurs peines, & ſi nous ne pouuons les faire finir, abregeons-en la durée, ou adouciſſons-en la rigueur : Elles ne ſeront pas ingrates du ſecours que nous leur aurons donné; car ſi nous venons en l'eſtat ou elles ſe treuuent ; il eſt infaillible qu'elles employeront la faueur que nous leur aurons procurée en- *Iob. 30.*
uers Dieu, pour nous rendre ce qu'elles auront receu de nous, & l'experiance de leurs maux leur donnera de la compaſſion, & les rendra promptes à ſecourir les noſtres : Voila les pensées de la mort, qui eſtoient ordinaires à cette Bien-heureuſe Mere, & les aſſiſtances qu'elle donnoit, & procuroit aux ames de Purgatoire.

Mort glorieuſe de la Reuerende Mere de Landiras.

CHAPITRE XV.

LA mort qui eſt la derniere, & la plus conſiderable action de noſtre vie, eſt aux iuſtes vn ſommeil dont ils ne s'éueillent que pour receuoir l'heritage du Seigneur, vn ombre ou ils treuuent le refraiſchiſſement & le repos; enfin elle eſt pretieuſe deuant les yeux du Seigneur, parce qu'elle les fait paſſer dans vn bon-heur eternel, & qu'elle leur a eſté meritée par le Sang du Fils de Dieu, Comme elle eſt aux iuſtes la ſource de tous les biens, elle eſt ſouhaitée vniuerſellement de tous les hommes: Que mon ame meure, diſoit vn méchant homme, de la mort des iuſtes, & que ma fin leur ſoit ſemblable, ce deſir qui eſt commun à tous n'eſt accomply que dans les gens de bien, qui comme Moyſe meurent dans le baiſer du Seigneur, mais dans les autres elle eſt vne ombre qui repreſente le corps qui la produit, & la derniere ſyllabe qui donne l'intelligence d'vn mot qu'on profere; c'eſt à dire qu'elle eſt ſemblable à la vie dont elle fait la fin, & commance le chaſtiment.

La Mere de Landiras auoit eu de iours pleins, comme dit la ſainte Ecriture; parce qu'elle auoit vécu 90. ans, où bien elle auoit eu de iours pleins; parce qu'elle les auoit remplis de bonnes œuures; & qu'enfin ils étoient pleins, parce qu'elle voyoit accomplis les deſſeins qu'elle auoit fait pour la gloire de Dieu en l'Inſtitution

de ſon Ordre : Cette plenitude de ſa vie a fait celle de ſa mort, parce qu'elle a eſté accompagnée de toutes les circonſtances qui la font eſtre vn paſſage dans l'immortalité glorieuſe, comme Dieu la fait connoiſtre par beaucoup de prodiges. Le iour de la Purification de la ſainte Vierge de l'année 1640. durant le trienne de la Mere Françoiſe de Fraus, cette vertueuſe Dame aprés auoir communié,& fait le renouuellement de ſes vœux, ſuiuant la ſainte couſtume de cét Ordre, alla dîner à ſa chambre ; parceque ſes infirmitez ne luy permettoient pas de ſe treuuer auec la Communauté, & qu'elle y auoit vne cheminée, où l'on luy faiſoit du feu dont elle auoit beſoin : Elle paſſe le reſte du iour auec méme tranquillité, l'heure de ſon ſouper eſtant arriuée, il ſe rencontra que la Religieuſe qui en auoit la charge, & qui deuoit le luy porter étant occupée à d'autres actions oublia celle-cy, ſi bien que cette vertueuſe Mere ayant appris qu'on n'auoit pas pensé à ſon ſouper, elle dit ces paroles auec beaucoup de douceur. Puis qu'il n'y a rien à manger, faitez moy donner des raiſins ? On luy en porte, elle les mange auec plus d'appetit ; que ſi on luy eût ſeruy de viandes delicates, & auec vn viſage auſſi joyeux, que ſi elle les eût deſirées depuis long-temps, ou qu'on les y eût apportées de bien loin : Ainſi elle fit d'vne abſtinence, qui n'eſtoit ny preueüe ny deſirée, vn ſujet de merite. Aprés on luy donna quelque cueillerée de gelée qui luy auoit eſté ordonnée par les Medecins, qui ſeruoit de remede à vn vlcere qu'elle ſouffroit dans la bouche, & de nourriture à ſon corps : En ſuite elle va ſe mettre au lit, aprés auoir dit ces paroles

admirables, *Beniſte ſoit la bonté de mon Dieu, qui m'a donné aujourd'huy la force de faire tous mes exercices ſpirituels.* Mais pour n'eſtre pas interrompuë dans le repos qu'elle croyoit y prendre, elle dit à la ſœur Infirmiere, de ne la venir pas éueiller pour luy faire prendre vn jaune d'œuf, qu'on auoit accoûtumé de luy donner toutes les nuits : Neantmoins cette ſœur Infirmiere connoiſſant la neceſſité de ſa bonne Mere, ſe leve à l'heure accoûtumée, approche de ſon lit, luy preſente l'œuf pour aualer : Elle la trouue éueillée, & tournant les yeux deuers elle, ſans pourtant luy dire mot. Cét état qui ſembloit étre vne extaſe, luy donna de la frayeur, & pour le connoître, elle veut luy parler ; mais elle n'en receut pas de réponce & la voit ſans mouvement, cela augmenta ſes alarmes ; C'eſt pourquoy elle s'en va promptement advertir la mere Superieure & les autres Religieuſes, qui toutes ſe leuent ſoudain, s'en viennent dans la chambre de leur bonne Mere : Ou par vne diſpoſition miraculeuſe des qu'elles furent aſſemblées, elle rendit ſa benite ame entre les mains de Dieu, & comme vn autre Moyſe elle mourut dans le baiſer du Seigneur.

Cette heureuſe ſervante de la Mere de Dieu, finît ſa vie en méme façon que ſa maîtreſſe, la Sainte Vierge ; c'eſt à dire, en preſence de toutes ſes filles ſpirituelles, qui étoient ſes Diſciples. Elle auoit auſſi deſiré, & demandé a Dieu de mourir au jour de ſa feſte, ce qu'elle obtint, car le jour de ſa Purification, qui eſt celuy ou elle preſenta ſon Fils au Temple, & ou elle entendit la Prophetie du juſte Simeon, qui luy faiſoit ſçauoir que

le glaiue de douleur deuoit percer ſon ame; elle fut preſentée au Temple de Dieu, & entra dans la ioye eternelle de ſon Epoux. La mort de cette ſainte Mere excita diuers mouuemens dans les cœurs de ſes filles : La nature qui entre la premiere en ſes droits, leur fit verſer de larmes pour ſe voir priuées de la preſence, des inſtructions, des conſolations qu'elles en receuoient : Elles ſe croyent orphelines & exposées à bien de dangers; puis qu'elles perdent la puiſſante & fidele protection de leur Mere : Elles diſent auec le Prophete, que la couron- *Iſa. 3.*
ne eſt tombée de leur teſte, que le Seigneur leur a oſté ce qu'elles auoient de plus fort, & de plus neceſſaire dans leur Religion.

Mais la grace corrigeant les mouuemens de la nature qui ſont tous intereſſez, les obligea de ſe réjouyr, puis que leur bonne Mere paſſoit des tourmens de cette vie dans les plaiſirs du Paradis, que quittant ſes filles elle s'en eſtoit allée à ſon Pere Eternel, & qu'elles deuoient eſperer, que celle qui auoit eſté leur Mere en cette vie, deuenoit leur Protectrice auprés de Dieu, puis que prenant vn habit de gloire, elle ne dépoüilloit pas les entrailles de Mere.

Elles eſtoient encore cõſolées, de voir ſur le viſage de leur Ste. Fondatrice les traits d'vne perſonne viuante, &quoy que la vieilleſſe l'eût couuert de rides, que la maladie l'eut extenué, & que la mort deût le rendre ſans couleur, neantmoins il en auoit vne viue, qui luy donnoit vne beauté plus éclatante, que celle qu'elle auoit eu dans ſes plus belles années; ſa ſainte ame qui ſortoit glorieuſe de ſon corps, y auoit laiſſé les impreſſions de l'immortalité.

Enfin elles se réjouyssent; parceque Dieu fait connoistre par beaucoup de prodiges la sainteté de leur Mere : Ie ne veux pas les rapporter en particulier, seulement ie diray que son corps qui demeura cinq iours sans sepulture, ne fut pas corrompu, on l'approchoit, on le touchoit sans ressentir l'horreur que les morts donnent ordinairement.

Aprés on appelle vn peintre pour la tirer, & pour conseruer le portrait de celle dont la presence,& la compagnie leur auoit esté si douce:On l'assoit sur vn chaire en la méme posture qu'elle auoit accoustumé de se tenir pendant sa vie : Le pinceau du peintre qui est ordinairement flatteur, se treuue en cette rencontre impuissant à representer tant de graces, qui paroissent sur ce corps mort: Son visage estoit beau comme celuy d'vn Ange, ce sont les propres termes des memoires qu'on m'a baillé, son corps n'auoit pas cette dureté inflexible qu'ont les autres morts dés que l'ame s'est retirée, & qu'ils ont perdu leur chaleur , les ongles de ses mains estoient blanches comme la neige, ses levres vermeilles, ses yeux qui aux autres morts se cachent dans la teste, se conseruerent en leur estat : Cette posture qui sembloit estre celle d'vne personne viuante, fit l'admiration de tous ceux qui auoient accouru de tous les endroits pour la voir, & obligea le Chirurgien de la maison, de dire qu'il n'auoit iamais veu rien de semblable, & que cela n'estoit pas naturel; mais ces merueilles qui faisoient l'admiration de ceux qui regardoient ce corps firent le chagrin du peintre, qui ne pouuoit iamais atteindre à bien tirer vne beauté qui se rendoit tousiours plus écla-

tante, & qui ſembloit s'augmenter, comme les lumieres de l'Aurore, ſoubs le pinceau qui vouloit la repreſenter : Cette dificulté qui ſurpaſſoit ſon Art le faiſoit ſouuent ſoûpirer, & comme on luy en eût demandé le ſujet, il répondit, parce qu'il ſe ſentoit auoir trop peu de ſciance, pour tirer vne beauté qui auoit les graces du Paradis.

Il arriua vn autre merueille plus grande que la premiere ; c'eſt que la deuotion du peuple ayant obligé les Religieuſes de conſeruer pendant pluſieurs iours le corps de leur ſainte Mere, pour leur donner la liberté de le voir, & d'admirer les graces que Dieu faiſoit paroiſtre ſur le viſage de ſa chere Seruante, bien loin de ſentir mauuais comme les autres corps, exhaloit vne odeur du Paradis, & quoy qu'il fut aſſés plein par ſa naturelle conſtitution, & que la maladie ne l'eût pas extenuée, parce qu'elle mourut d'vne eſpece d'apoplexie ; ou pour mieux d'vn violent tranſport du ſaint amour : Neantmoins Dieu voulant recompenſer les vertus, & faire connoiſtre la gloire de ſa ſeruante, qui pendant ſa vie auoit eſté vne bonne odeur en IESVS-CHRIST, voulut qu'elle en exhalat vn ſenſible qui recreoit ceux qui l'approchoient : Ce corps, qui auoit eſté comme l'Arche ou repoſoit la gloire du Seigneur, l'aſſocié & la demeure d'vne belle ame, qui poſſedoit déja la gloire du Paradis, fut mis dans vn tombeau particulier qu'on éleua au milieu du Chœur en forme de Pyramide, & certes il eſtoit conuenable que les hommes honnoraſſent ſur la terre, celle que Dieu auoit honnorée dans le Ciel, & dont il rendit le tom- *1. Cor. 1.* *Iſa. 11.*

beau glorieux par les prodiges qu'il y opera : Ils furent ſi grands & ſi continus, que le Predicateur qui prononça ſon Oraiſon funebre, & qui auoit eſté témoin de pluſieurs merueilles, dit qu'il faloit pourſuiure ſa Canonization, & prier le Pape de mettre au nombre des Saints, celle de qui la vie auoit eſté vn prodige de ſainteté, & la mort vn paſſage à la gloire eternelle : Comme Dieu faiſoit voir par beaucoup de ſignes inconteſtables : Ainſi a vécu & eſt morte la Mere de Landiras, ſa vie qui a eſté conforme à celle de IESVS-CHRIST, luy en a acquis la gloire ; & les vertus qu'elle a pratiquées, ont laiſſé de grands exemples & de puiſſans motifs de vertu à la poſterité : Elle épreuue maintenant la verité de cette promeſſe que le Fils de Dieu fait à tous ceux qui quittent pour le ſuiure, leur maiſon, leurs parens, leur honneur & leurs plaiſirs, de leur faire receuoir le centuple en l'autre monde : Elle a quitté vne maiſon illuſtre, & Dieu luy a donné toutes celles de ſon Ordre, qui eſt beaucoup étendu, & qui ſont des écheles de pieté, & des Cieux ſur la terre, où l'on loüe Dieu inceſſamment, & où les Religieuſes dans des corps mortels imitent la pureté des Anges : Elle a quitté nombre d'enfans, & tous bien-faits : Mais quoy, Dieu ne luy a-t-il pas donné vne famille nombrueuſe & ſainte ? qui ſont toutes les Religieuſes de ſon Ordre, qui la reconnoiſſent pour leur Mere, qui en imitent les œuures, & qui en reçoiuent la protection : Elle a quitté les honneurs d'vne illuſtre naiſſance, d'vne haute alliance, & qu'vn excellent eſprit dont elle eſtoit doüée pouuoit luy acquerir : mais maintenant elle eſt honnorée de

Dieu

Dieu & des hommes, ceux-cy admirent, publient ſes belles actions, demandent ſes interceſſions, & en reçoiuent de faueurs ſingulieres.

Ie ne doute pas que lors qu'elle abandonna ſes enfans, & ſes honneurs, pour embraſſer les mortifications, & la pauureté de IESUS-CHRIST, que les hommes du ſiecle qui ne regardent les choſes qu'à l'exterieur, & par l'impreſſion qu'elles font ſur les ſens, ne condamnaſſent cette conduite comme deſordonnée & cruelle, que ceux qui pratiquent vne deuotion delicate, qui ont treuué le moyen d'allier Dieu & le monde, la pieté auec l'amour de ſoy-méme, la Croix de IESUS-CHRIST auec le lait de ſon enfance, ne diſſent qu'elle pouuoit faire ſon ſalut auec autant d'aſſeurance que dans le Cloiſtre, & procurer celuy de ſon prochain auec plus d'auantage. Neantmoins Dieu la appellée à ſon ſeruice, & s'eſtant rendüe fidele à ſa vocation, il la faite la Fondatrice d'vn Saint Ordre: la Mere d'vne ſainte & nombrueuſe famille, qui imite la Reyne des Anges. Enfin elle a eſté vn prodige dans l'eſtat de la grace, pour eſtre pendant l'Eternité vne pierre viue de la Celeſte Ieruſalem, & regner dans la gloire auec IESVS-CHRIST ſon cher Epoux & ſon Pere.

Quelques euenemens miraculeux, arriuez aprés la mort de la Reuerende Mere de Landiras, & par ſes interceſsions.

CHAPITRE XVI.

DIEV qui eſt merueilleux en toutes ſes œuures, l'eſt ſingulierement en ſes Saints. Car comme ils ſont ſes amis, ainſi que dit le Prophete Royal, il les honnore beaucoup, ayant eſté ſes Temples viuans, les agens & les organes de ſa gloire pendant leur vie, il les rend glorieux aprés leur mort, & veut que leur memoire ſoit en benediction dans la poſterité : La grace qui les a éleuez au deſſus de la nature, la gloire qui les vnit à Dieu, les fait entrer dans les puiſſances du Seigneur, cõme dit le Prophete Royal; car il leur cõmunique vn pouuoir qui peut rẽuerſer l'ordre des élemens, arreſter ou changer leurs actiuitez : Il eſt vray qu'il n'appartient proprement qu'à Dieu de faire des miracles ; comme il a vn pouuoir infiny, il peut faire tout ce qu'il veut au Ciel & en la terre, ainſi que dit la ſainte Ecriture, comme il a eſtably les loix, & ordonné la diſpoſition, qui fait l'ordre & la beauté de l'Vniuers, il peut le changer comme il luy plaiſt ; car les creatures qui ſont dans ſes mains, & qui n'ont point d'autre nature que ſa volonté, ont vne puiſſance que nous appelons, d'obeyſſance, qui eſt comme vn reſſort que Dieu ſeul peut mouuoir, & vne defference reſpectueuſe qu'elles rendent à ſon Domaine ſouuerain ;

Neantmoins il communique ce pouuoir à ſes ſeruiteurs, ſoit pour rendre témoignage de leur ſainteté, ou pour l'eſtabliſſement de ſa Religion, ou enfin pour le chaſtiment des crimes : Il a fait cette grace que nous appelons gratuitement donnée à la Bien-heureuſe Mere de Landiras ; car comme pendant ſa vie, elle a eſté la ſeruante & l'Epouſe fidele de IESVS-CHRIST, il a voulu qu'aprés ſa mort elle aye operé les merueilles, qui ont manifeſté ſa Diuinité, confondu ſes ennemis, & eſtably ſon Egliſe ; Or de tous ces prodiges qui ont rendu ſon tombeau glorieux, ſon nom celebre, & ſon merite éclatant : I'en veux rapporter quelques vns, dont j'ay receu des memoires fideles.

La Reuerende Mere Ieanne du Rieu aſſeure, qu'vne nuit s'éueillant de ſon ſommeil, elle vit vne clarté ſi grande dans ſa chambre, qu'elle creut eſtre celle du iour, car elle luy donna la liberté de voir, & de diſtinguer tout le petit ameublement qui s'y treuuoit, & le ſuiet de croire qu'elle n'auoit pas entendu le ſigne qu'on fait le matin pour le reueil des Religieuſes, & les appeler à la priere : Elle ſe leue de ſon lit, & commance de s'habiller, lors que cette lumiere vient à s'éuanoüir, & la laiſſer dans les tenebres qu'elle auoit diſſipées. Ce changement de lumiere en tenebres l'épouuanta beaucoup : Elle ne ſçait ſi c'eſt vn Eclypſe du Soleil, qui change le iour en nuit, ou ſi c'eſt quelque noueau Phœnomene, qui de la nuit faſſe vn iour. Dans ce doute, & pour receuoir des forces contre l'effroy qu'il luy auoit donné, elle ſe remet dans ſa couche, ou elle entend ſonner douze heures, & paſſe le reſte de la nuit

ſans dormir : Enfin le iour qu'elle auoit tant deſiré arriue, & connoiſſant que cette lumiere qui s'eſtoit preſentée à ſes yeux, n'eſtoit ny celle du Soleil, ny des flambeaux ; mais qu'elle venoit d'vn principe plus éleué, elle va treuuer la Reuerende Mere Suſanne de Briançon Superieure, luy raconte ce qu'elle auoit veu & l'étõnement, ou elle s'eſtoit treuuée : Cette ſage Superieure luy dit qu'il eſtoit à craindre, que leur Bien-heureuſe Mere fut morte, & que Dieu luy en auoit manifeſté la gloire par cette lumiere : Quelques iours aprés on apprend le deceds de cette ſainte Fondatrice, qu'on verifia eſtre arriué au méme moment que cette clarté parût à cette Religieuſe. La lumiere qui eſt le premier ouurage de Dieu, eſt auſſi ſa plus ſenſible image. La ſainte Ecriture l'appele le Soleil du monde & des ames, & le dit habiter parmy des lumieres dont on ne peut pas approcher : Les Anges s'en font vn habit lors qu'ils ſe preſentent à nous, & qu'ils ſont employez à nos Myſteres, cette méme lumiere eſt comme le caractere & la marque ſenſible de la gloire des Saints ; car comme ils ſont dans le iour de l'Eternité bien-heureuſe, qu'ils font leur bon-heur, & leur nourriture de la verité, qui eſt vne lumiere ; Ils ne parroiſſent iamais aux hommes, que ſous cette forme : Ainſi la bien-heureuſe Mere de Landiras paroît à cette Religieuſe comme vne belle lumiere ; parce qu'elle eſtoit dans le iour de la gloire, ou elle receuoit la recompenſe d'auoir touſiours marché dans les ſentiers des Iuſtes, que la ſainte Ecriture dit eſtre lumineux, d'auoir donné de ſaintes inſtructions, & preſenté de bons exemples, qui ſont

des lumieres qui éclairent noſtre prochain.

Vne autre Religieuſe appelée ſœur Ieanne Marmouche, eut en méme temps vne viſion ſemblable à celle-là : Elle eſtoit en prieres dans le Chœur, & derriere vne ialouſie, d'où l'on peut voir l'Autel : La ferueur de ſa deuotion l'ayant attachée à ce ſaint exercice iuſqu'à onze heures de la nuit ; elle voit dans l'Egliſe vne clarté ſi grande qu'elle y faiſoit le iour. Cét objet qui fit ſon étonnement, l'obligea de tourner ſes yeux du coſté des feneſtres, pour voir ſi cette lumiere ne ſeroit pas celle de l'Aurore naiſſante, mais voyant qu'il y faiſoit obſcur, elle regarde de tous coſtés pour voir ſi on auroit allumé de flambeaux dans l'Egliſe, qui euſſent fait la clarté qui s'eſtoit preſentée à ſes yeux : mais ne voyant, ny lumiere du iour, ny celle des flambeaux, & ayant appris la nouuelle du trépas de cette Bien-heureuſe Mere arriué au méme inſtant qu'elle eût cette viſion, elle connut que ſon ame bien-heureuſe auoit changé les tenebres de cette vie, & eſtoit paſſée de la nuit du ſiecle dans le iour de la gloire, & qu'elle ſe treuuoit reueſtuë de lumiere.

Cette Reuerende Mere Ieanne du Rieu dont nous auons parlé, rend témoignage d'vne inſigne faueur, qu'elle a receu de Dieu par les interceſſions de cette Bien-heureuſe Mere : Elle eſtoit vn iour ſur le ſoir au bout d'vne galerie de la maiſon, & le mauuais temps qui auoit auancé la nuit, ne luy permettant pas de porter de lumiere, que la pluye & les vents luy euſſent bientôt éteinte, elle marche neantmoins, & ne s'apperceuãt pas qu'elle eſtoit au bout de la galerie, elle auança le

pied, qui ne treuuant rien de ferme pour ſe repoſer, donna le mouuement à tout le corps, & le fit tomber ſur vn tas de pierres & de ruïnes qui eſtoient en bas. Cette cheute qui fit bien du bruit, donna de l'étonnement à toute la Communauté, qui courut ſoudain pour en connoiſtre le ſujet, & treuuant cette Religieuſe eſtendüe ſur ces debris, on creut, ou qu'elle eſtoit morte, ou que quelqu'vn de ſes membres eſtoit brisé, ou diſloqué; mais la voyant ſans autre mal, que celuy que la crainte d'en auoir receu pouuoit luy donner, on s'informe de la façon que cét accident luy eſtoit arriué: elle le leur taconte; ajouſtant aprés, que ſi tout ſon corps ne s'eſtoit pas brisé par cette cheute, qui dans toutes les apparences humaines deuoit luy eſtre mortelle, elle en auoit l'obligation aux merites de la Bien-heureuſe Mere de Landiras, qu'elle inuoqua, & dont elle tenoit vn grain de ſon Chapelet en ſa main. Ie ſçay bien que quelqu'vn pourra dire, que comme il eſt arriué pluſieurs fois que de perſonnes ſe ſont tuées pour auoir bronché & eſtre tombées de la ſeule hauteur de leur corps, qu'auſſi on en a veu d'autres, qui ſe ſont precipitées de bien haut ſans receuoir de mal, & qu'ainſi l'accident qui arriua à cette bonne Religieuſe, & le bon-heur de ne s'eſtre pas caſſé la teſte, ou brisé quelque os, pouuoit eſtre attribué à la diſpoſition de ſon corps, qui dans ſa chûte prit vn mouuement, ou tomba en vn endroit ſi fauorable, qu'il ne s'y treuua, ny bois, ny pierres qui peut l'offencer: Mais mon lecteur, on ne peut pas dire ces choſes, puis que cette Religieuſe tombe de bien haut ſur la pointe des cailloux, & ſur vn entaſſe-

ment de bois & de pierres, qui eſtant dans vne grande confuſion, ne preſentoient que des pointes ou des inegalités, qui deuoient briſer ſes membres ; c'eſt pourquoy nous pouuons aſſeurer qu'elle receut cette grace par les merites de cette Bien-heureuſe Fondatrice, qui eſtant inuoquée preſenta ſes mains pour ſouſtenir le corps de cette Religieuſe, & la preſerua de mal, quoy que non pas de crainte.

Il n'y a que peu de temps, qu'vn autre merueille eſt arriuée en la Ville de Bourdeaux par les merites de cette Bien-heureuſe Fondatrice. Vne Damoiſelle auoit demeuré pluſieurs années dans le mariage ſans en auoir receu la benediction, qui eſt la fecondité : Elle eſt affligée de ſe voir dans vn eſtat, qui eſtoit vne eſpece de malediction dans le vieux Teſtament, vn ſujet de diuorce parmy les infideles, & qui parmy les Chreſtiens eſt la ſource des ennuis des femmes, & ſouuent de la mauuaiſe humeur & du rude traitement qu'elles reçoiuent de leurs maris : nonobſtant que le Fils de Dieu appele bien-heureuſes les femmes ſteriles. Cette pauure deſolée va chercher de conſolation dans les entretiens d'vne Religieuſe de ce Conuent, proche parente de ſon mary, elle luy découure le deſir qu'elle auoit depuis long temps de ſe voir Mere de quelque enfant, qui n'eſtoit pas moins violent, que ceux qui ſe ſont treuuez en Sara, Rebeca, Rachel, & Anne, Elle luy demanda le ſecours de ſes prieres, pour obtenir de Dieu ce qu'elle ne peut pas receuoir de la nature, & pour l'obliger à les luy donner promptement & auec ferueur, elle luy racontè les langueurs où elle paſſoit ſa vie, le mépris

que ſon ſterilité luy faiſoit ſouffrir, & enfin elle luy dit que la mort luy ſeroit plus ſupportable, que cét eſtat qui fait mourir toute ſa poſterité en elle, & qui mettra les biens de ſa famille en des mains eſtrangeres. Cette Religieuſe s'efforce de conſoler cette Damoiſelle affligée, & ſe ſert de tous les motifs que la pieté, & que la raiſon pouuoient luy fournir : mais ſe ſouuenant que la Bien-heureuſe Mere de Landiras auoit obtenu de Dieu la grace de la fecondité à vne Dame de Bourdeaux, qui en auoit eſté priuée pendant pluſieurs années, qu'elle auoit demeuré dans le mariage, & ſçachant qu'elle auoit plus de pouuoir enuers Dieu aprés ſa mort, que pendant ſa vie ; elle luy conſeilla de faire dire des Meſſes, & de reciter tous les iours le *Salue Regina*, pour honnorer la memoire de cette grande ſeruante de Dieu, & de ſa ſainte Mere ; & qu'elle eſpere de la miſericorde de Dieu, & des merites de leur ſainte Fondatrice, qu'elle obtiendra ce qu'elle demande, qui faira ſon repos, & lebon-heur de ſa famille : l'aſſeure encore qu'elle joindra ſes prieres aux ſiennes, pour obtenir plus facilement de Dieu cette grace. Cette Damoiſelle s'en va moins affligée qu'elle n'eſtoit venüe, ſe met en deuoir d'acomplir auec beaucoup de deuotion ce que la Religieuſe luy auoit conſeillé, & en voit vn ſi bon ſuccés, que dans neuf mois elle ſe treuue Mere d'vn Enfant qui fit ſa joye, & celle de toute ſa maiſon : Cette merueille, qui eſt vn effet de la miſericorde, & du pouuoir de Dieu, eſt vne preuue certaine des merites de cette ſainte Fondatrice : Mais en voicy vne plus grande, arriuée en cette méme année que i'écris ces choſes.

Cette

Cette Religieuſe dont nous venons de parler, auoit vn frere Chanoine en l'Egliſe Cathedrale de Perigueux, qui fut attaqué d'vne fievre violête, & dont les ſymptomes eſtoient tres fâcheux, car il tomboit dans des delires, & ſouuent dans des freneſies & des fureurs, qu'on ne pouuoit pas arreſter, & qui faiſoient apprehender tous ceux qui approchoient de luy : Aprés ces violents efforts on le voyoit dans vne letargie, qui luy faiſoit paſſer pluſieurs heures ſans mouuement & ſans ſentiment : On appele les medecins, qui tous craignent pour ſa vie, car ils ne croyent pas poſſible, qu'vne ardeur ſi violente qui aprés auoir brûlé la maſſe du ſang, déreglé le temperament, auoit fait vn tranſport d'humeurs dans le cerueau, peut ceder aux remedes, & qu'ainſi on doit attendre vn tres-mauuais ſuccés de cette maladie. Cette nouuelle afflige beaucoup ſes parens, mais elle fait leur deſolation entiere, quand ils voyent que ce malade ayant eſté ſurpris par le mal, n'a pas eu le loiſir de ſe confeſſer, & de receuoir les autres Sacremens de l'Egliſe : Son frere ayné qui auoit beaucoup de pieté vient treuuer ſa ſœur la Religieuſe, luy raconte le pitoyable état où ſon frere ſe treuuoit, qui ne luy faiſoit pas eſperer de vie que pour quelques heures; mais qui luy donnoit ſujet de craindre pour ſon ſalut, puis qu'il n'auoit pas la liberté de cõnoiſtre l'état ou il ſe treuuoit, ny de ſe mettre en la diſpoſition ou il deuoit étre pour ſe preſenter à Dieu. Cette Religieuſe qui aymoit ſon frere d'vn amour bien ordonné, qui deſire pluſtôt le ſalut de l'ame, qui eſt immortelle, que la ſanté du corps qui doit enfin mourir, eſt fort affligée de perdre vn frere d'vne

façon, qui ne luy donne pas d'autre esperance de son salut, que celle qui se prend de la misericorde de Dieu, qu'on doit presumer nous estre toûjours fauorable; quoy que nous n'ayons pas le temps pour la reclamer: Mais pour l'obtenir à ce pauure agonizant, elle conuient auec son frere aisné de faire vn vœu, par lequel elle s'oblige auec la permission de sa Superieure, de faire vne neufvaine de Communions, pour obtenir de Dieu par les intercessions de nostre Bien-heureuse Fondatrice la santé de leur frere, ou du moins quelque fauorable interuale, pour receuoir les Sacremens. Cette bonne Religieuse est exaucée de Dieu; car à la premiere Communion qu'elle fit pour satisfaire à son vœu, son frere se treuue remis dans toute la liberté de son iugement, & en disposition de faire sa Confession: Son mal diminüe tous les iours, si bien que le dernier de la neufvaine de sa sœur, fut aussi celuy de sa maladie, & il fût en plaine santé, lors que le vœu fut entierement accomply. Cette gueriſon miraculeuse qu'on pût appeller vn espece de resurrection, fut obtenuë par les intercessions de cette Bien-heureuse Mere, dont pour conseruer la memoire, ce Chanoine fit faire vn tableau qui representoit cette merueille, & qui publiera à la posterité, qu'il a esté guery d'vne maladie mortelle par les intercessions de la Bien-heureuse Mere de Landiras.

La Mere Anne de Laboulaye Superieure des Religieuses de N. Dame du Convent de Poitiers, asseure qu'ayant vne de ses niepces atteinte d'vne fievre violente, & de beaucoup d'autres maux qui luy donnoient sujet de craindre pour sa vie; on fit appeler les plus ha-

biles Medecins, qui employerent toute leur ſcience contre vn mal qui ſe rendoit rebelle aux remedes, mais voyant que la malade au lieu d'en voir vn fauorable ſuccés, ſe treuuoit accablée par vn double effort du mal & des remedes, elle demanda à Dieu ſa ſanté par les interceſſions de cette Bien-heureuſe, elle l'obtint & voit ſoudain aprés ſa priere, ſa niepce ſans fievre, & ſans ces langueurs, & ces dégouts qui reſtent aprés qu'elle s'eſt retirée.

Vne Religieuſe Superieure d'vn Convent de l'Ordre de Noſtre-Dame, paſſant par celuy de Bourdeaux, pour aller faire vne Fondation, demanda qu'on luy fit voir quelque Relique du corps de cette Bien-heureuſe Mere, dont elle auoit appris par la renommée beaucoup de merueilles: On luy fait voir vne main qu'on conſeruoit auec beaucoup de veneration: Elle la baiſe, & ſe ſouuenant qu'elle auoit eſté l'organe de tant de ſaintes actions, & vn membre d'vn corps qui fut le Temple du S. Eſprit, luy rend de tres-profonds reſpects; mais ſa deuotion qui ne fut pas ſatisfaite par la veüe de ce pretieux threſor, luy en fit demander quelque partie: Les Religieuſes ont peine à conſentir à cette demande, quoy que pieuſe, parce qu'elles veulent poſſeder ce ſacré gage tout entier, & qu'elles croiroient faire vne injure à cette Bien-heureuſe Mere de diuiſer vne main, qui a eſté toûjours employée au ſeruice de Dieu: Cette Religieuſe ne pouuant pas obtenir cette grace de ſes Sœurs, eſpere de la receuoir de ſa Bien-heureuſe Mere; c'eſt pourquoy elle ſe met à genoux, & la prie, que ſi ſes merites eſtoient ſi grands deuant Dieu, comme la

voix des peuples les publioient, & qu'il les faisoit connoistre par les prodiges qui arriuoient tous les iours à son tombeau, & en tous les lieux ou elle estoit inuoquée, qu'il luy plût consentir qu'elle emportât quelque Relique; Elle n'eût pas fait cette priere, qu'à méme temps vn de ses doigts se détache de la main, ou il tenoit bien ferme, & par ce détachement fit connoistre qu'elle vouloit satisfaire au pieux desir de cette Religieuse, & luy donner les asseurances infaillibles de son merite & de sa gloire. Ce prodige qui fit l'étonnement de toute l'Assemblée, donna bien de la joye à cette Religieuse, qui prit auec beaucoup de respect ce sacré present, que sa sainte Mere luy faisoit: Elle a raconté ce miracle aux Religieuses du Convent de Toulouse, & le rend indubitable par la probité de ses mœurs.

Vne Religieuse venerable pour son ancienneté en l'Ordre, & pour la vertu qu'elle y a acquis, se trouuant dans des secheresses, des langueurs, & autres peines interieures, qui faisoient son supplice, & luy donnoient sujet de craindre que Dieu étoit courroucé contre-elle, prie sa bien-heureuse Mere d'employer ses intercessions enuers Dieu, pour obtenir quelque adoucissement à ses peines, elle le receut; car soudain aprés sa priere son esprit reprend, & augmente ses lumieres, son cœur se treuue dans vn grand calme, & les exercices qu'elle faisoit avec peine, luy furent vne source de consolations & de merite.

Monsieur Estaignol de Beziers, Medecin fort fameux, pour sa singuliere pieté, & pour sa profonde erudition, auoit vn petit fils blessé à la teste par vne cheu-

te qu'on croyoit funeſte, ou ne pouuoir receuoir la gueriſon que par le trapan, qui eſt vne operation fort douleureuſe & ſouuent mortelle; eût recours aux remedes Spirituels, il prie la Superieure des Religieuſes de noſtre Dame, de faire vn Vœu à Dieu pour la ſanté de ſon petit enfant, la choſe fut executée ſuiuant ſon deſir; On luy enuoye encore le Reliquaire ou étoit enfermé le doigt de la Bien-heureuſe Mere de Landiras, on l'applique ſur la teſte de cét enfant, qui ſe treuue ſoudain ſoulagé de ſon mal, & qui en receut dans peu de iours vne entiere gueriſon: Cette merueille que ce Medecin aſſeura ne pouuoir pas venir de la nature, mais par les merites de cette ſainte Mere, l'obligea à dire aux Religieuſes, de conſeruer cherement cette pretieuſe Relique qui auoit donné la ſanté à ſon fils, cela arriua l'an 1646.

Cette méme année au méme Convent vne ieune Religieuſe Profeſſe ſouffroit des accez de fievre ſi violents, que lors qu'elle eſtoit dans le froid, on ne pouuoit échauffer ſon corps ny en arreſter les mouuemens qui faiſoient trembler ſon lit & ſa chambre. Ces accez qui eſtoient extraordinaires pour leur rigueur, l'eſtoient auſſi pour leur durée, qui fut quelquefois de vingt-quatre heures, & qui auoient ſi fort affoibly cette pauure malade qu'elle eſtoit ſans poux, ſans force, & ſans aucune de ſes diſpoſitions naturelles: En cét eſtat qui dans toutes les apparences humaines deuoit eſtre ſuiuy de la mort; vne Religieuſe vint voir la malade, & la treuuant dans la crainte & dans la diſpoſition d'vn prochain trépas; elle luy dit; Ma ſœur implorons

les interceſſions de noſtre Bien-heureuſe Mere, elles ont donné depuis peu la ſanté au fils de Monſieur Eſtaignol, i'eſpere qu'elle ne vous ſera pas moins fauorable, & pour l'obtenir plus facilement, & exciter noſtre devotion, ie m'en vay chercher la Relique de ſon doigt que nous auons : Elle le luy porte, la malade la baiſe auec grande deuotion, en demande le ſecours auec beaucoup de confiance, qu'elle receut au méme temps ; car le feu de la fievre commença à ſe rallantir, & dans trois iours il s'eſteignit ſi parfaitement, que cette Religieuſe ſe treuue en eſtat de ſe leuer de ſon lit pour aller entendre Meſſe, & remercier ſa bien-heureuſe Mere, qui luy auoit obtenu de Dieu la ſanté qu'elle vouloit employer à ſon ſeruice : Cette precieuſe Relique qui iuſques alors n'eſtoit enuelopée que dans du ſatin, fut miſe dans vn Reliquaire d'argent que la Reuerende Mere de Riues, Superieure de ce Conuent, & digne fille d'vne ſi ſainte Mere fit faire.

L'an 1669. dans ce méme Conuent de Beziers, vne Religieuſe eſtoit attaquée des accez de fievre tres violants, & qui duroient iuſques à vingt heures : les Medecins ſont appellez, ils ordonnent de remedes qui laiſent le mal dans toute ſa rigueur, ou qui méme l'augmentent : Cette bonne Religieuſe, qui auec vne grande patience & conformité à la volonté de Dieu, auoit quelque petite crainte de la mort, qu'elle croyoit fort prochaine, s'adreſſe à Dieu pour en receuoir la ſanté, & pour l'obtenir plus aſſeurement : Elle prend ſa Bien-heureuſe Mere pour ſa Mediatrice, deſcend au

Chœur pour faire la Communion, & ſe mettre en état de receuoir cette grace qu'elle demandoit auec beaucoup de ferueur, elle l'obtint en cette ſorte : Vne Religieuſe luy baille vne lettre de cette Bien-heureuſe Mere, qu'on garde dans ce Conuent auec grande veneration, & à méme temps qu'elle l'eût baisée auec beaucoup de reſpect & de confiance, elle ſe treuue ſoulagée, & ſe vit bien toſt remiſe dans toute ſa vigueur.

Ces prodiges, & pluſieurs autres qui ſont arriuez dans ce Conuent par les interceſſions de la Bien-heureuſe Mere de Landiras, ont donné tant de confiance aux Religieuſes, qu'elles l'implorent en toutes leurs neceſſitez, & parceque c'eſt vn Monaſtere ou l'on imite auſſi parfaitement ſes vertus qu'en tout autre de ſon Ordre, elle y fait reſſentir ſa protection, & connoiſtre ſes merites par les graces qu'elle leur obtient de Dieu.

I'ay receu les memoires de grand nombre d'autres merueilles, dont ie pourrois faire vn juſte volume, mais ie me contente d'auoir rapporté celles cy, & d'auertir le lecteur, dont la pieté en demanderoit d'auantage, que toute la vie de cette Bien-heureuſe Fondatrice a eſté vn miracle continu, qui doit nous faire avoüer, que puis que ſon merite eſt tres-grand, que ſa gloire luy doit eſtre proportionnée, & qu'on a ſujet d'eſperer que le Souuerain Pontife mettra vn iour au Catalogue des Bien-heureux, cette humble ſeruante de Dieu, & qu'il donnera la liberté à tous les fideles d'inuoquer publiquement celle qui a trauaillé beaucoup pour la gloire de ſon Epoux, & le ſalut des ames.

FIN.

TABLE DES MATIERES DE CE LIVRE.

A

ABBESSE de Xaintes visite la Reverende mere de Landiras, son humilité, *page* 221.
Abraham est fils d'vn idolatre ; pourquoy Dieu la permis. 6.
Adresse merueilleuse pour la correction des filles, 121.
Agen. Les Religieuses venant de Bourdeaux y sont bien receuës, 168.
Ame, le merite de son salut, 279.
Amour de Dieu montré par toutes les creatures, 357.
Il produit la conformité des sentimens, 358.
Amour du prochain suit celuy de Dieu, 265.
Ange Gardien inuoqué auec profit par la Reuerende Mere de Landiras, 16.
Ils reuelent aux hommes les secrets de Dieu, 76.
Ils sont quelquefois opposez en leurs sentimens. 89.
Ils passerent de quelques momens de la grace à la gloire, 80.
Ceux qui approchent plus prés de Dieu sont plus nombrueux, & pourquoy, 202
Antipatie surmontée, comment, 122.
Apôtres, la plus part de leurs actions nous sont inconnues, 210
Autels, leurs ornemens doiuent estre precieux, & pourquoy, 251.
Authorité méprisée par le Fils de Dieu, 254.

Baptéme

B

Bapteſme, ce qu'on y promet. 36.
S. Bernard, ſes merites, combien grands, 409.
Beauté du corps, ne ſe treuue pas ſouuent auec celle de lame, & pourquoy, 4.
Combien elle eſt dangereuſe? ibid.

C

Cambolas, famille noble & tres-vertueuſe, 174
Cardinal de Sourdis, ſon merite, ſon retour à Bourdeaux, 97
Capucins, le Roy leur donne ſa Bibliotheque de Pau, 161
Chreſtien, de quoy ſe doit glorifier, 1
Chreſtiens ſont pelerins, morts & crucifiez dans le monde, 437
Chapelle de N. Dame de bon Encontre ſeruie par les RR. PP. du Tiers Ordre de S. François, 109
Conformité en la volonté de Dieu, en la mort des parens, 360
Contemplation, ce qu'elle eſt, & de combien de ſortes 325
Confiance en Dieu, comment elle doit ſe former? 360
Connoiſſance des cœurs propre à Dieu, 117
Madame la Princeſſe de Condé honnore la Reuerende Mere de Landiras, 106
Correction, comment elle doit ſe faire, 111 & 120
Et des petites fautes & pourquoy, 183
Crainte commencement de ſalut, 13
Se doit changer de ſeruile en filiale, ibid.
Croix, comment on en doit faire le ſigne, 411

D

Dames de Cambolas, & de Seuin reçoiuent à Blaignac les Religieuſes de Noſtre-Dame, 169
Dame, & ſon inconſtance, ce qu'elle fit ſouffrir aux Religieuſes, 147
Celle de Philibraut bien-factrice des Religieuſes, 177
Demon, & ſes artifices pour nous retenir dans le monde, 37
Comparé à vn peintre, ſes illuſions, 129
Deſirs bons ou mauuais recompenſez ou châtiez, 369
Dieu ſemble nous abandonner, & pourquoy, 172
Dauid craint, & demande la mort, 433

Desirs opposez en la Reuerende Mere de Landiras, 434
Ses grandeurs, & ce qu'elles demandent de nous, 33
Il est difficile de l'aymer, & de le seruir dans le monde, 35
Saconduite semble vn desordre, 17
Il monstre sa puissance, se seruant des choses foibles, 66
Il mortifie, & viuifie les hommes, 126
Disette de bled dans Bourdeaux, secours que donne aux pauures la Reuerende Mere, 372
Discretion à guerir les maux de l'ame, 119
Dispute de Controuerse ordinaire aux heretiques, 159
Disciples de IESUS, pourquoy corrigez seuerement 164

E

Eglise a deux glaiues, 74
S. Epiphane prophetisoit aprés auoir leu les Prophetes, 307
Emulation sainte, 15
Enfans instruits par les exemples, 28
Esperance, & ses motifs, 113
Estres desirent de s'étandre, & de se multiplier. 152
Ils sont pousſez à cela pour deux fins, 202
Eucharistie, & ses merueilles, 388
Elle produit l'amour de Dieu dans les hommes, 389
Exhortation de la Reuerende Mere de Landiras aux Religieuses qui alloient fonder les Convents, 185
Existance de Dieu monstrée par toutes les creatures 350
Extase, ce qu'elle est, & ses effets, 327

F

Felicité des hommes plus grande en quelque façon que celle des Anges, 19
Femmes appelées cachées, & pourquoy 22
Trois éloges qui leur sont donnez par le Sage, 19
Femmes steriles méprisées anciennement, 420
Feüillantines, leur Convent dans Toulouse, ou Madame de l'Estonnac prend l'Habit, 53
Leur Ordre est saint, & fort austere, 40
Fille Chrestienne doit ignorer si elle est belle, 11
Sont des lys pour leur pureté, 28

Le ſoin qu'on en doit prendre, 161
Fondation du Convent de Poitiers, 154
Celle de celuy du Perigueux, 155
De Pau, 157
Foy ſa nobleſſe, & ſa neceſſité, 333
Comme il faut s'en ſervir, 334
Saint François d'Aſſize, ſon excellence, 409
S. François Xavier porte l'Evangile aux infideles, 152

G

Gaſton de Montferran, ſa nobleſſe, & ſes autres qualitez, 19
Gabelleurs arreſtez par les paroles de la Reverende Mere de l'Eſtonnac, 114
Glaiue du Fils de Dieu, quel il eſt, 43
Gloire de Dieu publiée par toutes les creatures, 273
Grace des levres qu'elle eſt, & ſes effets, 109
Graces gratuitement données, qu'elles ſont, 109

H

Hereſie comparée à la fievre, & pourquoy, 9
Heretiques, leur liberté, 10
Hereſie, motif pour la condamner: 13
Heretiques, n'ont pas de crainte, 14
Hereſie rend ſteriles les vertus morales, 5
Heretiques, leur artifice pour attirer leurs enfans dans leur ſecte, 7
Leurs miniſtres blâphement inceſſamment contre nos Myſteres, 8
Heretiques ne ſe conuertiſſent pas en la mort, 361
Hiſtoriens de la vie des Saints doivent la commancer par leurs Anceſtres, 2
Honneur, ombre de la vertu, 107
Humilité, vertu du Fils de Dieu, 211
Ses principes, 212
Quel eſt le veritable humble? 217
Combien celle du Fils de Dieu parût en lauant les pieds de ſes Diſciples? 307

I

S. Iean l'Euangeliſte, ſes excellences, 409
S. Iean Baptiſte deſcendu d'vne race illuſtre, 2
Iesus-Christ, & S. Paul defendent leur innocence, 241
Il ſemble ne connoiſtre pas ſa Mere quand il préche: 286
S. Iean a plus recueilly les paroles, que les actions du Fils de Dieu, 419
IESVS-CHRIST ſouffre auec plaiſir, qu'on l'appelle Fils de Dauid, 1
Il a voulu que ſa Genealogie fût honnorée par les Roys, 2
Ieſuîtes, le Roy leur donne le College de Pau auec ſes rentes, 161
Ioſeph eſt éleué ſur le thrône par l'infamie, 30
Iudas Machabée reçoit vn glaiue des mains du Prophete Ieremie. 77
Izabeau de Cruzy, ſa naiſſance, entre dans l'Ordre de Noſtre-Dame, 182
Iuſtice de Dieu rigoureuſe, 113
Bouche des juſtes eſt vne veine de vie, & comment, 127
Iours pleins, comment cela ſe doit entendre, 442
Iuſtes deſirent, & appellent la mort, 433

L

Larcin fait aux Religieuſes de Noſtre-Dame à Toloſe, 170
Larmes des veuves ſur la mort de leurs maris doiuent eſtre moderées, 26
Larmes de noſtre naiſſance, ſont les preſages des maux de la vie, 48
Mere de Landreuie va à Beſiers auec ſes compagnes fonder vn Convent, 184
Lauer les pieds aux pauures, commandé aux veuves par ſaint Paul, 29
Reuerende Mere de l'Eſtonnac, ſa naiſſance, ſes vertus, ſes miracles, ſont par tout ce liure,
Monſieur de l'Eſtonnac pere de la Fondatrice, ſa nobleſſe, & ſes autres qualitez, 2

Son frere blâme ſes deſſeins, 101
Lettre Orateur müet, 73
Lettre tres-pieuſe de la Reuerende Mere de Landiras aux Religieuſes qui alloient à la Fondation du Convent de Toloſe, 166
Autre à la Mere de Guerin, 178
Pluſieurs à Madame de Cruzy, 240
Madame Loüyſe de Teula ſe rend Fondatrice du Convent de Toloſe, 164
Lumiere des juſtes comparée à celle du iour, 321
Dieu fait ſes communications aux Saints par la lumiere, 330

M

Maiſon de Montaigne, ſa nobleſſe, 4
Maladies de la Mere de l'Eſtonnac, leur origine, 55
Mariage des Catholiques auec les Huguenots, pourquoy ſoufferts, 6
Pourquoy maintenant defendus? 6
Mariages, quels deſſeins on doit auoir en les contractant, 21
Malades, comme ils doiuent eſtre aſſiſtées, 381
Maladies imaginaires comme il faut les guerir, 183
Meres qui ont animé leurs enfans au martyre, 50
Meres de Guerin, & de Madaillan leur pieté & leur zele pour le Convent de Toloſe, 178
Miracle, en quoy conſiſte, 103
La creance que nous deuons leur donner, 331
Monſieur Moiſſét Curé, eſt enuoyé à Rome, 73
Monde ſon inconſtance, 140
Ses biens ont trois defauts, 33
Ses plaiſirs ne peuuent pas nous ſatisfaire, on peut s'y ſauuer 34
Mais difficilement, 38
Moyſe & Dauid gardent les brebis, & pourquoy? 18
Il dreſſe à Dieu vn Tabernacle ſuiuant l'exemplaire que Dieu luy en auoit monſtré, 36

Monde plein de lacets, 130
Moyse souffre, & publie la correction que luy fit Ietro, 237
Mortifications du corps, necessaire au Chrestien, 261
Pratiquée & persuadée par la Reuerende Mere de Landiras, 372
Murmure du peuple de Bourdeaux contre ladite Mere, 100
Mort, sa pensée produit deux effets differents, 431
Mouuemens de la nature, & de la grace en la mort des proches, 445

N

Nature s'oppose aux œuures de Dieu, 36
Sa force, 48
President de Nesmon tres-charitable, son éloge, 342
Nombre, & noms des Convents de l'Ordre de N. Dame, 204
Nouices, quelles qualitez elles doiuent auoir, 206

O

Obeyssance, & son merite, 293
Bonnes œuvres, dont on ne peut pas connoistre le principe, 207
Comment on peut connoistre les bonnes? 208
Maréchal d'Ornane honnore la Reverende Mere, 105
Ordre de Nostre-Dame, son Institution est Diuine, 68
Il commance dans vne Eglise, joignant celle S. Esprit, 79
Ordres Religieux, comment adorent Dieu, 203
Ordre qui se voit dans le monde, 280
Ordre de Nostre-Dame, sa difference, 292
Oraison, sa necessité & ses excellences, 303
La Reuerende Mere de Landiras demande trois choses, 304
Methode d'Oraison de S. Ignace fort excellente 313

P

Paroles sacrées, ou Oraisons jaculatoires, 413
Sainte Paule quite ses enfans, & ses biens pour aller en Bethleem, 49
Parole tres-remarquable de la Reuerende Mere de Landiras, 228
Pauureté, enseignée par la nature, pratiquée par les Philoso-

phes, mais plus incomparablement par le Fils de Dieu, 304
Peché originel, ſes degaſts, 233
Pere qui veut engager ſa fille en la Religion, 136
Penitence, & ſes effets, 84
Pere eſt vn nom d'amour que Dieu ſe donne, 376
Filles pauures, ſi elles ſont vertueuſes ſont fort riches, 348
S. Pierre fait connoiſtre Madame de l'Eſtonnac, 67
Peuples des grandes villes moins policés que ceux de la campagne, 144
Ville de Pau, ſon eſtat auant ſa priſe par le Roy, 188
Penitences, comment elles doiuent eſtre conſiderées, 265
Preſence de Dieu, ſa neceſſité & ſes profits, 315
Trois façons de la pratiquer, 316
Politique ciuile & Religieuſe, leur difference & leur conformité, 385
Pouuoir d'vn mary appelé la loy de l'homme, 42
Peſte, les dommages qu'elle cauſe, 173
Predeſtination, la deuotion à la ſainte Vierge en eſt vne marque, 401
Prieres de ſaint Ioachim & de ſainte Anne exaucées, 63
Peintre ne peut bien tirer la Reuerende Mere de Landiras, 446
Purgatoire, motifs pour en aſſiſter les ames, 442

R

Religieuſes vont s'établir dans Pau aprés ſa reduction; 161
L'accueil qu'on leur fait & leur modeſtie, 162
L'eſtat Religieux, par ou commance ſon relâche, 282
Religieux doiuent eſtre plus ſecourus que les autres pauures & pourquoy, 375
L'eſtat Religieux nous laiſſe dans nos defauts naturels, 122
Reliques des Saincts gueriſſent la Reuerende Mere de Landiras, 216
Réponſe fort judicieuſe de la Mere de l'Eſtonnac à Monſeigneur de Bourdeaux, 72
Roys de la terre, comment ils conduiſent leurs entrepriſes, 63
Roys honnorent Ioſeph, Tobie, & Daniel, 104
Reuelations de la Reuerende Mere de Landiras, 424

Reuelation à deux Peres Iesuites. 64

S

Saints pourquoy honnorez, 406
Sara femme d'Abraham, honnore beaucoup son mary, 24
Monsieur Sanche Prestre assiste les Religieuses de Nostre-Dame, 176
Seruiteurs & seruantes ont besoin d'instruction, 29
Science perfectionne l'homme, 332
Solitaire, & ses avantages, 32
Solitude ou Dieu nous parle au cœur, 42
Monseigneur de Sourdis Archevéque de Bourdeaux se rend Promoteur de l'Etablissement de l'Ordre N. Dame, 40
Il écrit au Pape Paul V. pour obtenir le Bref, 73
Superbe, ses déguisemens, 230
Superieurs sont obligez de s'humilier, 218
Superieure son indiscretion enuers la Reuerende Mere de Landiras, 236
Superiorité, ses dangers, 255
Superieurs doiuent aymer également leurs sujets, 377
On doit leur découurir l'interieur de la conscience, 384
Combien cette pratique est profitable aux particuliers, & à la Communauté, 385

T

Sainte Therese reforme l'Ordre de Mont Carmel, & ses vertus, 15
Tobie & Sara prient à méme temps, sont exaucez. 63
Transport d'vne petite fille pour n'abandonner pas sa Mere, 47
Tombeau, comment il faut le considerer, 439

V

Veuves, leurs occupations, 25
Oysiueté leur est funeste, 26
Veuve, dont parle S. Hieroſme, ce qu'elle fit aprés la mort de son mary, 26
Veuve de creſpe seulement, 31
Vie, sa briefveté à quoy comparée, 34
Vie des hommes, combat continu 99

Vie

Vie des Saints, ce qu'on y doit plus considerer, 473
Sainte Vierge, on doit l'honnorer pour ses excellences, & ses bien-faits, 209
Embrasement arresté par ses intercessions, 397
Vierges, leur estat plus meritoire que celuy des Anges, 405
Vœux de Religion, & leur excellence, 96
Vertu, pourquoy honnorée des hommes, 86
Vision merueilleuse de la perte des hommes, 108
Vrsulines, quelle estoit leur Congregation, & quelles sont maintenant, 275
Leur difference auec les Religieuses de Nostre-Dame, 181
Vieillesse, ses incommoditez, 88
Les Saints s'en sont plaints, 425
Vie longue est vn present de Dieu, 426
427

FIN.

MD
42

6743959
25A6.17